

**PREMIER VOYAGE DE MGR HIRTH
AU RWANDA**

novembre 1899 – février 1900

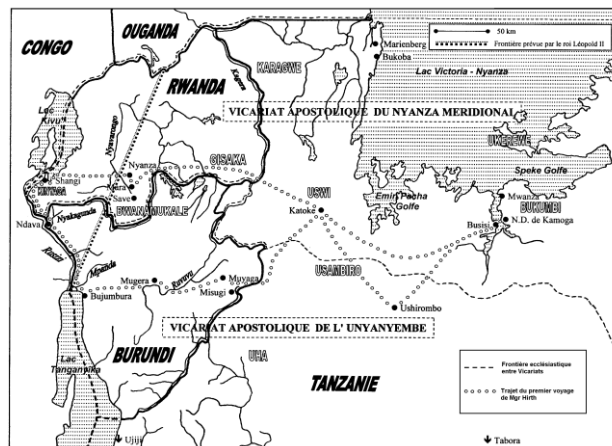
**CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE LA FONDATION
DE L'EGLISE CATHOLIQUE AU RWANDA**

Kigali, 2006

LES EDITIONS RWANDAISES

DE NOVEMBRE 1899
A FEVRIER 1900

PREMIER VOYAGE DE MGR HIRTH AU RWANDA



CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE LA FONDATION
DE L'EGLISE CATHOLIQUE AU RWANDA

P

P. STEFAAN MINNAERT, M. Afr.

– LES EDITIONS RWANDAISES –

**« L’histoire doit aider à réconcilier les mémoires
blessées et aveugles aux malheurs des autres »**

Paul Ricœur

Cette étude a été réalisée en collaboration avec de nombreuses personnes que j'aimerais remercier. Parmi elles, je pense spécialement

au Père Jan Lenssen, ancien provincial des Missionnaires d'Afrique au Rwanda qui m'a confié cette recherche souhaitée par le Pape Jean-Paul II, lors d'une visite ad limina des Evêques du Rwanda,

aux confrères qui m'ont aidé grâce à leurs compétences, entre autres les Pères Ivan Page et Karl Stärk, responsables des Archives des Missionnaires d'Afrique, à Rome,

à M. Joseph Fouss et à mon confrère, le Père Otto Mayer, qui ont traduit des documents allemands en français, et à mon confrère, le Père Henri Blanchard, qui a introduit les textes historiques de la deuxième partie de cette étude,

à M. Jean-Michel Monteillet, Maire de Spechbach-le-Bas, pour les renseignements et les photographies concernant la famille de Mgr Hirth,

à mon frère et à ma belle-sœur qui ont dessiné la carte géographique du voyage de Mgr Hirth,

et aux amis rwandais, belges, canadiens, allemands et français qui m'ont soutenu de leurs encouragements.

Table des matières

AVANT-PROPOS	13
INTRODUCTION	17

PREMIERE PARTIE

PRESENTATION DU JOURNAL DE VOYAGE DE MGR HIRTH novembre 1899 – février 1900

1.- La valeur historique du journal	25
L’auteur du journal (26). – Le contenu du journal (28). – Le style littéraire du journal (31). – Les destinataires du journal (32).	
2.- Le journal et la correspondance de Mgr Hirth de novembre 1899 à mars 1900	37
La correspondance avec sa famille (38). – La correspondance avec ses bienfaiteurs et bienfaitrices (39). – La correspondance avec ses confrères (41). – La correspondance avec la Congrégation de la Propagation de la Foi (44).	
3.- Le journal de Mgr Hirth et les écrits contemporains	47
Le récit de la traversée du Rwanda par le Comte von Götzen (48). – Les écrits du Docteur Kandt (48). – Les rapports des militaires allemands : Langheld, von Ramsay et Bethé (50). – Les revues missionnaires (52). – Les lettres des missionnaires (53). – Les journaux de Mission (56). – Les témoignages des Africains (59).	
4.- Présentation chronologique du journal	63
Première partie du journal (63). – Deuxième partie du journal (67).	
5.- Présentation thématique du journal	73
Sa famille (73). – La Société des Missionnaires d’Afrique (74). – Les explorateurs (76). – Les militaires allemands (77). – Les rois africains (78). – La vie de Mgr Hirth, sa vision du monde et sa pastorale missionnaire (80). – La région des Grands Lacs (83). – L’organisation de son voyage au Rwanda (84).	
6.- Mgr Hirth et sa famille	87
Une famille missionnaire (88). – Une famille alsacienne (93).	

7.- Mgr Hirth et la Société des Missionnaires d'Afrique	97
Une société missionnaire française (100). – La nationalité des missionnaires (101). – La vie fraternelle (104). – Le Père van der Burgt (105). – Les vicaires apostoliques (111). – L'équipe des fondateurs (112).	
8.- Mgr Hirth et les explorateurs	115
Le Comte von Götzen (115). – Le Docteur Kandt (122). – Le cartographe Baumann (129).	
9.- Mgr Hirth et les militaires allemands	133
La répression coloniale (133). – La politique coloniale du gouvernement allemand (136). – Le Capitaine Langheld (144). – Le Capitaine Bethe (148).	
10.- Mgr Hirth et les rois africains.....	157
Le <i>Mugabe</i> Ludomya (161). – Chez un <i>Mugabe</i> inhospitalier (162). – Le <i>Mugabe</i> Mugunga (162). – Le <i>Mugabe</i> Kasusula de Rusubi (163). – Les délégués du <i>Mwami</i> Gisabo au Burundi (166). – A la Cour du Rwanda (167). – L'attitude de Mgr Hirth envers les rois africains (173). – Les instructions de Mgr Lavigerie (174). – Le <i>Kabaka</i> Mwanga du Buganda (176) – Les rois de l'Akagera (190). – Le <i>Mukama</i> Lukonge d'Ukerewe (193). – La liberté religieuse (198).	
11.- La vie de Mgr Hirth, sa vision du monde et sa pastorale missionnaire	205
Enfance à Spechbach-le-Bas (206). – Adolescence (209). – Au grand séminaire de Nancy (211). – Au noviciat de Maison-Carrée (216). – Etudes théologiques (223). – Formateur en Afrique du Nord (229). – Au sanctuaire marial de Sainte-Anne, à Jérusalem (232). – Première année sabbatique (236). – Débuts difficiles aux bords du lac Victoria-Nyanza (244). – Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza » (250). – Seconde année sabbatique (260). – Premières années comme Vicaire apostolique du vicariat « Nyanza méridional » (261). – Projet de fondation d'une Mission au Rwanda (272).	
12.- La région des Grands Lacs selon Mgr Hirth.....	281
Facteurs influençant le regard de Mgr Hirth (281). – Son regard sur les Africains (291). – Son regard sur la situation économique (295). – Son regard sur les événements politiques (302). – Son regard sur le Rwanda (306).	
13.- Mgr Hirth et l'organisation de son voyage au Rwanda.....	323
La préparation des bagages (325). – Les membres de la caravane (329). – Le recrutement des porteurs (332). – Le trajet du voyage (339). – L'horaire du jour (348). – Le bilan : un voyage pénible et coûteux couronné de succès (352).	
14.- La fondation de la première Mission catholique au Rwanda et les auteurs de l'historiographie chrétienne à l'époque coloniale.....	357
Le Père Charles Lecoindre (360). – Le Père Eugène Hurel (363). – Le Père Georges de Meire (367). – Le Chanoine Louis de Lacger (369). – Le Père Gérard Van Overschelde (377). – Le Père Alexandre Arnoux (380). – l'Abbé Alexis Kagame (382).	
15.- Conclusion.....	387

DEUXIEME PARTIE

LE JOURNAL DE VOYAGE DE MGR HIRTH ET AUTRES DOCUMENTS CONCERNANT LA FONDATION DE LA PREMIERE MISSION CATHOLIQUE AU RWANDA

1.- Première partie du journal : novembre 1899 – janvier 1900 (doc. n° 1)	397
2.- Deuxième partie du journal : janvier – février 1900 (doc. n° 2)	429
3.- Correspondance de Mgr Hirth de novembre 1899 à mars 1900	463
Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1898-1899 présenté à « l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant » : doc. n° 3 (465). – Lettre du 15 novembre 1899 à Mgr Livinhac : doc. n° 4 (468). – Lettre du 15 novembre 1899 à son frère, l'Abbé Ernest : doc. n° 5 (470). – Lettre du 22 novembre 1899 à sa sœur Virginie : doc. n° 6 (472). – Lettre du 23 novembre 1899 au Père Louis Burtin : doc. n° 7 (474). – Lettre du 29 novembre 1899 à son frère, l'Abbé Ernest : doc. n° 8 (476). – Lettre du 3 décembre 1899 à Mgr Livinhac : doc. n° 9 (478). – Extrait de la lettre du 8 décembre 1899 à Mgr Fritzen, Evêque de Strasbourg : doc. n° 10 (480). – Lettre du 8 janvier 1900 à son frère, l'Abbé Ernest : doc. n° 11 (481). – Lettre du 10 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine : doc. n° 12 (482). – Lettre du 15 février 1900 à ses parents : doc. n° 13 (485). – Lettre du 20 février 1900 à Mgr Livinhac : doc. n° 14 (487). – Lettre du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi : doc. n° 15 (493). – Lettre du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest : doc. n° 16 (497). – Lettre du 27 février 1900 à sa sœur Virginie : doc. n° 17 (499). – Lettre du mois de février 1900 à « l'Association des Dames et des Demoiselles catholiques pour le secours des Missions » : doc. n° 18 (501). – Lettre du 14 mars 1900 à Mgr Livinhac : doc. n° 19 (503). – Lettre du 30 mars 1900 à son frère, l'Abbé Ernest : doc. n° 20 (504).	
4.- Ecrits des contemporains de Mgr Hirth concernant les années 1899-1900	507
Copie de la lettre du Docteur Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin : doc. n° 21 (509). – Extrait du journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » au Bukumbi : août 1899- mars 1900 : doc. n° 22 (513). – Extrait du journal de la Mission « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : décembre 1899-février 1900 : doc. n° 23 (516). – Extrait du journal de la Mission du « Sacré-Cœur » à Muyaga : décembre 1899 : doc. n° 24 (519). – Extrait du journal de la Mission « Saint-Antoine » à Mugeru : décembre 1899 : doc. n° 25 (520). – Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac : doc. n° 26 (523). – Extrait de la lettre de Mgr Gerboin du 30 décembre 1899 au Procureur de la Société des Missionnaires d'Afrique à Alger : doc. n° 27 (526). – Article sur l'arrivée de Mgr Hirth et de ses missionnaires au Rwanda dans la revue missionnaire « Afrika-Bote » : doc. n° 28 (528). – Lettre du Père Brard du 6 février 1900 à « l'Association des Dames et Demoiselles catholiques	

pour le secours des Missions » : doc. n° 29 (529). – Extrait de la lettre du Père Barthélemy du 7 février 1900 au Père J. Froberger : doc. n° 30 (531). – Lettre du Père Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac : doc. n° 31 (536). – Récit d'un voyage missionnaire au Rwanda, publié dans la revue « Globus » : doc. n° 32 (550). – Extrait du journal de Mission du « Sacré-Cœur » à Save : février 1900 : doc. n° 33 (552). – Extrait du journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : février 1900 : doc. n° 34 (554). – Copie de la lettre du Docteur Kandt du 6 mars 1900 à Mgr Gerboin : doc. n° 35 (555). – Extrait de la lettre de Mgr Gerboin du 31 mars 1900 à Mgr Livinhac : doc. n° 36 (558). – Témoignage d'Abdoni Sabadaki, catéchiste ougandais, à propos de son arrivée au Rwanda en février 1900 : doc. n° 37 (560). – La visite de Mgr Hirth du 2 février 1900 à la Cour de Nyanza racontée par le Chef Kayijuka : doc. n° 38 (562).

5.- Publications de l'historiographie chrétienne à l'époque coloniale..... 567

Récit de la fondation de la Mission de Save tel que le Père Charles Lecoindre l'a recueilli de son confrère, le Père Alphonse Brard (1903) : doc. n° 39 (569). – Extrait de « Histoire du Sacré-Cœur d'Issavi (Ruanda) » du Père Eugène Hurel (1909) : doc. n° 40 (574). – Extrait de « La Grâce au Ruanda. Coup d'œil sur son évangélisation » du Père George de Meire (1934) : doc. n° 41 (578). – Extrait de « Le Ruanda. Aperçu historique » du Chanoine Louis de Lacger (1939) : doc. n° 42 (580). – Extrait de « Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne » du Chanoine Louis de Lacger (1939) : doc. n° 43 (582). – Extrait de « Bij de Reuzen en de Dwergen van Ruanda – Chez les Géants et les Nains du Ruanda » du Père Gérard Van Overschelde (1947) : doc. n° 44 (588). – Extrait de « Les Pères Blancs aux Sources du Nil (Ruanda) » du Père Alexandre Arnoux (1953) : doc. n° 45 (590). – Extrait de « Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972 » de l'Abbé Alexis Kagame (1975) : doc. n° 46 (592).

6.- Annexes : documents complémentaires..... 595

La traversée du Rwanda par le Comte von Götzen en 1894 : doc. n° 47 (597). – Rapport du Capitaine Langheld au sujet de son voyage au Rwanda en 1894 : doc. n° 48 (626). – Extrait de la lettre de Mgr Hirth du 20 février 1896 à son frère, l'Abbé Ernest : doc. n° 49 (632). – Extrait de la lettre Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère, l'Abbé Ernest : doc. n° 50 (634). – Extrait de la lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 à sa tante, Sœur Clémentine : doc. n° 51 (637). – Lettre de Mgr Hirth du 10 décembre 1896 à son frère, l'Abbé Ernest Hirth : doc. n° 52 (640). – Extrait du rapport du Capitaine von Ramsay au sujet de son voyage au Rwanda en 1897 : doc. n° 53 (646). – Extrait du rapport du Capitaine Bethe au sujet de son voyage au Rwanda en 1898 : doc. n° 54 (655). – Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer : doc. n° 55 (662). – Visite du Docteur Kandt à la Cour du Rwanda en 1898 : doc. n° 56 (666).

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE MGR HIRTH 675

PHOTOS 681

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE 695

TABLE DES CARTES	705
GLOSSAIRE	707
INDEX DES NOMS DE PERSONNES LES PLUS IMPORTANTES.....	709
LISTE DES DOCUMENTS.....	715

AVANT-PROPOS

En avril 1994, l'horreur du génocide changea le cours de l'histoire du Rwanda¹. Le monde entier put voir en direct la violence inouïe que subissait la population de ce petit pays de l'Afrique des Grands Lacs. Depuis lors, chaque famille rwandaise pleure des membres disparus dans la tourmente d'une guerre fratricide. Les survivants voudraient bien connaître les racines du malheur changeant leur vie en si peu de temps. Avec insistance, ils questionnent leur passé, un passé fait d'ombres et de lumières. Cette insistance n'exprime-t-elle pas leur volonté de renforcer leur identité pour mieux orienter leurs décisions ? Tous aspirent à un avenir meilleur en cherchant à intégrer davantage les valeurs humaines, culturelles et religieuses de leur société.

L'Eglise catholique est visée par ce questionnement ; elle a marqué l'histoire contemporaine du Rwanda depuis sa fondation en 1900 par les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Ces derniers y propagèrent le catholicisme français du 19^{ème} siècle². Présenté comme la Vérité et le Bien en soi, invariable à travers le temps et l'espace, celui-ci s'enracina rapidement sous le régime colonial belge³. Il se laissa modeler par la vision rwandaise d'une société qui suivait un modèle conservateur, autoritaire et hiérarchique, modèle qui correspondait parfaitement à la nouvelle

¹ Le Rwanda est un petit pays enclavé de 26 338 km² d'Afrique centrale. Il est limitrophe de l'Ouganda, de la République démocratique du Congo, du Burundi et de la Tanzanie. En 2006, la population est estimée à 8,4 millions d'habitants.

² Nous avons adopté le terme catholicisme français pour spécifier la religion chrétienne apportée par les Missionnaires d'Afrique au Rwanda. Il s'agit d'un catholicisme marqué par la culture française du 19^{ème} siècle, différent du catholicisme allemand, belge, anglais, espagnol, hollandais, italien, etc. (J. KALI-BWAMI, *Le catholicisme et la société rwandaise : 1900-1962*, Paris, 1991, 597 pp.). Les Rwandais préféraient eux-mêmes « ce que de Lacger appelait le "catholicisme français" au "christianisme allemand", c'est essentiellement parce qu'ils voyaient dans les missionnaires protestants allemands des agents du gouvernement impérial (allemand), à une époque où la domination allemande pesait lourdement (I. LINDEN, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda (1900-1990)*, Paris, 1999, p. 160). « En enseignant aux Noirs l'amour de Dieu, le missionnaire (français) n'oublie jamais d'enseigner l'amour de la France » (L. LAVERDIERE, *L'africain et le missionnaire. L'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française*, Montréal, 1987, p. 167).

³ *Ibid.*, p. 9.

société proposée par les premiers Missionnaires d'Afrique. Devenu rwandais et largement reconnu comme tel par les instances locales et coloniales, ce catholicisme triomphant intervenait dans tous les domaines de la vie : le religieux, l'éducatif, le culturel, le social, l'économique et le politique. Mais, curieusement, il parvint à fonctionner simultanément comme une force de contestation de la société et comme un allié du pouvoir⁴. Ce fonctionnement ambivalent exprimait une fragilité réelle qui rejoignait celle de la société rwandaise⁵. Au Rwanda, les différents groupes socio-politiques adhèrent consciemment ou inconsciemment à la conception d'un pouvoir absolu, sans compromis et sans contestation. Cette façon de concevoir le pouvoir ne se limite ni à une société, ni à une institution comme l'Eglise catholique⁶ à certains moments de son histoire. Elle est la conséquence du développement humain dans une société où le bonheur de l'individu est soumis au bonheur du groupe sous la conduite d'une autorité forte. Malheureusement, elle engendre à la longue une violence chez tous ceux qui sont exclus des prises de décision, comme aussi chez ceux qui veulent défendre à tout prix les privilèges acquis.

Déjà à l'époque coloniale, les historiens catholiques se sont intéressés à la fondation du premier poste de Mission au Rwanda par les Missionnaires d'Afrique. Parmi eux, le Chanoine Louis de Lacger (1871-1961), originaire d'Albi en France, est sans aucun doute le plus important et le mieux connu. En 1939, il publia son livre *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*. Cette publication coïncida avec « le triomphe » du catholicisme français au « pays des mille collines »⁷. En effet, durant les années 1931-1953, la classe politique au pouvoir abandonna la religion traditionnelle, en partie pour mieux servir ses intérêts et ceux du pays⁸ en s'alliant à l'Eglise catholique devenue nationale⁹.

Au début des années soixante-dix du siècle dernier, l'historien belge Roger Heremans, conscient des lacunes du travail de ses prédécesseurs, reprit l'étude du sujet de la fondation de la première Mission catholique au Rwanda par les Missionnaires d'Afrique. Il fouilla les Archives Générales des Missionnaires d'Afrique à Rome d'une manière systématique mais incomplète. En 1976, il publia le résultat de ses

⁴ *Ibid.*, p. 16.

⁵ Le sociologue M. MAMDANI explique ce fonctionnement ambivalent par la tension entre le christianisme comme idéologie qui défend les pauvres et les opprimés, et l'Eglise catholique comme institution qui choisit souvent le camp des riches et des puissants (M. MAMDANI, *When Victims Become Killers. Colonialism, Nativism and the Genocide in Rwanda*, Kampala, 2001, p. 113).

⁶ Au 20^{ème} siècle, cela fut aussi le cas au Rwanda où la diversité d'opinion parmi les Missionnaires d'Afrique ne fut pas toujours respectée lors de la prise des décisions importantes. Par exemple, le Père Peter Schumacher (1878-1957) s'opposa en vain à l'attitude peu charitable de son Vicaire apostolique Mgr Léon Classe (1874-1945) vis-à-vis du Mwami Musinga (v.1882-1944). Il supportait difficilement son vicaire apostolique qui manipulait ses missionnaires en les gardant dans la plus grande ignorance (I. LINDEN, *op.cit.*, p. 240).

⁷ Dans sa thèse de doctorat *The Churches and Ethnic Ideology in the Rwandan Crisis (1900-1994)*, publiée en 1998, l'historien rwandais Gatwa parle du temps de « l'alliance entre le trône et l'autel ».

⁸ M. MAMDANI, *op.cit.*, p. 93.

⁹ « L'établissement de l'Eglise nationale catholique. Le vicariat de Monseigneur Léon-Paul Classe : 1922-1939 », in L. de LACGER, *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*, Kabgayi, 1961, pp. 585-638.

recherches dans la revue *Dialogue* : « L'arrivée des Pères Blancs au Rwanda »¹⁰. Trois ans plus tard en 1979, l'historien anglais Ian Linden s'intéressa au sujet d'une manière particulière dans le chapitre « L'époque des catéchistes askari » de son livre *Church and Revolution in Rwanda – Eglise et révolution au Rwanda*, publié en 1979¹¹ et dont il existe une traduction française¹². L'historien rwandais Gamaliel Mbonimana reprit le sujet, en 1981, dans sa thèse de doctorat, *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)*¹³. Dommage que cette excellente thèse n'a jamais été publiée !

Depuis 1994, de nombreux historiens manifestent un intérêt renouvelé pour la première fondation des Missionnaires d'Afrique au Rwanda¹⁴. La tentation serait de croire que tout a été dit maintenant sur ce sujet. Mais, dans le domaine de l'histoire, rien ne peut être considéré comme définitif. Pour faire mémoire du passé, il est indispensable de connaître le plus grand nombre possible de faits historiques. Seulement, est-il possible de savoir et de raconter comment ils se sont vraiment déroulés ? L'historien grec Thucydide (v.460-v.400 av. J.C.) a été le premier à en douter. Après avoir écrit l'histoire des guerres du Péloponnèse, il fit la remarque suivante : « J'avais (...) de la peine à établir les événements, car les témoins de chaque fait en donnaient des versions qui varient, selon leur sympathie à l'égard des uns ou des autres, et selon leur mémoire »¹⁵. Raconter et décrire les événements c'est déjà les interpréter. Et tout d'abord, comment les sélectionner parmi tant d'autres ? Lesquels méritent d'être rapportés ? Finalement le meilleur hommage que les historiens puissent rendre à l'histoire est de la remettre sans cesse en question pour découvrir de mieux en mieux la vérité qui rend libre¹⁶. C'est dans cet esprit que nous avons étudié nous-mêmes la fondation de la première Mission catholique au Rwanda par les Missionnaires d'Afrique.

¹⁰ R. HEREMANS, « L'arrivée des Pères Blancs au Rwanda », in *Dialogue*, N° 57, juillet-août 1976, pp. 72-83.

¹¹ I. LINDEN, *Church and Revolution in Rwanda*, Manchester, 1979, 304 pp. Dans ce livre, l'auteur ramène l'essentiel sur la politique des Missions catholiques « au conflit socio-politique entre Hutu et Tutsi, conflit envisagé comme une donnée fondamentale et permanent sur l'échiquier des forces en présence avant, pendant et après la colonisation » (J. P. CHRETIEN, « Comptes rendus », in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, N° 58, 1980, p. 119). L'historien rwandais Mbonimana fait remarquer que Linden privilégie trop « les affrontements binaires Hutu / Tutsi, Eglise Hutu / Cour Tutsi, Clientèle au Sud / Révolte au Nord, etc. Ceci risque de faire perdre de vue, à la fois les complexités de la société dominée et la société dominante, l'impact du pouvoir colonial et du pouvoir missionnaire ». La société rwandaise, selon Mbonimana, fut obligée de se placer sur la défensive et se remodela en fonction des exigences et des idéologies de la colonisation (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)*, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, 1981, p. XIX).

¹² Cette traduction du livre fut publiée sous le titre *Christianisme et pouvoirs au Rwanda (1900-1990)*, Paris, 1999, 438 pp. Elle contient un chapitre supplémentaire sur *L'Eglise sous les deux Républiques hutu*.

¹³ G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)*, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, 1981, 406 pp.

¹⁴ L'étude la plus récente dans ce domaine est celle de F. RUDAKEMWA, *L'évangélisation du Rwanda (1900-1959)*, thèse de doctorat à la Faculté d'Histoire Ecclésiastique de l'Université Pontificale Grégorienne, Rome, 2003, 330 pp.

¹⁵ J. DUQUESNE, *Le bonheur en 36 vertus*, Paris, 2001, p. 162.

¹⁶ « Or, il n'est rien qui soit plus difficile à atteindre qu'une vérité certaine et définitive, dans le domaine historique » (P. CHEVALLIER, *Louis XIII*, Paris, 1979, p. 379).

INTRODUCTION

Dans cette étude, *Premier Voyage de Mgr Hirth au Rwanda : novembre 1899 – février 1900. Contribution à l'étude de la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda*, nous réexaminons la fondation du premier poste de Mission catholique au Rwanda. Si l'événement est apparemment bien connu, cela ne se vérifie pas pour le fondateur, Mgr Jean-Joseph Hirth (1854-1931). Une seule étude lui a été consacrée dans le passé. Elle a été réalisée par l'historien alsacien Paul Stintzi. En 1932, il publia *Mgr Hirth. Ein elsässischer Missionsbischof – Mgr Hirth. Un évêque missionnaire de l'Alsace*¹. Depuis lors, personne ne s'est intéressé à lui, excepté l'historien tanzanien Kilaini². Cet historien a étudié Mgr Hirth en tant que fondateur de l'Eglise catholique dans l'Akagera, une région située à l'ouest du lac Victoria-Nyanza. Pourquoi donc un tel oubli de la part des historiens rwandais ? Nous avons voulu remédier à cette lacune en nous laissant inspirer par une parole de l'historien Marc Bloch qui disait en 1946 : « ... l'A B C de notre métier est de fuir ces grands noms abstraits, pour chercher à rétablir derrière eux les seules réalités concrètes que sont les hommes »³.

Nous avons choisi le journal de voyage de Mgr Hirth comme document historique principal, susceptible de nous rapprocher davantage des origines de l'Eglise catholique au Rwanda. Ce document est écrit à la main et compte cent trente-sept feuilles. Il raconte le premier voyage de Mgr Hirth au Rwanda au début du 20^{ème} siècle⁴. L'auteur a tenu ce journal le soir, sous l'abri de sa tente, à la fin de chaque étape d'un long voyage à travers la Tanzanie, le Burundi et le Rwanda. Il l'a

¹ Une traduction française de ce livre a été réalisée par M. Joseph Fouss, traduction que nous avons utilisée pour les citations.

² L'auteur publia son doctorat en 1990 sous le titre *The catholic Evangelization of Kagera in North-West Tanzania, The pioneer period : 1892-1912*, Rome, 1990, 299 pp.

³ M. BLOCH, *L'étrange défaite*, Paris, 1946, p. 51.

⁴ A.G.M.Afr. (Archives Générales des Missionnaires d'Afrique), *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908). Journal de Voyage au Rwanda : novembre 1899 - février 1900*, N° O60 (doc. n° 1 et doc. n° 2).

commencé au début du mois de novembre 1899, avant de quitter Kamoga, sa résidence au Bukumbi près de Mwanza. Jour après jour, il l'a rédigé soigneusement durant trois mois et demi ! Arrivé à Katoke le 17 février 1900, il s'est arrêté d'écrire. Il lui restait encore deux semaines de voyage avant son retour à Kamoga. Fatigué par la marche à pied et par la rédaction de ses rapports pour son Supérieur général, Mgr Livinhac (1846-1922), et pour la Congrégation de la Propagation de la Foi, il n'a pas pu continuer son journal. Pourtant, il avait eu l'intention d'au moins résumer la dernière étape de ce voyage mouvementé⁵. Ainsi, manque dans son journal, le récit de sa rencontre à Ushirombo avec son confrère Mgr Gerboin (1847-1912)⁶.

Le 8 janvier 1900, Mgr Hirth expédia, de Bujumbura, une première partie de son journal à son frère, l'Abbé Ernest (1868-1935). Cette partie était accompagnée d'une lettre explicative⁷. Le 27 février 1900, il en envoya la suite d'Ushirombo, avec une autre lettre explicative⁸ ; par manque de temps, un croquis de voyage n'a pas été réalisé⁹. L'Abbé Ernest Hirth a reçu et conservé ces quatre documents. L'historien Paul Stintzi, premier biographe de Monseigneur, les a utilisés pour écrire le onzième chapitre de son livre¹⁰. Plus tard, la famille de Mgr Hirth a cédé le journal à la Société des Missionnaires d'Afrique. Depuis, il a été conservé par le service de leurs archives à Rome. Il se trouve dans le dossier « N° O60 » contenant les récits de voyage de Monseigneur pendant la période 1899-1908.

L'historien français Bernard Lugan fut le premier à voir l'importance de ce journal pour étudier la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda. Il publia la deuxième partie du journal de Mgr Hirth dans *Etudes Rwandaises* en 1980¹¹. Dans une introduction très brève, l'auteur présente Mgr Hirth et donne un petit résumé de cette deuxième partie. Mais il ne mentionne pas l'existence de la première partie du journal concernant le début du voyage. Comme la grande majorité des historiens contemporains, il semble oublier que l'évangélisation du Rwanda a une préhistoire et que celle-ci commence en 1879 quand les missionnaires de Mgr Lavigerie (1825-1892)¹² arrivent aux bords du lac Victoria-Nyanza et du lac Tanganyika. C'est igno-

⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁶ Mgr Gerboin l'avait beaucoup aidé à réaliser son projet de voyage. Il lui avait envoyé des informations récentes et importantes sur le Rwanda, provenant de l'explorateur allemand Richard Kandt (1867-1918).

⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 8 janvier 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096118 (doc. n° 11).

⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16).

⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1^{er} novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰ P. STINTZI, *Mgr Hirth. Ein elsässischer Missionsbischof*, Mulhouse, 1932, p. 107.

¹¹ B. LUGAN, « Sources écrites pouvant servir à l'histoire du Rwanda (1863-1918) », in *Etudes Rwandaises*, Numéro spécial, Volume XIV, Butare, octobre 1980, pp. 60-89.

¹² Charles Martial Lavigerie naquit à Bayonne, le 31 octobre 1825. Eduqué dans un milieu voltairien et libéral, il est initié à la religion chrétienne par les deux domestiques de ses parents. Après ses études secondaires, il entre au grand séminaire de Paris ; il est ordonné prêtre en juin 1849. Il obtient une licence en lettres à l'Ecole des Hautes Etudes, et un doctorat ès-lettres à la Sorbonne où il enseigne l'histoire de 1854 à 1856. En 1856, il accepte la direction de l'Œuvre des Ecoles d'Orient fondée en 1855. Après un séjour en Syrie pour assister les survivants des massacres des Druses, il devient Prêlat et Conseiller au Tribunal de la Rote à Rome. En 1863, il est nommé évêque de Nancy ; son ordination épiscopale eut lieu le 22 mars de cette année. Trois ans plus tard, en 1866, le Maréchal Mac Mahon, gouverneur de l'Algérie, lui propose le siège archiépiscopal d'Alger. Il est heureux d'accepter cette proposition : Alger est pour lui une « porte ouverte sur le continent Africain » qu'il veut évangéliser. Le 2 août 1868, il est nommé Délégué Apostolique pour le Sahara et le Soudan. En octobre 1868, il fonde

rer que les idées et les méthodes d'évangélisation de ces pionniers ont fortement évolué sous l'influence de leurs expériences, heureuses et malheureuses, dans un contexte politique changeant. Les études missiologiques concernant cette époque sont trop peu avancées pour que nous puissions nous faire une idée précise sur cette évolution.

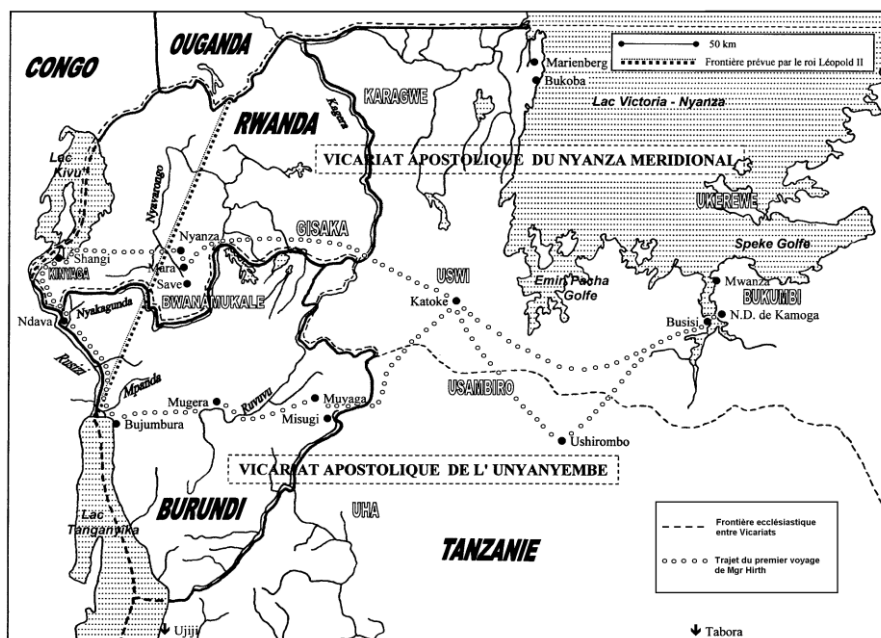
Notre étude contient deux parties distinctes. Dans la première partie, nous présentons le journal de voyage en lien avec les autres lettres connues de Mgr Hirth. Ces lettres, en raison de leur caractère intime, nous ont permis de comprendre davantage l'expérience missionnaire de leur auteur. Puis nous les avons confrontées avec les écrits de ses contemporains : des confrères, des explorateurs, des militaires allemands et quelques africains. Cette confrontation nous a aidé à nuancer notre présentation des faits. En fin de compte, nous avons réalisé que la version des faits établie par Mgr Hirth n'a pas été conservée, ni dans la mémoire collective des Missionnaires d'Afrique, ni dans celle de l'Eglise catholique au Rwanda. En réalité, nous connaissons uniquement la version des historiens catholiques à commencer par le plus notoire : le Chanoine de Lacger. Mais leur relation des événements correspond-elle à la réalité ? C'est ce que nous examinons dans le chapitre 14 de la première partie de cette étude : « La fondation de la première Mission catholique au Rwanda et les auteurs de l'historiographie chrétienne à l'époque coloniale ».

Nous sommes conscients qu'il appartient aux historiens rwandais de s'exprimer en premier lieu sur l'histoire de leur pays¹³. C'est pour cette raison que nous avons voulu publier les documents historiques utilisés. Ces documents au nombre de cinquante-six sont rassemblés dans la seconde partie de notre étude. Les deux premiers chapitres de cette seconde partie contiennent le texte intégral du journal de Mgr Hirth. Ils correspondent aux deux parties de ce journal que nous avons intitulées « Document N° 1 » et « Document N° 2 ». Pour situer les lieux mentionnés, une carte a été ajoutée, dont nous reconnaissons les limites : des données exactes manquent pour la reconstituer de la manière la plus fiable. Les frontières des pays indiquées sont celles fixées par les gouvernements allemand, belge et britannique durant la colonisation¹⁴.

la Société des Missionnaires d'Afrique, et en septembre 1869 la Congrégation des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. En 1878, la France lui confie le sanctuaire de Sainte-Anne à Jérusalem où il fonde un grand séminaire pour former le clergé melkite. Cette même année, il envoie ses missionnaires en Afrique équatoriale. Et en Europe, il organise la lutte contre la traite des esclaves. Il est élevé au cardinalat en 1882. Il meurt le 26 novembre 1892 à Alger (M. VANNESTE, « Lavigerie (Charles Martial) », in *Biographie coloniale belge*, Tome V, 1952, pp. 504-518).

¹³ Jusqu'en 1966, certains historiens européens ont affirmé que l'histoire des Africains n'existe pas. Ce point de vue a été défendu entre autre par le marxiste hongrois Endre Sik : « Avant d'entrer en contact avec les Européens, la plupart des Africains menaient encore une existence primitive et barbare, et nombre d'entre eux n'avaient même pas dépassé le stade de la barbarie la plus primitive (...). Aussi est-il irréaliste de parler de leur "histoire" – dans l'acception scientifique du terme – avant l'arrivée des envahisseurs européens ». Depuis lors l'historiographie de l'Afrique s'est développée d'une manière spectaculaire grâce aux Africains eux-mêmes (H. WESSELING, *Le partage de l'Afrique*, Mesnil-sur-l'Estrée, 2002, pp. 13-14).

¹⁴ Ces frontières ne tiennent pas compte de la situation géopolitique des royaumes des Grands Lacs en 1900.



CARTE 1. – TRAJET DU PREMIER VOYAGE DE MGR HIRTH AU RWANDA (1899-1900)¹⁵

Dans son journal, Monseigneur indique les dates uniquement par des chiffres arabes. Nous les avons précisées en y ajoutant le mois de l'année ainsi que le jour de la semaine. Pour marquer cette modification, les dates sont imprimées en caractères gras. L'identification des jours de la semaine est basée sur ce que Mgr Hirth écrit à la fin de son journal : le 17 février 1900, il exprime son intention d'arriver à la Mission de Katoke avant le dimanche¹⁶. Monseigneur voulait éviter que les chrétiens, en sortant de la messe, le voient dans sa tenue de voyageur, qu'il jugeait peu convenable.

Les chapitres 3 et 4 comprennent les écrits de Mgr Hirth et ceux de ses contemporains pour la période de 1899 à 1900. Le chapitre 5 présente la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda racontée par les auteurs de l'historiographie chrétienne à l'époque coloniale : le Chanoine Louis de Lacger d'Albi en France, l'Abbé Alexis Kagame du clergé de Butare au Rwanda, et les Pères Charles Lecoindre,

¹⁵ La carte a été réalisée à partir des données du journal de voyage de Mgr Hirth.

¹⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

Eugène Hurel, Georges de Meire, Gérard Van Overschelde et Alexandre Arnoux, de la Société des Missionnaires d'Afrique. Les textes des annexes sont un choix de documents historiques écrits avant 1899. Il y a d'abord les extraits de la correspondance de Mgr Hirth qui précisent sa vision missionnaire ainsi que son attitude envers les rois africains et les militaires allemands. Ensuite il y a les rapports des explorateurs et des militaires allemands qui décrivent la société rwandaise vers la fin du 19^{ème} siècle. Ces rapports montrent comment la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda a été marquée par les relations amicales entre la Cour du Rwanda¹⁷ et le gouvernement allemand, et aussi par la menace d'une intervention militaire dans le pays par le Roi Léopold II de Belgique.

Nous regrettons qu'un nombre important de documents historiques reste introuvable. La correspondance entre Mgr Hirth et son Supérieur général Mgr Livinhac se limite aux lettres du premier. Aucune lettre de Mgr Livinhac n'a été retrouvée qui nous éclairerait sur la façon dont celui-ci prenait ses décisions. Nous faisons le même constat pour la correspondance entre Mgr Hirth et ses confrères. Il est fort probable que Monseigneur ait brûlé cette correspondance. C'est ce qu'il a fait avec les lettres de son successeur Mgr Classe (1874-1945)¹⁸. Une partie des lettres adressées à sa famille est conservée chez les Missionnaires d'Afrique à Rome, ce qui facilite leur consultation. Mais nous avons des raisons de croire qu'une autre partie se trouve encore chez les descendants de sa famille. L'historien Paul Stintzi a pu les consulter en 1932 puisqu'il les mentionne dans son livre. La correspondance de Mgr Hirth avec les autorités coloniales mérite aussi d'être mentionnée. Celle qu'il entretenait avec le gouvernement britannique a été publiée suite à l'enquête qui devait fixer les responsabilités de la guerre civile au Buganda en 1892¹⁹. Mais celle qu'il entretenait avec le gouvernement allemand n'a pas encore été récupérée, à

¹⁷ Au Rwanda, la Cour tenait le pouvoir central de l'Etat. Ce pouvoir était partagé d'une manière inégale, selon le contexte politique, entre le *mwami*, la reine-mère ou la *mugabekazi*, le conseil des *Biru* et le conseil des grands chefs. En 1900, la Reine-mère Kanjogera Nyirayuhi (v.1864-1933) dominait cette Cour au dépens du *Mwami* Musinga (v.1882-1944) et cela suite aux événements qui ont suivi la mort du *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895). Le *mwami* était revêtu d'une dignité de caractère sacré. Il n'était ni *tutsi*, ni *hutu*, ni *twa*. Tenant son pouvoir de Dieu, il n'avait à rendre compte de ses actes devant aucun mortel. Il disposait d'une puissance surhumaine, pouvant donner à son peuple suivant les besoins, pluie et beau temps, dispensant fertilité à la terre et fécondité aux femmes. Il était le chef suprême de l'armée nationale et il possédait toutes les vaches du pays qu'il rétribuait à ses serviteurs fidèles. Il partageait son pouvoir avec la reine-mère, sa conseillère principale. Elle aussi était élevée au-dessus de toutes les catégories sociales et dignités du pays, n'étant non plus ni *tutsi*, ni *hutu*, ni *twa*. Le conseil des *Biru* était composé de hauts dignitaires ayant la tâche de veiller à ce que le pays ne s'écarte des traditions sur lesquelles reposait son organisation. Le conseil des grands chefs mettait le *mwami* au courant de l'état de l'opinion publique. Il le conseillait sur toutes sortes de matières. Une fois les décrets royaux publiés, ce conseil les répercutait partout en donnant un commentaire autorisé (J. KALIBWAMI, *op.cit.*, pp. 91-94).

¹⁸ P. STINTZI, *op.cit.*, 1932, p. 176.

¹⁹ A.G.M.Afr., « G. Portal : Reports relating to Uganda. Presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty. London, 1894 », in *Papers relating to Uganda. Presented to both Houses of Parliament of Her Majesty. April 1895*, Inclosure 6, N° 1, P. 103/4.

l'exception de quelques copies de rapports adressées au Gouverneur-général de la colonie « Deutsch-Ostafrika ». La comptabilité de Mgr Hirth aurait pu nous éclairer sur le financement et le développement de son vicariat apostolique²⁰. Apparemment, cette comptabilité n'a pas survécu à l'épreuve du temps. Seulement quelques prévisions de budget ont été conservées. En dernier lieu, nous mentionnons la correspondance de Mgr Hirth avec ses bienfaiteurs, difficile à retrouver. Les Archives de l'Archidiocèse de Strasbourg, par exemple, conservent certainement une série de lettres de Mgr Hirth qui n'ont jamais été consultées. Cela montre bien que les recherches sur la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda sont loin d'être terminées. Les conclusions de notre étude ne peuvent être que provisoires tant qu'un certain nombre des documents sus mentionnés n'auront pas été retrouvés.

Quelques questions pratiques se posent concernant l'écriture des noms et des lieux cités dans cette étude. Explorateurs, militaires et missionnaires, les écrivaient à l'époque en se fiant à l'oreille. Nous nous sommes référés à l'écriture utilisée aujourd'hui. Mais quand nous citons leurs paroles, nous avons respecté ce que ces auteurs ont écrit. Les rois africains sont nommés par les titres qu'ils ont reçus de leur peuple : *Mwami*, *Kabaka*, *Mukama*, *Mugabe* ou *Mtemi*. Ces termes expriment mieux la spécificité de la fonction royale exercée dans les différents royaumes des Grands Lacs. Une certaine confusion est possible entre l'appellation des royaumes précoloniaux et celle des états africains post-coloniaux. A titre d'exemple, il ne faut pas confondre l'ancien royaume du Buganda et l'Etat actuel de l'Ouganda. Pour éviter cela, nous désignons les royaumes des Grands Lacs par leurs appellations anciennes ainsi que celles de leurs habitants.

²⁰ « Le vicariat apostolique ou la préfecture apostolique est une portion déterminée du peuple de Dieu qui, à cause de circonstances particulières, n'est pas encore constituée en diocèse, et dont la charge pastorale est confiée à un Vicaire apostolique ou à un Préfet apostolique qui la gouverne au nom du Pontife Suprême. Le vicariat apostolique et plus encore la préfecture apostolique correspondent à une étape de l'implantation de l'Eglise catholique sur un nouveau territoire. Leurs Ordinaires les gouvernent "au nom du Pontife romain – le Pape" bien que, conformément au canon 381 paragraphe 2, ils aient des droits analogues à ceux de l'Evêque diocésain. L'administration apostolique représente une solution de caractère extraordinaire, lorsque le gouvernement normal d'un territoire n'est pas possible » (*Code de Droit Canonique*, Paris, 1989, pp. 258 -259).

PREMIERE PARTIE

**PRESENTATION DU JOURNAL
DE VOYAGE DE MGR HIRTH
AU RWANDA**

novembre 1899 - février 1900

1

LA VALEUR HISTORIQUE DU JOURNAL

La valeur du journal est définie par la personnalité de son auteur, Mgr Jean-Joseph Hirth (1854-1931), par l'importance de son contenu et la spécificité de son style littéraire, avec son caractère particulier de familiarité et de confidentialité. En effet, le journal fut écrit par un évêque missionnaire au moment où il fondait l'Eglise catholique au Rwanda, en février 1900. Il l'a écrit pour que sa famille, ses amis et ses bienfaiteurs s'intéressent à cet événement et à ses implications financières¹. La valeur officielle du journal est, en soi, plutôt limitée. Mgr Hirth l'a utilisé comme support pour son rapport du mois de février 1900, adressé à son Supérieur général Mgr Livinhac (1846-1922)².

¹ Ni les supérieurs, ni les confrères de Mgr Hirth ne faisaient partie des destinataires du journal.

² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14). Mgr Léon Livinhac naquit le 13 juillet 1846 au hameau de Ginals, paroisse de Buzeins, dans Aveyron en France. Il était un de trois enfants de Jean-Antoine-Simon et de Marie Alauze. Son grand-oncle était curé de Bonneterre. A l'âge de 2 ans, il perd son père et à l'âge de 10 ans, sa mère. Depuis lors, il est éduqué par sa grand-mère et sa tante Julie qui s'occupent aussi de l'éducation de sa grande sœur Marie-Eugénie (1844- ?) et de son petit frère Arsène (1848-1871). Ce petit frère s'engagera plus tard comme militaire, d'abord dans l'armée des zouaves pontificaux, puis dans l'armée française. Il sera tué près de Dijon, en défendant la France contre la Prusse. Léon Livinhac fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Saint-Geniez d'Olt. Il entre au grand séminaire de Rodez en 1867, après avoir terminé ses études secondaires au collège de Saint-Geniez. Il reçoit la tonsure en mai 1869 et les ordres mineurs en juin 1870. Il est ordonné sous-diacre en juin 1871 et diacre en mai 1872. Sous l'influence d'un ami, il entre alors chez les Missionnaires d'Afrique. En mars 1873, il se présente à Maison-Carrée et, le 14 avril 1873, il commence son noviciat. Quelques mois plus tard, le 12 octobre, il est déjà ordonné prêtre par Mgr Lavigerie. Aussitôt, il cumule les fonctions de professeur et d'économe. Le 7 avril 1874, il prononce son serment missionnaire. Il est élu membre du Conseil général, lors du premier Chapitre général de la Société des Missionnaires d'Afrique, tenu en octobre de cette même année. Fin décembre 1874, il est envoyé à Paris pour y préparer une fondation. Début février 1875, il est de retour à Maison-Carrée. Le 24 août 1875, il est nommé directeur du grand séminaire (scolasticat) des Missionnaires d'Afrique. Le Chapitre général de 1877 renouvelle son mandat de conseiller. Début mars 1878, il est désigné comme chef de la première caravane équatoriale composée de dix confrères. Ils s'embarquent à

L'auteur du journal

Mgr Jean-Joseph Hirth (1854-1931) était un Vicaire apostolique³, membre de la Société des Missionnaires d'Afrique, fondée par Mgr Lavigerie (1825-1892)⁴. Il naquit en 1854, dans une famille catholique de la bourgeoisie paysanne de Spechbach-le-Bas, en Alsace. Très actif dans l'Afrique des Grands Lacs, ce missionnaire d'élite était fort apprécié par ses supérieurs. Sa personnalité exceptionnelle était douée d'une intelligence supérieure, d'un zèle d'apôtre infatigable et d'une foi chrétienne inébranlable. Selon Mgr Lavigerie, il était « un missionnaire accompli par son dévouement, sa piété et ses vertus »⁵.

A partir de l'année 1887, Mgr Hirth vécut une expérience missionnaire hors du commun sur les bords du lac Victoria-Nyanza, dans le vicariat apostolique qui portait le nom de ce lac⁶. En 1889, à la demande de Mgr Lavigerie, il fut nommé à la tête de ce vicariat par la Congrégation de la Propagation de la Foi, comme successeur de son ancien professeur, Mgr Livinhac⁷. Il avait seulement trente-cinq ans. Aussitôt, dans le royaume du Buganda, il dut faire face aux rivalités coloniales entre Britanniques et Allemands, étroitement mêlées aux rivalités religieuses entre anglicans et catholiques, ce qui finit par aboutir à des rivalités politiques. Une guerre

Marseille le 21 avril 1878 (jour de Pâques) et le 17 juin 1879, ils arrivent au Buganda. Le Père Léon Livinhac y fonde la première communauté chrétienne catholique à Rubaga, dans des circonstances difficiles. En novembre 1882, il se retire du Buganda et, en janvier 1883, il fonde la Mission de Kamoga au Sud du lac Victoria-Nyanza. Le 15 juin 1883, il est nommé évêque et Vicaire apostolique du vicariat Victoria-Nyanza. Il rentre à Maison-Carrée le 28 décembre 1883 pour être ordonné évêque le 14 septembre 1884 par Mgr Lavigerie. Au mois de mars 1885, il participe au Chapitre général. Le 10 mai 1885, il s'embarque à Marseille en compagnie du Père Charbonnier (1842-1888), ancien maître de novices du Père Hirth. Le 28 mai 1886, il est de retour à Rubaga, pour un mois à cause des persécutions. Il s'installe donc à Kamoga. Le 6 juin 1887, il se rend à Tabora et Kipalapala où il y ordonne évêque le Père Charbonnier le 24 août 1887. En rentrant, il amène avec lui le Père Hirth ; ils arrivent à Kamoga le 13 octobre 1887. Mgr Livinhac est de retour à Rubaga le 3 mai 1888 pour y faire l'enquête sur les martyrs *baganda* de 1886. Le 18 octobre 1888, il est expulsé du Buganda par les musulmans. Il revient à Rubaga en mars 1899 après la victoire de Mwanga contre les musulmans. Le 14 mai 1890, il est de retour à Kamoga. Et le 25 mai 1890, il ordonne évêque le Père Hirth. Nommé supérieur général de sa Société, il rentre à Maison-Carrée, le 4 juin 1890, accompagné de quatorze jeunes *Baganda*. Il débarque à Marseille le 19 septembre 1890. Il participe aux réunions du Congrès antiesclavagiste de Paris, du 21 jusqu'au 23 septembre 1890, et il visite Rome du 7 au 17 octobre 1890, amenant toujours avec lui les quatorze *Baganda*. Après une visite à Malte et à Carthage, il se rend finalement à Maison-Carrée. Une fois installé comme Supérieur général, il dirige la Société des Missionnaires d'Afrique pendant 32 ans, de 1890 à 1922. Durant toutes ces années, il est appelé à gérer l'héritage missionnaire de Mgr Lavigerie, à solutionner les problèmes créés par la guerre civile de 1892 au Buganda, à organiser l'expansion de la Société des Missionnaires d'Afrique et à faire face au désastre humain et financier provoqué par première guerre mondiale. Il mourut le 11 novembre 1922, à l'âge de soixante-seize ans (« Mgr Léon Livinhac », in *Notices nécrologiques : 1922-1931*, Tome IV, pp. 65-80).

³ Vicaire apostolique : évêque des pays de Mission qui gouverne un vicariat apostolique au nom du Pape.

⁴ M. VANNESTE, « Lavigerie (Charles Martial) », in *Biographie coloniale belge*, Tome V, 1952, pp. 504-518.

⁵ G. LEBLOND, *Le Père Auguste Achte des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Missionnaire au Nyanza Septentrional*, Alger, 1912, pp. 86. et 107-229.

⁶ Le lac Victoria-Nyanza est un lac immense d'une superficie de plus de 68 000 km², à comparer aux quelques 26 000 km² de la superficie du Rwanda.

⁷ Mgr Lavigerie avait été élevé au cardinalat en 1882, c'est-à-dire dix ans avant sa mort.

civile éclata en janvier 1892. Des représentants du gouvernement britannique, aidés par des *Baganda* protestants, brûlèrent les Missions catholiques. Par ce procédé, ils pensaient pouvoir détruire la communauté catholique florissante et imposer à la population la confession anglicane. Cela faisait partie de leur stratégie pour faire du Buganda un protectorat britannique⁸. Les catholiques d'Europe furent scandalisés quand ils apprirent par Mgr Hirth la nouvelle de ce drame et ses conséquences désastreuses pour l'Eglise catholique au Buganda. Mgr Lavigerie, usé avant l'âge par ses nombreuses responsabilités, en fut terriblement bouleversé. La nouvelle précipita sa mort en novembre 1892, à l'âge de soixante-sept ans !

Mgr Hirth défendit courageusement ses missionnaires et ses chrétiens, en évitant le pire. Il devint, en conséquence, indésirable pour le gouvernement britannique, qui était critiqué en la circonstance par le gouvernement français. Celui-ci défendait alors les intérêts de l'Eglise catholique surtout quand il pouvait en tirer des avantages⁹. En décembre 1892, le gouvernement britannique reconnut sa responsabilité dans les événements du Buganda, avant même qu'une enquête officielle n'eût terminé son travail. Il paiera, en avril 1898, une indemnité de 10 000 livres sterling pour les pertes subies par les missionnaires catholiques. En contrepartie, Mgr Hirth fut obligé de quitter le Buganda, avec l'accord de la Congrégation pour la Propagation de la Foi, pour devenir Vicaire apostolique du vicariat « Nyanza méridional ». Ce vicariat, créé en 1894, faisait partie de la colonie allemande « Deutsch-Ostafrika », fondée en 1890¹⁰.

Après son congé, en 1895, Mgr Hirth s'installa à Kamoga¹¹, dans la région du Bukumbi, près du camp militaire allemand de Mwanza. Avec l'aide de chrétiens originaires du Buganda, il organisa, dans des circonstances difficiles, l'évangélisation des différents royaumes de son vicariat. Malheureusement, sa liberté d'action fut sérieusement entravée par une opposition presque systématique et simultanée des représentants de l'autorité coloniale allemande, des commerçants arabes et des roitelets africains. En même temps, il manquait continuellement de moyens financiers et de personnel pour développer son vicariat. Ses missionnaires supportaient mal le climat et les conditions d'une vie frugale. Il n'est pas étonnant que Mgr Hirth écrive en novembre 1899, à son confrère, le Père Louis Burtin (1853-1942), ordonné prêtre par Mgr Lavigerie le même jour que lui : « Je n'ai pas été heureux au Bukumbi depuis mon retour d'Europe ; j'ai eu tout le temps une besogne à laquelle j'étais loin de suffire »¹².

⁸ M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 43-169.

⁹ Les rivalités entre la France et la Grande-Bretagne étaient plus ou moins vives pendant tout le 19^{ème} siècle.

¹⁰ G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 107-129.

¹¹ La Mission « Notre-Dame de Kamoga » avait été fondée en 1883. En choisissant ce nom, il semble que les missionnaires s'étaient trompés : « Kamoga » n'était pas le nom d'un lieu, mais vraisemblablement le nom d'un « faiseur de pluie » ! (A.G.M.Afr., *Journal de Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, 17 octobre 1888, p. 335). Après une remarque du gouvernement allemand, les missionnaires l'ont appelé : « Notre-Dame de Bukumbi » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014). Dans cette étude, nous avons conservé l'ancienne appellation utilisée par Mgr Hirth et ses confrères.

¹² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 23 novembre 1899 au Père L. Burtin*, N° 095045-095046 (doc. n° 7).

Le journal de voyage reflète cette expérience missionnaire pénible, dont il faut tenir compte pour apprécier, dans son contexte historique, la personnalité de Mgr Hirth¹³. L'ironie de son humour, parfois mordante, tout comme ses remarques déplaisantes cachent mal ses souffrances dues aux épreuves missionnaires qu'il a connues depuis sa nomination épiscopale en 1889.

Le contenu du journal

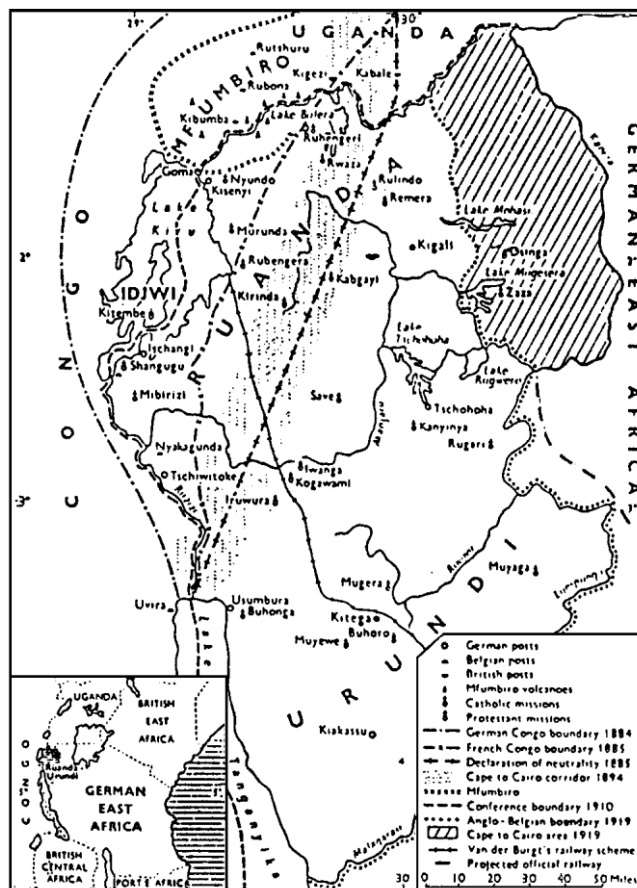
Le journal raconte le voyage apostolique que Mgr Hirth organisa pour établir un poste de Mission au Rwanda. Cette fondation fut, après l'arrivée des Allemands, le deuxième événement important de l'histoire coloniale de ce grand royaume africain comptant 2 millions d'habitants, selon les estimations approximatives de l'époque. Le voyage eut lieu au début de l'occupation de l'Afrique des Grands Lacs par l'Allemagne¹⁴. Cette puissance coloniale était encore en lutte avec un grand nombre de roitelets africains qui défendaient courageusement leur autonomie avec des moyens dérisoires par rapport aux fusils et aux canons de l'agresseur. Dans une situation de violence et de tension, il était évidemment difficile de fonder une Mission. Tel fut le cas au Burundi. Par conséquent, Mgr Hirth voulait avoir la protection de l'autorité coloniale et la paix avec l'autorité traditionnelle pour fonder à son aise, un premier poste de Mission au Rwanda. Le journal montre bien que ces deux conditions étaient parfaitement remplies au Rwanda.

D'après le témoignage de Mgr Hirth, le choix du lieu de sa fondation fut déterminé par la position stratégique du Rwanda en Afrique centrale. Depuis 1885, ce pays était à la merci des rivalités coloniales entre l'Allemagne, la Grande-Bretagne et le Roi Léopold II (1835-1909) de Belgique. Chacun d'eux voulait en annexer un morceau¹⁵. Mgr Hirth, Français devenu Allemand suite à la guerre franco-allemande de 1870, préféra s'installer dans la partie occupée par l'Allemagne. Il voulait, de la sorte, éviter à tout prix, la susceptibilité du Roi des Belges.

¹³ L'historien Mbonimana a été le premier à montrer l'influence de cette expérience sur la fondation du premier poste de Mission au Rwanda par Mgr Hirth (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)*, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, 1981, pp. 37-55).

¹⁴ L'occupation de l'Afrique par les puissances coloniales était un fait accompli en 1900. Ses trente millions de km², selon les chiffres des Missionnaires d'Afrique, étaient partagés entre l'Angleterre (7 025 551 km²), la France (10 071 616 km²), l'Allemagne (2 427 411 km²), l'Italie (488 004 km²), le Portugal (2 045 436 km²), l'Espagne (437.908 km²), la Turquie (1 032 704 km²) et l'Etat Indépendant du Congo du Roi Léopold II (2 329 200 km²). Seuls le Libéria (130 000 km²), le Maroc (547 000 km²), l'Ethiopie (800 000 km²) et l'Egypte (2 614 769 km²) avaient su conserver leur indépendance (« Die Verteilung Afrikas », in *Afrika-Bote*, Trier, 1901, pp. 257-269).

¹⁵ Les décisions de la Conférence de Berlin (1885) soumièrent le Rwanda aux convoitises coloniales de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et du Roi Léopold II. Ce dernier, pour délimiter les frontières de son Etat à l'est, annexa, en août 1885, la partie du Rwanda située à l'est de la Crête Congo-Nil, annexion que Berlin contestera plus tard. L'autre partie du Rwanda entra dans la zone d'intérêt coloniale allemande en novembre 1888, lors du partage de l'Afrique de l'Est entre Berlin et Londres. Quand les frontières de ce partage furent fixées en 1890 (Traité Héliogoland-Zanzibar), Londres annexa les territoires du Rwanda situés d'au-delà des volcans. La partie restante, située dans la zone d'influence de Berlin, devint un protectorat allemand en 1897 (B. LUGAN, *Cette Afrique qui était allemande*, Paris, 1990, pp. 102-107).



CARTE 2. – LES CONFLITS TERRITORIAUX AU RWANDA ENTRE
PUISSANCES COLONIALES (1884-1919)¹⁶

Dans son journal, Mgr Hirth évoque les circonstances particulières qu'il rencontra au Rwanda lors de son premier séjour. Selon ses informations et observations, le pays connaissait une crise politique, économique et sociale, avec des conséquences désastreuses pour la population¹⁷. Les premiers signes de cette crise dataient de 1890. La fragile économie d'autosuffisance supportait mal le ravitaillement des

¹⁶ L.W. ROGER, *Ruanda-Urundi : 1884-1919*, Oxford, 1963.

¹⁷ Dans son étude « La poésie face à l'histoire », l'écrivain Rugamba présente la société rwandaise du 19^{ème} siècle comme une société « où le plus fort dicte ses volontés, où les guerres tribales font rage sous forme de vendettas ». Dans cette société, « le besoin de protection se fait sentir à tous les niveaux et met en valeur l'importance de la vache. Les grands vivent en état de rivalité continuelle, l'un cherchant à éclipser l'autre par un jeu d'intrigues auprès du roi (...). La poésie dynastique reflète également l'insécurité des petits et des faibles. Les penseurs du roi eux-mêmes ont peur de déplaire » (C. RUGAMBA, *La poésie face à l'histoire*, Butare, 1987, pp. 198-199).

expéditions allemandes¹⁸. Elle souffrait encore davantage d'un climat d'instabilité politique, créé par une lutte permanente pour le pouvoir entre les grandes familles de l'aristocratie. Une série de guerres et de révoltes, accompagnées de réformes administratives, avait engendré, à l'intérieur de la société rwandaise, une situation de désintégration et d'appauvrissement général. Des maladies inconnues, attaquant homme et bétail, contribuaient, à leur tour, à empirer cette situation catastrophique. Elle fut encore aggravée par une famine généralisée, due à une sécheresse prolongée et à une invasion de sauterelles voraces¹⁹. L'appauvrissement de la population, en particulier, suscita des tensions sociales. Selon les observations des Allemands, il existait, vers 1900, un clivage réel et visible entre une masse de pauvres désespérés et une aristocratie appauvrie. L'unité entre ces différents groupes sociaux était normalement assurée par l'autorité presque divine d'un *mwami*²⁰ tout-puissant. Celle-ci fut très affaiblie par les intrigues de succession du *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895) et par des révoltes dans plusieurs régions. La Reine-mère Kanjogera (v.1864-1933) exerça le pouvoir royal en partageant ses faveurs successivement entre ses frères Kabare et Ruhinankiko. Elle gouverna le pays avec une main de fer, pendant de longues années, à la place de son fils Musinga (v.1882-1944)²¹. Celui-ci était un jeune adolescent de quinze ans, à l'époque de son intronisation en 1897. Aidée par la politique opportuniste des Allemands, la Reine-mère put éviter de justesse l'éclatement du pays en plusieurs parties autonomes, ce qui, par contre, était arrivé au Burundi.

Par ailleurs, la fondation du premier poste de Mission au Rwanda fut facilitée par cette crise structurelle qui avait fragilisé la société rwandaise. Les plus pauvres de cette société aspiraient, sans aucun doute, à améliorer leur sort économique et social. Très vite, ils furent séduits par les œuvres sociales, les techniques modernes et les principes religieux des premiers missionnaires²². Dès leur arrivée, ceux-ci furent surpris de trouver une société traditionnelle tout à fait prête à s'ouvrir à la civilisation occidentale. Profondément religieux, Mgr Hirth attribua cette situation à l'œuvre de Dieu qui avait préparé d'avance le pays à accueillir les missionnaires²³. Il écrivit à la Congrégation de la Propagation de la Foi : « L'accueil qui nous a été fait à été tout à fait inattendu : “Digitus Dei est hic”²⁴, pouvons-nous dire, et l'heure de la grâce de Dieu semble avoir sonné pour ce Peuple »²⁵. La fondation d'une première Mission marquera désormais l'histoire du Rwanda d'une manière profonde et irréversible. En 1900, les conséquences religieuses, sociales, économiques, culturelles et politiques de cette fondation restaient, bien sûr, imprévisibles pour Mgr Hirth.

¹⁸ J. VANSINA, *Le Rwanda ancien. Le Royaume nyiginya*, Paris, 2001, pp. 161-178.

¹⁹ F. NAHIMANA, *Le Rwanda. Emergence d'un Etat*, Paris, 1993, pp. 247-257.

²⁰ « Mwami » : mot qui désigne la personne qui exerce l'autorité royale selon les traditions rwandaises.

²¹ A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Butare, 1975, pp. 129-182.

²² En 1902, à Save, le Père Brard constata que les enfants se plaisaient à la Mission : « c'est déjà un peu la civilisation, c'est l'Ubulaya (Europe), c'est un honneur recherché d'être le mugaragu (serviteur) des Blancs » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 31).

²³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, soeur Clémentine*, N° 096119-096120 (doc. n° 12).

²⁴ « Digitus Dei est hic » : C'est le doigt de Dieu.

²⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 à la Congrégation pour la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15).

Le style littéraire du journal

Le journal de Monseigneur est un récit de voyage. Ce style littéraire permet au lecteur de suivre l'auteur durant une période de trois mois et demi de sa vie missionnaire et il montre comment sa pensée et ses décisions évoluèrent sous l'influence des événements.

La tenue d'un journal de voyage avait été recommandée par Mgr Lavigerie à ses missionnaires²⁶. C'était un moyen efficace pour susciter des vocations en Europe et pour récolter des aides financières. En 1879, il avait d'ailleurs donné des règles précises pour tenir un journal. L'auteur devait s'attacher à la partie descriptive du voyage, avec une attention particulière aux peuples et aux incidents rencontrés. Il demandait de donner beaucoup d'importance aux observations scientifiques, à l'histoire, aux anecdotes, aux us et coutumes, en valorisant toujours le détail pittoresque. Mgr Lavigerie exigeait aussi que l'ensemble du journal soit inspiré par la foi pour montrer aux lecteurs que c'est un prêtre qui écrivait et non pas un « Robinson Crusoë », selon son expression, c'est-à-dire un aventurier²⁷. Mgr Hirth appliqua ces règles dans son journal de voyage qu'il appelait « un petit résumé de notre vie quotidienne »²⁸. Il décrit les événements de son voyage « avec sa plume très fine »²⁹, selon l'appréciation de son confrère le Père Brard (1858-1918). Il porte une attention particulière à un grand nombre de détails concernant la vie quotidienne. Il parle de l'organisation d'une caravane, de la chasse, de la fabrication du savon, de la culture du manioc et de la banane, de la préparation de la nourriture, etc.

Ce journal de voyage fait connaître, d'une manière inhabituelle, la personnalité de Mgr Hirth. Il se présente lui-même avec ses ombres et ses lumières à travers les événements de son voyage. Il parle de ses convictions, de ses projets et de ses difficultés, tout en dévoilant son tempérament de chef, ses qualités d'observateur, ses sentiments et sa foi. Monseigneur révèle, néanmoins, ses limites personnelles. Celles-ci étaient incontestablement liées à la vision du monde au 19^{ème} siècle. Cette vision proclamait, sans scrupules, la supériorité de la civilisation européenne sur la civilisation noire africaine, expliquée et justifiée par la supériorité de la race blanche ! Chez Mgr Hirth, ces conceptions avaient encore été renforcées par sa formation missionnaire et le rigorisme du Concile Vatican I, qui avait amené certains théologiens à formuler le dogme du salut chrétien : « Hors de l'Eglise catholique, point de salut ». De telles conceptions nous apparaissent aujourd'hui intolérables. A son époque, Monseigneur était un homme spirituel dont les idées intransigeantes étaient liées à l'esprit du temps. Selon sa conception théologique de l'orthodoxie

²⁶ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions de son Eminence le Cardinal Lavigerie à ses Missionnaires*, N° 27 : Nouvelles Instructions (Art. III : Du Journal des Missionnaires), Alger, 1907, pp. 259-263.

²⁷ Mgr Lavigerie fait allusion à un célèbre roman de Daniel Defoe intitulé : « La vie et les étranges aventures de Robinson Crusoë (1719) ». Le héros de ce livre est le type de l'aventurier habile qui parvient à se tirer d'embarras dans les situations les plus difficiles. Les jeunes européens qui voulaient entrer chez les Missionnaires d'Afrique étaient parfois poussés par le goût de l'aventure. C'était un des traits caractéristiques de la jeunesse européenne du 19^{ème} siècle.

²⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1^{er} novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²⁹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

catholique, les protestants étaient tous des hérétiques. « La culture » d'un peuple africain lui apparaissait comme un ensemble de superstitions, à liquider le plus vite possible, pour être remplacée par la culture chrétienne occidentale³⁰.

Les destinataires du journal

Mgr Hirth écrivait son journal pour sa famille et quelques connaissances qui n'étaient évidemment jamais allés en Afrique. Ce qui donne à ce journal un caractère de familiarité et parfois de confidentialité, absent de ses lettres aux autorités ecclésiastiques. Il cite parmi les membres de sa famille, ses parents Monsieur Jean Hirth (1821-1900) et Madame Catherine Sauner (1829-1917), ses sœurs Catherine (1857-1932) et Virginie (1865-?), son frère agriculteur Xavier (1864-1915) qui savait apprécier un petit verre, son frère l'Abbé Ernest (1868-1935), qui était son homme de confiance, et sa marraine religieuse, tante Clémentine Sauner. Parmi ses connaissances, il nomme le curé de son village natal, l'Abbé Wirth, l'aumônier Wurker et l'Abbé Charles de Bainville, son « ami intime »³¹ qu'il connut probablement au grand séminaire de Nancy³². Il y en avait d'autres...

Mgr Hirth parle, cela va de soi, de ses bienfaiteurs et bienfaitrices. Parmi eux, il y avait l'évêque de Strasbourg, Mgr Fritzen, le Père Joseph Froberger (1871-1931), rédacteur du journal missionnaire allemand des Pères Blancs *Afrika-Bote*, le Chanoine Hespers³³, Madame Jehl et Mademoiselle Schynse³⁴. Celle-ci avait fondé en Allemagne et en Autriche une association comptant plus de quatre mille membres pour soutenir l'action missionnaire de l'Eglise catholique en Afrique³⁵. Mademoiselle Schynse était la sœur du Père Auguste Schynse (1857-1891) qui avait provoqué le discrédit de son supérieur, Mgr Hirth, auprès des Britanniques³⁶.

³⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 1).

³¹ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth sa famille (1873-1894), *Lettre du Père A. Lévesque du 19 novembre 1889 à M. Jean Hirth*.

³² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 8 janvier 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096188 (doc. n° 11).

³³ Le Chanoine Hespers de Cologne était président de l'association « Afrika Verein », association fondée en 1889 par les catholiques allemands pour sensibiliser l'opinion publique à la lutte contre la traite des esclaves et à l'œuvre civilisatrice des missionnaires. Comme membre du Conseil colonial à Berlin, il était très influent (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 11 mars 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42001-42002). Il trahissait la confiance de Mgr Hirth en utilisant ses informations confidentielles pour critiquer les Missionnaires d'Afrique auprès du gouvernement allemand ! (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014).

³⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16).

³⁵ « Nouvelles de la Procure générale des Missionnaires d'Afrique à Rome », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, Alger, 1897, 1^{er} Trim., p. 203.

³⁶ Le Père Schynse avait traité l'explorateur britannique H. M. Stanley (1841-1904) de « grand menteur » (F. RENAULT, *Lavigerie, l'Esclavage africain et l'Europe*, Tome II, Paris, 1971, pp. 302-303). Mgr Lavigerie avait dit la même chose en 1881, mais pas en public (R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914) : objectifs et réalisations*, Bruxelles, 1983, p. 303). Le Consul britannique à Zanzibar, John Kirk, disait bien haut que Stanley était « une honte pour l'humanité », à cause de sa brutalité (H. WESSELING, *op.cit.*, Mesnil-sur-l'Estrée, 2002, p. 159). C'était un homme solitaire qui lisait la Bible entre deux coups de fusil (J.-L. VELLUT, « La violence armée dans l'Etat du Congo. Ombres et clartés dans l'histoire d'un Etat conquérant. Les réac-

Dans son journal, Monseigneur s'exprime sur un grand nombre de sujets, sans aucune arrière-pensée, en accordant peu d'attention à la forme de son texte. Dans ce sens, le journal reste un document d'ordre privé. Cela ne veut pas dire que sa valeur historique soit moins importante que celle d'un document officiel : il est simplement écrit selon d'autres critères.

Le but du journal de voyage est expliqué à son frère, l'Abbé Ernest, dans la lettre du 18 février 1900 : « ... puissent ces pauvres pages qui m'ont coûté pourtant pas mal de peine, au soir de chaque journée de ce rude voyage, vous inspirer un peu plus d'intérêt pour notre mission. Je vous rappelle que je les ai écrites uniquement pour les frères et sœurs ainsi que pour quelques amis qui ne seront pas scandalisés de lire de telles trivialités sorties de la plume des missionnaires »³⁷. Il attend, en retour, un geste de charité sous forme d'une aide financière ou d'un soutien moral par la prière.

Mgr Hirth s'inquiétait sérieusement de savoir comment son frère Ernest allait utiliser son journal : « J'ai dit que vous ne livrez rien au public avant d'avoir bien revu : ne croyez pas qu'en vous disant cela, je vous demande de faire paraître ce journal, pas du tout. Mais d'un autre côté, je ne vous défends pas non plus d'y puiser si vous y trouvez quelque chose qui puisse intéresser les bienfaiteurs »³⁸. Sans doute, se rappelait-il une mise en garde de Mgr Lavigerie concernant les écrits des missionnaires : tout ce qu'un missionnaire écrit, sera lu, interprété, commenté, et fera une impression soit médiocre, soit profonde, selon la manière de le présenter³⁹. Mgr Hirth était conscient que l'utilisation maladroite de son journal pourrait causer quelques ennuis à son œuvre missionnaire de la part de l'autorité coloniale allemande et de la part des protestants, pour des raisons différentes.

Dans son journal, il parle à plusieurs reprises de l'existence de la famine qui sévissait sur les bords du lac Victoria-Nyanza ainsi que de la traite des esclaves, tolérée par les militaires allemands de Bukoba et de Mwanza. Ces deux sujets étaient apparemment tabous pour le gouvernement colonial à Berlin⁴⁰. Celui-ci cachait à l'opinion publique allemande certaines réalités coloniales peu défendables, derrière de beaux discours humanitaires en faveur des populations africaines. C'est avec raison qu'elle se méfiait des missionnaires. Certains d'entre eux avaient d'ailleurs un esprit critique et défendaient leurs chrétiens contre les abus des autorités. A l'époque, il n'était donc pas question de critiquer ouvertement l'Allemagne, le pays le plus puissant d'Europe⁴¹. C'est donc à regret que Mgr Hirth mentionne les divergences entre ce que cette autorité dit et ce qu'elle fait dans l'Afrique des Grands Lacs : « C'est l'Afrique ici et non l'Europe. D'un côté il y a les paroles et les discours, de l'autre les actes, ce n'est pas toujours la même chose »⁴². Pour avoir plus d'informations sur ce point précis, il suffit de lire sa lettre au Chanoine Winterer,

tions africaines à la colonisation en Afrique centrale », in *Actes du Colloque international d'Histoire*, Kigali, 1985, p. 403).

³⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

³⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1897-1908)*, 1^{er} novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

³⁹ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, N° 27, Alger, 1907, p. 259.

⁴⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16).

⁴¹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014.

⁴² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1897-1908)*, 18 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

publiée in extenso en annexe⁴³. Il faut savoir qu'au Congo avant 1892, le Roi Léopold II, grand adversaire de la traite des esclaves, collabora pendant plusieurs années et sans scrupules avec le grand trafiquant d'esclaves Tippu Tip (v.1840-1905) !

Mgr Hirth craignait les protestants, et en particulier les anglicans. Au Buganda, il avait terriblement souffert à cause d'eux, depuis la guerre civile de janvier 1892 jusqu'en 1894. Et les anglicans, aidés par les agents du gouvernement britannique, avaient presque réussi à anéantir la communauté catholique, empêchant que soit réalisé le rêve de Mgr Lavigerie, à savoir la fondation « d'un royaume chrétien » en Afrique équatoriale. Cette crainte de Mgr Hirth face aux anglicans était partagée par l'explorateur Richard Kandt (1867-1918), installé aux bords du lac Kivu, depuis 1898⁴⁴. Ce protestant allemand cherchait les sources du Nil au Rwanda. Dans ce pays, il ne voulait pas de missionnaires anglicans qui pourraient menacer les intérêts allemands. Il faut dire que le gouvernement britannique utilisait ces missionnaires pour réaliser ses ambitions politiques et économiques en Afrique équatoriale. L'histoire coloniale du Buganda en est une illustration. Il était bien connu que le Rwanda était convoité par la Grande-Bretagne, à cause de sa situation géographique intéressante pour son projet de chemin de fer qui devait relier le Cap au Caire. Mgr Hirth était d'ailleurs bien informé de ce projet⁴⁵. La publication de son journal de voyage aurait pu encourager les anglicans et les protestants allemands⁴⁶ à venir s'installer au Rwanda. C'est pourquoi, Mgr Hirth ne voulait pas de publicité inutile : « les protestants nous épient »⁴⁷. Pour cette même raison, il avertit son Supérieur général, Mgr Livinhac : « Je vais écrire à la S. Cong. de la Propagande mais j'évite de le faire aux Missions Catholiques, je crains trop la publicité qui pourrait hâter l'invasion protestante »⁴⁸. Malgré ses craintes, Monseigneur fit confiance à son frère, l'Abbé Ernest. Seul un petit résumé de la première partie de son voyage fut publié en allemand par le Père Joseph Froberger, dans la revue missionnaire des

⁴³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

⁴⁴ Pour les données biographiques de Richard Kandt : voir chapitre 8, sur *Mgr Hirth et les explorateurs*, pp. 122-128.

⁴⁵ A.G.M.Afr., « Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional, 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3).

⁴⁶ En 1886, les protestants allemands avaient fondé la Société des Missions évangéliques pour l'Afrique orientale allemande (E.M.D.O.A.), nommée plus tard « Mission de Bethel ». Cette société voulait implanter des Missions dans les pays de l'Afrique orientale allemande et y soutenir les Allemands par une aide médicale et spirituelle (G. MBONIMANA– E. NTEZIMANA, « Pères Blancs et Missionnaires de Bethel. L'implantation des missions chrétiennes », in G. HONKE, *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, p. 136). Vers 1897, l'autorité militaire du district de Bukoba lui donna un territoire faisant partie du vicariat de Mgr Hirth. Cette partie, située à l'est, était restée inoccupée. Les missionnaires catholiques n'y avaient plus accès (A.G.M.Afr., *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898- 1899*, N° 16183 (doc. n° 3)).

⁴⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N°096122 (doc. n° 15).

⁴⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

Pères Blancs en Allemagne *Afrika-Bote* de novembre 1900⁴⁹. Rien ne fut publié de la deuxième partie du journal, bien que plus importante que la première. Le contenu n'était donc connu que de la famille de Mgr Hirth et de quelques amis. Cela explique pourquoi le journal de Monseigneur a été peu utilisé par les historiens pour étudier les débuts de l'Eglise catholique au Rwanda.

⁴⁹ Mgr HIRTH, « Reise nach Ruanda. Aus dem Tagebuch des Bischofs Hirth (Sud-Nyanza) », in *Afrika-Bote*, N° VI, 1900, pp. 279-282.

LE JOURNAL ET LA CORRESPONDANCE DE MGR HIRTH DE NOVEMBRE 1899 A MARS 1900

Le journal de voyage fait partie d'un ensemble de lettres que Mgr Hirth a écrites entre novembre 1899 et mars 1900. Cet ensemble concerne un seul et même sujet : l'arrivée des Missionnaires d'Afrique au dernier pays de la région des Grands Lacs qui devait subir « l'assaut » des Occidentaux. Le fait que ce journal de voyage appartienne à cet ensemble de lettres lui donne une valeur supplémentaire comme source historique. En effet, il existe entre le journal et les lettres un lien de complémentarité qui nous éclaire sur le contexte de l'arrivée des premiers Missionnaires d'Afrique au Rwanda.

Présentement, nous avons pu recenser dix-huit lettres de Mgr Hirth. Parmi elles, dix-sept se trouvent dans les Archives Générales des Missionnaires d'Afrique, à Rome. Elles y sont classées dans deux dossiers différents : lettres de Mgr Hirth à sa famille et celles à Mgr Livinhac. En plus de cette collection, nous n'avons pu en trouver qu'une seule autre, publiée dans la revue missionnaire allemande *Afrika-Bote*¹. Une question se pose : est-ce que Monseigneur en a écrit d'autres ? Certainement. Dès l'abord, son journal de voyage nous signale déjà qu'il a envoyé un mot de remerciement au Capitaine Bethe, commandant du district d'Ujiji et un autre à l'explorateur allemand, le Docteur Kandt², deux personnalités « qui méritent si bien de notre reconnaissance »³. Et par le journal de Save, nous savons qu'il a aussi en-

¹ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 18).

² Reinhart Bindseil, docteur en droit, fait remarquer que l'explorateur Richard Kandt se fit appeler injustement « docteur ». En effet, il n'avait jamais terminé ses études en médecine (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, p. 40). Malgré cette remarque pertinente, nous avons choisi de respecter la tradition historique.

³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 février 1900, N° O60 (document n° 2).

voyé une lettre au Père Brard⁴. Mais contentons-nous, en fait, des dix-huit lettres recensées dans la deuxième partie de notre étude, sous le titre « Correspondance de Mgr Hirth de novembre 1899 à mars 1900 ». Dans ce chapitre, nous les soumettons rapidement à la critique historique, en raison de leurs destinataires, à savoir la famille, les bienfaiteurs et les bienfaitrices, les confrères et la Congrégation de la Propagation de la Foi.

La correspondance avec sa famille

De novembre 1899 à mars 1900, Mgr Hirth a écrit neuf lettres à sa famille, principale destinataire de sa correspondance à partir du moment où il l'avait quittée pour rejoindre les Missionnaires d'Afrique, en 1875. De ces neuf lettres, cinq sont adressées à son « bien cher frère Ernest »⁵, deux à sa sœur Virginie⁶, une à sa marraine, Sœur Clémentine⁷, et une à ses parents⁸. Monseigneur les écrivit pour informer les membres de sa famille de ses activités. Ces neuf lettres contiennent des informations précieuses concernant le voyage même, l'autorité coloniale allemande, l'autorité traditionnelle, et la situation socio-économique dans la région des Grands Lacs. Elles contiennent aussi de nombreux détails sur la vie quotidienne de Monseigneur, détails apparaissant à peine dans les lettres adressées à son Supérieur général, Mgr Livinhac. Pourtant, les lettres que Mgr Hirth a écrites à sa famille ne permettent pas de connaître toute la réalité. Elles ont, de toute évidence, leurs limites dues au fait que Monseigneur se veut discret à propos du gouvernement colonial allemand et de ses confrères. En 1894, il avait écrit à son frère, l'Abbé Ernest : « ... vous m'avez dit qu'il vous arrivait de livrer mes lettres à la publicité. Je ne vous en blâmerai pas, car vous avez cru bien faire, mais je garderai dorénavant un silence discret sur bien des points, afin de ne pas compromettre l'existence même de nos œuvres. Si le temps me le permettait je vous donnerais volontiers de temps en temps, sur notre mission, des détails qui pourraient vous servir à faire de la propagande ; mais en attendant, vous et vos amis, ne faites rien paraître dans vos feuilles allemandes, qui n'ait pas passé par vos supérieurs : c'est parce que toute vérité n'est pas toujours bonne à dire »⁹.

Dans les annexes, nous avons ajouté quatre autres lettres de Monseigneur, trois adressées à son frère Ernest¹⁰ et une quatrième à sa marraine, Sœur Clémentine¹¹. Ces lettres, écrites avant 1899, racontent ses rencontres avec les rois de l'Akagera, rencontres qui l'amènèrent à appliquer les instructions de Mgr Lavigerie avec ré-

⁴ « Février 1900 : (...) Nous recevons aussi un courrier de Monseigneur Hirth qui nous arrive de l'Usui en 13 jours » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 35).

⁵ Lettre du 15 novembre 1899 (doc. n° 5). – Lettre du 29 novembre 1899 (doc. n° 8). – Lettre du 8 janvier 1900 (doc. n° 11). – Lettre du 27 février 1900 (doc. n° 16). – Lettre du 30 mars 1900 (doc. n° 20).

⁶ Lettre du 22 novembre 1899 (doc. n° 6). – Lettre du 27 février 1900 (doc. n° 17).

⁷ Lettre du 10 février 1900 (doc. n° 12).

⁸ Lettre du 15 février 1900 (doc. n° 13).

⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 mai 1894 à son frère Ernest*, N° 081195-081196.

¹⁰ Extrait de la lettre de Mgr Hirth du 20 février 1896 (doc. n° 49). – Extrait de la lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 (doc. n° 50). – Lettre de Mgr Hirth du 10 décembre 1896 (doc. n° 52).

¹¹ Extrait de la lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 (doc. n° 51).

alisme quant à la conversion des rois et à la fondation de royaumes chrétiens. Ces lettres montrent encore comment la vision missionnaire de Mgr Hirth évoluait petit à petit sous l'influence de ses contacts avec les problèmes des populations de la région des Grands Lacs, entre 1887 et 1900.

La correspondance avec ses bienfaiteurs et bienfaitrices

Mgr Hirth entretenait toute une correspondance élaborée avec ses bienfaiteurs et bienfaitrices en Allemagne¹² et en France, correspondance difficile à localiser. Pour la période du voyage, nous avons retrouvé deux lettres. L'une est adressée à Mgr Fritzen, Evêque de Strasbourg, et l'autre aux membres de « l'Association des Dames et des Demoiselles catholiques pour le secours des Missions », avec siège administratif à Trier, en Allemagne. Si Mgr Hirth en a écrit d'autres, elles ne sont certainement pas nombreuses, car le temps lui manquait pour écrire¹³ à cause des préoccupations du voyage¹⁴. Outre ces deux lettres, nous avons pu retrouver un document, contenant les prévisions budgétaires de son vicariat pour l'année 1899-1900, adressée à « l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », avec siège administratif à Lyon, en France. De tous ces bienfaiteurs et bienfaitrices, nous savons peu de choses, sauf qu'il s'agissait de gens généreux qui ont contribué au financement de son vicariat.

La lettre à Mgr Fritzen a été écrite à Katoke le 8 décembre 1899. Dix jours auparavant, Mgr Hirth avait averti son frère Ernest de son intention de le faire¹⁵. De cette lettre, nous ne connaissons qu'un extrait¹⁶. L'original est probablement conservé à l'évêché de Strasbourg. Ce bref passage parle de la disette dans la région de Bukumbi et de ses conséquences désastreuses pour sa population, plus spécialement pour les orphelins.

La deuxième lettre, adressée à l'« Association des Dames et des Demoiselles catholiques pour le secours des Missions », a été publiée dans la revue des Missionnaires d'Afrique en Allemagne *Afrika-Bote*. Ne portant aucune date, elle a été écrite en allemand « sur le chemin de retour du Ruanda, sous la tente et dans le bruit du campement ». En réalité, nous ne savons pas s'il s'agit d'une lettre de la main de Monseigneur ou d'une traduction faite par un confrère. D'ailleurs, il est bien possible que Mgr Hirth n'ait jamais écrit en personne à cette association. La lettre est probablement une adaptation de celle qu'il avait écrite à sa fondatrice, Mademoiselle

¹² L'Alsace était devenue allemande en 1871, suite à la victoire militaire de l'Allemagne sur la France. Mgr Hirth devint alors allemand, tout en conservant la nationalité française. Il manifesta clairement son attachement à la France catholique en 1875, quand il entra dans la Société des Missionnaires de Mgr Lavigerie.

¹³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 29 novembre 1899 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096116 (doc. n° 8).

¹⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16).

¹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 29 novembre 1899 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096116 (doc. n° 8).

¹⁶ A.G.M.Afr., *Extrait de la lettre de Mgr Hirth du 8 décembre 1899 à Mgr Fritzen*, N° 096117 (doc. n° 10).

Schynse¹⁷, dont il parle à son frère Ernest¹⁸. Mgr Hirth y annonce que son voyage au Rwanda a été un grand succès, grâce à l'intervention des officiers allemands, plus spécialement du Capitaine Bethe qui « a réussi à soumettre le Ruanda sans tirer un coup de fusil ». Il avoue que les tensions à la frontière, entre l'Allemagne et l'État Indépendant du Congo, l'ont obligé à abandonner son projet de fonder une Mission au Kinyaga.

Adressé à l'« Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant »¹⁹, le document sur les prévisions budgétaires du vicariat du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900²⁰ a été signé par Mgr Hirth. Malheureusement, il ne porte aucune date précise. Il a probablement été établi avant le 15 novembre 1899, car le voyage au Rwanda y est présenté comme un projet à réaliser. Le document donne un aperçu du fonctionnement financier du vicariat du Nyanza méridional. Il est accompagné d'un petit commentaire explicatif concernant, entre autre, les activités missionnaires des protestants allemands et britanniques que Mgr Hirth perçoit comme une menace pour ses projets de fondation au Rwanda. La population du vicariat « Nyanza méridional » y est divisée en trois catégories, à savoir 5 386 « catholiques », 800 « hérétiques » ou protestants, et 1 million et demi d'« infidèles » ou adeptes des religions traditionnelles. Apparemment, Monseigneur a oublié de compter les 2 millions d'« infidèles » du Rwanda, chiffre avancé par les explorateurs de l'époque. Pour évangéliser la population de son vicariat, il dispose de 16 missionnaires et de 103 catéchistes répartis en quatre postes de Mission²¹. En 1899, le vicariat compte

¹⁷ Mademoiselle Schynse était la sœur du Père Schynse, Missionnaire d'Afrique, mort à Kamoga en 1891. Elle avait fondé « la Société des Dames et des Demoiselles catholiques pour le secours des Missions » qui fut le principal soutien des Missionnaires d'Afrique en Allemagne. Son siège administratif était à Trier. La Baronne de Poelnitz la présida en 1899 (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 11 mai 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42001-42002). Le Père Froberger appela Mademoiselle Schynse « une femme intelligente et énergique (...) mais sans jugement pratique (...). Elle n'est satisfaite que si elle peut commander entièrement et que tous lui obéissent aveuglement (...). Elle a gâté déjà plusieurs affaires (...). Elle m'a dit une fois que c'était elle qui avait obtenu ma nomination » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 23 juin 1900 à Mgr Livinhac*, N° 42033).

¹⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16).

¹⁹ « L'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant » fut fondée à Lyon en 1822 par un groupe de laïcs dont Marie-Pauline Jaricot (1799-1862) qui en était la figure centrale. La base de cette association était constituée par un groupe de dix personnes qui se réunissaient chaque semaine autour d'un président. Lors de leurs réunions hebdomadaires, les membres écoutaient les nouvelles venues des missions lointaines et apportaient leur contribution hebdomadaire. Enfin, ils se séparaient après un temps de prière. Les présidents de dix groupes de dix dirigeaient des « centenaires » qui constituaient des « millénaires » (D. LE TOURNEAU, « Congrégation de la Propagation de la Foi », in *Dictionnaire Historique de la Papauté*, Paris, 1994, p. 1401). L'œuvre de Marie-Pauline Jaricot se répandit d'abord en France, puis dans d'autres pays d'Europe, et jusqu'en Amérique. Son siège administratif était fixé à Lyon. En mai 1922, il fut transféré à Rome. C'est alors que l'œuvre de Marie-Pauline Jaricot reçut son statut pontifical comme organe officiel de l'Eglise catholique pour la mission universelle. Depuis lors, elle constitue la branche la plus prestigieuse des Œuvres Pontificales Missionnaires parmi les trois autres appelées « l'Œuvre de la Sainte-Enfance (1843) », « l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre (1889) » et « l'Union Pontificale Missionnaire (1916) » (A. CHOTTIN, « Propagation de la Foi », in *Catholicisme : Hier – Aujourd'hui – Demain*, Paris, 1979, pp. 1259-1260).

²⁰ A.G.M.Afr., *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3).

²¹ Kamoga près de Mwanza, Kashozi près de Bukoba, Bwunamagule sur l'île d'Ukerewe et Katoke dans l'Usui.

5 écoles (4 pour garçons et 1 pour filles), 3 orphelinats (2 pour filles et 1 pour garçons) et 4 dispensaires. Le budget prévoit 118 030 francs de dépenses dont 52 000 francs (44,05%) pour le fonctionnement des 4 Missions²², 6 500 francs (5,5%) pour payer les voyages de retour des missionnaires malades, 10 300 francs (8,72%) pour l'entretien des catéchistes²³, 1 600 francs (1,35%) pour l'école des catéchistes à Ukerewe, 8 100 francs (6,86%) pour les orphelinats, 2 500 francs (2,11%) pour « le rachat d'enfants », 7 400 francs (6,26%) pour l'entretien des bâtiments des quatre Missions, 9 200 francs (7,79%) pour la construction de deux nouvelles églises, 2 300 francs (1,94%) pour la création de nouvelles succursales, 2 600 francs (2,20%) pour les écoles²⁴, 1 280 francs (1,08%) pour les dispensaires, 4 000 francs (3,38%) pour deux fondations, une dans l'Usinja et une dans l'île de Kome, 9 000 francs (7,62%) pour une fondation au Rwanda, 1 250 francs (1,05%) pour l'entretien et la construction des bateaux du vicariat sur le lac Victoria-Nyanza.

Dans les annexes, nous avons ajouté une lettre de Mgr Hirth au Chanoine Winterer²⁵ qui fut apparemment un ecclésiastique influent à l'époque. Dans cette lettre du 22 avril 1898, Monseigneur se plaint de l'attitude des Commandants de Bukoba envers la présence missionnaire. Ces Commandants se comportent, d'après lui, comme « des pachas tout-puissants » qu'il faut flatter « tellement nous craignons leur ressentiment » ; voilà ce qui explique « certaines expressions des lettres publiques qu'écrivent parfois les confrères »²⁶.

La correspondance avec ses confrères

Durant son voyage, Mgr Hirth écrivit au moins à deux confrères qu'il connaissait très bien, à savoir le Père Burtin (1853-1942)²⁷ et Mgr Livinhac (1846-1922). Le

²² Ce point important du budget fait référence au matériel acheté à la procure de Zanzibar : « C'est une grosse affaire chaque fois que l'envoi de ces hommes qui vont par centaines chaque année nous chercher de quoi vivre l'année suivante : il nous faut tant de mètres de telle étoffe, tant de perles de telle couleur et de telle grosseur, tant de fil de cuivre de tel poids... tout cela et mille autres choses pour assurer la subsistance des Noirs qui sont à la charge de la mission et pour faire tous nos travaux, sans compter tout ce qu'il faut par ailleurs pour faire vivre nos missionnaires et nos stations. Plusieurs mois de l'année y passent chaque fois à combiner nos demandes et puis à recevoir par le même bout ce qui a été demandé. Pardonnez-moi ces détails, mais j'en ai plein le dos » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 mai 1899 à son frère, l'Abbé Ernest*, N°096106).

²³ Mgr Hirth trouve que le budget prévu pour les catéchistes n'est pas suffisant.

²⁴ Il fait la même remarque pour le budget de ses écoles.

²⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

²⁶ Au Burundi, Mgr Gerboin (1847-1912), Vicaire apostolique de l'Unyanyembe, exhortait ses missionnaires à bien recevoir les militaires allemands. Pour cette raison, il leur envoyait régulièrement du vin de l'Harrach pour l'offrir aux militaires de passage (C. RABEYRIN, *Mgr François Gerboin : 1847-1912*, Gitega, 1971, p. 80).

²⁷ Le Père Louis Burtin, de nationalité française, naquit le 15 septembre 1853, à Taninges, dans le diocèse d'Annecy. Après ses études au petit séminaire de Mélan, il entre au grand séminaire d'Annecy. Il s'engage alors chez les Missionnaires d'Afrique. Il commence son noviciat le 9 avril 1877 et il prononce son serment missionnaire le 25 mars 1878. Il est ordonné prêtre le 15 septembre 1878 par Mgr Lavigerie. Après son ordination, il travaille pendant huit ans en Afrique du Nord, dans plusieurs maisons de formation de la Société. En 1886, Mgr Lavigerie l'envoie à Rome pour y fonder une pro-

premier était procureur résidant à Rome et le deuxième, supérieur général, résidant à Maison-Carrée à Alger. Le Père Burtin avait été ordonné prêtre avec lui, le 15 septembre 1878, par Mgr Lavigerie²⁸. Ils avaient commencé leur vie missionnaire au séminaire de Saint-Eugène, avant d'être appelés à d'autres responsabilités. Ils s'étaient rencontrés une dernière fois à Rome en 1895, quand Mgr Hirth y passa pour visiter le Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi et le Pape Léon XIII (1810-1903)²⁹. Quant à Mgr Livinhac, il l'avait connu en étant son directeur, au grand séminaire (scolasticat) des Missionnaires d'Afrique, de 1875 à 1878, puis comme son Vicaire apostolique, de 1887 à 1890, avant qu'il devienne son Supérieur général.

La lettre au Père Burtin, écrite sous la tente « au milieu de tout le bruit d'un campement », date du 23 novembre 1899³⁰. Dans cette lettre, Mgr Hirth informe son confrère de son voyage au Rwanda et de son intention de faire un rapport à la Congrégation de la Propagation de la Foi³¹, rapport qu'il écrira fin février 1900. Dès l'abord, il lui demande de l'excuser pour son retard et, profitant de l'occasion, il fait allusion aux missionnaires anglicans qui veulent s'installer au Kinyaga³². Il craint que ces missionnaires travaillent l'opinion publique en Angleterre en faveur du Rwanda, « bien plus qu'on ne l'a fait en faveur de l'Uganda ». Et il ajoute que « les ministres (pasteurs) allemands ne seront pas en retard ».

cure. Celle-ci héberge les Missionnaires d'Afrique appelés aux études supérieures à Rome. Le Père Burtin l'installe provisoirement dans une maison située près de l'église Saint-Nicolas des Lorrains, avant de la déménager dans le « Palazzo Massimo » des Jésuites, située à proximité de la gare « Termini ». Finalement, il l'installe sur la « Via degli Artisti » dans une maison voisinant avec le palais de la Congrégation de la Propagation de la Foi et le « Collège Urbain VIII ». C'est là qu'il accueillera Mgr Hirth en 1895. De 1886 à 1938, le Père Burtin assure le lien entre le Conseil général de La Société des Missionnaires d'Afrique et le Vatican. Il présente les demandes de divisions des Vicariats, ainsi que les candidatures pour ces circonscriptions. Parfois, sur les indications de ses supérieurs, il influence la promotion d'un candidat pour une charge épiscopale. Il s'emploie de plus à obtenir des audiences pontificales aux Vicaires apostoliques qu'il introduit ensuite à la Congrégation de la Propagation de la Foi ; il appuie leurs demandes d'aide financière. Les Papes, de Léon XIII à Pie XII, lui témoignèrent leur confiance. A Rome, le Père Burtin réussit à gagner les sympathies de plusieurs personnalités, entre autres celles de la Comtesse Ledochowska, grande bienfaitrice de la Société des Missionnaires d'Afrique, et il cultive des relations amicales avec plusieurs ordres religieux et évêques orientaux. A l'ambassade de France, il avait ses entrées libres. Durant toute sa vie, il souffrit d'une bronchite chronique et de violents rhumatismes, raisons pour lesquelles il se rend chaque année aux eaux de Fiuggi, d'Aix-les-Bains, et de Brides-les-Bains. Il meurt à Rome le 28 février 1942 (« Le R.P. Louis Burtin (1853-1942) », in *Notices nécrologiques*, Namur, 1950, pp. 11-24).

²⁸ A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène » : 1878-1886*, 15 septembre, 1878.

²⁹ A cette occasion, Mgr Hirth visita le pape Léon XIII (1810-1903) et le Cardinal Ledochowski (1822-1902), Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi.

³⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 23 novembre 1899 au Père L. Burtin*, N° 095045-095046 (doc. n° 7).

³¹ La Congrégation de la Propagation de la Foi était alors présidée par le Cardinal Ledochowski (1822-1902).

³² A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » au Bukumbi : 1890-1905*, septembre 1899 – avril 1900, pp. 176 -179 (doc. n° 22).

Mgr Hirth envoya quatre lettres à Mgr Livinhac, de novembre 1899 à mars 1900³³. Dans une première lettre qui date du 15 novembre 1899³⁴, il lui rappelle que l'organisation d'un premier voyage au Rwanda fut un acte d'obéissance à son ordre et il lui signale que le supérieur de la nouvelle fondation n'a pas encore été nommé. Cette lettre était accompagnée d'une « petite statistique » que nous n'avons pas retrouvée. La deuxième lettre du 3 décembre 1899³⁵ a été écrite à Katoke, un poste de Mission situé à proximité du Rwanda. Dans cette lettre, Mgr Hirth annonce qu'il veut se rendre au Kivu, en passant par les deux Missions fondées au Burundi par Mgr Gerboin, à défaut de trouver une meilleure route. Au Kivu, il espère rencontrer les autorités allemandes « qu'il nous faut tout d'abord essayer de gagner ». La troisième lettre, celle du 20 février 1900³⁶, a été écrite à Katoke, lors du voyage de retour. Monseigneur la considère comme « une petite relation » de son voyage à travers le Rwanda, « où la bonne Providence nous a permis enfin de nous établir ». Monseigneur y développe sa « stratégie » pour évangéliser le Rwanda. Cette lettre a été étudiée d'une manière détaillée par l'historien Heremans qui a publié le résultat de ses recherches en 1976, dans l'article : *L'arrivée des Pères Blancs au Rwanda*³⁷. La comparaison de la lettre du 20 février 1900 avec la version publiée dans la revue *Les Missions d'Alger*³⁸ révèle l'extrême réserve des supérieurs majeurs de la Société des Missionnaires d'Afrique à cette époque-là ; ils ont décidé de ne pas publier certains passages de la lettre³⁹, car ils savaient que la revue missionnaire française était lue, non seulement par les bienfaiteurs et les membres des familles des Missionnaires d'Afrique, mais aussi par la presse catholique, les protestants et les membres des administrations coloniales dont certains appartenaient à la Loge. C'est ce qui les incitait à la discrétion pour mieux protéger les intérêts apostoliques de leur Société

³³ Lettre du 15 novembre 1899 (doc. n° 4). – Lettre du 3 décembre 1899 (doc. n° 9). – Lettre du 20 février 1900 (doc. n° 14). – Lettre du 14 mars 1900 à Mgr Livinhac (doc. n° 19).

³⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 novembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095044 (doc. n° 4).

³⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 3 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095047 (doc. n° 9).

³⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

³⁷ R. HEREMANS, « L'arrivée des Pères Blancs au Rwanda », in *Dialogue*, N° 57, 1976, juillet-août, pp. 72-83.

³⁸ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 18).

³⁹ La version de la lettre publiée, dans la revue *Les Missions d'Alger*, manque les passages suivants : « Je vais écrire à la S. Cong. de la Propagande mais j'évite de le faire aux Missions Catholiques je crains trop la publicité qui pourrait hâter l'invasion protestante (...). S'il plaît à Dieu, nous occuperons d'abord le centre du Kisakka, plus peuplé encore que le Rwanda même ; nous relierons ainsi la station du Sacré-Cœur à celle de l'Usui. Il y a aussi le sud du Kivu, très peuplé, et plus exposé aux protestants. Le Bugoyi au Nord est donné comme très peuplé aussi ; serait-il vrai que les missionnaires de l'Ouellé songent à fonder une station entre le Kivu et l'Albert-Edouard ? Toute la boucle du Nyavarongo est très peuplée, et cette boucle est beaucoup plus large que le portent les cartes (...). Nous pensions d'abord rester dans la région du Kivu, mais cette région est encore contestée entre le Congo et l'Allemagne. Auprès du Kigeri où se trouve notre station nous sommes certainement en territoire allemand. J'écris à Mgr Roelens pour lui donner le résultat de notre voyage. Au reste quand cette lettre vous parviendra la question de la frontière sera sans doute réglée en ce sens que le Rusisi fera limite jusqu'au Kivu. Dans l'Usui, la mission, je crois, prendra un peu mieux, mais cependant le chef Kasusulo n'est pas tout à fait gagné. Les Pères sont toujours encore dans les bâtisses ».

missionnaire⁴⁰. Mgr Hirth a écrit la quatrième et sa dernière lettre à Mgr Livinhac, le 14 mars 1900 à Kamoga⁴¹. Il y fait état d'une extrême fatigue due à son voyage au Rwanda : « je ne puis faire aucun travail ».

La correspondance avec la Congrégation de la Propagation de la Foi

Pour la période du voyage au Rwanda, de novembre 1899 à février 1900, la correspondance de Mgr Hirth avec la Congrégation de la Propagation de la Foi⁴² se limite à un rapport⁴³, adressé au Cardinal Ledochowski (1822-1902)⁴⁴ qui en était le

⁴⁰ En août 1899, après une visite au Ministère des Affaires Etrangères à Berlin, le Père Froberger écrivait à Mgr Livinhac : « Les moindres notes de journaux sur nos missions ainsi que notre bulletin allemand (Afrika-Bote) et français (Missions d'Alger) parviennent régulièrement au ministère, même des articles de 3 lignes. Le ministère a ses agents qui font cela scrupuleusement. J'en ai pu me convaincre de mes propres yeux par une petite indiscretion ; car dans la salle d'attente on avait oublié par mégarde la liasse de tous les articles des journaux publiés la veille dans la colonie. Cela est une bonne indication pour surveiller attentivement toutes nos publications, même françaises afin que le gouvernement n'ait rien à dire. On est très content de notre méthode pour la mission » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014).

⁴¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 mars 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095049.

⁴² La Congrégation de la Propagation de la Foi, longtemps connu sous le nom « Propaganda Fide », fut créée en 1622 par le Pape Grégoire XV (1554-1623) avec but de ramener les hérétiques et les schismatiques à la foi catholique et de convertir les païens. Sa tâche était d'organiser l'activité missionnaire de l'Eglise catholique avec droit de regard sur toutes les Missions. Réorganisée en 1817, elle intensifia ses activités à partir de 1826. Son Préfet était alors le Cardinal Capellari, qui, en 1831, deviendra Pape sous le nom Grégoire XVI (1765-1846). Lors de son pontificat, il créa plus de 70 conscriptions missionnaires qu'il attribua chacune à un institut missionnaire, et cela pour faciliter la continuité de l'action missionnaire et éviter une concurrence néfaste. Il souhaite que les territoires de Missions deviennent le plus tôt possible des diocèses avec un clergé indigène (J. COMBY, *Deux mille ans d'évangélisation. Histoire de l'expansion chrétienne*, Bibliothèque d'Histoire du christianisme, N° 29, Paris, 1992, pp. 112-113 et 210-213). Avec le Concile Vatican II en 1967, la Congrégation de la Propagation de la Foi devint la Congrégation pour l'Evangélisation des peuples ou de la Propagation de la Foi (A. CHOTTIN, « Propagation de la Foi », in *Catholicisme : Hier – Aujourd'hui – Demain*, Paris, 1979, pp. 1259-1260).

⁴³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n°15).

⁴⁴ Le Cardinal Mieczyslaw Halka Ledochowski était Polonais. Il naquit le 29 octobre 1822 à Gorki, village situé à proximité de la frontière polonaise avec l'Ukraine. Après ses études secondaires, entre autre à Radom, il continue sa formation à Warsaw et à Rome où il obtient un doctorat en théologie et en droit canonique. Il est ordonné prêtre en 1845. Pendant quelques années, il travaille au « Secrétariat d'Etat » du Vatican avant d'être nommé auditeur à la nonciature de Lisbonne au Portugal. De 1855 à 1860, il est délégué apostolique extraordinaire en Colombie et au Chili. En 1861, il est ordonné évêque et nommé nonce apostolique en Belgique. Il y séjourna jusqu'en 1866 quand le pape Pie IX (1792-1878) le nomme archevêque des villes de Gniezno et de Poznan (Posen), situées dans une région que l'Allemagne avait annexée en 1798 et qui reviendra à la Pologne en 1918. En tant qu'archevêque, il a une attention particulière pour la formation de son clergé. Lors du Concile Vatican I, il est membre de la Commission qui examine les questions dogmatiques. En 1870, il demande au Chancelier allemand, Bismarck, d'intervenir en Italie pour restaurer les « Etats du Vatican », mais ce fut peine perdue. Sous les menaces de la Prusse qui s'oppose au Catholicisme polonais, Mgr Ledochowski dédie ses deux archevêchés au Sacré-Cœur de Jésus. Il exige que la religion catholique soit enseignée en polonais, faisant exception uniquement pour les classes supérieures des écoles secondaires. Suite à son refus d'observer les « Lois de Mai » de 1873, il doit payer une amende de 90 000 dollars au gouvernement prussien. Le gouverneur de la province de Poznan (Posen) exige sa démission. Il est arrêté en février

Préfet. Ce rapport témoigne de la collaboration étroite de Mgr Hirth avec le Vatican qui, en 1878, avait confié l'évangélisation d'une grande partie de l'Afrique équatoriale aux Missionnaires d'Afrique.

D'après les indications de Mgr Hirth, le rapport a été finalisé à Katoke le 25 février 1900. Mais cette date, est-elle exacte ? Elle semble impossible. En effet, Monseigneur est arrivé à Ushirombo le lendemain dans l'après-midi du 26 février 1900. Pouvait-il faire le voyage Katoke-Ushirombo en une seule journée ? Certainement pas. Il est probable que Monseigneur ait donné à son rapport une date fictive. Le fait que le journal de Katoke ne mentionne pas le départ de Monseigneur pour Ushirombo fin février 1900, nous empêche de répondre à la question de manière concluante.

Dans ce rapport, le Rwanda est présenté comme un royaume « jusqu'à ce jour complètement isolé et fermé à tous les étrangers », ce qui est une exagération. Mgr Hirth se corrige en soulignant le rôle des officiers Allemands qui ont ouvert le pays aux Occidentaux en 1897 : « Il faut le dire à leur louange, ils l'ont fait sans effaroucher la population, et sans tirer un seul coup de feu. Il y a là, dit-on, une population de deux millions d'habitants, sous l'autorité d'un seul chef, respecté de tous ses sujets ». Monseigneur raconte que le voyage au Rwanda a été un des plus pénibles et des plus coûteux de sa vie, mais que ces difficultés ont été récompensées par un succès remarquable : il a pu installer ses missionnaires au cœur même du pays « avec l'agrément du roi »⁴⁵. Surpris par le bon accueil, il trouve que la population

1874 et emprisonné à Ostrow jusqu'en 1876. Le tribunal prussien pour les affaires ecclésiastiques le destitue de sa charge épiscopale et oblige les Chanoines de ses deux archidiocèses d'élire un successeur. Les catholiques d'Europe admirent sa résistance. Le pape Pie IX l'appelle « le défenseur courageux de la foi » et le compare à John Fisher (1469-1535). En 1875, il est nommé Cardinal et Primat de Pologne. Après sa libération, il entre en conflit avec le gouvernement allemand en défendant ses droits épiscopaux ; le conflit sera solutionné en 1886 quand il donne sa démission comme archevêque. Entretemps, il est engagé par le Secrétariat d'Etat au Vatican pour devenir membre de plusieurs Congrégations. De 1892 à 1902, il est Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi (B. STASIEWSKI, « Ledochowski, Mieczyslaw Halka », in *New Catholic Encyclopedia*, New York, 1967, pp. 601-602). En tant que Préfet de cette Congrégation, il règle le conflit entre catholiques et anglicans au Buganda. Et en 1894, il réorganise l'ancien vicariat « Victoria-Nyanza » confiant le nouveau vicariat « Nyanza méridional » à Mgr Hirth qu'il rencontrera à Rome en 1895. La nièce du Cardinal, la Comtesse Maria Teresa Ledochowska, (1863-1922), était une admiratrice et bienfaitrice de Mgr Lavigerie. Cette dame remarquable s'engagea pour l'abolition de l'esclavage et pour l'évangélisation de l'Afrique. Elle fonda l'Œuvre « Pierre-Claver » pour financer les Missions africaines et une congrégation religieuse, les Missionnaires de Saint-Pierre-Claver, pour aider les missionnaires travaillant en Afrique. Consciente de l'importance de la presse comme moyen pour faire connaître les Missions, elle fonda aussi la revue missionnaire « L'Echo de l'Afrique ». Elle finança la publication de catéchismes en plus de cent quarante langues (P. MOLINARI, « Ledochowska, Maria Teresa », in *New Catholic Encyclopedia*, New York, 1967, p. 601). Julie Ledochowska (1865-1939), une sœur de la Comtesse Maria Teresa, fonda les Sœurs Ursulines de Sacré-Cœur. Elle fut canonisée en 2003, par le Pape Jean-Paul II. Wladimir Ledochowski (1866-1942), un frère de la Comtesse Maria Teresa, deviendra supérieur général des Jésuites en 1915. Durant son supériorat le nombre des Missions jésuites monta de vingt-neuf à quarante-six (P. MOLINARI, « Wladimir, Ledochowski », in *New Catholic Encyclopedia*, New York, 1967, p. 602).

⁴⁵ Cette information n'est pas correcte. En effet, si la nouvelle Mission se trouve près de la capitale royale, cœur politique du pays, elle n'est pas du tout située au cœur géographique du pays. En plus, ce n'est pas le Mwami Musinga, vu son âge, qui a donné son consentement pour la fondation d'un premier poste de Mission au Rwanda. Le pays était alors gouverné par sa mère Kanjogera, aidée par ses conseillers. Il faudrait même dire que le consentement a été donné par la Reine-mère sous la pression du commandant Bethé.

du Rwanda est une des plus sympathiques de son vicariat, en y ajoutant qu'on y trouve « deux races absolument distinctes, la race conquérante et la race soumise ». Il projette de fonder plusieurs Missions aux « points principaux » du pays, avant que des missionnaires protestants britanniques et allemands s'y installent. Mais il lui manque des missionnaires pour le faire. Espère-t-il que le Cardinal Ledochowski intervienne chez Mgr Livinhac afin que celui-ci lui envoie « le plus de missionnaires possible » ? En 1894, le Cardinal était déjà intervenu dans ce sens, intervention que Mgr Hirth avait fort appréciée⁴⁶.

⁴⁶ « Ce qui me rajeunit aussi, c'est que Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande a forcé la main à nos supérieurs pour leur faire envoyer cette année 10 missionnaires au Nyanza et parmi eux six prêtres. Quelle fortune pour notre pays du Buddu ! » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 26 septembre 1894 à son frère Ernest*, N° 081202-081205).

3

LE JOURNAL DE MGR HIRTH ET LES ECRITS CONTEMPORAINS

Il est évident que le journal de voyage de Mgr Hirth et sa correspondance de novembre 1899 à mars 1900 ne suffisent pas pour se faire une idée précise quant à la fondation de la première Mission catholique au Rwanda. Nous devons tenir compte aussi de tout ce que les contemporains de Monseigneur ont écrit et publié à propos de ce sujet, soit sur le contexte général, soit sur l'événement lui-même. Parmi ces contemporains, il y a des explorateurs¹, des militaires², des témoins africains³ et des missionnaires⁴. Ils nous ont laissé des lettres, des journaux, des articles de presse, des récits, des rapports et des témoignages.

Nous sommes persuadés que les écrits des contemporains de Mgr Hirth devraient s'agencer à la façon des cloches d'un carillon qui sonnent ensemble, chacune avec sa tonalité et sa force, suivant les notes d'une pièce de musique, pour faire entendre la mélodie d'un passé ayant façonné ce qu'est devenue, aujourd'hui, l'Afrique des Grands Lacs. Vu leur importance, nous les avons publiés dans le chapitre 4 de la deuxième partie de cette étude intitulée : *Ecrits des contemporains de Mgr Hirth concernant les années : 1899 – 1900*, et dans les *Annexes*. Le présent chapitre voudrait en faire une présentation générale, les soumettant en même temps à la critique historique.

¹ De 1892 à 1900, les explorateurs, dans leurs rapports sur le Rwanda, traitent trois sujets de manière impressionnante mais superficielle : la composition raciale de la population, l'organisation sociale et le système économique (S. SERVAES, « Étude ethno-graphique du Rwanda », in *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, p. 100).

² A savoir le Capitaine Langheld, le Lieutenant-colonel von Trotha, le Capitaine von Ramsay et le Capitaine Bethé.

³ A savoir, Abdoni Sebadaki, catéchiste ougandais, et le Chef Kyijuka, membre de la Cour du Rwanda.

⁴ A savoir Mgr Gerboin, les Pères Brard et Barthélemy et les supérieurs des Missions de Kamoga, Katoke, Muyaga et Mugera.

Le récit de la traversée du Rwanda par le Comte von Götzen

Il s'agit de la traduction française⁵ d'une partie du livre, publié en 1895 et réédité en 1899, du Comte von Götzen (1866-1910) : *Durch Afrika von Ost nach West – A travers l'Afrique de l'Est à l'Ouest*⁶. Dans cette partie, l'auteur raconte son passage au Rwanda du 2 mai au 26 juin 1894, passage qui suscita un intérêt politique, économique et religieux chez les Occidentaux désireux d'occuper le Rwanda, pays mythique situé au cœur de l'Afrique⁷. Tous ceux qui ont séjourné au Rwanda entre 1895 et 1900, à l'exception du Capitaine Langheld⁸, ont été influencés par ce récit.

Mgr Hirth, en bon Alsacien connaissant l'allemand, utilisa le livre du Comte von Götzen pour préparer sa première fondation au Rwanda en février 1900⁹. Parmi ses trois confrères qui ont participé à cette fondation, nous savons que le Père Paul Barthélemy l'utilisa, lui aussi, comme source d'information¹⁰. Reste à savoir si le Père Alphonse Brard, un Normand et le Frère Anselme Illerich, un Trévérois, suivirent leur exemple. Des deux, seul le Frère connaissait l'allemand.

Dans les chapitres 8 et 12 de la première partie de cette étude, nous tenterons d'évaluer l'impact de ce que le Comte von Götzen a écrit sur le Rwanda, plus spécialement chez Mgr Hirth. Cela nous permettra de mieux préciser la contribution de cet explorateur à la fondation de la première Mission catholique au Rwanda.

Les écrits du Docteur Kandt

Le Docteur Richard Kandt (1867-1918)¹¹, fut un témoin privilégié de l'arrivée des Missionnaires d'Afrique au Rwanda. Il y séjourna dès 1898, c'est-à-dire deux ans avant eux. En juin 1899, il invita les Missionnaires d'Afrique à fonder une Mission au Kinyaga en vue de mieux préserver les intérêts allemands au Kivu. Six mois plus tard, en janvier 1900, les Missionnaires d'Afrique arrivèrent chez lui à Shangi.

⁵ Cette traduction, la première et l'unique que nous connaissions, a été réalisée en 2004 par M. Joseph Fouss, de nationalité belge.

⁶ G. A. von GÖTZEN, *Durch Afrika von Ost nach West. Resultate und Begebenheiten einer Reise von der Deutsch-Ostafrikanischen Küste bis zur Kongomündung in den Jahren 1893/1894*, Zweite Auflage, Berlin, 1899, pp. 144-200 et pp. 220-222. Les extraits sélectionnés ont été traduits de l'allemand par M. Joseph Fouss.

⁷ Pour les données biographiques du Comte von Götzen : voir chapitre 8, sur *Mgr Hirth et les explorateurs*, pp. 115-121.

⁸ Le Capitaine Langheld séjourna au Rwanda du 13 au 29 août 1894, un mois et demi après le passage du Comte von Götzen. Son regard sur le Rwanda ne fut pas influencé par celui du Comte.

⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096093.

¹⁰ Le Père Barthélemy, d'origine alsacienne, connaissait l'allemand. En 1900, il écrivait : « J'entrai dans une magnifique forêt de bambous, probablement celle dont parle le Comte de Götzen dans son livre "Durch Afrika von Ost nach West" (...) ; car la veille on m'avait montré sur les bords de l'Akanyaru l'ancienne résidence de Lwbugiri, prédécesseur du roi actuel du Rwanda ; or, si j'ai bon souvenir, le Comte de Götzen quitta la résidence de Lwbugiri pour se rendre au Kivu, il a dû donc passer par cette forêt de bambous (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père Paul Barthélemy du 22 mai 1900 à un confrère (s'agit-il du Père Joseph Froberger ?)*, N° 097053- 097054).

¹¹ Pour les données biographiques du Docteur Kandt : voir chapitre 8, sur *Mgr Hirth et les explorateurs*, pp. 122-128.

Trois lettres du Docteur Kandt méritent une attention particulière. Parmi elles, deux sont restées inconnues jusqu'à présent¹². Il s'agit de copies dont les originaux, à supposer qu'ils existent encore, se trouveraient quelque part en Tanzanie. Ces deux lettres, écrites dans un français approximatif, sont adressées à Mgr Gerboin (1847-1912), Vicaire apostolique de l'Unyanyembe. Elles datent, respectivement, de juin 1899 et de mars 1900. Mgr Gerboin accorda une telle importance à ces deux lettres qu'il en fit des copies pour Mgr Livinhac. Il fit aussi une copie de la première lettre, celle de juin 1899, pour Mgr Hirth¹³. Les copies envoyées à Mgr Livinhac sont conservées dans les Archives Générales des Missionnaires d'Afrique à Rome. Leur découverte fit avancer, d'une manière considérable, nos connaissances concernant la fondation de la première Mission catholique au Rwanda. En effet, ces deux lettres révèlent l'admiration du Docteur Kandt pour les Missionnaires d'Afrique et, plus encore, son amitié avec Mgr Gerboin. Il n'est pas surprenant, dès lors, qu'il leur offrit la possibilité de fonder deux Missions, une au Rwanda, la toute première, et une autre à Tabora sur sa propriété¹⁴ ! La générosité de ce protestant à leur égard ne manque pas de nous surprendre, surtout à ce moment-là. Même Mgr Gerboin, à l'époque, en a été le premier surpris¹⁵. Cette découverte nous oblige à nuancer l'image que Reinhart Bindseil, docteur en droit, s'était faite de l'explorateur¹⁶. Elle illustre bien le danger que court l'historien quand il porte un jugement sur un personnage historique en l'absence de documents significatifs. Il risque de l'enfermer dans une image qui ne tient pas compte de l'évolution toujours possible d'une personne sous l'influence des événements. Le Docteur Kandt en est un exemple parlant. De toute évidence, avant 1907, il se comporte comme un explorateur n'ayant que des ambitions scientifiques¹⁷. Après 1907, il se comporte comme un résident impé-

¹² A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21). Et *copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 6 mars 1900 à Mgr Gerboin*, N° 099074 (n°35).

¹³ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » au Bukumbi : 1890-1905, septembre 1899 – avril 1900*, pp. 176 -179 (doc. n° 22).

¹⁴ « 7 mars 1898 : Monsieur le Docteur (Kandt) qui à l'air de s'intéresser beaucoup à notre Mission, nous offre très gracieusement la propriété qu'il a achetée à Tabora, pour y installer un poste dans le cas où on reviendrait par là (...) » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1897-1901*, p. 410).

¹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 31 mars 1900 à Mgr Livinhac*, N° 099075.

¹⁶ « Kandt n'était pas un homme religieux. Lui qui s'était converti au protestantisme à l'âge adulte ne se sentait en réalité spirituellement proche ni de la religion catholique ni de la religion protestante. Dans l'ensemble, il était d'avis que les Missions rendaient service aux peuples et que leur existence présentait également des avantages immédiats pour le gouvernement. Il appréciait surtout leur valeur dans le domaine de l'instruction publique. Pendant les premières années qu'il passa en Afrique, il partagea la méfiance des milieux dirigeants allemands à l'égard des Pères Blancs, parce que ceux-ci étaient en majorité de nationalité française. Kandt partait du principe qu'on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'un Français né avant 1870 éprouve une sympathie débordante pour une colonie de l'Empire allemand protestant » (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, p. 152).

¹⁷ Une bibliographie des publications du Docteur Kandt a paru en 1987 : « Bericht von Dr. R. Kandt über seine Reisen am Kivusee », in *Mitteilungen aus den deutschen Schutzgebieten*, 1899, XII, pp. 235-237. – Nachrichten von R. Kandt am Kivusee, in *Globus*, 1900, LXXVIII, 6, pp. 99-100. – « Bericht über meine Reisen und gesammte Thätigkeit in Deutsch-Ostafrika », in *Mitteilungen aus dem deutschen Schutzgebieten*, 1900, XIII, pp. 240-264. – « Skizzen aus Ruanda », in *Afrika-Bote*, 1900-1901, VII, pp. 222-225. – « Bericht des Forschungsreisenden Dr. Richard Kandt aus Ruanda », in *Mitteilungen*

rial ayant des ambitions politiques. Il prend alors de plus en plus ses distances vis-à-vis des Missionnaires d'Afrique, plus spécialement envers ceux qui travaillent au Rwanda. En 1910, il désavouera leur manière autoritaire et arrogante d'intervenir dans les affaires du pays, une attitude qui, selon lui, défiait à la fois l'autorité coloniale et l'autorité traditionnelle¹⁸. En 1900, qui aurait pu imaginer, chez le Docteur, un tel changement ?

En plus de ces deux lettres, adressées à Mgr Gerboin, nous en avons retenu une troisième ayant pour titre « A la Cour du Roi », elle se trouve dans son livre *Caput Nili. Eine empfindsame Reise zu den Quellen des Nils – Caput Nil. Un voyage sentimental jusqu'aux sources du Nil*. Dans cette lettre, l'explorateur raconte l'accueil qu'il a reçu à la Cour du Rwanda en mai 1898, accueil dont il parlera à Mgr Hirth lors de leur rencontre du 19 janvier 1900 à Shangi. Un extrait de cette lettre a été publié en 1980 par l'historien français Lugan dans *Etudes Rwandaises. Sources écrites pouvant servir à l'Histoire du Rwanda (1863-1918)*¹⁹.

Les rapports des militaires allemands : Langheld, von Ramsay et Bethe

Ces rapports ont été rédigés entre 1895 et 1898 à l'occasion des trois expéditions militaires qui avaient préparé l'occupation du Rwanda par l'Allemagne. Ils décrivent le chemin suivi par les militaires allemands, les Capitaines Wilhelm Langheld (?-1917)²⁰, Hans von Ramsay (1862-1938)²¹ et Heinrich Bethe (?-?)²², lors d'une première pénétration à partir de l'est en venant de Bukoba qui se solda par un échec, et lors d'une seconde pénétration du sud venant d'Ujiji, qui elle aboutit à

aus den deutschen Schutzgebieten, 1901, XI, pp. 114-124. – *Karte des Kiwu-Sees von Dr. R. Kandt nebst Begleittext : Versuch einer Monographie des Kiwu-Sees und seiner Umgebung von A Bockelmann*, Berlin, 1902. – « Ein Marsch am Ostufer des Kiwu », in *Globus*, 1904, LXXXVI, n°13, pp. 209-214 et n°15, pp. 245-249. – « Gewerbe in Ruanda », in *Zeitschrift für Ethnologie*, 1904, XXXVI, 3-4, pp. 329- 372. – *Caput Nili. Eine empfindsame Reise zu den Quellen des Nils*, Berlin, 1904, 513 pp. (M. d'HERTEFELT – D. de LAME, *Société, culture et histoire du Rwanda. Encyclopédie bibliographique 1863 – 1980/87*. Tome II, Tervuren, 1987, pp. 836-839).

¹⁸ G. MBONIMANA – E. NTEZIMANA, « L'Eglise catholique », in G. HONKE, *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : Pères Blancs et Missionnaires de Bethel. L'implantation des missions chrétiennes : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, pp. 134-135. A titre d'exemple : en 1903, la première Mission au Rwanda, Save, se présenta comme un état dans l'état, ce qui poussa Mgr Hirth à réorganiser cette Mission (R. KANYARWANDA, *L'apostolat des laïcs au Rwanda de 1900 à nos jours*, thèse de doctorat, Rome, 1988, pp. 135-163).

¹⁹ R. KANDT, *Caput Nili*, Berlin, 1905. Lettre XXIII : A la Cour du Roi, publiée dans *Etudes Rwandaises* par B. LUGAN, « Sources écrites pouvant servir à l'Histoire du Rwanda (1863-1918) », Volume XIV, Numéro spécial, Butare, octobre 1980, pp. 27-34. La visite du docteur Kandt à la Cour (doc. n° 56).

²⁰ W. LANGHELD, « Ueber einen Zug nach Ruanda », in *Deutsches Kolonialblatt*, N° 6, 1895, pp. 71-74, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 48).

²¹ H. RAMSAY, « Ueber seine Expeditionen nach Ruanda und dem Rikwasee », in *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde*, zu Berlin, 1898, pp. 303-323, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 53).

²² H. BETHE, « Bericht über einen Zug nach Ruanda », in *Deutsches Kolonialblatt*, 1899, pp. 6-12, traduction du rapport publié dans *Etudes Rwandaises* par B. LUGAN, « Sources écrites pouvant servir à l'histoire du Rwanda (1863-1918) », Volume XIV, Numéro spécial, Butare, octobre 1980, pp. 54-59 (doc. n° 54).

conclure un pacte d'amitié avec la Cour en 1897. Les trois rapports révèlent le regard que portèrent ces militaires sur la société rwandaise, regard qui influencera directement ou indirectement celui de Mgr Hirth et de ses missionnaires. La sociologue Servaes en présente une analyse, malheureusement incomplète, dans son article *Étude ethnographique du Rwanda*²³.

Nos données concernant les Capitaines Wilhelm Langheld, Hans von Ramsay et Heinrich sont limitées. Nous savons qu'ils connaissaient les Missionnaires d'Afrique et que leur attitude envers eux dépendait de leur tempérament et de leurs motifs politiques. Le Capitaine Langheld, Commandant de Bukoba, se comporta de telle manière qu'il renforça la méfiance grandissante des missionnaires vis-à-vis de l'autorité coloniale. En effet, il n'avait pas besoin d'eux pour imposer la présence allemande dans un district composé d'une multitude de royaumes impuissants²⁴. Par contre, les Capitaines von Ramsay et Bethe, chacun à leur tour, soutinrent les missionnaires, justement pour renforcer cette présence. Dans leur district d'Ujiji, les royaumes du Burundi et du Rwanda étaient deux forces militaires capables de gêner les ambitions politiques de Berlin. Le Capitaine von Ramsay aida les Missionnaires d'Afrique à s'installer au Burundi. Il avait une très grande admiration pour eux et cela malgré son appartenance à l'Eglise protestante²⁵. Sans la moindre gêne, il leur demanda d'intervenir auprès du Vatican pour obtenir une décoration : il leur avait rendu tant de services²⁶. Son successeur, le Capitaine Bethe, continuant cette même politique, les aida à s'établir au Rwanda en février 1900²⁷.

²³ S. SERVAES, « Étude ethnographique du Rwanda », in *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, pp. 97-104.

²⁴ Voir chapitre 9, sur *Mgr Hirth et les militaires allemands*, pp. 133-156.

²⁵ « ... Il y a quelques jours, je vous ai envoyé quelques images réalisées par un photographe ; ce sont les images de vos très belles stations du lac Tanganyika, stations qui sont devenues d'imposants édifices en Afrique centrale grâce au travail infatigable des Pères Blancs. Je peux bien affirmer que nous n'avons pas d'aussi belles constructions à la côte de l'est. Malheureusement, plusieurs de mes meilleurs clichés ont été abîmés pendant la longue marche du Tanganyika à Dar es-Salaam ; aussi je prie votre Excellence de se contenter de ces quelques photographies de mauvaise qualité ; au moins elles montrent le travail énorme et incomparable de vos pères. Mon vieil ami, le Père Moinet qui est à Kala souhaiterait obtenir un orgue pour sa nouvelle et grandiose église. Je me suis permis d'en parler au Prince d'Arenberg et à d'autres excellents catholiques en vue de trouver les ressources nécessaires à l'achat de cet orgue. J'espère avoir ainsi agi dans votre intérêt. Je le fais également, avec l'intention d'exprimer ma gratitude pour l'hospitalité qui règne dans les stations des Pères Blancs au Tanganyika ainsi que dans vos établissements à Maison-Carrée. Je n'oublierai pas mon séjour à Alger. A Karema, j'ai envoyé aussi le même nombre de photographies en espérant faire une heureuse surprise, à vous ainsi qu'aux Pères en Afrique. Je vous demande pardon, Monsieur l'Evêque hautement vénéré (*sic*) de vous avoir écrit en allemand et non en français ; je n'en ai plus l'habitude et je n'ai pas beaucoup de temps. Sa Majesté, le Roi de Belgique a attribué une distinction à quelques-uns de mes successeurs au Tanganyika : Messieurs le Capitaine Bethe et le Lieutenant Camer qui étaient avec moi à Karema ont été décorés. Moi aussi j'avais espéré obtenir cette décoration en tant que fondateur des stations allemandes au Tanganyika ! En espérant Monseigneur, que Vous avez reçu de bonnes nouvelles de vos missions – et spécialement de Monseigneur Lechaptois – et espérant aussi que tout le monde va bien à Maison-Carrée, j'envoie mes salutations cordiales à tous les Pères et Frères Blancs – tout spécialement à vos collaborateurs que j'ai connus en Afrique. Votre très dévoué Ramsay, attaché au service du ministère des affaires étrangères » (A.G.M.Afr., *Lettre du Capitaine von Ramsay du 2 mai 1899 à Mgr Livinhac*, N° 41441. Traduit de l'allemand par le Père K. Stärk).

²⁶ Nous ne savons pas s'il a obtenu sa décoration.

²⁷ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

Les revues missionnaires

En 1900, le premier voyage de Mgr Hirth au Rwanda fut un événement important pour la Société des Missionnaires d'Afrique et pour les catholiques d'Europe. Il suffit, pour s'en persuader, de feuilleter les revues missionnaires publiées en France et en Allemagne qui relatent l'événement à partir d'articles²⁸ et d'extraits des lettres de Mgr Hirth et de ses confrères dont les originaux n'existent plus²⁹. Malheureusement les extraits publiés dans ces revues ont été « corrigés et expurgés » : il fallait protéger la vie privée de la Société des Missionnaires d'Afrique et de ses membres contre la curiosité malveillante de la concurrence protestante³⁰ et du pouvoir colonial, souvent anticlérical. Certaines de ces lettres furent aussi réécrites parce que leur style littéraire déplaisait. Les lettres du Père Brard, par exemple, étaient souvent empreintes de simplicité et de familiarité mais qui pouvaient, à l'époque, passer pour de la grossièreté. Les secrétaires de la Maison généralice des Missionnaires d'Afrique préparaient alors une version « officielle » de ces lettres en vue de leur publication ou de leur traduction. Il faut aussi admettre que ces revues n'étaient pas des traités d'histoire mais des revues de propagande. Elles présentent une image de l'Afrique et des Africains qui doit éveiller l'intérêt et la générosité des lecteurs et lectrices ; les faits sont donc relatés et interprétés de manière subjective. Toutefois, ces revues sont très intéressantes car elles permettent de bien connaître la vision missionnaire de l'époque qui continue, aujourd'hui encore, à marquer certains milieux catholiques d'Europe.

Les noms de ces revues sont connus : *Les Missions d'Alger*, *Afrika-Bote*, *Globus* et *Kreuz und Schwert*, etc...³¹. Les revues *Les Missions d'Alger* et *Afrika-Bote* appartenaient aux Missionnaires d'Afrique, la première était publiée en France, l'autre en Allemagne. Il faut reconnaître que nous ne savons pas grand-chose de leur histoire. Nous avons quelques informations concernant la revue *Afrika-Bote*. Son siège administratif se trouvait à Trèves et elle comptait 3 500 abonnés en 1900. Le Père Joseph Froberger (1871-1931) en était le rédacteur³². Mgr Hirth l'informait régulièrement

²⁸ « Aus Ruanda », in *Afrika-Bote*, mai 1900, p. 214, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 28). « Eine Missionsreise nach Ruanda », in *Globus*, 8, 1900, LXXVIII, p. 131, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 32).

²⁹ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219. Traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 18). « P. Brard an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, p. 221, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 28). « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 30). « Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac », in *Les Missions d'Alger*, N° 11 (139-144), Alger, 1900, pp. 809-816 (doc. n° 31). « Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac », in *Les Missions d'Alger*, N° 11 (139-144), Alger, juillet-août 1900, pp. 771-774 (doc. n° 14).

³⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16).

³¹ La revue missionnaire « Kreuz und Schwert – Croix et Epée » était imprimée à Münster en Allemagne. Monsieur W. Helmes en était son rédacteur.

³² Le Père Joseph Froberger, un Alsacien originaire du diocèse de Strasbourg, naquit le 9 novembre 1871. Il entre au noviciat des Missionnaires d'Afrique, le 7 octobre 1892, à l'âge de 21 ans. Quatre ans plus tard, le 25 septembre 1896, il prononce son serment missionnaire. Il est ordonné prêtre le 14 août 1898. Puis il commence sa vie missionnaire comme professeur au noviciat à Maison-Carrée. L'année sui-

de ses activités³³. Le Père Froberger, pour sa part, avait une grande admiration pour son courageux confrère³⁴, admiration sans doute influencée par le fait que tous deux étaient Alsaciens...

Les lettres des missionnaires

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté et examiné les lettres que Mgr Hirth a écrites durant son premier voyage. Ici nous faisons la même analyse des lettres de ses confrères dans la mesure où elles nous apportent de nouveaux éclairages sur l'arrivée des Missionnaires d'Afrique au Rwanda. Il s'agit des lettres de Mgr François Gerboin (1847-1912)³⁵, Vicaire apostolique de l'Unyanyembe³⁶, et des Pères Alphonse Brard (1858-1918) et Paul Barthélemy (1872-1943). Tous les trois ont contribué à la réussite de la première fondation catholique au Rwanda. Le premier a communiqué à Mgr Hirth une copie de la lettre de son ami Richard Kandt invitant à fonder une Mission au Kinyaga. Les deux autres ont été membres de la caravane de Mgr Hirth. Ces trois témoins oculaires parlent d'une manière concrète de cette première fondation. Ils donnent des détails précis que nous ne trouvons nulle part ailleurs. Leurs lettres sont conservées dans les Archives Générales des Missionnaires d'Afrique à Rome excepté la lettre du Père Barthélemy, adressée au Père Froberger, et celle du Père Brard, adressée à une association allemande de bienfaitrices. De ces deux lettres, nous avons seulement la traduction allemande, publiées dans la revue missionnaire *Afrika-Bote*³⁷.

vante, le 2 mai 1899, Mgr Livinhac le nomme supérieur de la maison des Missionnaires d'Afrique à Trèves en Allemagne. Il est chargé de la revue *Afrika-Bote* et de la formation des jeunes allemands qui désirent devenir missionnaire. Mgr Livinhac lui confie aussi la tâche de s'occuper des intérêts de la Société en Allemagne : développer ses liens avec le gouvernement allemand et avec les autorités de l'Eglise catholique. En février 1905, il est nommé vice-provincial des Missionnaires d'Afrique en Allemagne. Six ans plus tard, en juillet 1911, il présente sa lettre d'exclaustration et en décembre de cette même année il est incardiné au diocèse de Strasbourg. Il meurt le 1^{er} octobre 1931, c'est-à-dire huit mois après Mgr Hirth.

³³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16).

³⁴ A l'occasion du décès de Mgr Hirth, le Père Froberger écrivit un article élogieux pour le journal allemand *Kölnische Volkszeitung*, en février 1931. D'après lui, Mgr Hirth « était doué d'une intelligence singulièrement pénétrante, d'une mémoire tenace, d'un jugement limpide, d'une santé de fer. Il rumina longuement ses desseins, calculait exactement les moyens aptes à les réaliser, pesait froidement obstacles et suites possibles. Puis il procédait à l'action avec hardiesse, volonté inflexible, vue lointaine des conséquences, doigté sûr dans le maniement des personnes selon leur caractère. De là son extraordinaire ascendant. Il était pieux comme un enfant, consciencieux jusque dans les plus minutieux détails, rigoureux pour lui-même, sans besoins personnels, d'une simplicité de mœurs apostoliques. Et surtout il envisageait toute chose sous l'angle des réalités éternelles » (L. de. LACGER., *Ruanda*, Kabgayi, 1961, p. 543).

³⁵ Pour les données biographique de Mgr François Gerboin : voir chapitre 8, sur *Mgr Hirth et les explorateurs*, pp. 124-125.

³⁶ Voir la note n° 46 du chapitre 8 sur *Mgr Hirth et les explorateurs*, pp.115-131.

³⁷ « P. Brard an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, p. 221 (doc. n° 29). « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

Mgr Gerboin nous a laissé trois lettres écrites entre décembre 1899 et mars 1900. Deux sont adressées à Mgr Livinhac³⁸, Supérieur général, et une au Procureur de la Société des Missionnaires d'Afrique dont nous ignorons malheureusement le nom³⁹. Ces trois lettres nous parlent du conflit entre Bruxelles et Berlin à propos du Kivu, de la rencontre des Commandants Bethé et Hecq à Ndava⁴⁰, fin novembre 1899, ayant pour but de régler ce conflit. Elles évoquent les interventions des militaires allemands de Bujumbura en faveur des Missionnaires d'Afrique au Burundi et l'amitié entre Mgr Gerboin et le Docteur Kandt. Elles nous révèlent aussi que Mgr Gerboin était au courant du voyage de Mgr Hirth vers le Rwanda et de son intention de fonder une Mission au Kinyaga. Finalement, elles confirment que Mgr Hirth passa quelques jours à Ushirombo, fin février 1900, lors du voyage de retour⁴¹.

Le Père Brard a rédigé deux lettres en février 1900⁴². La première est adressée à « l'Association des Dames et Demoiselles catholiques allemandes ». Elle a été écrite

³⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099070 (doc. n°26) ; *Lettre de Mgr Gerboin à Mgr Livinhac du 31 mars 1900*, N° 099075 (doc. n° 36).

³⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 30 décembre 1899 au Procureur de la Société des Missionnaires d'Afrique à Alger*, N° 099071 (doc. n° 27).

⁴⁰ Dans son journal, Mgr Hirth écrit « Ndavua » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 13 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

⁴¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin à Mgr Livinhac du 31 mars 1900*, N° 099075 (doc. n° 36).

⁴² Le Père Alphonse Brard, de nationalité française, naquit le 4 avril 1858 à la Chapelle-Biche dans l'Orne en Normandie. Il commence son noviciat chez les Missionnaires d'Afrique le 26 juillet 1880, prononce le serment missionnaire le 26 juillet 1881 et est ordonné prêtre le 21 septembre 1883 par Mgr Duserre. Puis, pendant 4 ans, il aide le Père Alfred Delattre (1850-1932) dans ses travaux archéologiques à Carthage. Le 3 avril 1887, il est nommé pour le vicariat du Victoria-Nyanza. Il rejoint la 6^{ème} caravane dont le Père Hirth prend la tête. Le 10 mai 1887, il s'embarque à Marseille et il arrive à Kigua près de Tabora le 17 septembre 1887. Aussitôt, il est affecté à la Mission de Kipalapala, située au nord de Tabora dans l'Unyamwezi ; cette Mission est alors dirigée par le Père Célestin Haute-cœur (1852-1937). Il y éduque des orphelins *baganda* qui ont fui leur pays lors de la persécution de 1885 et il participe à l'évangélisation de la population locale. Dans son apostolat, deux choses lui font difficulté : la multiplicité des langues à apprendre et l'absence fréquente des hommes qui s'engagent comme porteurs dans les caravanes. En décembre 1888, il ferme la Mission de Kipalapala pour des raisons de sécurité. Après un bref séjour chez Ruhoma, roi d'Usamiro, il s'installe avec ses orphelins à Nyegezi, Mission fondée fin janvier 1889 près de Kamoga. Aussitôt, il est nommé supérieur de cette nouvelle Mission qui abrite aussi d'autres réfugiés *baganda* ayant fui leur pays après le coup d'Etat des musulmans. En mars 1890, Mgr Hirth l'envoie à Rubaga au Buganda avec deux autres confrères dont un succombe en cours de voyage. Le 28 avril 1890, il arrive à Rubaga juste à temps, pour aider le Père Siméon Lourdel (1853-1890) à mourir le 12 mai 1890. C'est lui qui prend sa succession comme supérieur de Rubaga. L'année suivante, le 11 mai 1891, il va fonder une Mission dans le Busiga chez le roi Mtabingwa. Il est alors accompagné des Pères Auguste Achte (1861-1905) et Louis Schmier (1865-1893), et du Frère Dominique Dhooge (1855-1916). Le 15 octobre 1891, Mgr Hirth lui enjoint d'abandonner cette fondation pour remplacer le Père Henri Streicher (1863-1952) à la Mission de l'Immaculée-Conception à Kasozi dans le Budu au sud du Buganda. Fin janvier 1892, Mgr Hirth, l'appelle à Marienberg près de Bukoba chez le roi Kayoza. Il n'y reste pas longtemps. Avec le Père Pierre Roche (1861-1943), il est envoyé à Rubaga avec la tâche de recueillir les effets sauvés du pillage de janvier 1892, de soutenir le moral des chrétiens et d'obtenir une paix un peu équitable avec les anglicans. Le 28 mars 1892, il arrive au fort de Kampala où le capitaine britannique Lugard (1858-1945) le reçoit froidement. Il fait de son mieux pour défendre les intérêts des catholiques. Mais, il échoue. Le 1^{er} juillet 1892, il est nommé pour la Mission de « Notre-Dame de l'Equateur » à Bujaju, Mission fondée en mai 1892 pour accueillir les réfugiés *bassese*. L'année suivante, en mai 1893, il retourne à l'ancienne Mission « Notre-Dame de Bon Secours » sur l'île de Sese ; cette Mission avait été détruite

à Mara le 5 février 1900, c'est-à-dire trois jours avant la fondation de Save⁴³. De cette lettre nous avons seulement la traduction allemande. Elle raconte qu'en traversant la Crête Congo-Nil, la caravane est prise dans un orage dont profitent des voleurs pour partir avec la caisse chapelle du Père Brard. L'auteur y fait surtout appel à la générosité de l'Association pour que lui et ses confrères puissent accomplir leur tâche apostolique au Rwanda « d'une manière rapide et sûre, conduisant bientôt les cœurs des Nègres vers le Cœur divin de notre Sauveur ». La deuxième lettre du Père Brard porte la date du 15 février 1900⁴⁴. Elle contient des informations précieuses concernant le voyage de Katoke à Save et le premier regard du Père Brard sur la société rwandaise. Elle contient aussi la consigne apostolique que Mgr Hirth donna à ses confrères avant de quitter Mara le 5 février 1900 : « Monseigneur se ressouvenant de ce qu'il avait eu personnellement à souffrir du voisinage de Mukotagny, roitelet du Kiziba, de ce que m'avait fait souffrir Kasusulo en Usui et de ce que nous avions à souffrir un peu partout du voisinage de ces personnages omnipotents, a préféré fonder la station en plein pays de "Bahutu"; peuple "bakozi – ouvriers" abandonnant pour plus tard la noblesse des "Watutsi" qui fait la cour au roi : "N'est-ce pas par les pauvres, disait-il, qu'ont commencé les Apôtres, imitons-les" ». Mgr Hirth et le Père Brard s'entendaient parfaitement sur cette consigne. Mais l'avenir montrera qu'ils voyaient différemment les modalités de sa réalisation : le premier voulait la réaliser en respectant les structures politiques et sociales du pays, le second voulait la réaliser en créant une société nouvelle, par la force et la contrainte, en parallèle avec la société traditionnelle⁴⁵. En 1903, Mgr Hirth interviendra pour réorganiser la Mission de Save⁴⁶. La lettre du Père Brard du 15 février 1900, après avoir été réécrite par un secrétaire de la Maison généralice, fut publiée

en janvier 1892. Le 14 octobre 1893, il est nommé supérieur de Kamoga. En janvier 1894, il installe un catéchiste sur les îles de Kome et d'Ukerewe, et il visite le roi de Burima. L'année suivante, en août 1895, il fonde la première Mission sur l'île d'Ukerewe dans les bâtiments du commerçant Stokes. Quelques mois plus tard, en novembre 1895, elle est brûlée par le *Mukama* Lukonge. Aidés par les Pères Jean Schneider (1868-1950) et Célestin Hauttecoeur, il fonde la Mission « Notre-Dame de l'Espérance » à Kagunguli sur le côté nord de l'île d'Ukerewe. Avant de partir en congé en mai 1896, il visite le *Mugabe* Kasusula de Rusubi pour préparer la fondation de la première Mission dans l'Usui. Il la fondera en novembre 1897, à Katoke dans des circonstances difficiles ; elle s'appelle « Notre-Dame de Lourdes ». En décembre 1899, il rejoint la 1^{ère} caravane vers le Rwanda. Le 8 février 1900, il fonde la première Mission catholique au Rwanda à Save. Début 1901, il se rend au Bugoyi, région située au nord du Rwanda, pour préparer la fondation de la troisième Mission catholique au Rwanda. Lors du voyage, son homme de confiance, Tobi Kibati, catéchiste originaire du Buganda, est assassiné. Jusqu'à la fin de l'année 1905, il marquera l'évangélisation du Rwanda de sa personnalité et de son expérience missionnaire mouvementée. Désigné par ses confrères pour aller au Chapitre général d'avril 1906, il quitte le Rwanda en décembre 1905 (M. VANNESTE, « Brard (Alphonse) », in *Biographie coloniale belge*, Tome VI, 1952, pp. 115-121). Après ce chapitre, il renonce à la vie missionnaire et obtient la permission d'entrer à la Chartreuse de Farneta en Italie. Prenant le nom de dom Pierre-Claver, il fait profession solennelle le 17 août 1912. Il meurt le 20 février 1918 comme aumônier des chartreuses de San Francesco près de Turin (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, pp. 23-24).

⁴³ « P. Brard an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, p. 221 (doc. n° 29). « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelémy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

⁴⁴ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

⁴⁵ A.G.M.Afr., C. Lecoindre : *Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda*, N° 111/459.

⁴⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, 095081-095082.

dans la revue *Les Missions d'Alger*⁴⁷. Cette version « officielle » omet entre autre la consigne de Mgr Hirth. Les historiens chrétiens de la première moitié du 19^{ème} siècle ont utilisé cette version étant donné qu'ils n'avaient pas accès à la lettre originale. Celle-ci fut consultée pour la première fois en 1981 par l'historien rwandais Mbonimana⁴⁸. Nous avons publié les deux versions pour mieux montrer leurs différences.

Finalement, il y a la lettre du Père Barthélemy du 7 février 1900. Cette lettre est adressée à son confrère le Père Froberger, rédacteur de la revue missionnaire *Afrika-Bote*⁴⁹. Puisque l'original est introuvable, nous devons nous contenter de l'extrait que le destinataire a publié dans la revue dont il était le rédacteur⁵⁰. S'agit-il d'une traduction ou s'agit-il de la version originale étant donné que son auteur connaissait l'allemand ? Dans cette lettre, qui est inconnue des historiens, le Père Barthélemy présente sa version du voyage de la première caravane dont il fut membre du début à la fin. Il avoue que son état de santé l'avait empêché de donner « un récit détaillé ». Le 20 décembre 1899, il avait attrapé « une infection à la poitrine » dont il n'était pas encore remis début février 1900. Sa lettre nous apporte des informations précieuses sur trois points. Premièrement, elle donne la raison pour laquelle Mgr Hirth refusa d'entrer au Rwanda par le Gisaka. Deuxièmement, elle explique la nouvelle attitude des missionnaires du vicariat « Nyanza méridional » envers les rois africains⁵¹. Troisièmement, elle révèle l'inquiétude de l'auteur de la lettre devant la complexité de la société rwandaise qui risquera de compliquer l'évangélisation des *Banyarwanda*.

Les journaux de Missions

Autrefois appelés « diaires », ces journaux de Mission constituent une source d'information très importante. Pendant des années, ils étaient accessibles aux seuls Missionnaires d'Afrique⁵². Ils relatent, jour après jour, les événements marquants

⁴⁷ « Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac », in *Les Missions d'Alger*, N° 11 (139-144), Alger, 1900, pp. 809-816 (doc. n° 31).

⁴⁸ G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)*, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, 1981, p.78.

⁴⁹ Les Pères Forberger (1871-1931) et Barthélemy (1872-1943) étaient Alsaciens. Ils appartenaient à une même génération qui entra chez les Missionnaires d'Afrique.

⁵⁰ « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221 –228, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 30).

⁵¹ « Il est de grande importance pour notre entreprise de gagner les chefs indigènes et de les mettre de notre côté. S'ils ne servent en rien pour la conversion des âmes, ils peuvent malgré tout agir pour que celle-ci soit retardée, voir repoussée pour de longues années ».

⁵² Le journal de Mission pouvait être consulté par les nouveaux arrivés et par les supérieurs régionaux pour se faire une idée de l'évangélisation de la population d'un endroit. De 1879 à 1909, il fut aussi utilisé par le supérieur local pour préparer les rapports sur les activités de sa Mission. Ces rapports, revus et corrigés, étaient publiés dans la *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*. Les premiers journaux de Missions sont conservés aux Archives Générales des Missionnaires d'Afrique à Rome. De ces journaux, il existe des copies dactylographiées (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save : 1899-1905*, Ruhengeri, 1987, pp. 4-5).

dans la vie d'une Mission ; le journal de Save fait exception⁵³. Parlant peu des événements ordinaires, ces journaux reflètent forcément une image incomplète de la réalité.

Un journal de Mission était tenu par un secrétaire qui fut en général le supérieur de la Mission. Il contient donc ses observations, faites évidemment à partir de sa culture occidentale et de sa formation missionnaire. Pour lui, il n'y a qu'une seule civilisation et une seule religion valables, les siennes ; le monde africain n'est qu'un monde défaillant à transformer. A priori, il a peu de propension à une approche africaine et positive de la réalité. Dans quelle mesure son point de vue correspond-il avec celui des autres membres de sa communauté ? La question doit être posée. La tenue du journal dépendait finalement d'une seule personne, d'où les différences de qualité d'un journal à l'autre. Certains secrétaires étaient négligents, d'autres précis.

Le premier voyage de Mgr Hirth au Rwanda est mentionné dans le journal des Missions de Kamoga, de Katoke, de Mugeru, de Muyaga, d'Ushirombo et de Save. A part cette dernière Mission, ce sont les endroits où la caravane de Mgr Hirth a passé.

Le secrétaire de Kamoga⁵⁴, siège administratif du vicariat apostolique, situé au sud du lac Victoria-Nyanza, confirme que Mgr Hirth a reçu une copie de la lettre du Docteur Kandt, adressée à son collègue, Mgr Gerboin, avec « de précieux renseignements » et une invitation à occuper le Rwanda avant les missionnaires anglicans. Le secrétaire de cette Mission parle aussi de l'arrivée d'un renfort de missionnaires en septembre 1899, des préparatifs du voyage vers le Rwanda, de la souffrance de la population locale due aux exactions des *askari* du fort allemand de Nyanza, ainsi que du retour de Mgr Hirth à Kamoga. Comme date de ce retour, le journal note le 1^{er} mars 1900, ce qui n'est pas possible puisque Monseigneur quitte Ushirombo le 28 février, Mission située à quatre jours de marche de Kamoga⁵⁵. Apparemment, il s'agit d'une date fictive utilisée pour recenser ce qui s'est produit au début du mois de mars.

Le secrétaire de Katoke, Mission située à 80 kilomètres de la frontière rwandaise, mentionne les deux passages de Mgr Hirth, un en décembre 1899 et l'autre en février 1900 à son retour du Rwanda⁵⁶. La date de cette seconde halte ne correspond pas avec celle donnée par Mgr Hirth⁵⁷. Ce dernier note dans son journal qu'il arriva à Katoke le 17 février, tandis que le secrétaire de cette Mission note que c'était le 15 février.

Le secrétaire de Muyaga au Burundi⁵⁸ raconte le passage de Mgr Hirth en peu de mots, ce qui n'est pas étonnant car les deux Pères, présents à la Mission lors de ce

⁵³ De février 1900 à mai 1902, son secrétaire, le Père Brard, note seulement un petit résumé des événements du mois, exemple qui illustre sa manière très personnelle de travailler (*Ibid.*, pp. 20-65).

⁵⁴ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » au Bukumbi : 1890-1905, septembre 1899 – avril 1900*, pp. 176 -179 (doc. n° 22).

⁵⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin à Mgr Livinhac du 31 mars 1900*, N° 099075 (doc. n° 36).

⁵⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1895 – 1911, décembre 1899 – février 1900*, pp. 31-34 (doc. n° 23).

⁵⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁵⁸ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission du « Sacré-Cœur » à Muyaga : 1899-1923, décembre 1899*, p. 12 (doc. n° 24).

passage, étaient tous deux malades : l'un avait des plaies aux jambes et l'autre était au lit avec de la fièvre⁵⁹.

Le secrétaire de Mugeru au Burundi⁶⁰ relate le passage de Mgr Hirth avec une note critique⁶¹. Il trouve que la caravane était surchargée de bagages et que ses porteurs étaient mal payés. Le fait qu'il mentionne que Monseigneur a vieilli, montre qu'il l'avait connu auparavant. Finalement, il affirme que la première Mission au Rwanda était prévue au Kinyaga.

Le secrétaire de Save⁶², le Père Alphonse Brard (1858-1918), membre de la première caravane, commence le journal de la première Mission catholique au Rwanda par un résumé de ce voyage. Il a rédigé ce résumé probablement à la fin de février 1900⁶³ à partir de ses notes personnelles, notes qu'il utilisa aussi pour rédiger son rapport à Mgr Livinhac⁶⁴. Dans ce résumé, il rappelle que l'initiative de la première fondation au Rwanda a été prise par le Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique. Puis, il mentionne les grandes étapes du voyage avec ses difficultés, en particulier le recrutement des porteurs. Il précise que Mgr Hirth désirait rencontrer les autorités coloniales avant d'établir ses missionnaires au Rwanda et il ajoute que l'accueil reçu de ces autorités fut excellent. Il avoue que le Capitaine Bethe facilita leur installation « grâce à son influence dans le Rwanda et auprès du roi ». Rien n'est dit de la rencontre de Mgr Hirth avec le docteur Kandt à Shangli le 19 janvier 1900. Par contre, il insiste sur le rôle joué par le Chef Kabare, frère de la Reine-mère Kanjogera, lors des négociations avec la Cour du Rwanda le 2 février 1900, ce qui ne correspond pas à la réalité⁶⁵. Le résumé du Père Brard signale que la Cour proposa à Mgr Hirth d'installer ses missionnaires dans le Bugoyi et dans le Gisaka, mais qu'elle lui céda finalement la colline de Save. En réalité, lors des négociations, la colline de Save n'a pas été mentionnée. La Cour laissa aux missionnaires la liberté de choisir une colline dans la région du Bwanamukali. Le 4 février 1900, Mgr Hirth installe ses Missionnaires à Mara et le lendemain, le 5 février, il rentre à Kamoga en passant par Katoke où il s'arrête 13 jours plus tard. Le résumé se termine le 8 février 1900 : « ... nous venons nous établir à Isave, la colline donnée par le roi, et qui nous paraît plus propice. Cette station est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus en souvenir de la consécration de l'univers à ce divin Cœur, elle s'appelle Markirch (Eglise de Marie) en souvenir d'un pèlerinage qui se trouve en Allemagne. Espérons que cette mission si bien protégée prospérera ».

⁵⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, décembre 1899 – janvier 1900, pp. 289-294 (doc. n° 25).

⁶¹ Nous supposons que son auteur fut le Père Jan van der Burgt dont la personnalité correspond à celle du secrétaire du journal de Muyaga. Mais nous n'avons pas de preuve pour justifier cette supposition.

⁶² R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save : 1899-1905*, Ruhengeri, 1987, pp. 30-34 (doc. n° 33).

⁶³ A ce moment là, il savait déjà que lors de l'audience du 2 février 1900, Mgr Hirth n'avait pas rencontré le Mwami Musinga.

⁶⁴ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

⁶⁵ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900. Récit d'un témoin oculaire », in *Grands Lacs*, N°135, Namur, 1950, pp. 20-23 (doc. n° 38).

Le secrétaire du journal d'Ushirombo mentionne la visite Mgr Hirth à son collègue Mgr Gerboin fin février 1900, en revenant du Rwanda⁶⁶. Cette visite est aussi mentionnée par Mgr Gerboin dans sa lettre du 31 mars 1900 à Mgr Livinhac⁶⁷.

Les témoignages des Africains

Deux témoignages seulement nous sont parvenus, à savoir celui du catéchiste ougandais Abdoni Sabadaki (v.1873-1968)⁶⁸ et celui du chef rwandais Kayiyuka⁶⁹. Ils ont été notés à l'occasion du jubilé du cinquantième anniversaire de l'Eglise catholique au Rwanda. Le témoignage du premier fut noté par l'Abbé Joseph Sibomana, futur Evêque, et celui du second par l'Abbé Alexis Kagame qui signe le témoignage d'un pseudonyme « Gacamigani – le Conteur ».

Abdoni Sabadaki naquit au Buganda vers 1873. Marqué par la persécution des chrétiens catholiques et anglicans de 1885, il se convertit au catholicisme et se fit baptiser par le Père Brard⁷⁰ dont il deviendra plus tard l'homme de confiance. Après la guerre civile de janvier 1892, il se réfugia à Bumange, Mission fondée sur une des îles de Ssesse⁷¹. En 1895, il rejoignit, avec son ami Tobi Kibati, l'équipe des cinquante *Baganda* choisis par Mgr Hirth pour évangéliser l'île d'Ukerewe. L'année suivante, en 1896, il fut envoyé dans le « Bugumbikizo », chez le Roi Rutukwa, et puis à Kiya près de Tabora. En décembre 1897, il participa à la fondation de la Mission de Katoke par le Père Brard. Celui-ci l'envoya au Rwanda, en mars 1899, avec une délégation, pour préparer la fondation d'une Mission dans ce pays⁷². Quelques mois plus tard, en décembre 1899, Abdoni rejoignit la caravane de Mgr Hirth et participa à la fondation de Save, première Mission catholique au Rwanda. Le Père Brard lui demanda d'enseigner sur les collines de Mbazi, de Mwurire et de Kinyamakara. Cette dernière colline devint son surnom. En 1903, quand Mgr Hirth réorganiserait la Mission de Save et renverrait les catéchistes *baganda*, Abdoni restera au Rwanda probablement grâce à ses bonnes relations avec le Père Brard et à son mariage avec une femme rwandaise. Apparemment, il avait très bien réussi à s'intégrer dans la société rwandaise. Les Missionnaires d'Afrique le considéraient comme un catéchiste modèle qui les aidait à oublier les mauvais souvenirs laissés par ses collè-

⁶⁶ A.G.M.Afr., Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1897-1901, février 1900, p. 410 (doc. n° 34).

⁶⁷ Mgr Gerboin mentionne cet événement important dans sa lettre de mars 1900 à Mgr Livinhac (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin à Mgr Livinhac du 31 mars 1900*, N° 099075 (doc. n° 36)).

⁶⁸ J. SIBOMANA, « Le survivant de la première caravane vous parle », in *Grands Lacs*, N° 135, 1950, pp. 27-28 (doc. n° 37).

⁶⁹ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900. Récit d'un témoin oculaire », in *Grands Lacs*, N° 135, 1950, pp. 20-23 (doc. n° 38).

⁷⁰ En 1950, Abdoni avait oublié l'année de son baptême mais pas le jour, soit un 15 août. Nous supposons qu'il a été baptisé quand le Père Brard était supérieur de la Mission de Rubaga de 1890 à 1891. Son nom en *kiganda* est écrit de manières différentes : Sabadaki, Sabakati, Sabakaki.

⁷¹ Il nous a été impossible de localiser cet endroit.

⁷² La délégation ne réussit pas à entrer au Rwanda.

gues *baganda* renvoyés en 1903⁷³. Il mourut en 1968 à l'âge de 95 ans⁷⁴. Le témoignage d'Abdoni concernant le premier voyage Mgr Hirth au Rwanda se limite à deux points. Il nous raconte que Mgr Hirth a demandé à la Cour un terrain dans le Sud du Rwanda et que ses missionnaires ont décidé de se fixer à Save.

Le Chef Kayijuka était un descendant du *Mwami* Yuhi III Mazimpaka (v.1710-1766). En 1897, il assista à la révolution de palais à Rucunshu, à côté de la Reine-mère Kanjogera. Il fut un des quatre membres de la corporation royale des légistes-ritualistes dits « abiru » et un des meilleurs connaisseurs du Code ésotérique⁷⁵. Son frère, le Chef Kampayana, était homme de confiance du Chef Kabare⁷⁶. Lui-même était homme de confiance du Chef Ruhinankiko⁷⁷, qui seconda sa sœur, la Reine-mère Kanjogera dans le gouvernement du Rwanda entre 1900 et 1903. En mai 1900, Ruhinankiko le fit nommer chef du district Nyaruguru pour remplacer son frère Kampayana⁷⁸, mis à mort pour trahison⁷⁹. Accompagné du Chef Kaningu, il fut ensuite envoyé à la Mission de Save pour espionner les missionnaires ; les deux chefs avaient pour mission de les envoûter et de les empoisonner ou du moins de leur rendre la vie difficile⁸⁰. Finalement, le Chef Kayijuka sollicita la protection des missionnaires, en promettant de se convertir. Il sera destitué de tous ses commandements en janvier 1905 et arrêté en février 1906, suite à la disgrâce de son protecteur, le Chef Ruhinankiko, et au retour au pouvoir du Chef Kabare. Il aura les yeux crevés sur ordre de la Reine-mère Kanjogera. Son témoignage sur l'arrivée des Missionnaires d'Afrique au Rwanda a certainement été influencé par ces événements dramatiques qui ont marqué sa vie. D'après lui, la Cour aurait souhaité que Mgr Hirth installe ses missionnaires à Kivumu, marché d'esclaves situé en plein cœur géographique du pays. Mais Monseigneur rejeta cette proposition déclarant que seul le Bwa-

⁷³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081159-081162.

⁷⁴ Parmi les catéchistes *baganda*, Abdoni fut un des rares qui est resté au Rwanda après la réorganisation de la Mission de Save par Mgr Hirth en 1903. Il avait épousé une rwandaise, Elisa Bageni, après la mort de sa première femme originaire du Buganda. Trois de ses catéchumènes et deux de ses fils parvinrent au sacerdoce (J. VAN DER MEERSCH, *Le catéchuménat au Rwanda de 1900 à nos jours*, Kigali, 1993, pp. 38-39).

⁷⁵ G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, pp. 79-80.

⁷⁶ Les Chefs Ruhinankiko et Kabare étaient les frères de la Reine-mère Kanjogera.

⁷⁷ D'après l'Abbé Kagame, Ruhinankiko était hautain et taciturne, inaccessible, tandis que Kabare était affable et d'accès facile (*Ibid.*, pp. 151-152).

⁷⁸ Début février 1900, le Prince Cyitatre, fils adoptif du feu *Mwami* Rwabugiri, et le Chef Kampayana, homme de confiance de Kabare, accompagnèrent la caravane de Mgr Hirth, d'abord à Mara et puis à Save.

⁷⁹ En mai 1900, le Chef Kampayana fut jeté dans le gouffre de Nkonde, au Buberuka (A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Butare, 1975, p. 148).

⁸⁰ F. RUDAKEMWA, *L'évangélisation du Rwanda (1900-1959)*, thèse de doctorat à la Faculté d'Histoire Ecclésiastique de l'Université Pontificale Grégorienne, Rome, 2003, pp. 90-91.

namukali, région située au sud de la capitale royale de Nyanza l'intéressait⁸¹. La Cour, fort embarrassée, aurait alors proposé deux autres régions, à savoir le Bugoyi, région située au nord-ouest du pays, et le Gisaka, royaume conquis par le Rwanda au moment précis où il voulait reconquérir son indépendance. Alors, Karonda, homme de confiance du Capitaine Bethe serait intervenu auprès de la Cour qui accepta finalement la demande de Mgr Hirth.

⁸¹ Voir chapitre 9, sur *Mgr Hirth et les militaires allemands*, pp. 133-156. Mgr Hirth, suite aux informations reçues de l'explorateur Kandt, confond le Bwanamukali avec le Nduga (A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 6 mars 1900 à Mgr Gerboin*, N° 099074 (n°35).

PRESENTATION CHRONOLOGIQUE DU JOURNAL DE VOYAGE DE MGR HIRTH

La présentation du journal de voyage de Mgr Hirth peut se faire de deux manières différentes, chronologique ou thématique. Chacune d'elles a ses avantages et ses inconvénients. La présentation chronologique est sans doute la plus commune. Elle suit les événements du voyage à partir des dates qui mettent en évidence les faits historiques. Mais elle néglige l'acteur de ces événements, une personne unique avec son histoire particulière vécue selon les valeurs et les principes du 19^{ème} siècle. Pour remédier à cette lacune, nous présenterons le journal aussi selon la manière thématique dans les chapitres qui suivent.

Première partie du journal

La présentation chronologique du journal suit les deux grandes étapes du voyage de Mgr Hirth. La première commence début novembre 1899 à Kamoga, localité située au sud du lac Victoria-Nyanza. Elle s'achève à Bujumbura le 8 janvier 1900. Cette étape qui dura deux mois, est racontée dans la première partie du journal. Monseigneur y parle de l'organisation de sa caravane, de son séjour à la Mission de Katoke en Usui¹ et de son passage au Burundi.

Avant de commencer le récit de son périple, il s'adresse à son frère, l'Abbé Ernest. Il lui annonce sa décision d'occuper l'extrême ouest de son vicariat. A cet

¹ Cette région est désignée dans les documents par un mot dont l'orthographe varie : Ussui, Ussuwi, Uswi ou Usui.

endroit s'étend le Rwanda, mystérieux royaume de 2 millions d'habitants. Son existence fascinait les savants de l'Occident depuis longtemps. Ceux-ci espéraient y trouver un jour les sources du Nil, berceau de la culture fabuleuse de l'Égypte antique, laquelle avait donné naissance à la culture européenne. La découverte de ces sources se présentait aux explorateurs européens comme un défi aussi exaltant que la conquête de la lune le sera dans les années soixante du 20^{ème} siècle.

La fondation d'un poste de Mission au Rwanda était devenue possible en 1899, après de longues années d'attente. Selon Mgr Hirth, deux éléments nouveaux justifient une telle tentative. Tout d'abord, il constate que la sécurité des expatriés au Rwanda s'est améliorée sérieusement ; elle est assurée par le gouvernement allemand depuis 1897. Cette année-là un pacte d'amitié avait été signé par la Cour royale et le Capitaine Ramsay (1862-1938) ; il avait été ratifié une année plus tard par le Capitaine Bethé. A cette première amélioration s'en était ajoutée une deuxième, celle du renforcement du personnel du vicariat « Nyanza méridional ». En effet, au mois de septembre 1899, de nouveaux missionnaires étaient arrivés à Kamoga. Ce renfort permettait à Mgr Hirth d'entreprendre de nouvelles fondations.

Il passe à l'action quand il apprend par son confrère Mgr Gerboin (1847-1912) que des pasteurs britanniques avaient inspecté le Kinyaga, une région du Rwanda frontalière avec l'Etat Indépendant du Congo. Ces pasteurs, ravis de ce qu'ils y avaient vu et entendu, voulaient mobiliser l'opinion publique en Grande-Bretagne pour l'évangéliser. La question reste à savoir s'ils avaient aussi l'intention d'en faire un protectorat britannique... Les Britanniques convoitaient le Kinyaga à cause de sa position géographique intéressante pour leur projet d'une voie ferrée allant du Cap au Caire². Le risque était réel que ces pasteurs imitent l'exemple de l'explorateur Stanley (1841-1904) qui avait enthousiasmé la Grande-Bretagne en 1875 pour l'évangélisation du Buganda³. Sur quoi Mgr Hirth décide de partir pour le Rwanda le plus vite possible, dès qu'il en recevra l'ordre de son Supérieur général, Mgr Livinhac (1846-1922), c'est-à-dire durant l'été de l'année 1899. Il estime que le voyage prendra plusieurs mois, prévoyant son retour à Kamoga vers Pâques 1900. Avant de partir, il promet à son frère, l'Abbé Ernest, de tenir un journal pour informer sa famille et quelques bienfaiteurs⁴. Ce journal prendra la forme « d'un petit résumé de notre vie quotidienne et non pas une relation suivie ». Il accepte que son frère l'utilise pour stimuler l'animation missionnaire en Allemagne, à condition d'être prudent avec les informations reçues.

L'organisation d'une caravane de quelque cent cinquante personnes commence début novembre 1899. Pendant deux semaines, Mgr Hirth prépare les charges avec

² A.G.M.Afr., « Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3).

³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 23 novembre 1899 au Père L. Burtin*, N° 095045-095046 (doc. n° 7). Les premiers missionnaires anglicans y étaient arrivés en juillet 1877, suivis par les Missionnaires d'Afrique en février 1879. L'action d'évangélisation des uns et des autres avait très vite suscité des rivalités religieuses. A celles-ci s'étaient mêlées des rivalités politiques. Il en résulta que le Buganda devint un protectorat britannique en 1894. Le gouvernement britannique favorisa dès lors les anglicans de ce pays, à tous points de vue.

⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1^{er} novembre 1899, N° 060 (doc. n° 1).

le matériel nécessaire pour fonder un poste, ainsi que les objets d'échange. En guise de rétributions, il prévoit des étoffes, des perles et des fils de cuivre pour les chefs traditionnels et des cotonnades ainsi que des « chapelets de perles »⁵ pour les porteurs. Il prépare aussi des cadeaux pour les rois. Ceux-ci ont à ce sujet des exigences dépassant quelquefois l'imagination. Le *Mugabe*⁶ Kasusula de Rusubi par exemple, demandera à Mgr Hirth toutes les variétés d'étoffes connues, des cartouches pour ses fusils, un imperméable contre la pluie et pour son cheval, une brosse, une selle et un couteau pour rogner les sabots⁷.

Monseigneur connaît pas mal de soucis pour recruter des porteurs. Les meilleurs d'entre eux sont allés accompagner ses confrères qui partent en congé pour se refaire une santé à Maison-Carrée près d'Alger. D'autres préfèrent rester chez eux pour cultiver leurs champs après les premières pluies suivant une période de grande sécheresse : cette sécheresse ainsi que l'arrivée des sauterelles avaient provoqué une disette extrême dans toute la région. Elle oblige même Mgr Hirth à modifier le trajet de sa caravane pour trouver de quoi nourrir ses gens. Quatre ânes font partie de cette caravane, ainsi que quatre vaches avec leurs veaux, pour avoir du lait⁸. Les boîtes de conserves existaient déjà à cette époque mais elles étaient rarement utilisées par les missionnaires, car c'était un produit de luxe à leurs yeux.

Le 15 novembre 1899, Mgr Hirth quitte sa résidence à Kamoga et se met en route. Deux semaines plus tard, il arrive à la Mission de Katoke, située à 80 kilomètres de la frontière du Rwanda. Il y reste dix jours pour réorganiser sa caravane. Entre-temps il visite le *Mugabe* Kasusula (v.1870-1928). Ce *Mugabe* gouvernait le royaume de Rusubi dans l'Usui, région qu'il partageait à part égale avec son rival, le *Mwami* du Bushubi. Cette région comptait alors une population estimée à cent vingt mille habitants. Elle était située au sud-ouest du lac Victoria-Nyanza. Sa position stratégique permettait un contrôle facile du trafic d'esclaves et d'ivoire venant du Buganda, du Congo et du Rwanda, en route vers Tabora⁹. Ce trafic fondait le pouvoir économique et politique du *Mugabe* Kasusula et donnait à son royaume une place importante parmi les autres royaumes de l'Akagera.

Le *Mugabe* Kasusula avait demandé à Mgr Hirth en 1895, de lui envoyer des missionnaires. Par leur présence dans son royaume, il voulait se protéger des exactions des militaires allemands, installés à Bukoba. Mais quand les missionnaires se présentèrent à Katoke en 1897, il avait déjà regretté de les avoir invités. Ses conseillers islamisés originaires du Buganda l'avaient averti que ces Blancs pourraient menacer son commerce d'esclaves et ses bénéfices intéressants¹⁰. Aussi, profitant du fait que les missionnaires ne s'entendaient pas avec les militaires allemands de Bukoba, il leur manifesta son hostilité et il défendit à ses sujets, sous peine de mort, de se faire instruire et d'aller travailler à la Mission. Il espérait ainsi diviser et découra-

⁵ Il s'agit des ficelles sur lesquelles sont enfilées des perles.

⁶ « Mugabe » : mot qui désigne la personne qui exerce l'autorité royale selon les traditions des royaumes situés au sud du lac Victoria-Nyanza.

⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 13 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁹ J.-P. CHRETIEN, *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, 2000, p. 213.

¹⁰ A.G.M.Afr., *Mission des Pères Blancs : Nyanza méridional (1894-1899)*, N° G.F. 1/10, p. 25.

ger les missionnaires. Cette expérience malheureuse fit que Monseigneur se posa sérieusement la question de la liberté religieuse en Afrique centrale.

La réussite de l'évangélisation d'une région dépendait précisément de cette liberté d'enseigner et de pratiquer la religion chrétienne. Sur cette question, les rois et les sorciers de la région de l'Akagera avaient un avis différent de celui des missionnaires. Croyant que ces derniers en voulaient à leur autorité, rois et sorciers cherchaient à les éloigner de leurs sujets. C'est pour cela que les débuts d'une Mission étaient en général très durs. Mgr Hirth l'avait remarqué et exprimé en 1896, quatre ans avant son arrivée au Rwanda¹¹ !

A Katoke, Monseigneur prend deux décisions importantes. Il nomme le Père Alphonse Brard (1858-1918) supérieur de la Mission à fonder au Kinyaga. En même temps, il décide de rencontrer le représentant de l'autorité coloniale allemande de Bujumbura, pour obtenir son accord en vue de la nouvelle fondation. Sans cet accord, il craignait des ennuis comme ceux rencontrés lors de la fondation de la Mission de Katoke en 1897¹². Cette fondation avait créé la mésentente entre l'autorité coloniale de Bukoba et les missionnaires. Il fallait à tout prix l'éviter au Rwanda.

Le 11 décembre 1899, Monseigneur quitte Katoke accompagné des Pères Alphonse Brard (1858-1918) et Paul Barthélemy (1872-1943) et du Frère Anselme Illerich (1863-1942). Neuf jours plus tard ils arrivent à la frontière du Burundi. Ce royaume dépendait à ce moment-là du vicariat apostolique de l'Unyanyembe de Mgr Gerboin, ordonné évêque par Mgr Hirth à Kamoga en 1897¹³.

La caravane atteignit la Mission du « Sacré-Cœur » de Muyaga le 22 décembre 1899. Cette Mission avait été fondée en 1897 par Mgr Gerboin dans un climat de tensions. Les habitants de l'endroit l'avaient brûlée à deux reprises. Aussi les Allemands avaient-ils puni les auteurs de ces exactions pour protéger les missionnaires découragés. Mgr Hirth approuve leur intervention et il constate que dans une société africaine, ce sont les vieux, et non les jeunes qui ralentissent l'œuvre missionnaire. Mais pendant son séjour à cette Mission de Muyaga, une grande partie de ses porteurs, fatigués du voyage, se mettent en grève et s'enfuient. Il réussit pourtant à en trouver d'autres.

Après la célébration de la fête de Noël, la caravane de Mgr Hirth quitte la Mission de Muyaga. Le 31 décembre 1899, elle arrive à la Mission « Saint-Antoine » de Mugeru. La fondation de ce poste avait connu une histoire mouvementée. Les chefs locaux à la tête de six cents hommes avaient menacé de l'attaquer deux fois de suite. Toutefois l'attaque n'eut jamais lieu par le fait que le poste était protégé par un interdit : il avait été construit sur une colline sacrée, le berceau de la famille royale du Burundi. Mgr Hirth commente ce fait en faisant quand même remarquer que les croyances des Africains ne résisteront guère à l'action des missionnaires.

¹¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096054-096056 (doc. n° 51).

¹² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

¹³ R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914). Objectifs et Réalisations*, Bruxelles, 1983, p. 181.

Le 3 janvier 1900, Monseigneur quitte Mugera, abandonnant provisoirement une partie de ses charges à cause du manque de porteurs. Alors qu'il est en route pour Bujumbura, une délégation du *Mwami* du Burundi lui rend visite le 6 janvier 1900, le jour de la fête de l'Épiphanie¹⁴. Elle lui offre comme cadeau une magnifique vache mais stérile. Suite à cette visite, Mgr Hirth s' imagine que le *Mwami* le considère comme un représentant de l'autorité allemande à Bujumbura. Il faut dire que celle-ci avait rasé le pays après le refus du *Mwami* de payer l'impôt, une répression qui aurait augmenté l'anarchie politique.

La caravane atteint Bujumbura le 8 janvier 1900. Mgr Hirth expédie la première partie de son journal à son frère, l'Abbé Ernest. Il y ajoute un petit mot expliquant qu'il n'a pas pu dessiner le trajet de son voyage sur une carte par manque de temps¹⁵.

Deuxième partie du journal

La deuxième partie du journal commence le 8 janvier 1900 et se termine le 17 février 1900 quand Mgr Hirth arrive à Katoke. L'auteur y raconte son passage à Bujumbura, sa rencontre à Shangi¹⁶ avec le Capitaine Heinrich Bethe et le Docteur Richard Kandt (1867-1918), son séjour à la Cour de Nyanza avec son arrêt à Mara¹⁷, et enfin son voyage de retour à travers le Gisaka. Il n'assiste pas à la fondation de Save, premier poste de Mission des Missionnaires d'Afrique au Rwanda.

Mgr Hirth passe les 8 et 9 janvier 1900 à Bujumbura dans la région d'Uzige. Il y a là un camp militaire bien équipé avec un marché important, situé au bord du lac Tanganyika. Ce centre se développe très vite aux dépens de la ville d'Ujiji, située plus au sud, également sur les bords du Tanganyika. En 1897, les missionnaires de Mgr Gerboin n'avaient pas pu y fonder un poste de Mission.

A Bujumbura, Monseigneur rencontre le Lieutenant von Grawert et le Lieutenant von Münchhausen. Ce dernier revenait d'une expédition militaire au Kinyaga et allait bientôt repartir vers l'Uha pour y punir la population qui pillait le courrier des Allemands. Monseigneur y apprend en même temps la raison de l'absence du Capitaine Bethe, Commandant du district d'Ujiji¹⁸. Il fait ses derniers achats, puis il réor-

¹⁴ L'Eglise catholique célèbre le 6 janvier la fête de l'Épiphanie. Ce jour-là elle commémore la visite des Mages à Jésus (Mgr Hirth mourra le 6 janvier 1931).

¹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 8 janvier 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096118 (doc. n° 11).

¹⁶ Shangi se trouve à 17 km au nord-est de Cyangugu au Rwanda.

¹⁷ La colline de Mara est située à 27 km au Sud de Nyanza et à 9 km au nord de Save, c'est-à-dire entre la station de l'Institut des Science Agronomiques du Rwanda de Rubona et le marché de Rugogwe en commune Ruhashya, près de la paroisse de Kiruhura (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, p. 33). Elle devait sa renommée à la présence de plusieurs femmes reconnues comme faiseuses de pluie et qui travaillaient sous les ordres de Ngirashema, l'un des grands faiseurs de pluie de la Cour (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 80).

¹⁸ Il séjourne au Kinyaga pour empêcher que les troupes de Léopold II ne se réinstallent dans cette région du Rwanda près du lac Kivu qu'elles avaient quittée fin 1897.

ganise sa caravane avec l'aide du Lieutenant von Grawert qui lui offre une escorte de deux *askari*, des soldats africains très souvent de religion musulmane.

La caravane quitte Bujumbura le 10 janvier 1900. Trois jours après, elle arrive à Ndava, où la convention Bethe-Hecq avait été signée le 23 novembre 1899¹⁹. Cette convention apportait au litige frontalier du Kivu une solution provisoire entre l'Allemagne et le Roi Léopold II de Belgique. Mgr Hirth espérait que la rivière Rusizi formerait bientôt la frontière naturelle entre les deux états coloniaux rivaux. Sur place, il trouve que les soldats congolais du Roi Léopold II manquent de discipline ; c'est évidemment l'avis d'un homme bien connu pour son sens inné de l'ordre.

Craignant une attaque des rebelles anthropophages du Maniéma, la caravane passe rapidement la frontière rwandaise le 14 janvier 1900. Elle arrive à Shangi le 18 janvier²⁰. Le Capitaine Bethe « monté sur une superbe mule », accompagné du Docteur Kandt, accueille Mgr Hirth. Celui-ci avoue que le gouvernement allemand fait bien les choses. Il est surtout impressionné par la personnalité du Capitaine Bethe, l'homme fort de la région. Pour lui, c'est un officier charmant et sensible qui comprend les missionnaires. Au Burundi, il ne gêne pas leurs activités et il fait régner la justice dans le pays. C'est bien ce que Monseigneur attendait d'ailleurs de l'autorité coloniale de Bujumbura. Mais par prudence, il préfère poursuivre ses rapports avec elle en toute modestie²¹.

Mgr Hirth reste finalement très discret à propos du contenu de son entrevue avec le Capitaine Bethe. Il apprécie en lui, avant tout, ses qualités de stratège. En effet, le Capitaine a réussi d'une manière pacifique à faire du Rwanda un protectorat allemand. Les Rwandais l'acclament comme leur sauveur, « Lukiza »²². Il a empêché que la région à l'est du lac Kivu soit annexée par le Roi Léopold II et que le territoire du Rwanda soit divisé en deux. Monseigneur est donc très satisfait d'une situation qui lui permet de fonder une Mission au Rwanda dans un climat de paix et non pas d'anarchie et de violence comme au Burundi²³.

Le lendemain de cette rencontre mémorable, le 19 janvier 1900, Mgr Hirth rendra visite au Docteur Richard Kandt, arrivé au Rwanda en 1898, pour y chercher les sources du Nil. Il ne cache pas sa méfiance vis-à-vis de cet explorateur protestant

¹⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099070 (doc. n° 26).

²⁰ Le poste militaire allemand à Shangi était installé aux pieds d'une colline à 800 m environ du lac Kivu (B. LUGAN, « Rapport du Commandant von Beringe sur un voyage au Ruanda. Sources écrites pouvant servir à l'Histoire du Rwanda (1863-1918) », in *Etudes rwandaises*, N° spécial, Volume XIV, octobre 1980, pp. 119-127). Quelques décennies plus tard, le poste fut abandonné et le terrain devint une plantation de café. La société pharmaceutique Buchler GmbH & Co, Braunschweig l'acheta en 1966. Une allée plantée de podocarpus de haute taille et une allée de palmiers sont les derniers témoins de la présence coloniale allemande (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, p. 74).

²¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²² Ailleurs est signalé que son surnom était « Gahiza », ce qui veut dire « couvercle du grenier rwandais ». Ce surnom fait allusion à son casque militaire.

²³ Suite à sa rencontre avec le Capitaine Bethe, il est possible que Monseigneur ait décidé de fonder son poste de Mission dans la région du Bwanamukali et non plus au Kinyaga, comme le proposait le Docteur Richard Kandt.

d'origine juive qui travaille pour la gloire des musées. Monseigneur doute même du sérieux de son travail.

Le Docteur Kandt, un ami de Mgr Gerboin, Vicaire apostolique de l'Unyan-yembe, informe Mgr Hirth de tout ce qu'il sait sur le Rwanda. Il voudrait bien que les Missionnaires d'Afrique fondent un poste de Mission au Kinyaga, province du Rwanda située aux bords du lac Kivu. Mais il n'arrive pas à convaincre Monseigneur qui trouve l'endroit peu approprié : il est convoité par deux puissances coloniales et il est trop éloigné de Katoke²⁴. Puisque le Rwanda est un pays bien organisé, il préfère installer sa Mission au cœur même de ce pays, pas trop loin de la Cour.

Lors de cette même visite, Monseigneur entend parler du mauvais accueil fait au Docteur Kandt en juin 1898 par la Cour du Rwanda, alors installée à Mukingo près de Gatagara²⁵. Il l'attribue au fait que l'explorateur s'y était présenté trop simplement, « sans éclat, avec peu de gens »²⁶. Cette histoire, à elle seule, pousse Mgr Hirth à anticiper sa propre visite à la Cour alors qu'il éprouve une certaine anxiété, à l'idée que les chefs ne sont jamais les premiers à aimer la religion chrétienne.

Et voilà que Mgr Hirth reçoit du protestant Richard Kandt un chèque de 100 roupies, c'est-à-dire à peu près 175 francs, pour fonder une Mission catholique...²⁷ A titre indicatif, en 1885, l'équipement d'un « Père Blanc » coûtait à la Société des Missionnaires d'Afrique, entre autres, pour sa gandoura (habit blanc) 35 francs, pour son rosaire 2 francs, pour sa chéchia (calotte rouge) 5 francs et pour son âne 300 francs, sans compter le reste²⁸. Les dépenses pour son entretien annuel étaient estimées entre 800 et 1 000 francs en 1884²⁹.

Le 20 janvier 1900, Mgr Hirth décide de rendre visite à la Cour pour lui exposer son projet. Le Capitaine Bethe lui confie son interprète et deux *askari* pour escorter la caravane. Il ordonne au chef rwandais du Kinyaga de fournir les porteurs. Mais ceux qui se présentent sont peu nombreux et très affaiblis par la famine. Ils ont aussi peur de conduire Mgr Hirth à la Cour qui risque de ne pas apprécier cette démarche « arrogante ». Désespéré par le manque de porteurs, Monseigneur est tenté par l'idée d'abandonner là sa caravane et de partir seul, le 26 janvier 1900, pour rencontrer la Cour. C'est d'ailleurs dans un état d'esprit proche du découragement, qu'il se mettra

²⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

²⁵ Le Docteur Kandt séjourna à la Cour du Rwanda du 14 juin au 19 juin 1898 (A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Butare, 1975, p. 144). Les membres de sa caravane lui avaient donné le surnom « Kanayoge – celui qui se baigne toujours », parce qu'il ne manquait pas une occasion de se baigner dans les rivières (R. BINDSEIL, *op.cit.*, p. 180).

²⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

²⁷ A ce moment-là, le Docteur Kandt connaissait des problèmes financiers (R. BINDSEIL, *op.cit.*, p. 80). D'après l'historien Linden, le Docteur voulait, par ce don, forcer Mgr Hirth d'installer ses missionnaires au Kinyaga (I. LINDEN, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda (1900-1990)*, Paris, 1999, p. 54). Cette interprétation nous pose question sachant que le Docteur avait une très grande admiration pour les Missionnaires d'Afrique à tel point qu'il leur donna sa propriété à Tabora (A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 6 mars 1900 à Mgr Gerboin*, N° 099074 (doc. n° 35). En effet, l'historien Linden n'est pas au courant de ce fait important.

²⁸ J. COMBY, *Deux mille ans d'évangélisation*, Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, n° 29, Paris, 1992, p. 258.

²⁹ R. X. LAMEY, *Journal historique des Pères Blancs : 1880-1885. Le passé vécu au présent, avril – juin 1884*, Rome, 1985, p. 5.

à critiquer sans nuance et très subjectivement la façon d'enterrer les morts au Rwanda : les chefs sont enterrés, mais les gens pauvres sont abandonnés aux bords des marais. D'où cette réflexion amère et pour le moins hâtive : « Il n'y a guère dans le monde de pays où, de nos jours, le pauvre peuple soit aussi exploité par les grands que dans ce pays du Rwanda »³⁰.

Un orage terrible surprend la caravane le 27 janvier 1900 au moment où elle traverse des montagnes de plus de 2 500 mètres d'altitude. C'est la déroute complète. Trois porteurs meurent de froid. Le contenu de trois caisses disparaît, ce qui fera dire à Mgr Hirth que les Rwandais ont la réputation d'être de grands voleurs.

La caravane traverse la Nyabarongo le 1^{er} février 1900 et elle s'arrête à sept kilomètres de Nyanza où réside la Cour royale depuis 1899. Aussitôt Mgr Hirth commence les préparatifs en vue d'obtenir une audience. Se rappelant le mauvais accueil du Docteur Kandt par la Cour, il soigne l'étiquette pour faire bonne impression. Au cours de ces préparatifs, il reprend espoir quand il voit que les habitants de Nyanza ont bonne mine et qu'ils ont l'air très confiant. Une grosse pluie, tombant au bon moment, lui donne le statut d'un magicien puissant³¹. Après avoir envoyé une délégation pour saluer le *Mwami* il reçoit un premier cadeau royal. Le fait que son arrivée coïncide avec une grosse pluie achèvera de les faire bien voir dans tout le pays.

Le 2 février 1900, fête de la Présentation de Jésus au Temple, restera pour Mgr Hirth le jour culminant de son voyage. C'est pour lui le jour de la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda. Plus tard pourtant on préférera commémorer le 8 février, jour où les premiers missionnaires se sont installés à Save³².

Monseigneur prévoit que son entrevue avec la Cour sera difficile. Plusieurs personnes l'ont averti qu'il ne verrait pas le *Mwami* vu que celui-ci, pour ses audiences avec les Européens, se fait remplacer par un prince de sang habillé en costume royal³³. Cet avertissement rassure Mgr Hirth, ainsi que la présence du Capitaine Bethe muni de cent cinquante fusils et d'un canon. A cette époque, le Rwanda avait mauvaise réputation en Europe, réputation colportée par les explorateurs allemands et britanniques. Toutefois, ces derniers, dans leurs publications, donnaient plus d'importance au sensationnel qu'à la vérité des faits, pour éveiller la curiosité de leurs lecteurs et de leurs bailleurs de fonds. Monseigneur avait lu dans leurs publications que « le Rwanda était un pays dangereux, habité par une population méchante »³⁴. Il le croyait sérieusement, d'autant plus que cette réputation avait été quelque peu renforcée par l'échec des négociations que le Père Brard avaient entre-

³⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 26 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

³¹ Mgr Hirth écrit : « On dira que la pluie est venue au moins à notre occasion et la pluie est une bénédiction chez tous les Nègres. Le roi qui nous en a parlé, ne croit pas qu'elle puisse tomber sans qu'on fasse ce qu'ils appellent "des remèdes" » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 3 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

³² Voir la note n°5 du document N° 2, *Deuxième partie du journal : novembre 1899 – mars 1900*, p. 454.

³³ Il craint que les Européens lui jettent un mauvais sort.

³⁴ G. HONKE, *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, pp. 81-83.

prises depuis Katoke, avec la Cour royale du Rwanda en septembre 1898. Une délégation de la Cour était même venue à Katoke pour visiter le Père, qui avait proposé un pacte du sang avec le *Mwami* et une visite personnelle à la Cour. Mais ses propositions furent déclinées poliment et gentiment³⁵. On comprend alors que Mgr Hirth n'était pas très à l'aise pour rencontrer la Cour.

L'audience du 2 février 1900 ne dura que trente minutes ! Lors de cet entretien, Monseigneur ne dévoila pas la raison de sa venue au Rwanda, c'est-à-dire l'annonce de l'Évangile³⁶. Par prudence, il parla « des choses d'Europe, les merveilles que créent les Blancs »³⁷. A la fin de l'audience, Mgr Hirth reçut la permission d'installer ses missionnaires à 20 km de la capitale, à l'endroit où il voulait, c'est-à-dire dans la région du Bwanamukali. La Cour lui assura aussi l'aide nécessaire pour construire un premier poste de Mission. Le lendemain, le pseudo-*mwami* rendit visite à Monseigneur qui lui offrit comme cadeau, entre autres choses, un grand miroir à cadre d'or, un couteau, des ciseaux, des rasoirs, une grosse boîte « de belles perles de toute grosseur et de toute couleur » et deux charges d'étoffes de 25 kg chacune. Ces étoffes étaient très appréciées par les gens de la Cour.

Lors de son passage à Nyanza, Mgr Hirth décrit la société rwandaise selon les théories racistes du 19^{ème} siècle. Il considère les Rwandais, qu'ils soient *tutsi*, *hutu* ou *twā*, comme ses futurs paroissiens en faisant remarquer que la conversion des *Batutsi* posera une difficulté particulière à cause de leur fierté ; mais il essaiera de les apprivoiser. Il prévoit aussi que les *Bahutu* accueilleront les missionnaires comme leurs libérateurs. Selon lui, ils souffrent depuis longtemps de l'oppression des *Batutsi* qui exploitent le pays. Il accuse ces derniers de vendre les enfants des *Bahutu* comme esclaves pour se procurer des étoffes. Mais, pense Monseigneur : « Dieu a ses moments et la grâce a ses choix »³⁸.

Le 4 février 1900, Mgr Hirth quitte Nyanza le cœur soulagé, surpris même par le résultat inespéré de sa rencontre avec la Cour. Celle-ci avait satisfait à ses demandes au-delà de ses attentes. Les sacrifices financiers, les souffrances physiques et tant d'autres difficultés de son voyage dangereux étaient compensés par ce seul grand succès³⁹. Ce même jour, il installe provisoirement⁴⁰ ses missionnaires sur la colline de Mara, localité située à 17 kilomètres de la capitale. Les habitants les accueillent avec méfiance craignant que ces étrangers soient venus pour « manger » le pays. La nouvelle Mission est appelée « Markirch » c'est à dire « Eglise de Marie », en l'honneur du grand pèlerinage de ce nom qui se trouve en Allemagne » et dédié au Sacré-Cœur de Jésus⁴¹. Par cette dédicace, Monseigneur veut marquer le début du

³⁵ S. MINNAERT, *Save – 1900. Fondation de la première communauté chrétienne au Rwanda*, Kigali, 2000, p. 39.

³⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

³⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 3 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

³⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

³⁹ Plus tard les historiens chrétiens décriront le succès de Mgr Hirth avec une certaine réserve, se fiant aux paroles des missionnaires qui n'étaient pas présents au moment de la fondation. Ces historiens, entre autres le Chanoine de Lacger et le Père Arnoux, n'avaient pas eu accès aux écrits de Mgr Hirth.

⁴⁰ « La mission se fixera là provisoirement, et dans les 3 mois cherchera son emplacement définitif » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁴¹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

20^{ème} siècle et les commencements de l'évangélisation du Rwanda⁴². « La mission a commencé le 4 Février 1900 » écrit-il plus tard dans une lettre à son Supérieur général⁴³. Après quoi il considère que sa tâche est achevée.

L'arrivée de la saison des pluies obligera Monseigneur à rentrer le plus vite possible bien qu'il ait décidé de rester encore un mois pour consolider la nouvelle fondation. Accompagné d'un représentant du *Mwami* et de quelques porteurs, il traverse rapidement le Rwanda sans aucune difficulté. Entre-temps, ses confrères avaient quitté Mara, et le 8 février 1900, ils s'étaient installés à Save, 9 km plus loin⁴⁴. Le 10 février 1900, Mgr Hirth arrive dans la province du Gisaka, autrefois royaume, annexé par le Rwanda vers 1865⁴⁵. Ses chefs *tutsi* réclament un retour à l'indépendance et la population souffre de la famine. Dans son journal, Mgr Hirth note que des femmes et des enfants quittent secrètement le Rwanda par cette province pour être vendus comme esclaves chez le *Mugabe* Kasusula de Rusubi. Il prévoit déjà d'y fonder un poste de Mission lors d'une prochaine visite. Monseigneur quitte le Rwanda le 15 février 1900 en traversant la rivière de l'Akagera⁴⁶. Il arrive à Katoke dans la soirée du samedi 17 février après une marche de quarante-sept kilomètres. Il ne voulut pas arriver le dimanche pour que les chrétiens, sortant de la messe ne voient pas son « accoutrement » sale et chiffonné par trois mois et demi de voyage. En terminant son récit de voyage, il donne encore quelques conseils à son frère, l'Abbé Ernest, à propos de l'utilisation de son journal.

⁴² La dévotion au Sacré-Cœur connut un grand succès en France dès le début du 19^{ème} siècle. Sous le pontificat du Pape Pie IX (1792-1878), elle prit toute son ampleur avec l'inauguration de la fête du Sacré-Cœur en 1856. Depuis ce temps, certains milieux dans l'Eglise catholique œuvrèrent pour faire reconnaître la souveraineté du Sacré-Cœur sur la société civile. Leurs efforts furent couronnés de succès par la publication de l'encyclique *Annum Sacrum* en mai 1899 et par l'acte solennel de consécration du monde par le Pape Léon XIII (1810-1903) dans la nuit du 31 décembre 1899 (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 34).

⁴³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 30 septembre 1902 à Mgr Livinhac*, N° 095076.

⁴⁴ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, pp. 30-34 (doc. n° 33). Save est un haut plateau long de 11 km sur 2 de large, situé à 36 km de la Cour. Ce plateau, densément peuplé, se trouve à plus ou moins égale distance de Bujumbura et de Shanghi (F. RUDAKEMWA, *L'évangélisation du Rwanda (1900-1959)*, thèse de doctorat à la Faculté d'Histoire Ecclésiastique de l'Université Pontificale Grégorienne, Rome, 2003, p. 67).

⁴⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 février 1900, N° O60 (doc. n° 2). Le Gisaka était un royaume situé à la frontière sud-est du Rwanda actuel. Il avait pour royaumes limitrophes les Bushubi et le Karagwe à l'est, le Bugufi au sud, le Bugesera à l'ouest, le Rwanda au nord-ouest et le Mubali au nord. Le Gisaka était gouverné par la famille royale *tutsi* des Bagesera, également appelée les Bazirankende. Les ancêtres de cette famille seraient venus du Karagwe. Depuis le 17^{ème} siècle, elle vivait en état de guerre avec la famille royale *tutsi* qui gouvernait le Rwanda, les Banyiginya (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 33).

⁴⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

PRESENTATION THEMATIQUE DU JOURNAL DE VOYAGE DE MGR HIRTH

Cette présentation du journal de Mgr Jean-Joseph Hirth permet d'explorer rapidement l'univers historique du fondateur de l'Eglise catholique au Rwanda vers 1900. Elle est basée sur la constatation que le journal a été élaboré autour de huit thèmes importants, à savoir sa famille alsacienne, ses confrères de la Société des Missionnaires d'Afrique, ses contacts avec les explorateurs, ses rapports avec les militaires allemands, son attitude envers les rois africains, sa vision missionnaire, son terrain d'action, la région des Grands Lacs et son premier voyage apostolique au Rwanda. L'auteur du journal de voyage n'a développé aucun de ces thèmes d'une manière systématique. Dans ce chapitre, nous en donnons seulement un aperçu rapide. Par la suite, nous les approfondirons dans les chapitres de 6 à 13 de cette étude. Leur approfondissement nous semble important pour avoir une meilleure compréhension de la personnalité de Mgr Hirth et de son action missionnaire.

Sa famille

Le destinataire principal du journal de Mgr Hirth était sa famille. Fortunée et catholique, elle vivait à Spechbach-le-Bas en Alsace, une région du Nord-Est de la France frontalière avec l'Allemagne¹. Elle éduqua le petit Jean-Joseph, né en mars 1854, selon les traditions alsaciennes rurales. Ajoutons que les valeurs de la Révolution française et de la Révolution industrielle avaient peu de place dans cette éducation traditionnelle et conservatrice.

¹ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 1-9.

Le jeune Jean-Joseph était un travailleur acharné, doué d'un esprit entreprenant. Il parlait le français et l'allemand, ce qui facilitera plus tard ses relations avec les Allemands dans leur colonie « Deutsch-Ostafrika ». En 1871, il devint Allemand de force, après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne. Par contre, il réussit à conserver sa nationalité française. Mais ses origines alsaciennes susciteront la méfiance des puissances coloniales quand il sera nommé Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza », en 1889. Londres et Bruxelles le soupçonneront de travailler, tantôt au service du gouvernement français, tantôt au service du gouvernement allemand. Berlin, par contre, le soupçonnera de favoriser les intérêts français.

La Société des Missionnaires d'Afrique

Le journal de voyage rappelle à plusieurs reprises que son auteur était un prêtre de la Société des Missionnaires d'Afrique. Cette société avait été fondée en 1868 par Mgr Lavigerie, un Français connu pour ses convictions religieuses et patriotiques². Elle existait depuis à peine sept ans quand Mgr Hirth décida d'y entrer en 1875, à l'âge de 21 ans. En 1879, elle avait envoyé ses premiers missionnaires en Afrique équatoriale avec l'accord de la Congrégation de la Propagation de la Foi et sous la protection du gouvernement français³. Ses membres étaient recrutés dans les différents pays d'Europe ; ils étaient au nombre de quatre cent soixante-dix en 1900 ! La majorité d'entre eux étaient Français. Le fait que leur fondateur ait entretenu des liens privilégiés avec le gouvernement français durant sa vie eut pour eux un grand désavantage : ils étaient considérés comme des agents de ce gouvernement en Afrique. Au Buganda, les Missionnaires d'Afrique étaient mêlés aux rivalités coloniales entre l'Allemagne et l'Angleterre. Jusqu'en 1892, ils défendaient l'indépendance de ce pays et l'autorité de son *Kabaka*⁴. Mgr Hirth, Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza » depuis 1889, en subit les conséquences. En 1894, il dut quitter le Buganda sur ordre du gouvernement britannique⁵. Cette expérience douloureuse influença son attitude envers les puissances coloniales. Désormais, il travaillera dans la colonie allemande du « Deutsch-Ostafrika » comme Vicaire apostolique du vicariat « Nyanza méridional », créé en 1894. Six ans plus tard, il refusera de fonder un poste de Mission aux bords du lac Kivu où il redoutait les rivalités coloniales entre le gouvernement allemand et le Roi des Belges⁶.

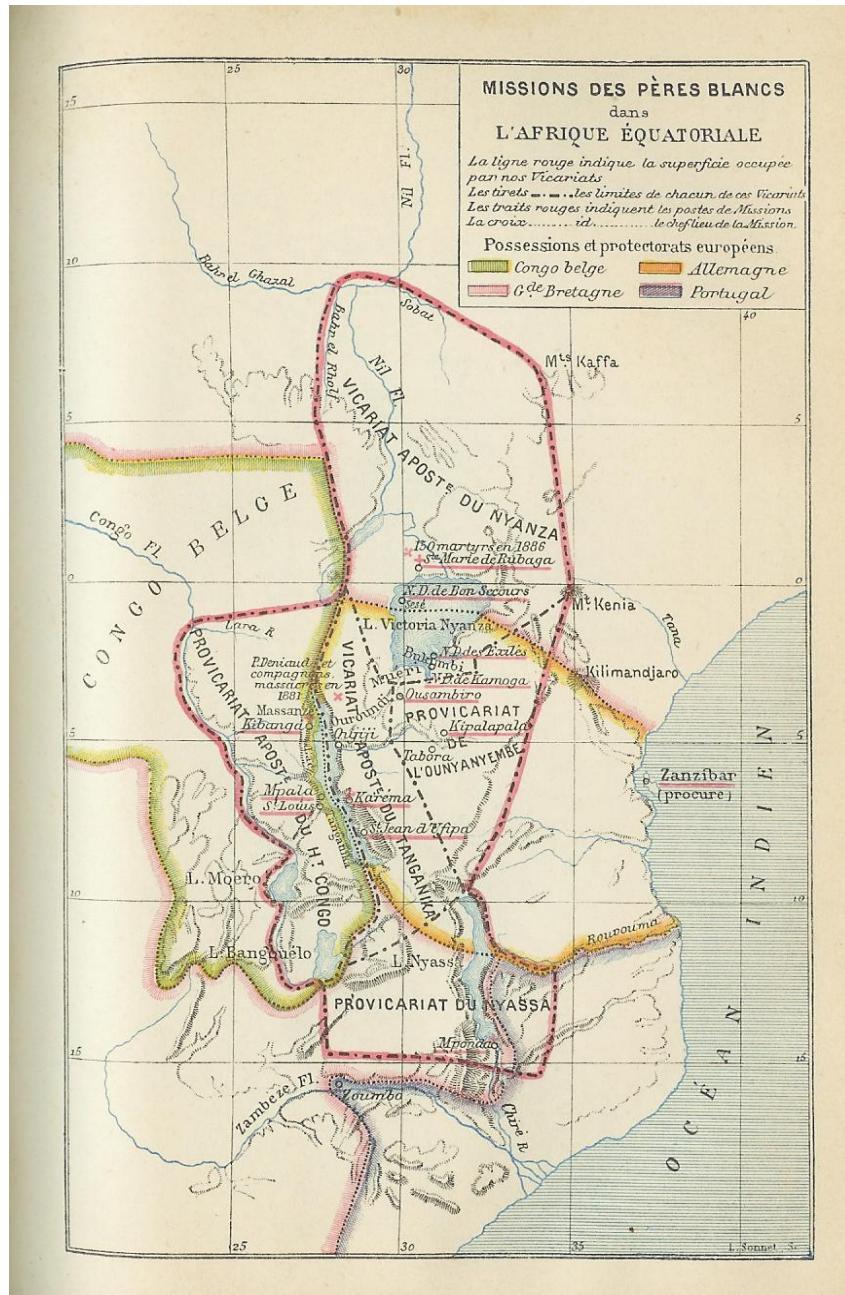
² *Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société jusqu'à la mort du Fondateur*, Tome I, Alger, 1902, p. VI.

³ Les consuls de France à Zanzibar étaient de grands amis des Missionnaires d'Afrique (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorspronkelijk verhaal der karavaanreis : 8/03/1892-28/10/1892*, Eindhoven, 1894, p. 47).

⁴ A.G.M.Afr., S. Moullec : *Les événements de l'Ouganda en 1892 par un témoin oculaire (1912)*, P. 103/5, p. 36.

⁵ M. VANNESTE, « Mgr Jean-Joseph Hirth », in *Biographie coloniale belge*, Tome V, 1952, pp. 428-446.

⁶ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219 (doc. n° 18).



CARTE 3. – LES VICARIATS « DES PERES BLANCS » EN AFRIQUE EQUATORIALE (V.1887)⁷

⁷ A.G.M.Afr.

Durant sa vie missionnaire, Mgr Hirth collabora étroitement avec ses confrères. Il suivait leurs activités, en lisant leurs publications dans les revues missionnaires et en correspondant avec certains d'entre eux. Sa résidence à Kamoga était un lieu de passage pour ses confrères, pour les militaires et les explorateurs allemands. Il y récoltait les informations indispensables au développement de son vicariat, malgré des conditions politiques défavorables. Son premier voyage vers le Rwanda l'amènera à Mugeru au Burundi chez son confrère Jan van der Burgt (1863-1923)⁸. Ce Père hollandais était très à l'aise avec les autorités coloniales allemandes et belges installées aux bords du lac Tanganyika. Il renseignera Monseigneur sur son expérience missionnaire au Burundi, commencée en 1896. Mais on ne sait pas s'il lui communiqua sa vision sur l'évangélisation des *Barundi*.

Mgr Hirth fut membre du corps des Vicaires apostoliques dirigés par Mgr Livinhac (1846-1922), Supérieur général depuis 1889. C'est de lui qu'il recevra l'ordre de fonder une première Mission au Rwanda, début août 1899. Trois confrères l'accompagneront pour cette réalisation : le Père Alphonse Brard (1858-1918), français ; le Père Paul Barthélemy (1872-1943), alsacien, et le Frère Anselme Illerich (1863-1942), allemand.

Les explorateurs

Le journal de voyage en mentionne deux : le Comte Gustav Adolf von Götzen (1866-1910) et le Docteur Richard Kandt (1867-1918). Ces deux explorateurs allemands appartenaient au petit groupe de savants européens qui s'étaient aventurés dans la région des Grands Lacs pour étudier sa géographie et sa population. Tous avaient espéré trouver les sources du Nil. Mgr Hirth, qui rencontra quelques-uns de ces explorateurs, aimait consulter leurs publications pour mieux connaître son vicariat en vue de l'évangélisation.

L'apport scientifique du Comte von Götzen et du Docteur Kandt contribuera à la fondation d'une première Mission au Rwanda. Le Comte von Götzen fut le premier Européen à traverser le pays en 1894⁹. Arrivé au lac Kivu, il informa les confrères de Mgr Hirth à Ushirombo « des merveilles » qu'il avait rencontrées¹⁰. L'année suivante, en 1895, il publia son livre *Durch Afrika von Ost nach West* qui enthousiasma le public européen pour le Rwanda et pour son *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895). Monseigneur en reçut une copie en 1898, par l'intermédiaire de son frère, l'Abbé Ernest¹¹.

⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 31 décembre 1899 – 3 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁹ R. BINDSEIL, *Le Rwanda vu à travers le portrait biographique de l'officier, explorateur de l'Afrique et gouverneur impérial Gustav Adolf von Götzen (1866-1910)*, Berlin, 1992, pp. 200-202.

¹⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, 7 août, 1894.

¹¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096093.

Le Docteur Kandt, poussé par l'ambition de trouver les sources du Nil, était arrivé au Rwanda en 1898¹². Il fut le premier Européen à s'installer aux bords du lac Kivu, près de Shangî. C'est là qu'il rencontra, début janvier 1899, des missionnaires anglicans qui préparaient une fondation dans cette région. Il en fut effrayé. Ces missionnaires travaillaient au service du gouvernement britannique qui convoitait le Kinyaga pour construire le chemin de fer qui devait relier le Cap au Caire. Le Docteur Kandt voulait éviter que Londres ne s'installe dans cette région déjà convoitée par Berlin et Bruxelles¹³. Sur ce, il invita son ami, Mgr Gerboin, Vicaire apostolique de l'Unyanyembe, à envoyer immédiatement des missionnaires fonder une Mission au Kinyaga. Une copie de cette invitation fut envoyée à Mgr Livinhac, Supérieur général des Missionnaires d'Afrique, et à Mgr Hirth qui reçut l'ordre de partir pour le Rwanda au lieu d'assister au Chapitre général¹⁴ d'avril 1900. Le Docteur Kandt rencontrera Mgr Hirth le 19 janvier 1900 à Shangî, près de l'actuelle ville de Cyangugu. Lors de cette rencontre, le Docteur apprit que Monseigneur avait abandonné l'idée de faire une fondation au Kinyaga, puisqu'il se méfiait des rivalités coloniales entre le gouvernement allemand et le Roi Léopold II dans cette région¹⁵. Dorénavant, Mgr Hirth établira ses missionnaires dans un endroit sûr, contrôlé par les Allemands et à proximité de la Cour royale.

Les militaires allemands

Le journal de voyage met en évidence le rôle de ces militaires, représentants de l'autorité coloniale allemande, et son impact sur l'évangélisation du vicariat « Nyanza méridional » qui faisait partie de la colonie « Deutsch-Ostafrika ». Cette colonie, fondée en 1890, était divisée en plusieurs districts ou « Bezirke », placés sous le commandement d'un officier qui dépendait du gouverneur général installé à Dar es-Salaam. Chaque officier avait la tâche d'imposer l'autorité coloniale aux rois africains et d'intégrer leurs royaumes dans la colonie. Ces officiers commandaient une petite armée composée de soldats souvent d'origine soudanaise. La présence de ces soldats garantissait, dans certains cas, la sécurité des missionnaires, mais suscitait en général la crainte et même la haine chez la population africaine envers les Occidentaux. Pour Mgr Hirth, les inconvénients de leur présence étaient tellement grands qu'il refusa toujours d'installer ses missionnaires à proximité d'un camp

¹² A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n°21).

¹³ *Idem*.

¹⁴ Le Chapitre général est le premier pouvoir de la Société des Missionnaires d'Afrique pour tous ses intérêts spirituels et temporels. Il est convoqué tous les six ans par le Supérieur général, ou à défaut, par le Vicaire général. Il a pour mission d'élire le Supérieur général et son Conseil, de donner à la Société les grandes orientations pour le gouvernement et de prendre les décisions qui favorisent l'activité missionnaire selon le charisme de la Société (*Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) : Constitutions et Lois*, Rome, 1981, pp. 59-66).

¹⁵ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219 (doc. n° 18).

militaire¹⁶. Le fait que les frontières ecclésiastiques de son vicariat « Nyanza méridional » ne coïncidaient pas avec celles des frontières administratives lui posa une difficulté supplémentaire. En effet, la plus grande partie du vicariat dépendait de l'administration militaire de Bukoba, alors que le Rwanda, constituant l'autre partie, dépendait de l'administration de Bujumbura.

Le gouvernement allemand respectait le principe de l'égalité entre catholiques et protestants, adopté par la Conférence de Berlin en 1885. Il considérait les Missionnaires d'Afrique comme une force politique dont il mesurait l'influence en Allemagne et en Afrique¹⁷. Il appréciait surtout leur œuvre civilisatrice, par laquelle ils apprenaient aux Africains le sens du travail et l'importance de la discipline¹⁸. Malgré cela, il imposa dans la colonie une politique financière qui pesa lourd sur le budget des missionnaires¹⁹.

De plus, les relations des missionnaires avec le gouvernement allemand furent conditionnées par la personnalité des commandants militaires, lesquels étaient souvent des protestants. Ceux de Bukoba s'entendaient difficilement avec les missionnaires. Pendant plusieurs années, ils favorisèrent les rois africains et les commerçants arabes pour mieux imposer leur autorité. Parmi eux, le Capitaine Langheld et le Capitaine Richter n'étaient pas du tout appréciés par les missionnaires. Par contre, les commandants du district d'Ujiji, le Capitaine von Ramsay (1862-1938) et son successeur le Capitaine Bethe, les encouragèrent à fonder des Missions aussi vite et aussi nombreuses que possible²⁰. Mgr Hirth en fut d'ailleurs agréablement surpris. Le 18 janvier 1900, il rencontra le Capitaine Bethe, à Shangi²¹. Grâce à l'intervention de ce dernier, il fut bien accueilli à la Cour du Rwanda, le 2 février 1900²².

Les rois africains

Dans son journal, Mgr Hirth parle de ses visites à plusieurs rois africains. Apparemment, en 1900, la région des Grands Lacs se présentait encore comme une mosaïque de petits royaumes gouvernés par des rois plutôt autoritaires. Ceux-ci se sentaient menacés par la présence de militaires, d'explorateurs, d'aventuriers commerciaux et de missionnaires occidentaux. Courageusement, ils défendaient leur autorité

¹⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

¹⁷ R. A. AUSTEN, *Northwest Tanzania under German and British Rule. Colonial Policy and Tribal Politics, 1889-1939*, London, 1968, p. 57.

¹⁸ A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 17 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 42025.

¹⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

²⁰ J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant in een onbekend negerland van Midden-Afrika*, Bostel, 1921, pp. 296-297.

²¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²² A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

et leurs privilèges contre cette présence peu ouverte à leurs intérêts. Comme « chefs sacrés », ils suivaient attentivement l'évangélisation de leurs sujets. La grande majorité d'entre eux, traumatisée par la guerre civile de 1892 au Buganda, était hostile aux activités des Missionnaires d'Afrique. Mgr Hirth entretenait avec eux des relations diplomatiques pour qu'ils accordent la liberté religieuse à leurs sujets. Les roitelets de l'Akagera la refusèrent pendant des années avec le soutien des commandants allemands de Bukoba²³.

Les rapports de Mgr Hirth avec les rois africains étaient définis par les instructions de Mgr Lavigerie de 1878 et de 1879. Celles-ci insistaient sur la conversion des rois africains et la fondation de royaumes chrétiens comme moyen efficace pour arrêter les guerres tribales et assurer l'enracinement du christianisme dans la population locale²⁴. Mgr Hirth les approuvait. Cependant, son expérience l'obligeait à avouer que la conversion des rois relevait de l'utopie. A la suite de cette prise de conscience, il demanda à ses missionnaires de créer avec les rois africains des relations « amicales et pacifiques », pour qu'ils laissent leurs sujets libres de fréquenter la Mission²⁵.

Dans le vicariat de Mgr Hirth, le royaume du Rwanda fut un des derniers à être évangélisé. Le premier contact entre les Missionnaires d'Afrique et la Cour de ce royaume date de 1894, quand un commerçant chrétien de la Mission d'Ushirombo, fondée en 1891, visita le *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895)²⁶. Mais ce contact resta sans suite à cause de la mort du *Mwami* en 1895²⁷. C'est à ce moment-là que le Roi Léopold II installa ses troupes au Kinyaga, occupant un tiers du pays. Suite à cette provocation, le gouvernement allemand envoya des troupes, de sorte que celles du Roi Léopold se retirèrent ; ce qui empêcha que le Rwanda soit divisé et contribua à sauvegarder son unité nationale. Sous la protection allemande, le pays rouvrit ses frontières en mars 1898. Cette nouvelle réalité politique encouragea le Père Brard, installé à Katoke depuis 1897, à solliciter auprès de la Cour une invitation pour une visite²⁸. Malgré ses efforts diplomatiques, il échoua. La Cour considérait les missionnaires comme des esclavagistes²⁹ : ils portaient l'habit des commerçants arabes et ils achetaient de jeunes esclaves pour commencer leurs Missions³⁰. Finalement en 1900, sous la pression allemande, la Cour accepta d'accueillir Mgr Hirth à Nyanza. Le 2 février de cette année-là, elle lui donna la permission d'installer ses missionnaires dans la région du Bwanamukali³¹.

²³ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional*: 1894-1899, G./F. 1/10, p. 2.

²⁴ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, N°27, Alger, 1907, pp. 254-258.

²⁵ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (2^{ème} édition), Alger, 1909, pp. 6-7.

²⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo* : 1894-1896, janvier 1895, pp. 270-271.

²⁷ Le pays ferma alors ses frontières aux commerçants étrangers pour mieux faire face à une crise dynastique.

²⁸ *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N°83, Alger, juillet 1899, 2^{ème} Trim., pp. 362-363.

²⁹ A. GACAMIGANI (A. KAGAME) , *Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900. Récit d'un témoin oculaire*, pp. 20-23 (doc. n°38).

³⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo* : 1891-1893, p. 60.

³¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

La vie de Mgr Hirth, sa vision du monde et sa pastorale missionnaire

L'auteur du journal de voyage est une personne dont les idées et les comportements sont significatifs de l'ambiance missionnaire qui caractérisait l'Eglise catholique en France au 19^{ème} siècle³². Mgr Hirth avait été éduqué dans une famille très catholique qui stimulait la prière, le travail et les études³³. De cette éducation, il conservera une grande affection pour son père, une dévotion à la Vierge Marie et un attachement à sa vocation sacerdotale. Sa jeunesse coïncide avec la découverte de l'Afrique des Grands Lacs par les explorateurs européens. Elle fut interpellée par le Concile Vatican I, l'emprisonnement du Pape et l'annexion de sa région natale par l'Allemagne.

En 1871, il entre au grand séminaire de Nancy pour réaliser son rêve d'enfance : devenir prêtre³⁴. Il y subit l'influence de l'ultramontanisme, un mouvement qui prônait une soumission totale au Pape et un refus des libertés modernes³⁵. Lors de ses études philosophiques, sa vision de la réalité est influencée par l'idée que le monde est immuable, soumis aux lois de l'ordre et de l'obéissance. C'est au séminaire qu'il découvre sa vocation missionnaire, quand il rencontre le Père Félix Charmetant (1844-1921), homme de confiance de Mgr Lavigerie³⁶. A la suite de cette rencontre, il décide d'entrer dans la Société des Missionnaires d'Afrique pour sauver son âme et pour apporter aux Africains la Vie éternelle. Cette décision sera mise en cause par une santé peu robuste et par l'opposition de son père³⁷.

En 1875, il entre au noviciat installé en Algérie, à Maison-Carrée. Dans des circonstances d'extrême pauvreté et sous le regard sévère de Mgr Lavigerie, il s'initia aux vertus missionnaires : le zèle apostolique, l'obéissance, la docilité et la prière³⁸. Sa vie de séminariste fut influencée par la spiritualité bénédictine « Ora et labora »³⁹ et par la spiritualité ignatienne qui présente le prêtre comme un chevalier du Christ. Trois événements majeurs marqueront son séjour au noviciat : sa première retraite, l'assassinat de trois de ses confrères par les Touaregs et la mort de son frère Augustin⁴⁰. A la fin du noviciat en 1876, il prononce son serment missionnaire⁴¹. A partir de ce moment-là, il ne désire plus rien d'autre que de faire la volonté de Dieu dans une vie de soumission à ses supérieurs.

³² J. COMBY, *Pour lire l'Histoire de l'Eglise*, Tome 2 : du XV^e au XX^e siècle, Paris, 1992, pp. 146-167.

³³ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 3-9.

³⁴ *Ibid.*, p. 6.

³⁵ THEO, *L'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, 1989, p. 445.

³⁶ « Monseigneur Hirth, ancien Vicaire apostolique du Nyanza », in *Les Missions d'Alger*, N° 391-402, Alger, 1931, pp. 121-125.

³⁷ M. VANNESTE, « Mgr Jean-Joseph Hirth », ..., p. 429.

³⁸ ANONYME, *Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société jusqu'à la mort du Fondateur*, Tome II, Alger, 1902, pp. 55-62.

³⁹ « Ora et labora » : « prie et travaille ».

⁴⁰ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) : 1867-1892*, Alger, 1929, pp. 208-209. F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie : 1825-1892. L'Eglise, l'Afrique et la France*, Saint-Amand-Montrond, 1992, p. 293. A.G.M.Afr., *Lettres à la famille Hirth (1873-1894)*, *Lettre du 15 juillet 1876 de Jean-Joseph Hirth à son frère Augustin*.

⁴¹ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 16.

Il commence alors ses études théologiques, supervisées par le Père Livinhac, qui deviendra son Supérieur général en 1889. Les études mettaient en évidence la supériorité de la culture occidentale et celle du catholicisme français⁴². A cette époque, la théologie pastorale du baptême insistait sur la connaissance du catéchisme et sur une vie exemplaire selon les dix commandements⁴³. Jean-Joseph sera ordonné prêtre en septembre 1877 par Mgr Lavigerie qui appréciait ses qualités humaines et spirituelles. Aussi pour cette raison, sera-t-il immédiatement nommé dans une maison de formation⁴⁴. Il débute alors comme formateur des Frères. Puis, il travaille comme professeur au petit séminaire de Saint-Eugène. Et, en septembre 1882, il part à Jérusalem enseigner au petit séminaire melkite de Sainte-Anne, fondé au début de cette même année⁴⁵. Nommé directeur de ce séminaire en 1882, il réussit brillamment là où d'autres ont échoué. A Jérusalem, il découvre la diversité des religions appelées à vivre ensemble et la nécessité d'un petit séminaire pour la formation d'un clergé « motivé ». En 1886, il est rappelé à Maison-Carrée, près d'Alger⁴⁶. C'est alors qu'il exprime le désir de rejoindre son ancien professeur Mgr Livinhac sur les bords du lac Victoria-Nyanza. Son désir est exaucé. Il s'embarque durant l'été de 1887, après une dernière visite à sa famille qui accepte difficilement son départ⁴⁷. Dans ses cantines, il a mis la Bible, le bréviaire, le catéchisme et les instructions de Mgr Lavigerie. Ces instructions organisaient la vie des premiers missionnaires dans le moindre détail : la construction de leur poste de Mission, leur vie de communauté, leurs relations avec les autorités locales, le programme de leurs catéchuménats, etc.⁴⁸

Le Père Hirth commence sa vie missionnaire dans la région des Grands Lacs, précisément à la Mission de Notre-Dame de Kamoga, fondée en 1883, dans le Bukumbi, région située au sud du lac Victoria-Nyanza. De 1887 à 1889, il s'adapte au climat, s'initie à la connaissance de plusieurs langues et étudie la mentalité de la population locale⁴⁹. Sa vie et celle de ses confrères sont alors menacées par le *Kabaka* Mwanga et par les commerçants arabes qui défendaient leurs intérêts personnels en s'opposant à l'arrivée des puissances coloniales⁵⁰.

La nomination de Mgr Livinhac comme Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique changera la vie du Père Hirth⁵¹. En 1889, à trente-cinq ans, il lui succède comme Vicaire apostolique du vicariat « Nyanza-Victoria », sans préparation particulière. A ce moment-là, une guerre civile menace le Buganda, lieu privilégié des conversions dans la région des Grands Lacs. Les rivalités politiques et

⁴² J. KALIBWAMI, *Le catholicisme et la société rwandaise : 1900-1962*, Paris, 1991, 597 pp.

⁴³ F. HELM, « Conquête ou amitié ? Comportements missionnaires à la fin du XVI^e siècle au Pérou et en Chine », in *Spiritus*, N° 170, mars 2003, pp. 7-21.

⁴⁴ M. VANNESTE, « Mgr Jean-Joseph Hirth », ..., p. 430.

⁴⁵ « Mgr Jean-Joseph Hirth », in *Notices nécrologiques*, Rapports annuels 1929-1930, pp. 53-59.

⁴⁶ A.G.M.Afr., *Lettre du Père Hirth du 28 octobre 1892 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 081146.

⁴⁷ « Lettre du Père Jean-Joseph Hirth du 8 avril 1887 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 27.

⁴⁸ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions de son Eminence le Cardinal Lavigerie à ses Missionnaires*, Alger, 1907, pp. 169-263.

⁴⁹ A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), Lettre du Père Hirth du 1^{er} juin 1888 à sa sœur Virginie*.

⁵⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, avril 1888, p. 320.

⁵¹ A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), Lettre du Père Hirth du 1^{er} avril 1890 à son frère, l'Abbé Ernest*.

religieuses entre catholiques, anglicans et musulmans y éclatent alors avec une grande violence. Cette situation est évidemment exploitée par le gouvernement britannique qui voulait prendre le contrôle du pays, à la fin de l'année 1889⁵². A cause de l'intervention militaire britannique, la fondation d'un royaume catholique au Buganda échoue au début de 1892⁵³. Dorénavant, les catholiques y sont marginalisés dans la vie politique et sociale. Mgr Hirth, pour sa part, les défend courageusement, ce qui provoque l'hostilité de Londres⁵⁴. La diplomatie vaticane doit intervenir pour régler la question en 1894. Le vicariat « Victoria-Nyanza » sera alors réorganisé, et Mgr Hirth deviendra Vicaire apostolique du vicariat « Nyanza méridional » qui faisait alors partie de la colonie allemande « Deutsch-Ostafrika »⁵⁵. Mais il conserve sa résidence à Kamoga.

Avant de reprendre ses activités, vers la fin de 1895, il passe une année sabbatique à Alger et en Alsace. Durant cette année, il rencontre le Pape Léon XIII (1810-1903) et le Cardinal Ledochowski (1822-1902), Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi⁵⁶. De 1895 à 1900, il travaille au développement de son nouveau vicariat dans des circonstances particulièrement difficiles : absence d'intérêt chez la population pour la religion chrétienne, opposition des rois africains envers les missionnaires, politique anti-catholique des commandants de Bukoba et finalement manque de personnel et de moyens financiers⁵⁷. Toutes ces difficultés l'amènent à approfondir sa vision missionnaire, en envisageant un meilleur engagement des laïcs dans l'œuvre de l'évangélisation, l'emploi de chrétiens *baganda* comme catéchistes, l'application d'une pédagogie chrétienne plus adaptée, la formation d'un clergé africain, la promotion du bien-être parmi la population par le travail, et une solution au problème de la liberté religieuse⁵⁸. Son champ d'action, durant ces années, se limite à quatre Missions : Notre-Dame de Kamoga, Notre-Dame des Sept Douleurs de Marienberg près de Bukoba, Notre-Dame d'Espérance sur l'île d'Ukerewe et Notre-Dame de Lourdes à Katoke⁵⁹. C'est en 1899 qu'il reçoit l'ordre d'ouvrir une cinquième Mission, cette fois-ci au Rwanda. La fondation de cette Mission, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, est le résultat d'une longue préparation commencée en 1884⁶⁰. Elle implique entre autre la participation des Missionnaires d'Afrique des vicariats du Tanganyika et de l'Unyanyembe.

⁵² R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, p. 122.

⁵³ G. PRUNIER – B. CALAS, *L'Ouganda contemporain*, Paris, 1994, p. 61.

⁵⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081159-081162.

⁵⁵ G. LEBLOND, *Le Père Auguste Achte...*, Alger, 1912, p. 219.

⁵⁶ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 77-90.

⁵⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 octobre 1897 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096072

⁵⁸ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (1^{ère} édition), Alger, 1908, p. 5. A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096048-096050. P. STINTZI, *op.cit.*, p. 189.

⁵⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15).

⁶⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de Kibanga*, 12 novembre 1884.

La région des Grands Lacs

Cette région sera le terrain privilégié de l'action missionnaire de Mgr Hirth depuis 1887. Dans son journal, il en présente une image marquée par les critères d'une éducation humaine, religieuse et scientifique du 19^{ème} siècle. Son action apostolique révèle un grand attachement à sa famille, à sa région, l'Alsace, à sa patrie, la France, à sa foi chrétienne et au travail, clé du progrès et de la réussite⁶¹. Chez les Missionnaires d'Afrique, il s'est habitué à regarder l'Afrique comme un bastion du Mal et les Africains comme des damnés à sauver de l'enfer⁶². Ce regard sera ensuite influencé par les découvertes des explorateurs européens, puis par sa propre expérience missionnaire aux bords du lac Victoria-Nyanza et, enfin, par des soucis financiers⁶³.

Toujours persuadé de la supériorité de sa race, de sa culture et de sa religion, il voit les Africains plutôt comme « des sauvages » et leur culture comme « un ensemble de pratiques superstitieuses »⁶⁴. Il exprime cette conception notamment dans son journal de voyage. Toutefois l'image négative qu'il s'était faite des Africains et de leur culture stimule paradoxalement son zèle missionnaire, à tel point qu'il confie l'évangélisation de son vicariat à de simples laïcs et organise très tôt la formation d'un clergé africain, contre l'avis même de ses confrères⁶⁵.

Par ailleurs, Mgr Hirth est un pasteur d'âmes qui s'intéresse aux questions économiques. Son journal de voyage contient une masse d'informations concernant l'économie africaine traditionnelle qui côtoie déjà celle introduite par les Allemands. Quant à l'avenir économique de la région des Grands Lacs, il manifeste un certain pessimisme. Il pense que la population est incapable d'exploiter ses richesses naturelles⁶⁶.

Son regard sur la politique est déterminé par ses rapports avec l'administration coloniale allemande et avec les rois africains du district de Bukoba. Rapports imprégnés de méfiance bien que Monseigneur garde le souci de s'entendre avec eux, malgré les malentendus⁶⁷. Il a comme objectif d'obtenir la liberté religieuse et non plus la conversion des rois et des chefs, qu'il reporte pour plus tard⁶⁸. Il évite de se mêler des rivalités coloniales et d'entrer en conflit avec les protestants et les commerçants arabes.

C'est à partir de sa résidence épiscopale à Kamoga qu'il se fait progressivement une certaine image du Rwanda. Il y récolte des informations fournies par des esclaves rwandais, des commerçants africains, des explorateurs et par l'équipe « des ambassadeurs-catéchistes » du Père Brard. Image qu'il ajustera, lors de son premier

⁶¹ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 3-9.

⁶² R. HEREMANS, *op.cit.*, pp. 66-70.

⁶³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n° 17).

⁶⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁵ M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 241-249.

⁶⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 8 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁶⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

⁶⁸ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (2^{ème} édition), Alger, 1909, pp. 6-7.

voyage dans le pays et qui sera marquée par ses rencontres avec le Capitaine Bethe et le Docteur Kandt⁶⁹. En tout cas, Monseigneur adhère incontestablement à l'hypothèse « hamite » inventée par l'explorateur Speke (1827-1864) qui proposait une interprétation raciale de la société rwandaise⁷⁰. Au lieu de la mettre en question, il cherche même à la justifier, influencé par les tensions sociales et politiques qui caractérisaient en 1900 cette société, appauvrie par une crise économique sans pareille⁷¹. Dans son journal, il va jusqu'à donner des preuves : pratique des enterrements chez les *Banyarwanda*⁷² et vente comme esclaves de *Bahutu* par des *Batutsi*⁷³. Ces deux exemples malheureux illustrent surtout son incompréhension des coutumes locales et son ignorance de l'histoire rwandaise. Son approche de l'évangélisation des *Banyarwanda* sera influencée par cette même hypothèse « hamite »⁷⁴. En même temps, il est persuadé que les *Bahutu* seront les premiers à se convertir.

Mgr Hirth et l'organisation de son voyage au Rwanda

Le thème principal du journal de Monseigneur concerne un voyage organisé en vue de fonder un premier poste de Mission catholique au Rwanda. Ce voyage allait prendre quatre mois, de la mi-novembre 1899 au début du mois de mars 1900. Il devait le conduire à l'intérieur d'un royaume dont les gouvernants – on le comprend – se méfiaient des étrangers puisque le pays était simultanément convoité par les commerçants arabes, par l'Allemagne, la Grande-Bretagne et le Roi Léopold II de Belgique, ainsi que par les catholiques et les anglicans.

Mgr Hirth organisa ce voyage sur ordre de son Supérieur général Mgr Livinhac. Début novembre 1899, il prépara les charges avec, d'une part, le nécessaire pour ravitailler au passage la Mission de Katoke et, d'autre part, tout le matériel pour fonder une Mission au Kinyaga, province frontalière du Rwanda, située aux bords du lac Kivu⁷⁵. La caravane comptait quatre missionnaires avec leurs ânes, quelques personnes de passage ainsi que le personnel qui se composait des catéchistes *bagan-da*, des chefs ou *nyampara* et des porteurs dont le nombre changeait tout au long du voyage. Fin décembre 1899, le secrétaire de la Mission de Mugeru estime ce monde à plus de cent cinquante⁷⁶. Parmi les personnes de passage, il y avait des guides⁷⁷,

⁶⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096093. A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁷⁰ M. MAMDANI, *When Victims Become Killers. Colonialism, Nativism and the Genocide in Rwanda*, Kampala, 2001, pp. 41-75.

⁷¹ VANSINA J., *Le Rwanda ancien. Le royaume nyiginya*, Paris, 2001, pp. 209-245.

⁷² G. VAN 'T SPIJKER, *Les usages funéraires et la mission de l'Eglise. Une étude anthropologique et théologique des rites funéraires au Rwanda*, Kampen, 1990, p. 92.

⁷³ E. MUJAWIMANA, *Le commerce des esclaves au Rwanda*, mémoire de licence, Ruhengeri, 1982, p. 238.

⁷⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 26 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁷⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2-13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁷⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, décembre 1899 – janvier 1900, pp. 289-294 (doc. n° 25).

⁷⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 29 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

des *askari*⁷⁸ et des indigents. Ces derniers étaient des esclaves⁷⁹ et des orphelins⁸⁰, victimes d'une disette. Ils avaient rejoint la caravane pour survivre. Quatre vaches avec leurs veaux fournissaient le lait.

Les porteurs furent recrutés, étape par étape, d'abord chez les *Basukuma* et les *Bajindja*, puis chez les *Baswi*, les *Barundi* et les *Banyarwanda*. Leur recrutement causa beaucoup de soucis. A Kamoga, Monseigneur recruta ses porteurs individuellement, tandis qu'ailleurs il les trouva en faisant appel aux roitelets et aux chefs locaux⁸¹. Le nombre des porteurs fut ajusté au nombre des charges⁸². Chaque porteur recevait un salaire ou *mushahara*, une subvention ou *pocho* pour acheter sa nourriture⁸³ et quelquefois une prime d'encouragement ou *heshima*. Durant le voyage, les porteurs furent renouvelés aux moins cinq fois !

Mgr Hirth avait fixé le trajet de son voyage en fonction des possibilités pour ravitailler la caravane et en fonction des bonnes relations qu'il pourrait nouer avec l'autorité coloniale et l'autorité traditionnelle. Le trajet passa par Katoke, Muyaga, Mugeru, Bujumbura, jusqu'à Shangi au Kinyaga et enfin, de Shangi à Nyanza, Mara, Katoke, Ushirombo, jusqu'au point de départ, Kamoga. Il suivait les petits sentiers tracés par les Africains eux-mêmes et qui constituaient un véritable réseau reliant les différents royaumes de la région.

L'heure du départ d'une caravane définissait le programme de la journée : c'était vers 6 heures du matin, quand tous les partants avaient pris place à l'endroit indiqué⁸⁴. Chaque nouveau camp était installé par les gardiens quand la caravane arrivait à un bel emplacement. Les porteurs mangeaient une fois par jour⁸⁵ et les missionnaires trois fois : le petit déjeuner était pris vers 5 heures du matin, le dîner entre 13 et 14 heures, et le souper vers 18 heures. La journée se terminait vers 21 heures, sauf pour les veilleurs.

Le caractère religieux du voyage était marqué : l'emplacement des camps était béni et un crucifix et une image du Sacré-Cœur étaient suspendus à l'intérieur des tentes⁸⁶. Les missionnaires faisaient leur méditation en marchant et ils priaient des chapelets à la place de leur bréviaire⁸⁷. L'eucharistie n'était probablement pas célébrée quotidiennement⁸⁸. Les chrétiens de la caravane récitaient ensemble la prière du matin et du soir, chacun dans sa langue maternelle⁸⁹. Le 24 décembre 1899, ils reçurent la communion pendant la messe de Noël⁹⁰.

⁷⁸ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), *op.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 38). « Askari » : soldats africains au service du gouvernement colonial de « Deutsch-Ostafrika »

⁷⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° 06 (doc. n° 1).

⁸⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

⁸¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 novembre 1899, N° 060 (doc. n° 1).

⁸² J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 46 et 53.

⁸³ *Ibid.*, p. 62.

⁸⁴ VAN DER BURGT J., *Naar het donkere werelddeel...*, p. 99.

⁸⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 21 novembre 1899, N° 060 (doc. n° 1).

⁸⁶ J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, p. 173.

⁸⁷ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 157.

⁸⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 novembre 1899, N° 060 (doc. n° 1).

⁸⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 février 1900, N° 060 (doc. n° 2).

⁹⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 décembre 1899, N° 060 (doc. n° 1).

Le voyage fut couronné de succès⁹¹, succès que Mgr Hirth attribua à une intervention de la Providence divine⁹². Il se réjouit que la Cour ait donné son consentement et que l'emplacement de sa fondation se situe au « cœur même du pays »⁹³ dans le Bwanamukali, une région qui n'était pas convoitée par le Roi Léopold II. En traversant le Rwanda, Monseigneur découvrit que ce « petit royaume » de 2 millions d'habitants valait vraiment la peine « qu'on s'en occupe », puisqu'il comportait une population dense et accueillante, et de nombreuses « misères spirituelles et matérielles » à soulager⁹⁴. Il envisagea donc de nouvelles fondations⁹⁵ dont la réalisation dépendrait de l'aide financière de ses bienfaitrices⁹⁶ et d'un renfort en personnel missionnaire⁹⁷. Il considéra les six orphelins rwandais, accueillis lors du voyage, comme le noyau de l'Eglise catholique au Rwanda⁹⁸.

⁹¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

⁹² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n° 17).

⁹³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15).

⁹⁴ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 18).

⁹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n° 17).

⁹⁶ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », *op.cit.*, pp. 218-219 (doc. n° 18).

⁹⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 mars 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095049 (doc. n° 19).

⁹⁸ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », *op.cit.*, pp. 218-219 (doc. n° 18).

MGR HIRTH ET SA FAMILLE

Mgr Jean-Joseph Hirth est né le 26 mars 1854 vers deux heures du matin, à Aberdorf, un hameau du village de Spechbach-le-Bas¹, dans l'arrondissement d'Altkirch, qui dépend du département du Haut-Rhin, en Alsace. L'acte de naissance, enregistré en français devant son grand-père, Monsieur Jean Sauner (1800-1868), maire de la commune, fut signé par son père, Monsieur Jean Hirth (1821-1900), un instituteur de trente-deux ans, et par ses oncles, Messieurs Jean Thiébauts et Jean Georges Sauner, des cultivateurs de métier².

Son baptême fut célébré le jour de sa naissance par le curé du village, l'Abbé Jean Sengelin, à l'église de Saint-Augustin de Spechbach-le-Bas³. Il reçut le même prénom que celui de son frère aîné décédé auparavant en bas âge. Son parrain et sa marraine étaient Monsieur Jean Georges Sauner et Mademoiselle Madeleine Sauner⁴. Celle-ci entra au couvent à Ribeauvillé en Alsace et prit le nom de Sœur Clé-

¹ En 1851, Spechbach-le-Bas comptait 467 habitants.

² « L'an mille huit cent cinquante quatre, le vingt-six du mois de Mars à sept heures du matin, par devant nous, Sauner Jean, Maire, officier de l'état civil de la commune de Spechbachlebas, canton et arrondissement d'Altkirch, département du Haut Rhin, est comparu le Sr. Hirth Jean, âgé de trente-deux ans, domicilié en cette commune, lequel nous a déclaré que ce jourd'hui, à deux heures du matin, il lui est né dans sa maison, située en cette commune, section dite Aberdorf, un enfant du sexe masculin qu'il nous présente et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Jean-Joseph, lequel enfant il a eu de Sauner Catherine, son épouse, âgée de vingt-quatre ans, sans profession, domiciliée audit lieu. Les dites déclarations et présentations faites en présence de Sauner Jean Thiébauts, âgé de vingt-neuf ans et Sauner Jean George, âgé de vingt-six ans, les deux cultivateurs, domiciliés en cette commune, oncle de l'enfant du dénommé et choisis par le déclarant ; et ont le père et les témoins signé avec nous le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture » (Copie de l'acte de naissance conservée par les Archives des Missionnaires d'Afrique à Kigali).

³ G. KNITTEL, *Evêques missionnaires d'Alsace*, Strasbourg, 1965, p. 149.

⁴ P. STINTZI, *Mgr Hirth. Ein elsässischer Missionsbischof*, Mulhouse, 1932, pp. 3-4.

mentine. Devenue supérieure de sa communauté à Rappoltsweiler, elle soutiendra généreusement les oeuvres missionnaires de son filleul.

Une famille missionnaire

Monseigneur grandit dans une famille, unie par des liens affectueux profonds. Il partageait avec elle une foi chrétienne exemplaire et un attachement au pays natal, l'Alsace⁵ ! Son journal et sa correspondance l'expriment clairement à plusieurs reprises. Il y citait souvent ses parents, Monsieur Jean Hirth (1821-1900) et Madame Catherine Sauner (1829-1917), son frère l'Abbé Ernest (1868-1935)⁶ qui fut son homme de confiance, ses sœurs Catherine (1857-1932)⁷ et Virginie (1865- ?), et sa marraine religieuse, tante Clémentine. Il les considérait comme de vrais missionnaires au même titre que lui-même⁸. Il les associa à sa mission en donnant leurs noms comme nom de baptême à ses chrétiens⁹. « Ce que je redoute le plus ce serait la désunion et la discorde dans la famille », écrivait-il à sa sœur Virginie en 1889¹⁰.

La famille Hirth connaissait les joies et les peines de leur fils, devenu célèbre en France et en Grande-Bretagne, depuis la guerre civile au Buganda en 1892. Par ses lettres et ses prières, elle l'encourageait. Au près des bienfaiteurs en Alsace, elle quêtait une partie des sommes dépensées par Monseigneur pour développer ses œuvres missionnaires¹¹. Elle lui trouva aussi des honoraires de messes pour ses confrères... Le 30 mars 1900, Mgr Hirth écrivait à son frère, l'Abbé Ernest : « Je

⁵ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 3-4.

⁶ « Je me suis beaucoup intéressé aussi aux détails que vous m'avez donnés sur toute la famille : c'est vous qui serez l'Ange de cette chère famille dorénavant, soit par votre douce direction quand vous êtes présents, soit, absents, par vos fréquentes lettres » (A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Mgr Hirth du 20 septembre 1890 à son frère Ernest*). Ernest Hirth avait une santé « toujours chétive » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1894 à son frère Ernest*, N° 081187).

⁷ Catherine Hirth avait épousé Monsieur Isidore Wolf avec qui elle a eu cinq enfants (Marie, Virginie, Cathérine, Louise et Joseph) d'après les informations reçues du Maire de Spechbach-le-Bas, M. J.-M. Monteillet.

⁸ Mgr Hirth écrivait à sa sœur Virginie, en avril 1898 : « Que je suis heureux aussi de vous voir toujours tant de bonne volonté pour nous quêter quelques aumônes ; vous vous faites missionnaire de cette manière non moins que ceux qui courent jusqu'à l'Equateur ; sans vos aumônes et vos bonnes prières ceux-ci reviendraient bientôt de leurs lointains pays, ou bien ils y mourraient de faim. Croyez-le, la récompense sera la même pour tous » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à sa sœur Virginie*, N° 096095-096096).

⁹ « Vous donnerai-je un petit détail intime ? Il y a dans ce petit troupeau (...), des Augustino, des Alphonse, des Xaverio, des Catharina, des Maria, des Julia, des Clementina, des Johanna... autant de souvenirs qui nous rattachent tous dorénavant à la mission du Nyanza » (A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Mgr Hirth du 5 juin 1891 à ses parents*). « Il n'y a pas eu moyen encore de faire accepter Ernest et Virginie ; c'est trop difficile me dit-on toujours. Les autres noms, y ont, je crois, tous passé déjà (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 avril 1897 à son frère Ernest*, N° 096065).

¹⁰ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 1^{er} avril 1889 à sa sœur Virginie*.

¹¹ Mgr Hirth utilisait des quantités d'argent considérables pour financer l'organisation des caravanes, payer des catéchistes, éduquer des orphelins et pour construire des postes de Mission, équipés d'église, chapelles, écoles, ateliers, orphelinat et habitation pour missionnaires.

vous rappelle encore les messes. Pour le moment je suis à court, je n'en ai pas suffisamment pour les missionnaires de ce vicariat. Dans ce cas c'est la caisse du vicariat qui doit fournir aux missionnaires de quoi subsister ; d'ordinaire, ils n'ont que leurs honoraires pour pourvoir à leur subsistance »¹².

Quelle a été la contribution morale et financière de la famille Hirth à l'œuvre missionnaire de Monseigneur ? Personne ne peut vraiment répondre à cette question. Lui-même la considérait inestimable¹³. Son courrier exprime une grande reconnaissance à l'égard de sa famille si généreuse¹⁴. Elle participa à sa vie missionnaire par une correspondance régulière. Sans hésitation, il lui confiait ses sentiments les plus profonds, ce qu'il ne fera jamais avec son Supérieur général, Mgr Livinhac¹⁵.

Le journal de voyage fait partie de cette correspondance. Monseigneur l'avait commencé en novembre 1899, à l'occasion de son départ pour le Rwanda. Ce départ avait inquiété sa famille, impressionnée par la mauvaise réputation du Rwanda en Europe. Depuis 1898 à peine, ce pays mystérieux avait été occupé par les Allemands. Selon les explorateurs, il était dangereux et peu accueillant. A cause de ces médisances sans fondement, Monseigneur avait tardé à y fonder un poste de mission. Il l'avoue à sa tante Clémentine : « ... on racontait tant de choses sur la puissance de ses rois que nous n'osions jamais essayer »¹⁶. Les missionnaires risquaient leur vie en Afrique, surtout dans un pays peu ouvert à la présence européenne. Dès leur arrivée, ils s'exposaient à des maladies inconnues et à l'hostilité de l'autorité traditionnelle, mal à l'aise à cause de l'installation d'étrangers armés de fusils. Mgr Hirth et sa famille redoutaient ces deux aspects dangereux de la vie missionnaire. A Kamoga, cinq de ses confrères avaient été enterrés entre 1884 et 1899. Tous

¹² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 30 mars 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096124-096125 (doc. n° 20).

¹³ « Quand on se fait vieux ordinairement, ceux qui ne suivent que leurs sentiments naturels se font égoïstes, et alors que tout semble leur échapper, ils se rattachent d'autant plus à la vie et aux biens de cette vie. Mais combien votre conduite est bien différente ; jamais votre charité envers le missionnaire et ses pauvres Noirs ne s'est plus échauffée que dans ces derniers temps, jamais vous n'avez plus fait vous-même pour vous dépouiller de tout, afin de subvenir, autant qu'il était en votre pouvoir, à mes propres besoins. Ah mes bien chers parents, quoique je sois éloigné de vous de bien des milliers de lieues, ne croyez pas que je sois insensible à de pareils témoignages d'affection ; ne croyez pas surtout que le Seigneur ignore votre charité, et oublie ces biens que vous envoyez au devant de vous en paradis, où vous les retrouverez au moins au centuple. Pour moi, je bénis le Ciel, tous les jours, parce qu'il lui a plu de déposer dans votre cœur de pareils sentiments. Faites ainsi jusqu'au bout œuvre de patience et de zèle, de pareilles œuvres ne sauraient manquer de vous disposer favorablement le Seigneur » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 décembre 1894 à ses parents*, N° 081206).

¹⁴ En décembre 1897, Mgr Hirth écrivait à ses parents : « Par les lettres de l'Abbé Ernest, je vois avec bonheur aussi que vous ne manquerez aucune occasion de m'envoyer de vos épargnes » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 décembre 1897 à ses parents*, N° 096089).

¹⁵ En 1892, Mgr Hirth écrivait à sa sœur Virginie : « Je voudrais vous associer aussi à l'œuvre si difficile que le bon maître me demande et pour laquelle je me sens beaucoup trop faible et trop petit. Votre prière me soutiendra, votre exemple me fortifiera, votre joie m'animera, je me sentirai moins isolé, et je courrai enfin avec plus de cœur après les pauvres âmes que le démon tient si puissamment enchaînées dans nos pauvres pays. Je compte sur vous, ma chère Virginie, vous me prêterez plus que jamais secours et assistance devant Dieu ; le jour n'est pas tellement loin, j'espère, où nous aurons la joie de partager nos petits mérites » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 5 mai 1892 à sa sœur Virginie*, N° 081142-081143).

¹⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096119-096120 (doc. n° 12).

étaient morts de maladie. D'après Monseigneur, c'était un prix humain très élevé pour une mission régulièrement occupée par trois missionnaires. D'autres confrères avaient subi une mort violente. En 1881, lors de la fondation d'un premier poste de Mission au Burundi, les Pères Joseph Augier (1851-1881) et Toussaint Deniaud (1847-1881) avaient été massacrés. Monseigneur connaissait personnellement les deux missionnaires. Avec le premier, il avait commencé son noviciat en 1875 ; avec le deuxième, il avait prononcé son serment missionnaire en 1878.

Dans son journal, Monseigneur rassura effectivement sa famille angoissée. Il lui affirma son intention de rester proche d'elle malgré la distance et les difficultés du voyage. Le 27 décembre 1899, il écrivait : « ... les eaux que nous traversons vont au Nyanza : c'est celles-là qui viennent nous trouver en Alsace par le Nil, la Méditerranée ensuite et puis le Canal du Rhône : vous voyez que nous ne sommes pas si loin les uns des autres, nous buvons tous à la même rivière, à peu de kilomètres près »¹⁷. Cette affirmation montre aussi combien il souffrait de la séparation d'avec sa famille ; elle apparaît dans sa correspondance comme le plus grand sacrifice de sa vie missionnaire. Monseigneur se protégea contre cette souffrance par un humour ironique, parfois déconcertant. Quand les porteurs engagés à Katoke font grève en disant qu'ils veulent rentrer pour voir leur mère, Mgr Hirth commente leur attitude : « Pauvres gens, il y avait onze jours déjà qu'ils avaient quitté leur mère ! Et la mienne donc ? ... il y a bien plus longtemps »¹⁸. Pendant le voyage, il se rappela les fêtes patronales des membres de sa famille. Le 25 novembre, fête de sainte Catherine, il pria pour sa mère et une de ses sœurs qui portaient ce nom. A l'occasion de la fête de saint Jean, le 27 décembre 1899, il nota dans son journal : « A la Ste Messe les chers vieux parents ont un souvenir tout particulier »¹⁹. En traversant les collines du Rwanda, il leur écrivait une lettre émouvante en leur parlant de son état de santé et du succès de son voyage : « Dieu a béni ce voyage, au cours duquel nous avons pu fonder une mission nouvelle dans un beau pays complètement fermé depuis des siècles à tout Européen : c'est un pays plein d'avenir ; le roi, un roi de deux millions de sujets, ce qui est rare en Afrique, est bien disposé, et ses gens sont intelligents. La grâce de Dieu semble les avoir particulièrement bien préparés pour recevoir la bonne nouvelle »²⁰.

Tout au long de sa vie missionnaire, Mgr Hirth resta très lié à son père, Monsieur Jean Hirth (1821-1900). Il l'exprima d'une manière particulière en décembre 1879, quand il lui présenta ses vœux à l'occasion de sa fête patronale : « Tous les jours, sans doute, l'affection que je vous porte me réunit à vous, en me faisant prier pour vous ; mais le jour de votre fête, bien cher père, est un de ces jours où cette affection se fait sentir trop fortement pour n'être exprimée que devant Dieu seul : permettez donc que je l'exprime à vous-même ». Il y ajouta dans cette même lettre : « Vous faites toutes vos actions uniquement pour Dieu, Dieu ne pourra que vous donner sa gloire. J'éprouve une joie infinie en pensant à l'heureux jour qui

¹⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 février 1900 à ses parents*, N° 096121 (doc. n° 13).

nous réunira dans une union inséparable, ce jour je l'appelle de tous mes vœux car il sera éternellement sans tristesse, sans peine, sans fatigue aucune. Ah mon bien aimé père, désirez-le vous-même avec moi plusieurs fois le jour (...) car plus nous désirons une chose, plus nous atteindrons cette chose »²¹. Le père de Mgr Hirth était né à Oberbunzhausen en 1821²². Après sa formation d'enseignant chez les Frères de Marie, à Saint-Pilt, il avait travaillé à Uffholz, Masmünster et Obermagstatt. Plus tard, il s'était installé à Spechbach-le-Bas où il épousa, en 1851, Mademoiselle Catherine Sauner, la fille du maire. Par cette alliance, il devint un membre important de la petite bourgeoisie du lieu. Très dynamique, il fut simultanément instituteur du village, secrétaire de la commune, sacristain de la paroisse et père d'une famille de douze enfants, dont plusieurs moururent en bas âge. Ses garçons s'appelaient Jean-Joseph, Alphonse, Augustin, Xavier, Ernest et ses filles, Marie, Julie, Catherine et Virginie. A son fils aîné Jean-Joseph, il communiqua son amour pour le travail et la musique d'orgue, tout comme sa passion pour les arbres fruitiers. De plus, il l'encouragea à développer ses qualités de professeur doué, d'écrivain talentueux et d'économiste rigoureux. Son attachement à la discipline inspira, sans aucun doute, son fils quand celui-ci organisa les écoles de son vicariat : « Il faut de la discipline dans les catéchismes, de l'ordre parmi les hommes, les femmes et les enfants, même quand le missionnaire n'est pas avec eux, avant ou après les séances. Il n'est pas admis cependant que l'on frappe les enfants, ou que l'on inflige d'autres pénitences corporelles ; on retardera plutôt ceux qui ont mauvaise volonté. On arrivera à procurer l'ordre et la discipline, par l'exercice d'un sage commandement, conciliant dans une juste mesure la douceur et la fermeté »²³. Cette approche de la discipline n'est-elle pas celle d'un vrai pédagogue doué et expérimenté ? Ses confrères, par contre, n'appréciaient pas du tout sa tendance à s'adresser à eux, comme un enseignant autoritaire s'adresse à ses élèves²⁴.

Monsieur Jean Hirth qui accepta difficilement l'engagement missionnaire de son fils aîné, essaya, pendant des années, de le dissuader de la pertinence de son choix. Pourtant, Mgr Hirth lui envoyait régulièrement de ses nouvelles ainsi que le *Bulletin missionnaire de Sainte Monique*, avec la recommandation : « c'est lui qui vous transmettra les petites nouvelles auxquelles je désirais moi-même vous intéresser »²⁵. Néanmoins, une lettre, qu'il écrit à son père en 1883, révèle l'échec de ses tentatives : « Dans les dernières lettres que vous m'avez écrites, il y avait un peu de tristesse et comme un regret de me voir toujours si loin de vous et par conséquent dans l'impossibilité de vous offrir jamais le moindre secours matériel, même en vos vieux jours. Oui je le comprends, le sacrifice de vos enfants, si vous le faites entièrement à Dieu, est dur pour votre cœur si aimant, mais ces mérites que Dieu vous

²¹ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 27 décembre 1879 à son père, M. Jean Hirth*.

²² P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 1-9.

²³ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (2^{ème} édition), Alger, 1909, p. 35.

²⁴ A.G.M.Afr., *Notes relatives au Vicariat du Nyanza méridional proposées à S.G. Monseigneur le Supérieur général à l'occasion du Chapitre général de 1906*, N° 095349.

²⁵ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 22 décembre 1876 à son père, M. Jean Hirth*.

accorde en retour et que vous envoyez au ciel au devant de vous, ne sont-ils pas aussi bien grands ? Et ensuite vous défieriez-vous de la bonne Providence et craindriez-vous qu'elle vous abandonnât dans un âge plus avancé ? Non certes, ce ne sont pas là les habitudes d'un Dieu si bon pour les hommes. Ou préféreriez-vous peut-être que vos fils et vos filles vous rapportassent de l'argent et de l'or plutôt que les jouissances de l'éternité ? Il n'y a aucune comparaison entre ces deux espèces de biens, tant les derniers l'emportent sur les premiers, je puis vous le dire, moi qui, pour l'amour de mon Dieu, me suis privé de tout. Ne retirez donc pas votre sacrifice, celui que j'ai fait moi-même est plus grand que le vôtre et plus dur ; j'espère bien cependant que la force et le courage que vous avez cherché à m'inspirer en ma jeunesse, me retiendront toujours heureux captif de celui qui récompense au centuple »²⁶. Mais, pour Monsieur Jean Hirth, son père, cela resta toujours très difficile et très douloureux. Il décéda le 14 avril 1900, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Probablement, n'a-t-il jamais su la nouvelle de la fondation du premier poste de Mission au Rwanda, réalisée peu de temps avant sa mort. Le père et le fils s'étaient vus une dernière fois, en 1895. Dans sa lettre d'adieu, Mgr Hirth lui avait écrit : « Je m'en vais consolé par votre amour de Dieu (...). Je vous donne rendez-vous chez notre bon Maître, chez notre Sainte Mère, en particulier durant la prière du rosaire. Récitez-le tous les soirs en union avec moi ! Plaise à Dieu ! Plaise à Dieu ! Qu'il bénisse nos larmes d'adieu ! »²⁷

Sa mère, Madame Catherine Sauner (1829-1917), était la fille du laitier Jean Sauner (1800-1868), Maire de Spechbach-le-Bas de 1846 à 1868, et de Madeleine Wolf (1800-1846)²⁸. Née en 1829, elle était de huit ans plus jeune que son mari. C'était une femme discrète et pieuse qui s'occupait des travaux ménagers d'une famille nombreuse. Elle apprit à son fils aîné, Jean-Joseph, quelques notions de cuisine et du métier à tisser. Avant tout, elle lui apprit sa langue maternelle, l'allemand. Plus tard, Jean-Joseph l'utilisait toujours quand il lui écrivait une lettre personnelle. La connaissance de cette langue l'aidait lors de ses rencontres avec les explorateurs et les militaires allemands, aux bords du lac Victoria-Nyanza en Afrique centrale. Jeune encore, quand il souffrait d'insomnies, sa mère lui faisait compter les moutons qui se trouvaient dans l'étable et « je m'endormais sans que je m'en aperçoive »²⁹. En 1888, il supplia son père : « (envoyez-moi), je vous prie, un souvenir particulier de cette chère maman qui m'a toujours tant aimé »³⁰. L'influence de sa mère apparaît plus tard dans son attitude plutôt maternelle envers ses catéchumènes. Il l'exprima dans une lettre à sa marraine : « Nos nègres veulent avoir tout notre temps, et quand ils me voient écrire longuement aux amis d'Europe, ils se plaignent qu'eux sont délaissés, et qu'on ne les aime pas. Ce sont des grands enfants qu'il faut choyer toujours si on veut gagner leur âme »³¹.

²⁶ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 29 novembre 1883 à son père, M. Jean Hirth*.

²⁷ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 91.

²⁸ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 1-9.

²⁹ A.G.M.Afr., dossier « divers », *Témoignages concernant Mgr Hirth*.

³⁰ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 20 février 1888 à son père, M. Jean Hirth*.

³¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096054-096056.

Monseigneur estimait d'une manière particulière sa sœur Virginie, restée à la maison pour soigner ses vieux parents³². Dans sa lettre du 27 février 1900, il lui rappela le cadeau qu'elle lui avait fait, un petit bénitier minuscule, reçu pendant son congé de 1895. Cet objet fit le voyage vers le Rwanda dans sa poche³³ ! Il écrivait : « J'en usais en bénissant le Seigneur et en me souvenant de votre affectueuse charité : c'est pour vous dire que partout et toujours je reste avec vous et avec les chers parents. J'étais à côté d'eux quand vous m'avez remis ce cher petit souvenir ». En 1897, il lui avait demandé d'envoyer « les graines et noyaux de tous vos arbres fruitiers, cerises, prunes, abricots, etc... même des graines de vos beaux acacias de la forêt »³⁴. Pour diminuer les frais d'expédition, elle devait les envoyer par la poste, emballés dans de petits paquets « qui passeront comme échantillons ».

Une famille alsacienne

La vie de la famille Hirth était liée à l'histoire mouvementée de l'Alsace, un département du Nord-est de la France. Très chrétienne, cette région donna à l'Eglise catholique de nombreux missionnaires, œuvrant dans le monde entier. Elle fut annexée par l'Allemagne en 1871 et occupée jusqu'en 1918³⁵. De ce fait, Monseigneur devint allemand à l'âge de dix-sept ans, sans jamais renoncer, par fierté, à sa nationalité française. Cette occupation influença évidemment l'attitude de Monseigneur vis-à-vis des Allemands et, plus spécialement, vis-à-vis de leur gouvernement. Bien qu'il appréciait leur sens élevé du travail et de la discipline, il leur manifesta une méfiance indéniable durant toute sa vie.

Pour Mgr Hirth, l'Alsace française était avant tout le pays de sa jeunesse heureuse vécue dans une famille chrétienne, à la campagne, dans la région du Sundgau³⁶. Cette région, aux paysages vallonnés et verdoyants, est située entre Mulhouse au nord et les premiers chaînons du Jura au sud³⁷. Elle est traversée par trois rivières, l'Ill, la Largue et le Thalbach. Labours, prairies, bois, vergers et étangs à carpes y constituent un paysage paisible où se côtoient près de Altkirch, les villages

³² Virginie lui écrivait chaque mois une lettre avec les nouvelles de la famille (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à sa sœur Virginie*, N° 096095).

³³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n°17).

³⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 6 février 1897 à sa sœur Virginie*, N° 096064.

³⁵ De 1871 à 1918, l'Alsace a bénéficié du modernisme de l'Empire allemand. Durant cette période, des villages furent électrifiés et des canalisations d'eau et des égouts installés. En 1819, l'Alsace possédait des lois sociales plus avancées, de meilleurs hôpitaux, une organisation municipale plus efficace, des forêts plus giboyeuses, des systèmes d'assurances pour la maladie et la retraite que la France n'a eus qu'à partir de 1945 (GEO, N° 124, juin 1989, p. 137).

³⁶ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 1.

³⁷ La contrée du Sundgau se présente comme un ensemble de collines aux sommets aplatis, d'une altitude comprise entre 350 et 500 mètres.



CARTE 4. – LE SUNDGAU AU SUD DE L'ALSACE³⁸

pittoresques « Dammerskirch », Spechbach-le-Haut et Spechbach-le-Bas³⁹. Pour les habitants de cette région, l'agriculture était alors la source principale de revenus. L'association élevage-polyculture en constituait la base.

La vie paroissiale de Spechbach-le-Bas était organisée autour d'une belle église, dédiée à saint Augustin⁴⁰. Bâtie en 1840, au centre du village, elle avait été dotée d'un beffroi en 1859 et d'une flèche en 1868. Son orgue, construite en 1841 par les frères Callinet et restauré en 1864, accompagnait les chants grégoriens pendant les cérémonies religieuses. Aux jours de fête, l'odeur de l'encens remplissait ce lieu de prière, de méditation et de célébration. Mgr Hirth n'oublia jamais ses racines alsaciennes, sans que nous sachions tout-à-fait à quel point elles ont influencé sa vie missionnaire... En arrivant près de Bujumbura le 7 janvier 1900, il vit, au bord du

³⁸ GEO, N° 124, juin 1989, p.146.

³⁹ Tout en étant fortement boisé, le Sundgau ne possède pas de grandes forêts. L'essence dominante est le hêtre traité en futaie. D'autres essences lui sont associées : chêne, charme, frêne. Par contre, les arbustes du sous-bois sont rares par manque de lumière.

⁴⁰ Le tableau du maître-autel de l'église montre Jean-Joseph Hirth en habit d'évêque.

sentier, une espèce de petite violette qui lui rappela la « chère » violette d'Alsace⁴¹. Dans la broussaille, il trouva des framboises « toutes semblables à celles des bois d'Alsace ». Il note alors dans son journal : « Si nous avons le temps de courir, peut-être verrions-nous d'autres productions qui nous rappelleraient les souvenirs d'enfance »⁴².

Monseigneur observait et appréciait les réalités africaines à partir de sa culture rurale alsacienne qui avait profondément marqué sa personnalité et son caractère⁴³. Elle fut pour lui un point de référence qu'il utilisa pour se faire comprendre de sa famille. Pour communiquer avec elle, il n'avait ni appareil photo, ni téléphone à sa disposition. Lors de son séjour à la mission de Muyaga au Burundi, il écrivait : « Jamais je n'étais encore si haut monté pour faire la Noël : c'est un peu plus, je crois que notre ballon d'Alsace »⁴⁴.

Marqué par sa jeunesse campagnarde et alsacienne, Mgr Hirth avait une vision traditionnelle de la société, se référant uniquement au passé glorieux et idéalisé de la France d'avant 1789. Cette vision ne tenait pas assez compte des conséquences de la révolution industrielle qui avait restructuré l'économie de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique et de l'Allemagne. Dans ces pays, des capitaux importants qui affluaient sur le marché financier, étaient essentiellement employés à multiplier les usines et les moyens de transport. Il en résulta une nouvelle économie dont la règle d'or était le profit qui mettait en opposition travail et capital. Au nom de cette règle, les patrons payaient à leurs ouvriers un salaire de misère et finançaient des explorateurs qui cherchaient à l'étranger des matières premières à bon marché. Ils voulaient produire des articles de consommation en grande quantité, plus vite et à meilleur prix. Les catholiques français, souvent conservateurs en politique, sous-estimaient les conséquences de cette révolution industrielle pour la société française. Beaucoup parmi eux regrettaient la disparition des corporations de l'Ancien Régime : celles-ci, certes, réglementaient et protégeaient les ouvriers, mais elles fonctionnaient selon des critères rigides qui empêchaient le développement industriel⁴⁵. Au 19^{ème} siècle, les catholiques français fondaient un peu partout des œuvres charitables qui soulageaient les misères immédiates. En même temps, ils incitaient les pauvres à une conduite davantage fondée sur la morale et la religion. Malheureusement ils ne s'attaquaient pas aux véritables causes de la misère et des injustices sociales. Frédéric Ozanam (1813-1853), historien et écrivain, fut un des premiers catholiques français à travailler à la réconciliation des classes sociales. Il n'est pas étonnant que Monseigneur Hirth ne se réfère jamais à la société industrielle trop éloignée de son expérience de vie à la campagne, ce qui nous fait comprendre les limites de sa compréhension de son milieu d'action en mission. Par exemple, quand

⁴¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 7 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 1).

⁴² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 7 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 1).

⁴³ « Mangeur de choucroute », l'Alsacien est qualifié d'avoir un caractère tranché et une « tête carrée ». Ce caractère est marqué par la dualité franco-germanique. De lui, on peut dire que c'est un Français qui vit en milieu germanique ou encore un Germain qui ne peut vivre que parmi les Français. Il a le sens germanique du travail et le sens latin de la créativité (GEO, N° 124, juin 1989, pp.134-156).

⁴⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1). Le Grand Ballon d'Alsace ou Ballon de Guebwiller est la montagne la plus haute des Vosges ; son sommet est situé à 1 424 mètres.

⁴⁵ J. COMBY, *Pour lire l'Histoire de l'Eglise*, Tome 2 : du XV^e au XX^e siècle, Paris, 1992, pp. 117-118.

il critique l'attitude des rois africains vis-à-vis de leurs sujets, il oublie que, dans son propre pays, les ouvriers sont souvent, en fait, les esclaves des grands patrons industriels. Mgr Lavigerie manifestait cette même lacune concernant la justice sociale⁴⁶. C'était aussi le cas de la majorité des évêques français qui, à l'époque, tardaient à saisir l'importance de cette question.

Il reste à savoir si Monseigneur a pu prendre assez de distance par rapport à sa culture alsacienne pour apprécier les cultures africaines. Ses réactions, dans son journal, montrent qu'il se place au-dessus de la culture africaine tellement différente de la sienne ! Son approche ironique révèle même un certain mépris envers elle. Entre autre, il est persuadé que l'attitude des Africains vis-à-vis du travail les empêche d'accéder à tout progrès économique. Sa réaction sur ce point n'est pas surprenante. Il avait été élevé dans une famille qui chérissait l'amour du travail oubliant parfois la joie de vivre. Celle-ci était éclipsée par une conception rigoureuse de la pratique chrétienne qui attendait tout de la vie éternelle. En 1875, il écrivait à ses parents pour les préparer à la célébration de la semaine sainte de cette année : « que ces jours de deuil et de tristesse nous rappellent que toute notre vie se passe dans une vallée d'exil et de larmes »⁴⁷. Malgré cette attitude plutôt pessimiste envers la vie, il savait prendre les choses du bon côté⁴⁸. Peu avant son départ en Afrique équatoriale, il encourageait son père, accablé de problèmes financiers : « Cet accablement vous conduirait à un découragement qui vous ôterait toute force et tout courage. Distrayez-vous un peu de ces idées noires, et reprenez vie et gaîté malgré tout, sans quoi l'existence vous deviendrait par trop à charge : croyez-moi, bien cher père, Dieu veut ce que je vous dis là, et il le veut dans votre intérêt et dans celui de vos enfants »⁴⁹.

Mgr Hirth était un missionnaire du 19^{ème} siècle qui se considérait être « un pasteur des âmes »⁵⁰. Malgré tout, ses préjugés culturels ne l'ont jamais empêché de s'engager à fond pour créer un clergé africain le plus tôt possible, contre l'avis même de la majorité de ses confrères. Mais quelle influence ces préjugés ont-ils eu sur l'enracinement solide de la religion chrétienne dans son vicariat du Nyanza méridional ?

⁴⁶ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie : 1825-1892. L'Eglise, l'Afrique et la France*, Saint-Amand-Montrond, 1992, p. 107.

⁴⁷ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre du 24 mars 1875 de Jean-Joseph Hirth à ses parents*. En 1892, il écrivait à sa sœur Virginie : « C'est que, ma chère sœur, vous avez bien besoin de comprendre que dans la véritable vie, celle qui nous prépare aux joies éternelles, tout est souffrance et amertume (...). Mais aussi longtemps que le monde et ses joies vous retiendront, aussi longtemps que vous aurez besoin pour être heureuse, des vanités et des plaisirs du siècle. Croyez moi, vous ne serez que pauvre, et votre âme de peu de prix devant la divine majesté (...). Je vous parle ainsi, pour correspondre aux besoins de votre âme » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 5 mai 1892 à sa sœur Virginie*, N° 081142-081143).

⁴⁸ A.G.M.Afr., dossier « divers », *Témoignages concernant Mgr Hirth*.

⁴⁹ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 11 mai 1887 à son père, M. Jean Hirth*.

⁵⁰ A.G.M.Afr., dossier « divers », *Témoignages concernant Mgr Hirth*. En 1893, il écrivait à son frère Ernest : « Qu'ils viennent donc par ici (au Buddu), les missionnaires qui rêvent non pas de grandes chasses au lion et au tigre ou aux antilopes, mais la grande pêche des âmes » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 21 novembre 1893 à son frère Ernest*, N° 081182-081183).

MGR HIRTH ET LA SOCIÉTÉ DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE

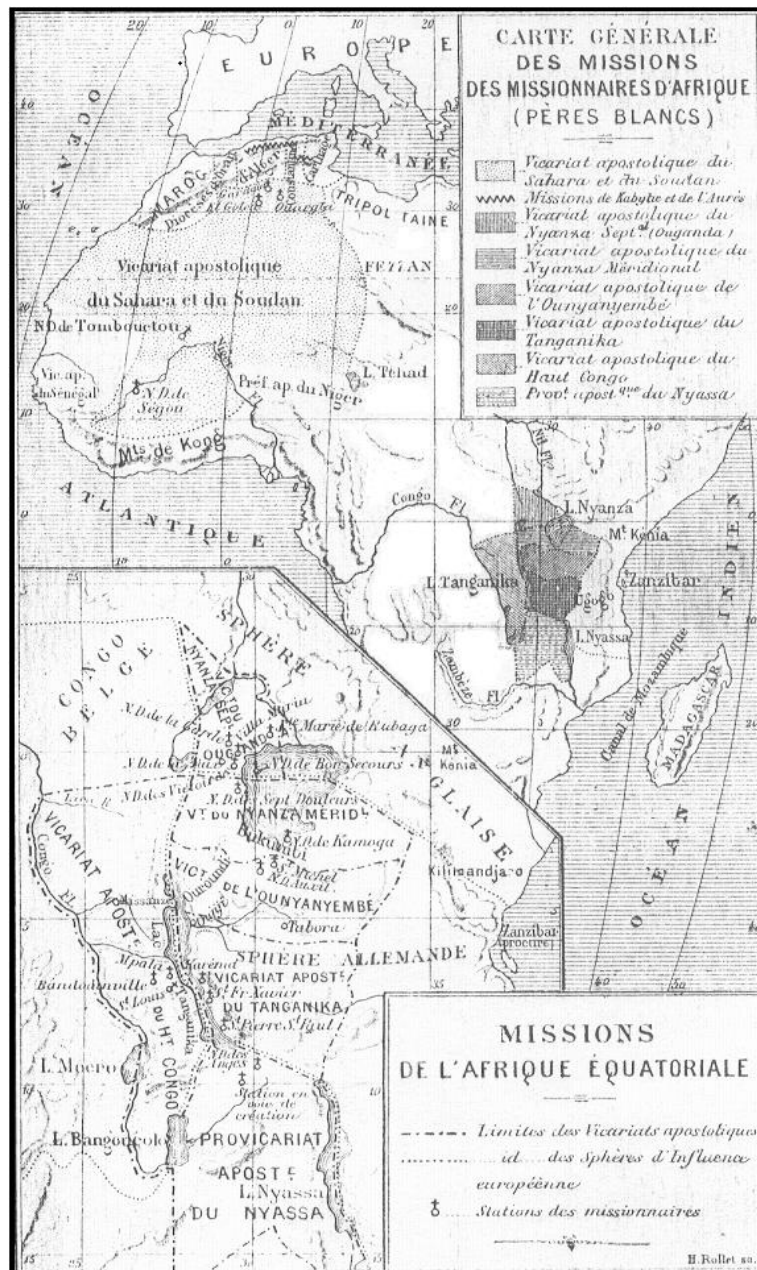
Monseigneur était membre de la Société des Missionnaires d'Afrique. Il y était entré en 1875, à l'âge de vingt et un ans, pour vivre son idéal missionnaire. A cette époque, un jeune homme se faisait missionnaire pour sauver son âme¹ en sauvant les « Nègres »² de la mort éternelle. La Société des Missionnaires d'Afrique, placée sous la protection de Notre-Dame d'Afrique, avait été fondée en 1868 par Mgr Lavigerie (1825-1892)³ pour évangéliser le continent africain⁴. En

¹ « C'est pour sauver son âme qu'on se fait missionnaire », écrivait le Père Brard en 1906 (A.G.M.Afr., *Notes relatives au Vicariat du Nyanza méridional proposées à S.G. Monseigneur le Supérieur général à l'occasion du Chapitre général de 1906*, N° 095349).

² D'après Mgr Lavigerie, les « Nègres », appartiennent « à une race abaissée et même abrutie ; son ignorance est profonde, ses mœurs dissolues et la polygamie vient encore ajouter une difficulté nouvelle à toutes celles qui s'opposent à leur conversion (...). Les sauvages des Gaules et des tribus barbares qui se jetèrent sur notre pays au moment de la chute de l'empire romain ont été durant de longs siècles, au point de vue moral et religieux, aussi bas et même plus bas, sous certains rapports, que ces Nègres de l'Afrique Equatoriale » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions de son Eminence le Cardinal Lavigerie à ses Missionnaires*, Alger, 1907, pp. 241-242).

³ En mai 1867, Mgr Lavigerie formula son idéal missionnaire quand il débarqua à Alger : « Répandre les vraies lumières d'une civilisation dont l'Evangile est la source et la loi, les porter au-delà du désert, avec les flottes terrestres qui le traversent, jusqu'au centre de ce continent encore plongé dans la Barbarie, relier ainsi l'Afrique du Nord et l'Afrique Centrale à la vie des peuples chrétiens » (A. PROST, *Les Missions des Pères Blancs en Afrique Occidentale avant 1939*, Paris, 1939, p.5). Pour Mgr Lavigerie, l'introduction progressive de la civilisation parmi les peuples africains doit permettre, à long terme, une christianisation véritable, fruit de la civilisation occidentale qui seule peut lui servir d'assise (L. LAVERDIERE, *L'africain et le missionnaire...*, p. 61).

⁴ X. de MONTCLOS, *Le Cardinal Lavigerie. La Mission universelle de l'Eglise*, Paris, 1991, pp. 28-29.



CARTE 5. – LES VICARIATS APOSTOLIQUES DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (v.1900)⁵

⁵ A.G.M.Afr.

1874, elle comptait quarante-six Pères, treize Frères, dix-huit séminaristes et quinze novices⁶. Tous étaient enthousiastes et motivés, prêts au martyre pour apporter la vérité, la liberté et la vie aux « pauvres fils de Cham »⁷, une expression utilisée au 19^{ème} siècle pour désigner les Africains. Les Missionnaires d'Afrique de Mgr Lavigerie étaient connus sous plusieurs noms populaires. Certains les appelaient « les Missionnaires d'Alger », à cause de leur berceau en Afrique du Nord. D'autres les appelaient « les Pères Blancs », à cause de leur gandoura blanche et burnous qui copiaient l'habit des Arabes. Leur méthode d'évangélisation était inspirée du leitmotiv de saint Paul : le « tout à tous pour le Christ »⁸ qui détermina, en conséquence, leur attitude apostolique résumée par l'abnégation, celle de l'esprit par l'obéissance aux supérieurs et celle du corps par la pauvreté. Ils vivaient dans des communautés de trois, pour que leur soutien matériel, moral et spirituel soit mieux assuré. Cette « règle de trois » devait encore garantir l'authenticité de leur témoignage évangélique⁹. Le Pape Léon XIII (1810-1903) leur demanda en 1878¹⁰ d'évangéliser les hauts plateaux de l'Afrique orientale dans des régions au climat relativement sain, parmi une population particulièrement dense autour des lacs Victoria, Kivu et Malawi, mais plus clairsemée autour du Tanganyika, dans les plaines tanzaniennes et dans le Nord-Est zambien¹¹. La réalisation de cette tâche immense demandait des moyens financiers et humains qu'ils n'avaient pas à leur disposition¹².

⁶ R. X. LAMEY, *Journal historique des Pères Blancs : 1866-1879. Le passé vécu au présent*, Paris, 1981, p. 45.

⁷ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 361.

⁸ En 1896, Mgr Hirth se référait à ce leitmotiv dans une lettre à son frère, l'Abbé Ernest : « On dit bien toujours qu'il faut savoir se faire tout à tous, mais en attendant je n'ai encore pas pu saisir, comment en se donnant tout aux Nègres, on puisse encore se donner tout à vous, sinon peut-être par la prière et le souvenir du cœur (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096042-096045).

⁹ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie : 1825-1892...*, p. 245.

¹⁰ C'est en janvier 1878 que Mgr Lavigerie proposa à la Congrégation de la Propagation de la Foi d'évangéliser l'Afrique équatoriale. Il voulait l'occuper avant que les agents de « l'Association Internationale Africaine », fondée par le Roi Léopold II, y arrivent. A la Congrégation pour la Propagation de la Foi, il recommanda la création immédiate d'au moins quatre vicariats apostoliques, dont les Vicaires, en tant qu'évêques, pourraient traiter en position de force avec les agents « l'Association Internationale Africaine » et d'en tirer des avantages. Conscient que l'Eglise catholique n'avait pas les moyens financiers pour ouvrir l'Afrique équatoriale à l'évangélisation, il comptait, en effet, sur cette Association qui, par sa présence, rassurerait la protection des missionnaires catholiques « dans ces régions qui leur étaient fermées ». Il proposa aussi l'abolition de l'esclavage africain comme idéal à poursuivre par l'Eglise catholique. Cet idéal devrait lui servir entre autre pour mobiliser l'opinion publique, en Europe, en faveur de son œuvre évangélisatrice : « ... nous serons soutenus par les acclamations, par les applaudissements de tout ce qui, sur terre, mérite le nom chrétien (...). Quelle émotion profonde saisirait le monde à cette marque de puissance et de grandeur morale ! (...) On pourrait à bon droit ne pas se préoccuper autant, alors, des projets de l'Association Internationale Africaine. Celle-ci marcherait avec les savants ; les Missions marcheraient avec Dieu et avec l'humanité » (F. RUDAKEMWA, *L'évangélisation du Rwanda (1900-1959)*, thèse de doctorat à la Faculté d'Histoire Ecclésiastique de l'Université Pontificale Grégorienne, Rome, 2003, pp. 48-53). Mgr Lavigerie se méfiait de l'Association Internationale Africaine. Celle-ci avait écarté de son programme l'idéal religieux. En plus, au lieu de mettre sur son drapeau la croix comme emblème, elle avait mis une étoile d'or sur fond bleu. C'était pour Mgr Lavigerie la libre pensée et le protestantisme en action.

¹¹ R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, p. 75.

¹² Le 1^{er} janvier 1893, les missions équatoriales comptaient trois vicariats et deux pro-vicariats, à savoir : le vicariat du Victoria-Nyanza avec un vicaire apostolique (Mgr Hirth), 16 Pères et 5 Frères ; le vicariat

Une société missionnaire française

La Société naissante des Missionnaires d'Afrique était marquée par un esprit français manifestant un certain patriotisme chauvin¹³. Son fondateur était un Français connu pour ses liens privilégiés avec le gouvernement français¹⁴. Au début de son existence, elle recrutait ses membres uniquement en France. De ce fait, ceux-ci reçurent un troisième nom populaire, oublié aujourd'hui : « les Bafransa – les Français ». Ce nom leur avait été donné pour la première fois au Buganda, dès leur arrivée en 1879. Ils le partageaient simultanément avec les catholiques de ce pays, qui se distinguaient ainsi des anglicans, « les Baingleza – les Anglais » ou partisans de la Couronne britannique¹⁵. Cette appellation à résonance politique les gênait dans une Afrique déchirée par les rivalités entre puissances coloniales¹⁶. La Société des Missionnaires d'Afrique répondit à ce défi en s'internationalisant. En 1900, les vingt-six confrères cités par Mgr Hirth dans son journal, étaient de six nationalités différentes ; quinze sont originaires de France (57,2%), deux de Hollande (7,6%), un de Suisse (3,8%), un de Belgique (3,8%), un du Buganda (3,8%), et six d'Allemagne (22,8%) dont trois Alsaciens (11,4%). Ces derniers furent comptés parmi les Allemands jusqu'en 1918. Le confrère originaire du Buganda s'appelait Fortunat Kwatoti¹⁷.

du Tanganyika-Nyassa avec un vicaire apostolique (Mgr Lechaptos), 5 Pères et 5 Frères ; le provicariat de l'Unyanyembe avec un provicaire (le Père Gerboin), 4 Pères et 1 Frère ; le provicariat du Haut-Congo avec un provicaire (le Père Marquès), 5 Pères et 4 Frères, et le vicariat du Sahara et du Soudan avec un vicaire apostolique (Mgr Toulotte) et 11 missionnaires (« Mgr Léon Livinhac », in *Notices nécrologiques : 1922-1931*, Tome IV, p. 80).

¹³ Mgr Lavigerie croyait en la solidarité entre le catholicisme et les intérêts de la France (A. BAUDRILLART, « Le Cardinal Lavigerie, apôtre de l'Évangile », in *Revue d'Histoire des Missions*, N° 1, mars 1926, pp. 9-11). En 1878, le Père Toussaint Deniaud (1847-1881) écrivait dans son journal de voyage : « Une autre pensée se mêle dans nos cœurs à celle de la foi : la pensée de la France. C'est pour elle aussi que nous allons travailler. Nous sommes les premiers Français, qui, envoyés par notre évêque, Français comme nous, allons porter sa langue et son influence dans les profondeurs africaines. D'autres nous suivront un jour, et cette route pacifique que nous allons tracer, ou peut-être nous laisserons nos tombes, sera poursuivie par les conquérants pacifiques de notre France. L'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne l'ont précédée ; elle ne pouvait manquer plus longtemps à ce grand rendez-vous de l'humanité et de la civilisation » (« A l'assaut des pays nègres », in *Journal des Missionnaires d'Alger dans l'Afrique Equatoriale*, Paris, 1884, p.71). Dans ses discours, Mgr Lavigerie aimait citer les paroles du Père Deniaud (M.- B. STORME, *Evangelisatiepogingen in de binnenlanden van Afrika gedurende de XIXe eeuw*, Verhand, van het Belg. Konink. Inst., Tervuren, 1951, p. 477).

¹⁴ *Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société jusqu'à la mort du Fondateur*, Tome II, Alger, 1902, p. VI.

¹⁵ A.G.M.Afr., S. Moullec : *Les événements de l'Ouganda en 1892 par un témoin oculaire (1912)*, N° 103/5, p. 7.

¹⁶ En 1907, la population rwandaise différenciait clairement les « Bapadri ba Bafransa – les Pères français » des « Badage – les Allemands » à partir de leur nationalité, leur langue, leur confession religieuse et leur métier. Les missionnaires craignaient que cette situation leur causât éventuellement des ennuis politiques. Selon le Pasteur allemand Johanssen, les Rwandais disaient : « Inischi hi ni ya mufransa – dieses Land gehört den Franzosen » ce qui veut dire « ce pays appartient aux Français » (P. E. JOHANSSEN, *Ruanda. Kleine Anfänge – Grosse Aufgaben der Evangelischen Mission im Zwischengebiet Deutsch-Ostafrikas*, Verlagshandlung der Anstalt Bethel bei Bielefeld, 1912, p. 26).

¹⁷ Fortunat Kwatoti est le premier Africain, au Sud du Sahara, à rejoindre la Société des Missionnaires d'Afrique. Il naquit vers 1870 au Bunyoro où il est capturé par des militaires *baganda* pour devenir leur

La nationalité des missionnaires

Au 19^{ème} siècle, la nationalité des missionnaires était une question importante pour les puissances coloniales¹⁸ ; celles-ci l'examinaient avec beaucoup de précaution. La question avait été soulevée par le gouvernement allemand suite à la découverte qu'une grande partie de ses territoires était évangélisée par des missionnaires français¹⁹. Ces derniers contribuèrent grandement au rayonnement de leur pays dans le monde²⁰. Le chargé des cultes de Napoléon Bonaparte (1769-1821) fut un des

esclave à la Cour du *Kabaka*. C'est en juin 1881, qu'il est racheté par les missionnaires de Mgr Lavigerie et engagé comme portier de leur orphelinat à Rubaga. Là il se fait remarquer par le Père Lourdel (1853-1890). Au mois de novembre 1882, Fortunat accompagne ses libérateurs quand ils fuient le Buganda. Il les suit jusqu'à Kipalapala. Le 28 décembre 1883, il part pour l'Afrique du Nord avec les Pères Livinhac (1846-1922) et Lévesque (1848-1912). Puis il est envoyé à Malte pour recevoir la formation de catéchiste-médecin. En octobre 1890, il arrive à Rome où il est nommé cuisinier de la communauté des Missionnaires d'Afrique avant de rejoindre le postulat des Frères à Alger. Il fait partie du groupe de *Baganda*, qui accompagne le Cardinal Lavigerie lors de sa campagne antiesclavagiste ; le Pape Léon XIII les reçoit le 10 octobre 1891. Fortunat commence son noviciat chez les Missionnaires d'Afrique le 1^{er} novembre 1891 et il s'engage comme Frère le 2 avril 1893. L'année suivante, il rentre en Afrique équatoriale avec la 12^{ème} caravane. Son Vicaire apostolique, Mgr Hirth, l'a prévu pour une fondation au Toro, un royaume situé à l'ouest du Buganda. Pour sa part, Mgr Livinhac refuse de donner son accord (M. ROOIJAKERS, *Les premiers Missionnaires d'Afrique originaires du sud du Sahara*, Petit Echo, 2004/6, N° 952, pp. 335-336). Fortunat commence alors sa vie missionnaire à Msalala dans l'Unyanyembe. En mars 1897, il est rappelé à Ushiroombo pour la nouvelle fondation de Misugi au Burundi. L'année suivante il déménage à Muyaga et, en mai 1899, il s'installe à Mugeru. C'est là où Mgr Hirth rencontre le « Frère nègre » lors de son voyage vers le Rwanda (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 31 décembre 1899, N° 060 (doc. n° 1). Début 1900, Fortunat choisit de ne pas renouveler son serment. Il quitte la Société des Missionnaires d'Afrique au mois de mai de cette année et se marie sous le nom de Pierre-Marie. Depuis lors, il demeure à Mugeru. Jusqu'à la fin de sa vie, il est fier d'avoir vu le Pape à Rome, alors que peu de ses anciens confrères pouvaient en dire autant (C. RABEYRIN, *Mgr François Gerboin (1847-1912)*, Gitega, 1971, p. 47).

¹⁸ D'après le théologien et le sociologue Laverdière, le nationalisme a joué un rôle capital dans l'établissement des Missions en Afrique. Chez certains missionnaires les intérêts de leur pays natal passaient avant ceux de l'Eglise, et leur patriotisme l'emportait parfois sur leur ardeur religieuse. Dans leur esprit, le triomphe de leur patrie allait de pair avec celui du christianisme (L. LAVERDIERE, *L'africain et le missionnaire...*, pp. 80-81).

¹⁹ Le gouvernement allemand restera préoccupé par cette question pendant de longues années. En 1911, Mgr Felix, évêque de Trèves écrivait à Mgr Livinhac : « Dans les régions gouvernementales, on se préoccupe beaucoup du grand nombre de missionnaires étrangers, suisses, français et hollandais, qui se trouvent dans nos trois vicariats. Dans certains cercles on répand le bruit que nos Pères ne parlent entre eux que le français. On prétend même que nos Pères suisses, hollandais, luxembourgeois et alsaciens, qui savent l'allemand, n'usent pas de cette langue entre eux. Je ne sais pas si ces bruits sont conformes à la vérité, mais j'estime qu'il est bon que vous le sachiez. Si mes informations sont justes, ces bruits viennent d'officiers, qui ont été dans les colonies, et qui trouvent étrange, que dans une colonie allemande les missionnaires ne se servent pas de cette langue. L'on est ici très chatouilleux sur ce point. Il serait donc fort à désirer que nos Pères, dans l'intérêt des âmes, qu'ils veulent gagner à N. S., s'imposent la gêne de parler l'allemand en présence des personnes qui touchent au gouvernement. Il serait même fort à désirer, que lors de la visite d'employés ou officiers allemands, l'on tint à l'écart les missionnaires français qui ne savent pas l'allemand. S'ils ne peuvent être occupés au dehors, ils devraient au moins s'effacer le plus possible et laisser le soin de la conversation à leurs confrères allemands » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Félix, évêque de Trèves du 2 février 1911 à Mgr Livinhac*, N°41106).

²⁰ Chez les missionnaires français, religion et patrie cohabitaient et faisaient souvent bon ménage à l'étranger (L. LAVERDIERE, *L'africain et le missionnaire...*, p. 81).

premiers à le reconnaître²¹. Le directeur du ministère des Affaires étrangères disait de Mgr Lavigerie : « Quant à moi, j'admire surtout en lui le patriote ; et je crois bien que nul n'ait plus vaillamment ni plus utilement contribué que lui à développer notre influence dans la Méditerranée et en Afrique »²².

Début 1887, le Vatican, conscient du problème posé par la nationalité des missionnaires, tranquillisait les puissances coloniales en leur répondant : « Au point de vue religieux, cette question ne saurait exister, car les missionnaires, à quelque nation qu'ils appartiennent, sont tous ouvriers de l'Évangile et n'aspirent à d'autres conquêtes que celle des âmes ; mais au point de vue politique, les gouvernements savent que la confiance, l'estime et l'amour dont jouissent les missionnaires, rejaillissent sur la nation à laquelle ils appartiennent et apportent à celle-ci un surcroît de prestige et d'influence »²³. Ce même raisonnement avait été suivi par Mgr Lavigerie pour amadouer le gouvernement français, connu pour son anticléricalisme. En 1878, avant d'envoyer ses missionnaires en Afrique centrale, il avait écrit au Quai d'Orsay : « J'ai pensé qu'il serait avantageux pour la France d'être représentée, dans ces vastes régions encore mystérieuses, non seulement par des pionniers isolés, mais par une corporation qui pourra donner à son action civilisatrice et scientifique, la suite, la durée, l'étendue qui la rendent puissante »²⁴. Cette même année, le Président français, le Maréchal de Mac-Mahon (1808-1893), signa un décret reconnaissant la Société des Missionnaires d'Afrique comme institution d'utilité publique, ce qui fut une reconnaissance sans surprise²⁵. Mgr Lavigerie avait été nommé évêque d'Alger, en janvier 1867, grâce à son intervention, alors qu'il était gouverneur général de l'Algérie²⁶.

Le Vatican demandait aux puissances d'Europe d'aider les instituts religieux nationaux à s'établir dans leurs colonies. Mgr Lavigerie, par contre, voulait que l'évangélisation des peuples africains soit l'œuvre de l'Eglise catholique tout entière. Il défendit ce point de vue depuis la fondation de sa société missionnaire en 1868, jusqu'à sa mort survenue en 1892. Il l'affirma une dernière fois à l'occasion des rivalités coloniales entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne au Buganda en 1890. A ses missionnaires il ne cessait de répéter qu'ils devaient respecter l'autorité

²¹ En 1802, il disait : « Les missions étrangères, ne fussent-elles considérées que comme moyen de civilisation, méritent une protection spéciale. Mais quels avantages n'ont-elles pas procurés aux gouvernements qui ont su les encourager ! Les facilités qu'ont eues les missionnaires de former des établissements dans les contrées les plus lointaines, les ont mis à portée d'agrandir le commerce de leur pays, d'ouvrir de nouvelles communications et de préparer la source de nouvelles richesses. Ce sont des missionnaires qui ont porté jusqu'aux extrémités du globe la gloire du nom français, qui ont étendu l'influence de la France » (J. COMBY, *Deux mille ans d'évangélisation. Histoire de l'expansion chrétienne*, Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, N° 29, Paris, 1992, p. 196).

²² Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, Tome I, Paris, 1898, p. XXIV.

²³ J. COMBY, *Deux mille ans d'évangélisation...*, p. 240.

²⁴ R. OLIVER, *The Missionary factor in East Africa*, London, 1952, p. 46.

²⁵ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) : 1867-1892*, Alger, 1929, p. 281.

²⁶ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie : 1825-1892. L'Eglise, l'Afrique et la France*, Saint-Amand-Montrond, 1992, pp. 111-112. Mgr Lavigerie (1825-1892) et le Maréchal de Mac-Mahon (1808-1893) s'étaient rencontrés pour la première fois à Nancy durant la période 1864 à 1868. Le premier y résidait alors comme évêque, le deuxième comme commandant militaire.

coloniale et ne soutenir « aucun intérêt que celui de la foi et de l'humanité »²⁷. Quant à Mgr Hirth, il était conscient que sa nationalité allemande le rendait suspect aux yeux des puissances coloniales. Son ordination épiscopale en 1890 incita le Vicaire apostolique de Zanzibar d'écrire : « Mgr Lavigerie se jette dans les bras des Allemands »²⁸. Le message était clair... sauf pour les Britanniques ! Pour eux, Mgr Hirth était un Français qui travaillait au service des Allemands²⁹. Ses origines alsaciennes, sa nationalité allemande, son appartenance à une société missionnaire française et ses aventures politiques au Buganda de 1890 à 1894, avaient donné à sa personne une connotation politique ambiguë. Monseigneur en tenait compte chaque fois qu'il devait prendre une décision importante. Quand il arriva au Rwanda, il refusa d'installer ses confrères aux bords du lac Kivu pour des raisons « graves »³⁰. De fait, l'Allemagne et le Roi Léopold II se disputaient la région. Ce dernier n'acceptait que des missionnaires belges dans sa colonie³¹. Mgr Hirth, conscient de l'exigence royale belge, craignait que la fondation d'un poste au Kinyaga l'amènât à s'impliquer dans un conflit territorial. Il valait mieux éviter ce piège, après l'expérience faite au Buganda en 1890, lors des rivalités entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne³². Dix ans plus tard, le vieux scénario risquait de se répéter maintenant aux bords du lac Kivu. Une victoire éventuelle du Roi des Belges l'exposerait à une opposition royale mettant en cause l'avenir de sa nouvelle fondation. Monseigneur ne voulait pas non plus ennuyer ses confrères du Congo, qui y travaillaient avec l'accord du Roi Léopold II. Celui-ci leur avait demandé de s'occuper de ses stations à Mpala et à Karema en 1885, l'année où il fonda l'Etat Indépendant du Congo³³. Lorsqu'il annexa une partie du Rwanda en 1896, il les fit appeler de nouveau pour y fonder un poste de Mission³⁴. L'invitation fut déclinée par manque de personnel, mais aussi par manque de sécurité. En effet, des soldats de l'armée congolaise s'étaient révoltés fin 1897, dans les régions du Kivu, du nord du lac Tanganyika et du Maniéma³⁵. Ils furent vaincus en 1899 par les troupes du Commandant Hecq qui les força à chercher refuge en territoire allemand. Une année plus tard, Mgr Hirth risquait d'éveiller la susceptibilité du Roi des Belges en installant ses missionnaires aux bords du lac Kivu, invités cette fois-ci par un explorateur allemand. Il ne voulut

²⁷ Mgr LAVIGERIE, *Instructions de son Eminence le Cardinal Lavigerie à ses Missionnaires*, Alger, 1927, p. 259.

²⁸ F. RENAULT, *Lavigerie, l'Esclavage africain et l'Europe*, Tome II, Paris, 1971, p. 302.

²⁹ A.G.M.Afr., *S. Moulec : Les Evénements de l'Ouganda en 1892*, N° P103/5, p. 50.

³⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 8 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

³¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2). Le Roi Léopold II jugeait les missionnaires de Mgr Lavigerie trop français. Pour cette raison, il avait pris des mesures en 1885 pour que l'action de ces missionnaires soit « limitée sinon éliminée de l'Etat Indépendant du Congo ». Il avait demandé à Mgr Lavigerie « une juridiction ecclésiastique belge qui, d'accord avec la Propagation de la Foi, gouvernait les âmes du nouvel état » (R. HEREMANS, « Pourquoi les Missionnaires sont-ils venus en Afrique ? », in *Dialogue*, N°49, mars-avril 1975, p. 78).

³² On se rappelle que les Britanniques avaient accusé Mgr Hirth d'intriguer avec les Allemands, puis qu'ils l'avaient obligé de quitter le pays en 1894 (F. RENAULT, *Lavigerie...*, Tome II, p. 303).

³³ Mgr LIVINHAC, *Le cinquantième de la fondation de notre Société. Instructions de Monseigneur Livinhac aux Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, Alger, 1938, pp. 227-228.

³⁴ A.G.M.Afr., *Journal de Mpala : 1896-1900*, 19 juillet 1996.

³⁵ Mgr ROELEN, *Notre vieux Congo : 1891-1917. Souvenirs du premier évêque du Congo belge*, Namur, 1948, p. 66.

pas prendre ce risque. Le premier poste au Kinyaga sera fondé seulement en 1903 entre autres raisons à cause de cette insécurité.

La vie fraternelle

En 1900, la Société des Missionnaires d'Afrique comptait quelque quatre cent soixante-dix membres. Ce chiffre impressionnant reflète le succès de la Société chez les jeunes chrétiens d'Europe. Mgr Hirth suivait les activités de ses confrères, grâce à une correspondance personnelle avec certains d'entre eux et à l'aide de la revue *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*³⁶. Cette revue était publiée quatre fois par an pour favoriser l'unité et la solidarité entre missionnaires. Elle permit de connaître et d'apprécier leurs expériences pastorales et d'en tirer des leçons pratiques. Mgr Hirth exprima sa joie de se retrouver au milieu de ses nombreux confrères. Il appréciait leur esprit de service et de dévouement. Quelques jours avant son départ pour le Rwanda, il accueillit à Kamoga les Pères Auguste Achte (1861-1905) et Simon Moullec (1861-1924). Les deux Pères étaient en route pour Alger où ils devaient participer au Chapitre général d'avril 1900. Monseigneur aurait bien voulu les accompagner, mais son voyage apostolique vers le Rwanda l'en empêcha. Tous deux étaient ses anciens compagnons du temps de la guerre civile au Buganda en 1892. Le Père Moullec en a laissé un témoignage émouvant³⁷. Le Père Achte, surnommé « Père Ati », avait fondé des communautés chrétiennes aux îles de Ssesse dans le lac Victoria-Nyanza, au Kyagwe et au Bunyoro jusqu'au pied du Ruwenzori. Ce Père à la renommée légendaire, mourut d'épuisement en 1905, à l'âge de quarante-quatre ans³⁸.

Mgr Hirth nota son regret de ne pas avoir revu certains de ces confrères depuis vingt ans. A Muyaga, au Burundi, il se retrouva avec un de ses anciens élèves qu'il avait connu vers 1880, à l'école apostolique de Saint-Eugène, près d'Alger. Par discrétion, il ne mentionna pas son nom. A sa famille, il annonça la visite du Père Burkhard Huwiler (1868-1954) du diocèse de Bâle en Suisse³⁹. Ce jeune Père avait participé à la construction de la nouvelle église de Bukumbi en 1898, avant d'être nommé sur l'île d'Ukerewe. Surmené par le travail manuel, il contracta une malaria qui le rendit tellement faible qu'il dut rentrer en Europe pour se refaire une santé. Lors de son passage à Kamoga, Monseigneur lui demanda d'informer sa famille

³⁶ Le premier numéro de la revue « Chronique Trimestrielle » parut en janvier 1879 comme un journal de famille « qui ne devra être communiqué à personne en dehors (sic) de la Société ». Destinée à favoriser l'esprit de communauté, de charité fraternelle et de zèle pour les âmes, la chronique avait pour objet « de porter à la connaissance des missionnaires les faits les plus notables et les plus intéressants, qui se sont passés dans les différentes maisons de la Société pendant le trimestre écoulé ». Elle servirait aussi « d'organe au Conseil général pour publier certaines décisions ou certains avis se rapportant au bien général de l'œuvre » (Petit Echo, 2005/2, N° 958, p. 62).

³⁷ A.G.M.Afr., S. Moullec : *Les Événements de l'Ouganda en 1892*, N° P103/5.

³⁸ G. LEBLOND, *Le Père Auguste Achte...*, pp. II-XIV.

³⁹ « Burkhard Huwiler », in *Notices Nécrologiques : 1954-1956*, Namur, 1956, pp. 3-8.

concernant tout ce que, par prudence, il n'écrivait pas dans ses lettres⁴⁰. Dans son journal, Mgr Hirth se rappela d'un autre ancien confrère, le vieux Frère Jérôme, de son vrai nom Karl Baumeister (1831-1898), originaire d'Unsleben en Bavière⁴¹.

Le Père Jan van der Burgt (1863-1923)

Mgr Hirth rencontra ce confrère à Muger, au Burundi, pendant son séjour à la Mission « Saint-Antoine », du 31 décembre 1899 au 3 janvier 1900. Le Père Jan van der Burgt avait le renom d'être un homme de sciences⁴². Dès son arrivée en Afrique équatoriale en 1892⁴³, il fit des recherches ethnographiques et ethnologiques, mais sans avoir une méthodologie scientifique⁴⁴. Pourtant, le Docteur Felix von Luschan

⁴⁰ Le Père Huwiler travailla une année au Rwanda, à Zaza, d'octobre 1904 à octobre 1905. Il fut nommé Vicaire apostolique de Bukoba en 1929, à l'âge de 61 ans. *Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société jusqu'à la mort du Fondateur*, Tome II, Alger, 1902, pp. 358-360.

⁴¹ Il fut le premier Allemand dans la Société des Missionnaires d'Afrique, à l'âge de trente-neuf ans ! Après ses premiers vœux en 1871, il avait été envoyé en Allemagne, à plusieurs reprises, pour quêter de l'aide matérielle et de l'argent. C'est probablement pendant sa dernière tournée en 1878 qu'il avait visité la famille de Mgr Hirth, à Spechbach-le-Bas. A l'âge de quarante-huit ans, il avait été désigné pour la deuxième caravane équatoriale. Quand sa nomination fut annoncée, il était au comble de sa joie. Un confrère lui ayant fait la remarque : « Vous êtes bien âgé, mon Frère Jérôme, votre tombe sera vite creusée sous ce climat meurtrier », le Frère lui avait répliqué : « Qu'importe où tombera le corps pourvu que l'âme aille au ciel ! » Mgr Hirth avait été témoin de cet événement quand il était directeur spirituel des Frères à Saint-Martial. Le Frère Jérôme mourut à Karema en Tanzanie à l'âge de soixante-neuf ans.

⁴² Le Père Jan van der Burgt naquit le 5 juillet 1863, à Beek dans le diocèse de Bois-le-Duc. Il entre chez les Missionnaires d'Afrique après son ordination sacerdotale en mai 1888 ; il est alors le doyen des Missionnaires d'Afrique d'origine hollandaise. Le 25 septembre 1890, il prononce son serment missionnaire. Deux ans plus tard, en mars 1892, après un bref séjour à Malte et à Tabarca en Tunisie, il est nommé, pour l'Unyanyembe chez Mgr Gerboin. Le 10 octobre de cette année, il arrive à Kamoga et le 28 octobre à Ushiroombo. En février 1893, il commence son apostolat à Msalala. En février 1895, il rentre à Ushiroombo pour installer les premières Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique venues en Afrique équatoriale. En novembre 1896, il fonde la Mission de Bujumbura, abandonnée en janvier 1898 suite au décès du Père van den Biesen. En mars 1898, il s'installe à Ndala. Le 11 février 1899, il fonde, avec les Pères Desoignies et van der Wee, la Mission « Saint-Antoine » de Muger. En octobre 1900, il rentre en Europe pour se faire soigner. Trois ans plus tard, en octobre 1903, il sera de retour à Muger. En janvier 1905, il fonde la Mission de Kanyinya qu'il quittera en décembre 1908 pour la Mission de Busambiro (Tanzanie). En 1913, il demande de rentrer en Europe pour des raisons de santé. Il s'installe à Boxtel en Hollande. Il meurt le 7 janvier 1923 après une opération à l'estomac. La notice nécrologique de Mgr Livinhac est de sa main (« Le Père Jean van der Burgt », in *Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique (1922-1923)*, Tome XVIII, Alger, 1923, p. 24*-27*).

⁴³ Le Père accueillit le Comte von Götzen, explorateur allemand, à la Mission de Msalala du 10 au 17 mars 1894 : « Le 10 mars, à 1 heure nous arrivions à la station située entre deux collines. Elle ressemblait à un genre de forteresse construite en briques d'argile cuites et surmontée d'une grande croix en bois. Les deux Pères, Gosseau et van der Burgt, avaient fait un bout de chemin pour venir à notre rencontre et nous introduisirent dans la grande cour de la Mission. C'était la première fois, depuis 15 semaines, que nous pouvions nous asseoir au frais dans une grande pièce, être servis aimablement au cours d'une conversation animée amicalement » (G. A. von GÖTZEN, *Durch Afrika von Ost nach West. Zweite Auflage*, Berlin, 1899, p. 70).

⁴⁴ Le Père Jan van der Burgt était conscient des limites de sa formation scientifique (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorspronkelijk verhaal der karavaanreis : 8/03/1892-28/10/1892*, Eindhoven, 1894, p. 3). L'explorateur allemand Hans Meyer (1858-1959) écrivait en 1911 : « Les travaux d'exploration de l'Urundi n'ont pas pu faire de progrès notoire. Seule l'ethnologie

(1854-1920), professeur à l'Université de Berlin et le Docteur Schmeltz, directeur du Musée ethnographique de Leyden en Hollande l'appréciaient⁴⁵. En janvier 1898, le Père van der Burgt perdit sept de ses caisses remplies de livres⁴⁶ : elles avaient disparu en fumée quand un coup de foudre tomba sur la menuiserie d'Ushirombo⁴⁷. Ce missionnaire d'origine hollandaise avait le contact facile avec les représentants de l'autorité coloniale allemande et belge. Il était une source inépuisable d'informations pour Mgr Hirth. A peine arrivé au Burundi en 1896, il dut se réfugier dans la ville arabe d'Ujiji, alors occupée par les Allemands⁴⁸. Cette ville avait été fondée aux bords du lac Tanganyika en 1857⁴⁹. Quand le Père van der Burgt y séjourna, elle était encore habitée par quelque dix mille personnes, témoins de son déclin rapide. Deux événements de la colonisation ont marqué son histoire coloniale : la rencontre de Livingstone et Stanley en novembre 1871 et l'arrivée des premiers missionnaires d'Afrique en janvier 1879⁵⁰.

bénéficie d'une promotion considérable, grâce au Père Jan van der Burgt, resté durant de longues années en Urundi en tant que missionnaire. Il a consigné ses excellentes études ethnologiques dans un *Dictionnaire Français-Kirundi*, paru en 1903, aux éditions des missions hollandaises de Bois-le-Duc. Cependant, les informations ethnologiques et ethnographiques extrêmement nombreuses contenues dans ce livre sont mêlées si étroitement à toutes sortes de digressions historiques et linguistiques qu'il est difficile de dégager, à la lecture, le matériel de faits ethnographiques utilisables et de le rassembler méthodiquement » (H. MEYER, *Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale* (1916), Ouvrage traduit de l'allemand par F. Willmann, Paris, 1984, p. 10). Au Burundi, les confrères du Père van der Burgt reçurent chacun un exemplaire de ce dictionnaire avec la facture. La plupart parmi eux le renvoyèrent à son auteur (C. RABEYRIN, *Mgr François Gerboin : 1847-1912*, Gitega, 1971, p. 107). En 1910, le gouvernement allemand accorda au Père van der Burgt une distinction pour l'ensemble de son œuvre scientifique.

⁴⁵ J. VAN DER BURGT, *Un grand peuple de l'Afrique équatoriale. Eléments d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi*, Bois-le-Duc, 1903, p. VII.

⁴⁶ Depuis sa jeunesse, il était un grand amateur de livres. Sa mère en gémissait parfois en disant : « Ah ! notre Jan ; quand on l'envoie garder les vaches, il va se cacher dans un bosquet avec un livre, et les vaches courent où elles veulent ».

⁴⁷ R. COLLART, *Les débuts de l'Evangélisation au Burundi. Les grands moments du Buyogoma et du Buzige : 1896-1898*, Bujumbura, 1978, p. 120. La Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo avait été fondée en février 1891.

⁴⁸ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 292. La construction du fort allemand à Ujiji avait commencé en juillet 1895. Il fut bâti en pierre par des ouvriers africains venant de la côte qui recevaient chacun quarante roupies (60 francs) par mois. Le Père van der Burgt trouvait qu'ils étaient bien payés, en tenant compte que la Mission de Msalala au vicariat de l'Unyanyembe avait coûté un peu plus de sept mille francs. En 1896, les travaux de construction n'étaient pas encore terminés ; les officiers allemands logeaient dans des habitations appartenant aux Arabes. Le fort était gardé par cent *askari* et cinquante recrues (*Ibid.*, p. 293).

⁴⁹ Fondée par le commerçant Munié Heri, elle comptait, en 1879, vingt-cinq mille habitants grâce au commerce florissant d'esclaves et d'ivoire ! (Mgr GORGU, *En zigzags à travers l'Urundi*, Namur, 1926, p. 10).

⁵⁰ R. COLLART, *op.cit.*, p. 59. Un confrère du Père van der Burgt disait en 1879 : « Oujiji (...) est regardée comme une cité de grand nom ; or croyez-le bien, ce n'est pas même une petite ville. Figurez-vous, en effet, éparpillées au milieu des bananiers, palmiers, citronniers, etc. des cases en forme de ruche, sans ordre et j'ajoute sans rues : les habitations étant simplement reliées entre elles par d'étroits et tortueux sentiers. En saison des pluies, ces sentiers disparaissent même sous les hautes herbes... Çà et là apparaît un tumbé arabe, grosse construction en briques séchées au soleil couverte d'un toit en herbes » (R. X. LAMEY, *op.cit.*, p. 110). La présence musulmane y était tellement forte que les missionnaires n'osaient pas se montrer en public, habillés avec leur gandoura blanche « qui est absolument celui d'un certain nombre d'esclaves, des Arabes eux-mêmes et des Wangwanas ou gens de la côte (...) » (« Let-

A Ujiji, le Père van der Burgt avait rencontré le Lieutenant-colonel Lothar von Trotha (1848-1920), Vice-gouverneur de la colonie « Deutsch-Ostafrika » et Commandant de l'armée coloniale « Schutztruppen »⁵¹. Ce militaire de cinquante ans, avait l'apparence de quelqu'un de soixante ans⁵². Le Burundi et le Rwanda étaient pour lui la plus belle partie de la colonie, propice à l'agriculture et à l'élevage. Il estimait sa population à plusieurs millions d'habitants. Au Rwanda, il croyait pouvoir trouver de l'or en abondance. Lors de sa visite au pays, de septembre à novembre 1896⁵³, il était persuadé avoir vu des *Banyarwanda* portant des bracelets faits de ce métal convoité⁵⁴. Hélas, trompé par ses yeux usés ou bien aveuglés par l'avidité, il n'avait pas remarqué que ces bracelets n'étaient que des fabrications artisanales en cuivre...

Le Vice-gouverneur von Trotha, bien qu'il fût protestant, appréciait la présence des missionnaires de Mgr Lavigerie dans la colonie. Il voulait les utiliser pour consolider le pouvoir colonial dans cette partie de l'Afrique des Grands Lacs⁵⁵. Chez eux il admirait une capacité de travail qu'ils transmettaient admirablement bien aux Africains⁵⁶. Il exigea qu'ils ne fondent leurs postes de Mission que dans une région soumise au gouvernement allemand. En même temps, il leur déconseilla d'entrer dans les intrigues de la politique locale⁵⁷. Le Vice-gouverneur était sévère pour les missionnaires protestants ; il trouvait, en effet, que ceux originaires d'Allemagne étaient endormis et que ceux originaires de la Grande-Bretagne n'étaient que des commerçants préoccupés par la politique⁵⁸. Les missionnaires anglicans avaient reçu

tre du Père Deniaud du 12 avril 1879 à Mgr Lavigerie », in *Chronique Trimestrielle*, 4^{ème} Trim., 1879, p. 60).

⁵¹ Mgr GORGU, *op.cit.*, p. 16.

⁵² R. COLLART, *Les débuts de l'évangélisation au Burundi. Les grands moments du Buyogoma et du Buzige : 1896-1898*, Tome I, Bujumbura, 1978, p. 61.

⁵³ H. MEYER, *op.cit.*, p. 215.

⁵⁴ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 296.

⁵⁵ B. ITANDALA, « African Reactions to Colonialism in German East Africa between 1890 to 1914. The case of Usukuma ; Les Réactions africaines à la Colonisation en Afrique centrale », in *Actes du Colloque international d'Histoire*, Kigali, 1985, p. 140.

⁵⁶ La sympathie du Vice-gouverneur von Trotha pour les missionnaires de Mgr Lavigerie s'explique peut-être par une autre raison... Lors de sa visite à Kamoga, chez Mgr Hirth, il avait logé dans la chambre du Père Louis Loonus (1864-1897). Or dans cette chambre, il avait admiré le portrait de l'Empereur allemand affiché à côté de celui du Pape ! Il n'est pas surprenant que, flatté par ce patriotisme allemand d'un Père belge, le Vice-gouverneur encourageât la présence des missionnaires de Mgr Lavigerie dans la colonie (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 214).

⁵⁷ R. A. AUSTEN, *Northwest Tanzania under German and British Rule. Colonial Policy and Tribal Politics, 1889-1939*, London, 1969, p. 44.

⁵⁸ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 297. En 1893, le gouvernement allemand accusait les missionnaires britanniques de livrer armes et munitions aux traitants arabes installés aux bords du lac Tanganyika. Cette même année, la Société coloniale allemande, la « Deutsche Kolonial Gesellschaft », questionnait les pasteurs protestants en leur disant : « Ce qui jusqu'ici a été fait en Allemagne en faveur de l'Afrique, a été fait par les catholiques ; où sont restés les évangélistes ? Devons-nous, comme c'est si souvent le cas dans les œuvres de miséricorde, nous laisser humilier par les catholiques ? » (F. RENAULT, *Lavigerie, l'Esclavage africain et l'Europe*, Tome II, Paris, 1971, pp. 438-439 et pp. 449-450).

l'ordre d'annoncer l'évangile, d'introduire les métiers et d'organiser un commerce qui soit licite avec les peuples de l'Afrique des Grands Lacs⁵⁹.

A Ujiji, le Père van der Burgt avait aussi eu l'honneur de rencontrer le Capitaine von Ramsay, Commandant de la place⁶⁰. Ce militaire protestant, confident du Major von Wissmann, Gouverneur impérial de la « Deutsch-Ostafrika », admirait les missionnaires de Mgr Lavigerie. Sa visite à leurs Missions de Mpala, de Karema, de Kala et de Kirando, l'avait ébloui. Il appela Karema une vraie ville en comparaison avec celle d'Ujiji, « eine Schweinerei – une porcherie »⁶¹. Les missionnaires protestants étaient, selon lui, de grands paresseux et des gaspilleurs d'argent ; il supportait mal l'arrogance de leurs convertis qu'il appelait « une plaie pour la colonie »⁶². Le Capitaine proposa au Père van der Burgt de fonder un poste de Mission près d'Ujiji chez le Roi de Heru, un Roi qui contestait l'autorité allemande⁶³. Le Père refusa cette proposition par souci de ne pas mélanger mission et politique allemande⁶⁴. Plus tard, la population de Heru aurait pu accuser les missionnaires d'avoir amené la guerre chez eux. Le Père van der Burgt s'était aperçu qu'en Afrique des Grands Lacs, religion et politique sont inséparablement liées l'une à l'autre : « la religion est une affaire d'Etat puisque le roi en est le grand-prêtre ». Malgré le piège tendu par le Commandant von Ramsay, il apprécia le grand effort du gouvernement allemand pour ouvrir l'Afrique à la foi chrétienne et à la civilisation. D'après lui, ce gouvernement avait mieux travaillé que les autres gouvernements occidentaux⁶⁵. L'attitude du Père envers les Allemands fut caractérisée donc par la méfiance et l'enthousiasme.

Vers la deuxième moitié du mois de novembre 1896, le Père van der Burgt s'était installé à Bujumbura, aidé par le Capitaine von Ramsay⁶⁶. Il y demeura quatorze mois, en compagnie de son confrère le Père Jozef van den Biesen (1869-1898)⁶⁷, dans une situation de grande pauvreté, si bien que, presque la moitié du temps, il ne pouvait célébrer la messe par pénurie de pain et de vin. Au début du mois février de l'année 1898, le Père van der Burgt dut abandonner son poste, à la demande de Mgr Gerboin (1847-1912). Tout seul, depuis la mort de son confrère, il ne pouvait plus continuer le travail. Dans son journal de voyage, Monseigneur Hirth fait référence à l'expérience de ses deux confrères au Burundi, en parlant brièvement

⁵⁹ L'explorateur Livingstone avait déclaré dans une conférence à l'université de Cambridge en 1857 : « J'aimerais attirer votre attention sur l'Afrique. Je retourne là-bas pour ouvrir une route au commerce et au christianisme. Poursuivrez-vous le travail que j'ai commencé ? » (P. ALEXANDRE – B. de L'AULNOIT, *La dernière reine Victoria (1819-1901)*, Paris, 2000, p. 499).

⁶⁰ J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, p. 292.

⁶¹ Le Capitaine Ramsay visita aussi la maison généralice des Missionnaires d'Afrique à Maison-Carrée (A.G.M.Afr., *Lettre du Capitaine von Ramsay du 2 mai 1899 à Mgr Livinhac*, N° 41441).

⁶² J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, p. 293.

⁶³ *Ibid.*, pp. 298-299.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 331.

⁶⁵ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorspronkelijk verhaal der karavaanreis*, Eindhoven, 1894, p. 123.

⁶⁶ Mgr GORGU, *op.cit.*, p. 16. Le Capitaine Ramsay partira quelques mois plus tard pour une expédition de reconnaissance au Rwanda.

⁶⁷ Le Père van den Biesen était le premier missionnaire à pouvoir s'exprimer en kirundi.

d'eux sans les nommer : « Aussi il y a 3 ans déjà Mgr Gerboin avait envoyé deux missionnaires (à Usumbura) ; malheureusement l'un a bientôt succombé, et l'autre a dû laisser sa station provisoirement pour se conformer à notre Règle d'abord, qui nous prescrit d'être au moins deux toujours, et aussi pour éviter les dangers de la guerre qui était aux environs. Mais cette mission va être reprise bientôt j'espère »⁶⁸.

Début décembre 1896, le Père van der Burgt avait visité le Commandant belge Esch, installé à « Katoengoeroe », dans la région d'Uvira au Congo⁶⁹. De lui, il apprit la nouvelle que les troupes du Roi des Belges avaient occupé la rive orientale du Kivu. Les Lieutenants Long, Deffense et Dubois y avaient établi un poste militaire à « Lubuga », près de Shangi dans le Kinyaga, et un autre à « Luakilimta », près de Musaho dans le Bwishaza. Le Père van der Burgt apprit, à ce moment, que Mgr Roelens, Vicaire apostolique du Haut-Congo, avait exploré la vallée de la Rusizi en août 1895 pour y fonder une mission. Ce dernier était arrivé à 30 kilomètres seulement du lac Kivu, après un voyage de 600 kilomètres⁷⁰ !

Le Père van der Burgt avait ses idées concernant l'évangélisation du Burundi. Par exemple, il était persuadé qu'elle devrait commencer par « les vrais Barundi – de ware Oeroendi-bevolking », c'est-à-dire les *Bahutu*⁷¹. Il les identifia avec les pauvres de l'Evangile : « Pauperes evangelizantur – les pauvres sont évangélisés »⁷². Déjà en 1892, il avait noté dans son journal de voyage que Jésus s'adresse d'abord aux pauvres⁷³. Il est à noter que, sur son avis, Monseigneur Gerboin suspendit l'utilisation du mot « Imana », remplacé par « Mungu », pour désigner Dieu, dans l'enseignement du catéchisme⁷⁴. Cette décision fut prise en août 1897, pour que les *Barundi* distinguent mieux le Dieu de la religion ancestrale du Dieu chrétien annoncé par les missionnaires. Le Père van der Burgt expliqua, à ce propos, pourquoi les *Barundi* réservent un bon accueil aux Européens, « les Bazungu », soi-disant parce qu'ils sont « les fils de Dieu ». Il prétendit que le mot *Mungu*, qui signifie Dieu en kiswahili, a sa racine dans le mot « Muzungu – Blanc »⁷⁵. Cette hypothèse fantaisiste l'amena à affirmer que les *Barundi* perçoivent les Européens comme des dieux ou encore mieux comme « filii Dei », c'est-à-dire des fils de Dieu. La naïveté du Père illustre l'ignorance des premiers Missionnaires d'Afrique dans le domaine des sciences.

A Bujumbura, le Père van der Burgt récolta des informations récentes sur le Rwanda et il nota que le pays « des mille collines » était alors le pays « des mille mystères » pour l'Occident. Il y libéra aussi une cinquantaine d'esclaves rwandais

⁶⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 8 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁶⁹ J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, pp. 356-367.

⁷⁰ Mgr ROELENS, *op.cit.*, p. 66.

⁷¹ En arrivant au Rwanda en 1900, Mgr Hirth avait les mêmes idées que le Père van der Burgt, à propos de la conversion des *Bahutu*, identifiés avec les pauvres de l'Evangile (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31). De son côté, le Père Barthélemy, affirma que les « vrais Banyarwanda » sont les *Bahutu* « qui forment le fond de la population » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père P. Barthélemy du 22 mai 1900*, D.97, N° 097053).

⁷² J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, pp. 341-342.

⁷³ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorspronkelijk verhaal der karavaanreis*, Eindhoven, 1894, p. 179.

⁷⁴ R. COLLART, *op.cit.*, p. 104.

⁷⁵ J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, p. 141.

en décembre 1897. Ces esclaves, presque tous des petites filles, avaient entre quatre et six ans ! Quatorze d'entre elles décédèrent avant le mois de février 1898⁷⁶. Le Père remarque, en passant, que les commerçants arabes appréciaient les esclaves du Rwanda, plus spécialement ceux du sexe féminin. Le commerçant d'esclaves, Hamed Ibrahim disait à l'explorateur britannique Stanley : « j'épouserai aussi plus volontiers une femme du Rouanda qu'une femme de Mascate »⁷⁷.

En novembre 1899, le Père van der Burgt avait rencontré le Capitaine Bethe, successeur du Capitaine von Ramsay, à Ndava, près de la frontière rwandaise⁷⁸. Il avait été choisi pour accompagner son Vicaire apostolique, Mgr Gerboin, qui voulait remercier les autorités allemandes. Celles-ci avaient protégé les Missions de Mugeru et de Muyaga contre les attaques de leurs opposants *barundi* pendant plusieurs années⁷⁹. C'est ainsi que le Père van der Burgt assista, par hasard, à la signature du protocole Bethe-Hecq, daté du 23 novembre 1899, réglant provisoirement le différend frontalier au Kivu entre l'Allemagne et le Roi Léopold II⁸⁰. A Ndava, il entendit, une fois encore, le Capitaine Bethe renouveler sa promesse d'aider les missionnaires à s'établir au Burundi⁸¹. Le Père van der Burgt déclina, par contre, la proposition du Capitaine Hecq (1859-1910) d'une visite à Mtoa (Albertville) et à Baudouinville, chez Mgr Roelens, par manque de temps⁸².

Le Père van der Burgt, avec sa personnalité très originale, permit à Mgr Hirth de préparer tranquillement son entrevue avec le Capitaine Bethe prévue le 18 janvier 1900. Il l'aidera de ses informations. Il l'aidera aussi à traverser le Burundi sans difficulté grâce à sa connaissance géographique du pays⁸³. Le Père van der Burgt était, sans conteste, un excellent géographe qui dessinait des cartes précises avec des moyens très simples. Ses travaux furent utilisés par les cartographes allemands Moisel et Sprigrade pour la publication, en 1912, de leur carte géographique de « Deutsch-Ostafrika »⁸⁴.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 407.

⁷⁷ B. LUGAN, « Sources écrites pouvant servir à l'histoire du Rwanda (1863-1918) », in *Etudes Rwandaises*, Numéro spécial, Volume XIV, Butare, octobre 1980, p. 17. Ce même commerçant racontait aussi : « Les gens de ce pays (le Rwanda) ne sont pas des lâches, machallah ! Ils ont pris le Kichakka (le Gisaka), le Mouvari et viennent de s'emparer du Mpororo. Les Vouagannda (les *Baganda*) se sont mesurés avec eux et ont été obligés de se retirer ».

⁷⁸ Ndava est une localité située à 3 jours de marche de Bujumbura et à cinq jours du lac Kivu.

⁷⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N°099070 (doc. n° 26).

⁸⁰ M. COOSEMANS, « Hecq (1859-1910) », in *Biographie Belge d'Outre-Mer*, Tome V, pp. 460-462.

⁸¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 30 décembre 1899 au Procureur de la Société des Missionnaires d'Afrique à Alger*, N° 099071 (doc. n°27).

⁸² Le Capitaine Hecq avait rétabli l'autorité de l'Etat Indépendant du Congo sur le Nord du Tanganyika et dans la région du Kivu, en octobre 1898, quand il avait battu Shanguvu et ses 1 400 rebelles. Les survivants s'étaient réfugiés en territoire allemand. Le Capitaine Hecq, chef du district Tanganyika depuis 1899, rentra définitivement en Europe le 10 mars 1900. Le Roi Léopold II lui reprocha d'avoir méconnu les droits de l'Etat Indépendant du Congo sur la rive gauche de la Rusizi quand il avait signé le protocole Bethe-Hecq du 23 novembre 1899.

⁸³ « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 30).

⁸⁴ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 278.

Les vicaires apostoliques

Dans son journal, Monseigneur parle de trois collègues évêques : le Vicaire apostolique du Haut-Congo, Mgr Victor Roelens (1858-1947), originaire du diocèse de Bruges en Belgique, le Vicaire apostolique du Tanganyika, Mgr Adolphe Lechaptois (1852-1917)⁸⁵, originaire du diocèse de Laval en France et le Vicaire apostolique de l'Unyanyembe, Mgr François Gerboin (1847-1912), originaire du même diocèse de Laval. Mgr Gerboin avait été ordonné évêque par Mgr Hirth à Kamoga en 1897⁸⁶.

Les vicaires apostoliques occupaient une place importante à l'intérieur de la Société des Missionnaires d'Afrique. Choisis pour leurs qualités humaines, pastorales et spirituelles, ils entraient par l'ordination épiscopale dans un collège de frères ressemblant à « un état-major » d'armée. Tous se sentaient étroitement liés à la personne et à la mission de leur fondateur. Ils étaient des missionnaires exemplaires, selon les critères de Mgr Lavigerie, se distinguant par plus d'humilité, de piété, de charité, de zèle, de docilité, de prudence et de régularité. Ils étaient obligés à porter l'habit de leur Société. Le violet des évêques séculiers aurait pu leur inspirer des sentiments de vanité⁸⁷! Pour cette même raison, Mgr Lavigerie les imprégna de l'idée que, dans leur diocèse d'origine, ils seraient restés simples curés de campagne⁸⁸. Il leur conseillait aussi d'habiter avec leurs confrères dans une même maison et d'assister à toutes les activités communautaires. Les vicaires apostoliques étaient dirigés par Mgr Livinhac, Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza » jusqu'en 1889⁸⁹. Ordonné évêque par Mgr Lavigerie en 1885, il devint en 1889 le premier Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique. Il la guida jusqu'à sa mort survenue en 1922. Jamais découragé, il poursuivit l'œuvre de Mgr Lavigerie, aidé par le Chapitre général et quatre membres du Conseil général de la Société. Le 25 mai 1890, jour de la Pentecôte, il ordonna évêque son successeur au vicariat du Victoria-Nyanza, le Père Hirth. L'ordination eut lieu à Kamoga où il avait vécu avec son ancien élève de théologie depuis 1887⁹⁰. Leur relation fut celle d'un père respectueux et autoritaire vis-à-vis d'un fils indigne et soumis. Au mois d'août 1899, il donna l'ordre à Mgr Hirth d'installer un premier poste de Mission au Rwanda.

⁸⁵ Mgr Hirth et Mgr Lechaptois se connaissaient bien puisqu'ils avaient été ordonnés diacres le 8 septembre 1878, dans la basilique de Notre-Dame d'Afrique (A.G.M.Afr., *Journal de Maison-Carrée : 1875-1878*, 8 septembre 1878, p. 299).

⁸⁶ Au mois d'août 1899, Mgr Hirth reçut de son confrère Mgr Gerboin des informations importantes concernant le Rwanda. Il lui rendit visite à Ushiroombo, en revenant de son voyage au Rwanda, fin février 1900.

⁸⁷ Mgr LIVINHAC, *Instructions de Monseigneur Livinhac aux Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Quelques recommandations et exemples du vénéré Fondateur*, Maison-Carrée (Alger), 1938, pp. 280-281.

⁸⁸ Mgr LIVINHAC, *Instructions...*, pp. 292-293.

⁸⁹ Bien que les instituts missionnaires étaient soumis à l'autorité de la Propagation de la Foi, ils jouissaient d'une autonomie étonnante favorisant leur expansion (C. PRUDHOMME, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903)*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1994, pp. 325-326).

⁹⁰ G. KNITTEL, *Evêques missionnaires d'Alsace*, Strasbourg, 1965, p. 151.

Les vicaires apostoliques exécutaient les directives de Mgr Livinhac avec une foi héroïque et un tempérament de chef. Parfois au-delà de leurs forces, ils affrontaient les difficultés de toutes sortes liées à leur mission en Afrique équatoriale, où la situation était très tendue suite aux rivalités entre puissances coloniales et aux intrigues des rois africains. Leur dignité de « princes de l'Eglise » ne les empêchait pas de parcourir ce continent à pied, au nom d'un idéal touchant à la folie pour la mentalité d'aujourd'hui : sauver son âme en sauvant l'âme des Africains ! Mgr Livinhac écrivait en 1894 : « Pour le missionnaire surtout, comme pour Jésus-Christ, l'épiscopat n'est qu'une lourde croix sous laquelle on doit vivre jusqu'à ce qu'on meure entre ses bras »⁹¹. Il voulait dire que les vicaires apostoliques étaient voués à une vie dure et austère. Mgr Hirth était certainement le premier à le reconnaître. En 1890, à l'occasion de son ordination épiscopale, il écrivit à son frère Ernest : « Pour moi, je n'ai rien à vous annoncer du fond de ma solitude que vous ne connaissiez déjà. Vous savez cette promotion dont je n'ose pas vous parler et qui est mon cauchemar (...) »⁹². Dans une lettre à ses parents, il exprima ce même sentiment : « Vous me félicitez toujours au sujet de mon élévation, et moi je ne cesse de me plaindre »⁹³. Il y ajouta en blaguant : « Avec la mitre et la crosse on aurait dû m'armer aussi du casque et du fusil » ! Telle était l'insécurité dans son vicariat en 1890.

L'équipe des fondateurs

Dans son journal, Mgr Hirth parle discrètement des trois confrères qu'il avait choisis pour sa fondation au Rwanda. Il s'agit du Père Alphonse Brard (1858-1918) originaire de Normandie, du Père Paul Barthélemy (1872-1943) d'Alsace, et du Frère Anselme Illerich (1863-1942) d'Allemagne. Deux d'entre eux parlaient l'allemand. Monseigneur exprima dans ce choix son souci de tenir compte des sensibilités de l'autorité coloniale de Bujumbura. Celle-ci exigeait, à partir de 1898, que les missionnaires enseignent l'allemand dans leurs écoles⁹⁴.

Le Père Brard (1858-1918) est mentionné à plusieurs endroits dans le journal. Ce Père avait connu une vie missionnaire très dure depuis 1887, avant de fonder la Mission de Katoke en 1897, chez le *Mugabe* Kasusula de Rusubi. Lors de cette fondation, il dut faire face à l'opposition farouche de ce roi pendant deux ans. Au lieu d'abandonner la Mission, il la défendit vigoureusement avec quatre-vingts Baganda armés. Cette manière de faire compromettait évidemment l'évangélisation du royaume de Rusubi⁹⁵. Le Père accompagna Mgr Hirth lors de sa visite au *Mugabe* Kasusula, le 4 décembre 1899. Plus tard, en février 1900, il introduira son Vicaire apostolique à la Cour royale du Rwanda, alors installée à Nyanza. Il avait des

⁹¹ Mgr LIVINHAC, *Instructions...*, p. 309.

⁹² A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1875-1892), *Lettre de Mgr Hirth du 1^{er} avril 1890 à son frère Ernest Hirth*.

⁹³ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1875-1892), *Lettre de Mgr Hirth du 20 septembre 1890 à ses parents*.

⁹⁴ R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, Bruxelles, 1983, p. 169.

⁹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 26 avril 1898 à Mgr Livinhac*, N° 099056.

contacts diplomatiques avec cette Cour depuis 1898. Pendant deux ans il avait essayé d'obtenir une audience et un pacte du sang avec le successeur du *Mwami Rwa- bugiri*. Ces négociations furent un échec, malgré la visite d'une délégation de la Cour du Rwanda à Katoke⁹⁶. Le 9 décembre 1899, Monseigneur désigna le Père Brard comme supérieur de la nouvelle fondation au Rwanda. Il avait écrit à Mgr Livinhac qu'il attendrait son arrivée à Katoke pour le nommer⁹⁷. Cette décision fut prise après bien des hésitations, vu le caractère impétueux et autoritaire du Père. « Si le Père Brard a été placé et maintenu jusqu'ici au Rwanda, c'est seulement parce qu'il n'y avait personne, et que je ne vois encore personne pour prendre cette place », écrivait-il en décembre 1901⁹⁸. Deux malheurs survenus au Père Brard durant son voyage au Rwanda sont racontés dans le journal de Mgr Hirth. La nuit de Noël 1899, à Muyaga au Burundi, le Père fut surpris pendant une tempête par un coup de vent qui enleva sa tente. Ses affaires personnelles furent mouillées et son lit inondé. Personne n'avait entendu ses appels au secours, étouffés par le bruit de la tempête. Mgr Hirth écrit : « On est frais après de pareils accidents, et votre chapelle, votre lit et vos effets sont propres surtout »⁹⁹. Lors du fameux orage dans la montagne, le 27 janvier 1900, le Père Brard se trouvait au bout de la caravane. Le soir, il constata que trois caisses avaient disparu de même que le contenu de sa caisse chapelle. Mgr Hirth note dans son journal : « Le Père regrette beaucoup sa chapelle : c'était un fruit de ses quêtes en Normandie il y a deux ans, chaque partie était un souvenir. Dans ces pays il faut savoir se détacher »¹⁰⁰. Mgr Hirth commente ces deux mésaventures avec une petite pointe d'ironie. Adressée au Père Brard, elle souligne une certaine tension qui existait, depuis quelque temps, entre ces deux hommes de caractère et de vision missionnaire différents. En 1887, ils étaient arrivés ensemble en Afrique centrale. Ils avaient travaillé dans des conditions très difficiles aux bords du lac Victoria-Nyanza. Leur collaboration se termina en 1906, quand le Père Brard quitta la Société des Missionnaires d'Afrique pour entrer à la Chartreuse de Farneta, près de Turin en Italie¹⁰¹.

Le Père Paul Barthélemy (1872-1943) est nommé deux fois dans le journal de Mgr Hirth. Ce jeune Père de vingt-huit ans, un Alsacien du diocèse de Strasbourg,

⁹⁶ S. MINNAERT, *Save – 1900. Fondation de la première communauté chrétienne au Rwanda*, Kigali, 2000, p. 39.

⁹⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 novembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095044 (doc. n° 4).

⁹⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1901 à Mgr Livinhac*, N° 095065-095067.

⁹⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁰¹ Le Père Brard était connu à la Chartreuse de Farneta comme dom Pierre Claver. Saint Pierre Claver naquit en 1580. Après ses études à l'université de Barcelone, il entra chez les jésuites. Envoyé à la Nouvelle-Grenade (actuelle Colombie), il y découvrit l'esclavage des Noirs et il se dévoua à eux pendant quarante-sept ans. Il décéda en 1654. C'est pourquoi, on l'appela « Apôtre des Noirs », nom qui convenait bien au Père Brard devenu chartreux (THEO, *L'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, 1989, p. 110).

fit partie du renfort que Monseigneur reçut en septembre 1899. Il arrive à Kamoga en compagnie de son jeune frère, le Père Jean-Joseph Barthélemy (1874-1956) âgé de vingt-six ans. Celui-ci a été remarqué par Mgr Hirth comme un missionnaire qui promet beaucoup. Monseigneur choisit le Père Paul Barthélemy pour sa fondation au Rwanda. Pendant le voyage, le Père soignait les malades. C'était un chasseur passionné. Le 25 novembre 1899, il fut surpris par une pluie torrentielle. Mouillé jusqu'aux os, il attrapa une grosse fièvre qui lui causa quelques ennuis de santé. D'après son témoignage, il en souffrira tout au long de son voyage¹⁰².

Le Frère Anselme Illerich (1863-1942) était originaire du diocèse de Trèves en Allemagne¹⁰³. Avant d'entrer dans la Société des Missionnaires d'Afrique, il s'appelait Nicolas. Né à Misenheim le 8 août 1863, de Johann Illerich et d'Helena Müller, il entra au postulat des Missionnaires d'Afrique à Marienthal en mars 1891. En mai 1893, il prit l'habit et il fit son premier serment de Frère, en novembre 1894. Après un séjour de trois ans à Boxtel en Hollande, il travailla à la lingerie de sa communauté à Trèves jusqu'en 1899. Cette année-là, il fut nommé au vicariat de Nyanza méridional, chez Mgr Hirth. Il faisait partie de ce renfort qui arriva à Kamoga en septembre 1899. Avec ses trente-sept ans, il n'était plus très jeune. Dans son journal, Mgr Hirth raconte comment le Frère Anselme souffrait régulièrement de fièvres, de sorte qu'il était obligé de se faire porter dans un hamac. Quelques fois, il montait sur son vieil âne qui périt le 23 janvier 1900, en glissant dans un ravin¹⁰⁴. Ces difficultés de santé du début de sa vie missionnaire en Afrique ne l'empêchèrent pas de terminer sa vie à l'âge avancé de soixante-dix-neuf ans. Le récit de son premier voyage au Rwanda, s'il existe, n'a pas encore été retrouvé tandis que ceux des Pères Brard et Barthélemy sont publiés dans la deuxième partie de cette étude¹⁰⁵.

¹⁰² « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 30).

¹⁰³ *Notices nécrologiques des Missionnaires d'Afrique*, Tome VIII, p. 424.

¹⁰⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁰⁵ « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. N° 30). A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. N° 31).

MGR HIRTH ET LES EXPLORATEURS

Encouragé par les instructions de Mgr Lavigerie, Mgr Hirth s'intéressait aux explorateurs en grande majorité de nationalité allemande. Malgré leur petit nombre, ils avaient une très grande influence à cause de leur connaissance pragmatique de l'Afrique. Monseigneur consultait leurs publications qu'il recevait de son frère, l'Abbé Ernest. Il acquit ainsi des informations confidentielles concernant les royaumes et les peuples de son immense vicariat. Ces informations et les cartes géographiques publiées par les explorateurs l'aidaient à préparer la fondation des postes de Mission dans des régions peu connues.

Dans son journal, Mgr Hirth parle de Gustav Adolf, Comte von Götzen (1866-1910) et du Docteur Richard Kandt (1867-1918). Ces deux explorateurs allemands l'ont influencé dans sa manière de comprendre et d'apprécier la société rwandaise. En Europe, ils ont contribué à faire connaître le Rwanda grâce à leurs publications et à leurs conférences. Le gouvernement allemand les récompensa en nommant le Comte von Götzen gouverneur impérial de « Deutsch-Ostafrika » en 1901, et le Docteur Kandt résident impérial du Rwanda en 1907.

Le Comte von Götzen

Mgr Hirth mentionne le nom du Comte von Götzen à deux reprises. Lorsqu'il arriva à Shangi, près du lac Kivu, il se souvint : « C'est Graf von Götzen qui a découvert ce lac en 1894 »¹. Quand il voit les volcans au nord du Rwanda, en janvier 1900, il remarque : « D'après von Götzen il doit y avoir cinq ou six pics qui vont de

¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2). Il ne réalisait pas, cependant, que l'explorateur en avait doublé la surface par ses mesures erronées.

l'Ouest à l'Est ; il y a cinq ans le Comte a grimpé même sur un des pics qu'il a trouvé fumant le jour, éclairant tout l'horizon pendant la nuit »². Ce n'est pas par hasard que Monseigneur se réfère à cet explorateur allemand. En effet, pour les Occidentaux, celui-ci était, à l'époque, un des meilleurs connaisseurs du Rwanda. Deux questions se posent ici. Comment Mgr Hirth a-t-il connu cet explorateur ? Aurait-il contribué, d'une manière ou d'une autre, à la fondation d'un premier poste de Mission catholique au Rwanda ? Répondons, à ces deux questions à partir d'un aperçu de la vie du Comte von Götzen.

A l'époque, Gustav Adolf, Comte von Götzen, fut un explorateur populaire qui contribua à la gloire coloniale de son pays³. Appartenant à la noblesse allemande, il naquit le 12 mai 1866 au château de Scharfeneck⁴ comme fils aîné du Comte Adolf Viktor von Götzen (1821-1879)⁵ et de la Baronne Wanda von Zedlitz und Neunkirch (1845-1922). De 1875 à 1879, il étudia à l'école de Schnepfenthal, fondée par le célèbre pédagogue protestant Christian Gotthilf Salzmann (1744-1811) et, de 1879 à 1884, au lycée de Francfort-sur-le-Main. Puis, il fit des études de droit et de sciences politiques à Paris, à Berlin et à Kiel. Ce fut pendant cette période de sa vie qu'il apprit le français. En septembre 1887, il s'engagea comme lieutenant en second dans le 2^{ème} régiment de garde de Uhlans à Berlin, un régiment réservé aux fils de nobles fortunés. Quatre ans plus tard, début 1891, il opta pour une carrière diplomatique qu'il commença à Rome. De mai à septembre 1891, il visita la région du Kilimandjaro. Début 1892, il s'inscrivit à l'Académie militaire de Berlin pour approfondir sa formation militaire. De juin à juillet 1892, il parcourut la région située entre les villes actuelles d'Istanbul et d'Ankara en Turquie. A son retour, il se prépara à la traversée de l'Afrique d'Est en Ouest, là où son prédécesseur Emin Pacha (1840-1892) avait échoué en 1891⁶. Lors de cette traversée, il désirait explorer le Rwanda et les « monts Mfumbiro (les monts Virunga) ». Et en même temps, il voulait ouvrir ce pays aux commerçants allemands⁷. Appuyé par l'Empereur Guillaume II (1859-1941), il obtint facilement l'accord des autorités allemandes : il faut dire qu'il finançait l'expédition avec sa fortune personnelle. Le 11 novembre 1893, il débarqua à Tanga avec une caravane qui comptait 3 allemands, 6 soldats somalis, 37 *askari*, et 250 porteurs. Il traversa le Rwanda du 2 mai au 26 juin 1894. Pendant cette traversée, il rencontra le *Mwami* Rwabugiri, explora la région du lac Kivu, et rassembla des informations sur les monts Virunga⁸. Puis, il pénétra au Congo. Le

² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2). Le Comte fut, en effet, le premier Européen qui escalada le volcan Nyiragongo. Il l'appela « Kirunga tscha gongo ». Plus tard, la cime du volcan sera nommée « le cratère du Comte von Götzen ». En arrivant au Rwanda, le Père Brard raconte une réaction rwandaise à propos de cette ascension : « Les indigènes nous assurent que le feu de ces volcans est éteint depuis que le Lieutenant Comte Von Götzen en a fait l'ascension » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31)).

³ R. BINDSEIL, *Le Rwanda vu à travers le portrait biographique de l'officier, explorateur de l'Afrique et gouverneur impérial Gustav Adolf von Götzen (1866-1910)*, Berlin, 1992, 261 pp.

⁴ Le château Scharfeneck avait été construit près de la ville de Glatz.

⁵ Le Comte Adolf Viktor von Götzen était membre de la première chambre du parlement prussien.

⁶ *Ibid.*, pp. 200-202.

⁷ H. RAMSAY, « Ueber seine Expeditionen nach Ruanda und dem Rikwasee », in *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde*, Berlin, 1898, pp. 303-323 (doc. n° 53).

⁸ R. BINDSEIL, *Les explorateurs allemands au Rwanda 1899-1914 : un aperçu*, Kigali, 2003, p. 3.

5 décembre 1894, il atteignit l'océan Atlantique. De retour en Allemagne, à la fin de l'année 1895, il publia le récit de son voyage *Durch Afrika von Ost nach West – A travers l'Afrique de l'Est à l'Ouest*. Depuis lors, il fut considéré comme spécialiste de l'Afrique équatoriale⁹.

La traversée du Rwanda par le Comte von Götzen eut des conséquences importantes et multiples. Il ouvrit l'ère coloniale du pays des mille collines : dorénavant, le Rwanda sera convoité par les intérêts politiques, économiques et religieux des pays d'Europe. Il poussa le Roi Léopold II à occuper la rive orientale du Kivu, c'est-à-dire toute la partie du Rwanda située à l'est de la Rusizi, du lac Kivu et des volcans¹⁰. En août 1885, le Roi des Belges avait fixé la frontière de son Etat congolais avec le Rwanda en choisissant la crête Congo-Nil¹¹. Aucune puissance coloniale n'avait objecté quoi que ce soit à cette délimitation¹². Mais après le passage du Comte von Götzen au Rwanda en 1894, le gouvernement allemand s'y opposa fermement et décida d'établir son pouvoir sur les bords du lac Tanganyika et du lac Kivu¹³. Ainsi débuta le conflit territorial au Kivu entre le Roi Léopold II et le gouvernement allemand : il sera résolu en 1912¹⁴. Jusqu'à cette date, l'île d'Ijwi restera sous l'obédience nominale du *Mwami* du Rwanda.

⁹ Le reste de la vie du Comte von Götzen se résume ainsi. De 1896 à 1898, il est attaché militaire et naval impérial à l'Ambassade de l'Allemagne à Washington. C'est là qu'il rencontre son épouse, la veuve May Stanley Lay (1857-1931) de Baltimore ; le couple a une fille, la Comtesse Wanda von Götzen. Fin 1898, il rentre à Berlin au service de l'Etat-major allemand. Il devient membre de « la Société coloniale allemande » et du « Comité d'économie coloniale ». En octobre 1899, il participe au VII^e Congrès international des géographes à Berlin. Pendant ce congrès, il fit un exposé sur « les toutes nouvelles recherches dans la région des sources du Nil ». A cette époque, il prépare la 2^{ème} édition de son livre *A travers l'Afrique de l'Est à l'Ouest*. Le 14 septembre 1900, il obtient son brevet de capitaine et le 11 décembre 1900, il est affecté au ministère des Affaires étrangères. Le 12 mars 1901, il est promu gouverneur impérial de « Deutsch-Ostafrika » avec 50 000 Marks de traitement annuel. Il reste en fonction jusqu'en avril 1906. Malade et épuisé, il rentre en Allemagne et s'installe à Gremsmühlen dans le Holstein, au nord de Hambourg. En mars 1908, il est affecté au service diplomatique et envoyé auprès des Villes hanséatiques. Il meurt le 1^{er} décembre 1910 à Berlin à l'âge de 44 ans lors d'une intervention médicale (R. BINDSEIL, *Le Rwanda vu à travers le portrait biographique de l'officier, explorateur de l'Afrique et gouverneur impérial Gustav Adolf von Götzen (1866-1910)*, Berlin, 1992, pp. 30-184).

¹⁰ Mgr ROELENS, *Notre vieux Congo : 1891-1917. Souvenirs du premier évêque du Congo belge*, Namur, 1948, p. 57.

¹¹ Le gouvernement allemand avait signé un accord avec le Roi Léopold II le 8 novembre 1884. Selon cet accord, le Rwanda et le lac Kivu faisaient partie de leur zone d'influence. Mais lors de la Déclaration de Neutralité du 1^{er} août 1885, le Roi Léopold II avait fixé une nouvelle frontière, sans prévenir le gouvernement allemand. Comme frontière, il choisit alors la crête Congo-Nil jusqu'au point où « elle recoupe vers le sud le méridien 30° est de Greenwich ; ce méridien va jusqu'au parallèle 1° 20 de latitude sud et forme une ligne droite menée de cette intersection jusqu'à l'extrémité septentrionale du lac Tanganyika » (J.-P. CHRETIEN, « Le passage de l'expédition d'Oscar Baumann au Burundi (sept.-oct. 1892) », in *Cahiers d'Etudes africaines*, N° 1, 1968, p. 54).

¹² R. BOURGEOIS, *Banyarwanda et Barundi*, Tome I, Bruxelles, 1957, p. 167.

¹³ Les ambitions allemandes se manifestèrent surtout quand le Roi Léopold II signa, le 12 avril 1894, un accord avec le gouvernement britannique. A cette occasion, il concéda à la Grande-Bretagne un corridor le long de la nouvelle frontière du 1^{er} août 1885. Ce corridor devait servir pour la construction d'une ligne télégraphique et d'un tronçon du chemin de fer du Cap au Caire. Les réactions allemandes à l'égard de cette concession surprirent Bruxelles et Londres. Elles mirent à jour l'intérêt que Berlin portait au Congo et aussi l'hypothèque laissée sur la définition de sa frontière orientale (*Ibid.*, pp. 54-55).

¹⁴ F. NAHIMANA, *Le Blanc est arrivé. Le Roi est parti. Une facette de l'histoire du Rwanda contemporain : 1894-1931*, Kigali, 1987, pp. 50-51.

La traversée du Rwanda par le Comte von Götzen suscita chez les commerçants européens un grand intérêt pour le marché d'ivoire. A la fin de 1894, le Britannique Charles Stokes, d'origine irlandaise, accompagné de sept cents porteurs, fut le premier à pénétrer au Rwanda avec des objectifs purement commerciaux¹⁵. Jusqu'alors ses tentatives de contacter le *Mwami* Rwabugiri avaient échoué¹⁶. Stokes était un ancien pasteur anglican devenu trafiquant d'armes et d'ivoire ; il travailla un certain temps pour les Allemands¹⁷!

Finalement, la traversée du Rwanda par le Comte von Götzen encouragea les missionnaires de Mgr Lavigerie à s'y installer. L'explorateur leur avait donné des informations précieuses bien avant la publication de son livre en 1895. Arrivé aux bords du lac Kivu en juin 1894, il avait écrit une lettre aux confrères de Mgr Hirth à Ushirombo qui l'avaient très bien accueilli¹⁸. Une partie de cette lettre a été conservée : « Rwabugiri (le *Mwami* du Rwanda) que nous atteignîmes enfin pas loin des volcans à une hauteur de 8 000 pieds, est un homme tout à fait sauvage, un gaillard immense, à figure de César Romain... En un mot, c'est un aspect curieux de voir cet homme qui est peut-être le plus puissant des rois africains, habitant sur les plus hautes montagnes, changeant tous les mois de domicile. Au Nord de la province de Kisaka, j'ai découvert le lac Muhazi, étroit mais d'une longueur de 60 km (...). Au sud du Kirungu s'étend, à près de 5 kilomètres, le grand lac Kivu. Nous campons en ce moment sur ses bords. Il est presque aussi grand que le lac Albert ou le lac Edouard. Le pays du Rwanda (...) est le pays des merveilles. Peuplé, peuplé... sans doute qu'après la mort nous nous rendons tous là-bas... »¹⁹. Il semble donc que les Missionnaires d'Afrique étaient aussi bien informés que le gouvernement allemand à propos de ce pays très favorable à la fondation d'un poste de Mission, étant donné la densité de sa population.

¹⁵ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, janvier 1895, p. 271.

¹⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, juin 1894. Venu au Congo pour secourir un chef esclavagiste, Stokes fut arrêté par le Commandant belge, Lothaire, qui le condamna à la peine de mort en janvier 1895 (R. BOURGEOIS, *op.cit.*, p. 168). Sa maison sur l'île d'Ukerewe dans le lac Victoria-Nyanza, fut vendue et achetée par le Père Brard avec l'intention de la transformer en poste de mission. Le gouvernement allemand reçut du gouvernement belge 100 000 francs pour indemniser les compagnons africains de Stokes (W. LANGHELD, *Zwanzig Jahre in deutschen Kolonien*, Berlin, 1909, p. 210).

¹⁷ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1887-1890*, 6 novembre 1890, p. 391.

¹⁸ *Chronique Trimestrielle des Missionnaires d'Afrique*, N° 89, Alger, janvier 1900, 4^{ème} Trim., p. 33. Le Père Auguste Capus (1866-1898) mit à la disposition du Comte von Götzen ses notes sur le pays et les gens. Il fut aussi son interprète, s'efforçant d'obtenir pour lui des renseignements sur le Rwanda. Mais les renseignements obtenus étaient très imprécis (R. BINDSEIL, *Le Rwanda vu à travers le portrait...*, p. 48).

¹⁹ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, 7 août 1894.

Mgr Hirth reçut un exemplaire du livre du Comte von Götzen en 1898, c'est-à-dire trois ans après sa première publication²⁰. Le livre qu'il jugeait « passablement enthousiaste »²¹, lui rappela avant tout le mauvais souvenir que le passage de la caravane du Comte avait laissé à Kamoga²². C'est que son chef, Hussein Fara, originaire de Somalie, avait menacé de tuer ses confrères les Pères Alphonse Brard (1858-1918) et Augustin Lévesque (1848-1912) qui lui avaient reproché d'être un voleur de chèvres²³. Le Père Lévesque l'avait même frappé avec un bâton²⁴. A cause de cet incident, le Comte avait été obligé de se rendre à Kamoga où il rencontra les deux missionnaires avec le Capitaine Langheld, commandant de Bukoba, qui régla le différend²⁵. Selon l'historien de Lacger, il salua Mgr Hirth à cette occasion, mais il ne souffla mot de cette rencontre²⁶. Malgré ce mauvais souvenir, Monseigneur sut apprécier le livre pour ses nombreux renseignements concernant le Rwanda²⁷, renseignements peu crédibles quant à l'organisation politique et sociale du pays. Pour valoriser ses propres réalisations, l'explorateur avait surestimé la puissance du *Mwami*.

Le livre du Comte était illustré d'une carte géographique du Rwanda. Cette carte, dessinée sans précision, n'était pas du tout fiable²⁸. Mgr Hirth l'utilisa pour organiser son voyage au Rwanda. En traversant le Gisaka, il constata que cette région était « moins étendue que ne le marque la carte de Götzen »²⁹. Lui-même se trompa en croyant situer son premier poste de Mission au centre du pays³⁰. A la fin du 19^{ème} siècle, la carte du Rwanda présentait encore un grand espace blanc à rem-

²⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096093.

²¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 1^{er} avril 1901 à Mgr Livinhac*, N° 095056.

²² G. A. VON GÖTZEN, *op.cit.*, p. 73.

²³ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, mars 1894, p. 454.

²⁴ G. A. VON GÖTZEN, *op.cit.*, p. 112.

²⁵ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » : 1894-1896*, 21 mars 1894, p. 178.

²⁶ L. de LACGER, *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*, Namur, Grands Lacs, 1939, N° 67-68-69, pp. 75-80 (doc. n° 43).

²⁷ G. A. VON GÖTZEN, *op.cit.*, pp. 144-200 et pp. 220-222 (doc. n° 47).

²⁸ Le Père Jan van der Burgt explique l'imprécision des cartes dessinées par les explorateurs et les militaires. Ceux-ci savaient utiliser à la perfection le théodolite pour mesurer l'altitude, mais ils indiquaient mal les noms des endroits parcourus, par le fait qu'ils ne maîtrisaient pas les langues africaines. Leurs guides, les *Bangwana*, furent souvent trompés par les gens qui craignaient la force militaire de ces étrangers. Quand ils leur demandaient le nom d'une rivière, d'un marais ou d'une colline, les gens répondaient naïvement "oeroezi – rivière", "mafoenzo – marais" et "misozi – colline". Sur les premières cartes de l'Afrique des Grands Lacs apparaissent donc des indications géographiques étranges et peu précises. L'explorateur Stanley nommait les capitales de l'Ushirombo, de l'Utambala et de Mbogwe, respectivement Makaka, Kututwa et Lumerezi. C'étaient les noms de leurs souverains. La carte « d'Usjinga », dessinée par le docteur Baumann, un cartographe pourtant renommé, contenait les noms de quatre endroits que le roi de ce pays ne connaissait même pas. Pour le Père van der Burgt, les cartes de ses confrères étaient plus sûres. Ils étaient mieux informés grâce à leur connaissance des langues africaines (J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant in een onbekend negerland van Midden-Afrika*, Boxtel, 1921, pp. 279-280). La carte de référence pour la colonie « Deutsch-Ostafrika » était celle de Richard Kiepert, publiée en juillet 1890. Elle était vendue en Allemagne par la revue missionnaire *Gott will es* (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 4-5).

²⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

³⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15).

plir. Le travail immense de cartographie avait à peine commencé³¹ alors qu'il était indispensable pour l'occupation du pays par les militaires allemands et pour les fondations des Missions.

Le livre du Comte von Götzen s'accompagnait aussi d'une série d'images du Rwanda ainsi que d'une toute première liste de mots en *kinyarwanda*³². Le chapitre VII, présente le compte-rendu de l'entrevue du Comte avec le *Mwami* du Rwanda, Rwabugiri (v.1855-1895), un roi belliqueux, souvent en guerre contre le Burundi, le Bushi, l'Ankole et le Bushubi³³. Leur entrevue fut le premier contact officiel de l'Occident avec le Rwanda. Elle eut lieu dans un climat d'arrogance et de mépris³⁴. Le Comte lui-même l'avait imposée de force, allant jusqu'à gifler le conseiller du *Mwami*, le chef Nkwaya³⁵. Mais en 1899, le Docteur Kandt doutait de l'authenticité de cette entrevue historique ; selon lui, son collègue avait seulement rencontré l'homme de paille du *Mwami* Rwabugiri³⁶.

³¹ En 1901, Mgr Hirth signalait au gouvernement de « Deutsch-Ostafrika » à Dar es-Salaam : « Dans le Rwanda spécialement, les missionnaires, pour remplacer l'insuffisance des cartes publiées jusqu'à ce jour, ont été obligés de faire quelques travaux cartographiques pour s'orienter dans le pays ; mais ces travaux n'offrant sans doute rien en dehors de ceux exécutés également par MM. les Officiers et le voyageur Dr. Kandt, n'ont pas été publiés. Pour le dénombrement de la population du Rwanda, les missionnaires n'ont rien encore d'assez précis » (A.G.M.Afr., *Duplicata du Rapport annuel adressé au Gouvernement de l'Ost-Afrika allemand à Dar-es-Salam*, N° 095060-095062). La première carte du pays fut publiée en 1894 par le Docteur Franz Stuhlmann (1863-1928) dans son œuvre *Mit Emin Pacha ins Herz von Afrika – Avec Emin Pacha au cœur de l'Afrique*. C'est lui qui présenta le Rwanda comme un royaume centralisé et dirigé par un roi puissant (R. BINDSEIL, *Les explorateurs allemands au Rwanda 1899-1914...*, 2003, p. 2). Le Docteur Stuhlmann avait rencontré Mgr Hirth à Kamoga en septembre 1890 et en mai 1892.

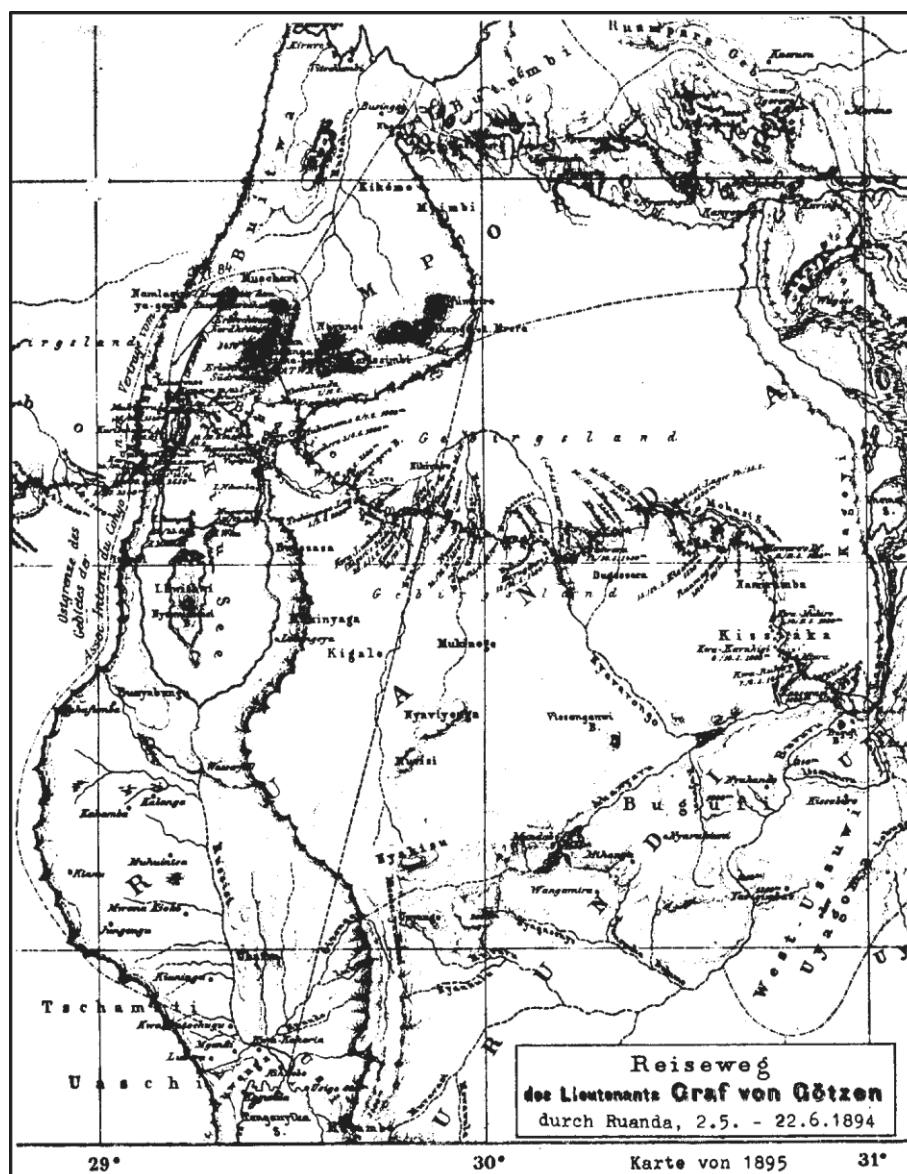
³² G. A. VON GÖTZEN, *Durch Afrika von Ost nach West, Resultate und Begebenheiten einer Reise von der Deutsch-Ostafrikanischen Küste bis zur Kongomündung in den Jahren 1893/1894*, Zweite Auflage, Berlin, 1899, pp. 144-200 et pp. 220-222 (doc. n° 47).

³³ Pour son entourage, c'était un personnage ombrageux, soupçonneux et cruel. Sa propre famille fut la première victime de sa terreur. Sur ses ordres moururent sa mère qu'il livra à la mort alors qu'il était ivre, un de ses oncles et deux de ses épouses. Il fit crever les yeux à deux de ses frères pour leur ôter l'envie de le détrôner (J. KALIBWAMI, *Le catholicisme et la société rwandaise : 1900-1962*, Paris, 1991, p. 141).

³⁴ G. HONKE, « Européens et Rwandais font connaissance », in *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, pp. 84-87. Le Comte von Götzen précisa cette attitude dans le troisième chapitre de son livre *Durch Afrika von Ost nach West* : « Par ailleurs, je trouvais pleinement justifié de me conduire partout en seigneur malgré le caractère privé de mon voyage. J'escomptais toujours de la part du chef de tribu qu'il soit le premier à offrir le cadeau de bienvenue. En effet ces gens ne parviennent pas encore à faire la distinction entre autorité administrative et personne privée. On doit considérer aujourd'hui comme une attitude dommageable pour le prestige des Européens et même irresponsable, celle du voyageur qui demandait d'abord aux indigènes l'autorisation de pouvoir traverser leur pays, au besoin en leur payant un tribut pour un droit qui appartient à chacun dans les pays civilisés » (G. A. VON GÖTZEN, *op.cit.*, p. 66).

³⁵ J. KALIBWAMI, *op.cit.*, p. 146.

³⁶ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Dr R. Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 20).



CARTE 6. – LE RWANDA SELON LE COMTE VON GÖTZEN (1895)

Le Docteur Kandt

Dans son journal, Mgr Hirth décrit sa visite du 19 février 1900 à l'explorateur et docteur allemand, Richard Kandt (1867-1918)³⁷, installé dans sa résidence « Bergfrieden » à Shangi³⁸. Cette visite eut une signification particulière pour Monseigneur vu l'apport du Docteur à la fondation du premier poste de Mission catholique au Rwanda. Jusqu'à maintenant, cet apport a échappé à l'attention des historiens qui semblent aussi ignorer la grande admiration qu'avait l'explorateur pour les Missionnaires d'Afrique au cours des premières années de sa vie au Rwanda. « Moi-même j'aime trop le travail muet et plein de grâce des Pères Blancs (...) », écrivait-il en 1899³⁹. Il nous paraît important de révéler cet apport méconnu, à partir des données biographiques de l'explorateur.

Le Docteur Kandt naquit le 17 décembre 1867 à Posen⁴⁰ sous le nom de Richard Jacob Kantorowicz⁴¹. Son père, un commerçant juif fortuné, s'appelait Siegfried Kantorowicz, et sa mère, Janny Briske. En 1887, après ses études secondaires commencées à Posen et terminées à Kolberg, il s'installa à Leipzig pour étudier l'histoire de l'art et les langues modernes : le français, l'italien, l'anglais et le néerlandais. Au début de l'année 1888, il se rendit à Munich, en Bavière, pour continuer ses études linguistiques. Il les abandonna quelques mois plus tard pour commencer des études de médecine. Mais, bien vite, il quitta Munich et alla s'inscrire à l'université de Würzburg où, en 1890, il obtint le certificat préparatoire aux études médicales. Et c'est enfin à l'université de Heidelberg qu'il étudia la médecine de 1891 à 1892, en manifestant un intérêt particulier pour la psychiatrie et la psychologie. A cette même époque, il commença son service militaire qu'il terminera en mars 1895 comme médecin auxiliaire de réserve. En juillet 1893, il se convertit au christianisme et se fit baptiser protestant dans la « Neue-Kirche – Nouvelle Eglise » protestante de Berlin. C'est en mars 1894, qu'il changea son nom de famille « Kantorowicz » en celui de « Kandt ». Insatisfait par ses études en médecine, il s'inscrivit à la faculté de philosophie de l'université de Munich et s'engagea comme secrétaire privé de l'écrivain Richard Voss (1851-1918), tout en suivant un stage à l'hôpital psychiatri-

³⁷ « Kandt mesure 1,68 m. Il est menu et il paraît délicat. C'est quelqu'un de mélancolique qui souffre du mal de siècle. Il dispose d'une culture générale exceptionnelle, de bonnes connaissances médicales, et il est capable d'utiliser son savoir de manière appropriée. Il n'est jamais hautain, ni arrogant, ni exubérant : il se détend tout au plus à la fête de la bière de Munich, mais personne ne l'a jamais vu ivre. Il a une attitude bienveillante envers ses subordonnés. Chez ses supérieurs il est connu comme un travailleur acharné, obéissant et ambitieux qui impressionne par une conduite exemplaire. Animé d'une volonté de fer, le Docteur Kandt a un sens profond de l'autocritique. Il fume entre 50 et 60 cigarettes égyptiennes par jour » (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, pp. 40-44).

³⁸ Le Docteur Kandt était convalescent quand il accueillit Mgr Hirth le 19 janvier 1900. Le 3 novembre 1899, il était tombé gravement malade probablement suite à son dernier voyage d'exploration au Rwanda entrepris durant les mois d'août à octobre de cette année-là.

³⁹ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21).

⁴⁰ Posen ou Poznan, en polonais, était la capitale de la province prussienne du même nom, située entre Berlin et Varsovie.

⁴¹ R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, pp. 38-190).

que de Bayreuth. Derrière ses études et ses multiples activités, se cachait un mal de vivre auquel il espérait échapper en tournant son regard vers le monde des explorateurs. C'est ainsi qu'en septembre 1896, il s'installa à Berlin pour y suivre des cours d'anthropologie et d'ethnologie ; il apprit le kiswahili et acquit assez des connaissances techniques pour étudier la géographie de régions inconnues. Son professeur Felix von Luschan (1854-1929)⁴² lui parla alors du Rwanda comme d'un terrain de recherche intéressant. Il est bien possible que la rencontre avec ce professeur ait aiguisé son ambition de « compléter les travaux de M. Stanley en cherchant la source du Nil d'Alexandra, à l'est du Kagera (...) »⁴³ ; la localisation de cette source était un sujet qui passionnait les savants d'Europe depuis l'Antiquité⁴⁴. Pour pouvoir s'approcher de l'Afrique, Kandt posa sa candidature auprès du « Comité du Vapeur du Lac Tanganyika ». Mais elle fut refusée. Déçu, il s'adressa en mars 1897, au ministère des Affaires étrangères à Berlin, lui proposant d'explorer le Buha, le Burundi et le Rwanda. Il informa le Duc Johan Albrecht von Mecklenburg (1857-1920) de son projet⁴⁵. Mais personne ne le prit au sérieux. Finalement, il décida de partir à ses propres frais comptant sur l'héritage de son père. Fin mai 1897, il débarqua à Dar es-Salaam où il rencontra le Professeur Robert Koch (1843-1910), spécialiste des maladies tropicales et le Gouverneur impérial Eduard von Liebert (1850-1934). Ce dernier lui donna son accord pour organiser une caravane composée de 140 porteurs, 3 guides, 7 serviteurs et 15 *askari*. Il se mit en route le 4 août 1897 et, le 28 septembre, il arriva à Tabora où il s'acheta une belle propriété⁴⁶. Puis, il continua son voyage et, le 25 décembre, il atteignit la Malagarasi, rivière formant la frontière entre l'Unyanyembe et le Buha. Surpris par la nouvelle qu'une révolte avait éclaté au Rwanda, il se replia sur Tabora où il apprit que cette nouvelle était fausse. Lors

⁴² L'anthropologue et ethnologue Felix von Luschan devint directeur du musée ethnographique de Berlin en 1904. Il fut un admirateur du Père Jan van der Burgt (1863-1923), confrère de Mgr Hirth (voir chapitre 7, sur *Mgr Hirth et la Société des Missionnaires d'Afrique*, pp. 87-96).

⁴³ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21). Vers 1896, Richard Kandt visita les musées du Vatican. Lors de cette visite, il aurait été fasciné par une sculpture intitulée « Alvater Nil – Nil patriarchal », ayant éveillé son intérêt pour ce fleuve mystérieux, d'après Reinhart Bindseil, docteur en droit (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, p. 50).

⁴⁴ Aristote (386-322 av. J.C.) avait même affirmé que « le Nil vient d'un pays où les hommes sont petits et habitent des cavernes ». Les Batwa du Rwanda seront victimes de cette affirmation sans fondement, quand les explorateurs du 19^{ème} siècle les identifieront aux petits bonshommes d'Aristote. Manifestement ils ne pouvaient croire que ce philosophe grec pût se tromper (« Ruanda », in *Afrika-Bote*, Trier, novembre 1899, pp. 46-47). Au cours du 19^{ème} siècle, sous l'impulsion britannique, la recherche des sources du Nil prit l'allure d'une véritable quête du Graal. En situant les sources du Nil, fleuve sacré depuis que Moïse à flotté sur ses eaux, les scientifiques espéraient découvrir le lien de l'Europe au continent africain, et donc celui de l'histoire à l'immémorial. Ainsi ils espéraient rejoindre en même temps l'ailleurs du monde antique en l'en-deçà du monde chrétien, la légende païenne et le sacré biblique (C. COQUIO, *Rwanda. Le réel et les récits*, Tours, 2004, pp. 39-41).

⁴⁵ Le Docteur Kandt fut un protégé de la famille princière von Mecklenburg (R. BINDSEIL, *op.cit.*, pp. 50-96). Un membre de cette famille, accompagné d'une équipe d'experts scientifiques, visita le Rwanda en 1907.

⁴⁶ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 6 mars 1900 à Mgr Gerboin*, N° 099074 (doc. n° 35).

de son deuxième séjour à Tabora, il rencontra Mgr Gerboin (1847-1912)⁴⁷, Vicaire apostolique de l'Unyanyembe. Il l'invita au restaurant⁴⁸, ce qui fut le début d'une grande amitié entre eux. Mgr Gerboin lui proposa alors une visite chez lui, à Ushirombo⁴⁹, invitation qu'il accepta. Le 24 février 1898, il arriva chez son ami dont il sera l'hôte pendant quatre semaines⁵⁰ durant lesquelles il attendit du renfort pour

⁴⁷ Mgr François Gerboin, de nationalité française, naquit le 22 février 1847 à Laval dans le Mayenne. En 1871, lors de ses études au grand séminaire de Laval, il se sent interpellé par une notice de Mgr Lavigerie disant : « Notre petite société naissante fait appel au zèle généreux des prêtres, des séminaristes de France qui veulent se donner tout entiers à Dieu, et à Dieu seul dans le service des âmes les plus abandonnées, à ceux qui ne se recherchent pas eux-mêmes, qui ont le désir de souffrir et de mourir pour Dieu ». Le 10 octobre 1872, il entre chez les Missionnaires d'Afrique et le 2 octobre 1873, il fait son serment missionnaire et le 30 mai 1874, il est ordonné prêtre. Ensuite, il travaille en Kabylie dans plusieurs Missions et en France à Paris comme quêteur. Le 11 janvier 1883, il est nommé maître de novices des Frères coadjuteurs et économe de Maison-Carrée. Quelques mois plus tard, en septembre 1883, il est désigné assistant suppléant et l'année suivante assistant titulaire ainsi que secrétaire du Conseil général. Le 17 juin 1890, Mgr Lavigerie le nomme provicaire de l'Unyanyembe à la place du Père Ludovic Girault (1853-1941) retenu en Europe par une ophtalmie. Il s'embarque à Marseille le 12 juillet 1890 à la tête de la neuvième caravane pour l'Afrique équatoriale. Il arrive à Kamoga le 29 novembre 1890. Le 16 février 1891, il fonde la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo, première Mission dans l'Unyanyembe. Depuis lors jusqu'à sa mort en 1912, il en fondera une douzaine d'autres à savoir la Mission « Saint-Michel » à Msalala (février 1893), la Mission « Saint-Joseph » à Ndala (janvier 1896), la Mission « Sacré-Cœur » à Misugi (novembre 1896) qui déménagera à Muyaga en 1898, la Mission « Saint-Antoine » à Bujumbura (novembre 1896) qui sera abandonnée en février 1898, la Mission « Saint-Antoine de Padoue » à Mugeru (février 1899), la Mission « Saint-Boniface » à Tabora (octobre 1900), la Mission « Notre-Dame de Lourdes » à Ulungwa (novembre 1902), la Mission « Immaculée-Conception » à Buhonga (décembre 1902), la Mission « Notre-Dame de l'Espérance » à Gatara (novembre 1904), la Mission « Notre-Dame du Bon-Conseil » à Kanyinya (janvier 1905), la Mission « Notre-Dame de l'Assomption » à Rugari (janvier 1909), la Mission « Saint-Léon » à Turu (février 1909) et la Mission « Notre-Dame du Perpétuel Secours » à Buhoro (février 1912). Le 28 janvier 1896, le Père Gerboin est nommé évêque de Thuburbo et Vicaire apostolique de l'Unyanyembe. Quelques mois plus tard, le 21 septembre 1896, il est ordonné évêque par Mgr Hirth à Kamoga. Durant sa vie missionnaire, il participera au Chapitre général de 1894 et de 1906, année où il rencontre le pape Pie X (1835-1914). En octobre 1894, il accueille la première communauté des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches) venues en Afrique équatoriale. En 1908, il fonde le petit séminaire « Saint-Charles » à Ushirombo. Il meurt le 27 juin 1912 (C. RABEYRIN, *Mgr François Gerboin : 1847-1912. Fondateur et animateur des premières missions du Burundi, Gitega*, 1971, 124 pp. – « Monseigneur Gerboin », in *Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique (1911-1912)*, Tome VII, Supplément, pp. 8*-13*).

⁴⁸ Dans une lettre de fin janvier 1898, Mgr Gerboin écrivit : « Je quitte demain Ndala pour repasser à Saint-Michel et de là à Notre-Dame Auxiliatrice. Un Monsieur Kandt, un savant que j'ai vu à Tabora a dû partir hier pour se rendre à l'Ushirombo et de-là en Urundi. Ce voyageur était déjà en route, mais le bruit ayant couru que les rebelles congolais étaient en territoire allemand, il est revenu à Tabora. Il nous a payé à dîner jeudi dernier avec illumination de lanternes vénitiennes et feu d'artifice. Quand je vous dis qu'on se civilise à l'Equateur » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 23 janvier 1898 au Procureur des Missionnaires d'Afrique à Alger*, N° 099054).

⁴⁹ La Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo avait été fondée le 16 février 1891 par les Pères François Gerboin (1847-1912), pro-vicaire, Joseph Lombard (1857-1893), Auguste Capus (1866-1898) et les Frères Léon (Gustave de Vuyst originaire du diocèse de Gand en Belgique : 1869-1892) et Ernest (Pierre Van der Jeugt originaire du diocèse de Gand (Gent) en Belgique : 1866-1909).

⁵⁰ R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne...*, p. 64. Le secrétaire du journal de la Mission d'Ushirombo nota : « 24 février 1898 : Vers 11 heures, on vient nous avertir que M. Kandt est arrivé (...). Monseigneur et le Père Van der Boom vont saluer ce Monsieur et l'inviter à venir partager notre bien maigre déjeuner. C'est ce brave Monsieur qui a si bien traité Monseigneur à Tabora. Nous nous efforçons de le recevoir de notre mieux. Il veut bien accepter de venir déjeuner avec nous durant son séjour à l'Ushirombo (...). – 23 mars 1898 : Départ de M. Kandt. Il est resté juste quatre semaines »

partir au Rwanda. Finalement, le 23 mars 1898, il quitta Ushirombo. Quelques semaines plus tard, le 11 mai 1898, il traversa l'Akagera, source du lac Victoria-Nyanza, que Stanley avait baptisé « Nil Alexandra ». Une fois entré au Rwanda, il continua son voyage jusqu'à Mukingo, colline située près de Gatagara, où, le 14 mai 1898, il rencontra la Cour. Celle-ci l'accueillit le 16 mai 1898 d'une manière qu'il n'apprécia pas⁵¹. Puis, il chercha la source du Nil. Il la localisera, fin août, dans la forêt de Nyungwe à environ 30 km au nord-ouest de Gikongoro et à 11 km au sud-ouest de Kigeme. Après quoi, il se mit en route pour rentrer en Allemagne. Arrivé à Bujumbura, le 6 septembre 1898, il apprit que le ministère des Affaires étrangères à Berlin avait accepté de financer ses recherches⁵². Suite à cette nouvelle, il décida de retourner au Rwanda pour approfondir sa connaissance du pays⁵³. Le 24 mars 1899, il planta sa tente sur la presqu'île de Shangi, située à environ 17 km au nord-est de Cyangugu, à proximité du camp militaire allemand. Les deux mois suivants, d'avril à mai, il y construisit sa résidence « Bergfrieden »⁵⁴. Ce fut à ce moment-là, qu'il rencontra des missionnaires anglicans, de nationalité britannique, venus pour explorer le Kinyaga avec l'intention d'y fonder une Mission. En les voyant remonter

(A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1897-1901*, pp. 409-410). En 1899, Mgr Gerboin écrivait : « J'ai envoyé par le dernier courrier à Monseigneur le Supérieur général une lettre du Docteur Kandt qui est au Kivu (...). Ce Docteur est celui-là qui est resté ici 4 semaines, il y a deux ans » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 5 octobre 1899 au Procureur des Missionnaires d'Afrique à Alger*, N° 099069).

⁵¹ R. KANDT, *Caput Nili*, Berlin, 1905. Lettre XXIII : A la Cour du Roi, publiée dans *Etudes Rwandaises* par B. LUGAN, « Sources écrites pouvant servir à l'Histoire du Rwanda (1863-1918) », Volume XIV, Numéro spécial, Butare, octobre 1980, pp. 27-34 (doc. n° 56).

⁵² Le Docteur Kandt fut un protégé de l'explorateur Franz Stuhlmann (J.-P. CHRETIEN, *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, 2000, p. 219).

⁵³ De 1899 à 1902, le Docteur Kandt prépare une monographie sur le Rwanda : il constitue des collections dans les domaines de la botanique, de la zoologie et de l'ethnologie, il accomplit des travaux cartographiques, il étudie les possibilités du développement économique du Rwanda et il fait des expériences dans le domaine de l'agronomie (il est le premier à diffuser et à exploiter le café au Rwanda). Mais, il n'achèvera jamais ses recherches. Lors d'une dépression, il brûle ses notes dont la destruction fut une perte inestimable pour la science historique et ethnologique du Rwanda. En 1902, il rentre en Allemagne pour préparer la publication de son livre *Caput Nili* qui sera édité six fois et qui lui assura la réputation d'explorateur. Il sera décoré par l'Empereur Guillaume II (1859-1941). En septembre 1905, il est de retour au Rwanda s'installant cette fois-ci à Gakira (Bwakira), endroit situé à environ 30 km à l'ouest de Gitarama. De novembre 1907 jusqu'en mai 1914, il exerce les fonctions de résident impérial du Rwanda avec résidence à Kigali. Lors de son congé en Allemagne en 1914, il est surpris par la Première Guerre mondiale. Il se met à la disposition de l'armée bavaroise en tant que médecin. Il meurt à Nuremberg le 29 avril 1918, à la suite d'une intoxication par des gaz de combat au front. Il a cinquante ans.

⁵⁴ La résidence avait été construite à 150 mètres au-dessus du niveau du lac Kivu, près du camp militaire de Shangi. Le Docteur Kandt l'avait appelé « Bergfrieden », ce qu'on pourrait traduire par « Paix de Montagne » ou « Montagnes paisibles », en mémoire de son ami Richard Voss (1851-1918) qui avait un chalet à Berchtesgaden (en Bavière) portant ce même nom. Jusqu'en 1905, elle lui servira de quartier permanent pour toutes les expéditions qu'il envisagea à l'intérieur et autour du Rwanda (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne...*, pp. 71-72). Le Capitaine Otto Schloifer la décrit en juin 1901 : « En contrebas, sur les bords du lac Kivu, avait été installé le poste militaire d'Ischangi (Shangi) ; en haut, nous rendîmes visite au Dr Kandt dans sa retraite de "Bergfrieden", qui se composait d'une tente et de quelques huttes ; d'énormes sycomores prodiguaient une ombre agréable (...) » (*Ibid.*, p. 75).

la vallée de la Rusizi, il jugea que leur présence dans cette région serait dangereuse pour l'avenir des intérêts allemands⁵⁵. Il s'organisa en conséquence, pour empêcher l'installation de ces missionnaires anglicans au Kinyaga. Il les menaça d'abord, puis il décida d'inviter leurs adversaires, les missionnaires de Mgr Lavigerie, pour qu'ils s'y installent avant eux au Kinyaga. Cette décision ne lui posa aucun problème de conscience. Vraisemblablement, ses considérations politiques lui paraissaient plus concluantes que ses convictions religieuses⁵⁶ ! Le 7 juin 1899, il en informa son ami Mgr Gerboin⁵⁷ et, en même temps, il lui demanda d'envoyer des missionnaires au Kinyaga, le plus vite possible⁵⁸. Pour le convaincre, il lui présenta la région à évangéliser comme le paradis missionnaire : une géographie favorable, un climat magnifique et sain, des terres fertiles, une population « dense, charmante, obéissante et dévouée » prête à se faire instruire, la présence de nombreux esclaves et d'orphelins pour s'en occuper, l'existence de bons moyens de communications avec le Tanganyika et surtout l'absence de concurrence anglicane⁵⁹. En plus, il lui promit de contribuer à la réalisation de cette fondation par sa connaissance du pays et par son influence auprès du Capitaine Bethé, représentant de l'autorité coloniale à Bujumbura. A cela, il ajouta le fameux dicton « venez, voyez et vainquez » de Jules César (101-44 av.J.-C). Mgr Gerboin, impressionné par ces arguments, avertit Mgr Livinhac et Mgr Hirth ; une grande partie du Rwanda dépendait du vicariat de celui-ci⁶⁰. Pour toute information, il ne leur envoya qu'une copie de la lettre d'invitation de son ami Kandt. Mgr Hirth reçut la sienne deux mois avant son départ pour le Rwanda⁶¹. Le journal de Kamoga signale, en date du 27 août 1899 : « Mgr Gerboin nous fait part d'une lettre écrite par un Docteur allemand en

⁵⁵ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21). Une fois installés, les missionnaires anglicans pourraient exiger la protection du gouvernement britannique, puissance coloniale rivale du gouvernement allemand, déjà en conflit avec le Roi Léopold II. En 1900, la force militaire allemande au Rwanda était trop faible pour s'opposer simultanément à deux rivaux redoutables.

⁵⁶ La rivalité entre missionnaires anglicans et missionnaires de Mgr Lavigerie avait commencé au Buganda en 1879. Les missionnaires anglicans y défendaient le principe que l'évangélisation d'un royaume africain était le privilège de son premier occupant. Ce principe fut reconnu et accepté par les puissances coloniales, lors de la Conférence de Berlin de 1885, pour le partage de l'Afrique centrale. Mais la Congrégation de la Propagation de la Foi, à Rome, le rejeta. Suite à cette mésentente, les missionnaires anglicans et les missionnaires de Mgr Lavigerie s'étaient engagés dans une course contre la montre pour occuper le territoire d'un royaume africain. Au Rwanda, cette course fut gagnée incontestablement par les Missionnaires de Mgr Lavigerie, grâce à l'intervention d'un protestant allemand ! (A.G.M.Afr., *S. Moullec : Les événements de l'Ouganda en 1892*, N° P/10315).

⁵⁷ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165.

⁵⁸ La région du Kinyaga était connue de Stanley. Elle fut mentionnée dans son livre *Through the Dark Continent* publié en 1878 (J.-P. CHRETIEN, *op.cit.*, p. 52).

⁵⁹ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21).

⁶⁰ L'autre partie du Rwanda dépendait du vicariat du Haut-Congo de Mgr Roelens (1858-1947).

⁶¹ Le courrier entre la résidence de Mgr Gerboin, à Ushiroombo, et celle de Mgr Hirth prenait normalement quatre jours de voyage (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 226).

ournée au Rwanda. Elle contient de précieux renseignements en même temps qu'une pressante invitation à venir occuper le pays avant les protestants anglais »⁶². Mgr Hirth, enchanté par ces informations, répond à Mgr Gerboin : « S'il (le Docteur Kandt) n'est pas chrétien il mérite de l'être »⁶³. Pour Mgr Hirth, un protestant n'était pas vraiment un chrétien ! Son attitude semble bien différente de celle de Mgr Gerboin qui témoigne en général d'une plus grande souplesse dans ses relations avec son entourage. Cependant, lors de sa rencontre avec le Docteur Kandt en janvier 1900, Mgr Hirth nuancera son attitude peu amène envers lui en notant : « Quel dommage qu'il ne songe lui-même à faire la mission à sa manière, il pourrait nous préparer bien des cœurs »⁶⁴.

Dans son journal, Mgr Hirth reste très discret sur le rôle précis du Docteur dans la préparation de son voyage au Rwanda. Il passe, en conséquence, sous silence les renseignements qu'il a reçus de cet explorateur lors de sa visite du 19 janvier 1900. Il se contente de dire : « M. Kandt nous communique tout ce qu'il a appris sur le Rwanda »⁶⁵. En fait, le Docteur Kandt avait acquis une connaissance approfondie du pays. Il publia plusieurs articles dans des revues scientifiques, avant de publier en 1904, son livre *Caput Nili. Eine empfindsame Reise zu den Quellen des Nils – Caput Nili. Un voyage sentimental jusqu'aux sources du Nil*⁶⁶. Une étude approfondie de ces publications pourrait aider à préciser ce que Mgr Hirth apprit exactement de lui. Cependant, personne ne peut nier que la vision du Rwanda qu'avait l'explorateur manque parfois d'objectivité pour une simple raison : il avait été mal reçu par la Cour en juin 1898. Humilié, il se vengea en discréditant la classe politique du pays. Un an plus tard, il se confiait à Mgr Gerboin : « Autrefois j'écrivais : oui le Rouanda est un pays plein d'espérances quand nous pourrions détruire le pouvoir des Watusi. Maintenant je dis : ça ira avec et sans les Watusi »⁶⁷. Le Docteur, doué d'un esprit critique hors pair, fut le premier à constater que les Européens au Rwanda n'avaient jamais rencontré le successeur du *Mwami* Rwabugiri, décédé en 1895⁶⁸. Victimes d'une simulation, ils auraient eu seulement une entrevue avec un remplaçant du *Mwami*. Dans son journal, Mgr Hirth fait allusion à ce fait, tout en le relati-

⁶² A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, pp. 176-179 (doc. n° 21). En 1896, des missionnaires anglicans avaient établi une station auprès de la capitale de Nera, le plus grand royaume de la partie sud du vicariat de Mgr Hirth (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 7 mai 1896 à Mgr Livinhac*, N° 095025).

⁶³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 5 octobre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 09906.

⁶⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

⁶⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

⁶⁶ Le livre *Caput Nili*, caractérisé par un style sentimental, deviendra le livre classique de la littérature allemande sur l'Afrique (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne...*, p. 90).

⁶⁷ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21). Plus tard, comme résident impérial, il menait une politique prudente vis-à-vis des *Banyarwanda*, une politique basée sur une reconnaissance absolue du *mwami* et de l'aristocratie *tutsi*. Cette politique fut contestée par ses ennemis à Berlin sous prétexte qu'elle n'était pas conciliable avec la dignité de l'Empire allemand (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne...*, p. 172).

⁶⁸ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21).

visant : « Pour revenir au roi, il y a de nos gens qui prétendent que ce n'est pas du tout lui que nous avons vu (...). Cette comédie est tout à fait dans le genre du pays. A présent nous sommes trop près de lui pour ne pas découvrir bientôt la vérité. Mais pour le moment, et pour notre but, peu nous importe »⁶⁹.

Mgr Hirth qualifia le Docteur Kandt de collectionneur d'objets d'art qui travaille pour la gloire en enrichissant les musées d'Allemagne. Il appréciait sa sincérité, tout en doutant de ses capacités scientifiques : le Docteur, d'après lui, ne connaissait même pas la langue du pays. Cette appréciation sévère contraste avec celle de Mgr Gerboin qui écrivait à Mgr Livinhac : « C'est un homme qui travaille très consciencieusement, une fois s'étant trompé de 10 minutes ou un quart d'heure, il est retourné à son camp de la veille, pour refaire le relevé de sa route »⁷⁰. Mgr Hirth avait été surtout impressionné par l'histoire du mauvais accueil fait au Docteur Kandt par la Cour du Rwanda. L'expérience de l'explorateur lui fit anticiper avec anxiété sa rencontre avec cette Cour imprévisible. Reste à examiner si Monseigneur a communiqué les renseignements du Docteur Kandt à ses confrères, les Pères Brard et Barthélemy, ainsi qu'au Frère Anselme. En tout cas, le Père Brard raconta plus tard que « sa Grandeur, Mgr Hirth, avait été informée, par quelques aventuriers, que dans cette partie de son vicariat se trouvait une contrée très riche et surtout très peuplée »⁷¹.

Lors de sa visite du 19 janvier 1900, Mgr Hirth expliqua au Docteur qu'il avait abandonné provisoirement l'idée de fonder une Mission au Kinyaga. Il justifia sa décision dans sa lettre à « l'Association des Dames et des Demoiselles catholiques pour le secours des Missions », fondée par Mademoiselle Schynse : « ... mais outre que ce lieu est à près d'un mois de marche d'Usswi, notre station la plus proche, nous nous serions trouvés dans une région qui – au moment de notre passage – est sujet à disputes entre l'Allemagne et l'Etat congolais »⁷². Déçu par cette décision, l'explorateur dut reconnaître que Mgr Hirth n'avait pas tout à fait tort. Après sa rencontre avec Monseigneur, il écrivit à Mgr Gerboin : « Naturellement cela serait un peu brusquer l'Etat congolais que de fonder une station (au Kinyaga) sous la tutelle allemande dans un territoire en querelle (...). Espérons que la Mission dans l'Indouga réussira, en ce cas j'avoue que la place soit mieux choisie qu'au Kivu »⁷³. Mgr Hirth lui écrivit un mot de remerciement daté du 5 février 1900, juste avant de quitter ses confrères à Mara⁷⁴.

⁶⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁷⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 5 octobre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099069.

⁷¹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents*, N° 112021-112026 (doc. n° 39).

⁷² Lettre de Mgr Hirth de février 1900 à « la Société des Dames et des Demoiselles catholiques pour le secours des Missions » (« Mgr Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219 (doc. n° 18).

⁷³ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 6 mars 1900 à Mgr Gerboin*, N° 099074 (doc. n° 35).

⁷⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

Le cartographe Baumann

Dans son journal, Mgr Hirth fait allusion à un troisième explorateur, sans le nommer pour autant ; il s'agit de l'autrichien Oscar Baumann (1864-1899), un philosophe qui avait obtenu un doctorat en géographie à l'Université de Leipzig, avant de s'engager en 1891 au service du « Comité allemand contre l'esclavagisme »⁷⁵. Envoyé au pays des Massai, il décida d'explorer le Burundi pour y trouver les sources du Nil. Ce fut donc en abandonnant sa mission officielle, qu'il découvrit une des sources du Nil, la Ruvubu-Luvironza ; il l'identifia comme étant l'affluent le plus méridional du Nil⁷⁶. Impressionné, Mgr Hirth écrivait dans son journal, le 11 février 1900 : « Ces monts de la Lune où le fameux Nil prend sa source sur deux points aujourd'hui parfaitement connus, ne sont pas autre chose que la résidence du grand chef de tout le pays qui s'appelle Urundi »⁷⁷. Le Docteur Kandt contesta cette opinion disant qu'il ne voulait pas « tomber dans les erreurs (...) de Monsieur Baumann ». Il continua à situer les sources du Nil au Rwanda⁷⁸. Son audace scientifique a suscité chez Mgr Hirth quelque méfiance quant au sérieux de son travail qu'il jugeait peut-être trop révolutionnaire. Le Père Brard, pour sa part, mentionne dans son récit de voyage cette dispute entre explorateurs⁷⁹. La source du Nil était pour les uns la Nyabarongo-Akanyaru au Rwanda, pour les autres la Ruvubu-Luvironza au Burundi⁸⁰.

Le cartographe Baumann était le deuxième explorateur européen à pénétrer au Rwanda par le sud en 1892, c'est-à-dire seize ans après que Stanley (1840-1904) eût exploré le lac Ihema⁸¹. Il y séjourna quatre jours seulement, entre le 11 et le 15 sep-

⁷⁵ R. BINDSEIL, *Les explorateurs allemands au Rwanda 1899-1914...*, p. 2.

⁷⁶ R. BINDSEIL, *Le Rwanda vu à travers le portrait...*, pp. 200-202.

⁷⁷ A.G.M.Afr., Mgr Hirth, *Récits de voyage (1899-1908)*, 11 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁷⁸ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21).

⁷⁹ D'après S. Sender, conseiller technique en matière d'hydraulique, la rivière Rukarara, serait l'origine du fleuve Akagera, et ainsi du Nil Blanc. La source de cette rivière se situerait approximativement à 29° 22' longitude est et à 2° 20' latitude sud. L'explorateur Kandt identifiait la source du Nil à environ 29° 19' longitude est et 2° 24' latitude sud, à un endroit proche de la ligne de partage des eaux Congo-Nil, à environ 10 km au sud sud-ouest de la réelle source du Nil. La source du Nil identifiée par l'explorateur est l'origine d'un affluent de la rivière Rukarara, nommé « Mukiberanyo ». Il aurait donc commis une petite erreur en août 1898, qui serait encore rétractable aujourd'hui (S. SENDER, *Die Nilquelle*, Kigali, 1988, étude polycopiée). La source découverte par le Docteur Kandt, est donc la source la plus éloignée du Nil, c'est-à-dire, la source dont les eaux parcourent le chemin le plus long jusqu'à l'embouchure du Nil. À côté de cette source, il y a la source la plus élevée du Nil : celle du Rubiyero au Rwanda. Elle est située aux flancs est du Mont Bigugu (2 949 m) à 2 730 m d'altitude. Finalement, il y a la source la plus méridionale du Nil. Elle est située près de Rutovu dans sud du Burundi. Il s'agit probablement de celle qui a été découverte par l'explorateur Baumann et redécouverte par B. Waldecker en 1937 (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne...*, p. 214).

⁸⁰ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

⁸¹ L'explorateur Baumann visita Mgr Hirth à Kamoga en juillet 1892 (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 27 juillet 1892, p. 436). Il est le premier Européen à avoir pénétré au Burundi. Entre le 5 septembre et le 11 octobre 1892, il traversa ce pays jusqu'à la rive septentrionale du lac Tanganyika et il fit une incursion au Rwanda entre le 11 et le 15 septembre de cette année.

tembre de cette année-là⁸². Dans son livre *Durch Massailand zur Nilquelle*, publié en 1894, il confie à ses lecteurs : « Le 14 Septembre, nous traversâmes un large paysage de collines et vallées vertes, dont le Sud-Ouest montrait de hautes montagnes. Partout on voyait de petits ruisseaux clairs qui arrosaient les champs par des fossés. Après tout, les cultures et les villages du Rwanda étaient en meilleur état qu'en Urundi, ce qui provient certainement de la paix, dont l'Urundi, quoi qu'il s'agisse de la même race, manquait. Il y avait de même beaucoup de vaches ornées de cornes énormes. Partout on nous offrait un aimable accueil ; les femmes chantaient et les chefs nous présentaient les houx ornées de feuillage, signe de paix. Partout on rencontrait des Watussi qui frappaient par leur constitution fine du corps et leur type européen. Plusieurs étaient clairs ; peut-être que de là provient la légende du nègre blanc. Ils étaient plus distants que les autres et déclaraient sans cesse, avant que nous nous approchions de la frontière qu'il nous faudrait demander la permission de Kigere pour quitter le pays. Ce qui me frappait : on ne connaissait pas les fusils ; c'était pourquoi les indigènes avaient l'impression que nous n'étions pas armés. Le lendemain matin, nous traversâmes plusieurs villages, étant salués toujours avec la même joie, puis nous nous dirigeâmes vers la pente de l'Akanyaru qui fait ici également la frontière d'Urundi. Grâce à ce vaste paysage d'herbes, je pouvais observer la caravane entière, quand soudain je remarquai que l'avant-garde était attaquée par à peu près trente indigènes armés d'arcs (...) »⁸³. Rentré en Allemagne, l'explorateur reçut les éloges des savants allemands et autrichiens pour son travail remarquable qui permit à l'Europe de mieux connaître l'Afrique orientale. Le gouvernement autrichien le nomma consul à Zanzibar en 1896. Trois ans plus tard, il décéda à Vienne, âgé de trente-cinq ans seulement.

L'explorateur Baumann eut le mérite d'encourager le gouvernement allemand à occuper le Nord-Ouest de sa colonie « Deutsch-Ostafrika »⁸⁴. Il avança deux raisons. La première concernait la discordance entre la frontière de l'Etat Indépendant du Congo fixée par le Roi Léopold II en 1885 et la situation géographique de la région. La seconde concernait les méfaits du trafiquant d'esclaves Rimaliza, et leurs conséquences pour le développement économique des régions autour du lac Tanganyika⁸⁵.

⁸² F. NAHIMANA, *op.cit.*, p. 23.

⁸³ *Ibid.*, p. 26-27.

⁸⁴ Le Lieutenant allemand Sigl fit un passage à Ujiji en août 1893. Cette même année, le Roi Léopold II entreprit de contrôler la rive occidentale du lac Tanganyika et le journaliste français Lionel Decle s'arrêta à Ujiji avant de se rendre à Tabora. Ce journaliste était correspondant de l'agence Reuter et de journaux britanniques ! L'année suivante en 1894, l'homme d'affaires Cecil Rhodes (1853-1902), un britannique devenu premier ministre du Cap, essaya de se faire accorder un couloir entre le Tanganyika et le lac Edouard (J.-P. CHRETIEN, *loc.cit.*, p. 78).

⁸⁵ Le trafiquant Rimaliza occupa deux postes importants sur la rive nord du lac Tanganyika, un en « Usigé », aux environs de Bujumbura, et un autre à Ruwenga, sur la rive droite de la Rusizi (*Ibid.*, pp. 48-95).

L'explorateur encouragea finalement les Missionnaires d'Afrique d'Ushirombo à fonder, en 1896, une Mission au Burundi : il avait été bien reçu « notamment par la grande masse des Bahutu qui crurent voir en lui le libérateur tant attendu qui les délivrerait du joug des Batussi »⁸⁶. Les tentatives de leurs confrères à partir d'Ujiji avaient toutes échoué depuis 1881⁸⁷.

⁸⁶ H. MEYER, *Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale (1916)*, traduit de l'allemand par F. Willmann, Edition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien, Paris, 1984, p. 215.

⁸⁷ De 1887 à 1895, le Burundi dépendait du pro-vicariat du Haut-Congo. En décembre 1895, il fut placé sous la juridiction du pro-vicariat de l'Unyanyembe par la Congrégation de la Propagation de la Foi pour la raison suivante : son évangélisation était devenue problématique depuis que la Mission de Kibanga avait été évacuée sur Baudouinville (Kirungu). A cette même époque, les Britanniques manifestaient un grand intérêt pour le Burundi où devrait passer leur chemin de fer du Cap au Caire. Déjà, ils avaient commencé la construction de celui de Mombassa à Port Florence (Kisumu). Un bateau devrait relier Port Florence à Bukoba. De là, les voyageurs pourraient continuer leur voyage en caravane jusqu'au Burundi. Ce chemin sera utilisé par les missionnaires de 1902 à 1919 (C. RABEYRIN, *Mgr François Gerboin : 1847-1912*, Gitega, 1971, p. 22).

MGR HIRTH ET LES MILITAIRES ALLEMANDS

Monseigneur était conscient que le succès de l'évangélisation de son vicariat était conditionné par la qualité de ses relations avec les militaires allemands travaillant au service du gouvernement de la colonie « Deutsch-Ostafrika »¹. Jusqu'en 1900, il connaissait seulement ceux qui étaient installés à Bukoba et à Mwanza. Il les rencontra soit à Kamoga, sa résidence au sud du lac Victoria-Nyanza, soit pendant ses voyages apostoliques. Sa connaissance de l'allemand facilitait ses contacts avec eux. Dans son journal de voyage, il mentionne le Capitaine Wilhelm Langheld, le Capitaine Heinrich Bethe, le Lieutenant Werner von Grawert, le Lieutenant von Münchhausen, et le Sergent Schubert. Ces militaires se succédèrent dans les différents districts ou « Bezirke » de la colonie dont le nombre s'élevait à vingt et un en 1916. Les officiers étaient payés, en 1892, entre 600 à 1 000 marks par an. Leurs homologues à Berlin recevaient entre 10 000 et 50 000 marks² ! Ces chiffres sont peut-être exagérés, mais ils illustrent l'existence d'une grande différence de traitement entre officiers allemands, selon leur affectation.

La répression coloniale

Parmi les militaires mentionnés par Mgr Hirth, deux étaient Commandants de district : le Capitaine Langheld, Commandant d'abord du district de Bukoba et puis du district de Tabora, et le Capitaine Bethe, Commandant du district d'Ujiji. Ces deux Commandants étaient chargés de soumettre les roitelets africains aux ordres du

¹ La colonie « Deutsch-Ostafrika » avait été fondée en 1890.

² J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorspronkelijk verhaal der karavaanreis : 1892-1893*, Eindhoven, 1894, p. 147.

gouverneur impérial et de son administration, installés à Dar es-Salaam. Leurs pouvoirs étaient presque illimités. Ils commandaient une petite armée (Schutztruppen) composée de soldats, recrutés au Soudan jusqu'en 1895, et ensuite sur la côte, face à l'île de Zanzibar. Ces recrues de confession islamique étaient appelées « askari ». Ils avaient une mauvaise réputation parmi la population : leur comportement arbitraire et barbare créait un climat de terreur et d'oppression³. Mgr Hirth aurait bien voulu que ceux du district de Bukoba soient remplacés par des soldats catholiques recrutés au Buganda⁴. Il craignait surtout l'influence des premiers sur la population des centres commerciaux, proche de se convertir à l'Islam. Celle-ci bénéficiait du soutien de certains Allemands qui considéraient l'Islam comme la religion la plus adaptée aux Africains⁵.

En mars 1894, le Capitaine Langheld et ses *askari* attaquèrent, apparemment sans raison, la population de Bukumbi⁶. L'attaque eut lieu tout près de la résidence de Mgr Hirth. Le Père Brard raconta cet événement dramatique pour la population, comme un fait parmi tant d'autres : « M. Langheld arrive par terre et un voilier arrive par le lac. Tout à coup la fusillade éclate (...) ; une femme est tuée dans les papyrus avec son enfant en bas âge. Les soldats foncent au pas de course sur la capitale royale ; la fusillade continue ; un homme et une femme sont tués raides, une autre femme blessée mortellement vient mourir à la mission après avoir reçu le saint baptême ; notre troupeau est pillé sous nos yeux à vingt minutes de la mission, les gardiens déshabillés et un de nos grands enfants qui faisait remarquer que ce troupeau appartenait aux Blancs se voit tirer deux coups de feu à bout portant ; il n'est pas atteint »⁷. Il est évident que cette façon de procéder inspirait la crainte et la haine parmi la population envers tous les Blancs⁸. La crédibilité des missionnaires et leur influence sur la population souffraient de ce comportement violent des Allemands. A Kamoga, en 1896, Mgr Hirth s'en plaignit sérieusement : « Depuis 4 ans, il n'y a aucun nouveau catéchumène sérieux, et il ne pourra y en avoir aussi longtemps que durera l'odieux système de contrainte établi ici depuis deux ans surtout à l'égard des indigènes : on vient au catéchisme comme on va à la corvée aux stations militaires »⁹. Une révolte généralisée éclata finalement contre la répression allemande en 1905¹⁰. Elle est connue sous le nom de la guerre de « Maji-Maji » obligeant le gouvernement allemand à réorganiser l'administration de sa colonie¹¹. Les comman-

³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899 -1908)*, 19 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁴ M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, p. 65.

⁵ R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914) : objectifs et réalisations*, Bruxelles, 1983, p. 169.

⁶ En 1901, Mgr Hirth prétend que ce drame a été provoqué par le Père Brard : « A Bukumbi, le Père a envoyé sa porte au nez, à deux pas, à deux sous-officiers qui venaient faire une visite à la mission ; ces messieurs ont été obligés de rebrousser chemin de suite après avoir été insultés. C'est ce qui a amené une expédition militaire contre le pays du Bukumbi » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1901 à Mgr Livinhac*, N° 095065-095067).

⁷ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional : 1894-1899*, G.F. 1110, p. 14.

⁸ La nouvelle : « Voilà un mdaki – un Allemand – qui vient » suffisait à jeter la terreur parmi les villageois et les incitait à prendre la fuite (*Idem.*).

⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 7 mai 1896 à Mgr Livinhac*, N° 095025.

¹⁰ H. WESSELING, *Le partage de l'Afrique : 1880 -1914*, Paris, 1996, pp. 287-288.

¹¹ En swahili, le mot désigne l'eau magique que certaines populations autochtones buvaient pour se protéger contre les balles des fusils des Européens.

dants militaires des différents districts furent remplacés par des civils. C'est ainsi que le Docteur Kandt devint le premier résident impérial du Rwanda en 1907, aidé par ses amis politiques à Berlin.

Si la présence militaire des Allemands terrorisait les Africains¹², elle rassurait, par contre, certains missionnaires¹³. Elle leur donnait, au moins, le sentiment d'une sécurité relative. Lors de la fondation du premier poste de Mission au Burundi en juillet 1896, un confrère de Mgr Hirth écrivait : « C'est la Providence qui se sert des Allemands pour tenir en respect tous ces peuples afin que les messagers de la paix puissent y pénétrer »¹⁴. La première tentative pour y fonder un poste datait de 1879. Elle se termina deux ans plus tard dans un bain de sang qui coûta la vie entre autre à deux missionnaires. Mgr Hirth avoue que l'arrivée des militaires allemands au Rwanda l'encouragea à y fonder un premier poste de Mission : « Enfin l'année dernière, des officiers de la colonie ont réussi à faire l'amitié avec le chef et dès lors nous nous résolûmes aussi de porter la bonne nouvelle à ce pays »¹⁵. Mais au fond de son cœur, il ne croyait pas trop à l'efficacité de la protection allemande : « En Europe on serait volontiers disposé à croire que cette protection que le gouvernement se vante d'exercer en faveur des missions, signifie réellement qu'on vient en aide sinon matériellement du moins moralement ; hélas ! Que c'est bien différent ici sur place ! »¹⁶ Sa déception était telle qu'il avait décidé, en 1898, de ne plus fonder de poste de Mission à proximité d'un camp militaire¹⁷. Cette année, il écrivit à Mgr Livinhac : « ... le Fort de Bukoba favorise partout et très ouvertement les musulmans et les païens fanatiques »¹⁸. Il confirmait ainsi ce qu'il avait écrit l'année précédente : « A Marienberg (...) il est bien fâcheux que trop souvent le Fort voisin (de Bukoba) se fasse protecteur de païens qui persécutent ouvertement les chrétiens »¹⁹. Il est clair que les rapports entre Monseigneur et les militaires allemands de Bukoba étaient compliqués et tendus, certainement avant 1900.

¹² Par exemple, à Bagamoyo, en 1892, la population africaine et arabe était obligée de saluer les Européens à la manière allemande sous peine d'une amende (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorspronkelijk verhaal der karavaanreis : 8/03/1892-28/10/1892*, Eindhoven, 1894, p. 57).

¹³ Le secrétaire de la Mission de Kamoga notait en 1889 : « ... les Blancs sont toujours solidaires les uns des autres en ces pays » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, 27 septembre 1889, p. 359).

¹⁴ « Fondation de la station Saint-François-Xavier », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, N° 73, Alger, janvier 1897, p. 132.

¹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096119-096120 (doc. n° 12).

¹⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 54).

¹⁷ Il faut remarquer cependant que la présence du camp militaire à Mwanza favorisa la communication entre Kamoga et la côte. Son chef militaire envoyait chaque mois le courrier du camp avec celui de Mgr Hirth. Enveloppé dans une étoffe imperméabilisée, il était confié à une équipe de quatre à huit hommes armés qui marchaient dix à douze heures par jour. Monseigneur avait ainsi la possibilité d'envoyer et de recevoir son courrier sans la moindre difficulté (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 112).

¹⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 5 avril 1898 à Mgr Livinhac*, N° 095036.

¹⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 8 mai 1897 à Mgr Livinhac*, N° 095031.

La politique coloniale du gouvernement allemand

Les missionnaires de Mgr Lavigerie avaient travaillé en l'absence des puissances coloniales dans la région des Grands Lacs jusqu'en 1885. Mais à partir de cette année-là, ils furent dérangés par les Allemands et les Britanniques qui se préparaient à y installer leur zone d'influence²⁰. Cette préparation provoqua une réaction extrêmement violente chez les rois africains et les commerçants arabes, pour des raisons tout à fait compréhensibles. Les uns voulaient défendre l'indépendance de leurs royaumes et les autres voulaient sauvegarder le monopole de leurs activités commerciales²¹. Pour les missionnaires commença une période de grande insécurité accompagnée de beaucoup de difficultés pendant plusieurs années²².

Mgr Hirth fut nommé Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza » en 1889, quand les Britanniques et les Allemands s'installèrent dans la région. Le fait que les frontières de son vicariat, érigées en 1886, ne correspondaient pas à leurs zones d'influence, était source de tension avec eux. Fin septembre 1890, il reçut la protection du gouvernement allemand par l'intermédiaire de son agent Emin Pacha (1840-1892)²³. A ce propos, il écrivit à son frère Ernest : « On annonce une expédition allemande conduite par Emin Pacha et quelques officiers, avec mission d'établir dans nos régions l'influence de l'Allemagne et de planter son drapeau. Tout ce que nous demandons c'est qu'ils nous apportent la sécurité et qu'ils nous laissent

²⁰ ANONYME, *La Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) de 1868-1908. Notes historiques*, Alger, 1908, pp. 39-40. En 1885, le Père Jamet écrivait dans son journal personnel : « Nous devons prier afin que l'œuvre de Dieu se continue chez ces pauvres Noirs devenus l'objet des convoitises des Européens, moins soucieux du salut des âmes que de créer des débouchés de commerce. Ici, comme dans beaucoup d'autres régions africaines, l'Européen se trouve en face du Musulman dont la haine est excitée par sa religion et par ses intérêts. Celle-là sera peut-être trop respectée par un libéralisme moderne, mais les intérêts du Musulman ne le seront pas, et l'Arabe le sait très bien. Que sortira-t-il de ce conflit ? Dieu saura tirer le bien du mal, mais nous, missionnaires, nous devons unir la prudence et le travail à la prière » (L. JAMET, *Comme il était au commencement*, Notes et souvenirs de la vie missionnaire du Père Louis Jamet, M.Afr. (1849-1919), publiés et annotés par le P. Ivan Page, M.Afr., Rome, 2005, p. 43).

²¹ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique...*, p. 259.

²² La Mission de Kipalapala, près de Tabora, fut détruite en juillet 1889 et la Mission de Mpala dans le Haut-Congo fut assiégée en juin 1890. « Malheureusement, la triste guerre que font les Allemands sur le Zanguebar (région de la côte située en face de l'île de Zanzibar) met toujours en danger la vie et les missions de nos vaillants apôtres, mais espérons que la Providence veillera sur eux », écrivait le procureur des Missionnaires d'Afrique en novembre 1889 (A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth sa famille (1873-1894, *Lettre du Père A. Lévesque du 19 novembre 1889 à M. Jean Hirth*). En 1888, les Allemands avaient bombardé Bagamoyo, Saadani, Pangani, Tanga et Dar es-Salaam (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 57).

²³ Emin Pacha, de son vrai nom Edouard Schnitzer, naquit à Niesse (Silésie prussienne) en 1840. Ce médecin de formation entra en 1865 au service de la Turquie, puis au service de l'Égypte. En 1878, il devint gouverneur des Provinces équatoriales. Coupé de ses communications avec le Caire par la révolte de Mhadi, il fut tiré de cette fâcheuse position par Stanley, à la tête d'une expédition dont M. Mackinnon, fondateur de la Compagnie impériale de « East-Africa », et ses amis firent en grande partie les frais. Puis, il s'engagea au service de la colonie allemande « Deutsch-Ostafrika » (A. NICQ, *Le Père Siméon Lourdel de la Société des Pères Blancs et les premières années de la Mission de l'Ouganda*, Alger, 1922, p. 90). Emin Pacha rencontra Mgr Hirth en octobre 1890.

la liberté de faire notre œuvre »²⁴. Il reste à savoir si Monseigneur obtint aussi la protection britannique quand le Capitaine Lugard (1858-1945) s'installa à Kampala en décembre 1890. Les événements qui suivirent cette installation montrent bien que Lugard gardait ses distances envers Mgr Hirth²⁵. La situation fut clarifiée en 1894, quand Mgr Hirth fut nommé Vicaire apostolique du vicariat « Victoria méridional ». Dorénavant, il travaillera dans la colonie allemande « Deutsch-Ostafrika ». Depuis lors, ses rapports avec le gouvernement allemand furent marqués par la politique coloniale du pays le plus puissant du continent européen. Apparemment, il ignorait que Berlin avait signé un accord avec sa Société missionnaire en 1896, reconnaissant implicitement que des missionnaires allemands pourraient être envoyés au Rwanda, au Burundi et en Afrique de l'Est²⁶.

Dans la colonie « Deutsch-Ostafrika », le gouvernement de Berlin considérait la présence des missionnaires de Mgr Lavigerie comme une force socio-politique très dynamique²⁷ ; la guerre civile au Buganda en 1892 avait révélé que leurs activités pastorales ainsi que celles de leurs collègues anglicans avaient des répercussions dans le domaine de la politique²⁸. Berlin s'inquiétait du fait que la grande majorité des Missionnaires d'Afrique étaient Français et que, dans leurs communautés, tous

²⁴ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Mgr Hirth du 20 septembre 1899 à son frère, l'Abbé Ernest*.

²⁵ Le Capitaine Lugard était persuadé que les Missionnaires d'Afrique défendaient les intérêts de la France au Buganda et qu'ils représentaient une menace pour le gouvernement britannique.

²⁶ R. A. AUSTEN, *Northwest Tanzania under German and British Rule. Colonial Policy and Tribal Politics, 1889-1939*, London, 1969, p. 70.

²⁷ *Ibid.*, p. 57.

²⁸ Le Consul général britannique à Zanzibar, Sir Gerald Portal, le décrivait en 1894, dans son rapport d'enquête pour le gouvernement de la Reine Victoria de la Grande-Bretagne : « ... à propos du sujet délicat de l'interférence des missionnaires et de la politique (...), il est impossible d'éviter une allusion à ce facteur si important (...). Que les missionnaires des deux côtés soient les véritables chefs politiques de leurs factions respectives, cela ne fait pas le moindre doute. En ce qui concerne les catholiques, Mgr Hirth et ses confrères seraient probablement les premiers à avouer que c'est le cas. Du côté des protestants ce n'est pas avoué, je crois, mais le fait est là malheureusement. Pour les missionnaires, il faut convenir qu'il aurait été extrêmement difficile d'éviter la position de chef politique qui leur avait été dévolue. Etant donné que les partis politiques et religieux dans le pays sont identiques, la direction de l'un aurait inévitablement entraîné le contrôle de l'autre. Les chefs indigènes des deux côtés sont habitués d'aller chez les hommes blancs pour des conseils spirituels et pour l'enseignement religieux, et il était tout à fait naturel qu'ils fassent appel à la connaissance supérieure européenne pour se faire aider dans leurs différends politiques. Il n'y a pas de doute que cela aurait demandé beaucoup de tact et de jugement de la part de ces messieurs pour garder séparées les deux sortes de questions sans perte d'influence sur leurs convertis. C'est un fait que dans la nature fanatique et excitée des indigènes, religion et politique sont très proches, comme elles le sont dans l'esprit des derviches du Mahdi (au Soudan). L'état actuel de la situation est que les indigènes des deux côtés sont habitués à faire appel à leurs missionnaires respectifs pour chaque question qu'ils se posent, qu'il s'agisse d'un conflit personnel avec quelqu'un de la faction opposée, d'une poursuite judiciaire, d'une éviction d'une plantation, d'un meurtre, d'un décret du Roi ou encore d'une décision ou d'un ordre du Commissaire de sa Majesté. De cette manière il s'est développé une sorte de système de gouvernement double ou même triple, ce qui augmente considérablement les difficultés administratives. A partir de cette réalité il est évident que la course aux conversions qui a lieu actuellement dans les missions catholiques et protestantes en Ouganda se confond avec la course au pouvoir politique » (G. PORTAL, *Reports relating to Uganda. Presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty*, London, 1894, pp. 13-14). Traduction de l'auteur.

parlaient le français²⁹. Trois de leurs vicariats faisaient partie de la colonie « Deutsch-Ostafrika : le vicariat du Nyanza méridional de Mgr Hirth, le vicariat de l'Unyanyembe de Mgr Gerboin et le vicariat du Tanganyika de Mgr Lechaptois. C'étaient « les missions les plus étendues, les plus importantes et florissantes en colonies allemandes »³⁰. Le gouvernement allemand savait aussi que les missionnaires d'Afrique influençaient l'opinion publique en Allemagne par l'association « Afrika Verein », créée en 1889 à la demande de Mgr Lavigerie. Cette association sensibilisait l'opinion publique à la lutte contre la traite des esclaves, et à l'œuvre civilisatrice des missionnaires³¹. Elle organisa des assemblées à Cologne, Aix-la-Chapelle, Bonn, Coblenze, Trèves, Münster, etc.³² Et elle propagea ses objectifs dans une série de publications très répandues ; la plus importante fut sans doute celle du *Gott will es*, ce qui signifie « Dieu le veut »³³. A partir de 1895, les Missionnaires d'Afrique se firent connaître par leur journal *Afrika-Bote*, un journal qui comptait 3 500 abonnés en 1900³⁴. Ils furent aidés par le Comte von Götzen (1866-1910)³⁵ et le Capitaine von Ramsay (1862-1938) qui parlaient en public de leurs œuvres avec

²⁹ En décembre 1899, le Père Froberger écrivait à Mgr Livinhac : « Mais à Berlin on m'a observé que nous avons plus que la moitié des Français. Je les ai rassurés en disant que nous faisons notre possible pour avoir des Allemands et que nous en aurons dans quelque temps. Mais il suffit qu'une difficulté surgisse entre un seul missionnaire et le Gouvernement de la Colonie, et Berlin crie immédiatement haro sur les Français et le reste. Rome ne pourra pas nous aider pour cela comme j'ai cru il y a quelque temps ; Rome prendra non le parti du Gouvernement, mais pour le calmer, exigera de nous certains sacrifices » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 17 février 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42025). Le gouvernement allemand suivait les activités des Missionnaires d'Afrique de près : « Les moindres notes des journaux sur nos missions ainsi que notre bulletin allemand et français parviennent régulièrement au ministère, même des articles de 3 lignes » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014).

³⁰ A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014. En 1892, la colonie « Deutsch-Ostafrika » avait encore la réputation d'être pauvre et peu peuplée (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 172 et p. 198).

³¹ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional : 1894-1899*, G./F. 1110, pp. 10-11.

³² En 1891, la société « Afrika Verein » comptait dix comités diocésains, qui recueillirent 560 000 francs ! De cette somme, elle distribua 275 000 francs aux Bénédictins bavares, aux Spiritains et aux Missionnaires d'Afrique actifs dans la colonie de « Deutsch-Ostafrika ». Elle fut aussi sollicitée par le Major Wissemann, Commissaire impérial de « Deutsch-Ostafrika », pour subventionner son projet qui prévoyait des vapeurs armés sur les trois grands lacs situés en bordure de la colonie ; ces vapeurs devaient établir une liaison entre les postes militaires allemands. Mais elle se retira finalement en arguant de l'incompatibilité du projet avec ses propres objectifs : lutter contre l'esclavage et protéger les Missions (F. RENAULT, *Lavigerie, l'Esclavage africain et l'Europe*, Tome II, p. 449). En 1900, elle intervint au parlement allemand pour que le gouvernement encourage davantage l'œuvre scolaire des missionnaires ; un décret mit fin à une guerre scolaire qui avait duré cinq ans (R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, p. 169).

³³ Le titre de cette publication se référait à l'idéologie de certains chrétiens de l'époque des croisades du 11^{ème} au 13^{ème} siècle.

³⁴ En 1900, les Missionnaires d'Afrique n'étaient pas encore connus en Bavière (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 20 juin 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42011).

³⁵ En 1900, le Comte von Götzen exprima son admiration pour les Missionnaires d'Afrique dans une lettre à Mgr Livinhac : « J'ai pu voir de mes propres yeux et pour ma joie, les travaux désintéressés, bénits et excitant l'estime de tous, et le concours de votre société de missionnaires pour la propagation de la civilisation pacifique dans le sens chrétien » (A.G.M.Afr., *Lettre du Comte von Götzen du 28 décembre 1900 à Mgr Livinhac*, N° 42047).

admiration³⁶. Les Missionnaires d'Afrique étaient les protégés du Cardinal Krementz jusqu'à sa mort en 1899, de l'évêque de Trèves, Mgr Korum, et des princes d'Arenberg³⁷ et de Lövestein³⁸. Cependant vers la fin du 19^{ème} siècle, les Missionnaires d'Afrique furent sévèrement critiqués par certains catholiques déjà influencés par les idées du nationalisme allemand³⁹. Ces catholiques prétendaient que « les aspirants Pères Blancs » d'origine allemande étaient formés en France pour en faire des Français⁴⁰. Leur porte-parole était le président de l'association « Afrika Verein », le Chanoine Hespers⁴¹ à qui Mgr Hirth avait malheureusement donné sa

³⁶ Le Capitaine von Ramsay était le premier Commandant du district d'Ujiji érigé en 1896. Il avait aidé les Missionnaires d'Afrique à s'installer au Burundi. Pour le Père Isaac Moinet (1849-1908), à Kala, il avait acheté un orgue et aux missionnaires à Karema, il avait envoyé « des images » (A.G.M.Afr., *Lettre du Capitaine von Ramsay du 2 mai 1899 à Mgr Livinhac*, N°41641). Grâce à lui, les Missionnaires d'Afrique étaient bien vus par le Ministère des Colonies à Berlin. Dans ses conférences, il parlait « avec beaucoup d'éloges » des Missionnaires d'Afrique et « de leurs œuvres du Tanganyika » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014). En 1899, le Capitaine espérait obtenir une décoration du Pape pour les services rendus à la mission. Sur sa demande, le Père Froberger proposa à Mgr Livinhac de faire les démarches nécessaires en y ajoutant : « Lui même ne pourra plus guère nous rendre service, car il part le 10 janvier 1900 pour le Kameroun pour y faire des délimitations (entre la Colonie allemande et le Congo français). Mais cela encouragera les autres messieurs de la colonie » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42019). A cette époque, le Capitaine von Ramsay était mécontent : il n'avait pas reçu « une distinction » du Roi Léopold II, tout comme son successeur à Ujiji, le Capitaine Bethe (A.G.M.Afr., *Lettre du Capitaine von Ramsay du 2 mai 1899 à Mgr Livinhac*, N°41641). Il devait quitter « Deutsch-Ostafrika » parce qu'il s'était brouillé avec le gouverneur impérial à Dar es-Salaam (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014).

³⁷ Le Prince d'Arenberg était ami du Capitaine von Ramsay (A.G.M.Afr., *Lettre du Capitaine von Ramsay du 2 mai 1899 à Mgr Livinhac*, N°41641).

³⁸ Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899. A.G.M.Afr., N° 42014.

³⁹ En 1900, l'évêque de Trèves était exaspéré par « l'esprit de nationalisme qui pénètre chez les catholiques allemands ». Il disait : « Le nationalisme est l'hérésie moderne » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 2 avril 1900 à Mgr Livinhac*, N° 42026).

⁴⁰ « Nous savons qu'ils envoient leurs élèves à Binson en France pour en fabriquer des Français. Nous ne voulons pas qu'on envoie nos jeunes Allemands dans des maisons françaises » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 5 juin 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42009). L'article préparé par le Père Froberger sur les activités missionnaires de ses confrères fut refusé par le rédacteur d'un journal catholique renommé, Monsieur Hillmann, avec l'argument « qu'il ne veut pas travailler pour des Français » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 5 juin 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42009).

⁴¹ D'après le Chanoine, l'installation d'une maison de formation des Missionnaires d'Afrique, à Marienthal « était une nouvelle sottise du Cardinal Lavigerie pour ses Pères Blancs ; il n'aurait pu faire rien de plus sot en face de l'Allemagne que de leur créer dans le Luxembourg une maison allemande et de nous la donner comme telle au Congrès catholique de Coblenz, même avant de s'être concerté pour cela avec les évêques allemands. Nous, Allemands, nous ne nous laissons pas octroyer quelque chose d'une manière semblable, l'Archevêque de Cologne en était vivement formalisé. Pour cela la maison ne trouvera jamais de sympathies en Allemagne et ne sera jamais considérée comme maison allemande (...). Le Cardinal Lavigerie aurait mieux fait d'attendre encore une année et leur acheter après une maison considérable en Allemagne avec tous les établissements d'éducation. Alors il aurait pu s'imposer à l'Allemagne. Mais aussi il était inévitable que les Pères Blancs devaient déchoir de la hauteur sur laquelle les avait placés le Père Schynse (alors ils occupaient la 1^{ère} place) car eux-mêmes font voir clairement qu'ils ne veulent pas mettre le point de gravité (expression allemande) pour l'éducation de leurs aspirants allemands en Allemagne » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 5 juin 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42009).

confiance⁴² ! A cette époque, les différentes congrégations missionnaires en Allemagne voulaient occuper « partout le premier rang », ce qui avait déclenché entre eux « une véritable guerre »⁴³. La Société des Missionnaires d'Afrique refusa de s'y mêler.

Le gouvernement allemand à Berlin appréciait la contribution des missionnaires de Mgr Lavigerie au développement de sa colonie, en tant que formateurs d'employés et d'ouvriers qualifiés⁴⁴. L'importance de cette contribution avait été remarquée d'abord par Emin Pacha en 1890⁴⁵, et puis par le Comte von Götzen en 1894⁴⁶. Si le Ministère des colonies à Berlin était très content de leur « méthode pour la mission »⁴⁷, l'autorité coloniale à Dar es-Salaam n'était pas prête à apporter aux missionnaires de Lavigerie une quelconque aide financière. En 1897, suite à son intention de lancer une économie basée sur l'argent, elle imposa une série de taxes très élevées, dans toute la colonie « Deutsch-Ostafrika ». Mgr Hirth et ses missionnaires devaient acquitter 40% sur la valeur du bois coupé pour leurs constructions, ainsi que 10% sur la valeur de chaque vache vendue au profit de la Mission. Un permis de chasse leur coûta 10 roupies (15 francs) sous peine de 500 roupies (750 francs) d'amende « pour le moindre canard tiré en cours de voyage »⁴⁸. Avec ce permis, ils pouvaient seulement tuer des animaux nuisibles, « les amphibiens, les reptiles et les singes ». En caravane, ils gardaient le droit de se procurer de la viande de chasse sans permis, s'il y avait manque de vivres. Il leur était défen-

⁴² D'après le Père Froberger, Mgr Hirth avait tort de se confier au Chanoine Hespers « qui s'empresse de faire connaître ses plaintes (celles de Mgr Hirth) au Gouvernement d'où elles retournent aux officiers et causent des désagréments aux confrères » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014).

⁴³ A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014.

⁴⁴ En février 1900, le Père Froberger écrivait à Mgr Livinhac : « Le Gouvernement nous est actuellement très favorable à cause des travaux de nos confrères de l'Equateur et des rapports aimables du Capitaine Ramsay. Mgr Lechaptois surtout est bien noté avec ses écoles et ses édifices » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 17 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 42025).

⁴⁵ B. ITANDALA, « African Reactions to Colonialism in German East Africa between 1890 to 1914. The case of Usukuma. Les Réactions Africaines à la Colonisation en Afrique Centrale », in *Actes du Colloque international d'Histoire*, Kigali, 1985, p. 158. Le secrétaire de la Mission de Kamoga raconte la visite d'Emin Pacha et du Lieutenant Stuhlmann à Mgr Hirth le 28 septembre 1890 : « Ils sont très aimables et d'une excessive courtoisie. Ils s'étonnent des immenses travaux que nous avons faits avec quelques enfants. Leur 100 soldats n'en feraient pas autant, disent-ils » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1887-1890*, 28 septembre, 1890, p. 387).

⁴⁶ J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, p. 293.

⁴⁷ A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014. En mars 1905, le directeur du Ministère des colonies à Berlin, le Docteur Stuebler, déclara au parlement allemand : « L'administration des colonies attache la plus grande importance à la bonne entente entre le corps des fonctionnaires et les missions des deux confessions, et dans le cas où cette entente serait troublée par la faute d'un fonctionnaire, l'administration y porterait remède coûte que coûte (...). L'administration est d'avis qu'une part importante de la colonisation revient aux missionnaires, à cause de la haute valeur qu'elle attache à ce rôle des missionnaires, elle ne cessera d'attirer l'attention des fonctionnaires sur le devoir d'agir conformément aux intentions de l'administration des colonies ». Cette déclaration, imprimée dans le journal français « l'Univers », reçut un commentaire du Père Brard (1858-1918), alors supérieur de Save : « Deo gratias ! Quel que soit le but tendancieux de ces paroles, nous en profitons déjà depuis 2 ans » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, p. 132).

⁴⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

du d'introduire des ânes au Buganda, sous peine d'une amende de 1 000 roupies (1500 francs)⁴⁹. Le pire arriva quand Dar es-Salaam leur imposa une taxe annuelle de trois roupies sur chaque bâtiment de la Mission, y compris orphelinats, magasins et écoles⁵⁰. En 1898, ceux de Marienberg près de Bukoba payèrent 375 roupies (563 francs) pour les cent vingt-cinq habitations construites sur leur propriété⁵¹. Cette taxe provoqua un grand mécontentement dans toute la colonie. Aussi beaucoup de gens abandonnèrent leurs villages pour échapper à cette taxe imposée de force. Ils se réfugièrent dans des régions isolées, loin des camps militaires et des routes allemandes, ce qui n'était guère favorable à l'évangélisation.

Mgr Hirth était d'avis que l'administration coloniale à Dar es-Salaam exploitait les missionnaires, un peu trop : « ... il faut payer cher la permission de faire un peu de bien. Avec cela nous sacrifions pour le bien de la colonie tout ce que nous avons, jusques et y compris notre fortune personnelle, sur laquelle en Europe déjà on a prélevé les impôts ; nous donnons notre santé et notre vie. Nous donnons l'exemple du travail à nos Nègres, leur apprenons la culture et les métiers, en même temps que nous les initions à une vie meilleure, et que nous leur apprenons la soumission aux autorités (à des autorités qui en retour trop souvent vont razzier leurs troupeaux). Depuis deux années la seule mission du Bukumbi a planté plus de 4 000 pieds d'arbres qui assainiront le pays ; les arbres fruitiers même dont le Fort du Mwanza est entouré sortent presque tous de nos pépinières ; ils ont été livrés gratis ». Découragé par l'attitude de Dar es-Salaam, Monseigneur ajouta : « On nous demande (...) où nous en sommes pour l'enseignement de la langue allemande dans nos écoles, et on n'a jamais songé à nous fournir ni un seul subside pour bâtir et entretenir les écoles, ni même un livre pour cet enseignement »⁵². En fin de compte, il espérait une intervention de son Supérieur général, auprès du Ministère des Colonies à Berlin, pour « nous faire obtenir les exemptions nécessaires »⁵³. Sur quoi, Mgr Livinhac y envoya son homme de confiance, le Père Froberger (1871-1931), pour s'informer. Le Père rapporta que le gouvernement était étonné d'apprendre « qu'on impose des impôts aux missionnaires ! »⁵⁴. Dans ses écrits, Mgr Hirth fait également allusion à d'autres mésententes avec l'administration coloniale à Dar es-Salaam. Il en critique, en particulier, le laxisme vis-à-vis de la traite des esclaves et sa manière tendancieuse d'informer l'opinion publique allemande concernant ce qui se passe dans la colonie. En 1896, il écrivait à sa marraine : « Alors qu'on a tout fait en Europe pour

⁴⁹ « Vicariat apostolique du Nyanza Méridional. Notre-Dame de Kamoga : Janvier-Mars 1898 », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 80, Alger, 1898, 3^{ème} Trim., p. 462.

⁵⁰ R. A. AUSTEN, *op.cit.*, pp. 52-58.

⁵¹ *Ibid.*, p. 78.

⁵² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55). A Save, le Père Brard reçut l'ordre d'enseigner l'allemand en mai 1902 : « Dans sa dernière lettre, Mgr Hirth disait au P. Supérieur d'enseigner l'allemand à beaucoup d'enfants afin de les employer plus tard comme instituteurs dans les écoles du gouvernement, ainsi que cela se fait ailleurs » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 69).

⁵³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 5 avril 1898 à Mgr Livinhac*, 095036.

⁵⁴ Dans sa lettre à Mgr Livinhac, le Père Froberger notait que le gouvernement « est disposé à nous en délivrer, mais pour cela il faudrait suivre la filière. Car le gouverneur de la Colonie a une certaine latitude d'autorité, ainsi que les chefs de stations » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014).

abolir l'esclavage chez les Nègres, voici qu'on revient par ici à le tolérer de nouveau et même à l'encourager »⁵⁵. En effet, l'administration coloniale à Dar es-Salaam s'était rapprochée des commerçants arabes pour stimuler le développement économique de sa colonie⁵⁶. L'opinion publique en Allemagne l'ignorait. La presse y était contrôlée par le gouvernement pour empêcher que des nouvelles discordantes venant de l'Afrique équatoriale ne mettent en question sa politique coloniale. Pour cette raison, Mgr Hirth supplia son frère de ne rien publier concernant la traite des esclaves et la famine qu'il devait rencontrer aux bords des lacs Victoria-Nyanza et Kivu, lors de son voyage vers le Rwanda fin 1899⁵⁷. Il fit comprendre à son frère que le gouvernement leurrait l'opinion publique : « C'est l'Afrique ici et non l'Europe. D'un côté il y a les paroles et les discours, de l'autre les actes, ce n'est pas toujours la même chose »⁵⁸. Monseigneur se plaignit finalement de l'hostilité des commandants de Bukoba⁵⁹ qui supportaient mal les catholiques⁶⁰. Presque tous étaient des protestants refusant aux missionnaires la liberté d'action et aux néophytes la protection contre les exactions de l'autorité traditionnelle⁶¹.

⁵⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096054-096056 (doc. n° 51).

⁵⁶ B. LUGAN, « Le commerce de traite au Rwanda sous le régime allemand (1896-1916) », in *Revue canadienne des études africaines*, N° 2, Volume XI, 1977, pp. 235-268. Les représentants du gouvernement allemand et les commerçants arabes n'apparaissent pas comme des ennemis irréductibles. L'explorateur Baumann se réjouit souvent de l'accueil joyeux, lors de ses rencontres avec « les Swahili ». Il distingue deux sortes d'Arabes : ceux venus de Mascate, acheteurs d'ivoire, qui fondèrent Ujiji et Tabora ; et ceux du Maniéma, nés en Afrique orientale et souvent métis : Tippeo Tip, Rimaliza, Bwana Nsigé et « leurs acolytes ». Ceux-ci ne développent pas le commerce mais ne vivent que du pillage et de la traite (J.-P. CHRETIEN, « Le passage de l'expédition d'Oscar Baumann au Burundi (sept.-oct. 1892) », in *Cahiers d'Etudes africaines*, N° 1, 1968, p. 77).

⁵⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 09612 (doc. n° 16).

⁵⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyages (1897-1908)*, 18 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2). La mésentente entre le gouvernement allemand de Berlin, les agents coloniaux et Mgr Hirth apparaît dans le domaine de l'enseignement de l'allemand à l'école. Le Père Froberger précise alors la position du gouvernement à Mgr Livinhac, ayant appris les plaintes de Mgr Hirth : « L'opinion du gouvernement quant aux écoles est la suivante : on n'exige point du tout l'enseignement de l'allemand, mais on juge mieux d'enseigner 1°- d'abord la langue de la tribu ; 2°- le kiswahili pour en faire la langue commune de la colonie ; 3°- si on enseigne une langue étrangère, enseigner l'allemand, et encore on ne le demandera que pour certains sujets plus intelligents qui pourront être employés plus tard par le gouvernement ; on m'a indiqué que ce serait très utile d'y passer quelques-uns de nos chrétiens, si nous désirons que nos catholiques aient plus tard de l'influence dans la colonie. Telle est la volonté et l'opinion du gouvernement » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 42014).

⁵⁹ De 1891 à 1902, le poste de commandant de Bukoba était occupé par les officiers allemands suivants : Wilhelm Langheld (de 1891 à 1892 et de 1894 à 1895), Karl Herman (1892 à 1893 et en 1896), Bernhard von Kalben (de 1895 à 1896), Gaston Schlobach (de 1896 à 1897), Adolf von Wulfen (de 1897 à 1898), Franz Richter (de 1898 à 1899 et de 1900 à 1902) et Robert von Beringe (de 1899 à 1900) (M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 83-85).

⁶⁰ Vers 1897, un commandant de Bukoba donna une partie de son vicariat à des protestants allemands pour que sa population soit évangélisée exclusivement par eux (A.G.M.Afr., *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3)).

⁶¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

On voit que les rapports entre Mgr Hirth et l'administration coloniale à Dar es-Salaam étaient sans aucun doute difficiles ; l'administration coloniale à Berlin jouait le jeu d'ignorer ce qui se passait, probablement pour mieux manœuvrer les missionnaires. Mgr Hirth se méfiait d'un gouvernement qui avait annexé son pays natal, l'Alsace, en 1871. Il savait aussi que l'attitude du gouvernement allemand vis-à-vis des missionnaires était parfois à l'opposé de celle du gouvernement britannique au Buganda⁶². Cela créa chez lui un malaise qu'il dissimulait derrière des apparences diplomatiques de courtoisie et de politesse. D'ailleurs, ses rapports avec les chefs de district, le Capitaine Langheld⁶³ et le Capitaine Bethe, le montrent bien⁶⁴.

Le Capitaine Langheld

Dès son arrivée à Busisi, le 15 novembre 1899, Mgr Hirth se rappelle du Capitaine Wilhelm Langheld (?-1917)⁶⁵. Dans son journal, il signale innocemment que celui-ci avait construit un camp pour accueillir le premier bateau à vapeur allemand sur le lac Victoria-Nyanza⁶⁶. Cet événement est aussi rapporté par le secrétaire de la Mission de Kamoga : « M. le Capitaine Langheld, bien connu ici sous le nom de «Bwana Muzuri»⁶⁷, est venu, envoyé par ses chefs, préparer l'installation des chantiers destinés à monter le vapeur qui voguera bientôt sur les eaux du Nyanza et reliera rapidement les uns aux autres les divers postes militaires établis sur le lac : Mwanza, Bukoba, Usashi. Durant tout son séjour à Busisi, le Capitaine Langheld a tenu à l'honneur d'entretenir ostensiblement avec nous des relations amicales. Au milieu de janvier il est parti pour la côte avec une nombreuse caravane pour ramener les trois cents et quelques pièces de ce vapeur »⁶⁸. Derrière ces mots, se cache une dure réalité. Monseigneur connaissait cet officier allemand depuis des années... Aussi sa discrétion dans son journal, tire-t-elle son origine de mauvais

⁶² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 55).

⁶³ Le Capitaine Wilhelm Langheld était l'un des militaires allemands de la première heure ayant servi en Afrique orientale. Engagé comme volontaire en 1899, il participa, sous le commandement du Général von Wissmann, à la répression de la révolte arabe dans la colonie allemande « Deutsch-Ostafrika ». Il prolongea son service dans ce territoire jusqu'en 1900. De 1900 à 1908, il fit partie des forces allemandes au Cameroun. Il décéda en 1917, à la suite des blessures encourues sur le front occidental européen (*Deutsche Kolonialzeitung*, XXXIV, 7, pp. 106-107).

⁶⁴ En novembre 1899, Mgr Hirth écrivait à son frère Ernest : « Vous comprenez, nous ne sommes pas très libres avec des gens extrêmement susceptibles, et quelquefois mieux vaut se taire et souffrir en silence plutôt que de compromettre les intérêts généraux de la mission. La protection qu'on est censé accorder aux missions et dont on fait parfois tant de bruit, n'est pas toujours comprise ici par ceux qui sont au pouvoir pour une année ou deux, comme on voudrait la comprendre en Europe » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 29 novembre 1899 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096116 (doc. n° 8).

⁶⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth, Récits de voyage (1899-1908)*, 15 novembre 1899, N° 060 (doc. n° 1).

⁶⁶ «Vicariat apostolique du Nyanza méridional », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, N° 81-84, Alger, 1898-1899, pp. 351-352.

⁶⁷ « Bwana Muzuri » : le bon maître.

⁶⁸ «Vicariat apostolique du Nyanza méridional. Bukumbi, Notre-Dame de Kamoga, janvier-mars 1899 », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, N° 81-84, Alger, 1898-1899, pp. 351-352.

souvenirs. Ils s'expliquent par l'attitude méfiante de Mgr Hirth vis-à-vis de l'autorité coloniale.

Le Capitaine Langheld avait été commandant du district de Bukoba et de son fort militaire. En février 1891, il y avait remplacé son fondateur Emin Pacha, parti pour relier la « Deutsch-Ostafrika » au littoral atlantique. Engagé par le Comité antiesclavagiste allemand, il avait combattu pendant quelques années le commerce des esclaves qui sévissait sur les bords du lac Victoria-Nyanza⁶⁹. Son frère avait été chef de la station antiesclavagiste d'Ukerewe⁷⁰. En février 1894, il reçut les honneurs du gouvernement allemand pour les services rendus « à la Science et à l'Humanité »⁷¹. Mais les missionnaires remarquèrent que ses erreurs personnelles et les actes de barbarie de ses *askari* n'avaient pas été mentionnés à cette occasion⁷² !

Mgr Hirth et ses confrères avaient été accueillis par le Capitaine Langheld à Bukoba, en janvier 1892. Accompagnés d'une centaine de chrétiens et d'orphelins, ils avaient fui le Buganda après la défaite du *Kabaka* Mwanga et du parti des catholiques⁷³. Mgr Hirth avait choisi de se réfugier à Bukoba pour la raison suivante. Autrement, il avait été invité à fonder une Mission en cet endroit par quelques-uns des chefs africains⁷⁴ et par Emin Pacha⁷⁵. Mais entre-temps, ce dernier devait être assassiné au Congo par des commerçants arabes⁷⁶. Le successeur d'Emin Pacha, le Capi-

⁶⁹ Le Comité antiesclavagiste allemand ou « Deutsches Antisklaverei-Komitee » tint sa première réunion à Coblenz le 13 mars 1891. Ses membres étaient des banquiers, des économistes, des fonctionnaires de l'administration et de la justice, ainsi que des intellectuels. Il décida d'organiser une « loterie antiesclavagiste » qui devait rapporter 2 400 000 marks pour développer les colonies allemandes, encourager « le travail et la civilisation » et finalement lutter contre le commerce des esclaves. Concrètement, il voulait créer des moyens de communication et établir des stations au service des « missionnaires, planteurs, éleveurs, artisans, techniciens ». Le Comité antiesclavagiste allemand situait la lutte antiesclavagiste dans un contexte économique. C'est ainsi qu'il décida d'utiliser l'argent de la loterie pour armer des bateaux à vapeur sur les lacs « Victoria-Nyanza » et « Tanganyika », pour ériger des stations de protection, pour étudier des tracés de chemin de fer, établir des points d'eau et, éventuellement, créer des postes missionnaires et réinstaller des esclaves affranchis. Les catholiques allemands reprochaient aux promoteurs de cette loterie de négliger les Missions, au profit de stations militaires, de routes et de fontaines. Leur critique était inspirée entre autres par des rivalités confessionnelles et financières. La « loterie antiesclavagiste » faisait concurrence aux collectes des mouvements inspirés par le Cardinal Lavergne (J.-P. CHRETIEN, *loc.cit.*, p. 57).

⁷⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1894*, 21 novembre 1893.

⁷¹ Au début du mois de juillet 1891, le Capitaine Langheld avait instauré l'autorité coloniale allemande sur la plus grande partie du lac Victoria-Nyanza, en décidant un contrôle sévère de la navigation. Il avertit Mgr Hirth de sa décision le 16 juillet 1891 : « A partir de ce jour toutes les barques partant du sud pour le nord doivent se faire délivrer à la station de Mwanza un billet de passeport. Toutes les embarcations à voiles ou autres doivent passer à la station de Bukoba, sinon les rameurs seront mis à la chaîne, et les valeurs portées par les barques confisquées. Les barques venant de l'Ouganda doivent également passer par Bukoba, et aborder à la station de Mwanza » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 16 juillet 1891, p. 408). Le Capitaine Langheld fut responsable de l'Œuvre antiesclavagiste allemande sur les bords du lac Victoria-Nyanza d'avril 1893 jusqu'en février 1894 (ANONYME, *Société des Missionnaires d'Afrique : Mémento chronologique*, Afrique équatoriale : 24 février 1878 – 31 décembre 1899).

⁷² M. M. P. KILAINI, *op. cit.*, pp. 81-87.

⁷³ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional*, G.F. 1/10, pp. 12-13.

⁷⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 décembre 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096073-096078.

⁷⁵ M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, p.57.

⁷⁶ Emin Pacha était un converti à l'Islam, accusé d'avoir commis l'acte impardonnable d'apostasie comme musulman.

taine Langheld, était gêné par l'arrivée de Mgr Hirth et de ses confrères. Craignant un incident diplomatique avec les Britanniques à Kampala, il décida de s'en débarrasser dès que possible. Il les expédia chez son ami, le *Mukama* Mukotani de Kyamutwara qui, jadis, avait offert un terrain pour construire le fort militaire allemand à Bukoba⁷⁷. En les envoyant là-bas, le Capitaine voulait encourager les réfugiés à quitter cette région frontalière avec le Buganda le plus vite possible. Le *Mukama* Mukotani, appuyé par le Capitaine, les humilia d'une manière honteuse en exploitant leur situation de dénuement complet. Ceux-ci, au lieu de se décourager et de quitter la région, s'installèrent à une dizaine de kilomètres au nord de Bukoba. L'endroit fut appelé « Marienberg » c'est-à-dire « Montagne de Marie », parce que dédié à Notre-Dame des Sept-Douleurs. De cette expérience, Mgr Hirth garda un mauvais souvenir⁷⁸. Jamais il n'oublierait ce qu'il avait dû souffrir de la part du *Mukama* de Kyamutwara⁷⁹. Aussi le Capitaine Langheld, surpris par la ténacité de Monseigneur et de ses missionnaires, toléra-t-il la nouvelle fondation. D'ailleurs un refus de sa part aurait été condamné par les catholiques en Allemagne. Par contre, en février 1894, il empêcha la fondation d'une Mission sur l'île d'Ukerewe⁸⁰. Pire encore, le Capitaine qui avait proposé aux Pères d'éduquer une trentaine d'enfants abandonnés, confia finalement cette éducation à ses soldats musulmans⁸¹. Depuis lors, il avait des relations particulièrement tendues avec Mgr Hirth et ses confrères⁸². Leurs conceptions de la religion, de l'éducation et de l'attitude à prendre envers les rois africains, étaient très différentes. Le Capitaine aimait opposer les rois les uns aux autres pour imposer son autorité. C'est ainsi qu'il exploita impitoyablement leurs conflits territoriaux et institutionnels⁸³. Son style de vie, très libertin, était insupportable pour les missionnaires de Marienberg qui le jugeaient trop choquant pour leurs chrétiens. En novembre 1894, pendant le congé de Monseigneur, ils reprochèrent au Capitaine entre autre d'avoir eu un enfant avec une concubine du *Mukama* Mukotani... Leurs reproches se faisaient même jusque dans leurs sermons, mais ils n'avançaient malheureusement pas de preuves. Le Capitaine, excédé par ces propos désagréables, avait immédiatement riposté pour défendre sa réputation bafouée. Voyant qu'il ne pouvait expulser les missionnaires, il réussit à les alarmer en propageant sa conception de la liberté religieuse, un sujet très sensible. Aux rois africains il avait expliqué qu'ils étaient tout à fait libres d'accepter ou de rejeter la religion des missionnaires dans leurs royaumes respectifs. Les rois, heureux d'entendre son interprétation, l'avaient appliquée aussitôt pour défendre la religion traditionnelle laquelle justifiait leur autorité presque absolue. Le Capitaine Langheld

⁷⁷ J.-P. CHRETIEN, *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, 2000, p. 213.

⁷⁸ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

⁷⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 décembre 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096073-096078 (doc. n° 52).

⁸⁰ Le Père Brard en était furieux : « La station antiesclavagiste d'Ukerewe est complètement abandonnée et vendue à M. Stokes. Nous venions de recevoir de Sa Grandeur (Mgr Hirth) la permission d'acheter cette station qui nous avait été offerte voilà deux mois par M. Langheld ; ce monsieur n'a pas eu la patience d'attendre la réponse ; nous sommes arrivés trois jours trop tard » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1894*, 18 février 1894).

⁸¹ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1894*, 18 février 1894.

⁸² M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 81-87.

⁸³ R. A. AUSTEN, *op.cit.*, pp. 37-41.

réussit ainsi à retarder l'évangélisation dans la région de l'Akagera, ce qui ne plaisait pas à Mgr Hirth et à ses confrères. Puis, il changea d'affectation, fin 1895, sans que le conflit soit réglé⁸⁴. De fait, deux mois plus tard, il accusa les missionnaires auprès de l'autorité coloniale allemande à Dar es-Salam, de vendre aux Africains des fusils perfectionnés⁸⁵. Sur quoi le nouveau Commandant d'Ujiji, le Capitaine von Ramsay, reçut l'ordre de contrôler les armes dans les postes de Mission. Les missionnaires, surpris par cette calomnie du Capitaine Langheld, publièrent dans leur *Chronique Trimestrielle* : « Ce Monsieur devrait cependant savoir que nous possédons des documents forts compromettants pour lui, et qu'il doit bien se tenir »⁸⁶. En 1897, le Capitaine fut nommé Commandant de Tabora où il accueillit, avec tous les honneurs, Mgr Gerboin (1847-1912), un collègue de Mgr Hirth. Il lui proposa même un tour de la ville dans sa voiture ! A cette occasion, Mgr Gerboin écrivit à Mgr Livinhac que le Capitaine Langheld avait poussé l'amabilité jusqu'à faire arranger les tombes des Pères enterrés sur la montagne, en y mettant trois belles croix en bois⁸⁷. L'histoire ne dit pas si le Capitaine le fit par repentance ou par mépris...

Le Capitaine Langheld séjourna au Rwanda en août 1894, un mois après le passage du Comte von Götzen. Son séjour coïncida donc avec la première tournée coloniale officielle des Allemands au Rwanda. Non loin du lac Muhazi, le Capitaine avait été reçu par Kabare, « une vieille parenté du Kingele (Kigeri), grand sultan de Ruhanda »⁸⁸. En 1895, il publiera le rapport de son voyage « Ueber einen Zug nach Ruhanda »⁸⁹. En décrivant la société rwandaise, il parle des « Wahima » et des « Wawelu », au lieu des *Batutsi* et des *Bahutu*⁹⁰. Mgr Hirth utilisera probablement ce rapport pour préparer son voyage au Rwanda, quelques années plus tard⁹¹. En tout cas, il était parfaitement au courant de « l'exploit » du Capitaine. Dans le livre du Comte von Götzen *Durch Afrika von Ost nach West*, il avait lu : « ... le Capitaine Langheld (...) n'a pu voir Kigeri, pris fausement par une crainte superstitieuse. Cependant on a osé lui demander qu'il rallume la montagne de feu⁹² que d'autres hommes blancs avaient éteinte » en 1894⁹³. Ces « autres hommes blancs » étaient les deux compagnons du Comte von Götzen : le Lieutenant von Pritzwitz et le Docteur Kersting⁹⁴.

⁸⁴ Le Capitaine Langheld n'avait plus la confiance de ses supérieurs, à Dar es-Salaam, depuis la révolte de son ami le *Mukama* Mukotani de Kyamutwara et de trois autres roitelets, au courant de l'année 1895 (*Ibid.*, p. 42-43).

⁸⁵ « Procure de Zanzibar, février 1896 », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, N° 63-75, Alger, 1895-1896, 4^{ème} Trim., p. 294.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 23 janvier 1898 à Mgr Livinhac*, N° 099054.

⁸⁸ Kabare lui fournit un guide, mais au lieu de conduire le Capitaine à travers le Gisaka, il le mena vers le nord-est du pays.

⁸⁹ W. LANGHELD, « Ueber einen Zug nach Ruhanda », in *Deutsches Kolonialblatt*, N°6, 1895, pp. 71-74 (doc. n° 48).

⁹⁰ S. SERVAES, « Étude ethnographique du Rwanda », in G. HONKE, *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, p.101.

⁹¹ W. LANGHELD, *loc.cit.*, pp. 71-74 (doc. n° 48).

⁹² Il s'agit du Nyiragongo, volcan haut de 3 475 mètres (R. BINDSEIL, *Les explorateurs allemands au Rwanda 1899-1914 : un aperçu*, Kigali, 2003, p. 3).

⁹³ G. A. Graf VON GÖTZEN, *Durch Afrika von Ost nach West...*, pp. 201-215.

⁹⁴ J. KALIBWAMI, *Le catholicisme et la société rwandaise : 1900-1962*, Paris, 1991, p. 146.

Le Capitaine Bethe

Dans son journal, Mgr Hirth parle avec admiration d'un autre militaire, le Capitaine Heinrich Bethe, originaire de Silésie⁹⁵. Depuis 1897, ce Capitaine fut le successeur du Capitaine Hans von Ramsay (1862-1938), en tant que Commandant du district d'Ujiji. Celui-ci englobait entre autres le Rwanda et le Burundi. Il avait été créé en 1896, détaché de celui de Bukoba. Son chef-lieu administratif et militaire était la ville d'Ujiji, ville fondée en 1857 par des commerçants arabes. Probablement fin 1898, il déménagera à Bujumbura, quand le district d'Ujiji fut réorganisé et que le Rwanda et le Burundi constitueront ensemble un district autonome.

Le Capitaine Bethe poursuit la politique de son prédécesseur en visant l'intégration de cette partie de l'Afrique des Grands Lacs dans la colonie « Deutsch-Ostafrika ». C'était un homme raffiné et plein de doigté qui savait combiner diplomatie et force militaire au moment où il le fallait. En peu de temps, il soumit le Burundi et le Rwanda au gouvernement allemand. Avec succès, il s'opposa aux revendications territoriales du Roi Léopold II, au Kivu. Il considérait la présence des missionnaires comme un moyen efficace de consolider son autorité⁹⁶, sachant que la mise en rentabilité de son district dépendait de leur participation. Les missionnaires formaient les gens à l'obéissance et au travail, deux valeurs que le Capitaine appréciait beaucoup. Leurs chrétiens n'étaient-ils pas les meilleurs alliés des Européens⁹⁷ ? C'est pour cette raison qu'il les encourageait à fonder des postes en les y aidant sérieusement. En même temps, il attachait peu d'importance à la question confessionnelle⁹⁸. En cela, il suivait le principe d'égalité entre les confessions religieuses, inscrit dans l'acte final de la Conférence de Berlin de 1885⁹⁹.

⁹⁵ Monseigneur mentionne dans son journal de voyage que son frère Xavier Hirth (1864-1915) avait probablement rencontré l'adjudant du Capitaine Bethe en Allemagne (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2)).

⁹⁶ Le successeur du Capitaine Bethe, le Capitaine von Grawert, adopta cette même vision selon le Père Brard : « Le Rwanda est la perle de la colonie "Ost-Afrika". Nous avons vu déjà deux fois, en six mois, M. von Grawert. L'Urundi n'a pas de gouvernement, chaque grand chef y est roi, il est donc très difficile à gouverner. Il n'en est pas de même du Rwanda, où le roi a toute autorité ; aussi M. von Grawert nous a-t-il instamment recommandé de respecter et de faire respecter l'autorité du roi » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 36).

⁹⁷ Dans sa lettre au Supérieur général, le Père Brard écrivait en mars 1898 : « C'est ainsi que nous apporterons notre petit tribut à la civilisation du continent noir et que nous pourrions même servir l'intérêt des puissances. Partout en effet autour de nous il n'est question que de révoltes de Noirs, d'Européens massacrés, et les Officiers émus se demandent sur qui ils pourront s'appuyer puisque leurs propres soldats indigènes se révoltent. A mon humble avis, ils n'ont comme nous d'espoir que dans les Noirs convertis à la Religion. Ne sont-ce pas déjà ces Noirs qui ont sauvé la situation au Tanganika contre les Musulmans et en Uganda une première fois contre les musulmans et dernièrement contre les infidèles et les soldats nubiens révoltés ? Un Noir converti est l'avenir des Blancs qu'il regarde comme ses bienfaiteurs et dont il prend surtout ce qu'il voit de bon en eux ; un Noir infidèle restera toujours l'ennemi juré des Européens qu'il regarde comme ses oppresseurs et dont il ne prend que ce qu'il voit de mauvais en eux » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 18 mars 1898 à Mgr Livinhac*, DOS/98).

⁹⁸ G. MBONIMANA – E. NTEZIMANA, « Pères Blancs et Missionnaires de Bethel. L'implantation des missions chrétiennes », in G. HONKE, *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, p. 130.

⁹⁹ Ce principe, expliqué dans la dernière partie de l'article 6 de l'acte final, précise que « les Puissances signataires (...) protégeront et favoriseront, sans distinction de nationalités ni de cultes, toutes les insti-

Le district du Capitaine Bethe faisait partie de deux vicariats différents. Le Burundi dépendait du vicariat de l'Unyanyembe, et le Rwanda du vicariat du Nyanza méridional jusqu'en 1912. Leurs vicaires apostoliques, Mgr Gerboin (1847-1912) et Mgr Hirth (1854-1931), étaient des personnalités très différentes, ce qui marqua évidemment leurs relations avec le Capitaine Bethe¹⁰⁰.

Mgr Gerboin, Vicaire apostolique de l'Unyanyembe, fonda son premier poste de Mission au Burundi en août 1896, appuyé par le Capitaine von Ramsay, Commandant du district d'Ujiji¹⁰¹. Ses confrères du vicariat « Tanganyika » avaient essayé d'y établir un poste de Mission, dès leur arrivée à Ujiji en 1879 ! Hélas toutes leurs tentatives échouèrent à cause de l'opposition systématique des commerçants arabes. Ces derniers devaient rester maîtres de toute la région du lac, jusqu'en 1894. Cette

tutions et entreprises religieuses, scientifiques ou charitables créées et organisées à ces fins ou tendant à instruire les indigènes et à leur faire comprendre et apprécier les avantages de la civilisation. Les missionnaires chrétiens, les savants, les explorateurs, leurs escortes, avoirs et collections, seront également l'objet d'une protection spéciale. La liberté de conscience et la tolérance religieuse sont expressément garanties aux indigènes comme aux nationaux et aux étrangers. Le libre et public exercice de tous les cultes, le droit d'ériger des édifices religieux et d'organiser des missions appartenant à tous les cultes ne seront soumis à aucune restriction ni entrave » (J. M. PORROT, *Cours de Missiologie*, Rome, 1960, pp. 272-273).

¹⁰⁰ Mgr Gerboin était un « papa » jovial et cordial sans façons, aux capacités intellectuelles modestes (R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, pp. 180-181). Ce petit homme trapu, légèrement voûté, n'en revenait pas que l'on ait pu songer à lui pour la dignité épiscopale (J. PERRAUDIN, *Naissance d'une Eglise...*, pp. 27-42). Sa simplicité et son amabilité naturelle facilitaient la collaboration avec ses confrères et ses relations avec la population, malgré des coups de colère passagers. Pourtant, il n'était pas un exemple de soumission aux ordres et aux règlements. Mgr Hirth pour sa part était un homme intelligent, même brillant (R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, pp. 166-167). Il avait l'apparence d'un aristocrate digne et respectable (L. de LACGER, *Ruanda*, Kabgayi, 1959, p. 379). Porté sur le spirituel, il était un ascète exigeant mais, doué d'un humour ironique, il pouvait parfois prendre des airs moqueurs. Clairvoyant et prudent, il masquait sa méfiance envers l'autorité coloniale allemande avec un flair de diplomate. Il ne pouvait s'empêcher d'exercer la même méfiance envers ses confrères, et ce manque de confiance empêcha une franche collaboration avec eux, toujours tentés d'échapper à son contrôle. Il leur apparaissait surtout comme un modèle d'obéissance et de dévouement. Le Père Brard notait en 1906 : « Nous sommes tous hommes sujets à errer, tous plus ou moins susceptibles, tous nous voulons être traités en homme. A ce point de vue, il me semble, par ce que j'entends dire de différents côtés, que Mgr Hirth, soit par lettre, soit en conversation, n'est pas toujours assez réservé pour donner ses appréciations sur les missionnaires, les stations, la manière de faire, etc. et les "reporters" qui amplifient ne manquent pas. Quelques-uns se plaignent aussi de ce que Mgr Hirth fait quelquefois surveiller le supérieur par l'inférieur, qu'il a plus de confiance dans l'inférieur ; qu'il met en fait deux supérieurs par poste ; le supérieur est chargé du matériel et l'inférieur de la mission, ou encore le supérieur et l'inférieur sont chargés d'un travail en commun, de commander aux Frères par exemple. De là, des froissements dans les stations, et le bien ne se fait pas, la mission ne prospère pas. Dans la forme aussi on reproche à Mgr Hirth de n'être pas assez père s'il veut punir, reprendre, j'en connais plusieurs qui sont aigris et qui auront du mal à se remettre. D'autres disent qu'ils ne reçoivent jamais d'encouragement, que Mgr Hirth veut être le seul supérieur local dans son vicariat, qu'il distribue les charges réservées au supérieur local d'après le N° 24 de nos règles ; on dit encore que Mgr Hirth rejette sur les missionnaires trop souvent et sans trop y réfléchir, le manque de succès d'une station lorsqu'il y a beaucoup d'autres causes d'insuccès venant des rois, des habitants, du gouvernement, etc. Tous nous sommes hommes encore une fois, tous veulent bien faire et ne demandent qu'à être dirigés, qu'on s'entraide au lieu de se rebuter et qu'on ne se rende pas la vie impossible les uns aux autres (...) » (A.G.M.Afr., *Père A. Brard, Notes relatives au Vicariat du Nyanza méridional proposées à S.G. (Sa Grandeur) Monseigneur le Supérieur général à l'occasion du Chapitre général de 1906*, N° 095349).

¹⁰¹ J. PERRAUDIN, *Naissance d'une Eglise...*, p. 45.

année-là, les Allemands et le Roi des Belges avaient mis fin à leur hégémonie, après des combats sanglants. Profitant de ce changement, Mgr Gerboin envoya donc ses missionnaires au Burundi en 1896¹⁰². Malheureusement leur arrivée ne fut pas appréciée par tous les *Barundi*¹⁰³. La Mission de Muyaga fondée en mai 1898, fut brûlée à deux reprises¹⁰⁴ et celle de Mugeru, fondée en février 1899, fut menacée sérieusement. Plusieurs fois, le Capitaine Bethe dut intervenir militairement pour punir les « coupables » et instaurer la paix entre les missionnaires et la population locale¹⁰⁵. Fin novembre 1899, Mgr Gerboin rencontra le Capitaine Bethe à Ndava, près de la frontière rwandaise¹⁰⁶. Le Capitaine était là avec ses troupes pour régler le litige frontalier au Kivu entre le gouvernement allemand et le Roi Léopold II de Belgique. A cette occasion, Mgr Gerboin le remercia pour les services rendus et l'informa du projet de Mgr Hirth de fonder un poste dans son district.

Mgr Hirth, Vicaire apostolique du Nyanza méridional, suivait de loin les activités des missionnaires de Mgr Gerboin au Burundi. Leur présence dans ce pays l'incitait à fonder une Mission au Kinyaga. Le secrétaire du journal de la Mission de Mugeru écrit le 1^{er} janvier 1900 : « Sa grandeur pense qu'un poste de nous à Uzige faciliterait singulièrement son établissement au Kivu »¹⁰⁷. Il souhaitait, en effet, qu'un poste aux environs de Bujumbura constitue un relais entre Katoke et la Mission à fonder au Kinyaga, en passant par Mugeru et Muyaga. Le secrétaire de Mugeru signale aussi que Monseigneur voulait s'informer « sur l'Uzige, le Rwanda, les

¹⁰² D'après l'explorateur allemand Hans Meyer (1858-1929), les Missionnaires d'Afrique, à Ushiroambo, se sentirent aussi stimulés par le bon accueil que l'explorateur Oscar Baumann avait reçu de la population en 1892, « notamment par la grande masse des Bahutu qui crurent voir en lui le libérateur tant attendu qui les délivrerait du joug des Batussi » (H. MEYER, *Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale* (1916), Ouvrage traduit de l'allemand par F. Willmann, Edition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien, Paris, 1984, p. 215).

¹⁰³ L'explorateur Hans Meyer (1858-1929) en témoigne : « En même temps que s'implantèrent les missions, commencèrent les voyages pacifiques des officiers de notre troupe coloniale, pour des relevés cartographiques, au cours desquels on en vint déjà, il est vrai, à de petites escarmouches isolées avec des chefs batussi : von Ramsay et von Trotha voyagèrent en Urundi en 1895-1896 ; Langheld et Fonck en 1897, Kandt et Bethe en 1898. Ces agissements des Européens, dans le royaume de l'Urundi, jusqu'alors totalement fermé aux influences de l'extérieur, eurent vite fait d'éclairer les chefs batussi et le vieux roi Kisabo sur les véritables intentions des Allemands. Ils se rendirent compte du danger que constituait pour leur indépendance autocratique une occupation progressive par les Allemands. C'est pourquoi ils attaquèrent ouvertement l'expédition Bethe en mai 1899 qui se trouvait alors au centre du pays. Ils furent battus cependant et sérieusement punis. Mais les hostilités contre les expéditions des officiers de la troupe coloniale qui vinrent dans le pays se poursuivirent dans les années suivantes et quiconque parmi les Barundi faisait cause commune avec les Allemands était tué par le roi Kisabo, dépouillé de ses biens et voyait son enclos détruit par le feu. La situation des missions devint critique elle aussi » (*Ibid.*, p. 215-216).

¹⁰⁴ La Mission de Mugeru, fut incendiée le 14 août 1898 et le 18 mars 1899.

¹⁰⁵ L'intervention militaire des Allemands était motivée par le souci de protéger et de sauvegarder avant tout le prestige des Européens dans la colonie (J. VAN DER BURG, *Het kruis gepland...*, p. 299). En juin 1899, le Lieutenant von Grawert arriva à Muyaga pour punir le chef Muzazi qui avait causé 25 000 francs de dégâts en incendiant deux fois la Mission. Il lui infligea une amende de 40 vaches, 80 chèvres et 800 arbres pour reconstruire la Mission (C. RABEYRIN, *Mgr François Gerboin : 1847-1912. Fondateur et animateur des premières missions du Burundi*, Gitega, 1971, p. 81).

¹⁰⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099070 (doc. n° 26).

¹⁰⁷ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de Mugeru : 1899, 1^{er} janvier 1900* (doc. n° 25).

Allemands, etc. »¹⁰⁸. Il ignorait apparemment l'existence d'un accord entre la Société des Missionnaires d'Afrique et le gouvernement allemand¹⁰⁹, ainsi que l'existence d'excellentes relations entre le Capitaine Bethe et les missionnaires du Burundi. Autrement, il n'aurait pas écrit à Mgr Livinhac, en décembre 1899 : « Nous comptons à défaut de route plus directe, passer par les deux missions de Mgr Gerboin dans l'Urundi, passer de là au Tanganika et au Kivu, où se trouvent les autorités qu'il nous faut tout d'abord essayer de gagner »¹¹⁰. Pour Monseigneur, une bonne entente entre militaires et missionnaires n'était pas à priori évidente, vu son expérience passée pendant des années avec les militaires de Bukoba.

C'est lors de son passage au Burundi, que Monseigneur découvrit combien le Capitaine Bethe soutenait les missionnaires. Dans son journal, il écrit : « Ce Bethe est un des plus charmants officiers que j'aie trouvés en Ost-Afrika ; au moins il semble comprendre ce que viennent faire les missionnaires et il ne s'applique pas à gêner, comme le prouve déjà sa conduite envers les missionnaires de l'Urundi, à qui il a fait rendre justice. Nous songeons à ne demander que cela, et n'exigeons même pas qu'on nous soutienne autrement »¹¹¹. Lors des négociations du 18 janvier 1900, Mgr Hirth gardera ses distances, malgré l'offensive de charme déployée par le Capitaine. Il voulait empêcher à tout prix que la population ne confonde ses missionnaires avec les fonctionnaires du gouvernement allemand. Il partageait ce souci avec ses confrères du Burundi lorsqu'ils s'installèrent dans ce pays déjà occupé par les Allemands¹¹². Face à l'homme qui avait établi son autorité sur le Rwanda « sans tirer un seul coup de feu », Monseigneur préféra se fier à sa prudence habituelle, en se rappelant que la famine et l'esclavage étaient des sujets tabous¹¹³. Conservant ainsi sa liberté d'action, il examina avec réalisme l'aide que le Capitaine lui proposait¹¹⁴.

Le Capitaine Bethe accueillit Mgr Hirth comme un hôte de marque, dès son arrivée à Bujumbura, le 8 janvier 1900. Celui-ci fut reçu d'abord par le Lieutenant von Grawert¹¹⁵ puis, à Shangi, par le Capitaine en personne, accompagné du Docteur

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ En 1896, la Société des Missionnaires d'Afrique avait signé un premier accord avec le gouvernement allemand, reconnaissant implicitement que des missionnaires allemands pourraient être envoyés au Rwanda, au Burundi et en Afrique de l'Est. Un deuxième accord sera signé en 1900 reprenant les mêmes clauses. Ce dernier prévoyait que les écoles enseignant l'allemand seraient subventionnées par le gouvernement (R. A. AUSTEN, *op.cit.*, p. 70).

¹¹⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 3 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095047 (doc. n° 9).

¹¹¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

¹¹² J. M. M. VAN DER BURGT, *Het Kruis gepland...*, p. 331.

¹¹³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

¹¹⁴ Parmi les Missionnaires d'Afrique, Mgr Hirth était le Vicaire apostolique le plus critique envers le gouvernement allemand. Cela apparaît en 1903, dans un rapport rédigé par le Père Froberger (1871-1931), après sa visite à Berlin au Ministère de la Colonie : « ... on a remarqué spécialement que presque partout les relations des missionnaires avec les officiers étaient excellentes, et qu'en cela notre Société était exemplaire (...). Le Gouvernement est prêt à faire tout ce qui est en son pouvoir pour aider les missionnaires ; on a regretté que Mgr Hirth ait choisi l'intermédiaire de Rome pour la question de l'esclavage au Rwanda, car le Gouvernement à Berlin était prêt à remédier » (*Rapport de la situation de la Société des Missionnaires d'Afrique avec le gouvernement allemand : 1902-1903*, N° 41105).

¹¹⁵ Le Capitaine von Grawert était chef du fort allemand à Bujumbura depuis 1899. Il parlait très bien le français. De 1906 à 1907, il exerça la fonction de résident impérial pour le Rwanda et le Burundi (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p.27). Il fut un grand ami des missionnaires. En 1911,

Kandt. Le Capitaine Bethe lui offrit sa superbe mule en signe de respect et de bienvenue. Par le récit de voyage du Père Brard, nous savons que le Capitaine envoya un petit mot à Mgr Hirth, la veille de son arrivée à Shanghi. Il lui disait : « Je suis heureux de voir les Pères Blancs venir fonder une mission dans le Rwanda car j'ai beaucoup à cœur le bonheur des habitants de ce pays »¹¹⁶. Pendant l'entrevue du 18 janvier 1900, le Capitaine Bethe et Mgr Hirth mirent au point le projet de fondation d'un poste de Mission au Kinyaga, proposé par le Docteur Kandt. Cette fondation suscita deux questions importantes. La première concernait le principe de l'établissement permanent d'étrangers dans le pays : est-ce que la Cour royale à Nyanza donnerait son accord pour cette fondation ? La deuxième concernait le choix de l'endroit : est-ce que le Kinyaga était vraiment l'endroit approprié pour fonder une Mission ? La réponse à ces deux questions passait par le Capitaine Bethe. Or celui-ci avait su gagner l'estime de la Cour en peu de temps. Il avait empêché l'annexion du tiers du pays par le Roi Léopold II¹¹⁷. A cause de cette intervention, il fut appelé « Lukiza » ou « Sauveur » du Rwanda. En mars 1898, il avait ratifié le pacte d'amitié du Capitaine von Ramsay, signé en 1897 avec la Cour. Cette ratification eut lieu sur invitation de la Cour et à cause de la pression menaçante du Roi Léopold II : « Juhi¹¹⁸ a demandé d'urgence, de sa propre initiative, une lettre de protection de manière à pouvoir montrer aux Belges, s'ils revenaient, qu'il était notre ami »¹¹⁹.

Le Capitaine Bethe s'était félicité de sa propre réussite « car le travail amorcé par le Capitaine von Ramsay a abouti à la reconnaissance de la souveraineté de la puissance allemande par le Rwanda »¹²⁰. Lors de la cérémonie de ratification, le Capitaine avait expliqué à la Cour « ce que signifiait la remise du drapeau et que l'amitié entre les Allemands et les Wanyarwanda ne durerait pas seulement le temps qu'existent des symboles extérieurs comme le drapeau et la lettre de protection (...). Kigeri du Rwanda (...) a parfaitement compris ce que je voulais dire et il m'a promis de communiquer l'événement à tous ses sous-sultans afin qu'ils fassent connaître la nouvelle à tout le monde (...). En outre j'ai discuté avec lui de la détermination des frontières toujours en suspens et lui ai fait comprendre qu'à présent deux puissances européennes rivalisaient d'influence dans son grand royaume et qu'il n'était donc pas exclu que des modifications surviennent dans les tracés des frontières (...) »¹²¹. Ce pacte était un mensonge diplomatique à la mode de l'époque. Sous couvert d'amitié, il cachait la réalité d'un protectorat en bonne et due forme, ignoré de la Cour. Le Capitaine Bethe l'avoua : « Lors de nos entretiens j'ai intentionnellement utilisé le terme d'amitié parce que je croyais que le Kigeri, maître absolu de la vie et de la mort de millions de sujets, comprend mieux ce mot, et sera mieux disposé face

Mgr Gerboin écrira : « Monsieur von Grawert s'est montré bienveillant pour nos missions de l'Urundi et leur a rendu les services en son pouvoir. Dieu daigne l'en récompenser » (C. RABEYRIN, *op.cit.*, pp. 80-81).

¹¹⁶ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

¹¹⁷ Sur l'emplacement de la station militaire de l'Etat Indépendant du Congo à Shanghi, le Capitaine Bethe avait établi une station allemande en 1898.

¹¹⁸ «Yuhi » : nom dynastique du Mwami Musinga (v.1882-1944). En 1898, il avait seize ans.

¹¹⁹ R. BINDSEIL, *Le Rwanda vu à travers le portrait de Gustav Adolphe von Götzen...*, pp. 98-108.

¹²⁰ B. LUGAN, *Sources écrites...*, p. 59.

¹²¹ R. BINDSEIL, *Le Rwanda vu à travers le portrait de Gustav Adolphe von Götzen...*, pp. 98-108.

à nos prétentions que s'il devait s'accommoder d'un terme tel que protectorat »¹²². Quant à la vision politique du Capitaine Bethe, elle est exposée dans son rapport de voyage au Rwanda en 1898¹²³. Le Capitaine était persuadé que « l'influence européenne ne pourrait pénétrer dans le pays que par la classe dominante qui obéit sans conditions à son chef »¹²⁴. Cette vision fut remise en question par le Docteur Kandt, dès son arrivée au pays. Mais celui-ci changera d'avis, au courant de l'année 1899, pour des motifs inconnus.

Dans son journal, Mgr Hirth ne dit rien du contenu de sa rencontre avec le Capitaine du 20 février 1900 à Shangi¹²⁵. Il écrit à Mgr Livinhac tout simplement : « ... le Commandant Bethe, chef de district, nous fit le meilleur accueil et promit de favoriser notre établissement de tout son pouvoir. Il a trouvé moyen d'être en excellentes relations avec le roi du Rwanda, et il offrit de nous faire bénéficier de toute l'influence qu'il avait acquise depuis une année »¹²⁶. C'est probablement suite à cette rencontre que Monseigneur abandonnera son idée d'installer ses missionnaires au Kinyaga en faveur du Bwanamukali, une région très peuplée, située plus au centre du pays¹²⁷. Ce changement s'explique par plusieurs raisons. Une première était d'ordre politique. Le Kinyaga était convoité par l'Allemagne et par le Roi Léopold II. La rivalité entre ces deux puissances coloniales n'y permettait pas de fondation pour l'instant. En décembre 1899, Mgr Gerboin décrivit la gravité de la situation en la présentant comme un deuxième Fachoda¹²⁸. Le 19 janvier 1900, le Docteur Kandt, très optimiste, la minimisa. A tout prix, il voulait persuader Mgr Hirth d'y fonder une Mission, et cela pour des raisons politiques ; il craignait que des pasteurs anglicans ne s'y installent. Sa tentative échoua évidemment. Car Monseigneur, informé par le Capitaine Bethe le jour précédent, en décida autrement. En attendant, il espérait que la Rusizi formerait un jour la frontière naturelle entre les territoires des deux puissances coloniales rivales de la région.

Une autre raison, moins importante, était d'ordre juridique. Le Kinyaga ne dépendait pas du vicariat de Monseigneur. En délimitant l'Ouest de ce vicariat en 1894, la Congrégation de la Propagation de la Foi avait adopté la frontière tracée par le Roi Léopold II, celle qui divisait le Rwanda presque en deux. Ainsi le Kinyaga faisait partie, à l'époque, du vicariat du Haut-Congo de Mgr Roelens (1858-1947).

¹²² *Ibid.* A propos de la validité d'un pacte d'amitié, Carl Peters, le fondateur de la « Deutsch-Ostafrika », devait écrire : « Bien entendu, en 1884 comme aujourd'hui, je savais parfaitement qu'une telle manière de prendre possession de territoires sur la base d'un accord représente partout et toujours une fiction » (J.-M. PORROT, *op.cit.*, Rome, 1960, p. 254).

¹²³ H. BETHE, « Bericht über einen Zug nach Ruanda », in *Deutsches Kolonialblatt*, 1899, pp. 6-12 (doc. n° 54).

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ Ce jour-là, Mgr Hirth et ses confrères furent les invités du Capitaine Bethe. Ils eurent « la joie » de partager un repas en présence de deux officiers belges de la Force Publique de l'Etat Indépendant du Congo, de cinq Allemands dont trois officiers et de deux civils, à savoir les Docteurs Kandt et Feldmann de Brème (« Journal de Muyaga, 21 avril 1900 », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 88, Alger, octobre 1900, p. 584).

¹²⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

¹²⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908), 25 janvier 1900*, N° 060 (doc. n° 2).

¹²⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099070 (doc. n° 26). De septembre à octobre 1898, Fachoda, ville du Soudan, était associée à l'ultime épreuve de force entre la France et la Grande-Bretagne dans leur combat pour dominer le Nil.

De ce fait, Mgr Hirth n'avait pas le droit d'y fonder une Mission. Cependant, dès son arrivée au Rwanda, il se considéra comme le Vicaire apostolique du pays, dans ses frontières coloniales provisoires, fixées par le Capitaine Bethe en décembre 1899. Sans doute y eut-il un arrangement entre vicaires apostoliques... mais à quel moment précis ? Pour l'instant les informations sur cette question se limitent à ce que Mgr Hirth fit savoir à son Supérieur général le 20 février 1900 : « J'écris à Mgr Roelens pour lui donner le résultat de notre voyage (...) »¹²⁹.

Finalement, il y avait une dernière raison, justifiée par la communication difficile entre la Mission de Katoke et celle à fonder au Kinyaga. La distance entre ces deux Missions était énorme. La route pour y arriver passait alors par le Burundi. Et les déplacements dans ce pays « de guérillas » étaient dangereux¹³⁰. Cette difficulté trouva alors une solution par le fait que Monseigneur changea d'endroit pour sa nouvelle fondation. Le changement lui permettait dorénavant d'entrer directement au Rwanda en passant par le Gisaka, une région située à l'est du pays. En rentrant, Monseigneur prit d'ailleurs ce chemin qui était bien plus court. Son passage au Gisaka lui ouvrit la perspective de fonder un deuxième poste de Mission au Rwanda en novembre 1900¹³¹. Mais la fondation d'une Mission au Kinyaga, à Mibirizi, aura finalement lieu en décembre 1903, quand les relations entre l'Allemagne et le Roi Léopold II deviendront moins tendues.

L'idée d'abandonner le Kinyaga et de fonder une Mission ailleurs revient probablement au Capitaine Bethe¹³². Est-ce le 18 janvier 1900 qu'il suggéra à Mgr Hirth de fonder une Mission dans le Bwanamukali, région proche de la Cour¹³³ et habitée par une population dense mais pauvre¹³⁴ ? Personne ne le sait vraiment. Toujours est-il que, lors d'une tournée en 1898, le Capitaine Bethe avait constaté que le Rwanda était un pays d'ordre et de discipline sous l'autorité d'un *mwami* tout puissant¹³⁵. Du coup, cette constatation, vraie ou fausse, inspira-t-elle Mgr Hirth ? Cela est bien possible. Le 19 janvier 1900, il écrivit dans son journal : « Nous avons de graves raisons pour essayer d'abord dans l'intérieur même du pays ». Et le 25 janvier 1900 : « Dans un pays comme celui-ci on ne peut rester tout d'abord sur

¹²⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹³⁰ H. BETHE, *loc.cit.*, pp. 6-12 (doc. n° 53).

¹³¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

¹³² A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900. Récit d'un témoin oculaire », in *Grands Lacs*, N° 135, 1950, pp. 20-23 (doc. n° 38).

¹³³ En 1899, la Cour du Rwanda, jusqu'alors ambulante, s'était installée à Nyanza. Depuis lors, les Européens feront tout pour qu'elle ne se déplacera plus (A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Butare, 1975, p. 147).

¹³⁴ En tout cas, dans son journal, Mgr Hirth affirme qu'il savait que le Bwanamukali, avant d'y installer ses confrères, était une région très peuplée, située à proximité de la Cour (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2). Le Père Brard mentionne une raison pastorale peu connue qui détermina la fondation d'une Mission dans cette région : « Mgr Hirth se ressouvenant de ce qu'il avait eu personnellement à souffrir du voisinage de Mukotagny, roitelet du Kiziba, de ce que m'avait fait souffrir Kasusulo en Usui et de ce que nous avions à souffrir un peu partout du voisinage de ces personnages omnipotents, a préféré fonder la station en plein pays de "Bahutu" ; peuple "bakozu – ouvriers" abandonnant pour plus tard la noblesse des "Watutsi" qui fait la cour au roi : "N'est-ce pas par les pauvres, disait-il qu'ont commencé les Apôtres, Imitons-les" » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

¹³⁵ H. BETHE, *loc.cit.*, pp. 6-12 (doc. n° 54).

la frontière, il faut se mettre au cœur même du pays, un peu à la proximité du chef »¹³⁶. D'après l'expérience de Monseigneur, la cohésion politique d'un royaume africain favorisait l'évangélisation de sa population¹³⁷. En 1896, il avait déjà écrit à son frère, l'Abbé Ernest, qu'il « a suffi de faire pénétrer la religion dans la seule capitale de l'Uganda pour la faire passer sûrement ensuite dans de grandes provinces »¹³⁸. Mais, à propos de la conversion des chefs, il ne partageait plus l'illusion que se faisait Mgr Lavigerie en 1879. Aussi écrira-t-il : « Ce ne sont jamais les chefs qui commencent à aimer notre religion »¹³⁹.

En tout cas, le succès de la rencontre de Mgr Hirth avec le Capitaine Bethe ne laisse aucun doute. De manière efficace, le Capitaine aidera Monseigneur à réaliser sa première fondation au Rwanda, dans le Bwanamukali. Il lui offrira d'abord une assistance technique, puis le poids de son prestige auprès de la Cour. Le Capitaine le présentera à l'oncle paternel du *Mwami*, le Chef Rwabirinda, Gouverneur du Kinyaga¹⁴⁰. Il lui expliquera que Mgr Hirth désire obtenir de la Cour un terrain, et que ses missionnaires souhaitent construire une maison pour s'installer définitivement au pays¹⁴¹. Aussi, le Chef Rwabirinda recevra-t-il l'ordre de fournir les porteurs pour la caravane de Monseigneur¹⁴². Celui-ci eut à sa disposition l'interprète personnel du Capitaine, ainsi qu'un certain Karonda qui parlait le *kinyarwanda* à la fois avec l'accent des *Baganda* et des *Bahaya*. Deux soldats furent désignés pour accompagner la caravane jusqu'à la Cour. Plus tard, avant de quitter le Rwanda en février 1900, Mgr Hirth remerciera le Capitaine Bethe par lettre pour ces services très précieux¹⁴³. Le Père Brard écrit à Mgr Livinhac : « Mr le Capitaine a organisé lui-même notre caravane du Kivu à la capitale de Yuhi, roi du Rwanda. Il a averti ce chef auprès duquel il est tout puissant de notre dessein que nous avions de nous établir chez lui et il nous a donné son homme d'affaires pour nous conduire. Aussi bien commandités, nous ne pouvions qu'être bien reçus »¹⁴⁴. Il est clair que le Capitaine Bethe permit à Mgr Hirth et à ses confrères de rencontrer la Cour, le 2 février 1900,

¹³⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 janvier 1900 et 25 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹³⁷ Le Père Brard était du même avis : « Il y va aussi de notre intérêt d'avoir une autorité forte (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 36).

¹³⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096042-096045 (doc. n° 49).

¹³⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴⁰ Le chef Rwabirinda était le fils du *Mwami* Rwogera Mutara II (v.1832-v.1867).

¹⁴¹ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), *loc.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 38).

¹⁴² En 1902, le Lieutenant allemand von Parish (1870-1903) écrira : « Luabilinda est l'un des chefs les plus proches du souverain (Mutwale) ; il remplit les fonctions d'un gouverneur de province. En plus, ce gros monsieur digne et nonchalant se trouve être, par la même occasion, ministre. Sa tâche est de veiller à ce que le chemin (de Shangi à Nyanza) soit pour nous dans un état convenable, les marécages recouverts de papyrus et les ponts en bon état. Il a également pour mission de veiller à ce que les autochtones apportent bien chaque jour au camp les provisions nécessaires au ravitaillement de la caravane » (O. PARISH VON SENFTENBERGH, « Zwei Reisen durch Ruanda 1902 bis 1903 », in *Globus*, 1904, N° 86, pp. 5-15 et pp. 73-79). B. LUGAN, « Deux voyages effectués à travers le Rwanda en 1902 et 1903 par le Lieutenant F. R. von Parish von Senftenberg. Sources écrites pouvant servir à l'Histoire du Rwanda (1863-1918) », in *Etudes rwandaises*, N° spécial, Volume XIV, octobre 1980, p. 103).

¹⁴³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴⁴ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

dans les meilleures conditions¹⁴⁵. Le 4 mars, la nouvelle sera déjà connue de ses confrères de Mugeru au Burundi : « Mr Bethe a aidé les Pères de toutes ses forces »¹⁴⁶. Malheureusement, les bonnes relations entre Mgr Hirth et l'autorité allemande à Bujumbura, seront bientôt compromises par des maladresses de deux de ses confrères, les Pères Barthélemy et Brard. A la fin de l'année 1901, le Capitaine Bethe voulut expulser le Père Barthélemy du Rwanda « pour s'être immiscé dans la politique au Kissaka »¹⁴⁷, à l'occasion d'une révolte organisée par un certain Lukura¹⁴⁸ et appuyée par « un aventurier américain, Mr Spears »¹⁴⁹, et une centaine de *Baganda* armés de fusils¹⁵⁰.

Quant aux rapports du Père Brard avec l'autorité coloniale à Bujumbura, ils se dégraderont tellement en 1903 que Mgr Hirth écrira à son Supérieur général : « ... ce cher confrère, tout en faisant une grande somme de travail, et gardant parfois une excellente humeur avec ses confrères, a trop souvent encore son esprit propre ; il est précipité dans ses démarches ; ses relations avec le gouvernement de la colonie sont assez mauvaises : le chef d'Usumbura a passé huit jours à une journée de la mission, sans vouloir la visiter, et il a refusé toutes les demandes que lui a fait faire le Père ; le chef du Kivu vient de passer aussi, et est reparti assez mal disposé »¹⁵¹. Mgr Hirth fut en effet surpris par ce changement dans les relations entre missionnaires et l'autorité coloniale en si peu de temps. Il arrive hélas ! que les sentiments de sympathie ou d'antipathie prévalent dans les relations humaines, au détriment des intérêts des interlocuteurs.

¹⁴⁵ « Le Capitaine Bethe nous a reçus très gentiment et il nous a aidé autant qu'il le pouvait. Nous avons un devoir de gratitude envers lui », écrivait Mgr Hirth à une association des bienfaitrices en Allemagne (Mgr. Hirth, « an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 18).

¹⁴⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de Mugeru : 1899-1900*, 4 mars 1900. Dans le journal de Save, le Père Brard nota en août 1900 : « M. Bethe part pour l'Europe ; il nous envoie une charmante lettre disant qu'il regrette de ne pouvoir venir nous voir car, dit-il, il faut non seulement que les Noirs nous laissent tranquille, mais qu'ils nous aident dans notre œuvre » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 47).

¹⁴⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1901 à Mgr Livinhac*, N° 095065-095067.

¹⁴⁸ D'après l'Abbé Kagame, Lukura (ou Rukura) était un descendant de feu le *Mwami* Kimenyi IV du Gisaka, l'un des nombreux royaumes annexés par le Rwanda. Lukura s'était réfugié à Bushubi. En 1901, il se proclama *Mwami* du Gisaka. Il se disait porteur d'une lettre du gouvernement allemand qui l'autorisait à prendre le pouvoir. Cette lettre était un billet jadis livré par le Capitaine Bethe, le nommant « *nyampara* (subalterne) de Kigeli, *Mwami* du Rwanda » (A. KAGAME, *op.cit.*, p. 149).

¹⁴⁹ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 48. Mais d'après l'Abbé Kagame, Monsieur Spears, surnommé « Kanamuzeye – Monsieur le vieux » n'était pas un Américain, mais un Anglais. Il campait à Rukira et achetait des vaches qu'il envoyait au Buganda ((A. KAGAME, *op.cit.*, p. 149).

¹⁵⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1901 à Mgr Livinhac*, N° 095065-095067.

¹⁵¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, N° 095081-095083.

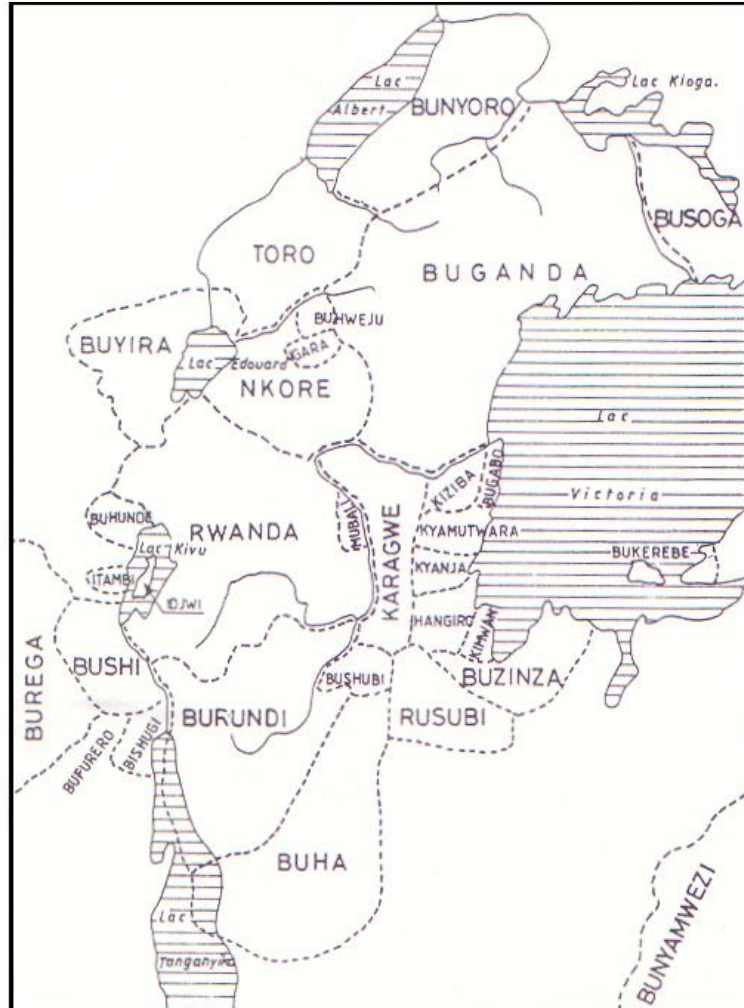
MGR HIRTH ET LES ROIS AFRICAINS

Le vicariat du Nyanza méridional, fondé en 1894 et dont Mgr Hirth était le Vicaire apostolique, comptait une multitude de royaumes gouvernés par des rois tout puissants. Ces rois appartenaient à des familles illustres, avec des ancêtres respectés pour leur courage et leur audace. Ils étaient soustraits à la sphère profane par une consécration rituelle qui donnait à leur pouvoir une origine presque divine¹. Par conséquent, ils ne devaient rendre compte de leurs décisions à personne. Dans leurs sociétés, ils garantissaient l'ordre et la prospérité en exécutant les rites sacrés prescrits par les mythes religieux. Pour leur peuple, ils étaient source souveraine de créativité, d'autorité, de justice et d'unité². Leurs sentences étaient sans appel. En tant que législateurs, ils pouvaient modifier les coutumes. Puisque les richesses de leur royaume en terres et en bétail leur appartenaient, ils avaient aussi la liberté de distribuer faveurs et domaines à leurs favoris. De ceux qui étaient en disgrâce, ils prenaient les biens et la vie³. Ils défendaient jalousement leur autorité contre toute atteinte, souvent par la ruse et la terreur en abusant souvent de la contrainte

¹ F. REYNTJENS, *Pouvoir et Droit au Rwanda. Droit public et évolution politique : 1916-1973*, Tervuren, 1985, pp. 25-26.

² I. LINDEN, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda (1900-1990)*, Paris, 1999, p. 48. Le Père Brard décrit en 1902 ce que les *Banyarwanda* pensaient de leur roi : « Tout le peuple a une très haute idée de cette puissante personnalité royale, de cette autorité qui vient de Dieu. Je n'ai jamais entendu la moindre critique sur les faits et gestes du roi : le souverain a parlé, c'est fini, le souverain l'a fait, c'est bien, il ne peut errer » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 21).

³ H. MEYER, *Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale (1916)*, traduit de l'allemand par F. Willmann, Paris, 1984, p. 123.



CARTE 8. – LES ROYAUMES DES GRANDS LACS A LA FIN DU 19^{EME} SIECLE⁴

physique⁵. Au Rwanda, personne n'était épargné sous le règne du *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895), marqué par une succession de persécutions et d'exécutions⁶. Malgré la fiction que les rois des Grands Lacs étaient des autocrates qui n'en faisaient qu'à leur guise, ils régnaient en réalité avec une élite issue pour la plupart des

⁴ E. NTEZIMANA, *Le Rwanda social, administratif et politique à la fin du dix-neuvième siècle*, in G. Honke, *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885- 1919*, Wuppertal, 1990, p. 73.

⁵ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 23.

⁶ J. VANSINA, *Le Rwanda ancien. Le royaume nyiginya*, Paris, 2001, p. 229.

grandes familles de leurs royaumes⁷. Ils devaient respecter les intérêts de ces familles et s'abstenir de décisions qui mettaient en danger la production économique et la sécurité de leurs sujets. Ces derniers pouvaient toujours émigrer à l'étranger⁸ !

La puissance politique des rois sacrés dépendait de facteurs qui définissaient la particularité de chaque royaume, à savoir sa position géographique, l'étendue de son territoire, la densité de sa population, la stabilité de ses institutions, l'efficacité de son armée et la rentabilité de sa production économique. Les rois entretenaient des relations diplomatiques qui, en général, avaient comme seul but l'agrandissement de leur royaume. Par des cadeaux, et en fonction de leurs intérêts politiques et économiques, ils renforçaient leurs alliances, scellées quelquefois par un mariage⁹. Ils réglaient leurs conflits sur le champ de bataille où ils se combattaient sans pitié pour la gloire et le butin. Les nouvelles de leurs victoires et de leurs défaites circulaient dans toute la région, diffusées largement par des commerçants ambulants¹⁰. La nouvelle que le *Mwami* du Rwanda, Rwabugiri (v.1855-1895), avait battu le Roi Ntare de Nkole arriva à Ushirombo chez le Roi Ndega (v.1830-1896), au début de l'année 1895 : « Lwabugiri qui avait poursuivi Ntare jusqu'à Toro a été repoussé par les Anglais et s'est replié chez lui : mais il est maître de Nkole (...). Un frère du roi du Rwanda a perdu la vie dans un combat, mais un frère du roi de Nkole est tombé vivant entre les mains de l'ennemi »¹¹. Les commerçants d'Ushirombo dans l'Unyamwezi se réjouissaient de la défaite du Roi Ntare qui les rançonnait lors de leurs passages.

Les Arabes et les Européens envahirent les royaumes de l'Afrique des Grands Lacs au cours du 19^{ème} siècle. Malgré leur petit nombre, ils s'imposèrent facilement grâce à leurs fusils et canons¹². Les commerçants arabes réussirent à s'installer dans le Royaume du Buganda vers 1844¹³. Partout, ils introduisirent le commerce d'armes

⁷ *Ibid.*, p. 112.

⁸ En 1896, le Père van der Burgt constata que les *Barundi* sont peu attachés à leur chef. Ils s'en vont et s'installent chez un autre chef quand le premier leur déplaît. Cette attitude, selon le Père, montre que les *Barundi* ont un sens démocratique (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland in een onbekend negerland van Midden-Afrika*, Boxtel, 1921, p. 83). D'après le Docteur Kandt, Kischari au Congo était un refuge « de tous les Watussi qui ont du fuir leur pays (le Rwanda) pour un motif quelconque » (B. LUGAN, *Sources écrites...*, p. 43).

⁹ Le *Mwami* Ndahiro Cyamatare du Rwanda donna comme épouse sa sœur, la Princesse Nyabunyana, au Roi Ndagara, Karemera I du Karagwe. Son descendant, le *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895) épousa entre autre la Princesse Muserekande originaire du royaume de Buha. La mère du *Mwami* Yuhi II et la mère du *Mwami* Mibambwe II étaient originaires de ce même royaume voisin du Burundi (A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Butare, 1975, p. 48).

¹⁰ La tradition orale affirme qu'au Rwanda les produits européens et asiatiques apparurent sous le règne du *Mwami* Yuhi Mazimpaka (v.1642-1675). A partir de 1700, des commerçants de l'Unyamwezi importaient des barres de cuivre et de laiton pour fabriquer des bracelets (E. MUJAWIMANA, *op.cit.*, pp. 76-78). Sous le règne du *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895), la Cour du Rwanda entretenait des relations commerciales avec la Cour de Bujinja, de Rusubi et du Karagwe (A. KAGAME, *op.cit.* p. 93).

¹¹ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, 8 mars 1895.

¹² R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914) : objectifs et réalisations*, Bruxelles, 1983, p. 77.

¹³ G. PRUNIER- B. CALAS, *L'Ouganda contemporain*, Paris, 1994, pp. 58-59. Ces commerçants arabes apprirent au *Kabaka* Mutesa à écrire en arabe et construisirent plusieurs mosquées. Leur influence était tellement grande que le *Kabaka* suivit le jeûne du Ramadan de 1867 à 1876.

et d'ivoire ainsi que la traite des esclaves. Celle-ci se propagea rapidement avec l'aide de leurs alliés africains islamisés originaires de la côte, les « Bangwana », ce qui signifie « les hommes libres ». La traite des esclaves toucha le Rwanda dès la fin des années 1880¹⁴. Ses conséquences se révélèrent désastreuses pour le développement de la région des Grands Lacs. A la longue, elle ravagea leur population et ruina leur économie déjà affaiblie par des famines endémiques. Les rois, aveuglés par des bénéfices faciles, ne se rendaient pas compte que la traite minait la stabilité politique et sociale de leurs royaumes ; ils avaient trop besoin de valeurs monnayables pour se procurer des fusils et ainsi, mieux mener leurs campagnes militaires. Vers 1885, les Européens utilisaient, comme argument, l'obligation de combattre le commerce de chair humaine, pour pénétrer l'Afrique des Grands Lacs. Au nom de la civilisation européenne, ils voulaient libérer la population de la « barbarie » et, en peu de temps et à peu de frais, ils conquièrent les royaumes de cette région. Puis ils les détruisirent petit à petit, en dépouillant leurs rois de leur autorité. Leurs populations en furent terriblement perturbées. Dans la région des Grands Lacs, le Royaume du Buganda succomba le premier, victime de cette évolution historique. Au début de l'année 1892, Mgr Hirth avait constaté sa désintégration, commencée peu après la mort du *Kabaka*¹⁵ Mutesa (v.1838-1884), sans bien comprendre le mécanisme qui l'avait déclenchée¹⁶. Les Britanniques brûlèrent alors ses Missions, pourchassèrent ses chrétiens et expulsèrent ses missionnaires. Il n'en revenait pas : « Je n'aurais jamais cru qu'en plein XIX^e siècle des Européens puissent commettre de pareilles horreurs et ce sont ceux-là qui sont venus pour civiliser l'Afrique ! »¹⁷ C'est ainsi que, dans la tourmente de cette année 1892, le royaume le plus puissant de l'Afrique centrale perdit sa souveraineté. Son roi humilié devint le prisonnier politique du gouvernement britannique. Les rois des Grands Lacs furent terrifiés en apprenant ces nouvelles¹⁸. Désormais, ils étaient conscients que le sort de leurs royaumes dépendait des

¹⁴ J.-P. CHRETIEN, *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, 2000, p. 171-172.

¹⁵ « Kabaka » mot qui désigne la personne qui exerce l'autorité royale selon les traditions du royaume du Buganda.

¹⁶ En 1892, Mgr Hirth écrivait à ses parents : « ... mais il y a autre chose à quoi nous ne pouvons nous faire : ce sont les guerres qui deviennent ici continuelles. Autrefois l'Uganda était réuni dans la main d'un chef unique et puissant, Mtésa. Aujourd'hui il se déchire et se divise en quatre. Il y a l'Uganda musulman, composé de gens intraitables qui ont adopté comme moyen d'existence les razzias, si connues des Arabes de l'Algérie. Leur vie consiste à courir par bandes dans les pays environnants, où ils surprennent femmes et enfants pour aller les vendre bien loin (...). A côté des fanatiques musulmans, il y a deux autres partis qui promettent aussi de ne jamais vivre ensemble en paix : ce sont les protestants et les catholiques. Ils ont partagé ce qui reste de l'Uganda en deux parties à peu près égales, mais chacun d'eux avec l'arrière-pensée de dévorer la part du voisin (...). Un dernier parti est celui des fumeurs de chanvre, vieux païens qui résistent à tous les efforts de l'Evangile. De toute la civilisation de la côte, ils n'ont pris que l'habitude du chanvre, qui les abrutit tout autant que l'opium. Pour le reste, ils continuent leurs sacrifices aux mauvais génies ; ils lisent toujours l'avenir dans le ventre des poules. C'est parmi eux que se trouvent nos derniers anthropophages, mangeant leurs vieux parents pour les empêcher de trop souffrir, et leurs petits enfants difformes pour n'avoir pas la honte de les nourrir » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 1^{er} janvier 1892 à ses parents*, N° 081133-081135).

¹⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 mars 1892 à son frère Ernest*, N° 081139.

¹⁸ En 1902, le Père Brard écrivait « Dans le Rwanda les événements de l'Uganda sont connus comme au Kiziba et dans l'Usui » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 36).

conquérants puissants venus d'Europe ; chez les Allemands « la botte et le kiboko¹⁹ » étaient d'ailleurs toujours prêts²⁰. Désespérés, certains rois essayèrent de sauver leur autonomie. Pendant quelque temps, ils exploitèrent les rivalités entre les étrangers. Ceux-ci étaient divisés non seulement selon leurs nationalités, leurs intérêts politiques et économiques et leurs conceptions du respect de la vie, mais aussi selon les principes philosophiques et religieux qu'ils défendaient en tant que libéraux, catholiques, calvinistes, luthériens ou anglicans. Dans son journal, Mgr Hirth décrit ses rencontres avec les six chefs africains qu'il visita durant son voyage vers le Rwanda, de novembre 1899 à février 1900. Il s'agit de rencontres avec quelques roitelets aux environs de Kamoga et de rencontres avec les rois puissants d'Usui, du Burundi et du Rwanda.

Le Mugabe Ludomya

Fin novembre 1899, Monseigneur s'arrêta chez Ludomya. Ce petit roitelet gouvernait un peuple de chasseurs et de forgerons qui habitaient une vingtaine de villages éparpillés dans l'Usambiro à l'est de Kamoga²¹. Ludomya avait connu une enfance mouvementée. Des commerçants d'esclaves l'avaient kidnappé et vendu à Tabora vers 1887. Quelques années plus tard, à la demande de son père, il avait été libéré par les missionnaires de Kamoga. Devenu *Mugabe*²², il n'oublia pas ses libérateurs en leur montrant ensuite sa gratitude par des visites régulières. Il leur fournissait du bois de construction et des barres de fer pour forger des clous. Gentiment, il les apprivoisait pour recevoir des cadeaux. Le 22 novembre 1899, il demanda à Mgr Hirth un rasoir, de la poudre et des capsules pour ses fusils de chasse, ainsi que des souliers pour se protéger des épines de la forêt. Monseigneur jugea sa demande exagérée²³ ! Le *Mugabe* n'avait pas encore un seul catéchiste dans son royaume ; il se désintéressait de la religion et ses sujets étaient trop dispersés. Mgr Hirth profita de son passage pour piquer la curiosité de la famille royale avec une collection de « figures d'animaux ». De cette manière, il les préparait aux images catéchétiques qu'il utilisera plus tard pour stimuler leur intérêt religieux. L'année précédente, en décembre 1898, il avait demandé à son frère « des grandes images de bêtes, poissons, sur carton mince, soldats de toute couleur sur papier, pantins, polichinelles,

¹⁹ Le kiboko ou la bastonnade : « Etendu à plat ventre sur le sol, la tête et les membres maintenus immobiles par des aides de l'exécuteur, le condamné était frappé à coups de bâton au bas des reins, devant le juge. Primitivement, le nombre de coups n'était pas limité ; par la suite le bâton fut remplacé par une lanière en peau d'hippopotame, instrument répandu en Afrique centrale par les Arabes esclavagistes ». Au Rwanda, la loi du 5 octobre 1943 avait limité à huit le nombre de coups pouvant réprimer une infraction à la coutume ; cette peine a été abrogée en 1951 (R. BOURGEOIS, *Banyarwanda et Barundi*, Tome II, Bruxelles, 1954, p. 399).

²⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, p. 274.

²¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 21 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²² « Mugabe » : mot qui désigne la personne qui exerce l'autorité royale selon les traditions des royaumes situés au sud du lac « Victoria-Nyanza ».

²³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

etc., pour attirer les Nègres dans une mission qui commence », et il ajoutait : « c'est presque indispensable »²⁴.

Un *Mugabe* inhospitalier

Mgr Hirth rencontra le voisin de Ludomya le 23 novembre 1899. Ce roitelet avait l'habitude de nommer chefs de village des membres de sa famille. Très superstitieux, il refusa d'accueillir la caravane de Monseigneur. Apparemment, il craignait d'offenser les esprits de ses ancêtres qui, croyait-il, étaient responsables de la disette dans son royaume²⁵. Mais sa crainte pouvait aussi dissimuler sa gêne de ne pouvoir nourrir la caravane de son visiteur. Il s'en débarrassa en l'envoyant chez son fils, chef d'un village voisin. Celui-ci l'accueillit en organisant un spectacle de danseurs sautant au rythme des grelots. Mgr Hirth ne se laissa pas influencer par la beauté de ce ballet africain : en fait, il regrettait bien trop les mètres d'étoffe que cet honneur lui coûtait !

Le *Mugabe* Mugunga

Deux jours après, Monseigneur rencontra le *Mugabe* de l'Uyombe²⁶, Mugunga, « un beau jeune chef » d'une trentaine d'années²⁷. Ce roitelet, était apparemment un commerçant doué qui savourait la vie et en jouissait visiblement. Il impressionna Mgr Hirth par son costume européen, sa belle maison crépée d'argile blanche et sa boîte à musique de 40 roupies qui ne marchait plus. Le *Mugabe* Mugunga envoyait régulièrement ses hommes à la côte pour échanger son ivoire contre des étoffes. Pris par le goût des affaires, il examinait attentivement les objets transportés par la caravane de Mgr Hirth. Des bonbonnes de vin de messe retenaient particulièrement sa curiosité. Il pensait qu'elles étaient remplies d'eau de vie venant d'Allemagne. Pour accueillir la caravane, il reçut 30 roupies de Monseigneur qui en arriva à se demander s'il n'y aurait pas un jour des moyens de transport moins chers. Le *Mugabe* Mugunga était un politicien habile. Il avait noué des contacts avec les missionnaires à Kamoga et à Ushirombo pour se libérer d'un rival puissant. La religion l'intéressait peu. Il se contentait de la gestion de son royaume et de son commerce d'ivoire.

²⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 1^{er} décembre 1898 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096100.

²⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²⁶ G. A. von GÖTZEN, *Durch Afrika von Ost nach West*, Zweite Auflage, Berlin, 1899, p. 100.

²⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

Le *Mugabe Kasusula* de Rusubi

Mgr Hirth visita ce *Mugabe* pour la première fois le 4 décembre 1899. Depuis quatre ans, il entretenait des relations diplomatiques avec lui. Sa connaissance du *Mugabe* était principalement basée sur les informations de l'explorateur allemand von Götzen²⁸ et sur celles de ses confrères²⁹. Ceux-ci avaient établi leur Mission « Notre-Dame de Lourdes »³⁰, en fin 1897, près du marché d'esclaves de Biharamulo³¹, sur la colline de Katoke³², à quarante minutes³³ des cases royales du *Mugabe Kasusula* (v.1870-1928). Celui-ci gouvernait le Rusubi, un des deux royaumes de l'Usui, un territoire de 100 km de long et autant de large, comptant cent vingt mille habitants³⁴. Son royaume était situé au carrefour des routes utilisées par les commerçants d'esclaves et d'ivoire, à deux jours de marche de l'Usukuma, du Kiziba et du Karagwe. Il était à 150 km de Kamoga et à 80 km du Rwanda³⁵ ! Le *Mugabe Kasusula* se considérait comme l'homme le plus puissant de la région, après le *Kabaka*

²⁸ Le Comte von Götzen rencontra Kasusula en avril 1894 : « Il a une stature imposante de 7 pieds de hauteur (plus de 2 mètres) avec un corps musclé. Sa tête, d'apparence juvénile, a de beaux traits nobles, presque classiques ; la couleur de sa peau est d'un brun clair. Malheureusement il s'habillait de vêtements à moitié européens. Il portait un pantalon bleu, ample à la façon turque. Au-dessus d'un long sous-vêtement rouge, il avait mis une jaquette grise ; sa tête était couverte d'un fez. Aux poignets, il portait une quantité énorme de bracelets tressés de fils ; à la main il tenait une massue. Il n'est pas resté très longtemps chez nous parce qu'il était décidément peureux. Mais extérieurement, il savait garder sa dignité ; on remarquait sa nervosité intérieure uniquement par le jeu de sa massue. Il ne répondait pas aux questions. De lui-même, il s'est exprimé une seule fois ; en montrant notre guide Mugussagussa, il disait qu'Uschirombo est effectivement soumis à lui. Il refusa la tasse de café que nous lui avons offerte. Quand il se leva pour s'en aller, le son des tambours et des flûtes fut entendu à nouveau. L'assemblée de ses guerriers le reçut avec des cris de joie sauvages comme quelqu'un qui a échappé de justesse à un grand danger » (G. A. von GÖTZEN, *op.cit.*, p. 137).

²⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

³⁰ Le Père Brard (1858-1918) fut le fondateur et le premier supérieur de la Mission « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke.

³¹ J.-P. CHRETIEN, *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, 2000, p. 184.

³² « Lettre du Père A. Brard du 1 mars 1899 à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, Alger, 1899, 2^{ème} Trim., pp. 358-359. Cette colline s'appelait autrefois Kassassa d'après le nom d'une fille du *Mugabe*.

³³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1 décembre 1899, N° O60 (document n° 1).

³⁴ Le Père Brard décrivait l'Usui dans une lettre à son Supérieur général : « L'Usui est peuplé comme l'Usukuma : ce ne sont que villages et bananeraies. Ce pays peut avoir 100 kilomètres de long sur autant de large ; nous sommes à deux jours de l'Usumbwa, à la même distance du Kiziba, du Karagwe, du Rwanda. Une station était donc indispensable ici ; c'est la porte de contrées immenses, très peuplées et où nos chers confrères de l'avenir récolteront d'abondantes moissons. Nous sommes à 1 550 mètres d'altitude et nous ne sommes qu'au pied de cette grande chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'au Ruwenzori. Comme vous le pensez bien, Monseigneur, nous jetons souvent les yeux vers les grands pics qui se perdent à l'horizon espérant qu'il nous sera bientôt donné d'en faire l'ascension pour y établir de nouvelles stations. Que d'âmes à sauver dans ces contrées ! » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 18 mars 1898 à Mgr Livinhac*, Dos. N° 98).

³⁵ A.G.M.Afr., *Mission des Pères Blancs : Nyanza méridional (1894-1899)*, N° G.F. 1/10, p. 22. En 1896, Mgr Hirth avertit Mgr Livinhac que le Père Brard, lors de son passage à Maison-Carrée, lui parlera de l'intérêt de fonder une Mission dans l'Usui, intérêt justifié pour elle-même et pour le Rwanda « qui commence à deux jours de là » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 7 mai 1896 à Mgr Livinhac*, N° 095025). « Cette station vous aurait en même temps ouvert la porte sur les pays plus à l'Ouest » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 décembre 1896 à Mgr Livinhac*, N° 095028). A cette époque, des protestants, venant du Kavirondo, s'installèrent sur la Côte Est du lac Victoria-Nyanza (*Ibid.*).

Mwanga (v.1866-1903) du Buganda qu'il admirait pour son opposition systématique aux Britanniques. En 1892, il s'était lié d'amitié avec l'explorateur Oscar Baumann (1864-1899), futur consul d'Autriche à Zanzibar³⁶. Sa fierté fut gravement blessée, en novembre 1895, quand il dut s'incliner devant la supériorité militaire des Allemands qui avaient tué quarante de ses hommes³⁷. Effrayé par cet événement, il cherchait à se protéger contre les « Badatchi – les Allemands » de Bukoba, en se rapprochant des missionnaires d'Ushirombo et de Kamoga, les « Bafransa – les Français ». Début 1896, il proposa un pacte du sang à Mgr Hirth et lui demanda des missionnaires. Il appuya sa proposition en lui offrant une défense d'éléphant. Mais très vite, il regretta d'avoir invité les missionnaires. Un catéchiste envoyé par Mgr Gerboin à partir de l'Ushirombo, fut immédiatement congédié³⁸. Quand les Pères Alphonse Brard (1858-1918) et Jean-Baptiste Buisson (1867-1933)³⁹, accompagnés du Frère Xavier, se présentèrent en novembre 1897, il refusa qu'ils s'installent chez lui. Il déclara qu'il ne pouvait pas servir deux maîtres à la fois. Pour gagner du temps, il leur raconta : « J'ai reçu ordre du chef de la station de Bukoba de ne permettre à aucun Blanc de bâtir dans mon pays sans son autorisation »⁴⁰. Selon le Père Brard, le *Mugabe* craignait que la conversion de son peuple ne mette fin à son commerce d'esclaves et peut-être aussi à son autorité⁴¹. A la mort de son père vers 1886, il avait usurpé le pouvoir aux dépens de son frère. Depuis lors, ses adversaires se préparaient à le détrôner, aidés éventuellement par des missionnaires étrangers, en échange de leur conversion. En janvier 1898, un chef de village essaya de rallier les Pères de Katoke à cette opposition : « Si notre roi ne veut pas de vous, qu'il s'en aille lui-même ; nous en mettrons un autre à sa place »⁴². Kasusula, de son côté, ordonna l'assassinat de plusieurs de ses sujets pour avoir désobéi à ses ordres ; il leur avait interdit l'instruction ou le travail à la Mission. Mais il n'arriva pas à chasser le Père Brard et ses confrères ; il les boycotta tant qu'il put avec le soutien du Capitaine Franz Richter, Commandant de Bukoba. Ce catholique non-pratiquant était un buveur invétéré qui prétendait que l'heure de l'évangélisation de l'Afrique des Grands Lacs n'avait pas encore sonné. Il défendait la politique coloniale du gouvernement allemand qui voulait gagner l'amitié du *Mugabe* Kasusula pour mieux s'emparer du Rwanda⁴³. Il interdit au *Mugabe* d'appliquer la peine de mort à ses sujets, tout en faisant une exception pour ses esclaves qui, disait-il, n'étaient que des « chèvres ». Mais, il accepta que le *Mugabe* s'oppose à l'enseignement de la religion chrétienne de son peuple. Le Capitaine Richter n'était pas l'ami des Pères de Katoke. Déterminé à ne jamais tirer une seule cartouche pour les protéger, il leur disait : « Kasusula et moi, nous sommes aussi sauvages l'un que l'autre, et voilà

³⁶ M. M. P. KILAINI, *The catholic Evangelization of Kagera in North-West Tanzania. The pioneer period : 1892-1912*, Rome, 1990, p. 106.

³⁷ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1897-1905*, pp. 3-4.

³⁸ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 18 mars 1898 à Mgr Livinhac*, Dos. N° 98.

³⁹ Le Père Jean-Baptiste Buisson et trois autres confrères fondèrent la Mission de Rulindo au Rwanda en avril 1909.

⁴⁰ A.G.M.Afr., *Mission des Pères Blancs : Nyanza méridional (1894-1899)*, N° G.F. 1/10, p. 22.

⁴¹ *Ibid.*, p. 22.

⁴² A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1897-1905*, p. 13.

⁴³ *Ibid.*, p. 7.

pourquoi vous aurez toujours du mal à vous entendre avec nous »⁴⁴. Plus tard, en 1902, le gouvernement allemand obligera le *Mugabe* à coopérer avec les Pères de Katoke. Les premiers *Baswi* seront baptisés en 1905, c'est-à-dire huit ans après la fondation de la Mission⁴⁵ alors que les premiers *Banyarwanda* ont été baptisés en 1903, à peine trois ans après la fondation de Save. Dans son journal, Mgr Hirth fait allusion à cette situation pénible. A plusieurs reprises, il manifesta son antipathie pour le *Mugabe*. Il en tira la conclusion que d'autres visites seraient nécessaires pour obtenir la liberté religieuse qui ferait progresser l'œuvre missionnaire dans ce royaume. L'audience solennelle du 4 décembre 1899 se passa donc dans un climat de méfiance⁴⁶. Le *Mugabe*, âgé de trente ans, ne répondit à Monseigneur que par oui ou non, durant une demi-heure. C'était une façon de dissimuler son inquiétude : il venait en effet d'apprendre que trois cents porteurs du Lieutenant allemand Robert von Beringe avaient été tués sur la frontière de l'Etat Indépendant du Congo⁴⁷. Pré-occupé par leur mort, le *Mugabe* ne voulait plus exposer ses sujets aux dangers d'une nouvelle expédition organisée par un étranger et il redoutait que Monseigneur lui demande des porteurs pour son voyage au Rwanda, un royaume dont il se méfiait⁴⁸ ; le *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895) avait déjà tué son voisin, le *Mwami* du Bushubi⁴⁹.

Pendant l'audience du 4 décembre 1899, le *Mugabe* Kasusula présenta les membres de sa famille à Monseigneur. Celui-ci remarqua qu'ils étaient « tous très longs de taille » et qu'ils se nourrissaient de lait. Il était surtout amusé par l'apparence de l'héritier : « un gros garçon de 14 ans, mais des plus gros, absolument bouffi », qui ressemblait à une fille⁵⁰. La Reine-mère ne se montra pas, bien que l'audience eût lieu dans sa maison. Monseigneur supposa qu'elle avait eu peur d'être ensorcelée par ses petites lunettes dorées. Son humour ironique reflétait la tension qui régnait pendant l'audience. Deux questions l'inquiétaient : quels cadeaux

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 22-23.

⁴⁵ M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 169-173.

⁴⁶ Mgr HIRTH, *Récits de voyage (1899-1908)*, 4 décembre 1899 (doc. n° 1).

⁴⁷ Le Lieutenant Robert von Beringe devint commandant de Bukoba en 1899. Ce successeur du Capitaine Richter était un drôle d'aventurier. Il rêvait de voir briller son nom dans les livres d'histoire, à côté de celui d'autres explorateurs renommés. Sous la contrainte, il recrutait des porteurs pour l'accompagner jusqu'au lac Albert. Beaucoup parmi eux ne revenaient plus, tués ou morts d'épuisement (M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, p. 85). A Marienberg, les missionnaires en souffraient voyant le chagrin de leurs familles (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Marienberg » à Kashozi*, 29 novembre 1899). Le Lieutenant von Beringe fut le premier Européen qui captura un gorille de montagne, au Rwanda en 1902 (S. GHORBAL, « Au secours des gorilles de montagne », in *Jeune Afrique. L'Intelligent*, N° 2221, 3-9 août 2003, p. 84).

⁴⁸ J. VANSINA, *op.cit.*, p. 224.

⁴⁹ Le *Mwami* Rwabugiri le remplaça par un favori, son homme d'affaires qui devait faciliter son commerce d'esclaves et d'ivoire (*Ibid.*, p. 224). Depuis lors, le *Mugabe* Kasusula craignait d'être attaqué à son tour. Il partageait cette crainte avec ses sujets. Prenant leur souhait pour réalité, ceux-ci racontèrent en 1894, à Ushirombo, que le Rwanda avait subi une défaite sanglante contre les soldats du Comte von Götzen. Ils prétendaient que « Lwabugiri s'est enfui » et que « son fils est tombé entre les mains des Allemands » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, 19 juin 1894, p. 210). La mort du *Mwami* Rwabugiri, en septembre 1895, fit baisser la tension entre les deux royaumes. Une délégation de la Cour du Rwanda visita apparemment sans difficultés les confrères de Mgr Hirth, à Katoke en 1898.

⁵⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

devrait-il donner, et comment obtiendrait-il des porteurs ? Avec les cadeaux, il devait rembourser l'hospitalité du *Mugabe* qui avait ordonné à ses sujets d'apporter, sous forme d'impôt, de la nourriture. Monseigneur réussit à satisfaire les exigences royales, ce qui permit de régler la deuxième question, le 10 décembre 1899. Les *Baswi* s'engageraient comme porteurs pour la partie du trajet qui passerait par le Burundi. Chaque porteur recevrait une roupie tous les deux jours, payée en étoffes, ainsi que sa nourriture, payée en chapelets⁵¹.

Suite à l'audience chez le *Mugabe* Kasusula, Monseigneur décrit pour la première fois la relation qu'il a observée entre pouvoir, appartenance « raciale » et intérêt religieux. Il suppose que les ancêtres du *Mugabe* étaient des conquérants, originaires d'Éthiopie. Ils auraient quitté ce pays au 16^{ème} ou 17^{ème} siècle⁵². Depuis lors, ils auraient soumis une grande partie des peuples de la région des Grands Lacs. Mgr Hirth remarque qu'ils ont « une intelligence supérieure », en ajoutant qu'ils ne seront pas les premiers à se convertir au christianisme à cause des exigences du décalogue. La majorité des rois des Grands Lacs sont issus de leur race. Ils sont craints et respectés « même à l'égal des dieux ». Pour être gouverneur de province, il faut être membre de leur famille.

Les délégués du Mwami Gisabo au Burundi

Le 6 janvier 1900, Mgr Hirth rencontra une délégation du Mwami Gisabo (v.1840-1908)⁵³. D'après son nom dynastique, il s'appelait « Mwezi », ce qui signifie en kirundi « la pleine lune »⁵⁴. Monseigneur employa entre autre cet argument linguistique douteux pour affirmer que « les Monts de la Lune », où le Nil prend sa source, se trouvent au Burundi. Il supposa que les ancêtres du Mwami y habitaient depuis trois mille ans⁵⁵. Cette supposition est apparemment en contradiction avec l'hypothèse générale de cette époque que les ancêtres des rois des Grands Lacs se sont installés dans la région à partir du 16^{ème} siècle.

⁵¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 novembre et 25 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁵² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁵³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 6 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 1).

⁵⁴ L'expression « Monts de la Lune » avait été utilisée pour la première fois par l'astronome et géographe grec Ptolémée au 2^{ème} siècle après Jésus Christ, pour désigner l'endroit où le Nil prend sa source. Elle fut remise au goût du jour par la découverte de l'Unyamwezi par les explorateurs européens. Stanley l'appelait « pays des Enfants de la Lune » ; le mot « mwezi » signifie la lune. Quelques années plus tard, « les Monts de la Lune » furent déplacés vers l'ouest, suite aux rumeurs que le Burundi était gouverné par un roi nommé Mwezi. En effet, au Burundi, les montagnes qui dominent la source de la Ruvubu, s'appellent « Missosi ya Mwezi », ce qui veut dire « les collines de la pleine lune » ou bien « les collines qui appartiennent à Mwezi Gisabo, Mwami du Burundi ». Ces collines étaient le berceau de la famille royale du Burundi. Les explorateurs européens tenaient à voir ces montagnes comme la source du Nil (J.-P. CHRETIEN, *Le passage de l'expédition d'Oscar Baumann au Burundi...*, p. 67).

⁵⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

Le *Mwami* Gisabo fit offrir une belle vache stérile à Mgr Hirth. Il le prenait probablement pour un fonctionnaire du Capitaine Bethe qu'il craignait terriblement⁵⁶. Ce militaire l'avait sévèrement puni en 1899 pour son refus d'exécuter des corvées imposées par les Allemands⁵⁷. Un de ses fils avait été tué avec cinq cents guerriers, son royaume avait été razzé, et six à huit cents de ses plus belles vaches lui avaient été enlevées, d'après les informations de Mgr Hirth⁵⁸. Il reconnu l'autorité du gouvernement allemand seulement six ans avant sa mort en 1908. Le *Mwami* Gisabo était un personnage mystérieux qui ne voulait se montrer ni aux étrangers ni à ses sujets. Jadis, il avait repoussé les commerçants d'esclaves. Mais depuis lors, son autorité avait fort diminué. Des princes du sang s'étaient rebellés contre lui pour s'emparer du pouvoir dans les différentes provinces. Ils avaient créé une anarchie politique invraisemblable, ce qui causa une grande insécurité. La fondation des premiers postes de Mission au Burundi en fut hypothéquée. Les voyages y étaient extrêmement dangereux. La Mission de Muyaga, fondée en février 1899, disparut dans les flammes deux fois de suite, et celle de Mugeru, fondée en mai 1898, avait risqué le même sort. Espérant une amélioration de cette situation d'insécurité, Mgr Hirth souhaita que le vieux *Mwami* rejoigne sans tarder ses ancêtres dans leur demeure éternelle sur la lune⁵⁹. Sa mort éventuelle sans baptême posa quand même à Monseigneur un problème de conscience.

A la Cour du Rwanda

Le 2 février 1900, Mgr Hirth arriva à Nyanza, la capitale royale du Rwanda qui ressemblait plutôt à un campement d'un millier de personnes. La Cour s'y était installée depuis 1899⁶⁰. Elle était alors présidée par la Reine-mère Kanjogera (v.1864-

⁵⁶ Au début, les Africains confondaient aisément le missionnaire avec l'administrateur ou le gouverneur colonial. Le missionnaire était, pour eux, un fonctionnaire chargé, à sa façon, de faire respecter la loi et l'ordre imposés par son pays d'origine. Il introduisait un art de vivre nouveau et une culture étrangère (L. LAVERDIÈRE, *L'africain et le missionnaire. L'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française*, Montréal, 1987, p. 142).

⁵⁷ Le *Mwami* Gisabo affichait une résistance obstinée et farouche à la présence occidentale, alors que la Cour du Rwanda avait reconnu la suzeraineté de l'Allemagne en 1898. Après sa défaite de 1899, le Capitaine Bethe lui imposa de payer les frais de la guerre avec des bœufs, de laisser aux Missionnaires d'Afrique la liberté de s'établir partout dans le Burundi et de ne plus attaquer les caravanes des Européens (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 67).

⁵⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2). D'après l'historien Bonimana, le *Mwami* du Burundi perdit 260 guerriers, 300 bœufs et 7 de ses résidences, dont les une furent incendiées, les autres saccagées (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 67).

⁵⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2). Le gouvernement allemand se décida, au printemps de 1903, à porter un coup décisif au *Mwami* Gisabo : « Un puissant contingent de la troupe coloniale pénétra en Urundi de l'ouest, à partir d'Usumbura sous la direction du capitaine von Beringe et battit les partisans de Kisabo au cours de plusieurs engagements, avec l'appui du chef Kilima, adversaire du roi. Il finit par surprendre le camp de Kisabo au mont Kihondo et mit complètement en déroute sa troupe de guerriers. Le roi, quant à lui, réussit à s'échapper mais ne tarda pas à se présenter à Ikiganda pour des pourparlers au terme desquels il se soumit à la suzeraineté allemande » (H. MEYER, *op.cit.*, p. 216).

⁶⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1^{er} février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

1933), aidée par son frère Ruhinankiko, son homme de confiance à cette époque. Sans son accord, aucun étranger ne pouvait être accueilli par un chef de province ou s'établir dans le pays, d'où la grande importance de la rencontre de Mgr Hirth avec la Cour ; l'avenir de l'évangélisation du Rwanda en dépendait. Monseigneur aborda cette rencontre le jour même de son arrivée, dans un état de grande fatigue physique et psychique dû à son voyage de plusieurs mois. Les conseils et les informations du Capitaine Bethe et du Docteur Kandt l'avaient quand même réconforté. Il était averti qu'il ne verrait probablement pas le *Mwami*, mais plutôt son homme de paille⁶¹. Cet avertissement du Docteur Kandt avait été confirmé par Karonda, un des interprètes du Capitaine Bethe, originaire du Buganda⁶². Mgr Hirth ne fut pas du tout surpris de cette information. Son confrère, le Père Brard, avait été pris, lui aussi, à ce même piège lors de sa première visite au *Mukama* de Rusubi, en mai 1896, quand il présenta ses hommages « à un simple paysan qui avait été revêtu de la dignité royale pour la circonstance »⁶³. De fait, jusqu'en 1900, aucun étranger n'avait rencontré le successeur du *Mwami* Rwabugiri, un jeune homme de dix-huit ans, sans pouvoir, mais surtout sans expérience politique. Il s'appelait Musinga (v.1882-1944). Lors de son intronisation en février 1897, il avait reçu le nom dynastique de Yuhi V. La vérité concernant son identité intéressait à peine Monseigneur : « C'est le conseil du roi qui fait tout dans le pays (...) »⁶⁴. En décembre 1900, lors de sa deuxième visite à la Cour royale, il découvrit que le *Mwami* avait rajeuni considérablement⁶⁵.

Sous le règne du *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895), la Cour royale du Rwanda était parfaitement au courant de la présence des missionnaires de Mgr Lavigerie au bord du lac Victoria-Nyanza. Un commerçant chrétien de l'Unyanyembe avait visité la Cour en 1894, quelques mois après le passage du Comte von Götzen et du Capitaine Langheld. Il s'appelait Murungwana. Le *Mwami* Rwabugiri l'avait très bien accueilli à ce moment-là, parce qu'il voulait reprendre son ancienne amitié avec le roi Ndega (v.1830-1896) de l'Ushirombo ; ce dernier en était très heureux « car cette amitié donne une grande portée à son influence et à sa grandeur »⁶⁶. La rencontre de 1894 entre le *Mwami* Rwabugiri et le commerçant Murungwana fut sans aucun doute le premier contact entre le Rwanda et le christianisme ; une rencontre historique ignorée des historiens. Son récit a été conservé par le secrétaire de la Mission à Ushirombo : « Le potentat lui a demandé des nouvelles des Blancs de l'Ushirombo

⁶¹ Lors de la réception du 2 février 1900, le *Mwami* Musinga se fit remplacer par son oncle paternel, le Prince Mpamarugamba, qui était le petit fils du *Mwami* Yuhi IV Gahindiro. Musinga se montra aux Européens pour la première fois en juillet 1900, forcé par le Docteur Kandt. Celui-ci avait menacé de tuer son homme de paille, le Prince Mpamarugamba (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, p. 31).

⁶² A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900. Récit d'un témoin oculaire », in *Grands Lacs*, N°135, Namur, 1950, pp. 20-23 (doc. n° 38).

⁶³ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 18 mars 1898 à Mgr Livinhac*, Dos. N° 98.

⁶⁴ « Lettre de Mgr Hirth écrite fin décembre 1900 à son frère, l'Abbé Ernest », in B. LUGAN, *Sources écrites...*, pp. 90-101.

⁶⁵ « Mais si la capitale n'avait pas changé, c'est le roi qui ne ressemblait plus à celui de l'an dernier. Il porte cependant toujours le nom d'Iyuhi que lui donnent des nobles, et de Musinga que lui donne le peuple. Mais en Février dernier il avait bien 45 ans, tandis que maintenant il n'en a plus que 20 » (*Ibid.*, p. 96).

⁶⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, janvier 1895, p. 271.

et a dit qu'il voudrait les voir aussi chez lui. Puis apercevant son chapelet et sa médaille, "Donne-les moi, lui dit-il, pour que les Blancs me les trouvent au cou quand je viendrai". Mais, répond Murungwana, il n'y a que ceux qui prient qui revêtent ces insignes et toi tu ne pries pas. "Enseigne-moi donc ce que les Blancs vous enseignent". Et le catéchumène lui récita le petit catéchisme. Le roi et son entourage furent émerveillés. "On dit que je n'aime pas les Blancs, ajoute-t-il, et que s'ils venaient chez moi je les tuerais... Nullement, ce sont mes amis, et mon pays est à eux ; quand les Allemands sont passés, ne leur ai-je pas fait le meilleur accueil, ne leur ai-je pas donné des chèvres et des bœufs à satiété ? Tous ceux qui viendront me trouveront dans les mêmes dispositions à leur égard" »⁶⁷. Quelques mois plus tard, le *Mwami* changea d'avis, probablement suite à une rencontre armée avec les Britanniques, près du lac Edouard⁶⁸. Ces derniers l'auraient empêché de capturer le Roi de Nkole qui avait commis le sacrilège d'attaquer le Rwanda et de voler un troupeau de vaches à longues cornes. Le Capitaine Langheld, Commandant de Bukoba donne sa version de cet incident⁶⁹. Selon lui, le *Mwami* Rwabugiri avait dû abandonner la poursuite du Roi de Nkole à cause d'une épidémie de variole qui avait mis ses soldats hors de combat⁷⁰. En tout cas, depuis lors, le *Mwami* se moquait des canons et des fusils des Européens, proclamant sa volonté de se battre avec eux. Cette nouvelle fut propagée à Ushirombo par le commerçant Shiranda, ministre du Roi Ndega et homme d'affaires des Britanniques ! Celui-ci avait visité le *Mwami* en mai 1895. A cette occasion, il avait reçu une belle défense d'éléphant et un habit royal qu'il offrit aux confrères de Mgr Hirth à Ushirombo⁷¹.

En septembre 1895, le Rwanda avait fermé ses frontières sous la pression d'une série d'événements dramatiques : une crise dynastique sans pareille avait suivi la mort subite du *Mwami* Rwabugiri. Une grande partie de sa famille fut d'ailleurs décimée et une guerre civile menaçait la survie du royaume. Le Roi Léopold II en profita pour occuper la rive Est du lac Kivu en juillet 1896. Cette occupation inquiéta le gouvernement allemand à tel point qu'il envoya in extremis le Capitaine von Ramsay à la tête de trois cents soldats pour faire du Rwanda un protectorat allemand. Un pacte d'amitié avec la Cour fut signé en mars 1897. Il fut ratifié l'année suivante par le Capitaine Bethe à la demande de la Cour. Protégée maintenant par les Allemands, celle-ci rouvrit les frontières du pays.

Suite à cette réouverture, le Père Brard, supérieur de la Mission de Katoke, envoya, fin juillet 1898, une première délégation de six *Baganda* à la Cour du Rwanda⁷². Accompagné d'une escorte rwandaise⁷³, elle revint avec la proposition d'un

⁶⁷ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, janvier 1895, pp. 270-271.

⁶⁸ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, 8 mars 1895, pp. 277.

⁶⁹ Le Capitaine Langheld avait protesté auprès du gouverneur britannique du Buganda contre l'attaque du Rwanda par le roi de Nkole.

⁷⁰ W. LANGHELD, *Zwanzig Jahre in deutschen Kolonien*, Berlin, 1909, 431 pp.

⁷¹ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, juillet 1895, p. 306.

⁷² *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 83, Alger, juillet 1899, 2^{ème} Trim., pp. 362-363.

pacte de sang⁷⁴, des cadeaux⁷⁵, des informations sur le pays⁷⁶. Au début du mois de septembre, une vingtaine de messagers de la Cour du Rwanda arrivèrent à Katoke pour visiter le Père Brard. Ces messagers y séjournèrent pendant un mois durant lequel ils observèrent les débuts d'une Mission avec ses difficultés. Après leur départ, le Père Brard envoya une deuxième délégation à la Cour du Rwanda. Cette délégation était dirigée par Kabika, originaire du Bujinja⁷⁷ ; deux *Baganda*, Gabriel et Abdoni Sabadaki, l'accompagnaient. Arrivée à Muyaga au Burundi, elle rebroussa chemin pour des raisons de sécurité⁷⁸. Une troisième délégation fut envoyée ; mais elle revint du Rwanda le 7 décembre 1898 avec des mauvaises nouvelles : « Yuhi est toujours bien disposé, mais il ne veut pas entendre parler que nous allions lui rendre visite chez lui : “Que le Blanc envoie me voir et moi aussi j'enverrai le voir. Car s'il venait, je n'ai pas de cadeau à lui faire. Qu'il attende une année” ! »⁷⁹ Dans son journal, Mgr Hirth ne dit rien des efforts diplomatiques du Père Brard, probablement parce qu'ils avaient échoué⁸⁰.

A cette époque, la Cour se trompait encore sur l'identité des missionnaires : elle les confondait avec des commerçants d'esclaves⁸¹. Cette confusion était tout à fait compréhensible. Les missionnaires portaient non seulement l'habit des arabes, mais ils achetaient aussi de « petits esclaves » accueillis dans les orphelinats de leurs Missions. Cette œuvre de charité mal interprétée causa problème dans le Kiziba, près de la frontière rwandaise. En 1891, le Capitaine Langheld écrivait aux missionnaires d'Ushirombo dans une lettre en mauvais français : « Je dois regretter, mais je

⁷³ L'escorte rwandaise était commandée par un certain Rugambarara (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 61).

⁷⁴ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1895-1911*, p. 24.

⁷⁵ C'est-à-dire : un bœuf, une vache de boucherie et une défense d'éléphant.

⁷⁶ D'après ces informations, le Rwanda était peuplé « au moins trois fois comme le Buganda » (A. BRARD, « Lettre du Père Brard du 1^{er} mars 1899 à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 83, Alger, juillet 1899, p. 362).

⁷⁷ Le Bujinja est une région située au sud du lac Victoria-Nyanza, proche de Kamoga.

⁷⁸ Abdoni Sabadaki en dit : « Nous traversâmes le Buha et visitâmes le Roi Ruhaga, préparant ainsi les voies à l'Evangile. Nous arrivâmes à Muyaga, où nous trouvâmes des missionnaires installés depuis peu dans l'Urundi. Nous nous présentâmes au Père supérieur... lui exposant le but de notre voyage. Nous lui dîmes que nous venions demander quelques conseils utiles et même une lettre pour arriver facilement à la Cour du Rwanda. Le Père se fâcha et nous donna une lettre pour rebrousser chemin... Il y avait une guerre au Rwanda (le narrateur voulait probablement dire “au Burundi”), car Bwana Tikitiki (von Grawert) avait tué des hommes. Lorsque le Père Brard ouvrit la lettre, il s'étonna beaucoup » (J. SIBOMANA, « Le survivant de la première caravane vous parle », in *Grands Lacs*, N° 135, Namur, 1950, pp. 27-28 (doc. n° 37)).

⁷⁹ Lors de cette mission diplomatique, le *muganda* Francisco, membre de la délégation, fut mortellement blessé par un coup de lance, à quatre jours de la capitale rwandaise : « Voici comment : le roi avait permis à nos gens et à ses hommes qui les accompagnaient de prendre une partie du pombé et de la nourriture qu'ils rencontreraient en route à destination de la capitale. Ils prirent quelques cruches, en effet ; mais les propriétaires, croyant avoir affaire à de simples commerçants, vinrent les attaquer et Francisco seul reçut un coup de lance dont il mourut 13 jours après. Yuhi averti fit tuer le meurtrier en présence de nos hommes » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1895 – 1911*, 7 décembre 1898, p. 15).

⁸⁰ Le Père Brard informa son Supérieur général, Mgr Livinhac, de ce que ses catéchistes *baganda* disaient du Rwanda : « C'est un pays extrêmement peuplé ; au moins trois fois comme le Buganda » (« Lettre du Père Brard du 1^{er} mars 1899 à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 83, Alger, 1899, 2^{ème} Trim., pp. 358-363).

⁸¹ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1895-1911*, p. 25.

ne peux pas permettre aux hommes envoyés par vous d'acheter une trentaine d'enfants en esclavage, et avec votre commerce, peut-être le peuple d'ici voudrait piller des enfants. Ainsi les Arabes accusés du commerce des esclaves, souvent, disent que les Européens (i.e. les missionnaires) ont la permission d'acheter des esclaves. Quand vous pourrez envoyer un Européen, je veux vous donner la permission : car le peuple d'ici comprend bien que les Européens n'achètent pas des esclaves mais à un autre homme je ne donne pas, et j'espère que vous consentez avec moi »⁸². Les missionnaires jugèrent la lettre du Capitaine allemand « peu aimable et sèche ». Mais leur jugement hâtif n'empêcha pas que l'accusation des Arabes fût certainement entendue à la Cour du Rwanda. En effet, lors de l'audience de trente minutes du 2 février 1900, celle-ci proposa que Mgr Hirth installe ses confrères à Kivumu, un marché important d'esclaves au Rwanda, à 10 km de Kabgayi. Elle lui précisait : « Là il vous sera facile de faire le commerce et d'instruire les gens comme vous voulez. Seulement vous n'instruirez que les Bahutu et rien ne sera enseigné par vous aux Batutsi. Ces derniers sont exclusivement au service du Roi et ne peuvent être enseignés par d'autres que par lui »⁸³. Monseigneur refusa la proposition d'installer ses missionnaires à Kivumu dans le Marangara. La Cour lui proposa ensuite une concession dans le Gisaka et dans le Bugoyi⁸⁴, ce que Monseigneur refusa aussi. Il voulait avoir une concession dans la région très peuplée⁸⁵ du Bwanamukali⁸⁶, à vingt kilomètres de la capitale royale, pour ne pas gêner la Cour⁸⁷. Celle-ci, sous pression du Capitaine Bethe, accepta sa demande⁸⁸. Les missionnaires promirent alors de respecter l'autorité du *Mwami*⁸⁹.

⁸² A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1891-1893*, p. 60. L'administration coloniale allemande était d'avis que les missionnaires favorisaient indirectement le commerce d'esclaves, même dans le but de leur rendre la liberté. Elle désapprouva leur action qui assurait aux trafiquants un revenu supplémentaire et un débouché pour leur marchandise humaine. Son attitude irrita Mgr Hirth (E. MUJAWIMANA, *Le commerce des esclaves au Rwanda*, mémoire de licence, Ruhengeri, 1982, p. 232).

⁸³ A. GACAMIGANI (A.KAGAME), *op.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 38).

⁸⁴ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save : 1899-1905*, Ruhengeri, 1987, pp. 30-34 (doc. n° 33). Il existait un marché d'esclaves à Byahi, dans le Bugoyi, et un autre à Rukira, dans le Gisaka (E. MUJAWIMANA, *op.cit.*, p. 96).

⁸⁵ « Dans ces pays d'Afrique où souvent nous cheminons des journées sans sortir du pori (la brousse), nous sentîmes particulièrement la joie (...) quand nous trouvons une population groupée, là le travail devient plus facile, l'évangélisation se fait avec plus de fruit » (« Lettre de Mgr Hirth de fin décembre 1900 à son frère, l'Abbé Ernest », in B. LUGAN, *Sources écrites...*, pp. 90-101).

⁸⁶ Dans le Bwanamukali, il existait un marché d'esclaves à Rwanza (E. MUJAWIMANA, *op.cit.*, p. 96).

⁸⁷ Mgr HIRTH, *Récits de voyage (1899-1908)*, 25 février 1900 et 2 février 1900 (doc. n° 2). Mgr Hirth craignait que ses missionnaires pourraient froisser la Cour en se mêlant à la politique (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 19).

⁸⁸ « Allez, leur dit-il (le représentant de la Cour) et puisque ce sont les Allemands qui vous envoient, installez-vous à Isavi ; je ne puis vous en empêcher » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents*, N° 112021-112026 (doc. N° 39). Devant les refus de la Cour, lors de l'audience du 2 février 1900, Karonda, homme de confiance du Capitaine Bethe, aurait dit : « Je ne vous comprend pas. D'ordinaire, les Européens viennent dans le pays et choisissent les endroits qui leur plaisent, sans que vous interveniez pour leur concéder le terrain. Or voici que pour la première fois, arrivent des Blancs qui se présentent en amis. Au lieu de se fixer d'eux-mêmes, comme le font leurs compatriotes, ils vous demandent un terrain. Puisque leurs préférences vont vers le Sud, pourquoi ne leur donnez-vous pas amicalement ce qu'ils demandent ? Et si, malgré votre refus, ils bâtissent leur habitation, pourrez-vous les en éloigner » (F. RUDAKEMWA, *L'évangélisation du Rwanda (1900-*

La permission d'enseigner la religion chrétienne pose quand même deux questions importantes : la première concerne sa version en *kinyarwanda* et la deuxième concerne l'opportunité de son attribution. La version en *kinyarwanda* est équivoque : « Ce que vous voulez enseigner au sujet de ce Dieu dont vous parlez, le Roi vous autorise à pouvoir l'enseigner aux Bahutu et aux Batwa. Pour ce qui est des nobles, ce n'est pas leur affaire, eux ce sont ceux du Roi. Quand le Roi saura lire et écrire, cela leur suffira »⁹⁰. Selon cette version, le mot *kinyarwanda* « imfura – nobles » peut être compris de différentes manières. Le mot désigne, à la fois, la noblesse parmi les *Batutsi* et les *Batutsi* en général⁹¹. Reste à savoir ce que la Cour royale a voulu dire par ce mot « imfura », en 1900. Cette même version précise aussi que la restriction concerne uniquement l'enseignement religieux. A-t-elle été respectée par les missionnaires ? Ces derniers avouent qu'ils ont enseigné la religion chrétienne depuis leur arrivée au Rwanda, non seulement aux *Bahutu* mais aussi aux *Batutsi* pauvres⁹² ! On pourrait supposer qu'ils avaient bien compris que les « imfura » dont parlait la Cour étaient seulement les *Batutsi* reconnus par elle comme membres de l'aristocratie rwandaise. La deuxième question est, en réalité, encore plus compliquée. Dans son journal de voyage Mgr Hirth affirme qu'il n'a pas osé dire à la Cour la vraie raison de sa venue au Rwanda : l'annonce de « la bonne nouvelle » de l'Evangile⁹³. Pourquoi alors la Cour donne-t-elle une permission qui n'a pas été demandée ? Est-il possible qu'elle l'ait donnée à une autre occasion, plus tard ? Pour l'instant, cette énigme reste sans explication⁹⁴.

1959), thèse de doctorat à la Faculté d'Histoire Ecclésiastique de l'Université Pontificale Grégorienne, Rome, 2003, pp. 66-67).

⁸⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, N° 095081-095085. Les membres de la Cour craignaient que les missionnaires étaient venus pour s'appropriier du pays : « ... ils craignent toujours que nous ne venions faire dans le pays ce que leurs ancêtres ont eux mêmes fait jadis : ils sentent que nous leurs sommes un peu supérieurs et croient que nous ne pouvons avoir d'autres intentions que de "manger le pays" à notre tour » (« Lettre de Mgr Hirth de fin décembre 1900 à son frère, l'Abbé Ernest », in B. LUGAN, *Sources écrites...*, pp. 90-101).

⁹⁰ « Ibyo mugira ngo murashaka kwigisha ibyo bya Mungu uwo muvuga, Umwami abemereye ko muza-shobora kubyigisha abahutu n'abatwa. Naho abantu b'imfura si ibyabo, bo ni ab'Umwami. Umwami namenya gusoma no kwandika, ibyo bizaba bibahagije » (D. NOTHOMB, *L'Eglise Catholique au Rwanda*, p. 11).

⁹¹ Le mot « imfura » signifie : aîné, noble, personne d'une conduite irréprochable (I. JACOB, *Dictionnaire rwandais- français en 3 volumes. Extrait du dictionnaire de l'Institut National de Recherche Scientifique*, Tome premier, Kigali, 1884, p. 303).

⁹² R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 90.

⁹³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 février 1900, N° O60 (doc. n° 2). Il semble que les missionnaires avaient l'habitude de cacher leurs intentions aux rois africains. En 1888, cinq ans après la fondation de la Mission Kamoga, le *Mtemi* Kiganga n'avait pas encore réalisé la raison de la venue des missionnaires dans son royaume : « Le pauvre roi, il s' imagine encore que nous ne sommes chez lui que pour bâtir et l'habiller de nos étoffes » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, 5 août 1888, p. 329). Aux chefs, Mgr Hirth racontait que ses missionnaires étaient venus de loin pour faire chez eux « des travaux de lecture et d'écriture » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1^{er} novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁹⁴ Au Rwanda, la liberté religieuse sera accordée à tous les *Banyarwanda* sans exception, par le décret du mois de juillet de 1917 : « Moi, Musinga, Mwami du Rwanda, je décide qu'à dater de ce jour tout sujet de mon royaume sera libre de pratiquer la religion vers laquelle il se sent incliné. Tout chef et sous-chef qui défendra à ses subordonnés, à ses enfants et aux enfants de ceux-ci, de pratiquer le culte de leur choix sera puni selon la coutume, comme tout chef qui oublie qu'il me doit respect et obéissance, de un à trente jours de réclusion » (L. de LACGER, *Ruanda*, Kabgayi, 1961, pp. 466-467).

Lors de l'entretien du 2 février 1900, Monseigneur parla seulement « des choses d'Europe, les merveilles que créent les Blancs »⁹⁵. Il exposa probablement son projet en suivant l'exemple de ses confrères du Burundi, en juillet 1896. Dans la revue *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, il avait certainement lu le récit de la rencontre de ses confrères avec le grand Chef Rumonge⁹⁶ : ceux-ci lui avaient exprimé le désir de vouloir vivre pacifiquement avec les *Barundi*, de soigner leurs malades et de leur faire du bien. Eux non plus n'avaient pas dévoilé le but principal de leur mission : l'évangélisation du Burundi, vue comme une conquête religieuse sur le démon et ses alliés ainsi que sur leurs pratiques païennes.

L'attitude de Mgr Hirth envers les rois africains

Cette attitude, peu connue, mérite une attention particulière. Monseigneur la justifia dans son directoire pour le catéchuménat, publié en 1909 : « Son Eminence, notre vénéré Père, nous recommandait de chercher tout d'abord à gagner l'esprit des chefs. Il n'y a pas toujours beaucoup d'espoir de les convertir pour les raisons que l'on sait. Néanmoins cette recommandation de notre Fondateur garde toute son opportunité et son importance, et c'est pour ne pas s'en être inspiré que, dans certaines missions, on a failli faire échouer complètement l'œuvre de l'évangélisation. Si, en effet, on ne peut pas convertir les chefs, on peut au moins, par d'amicales et pacifiques relations, obtenir d'eux qu'ils laissent leurs gens libres de fréquenter la mission. Il faudra donc faire tout son possible, et, au besoin, se résoudre à de réels sacrifices d'amour-propre ou d'intérêt matériel, pour ne pas se mettre en état d'hostilité avec les chefs du pays (...). Quant aux moyens à prendre pour se concilier la bienveillance des autorités indigènes, on relira avec fruit ce que dit à ce sujet notre vénéré Fondateur dans ses Instructions aux premiers missionnaires de l'Afrique Equatoriale »⁹⁷. Les missionnaires sont encouragés à créer des relations amicales et pacifiques avec les rois afin que leurs sujets puissent fréquenter les Missions librement⁹⁸. Pendant leurs visites aux rois, ils doivent éviter tout ce qui pourrait être ressenti comme de la raideur, de la morgue, de la dureté, de l'esprit de domination⁹⁹. Ils

⁹⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 3 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁹⁶ «Urundi. Fondation de la station Saint-François-Xavier », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, Alger, 1897, 4^{ème} Trim., p. 133.

⁹⁷ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (2^{ème} édition), Alger, 1909, pp. 6-7.

⁹⁸ Arrivant au Rwanda en janvier 1900, Mgr Hirth écrivait dans son journal : « Mardi 30 janvier – Encore un arrêt forcé, pas de porteurs. Chaque chef de district veut bien faire porter les charges en-dehors de son pays, mais pas plus loin, c'est l'habitude, il ne faut pas essayer d'aller contre, nous prendrions une peine inutile et surtout nous ne nous ferions pas d'amis : ce sont pourtant des amis que nous voulons essayer de faire dans ce pays, des amis du missionnaire d'abord et ensuite des amis de Dieu. Patience encore ! » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁹⁹ Les confrères de Monseigneur n'étaient pas toujours commodes avec les rois africains, comme le Père Brard. En 1896, celui-ci se présenta devant le *Mukama* Mukaka d'Ukerewe qui avait eu l'audace d'insulter la religion chrétienne. Le Père était accompagné de douze *Baganda* armés. « Restant toujours à l'esprit le motif de sa visite », il s'indigne « en quelques mots ». Aussitôt, les *Baganda*

doivent surtout y mettre de la simplicité, de la cordialité, de la déférence, de la bienveillance, « un certain abandon, mais sans familiarité déplacée qui compromettrait notre dignité »¹⁰⁰. Monseigneur était arrivé à la conclusion que ce ne sont pas « les chefs païens qui doivent nous amener ou nous envoyer leurs gens ; renonçons à cet idéal irréalisable dans les circonstances où nous nous trouvons. D'ailleurs, beaucoup trop de petite politique se mêle à une pareille manière de faire »¹⁰¹. Ces réflexions de Mgr Hirth apparaissaient donc comme la synthèse des instructions de Mgr Lavigerie et de sa propre expérience missionnaire aux bords du lac Victoria-Nyanza depuis 1887.

Les instructions de Mgr Lavigerie

Les premières instructions furent publiées le 21 avril 1878, à l'occasion du départ de la première caravane pour l'Afrique équatoriale. Elles étaient inspirées de ses études historiques sur l'Eglise catholique et les récits de voyage des explorateurs. A tout prix, Mgr Lavigerie voulait éviter l'échec qu'avaient subi certaines congrégations missionnaires en Asie. Dans les livres d'histoire, il avait retenu les exemples édifiants de la conversion de l'empire romain, sous l'empereur Constantin le Grand (280-337), et de la conversion des Francs, sous le Roi Clovis (465-511). Il aimait les comparer aux situations d'Afrique équatoriale qu'il connaissait uniquement à partir des récits de voyage de Richard Burton (1821-1890), de John Speke (1827-1864), de Henry Morton Stanley (1841-1904), du missionnaire écossais David Livingstone (1813-1873)¹⁰², de Georg Schweinfurth (1836-1925) et de Verney Cameron (1844-1894). Chez les deux derniers, il puisait l'idée d'une réorganisation politique de l'intérieur du continent africain¹⁰³.

Mgr Lavigerie, ayant opté pour le principe de transformation de l'Afrique par les Africains, voulait réaliser cette réorganisation politique en utilisant les rois africains. Dans le cinquième paragraphe de ses instructions de 1878, il parle de leur

« sautent sur le roi et les membres de son entourage » et « ils leur arrachent toutes les sorcelleries ». Une fois l'opération terminée, le Père tire une salve de douze coups de fusil pour clôturer la séance (A.G.M.Afr., J. Schneider, *Notre-Dame de l'Espérance*, Mission d'Ukerewe, N° 098290).

¹⁰⁰ Mgr HIRTH, *op.cit.*, p. 8. Il faut dire que Mgr Hirth avait des difficultés avec l'observation de ses propres conseils (*Annalen der Afrikaansche Missiën*, *Aflevering II*, août 1900, pp. 31-35).

¹⁰¹ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (1^{ère} édition), Alger, 1908, p. 10.

¹⁰² Mgr Lavigerie, passionné par ces récits, avait obligé ses missionnaires à en écouter la lecture pendant qu'ils prenaient leurs repas (P. LESOURD, *Les Pères Blancs du Cardinal Lavigerie*, Orléans, 1935, p. 189). Après l'annonce du 22 janvier 1878 que l'évangélisation de l'Afrique équatoriale avait été accordée à Mgr Lavigerie, les novices et les séminaristes en formation écoutaient pendant les repas « la relation du Commandant Cameron à travers l'Afrique de Zanzibar à Benguela ». Le secrétaire du journal de Maison-Carrée notait : « Ce livre, tout à fait de circonstance, excite au plus haut point l'intérêt général » (A.G.M.Afr., *Journal de Maison-Carrée : 1875-1878*, 31 janvier 1878, p. 272).

¹⁰³ Schweinfurth proposait, parmi les moyens à adopter pour supprimer la traite des Noirs, la « formation de Grands Etats nègres » qui pourraient seuls assurer la sécurité nécessaire. Cameron, évoquant l'autorité capricieuse des chefs, se déclarait convaincu qu'il n'y avait pas « au centre de l'Afrique une seule province dont les habitants ne se rallieraient pas avec joie à un gouvernement régulier différent de celui qu'ils subissent » (F. RENAULT, *Lavigerie, L'Esclavage africain*.... Tome I..., p. 241).

conversion : « Dans une société violente, subdivisée en une multitude de tribus qui vivent à l'état patriarcal, ce qui importe surtout c'est de gagner l'esprit des chefs. On s'y attachera donc d'une manière spéciale, sachant qu'en gagnant un seul chef on fera plus, pour l'avancement de la Mission, qu'en gagnant isolément des centaines de pauvres Noirs. Une fois les chefs convertis, ils entraîneront tout le reste après eux. La manière de gagner les chefs consistera surtout à leur témoigner de la confiance, à prendre au sérieux leur pouvoir, à leur faire quelques cadeaux qui pourraient leur être agréables : les premiers rapports ainsi établis, on cherchera à leur faire goûter peu à peu la doctrine chrétienne. On n'omettra pas de leur faire observer que cette doctrine est tout à fait favorable à leur autorité, puisqu'elle enseigne qu'ils sont les véritables représentants de Dieu sur la terre au point de vue temporel (...) »¹⁰⁴. Mgr Lavigerie se réfère dans ce texte à la doctrine classique de « l'autorité de Droit divin », défendue par l'Eglise catholique depuis saint Augustin (354-430)¹⁰⁵. Il continua à développer le thème de la conversion des chefs dans ses instructions de 1879, publiées à l'occasion du départ de la deuxième caravane¹⁰⁶. Dans le chapitre IV « Etablissement d'un royaume chrétien », il défend la thèse que le christianisme s'enracine dans un peuple quand il est adopté par son chef. Celui-ci a le devoir d'établir le règne de Dieu dans le monde en donnant l'exemple d'un chrétien modèle et en utilisant son pouvoir d'origine divine. Par la création d'une autorité forte, il voulait sauver l'Afrique de l'anarchie causée, d'après lui, par les guerres continuelles entre une infinité de petites peuplades. Un prince africain pourrait remplir ce rôle délicat. Inspiré par Stanley, il pensait au *Kabaka* Mutesa (v.1838-1884) du Buganda. Il croyait que c'était un candidat valable : « j'aime à voir en lui la lumière qui dissipera les ténèbres où sont plongées ces régions ; c'est un chef qui mérite les plus cordiales sympathies de l'Europe »¹⁰⁷. Mgr Lavigerie encourageait ainsi ses missionnaires à s'engager sur une voie politique, dès leur arrivée en Afrique équatoriale en 1879. Il leur laissait la faculté de décider eux-mêmes quelle attitude il conviendrait d'adopter après avoir étudié, sur place, la possibilité de fonder un royaume chrétien. Cependant, son idée de fondation d'un royaume chrétien sera

¹⁰⁴ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, N° 23, Alger 1907, pp. 178-179. En 1907, le Père Joseph Malet (1872-1950), Supérieur régional, nota sur carte de visite de Save : « Relations avec les Batutsi. Pour bien des motifs il faut respecter leur autorité. Premièrement parce qu'ils sont les représentants de Dieu, et comme dit notre fondateur, "on ne doit pas omettre de leur faire observer que la doctrine catholique est tout à fait favorable à leur pouvoir, puis puisqu'elle enseigne qu'ils sont les véritables représentants de Dieu sur la terre au point de vue temporel" (...) » (A.G.M.Afr., *Carte de visite du Père Joseph Malet – Issavi : du 29 octobre au 14 novembre 1907*, N° 97/51).

¹⁰⁵ C'est une théorie de la souveraineté d'après laquelle le roi est directement investi de son pouvoir par Dieu ; elle est tirée de l'épître de Saint Paul aux Romains : « Toute autorité sur terre vient de Dieu ; c'est lui qui donne à chacun son pouvoir (13, 1-5) » (THEO, *L'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, 1989, p. 417). Elle est appuyée par saint Pierre, dans sa lettre aux chrétiens d'Asie Mineure : « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité humaine : à l'empereur, qui a le pouvoir suprême, et aux gouverneurs, envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et louer ceux qui font le bien (...). Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec un entier respect, non seulement à ceux qui sont bons et bien disposés, mais aussi à ceux qui sont difficiles » (*La Bible*, Edition TOB, Première Epître de S. Pierre, 2, 13-18).

¹⁰⁶ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, N° 27, Alger, 1907, pp. 254-258.

¹⁰⁷ R. X. LAMEY, *Journal historique des Pères Blancs : 1880-1885. Le passé vécu au présent*, Rome, 1985, avril-mai-juin 1885, p. 2.

nettement battue en brèche à partir de 1885, quand les puissances coloniales manifesteront clairement leurs ambitions politiques en Afrique équatoriale. Depuis lors, Mgr Lavigerie recommanda à ses missionnaires d'être des hommes de Dieu et des âmes, et donc, de rester en dehors des compétitions politiques. Dans ses instructions il ne fit aucune référence à la mise en place d'un système démocratique organisé autour d'un président ou d'une monarchie constitutionnelle. Encore très passéiste à l'époque, il semblait vouloir ignorer les acquis de la Révolution Française de 1789, pourtant considérés comme évidents par les politiciens en Europe et aux Etats-Unis.

Les missionnaires de Mgr Lavigerie, par obéissance à leur fondateur, essayèrent de fonder un royaume chrétien à plusieurs reprises et en différents endroits. En 1885, ils établirent un premier royaume chrétien à Mpala, aux bords du lac Tanganyika¹⁰⁸. D'autres essais suivirent. Dans le vicariat de l'Unyanyembe, le Roi Ndega (v.1830-1896) de l'Ushirombo, un contemporain du *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895) au Rwanda, fut baptisé en mai 1895. Ce Roi donna à son pays l'exemple d'un prince chrétien¹⁰⁹. Quatre de ses fils furent baptisés, dont son successeur, Robert Munese, et Constantin Mabubu, surnommé « l'Absalon de l'Ushirombo ». Très zélé, le Roi Ndega encouragea aussi la conversion des roitelets dans les royaumes environnants : Butambala, Bulangwa, Lunzebe, Busambiro, Bugomba, Busonge et Bugombo. Tous étaient plus ou moins de sa famille par le sang ou par alliance. Dans le vicariat du Nyanza méridional, Kiganga, le vieux *Mtemi* du Bukumbi dans l'Usukuma, reçut le baptême in extremis en août 1894¹¹⁰. Il choisit le nom chrétien de « Joseph ». Son choix fut sans doute inspiré par son admiration pour le Vicaire apostolique du Victoria méridional qui s'appelait Jean-Joseph Hirth ! En janvier 1883, il avait donné un terrain pour construire la Mission de Kamoga près de sa capitale, à l'occasion d'un pacte du sang conclu entre son fils, Mazingue, et le Père Girault (1853-1941). Depuis lors, il restera un ami fidèle des missionnaires jusqu'à sa mort en 1894. Il leur rendait des services fort appréciés¹¹¹.

Mgr Hirth conseilla à ses missionnaires de s'inspirer autant que possible des instructions de Mgr Lavigerie. Toutefois, de par son expérience missionnaire aux abords du lac Victoria-Nyanza, il avait pu constater que les rois africains ne se convertissent qu'exceptionnellement et que la création de royaumes chrétiens en Afrique équatoriale n'était pas évidente. Cette expérience avait commencé en novembre 1887, à Kamoga¹¹².

Le *Kabaka* Mwanga du Buganda

C'est précisément dans cette Mission de Kamoga que le Père Hirth rencontra pour la première fois, en décembre 1888, le jeune *Kabaka* Mwanga (v.1866-1903)

¹⁰⁸ F. RENAULT, *Lavigerie. L'Esclavage africain...*, Tome I..., pp. 363-377.

¹⁰⁹ J. GASS, « L'histoire d'une mission : Ushirombo », in *Grands Lacs*, N° 65-66, Namur, 1939, pp. 33-42.

¹¹⁰ A.G.M.Afr., *Mission des Pères Blancs : Nyanza méridional (1894-1899)*, N° G.F. 1/10, p. 14.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 2.

¹¹² La Mission de Kamoga avait été fondée fin 1882 pour abriter les missionnaires fuyant le Buganda (R. HEREMANS, *op.cit.*, p. 166).

du Buganda, un des royaumes les plus puissants de la région des Grands Lacs. Le *Kabaka* était arrivé à la Mission comme réfugié : le coup d'Etat des musulmans du 10 septembre 1888 l'avait chassé de sa capitale et de son royaume¹¹³. Sa rencontre avec le Père Hirth était chargée d'une longue histoire. Celle-ci avait commencé en 1879 quand le prédécesseur de Mwanga, le *Kabaka* Mutesa (v.1838-1884) avait permis aux premiers Missionnaires d'Afrique de s'installer à Mengo, sa capitale, pour y travailler sous son contrôle immédiat. C'étaient les Pères Livinhac (1846-1922), Lourdel (1853-1890), Girault (1853-1941), Barbot (1846-1882) et le Frère Amans Delmas (1852-1895), tous de nationalité française¹¹⁴. Le *Kabaka* Mutesa les avait bien accueillis¹¹⁵, heureux d'avoir sous la main des missionnaires français pour contrebalancer l'influence des commerçants arabes et des pasteurs britanniques. Les premiers s'étaient installés à Mengo vers 1844 et les autres en 1877. La Cour du *Kabaka* devint rapidement une pépinière de conversions. Elle rassemblait l'élite du pays qui se passionnait pour les instructions des missionnaires étrangers mais qu'elle interprétait à sa manière. Cette élite créa bientôt quatre partis politiques, formés autour de quatre religions différentes : les traditionalistes dirigés par les devins défendant la religion des ancêtres, les musulmans dirigés par des commerçants arabes, les anglicans évangéliques de la « Church Missionary Society (CMS) » menés par un calviniste anti-catholique, Alexander Mackay, et les catholiques dirigés par le Père Lourdel (1853-1890), leur père spirituel, un homme de tempérament impétueux. Le *Kabaka* Mutesa s'était amusé de leurs disputes doctrinales enflammées ; elles cachaient mal, en effet, les ambitions politiques de certains de leurs partisans qui se cherchaient des fiefs et des places dans l'administration. Quand les tensions entre eux se furent suffisamment exacerbées, le *Kabaka* appuya tout à coup les musulmans, accusant les missionnaires catholiques, « les Bafransa – les Français », de s'allier aux missionnaires anglicans, « les Bangereza – les Anglais », pour s'emparer du Buganda. Fin 1884, le *Kabaka* Mutesa mourut au moment où les Britanniques et les Allemands se bousculaient pour occuper le Buganda. C'est ainsi que Mwanga (v.1866-1903) succéda à son père Mutesa, dans un climat de tensions politiques et religieuses. Ce jeune homme vicieux de dix-huit ans manquait de la sagesse et de l'expérience de son père pour pouvoir faire face aux lourds défis de la situation. Par malheur, il était grand fumeur de chanvre et buveur incorrigible, à la fois influençable et fort capricieux. Dès son intronisation, il se sentit menacé par les présences musulmane, catholique et anglicane, qui, pensait-il, mettaient en danger son autorité. Dans un réflexe de défense, il se mit à adapter ses croyances religieuses au jeu de l'alternance¹¹⁶. En octobre 1885, il donna l'ordre de tuer l'évêque anglican

¹¹³ Les Musulmans portaient d'abord le nom de « basomi », c'est-à-dire ceux qui lisent. Mais à partir de 1888, ils s'appelaient eux-mêmes « bahadi » ou « baadi », dérivé du nom de Mahdi du Soudan, qui se révolta contre l'Égypte et la Turquie.

¹¹⁴ Ces premiers missionnaires d'Afrique avaient décidé de commencer leurs activités au Buganda sur les indications de l'explorateur Stanley (M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 47-59).

¹¹⁵ Le *Kabaka* Mutesa avait accueilli les missionnaires britanniques et français pour des raisons stratégiques et géopolitiques. En les accueillant, il espérait accéder aux acquis de la civilisation européenne et protéger son royaume contre une attaque de l'Égypte (G. PRUNIER – B. CALAS, *op.cit.*, Paris, 1994, p. 58).

¹¹⁶ H. WESSELING, *op.cit.*, p. 310.

James Hannington (1847-1885)¹¹⁷ qui traversait le Busoga avec sa caravane, acte qui fut qualifié de criminel par les Britanniques. Après la disgrâce des anglicans, Mwanga se rapprocha des catholiques qu'il abandonna aussitôt en 1886. Puis il se tourna à nouveau vers les musulmans qui étaient prêts à l'utiliser pour défendre leurs intérêts économiques menacés par les puissances coloniales. Mais en septembre 1888, il décida de les exterminer provoquant ainsi un coup d'Etat musulman qui le détrôna. Dans sa chute, il entraîna les missionnaires anglicans et catholiques. Ces derniers accusèrent pour 100 000 francs de dégâts matériels. Suite à ce coup d'Etat, le Buganda devint un royaume musulman. Des membres de la famille royale furent tués, et les *Baganda* qui refusaient la circoncision furent menacés de mort¹¹⁸. C'est alors que le *Kabaka* Mwanga se réfugia à Kamoga, chez le Père Hirth, supérieur de la Mission¹¹⁹. Celui-ci interpréta cet événement comme l'œuvre de la Providence. A l'infortuné, il témoigna son respect et sa miséricorde, tout en se rappelant les souffrances qu'il avait infligées aux chrétiens et aux missionnaires en 1886¹²⁰. Les habitants de Kamoga furent affolés par cette arrivée imprévue du *Kabaka*. Mais lors de l'audience du 18 décembre 1888, le vieux *Mtemi* Kiganga et ses deux conseillers lui offrirent quand même l'asile politique¹²¹. Ils sauvèrent ainsi les missionnaires d'une situation fort embarrassante.

Le *Kabaka* Mwanga fut l'hôte royal du Père Hirth pendant trois mois. Il avait alors vingt-deux ans et le Père trente-quatre ans. A Kamoga, Mwanga suivit des

¹¹⁷ James Hannington avait été ordonné prêtre anglican en 1874 et évêque de « Eastern Equatorial Africa » en juin 1884.

¹¹⁸ Les chrétiens du Buganda avaient déjà connu une première persécution en 1886, quand le *Kabaka* Mwanga avait décidé de massacrer ses serviteurs chrétiens ; ils étaient soupçonnés de collaborer avec les missionnaires qui voulaient soi-disant livrer son royaume aux puissances coloniales. Cette persécution d'une ampleur limitée, mais d'une cruauté invraisemblable, coûta la vie à trente-sept catholiques et à vingt-sept anglicans. Elle restera l'épisode le plus marquant de l'histoire des missions d'Afrique au 19^{ème} siècle, utilisé par les missionnaires pour faire connaître leurs œuvres parmi les catholiques d'Europe (F. RENAULT, *Lavigerie...*, Tome I..., p. 316).

¹¹⁹ Mgr Hirth raconta son arrivée dans le journal de la Mission : « ... le successeur légitime de Mtéza » était accompagné de cent guerriers (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga »* : 1882-1890, avril 1889, p. 352).

¹²⁰ « Pendant le dîner grande rumeur parmi tout notre personnel : Mwanga est à notre porte, lui, le *Kabaka* si redouté il y a quelques jours encore sur toutes les côtes du lac, lui le terrible faucheur de chrétiens, il vient demander un abri au pauvre missionnaire (...). Que veut la Providence en rapprochant ainsi d'une manière si imprévue le persécuteur de ses victimes ? L'avenir nous le démontrera, mais elle ne peut avoir que des desseins de miséricorde. Pour nous, nous accueillons volontiers cet hôte étrange ; il ne songe aujourd'hui qu'à nous demander à manger, demain il nous demandera peut-être quelque pain plus précieux » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga »* : 1882-1890, 17 décembre 1888, p. 342).

¹²¹ Le Père Hirth décrivit l'émotion du vieux *Mtemi* Kiganga et de ses deux conseillers, sans oublier la sienne : « Le jeune prince, en paraissant devant avec ses petits pages de 15 à 18 ans, retrouve quelque chose de sa dignité royale : drapé dans ses étoffes toutes brillantes de propreté, il offre un contraste singulier avec nos grands du Bukumbi tous chargés d'ans et de beurre ; ils tremblent malgré eux et restent longtemps à contempler, stupéfaits et sans mot dire, le monarque déchu. Et puis, la première émotion passée, ils respirent et commencent à jouir : "Il est jeune... sa barbe est naissante encore... ses grands yeux... il est bien mis... il est sans armes... c'est lui *Kabaka*". Nos trois vieux, tout en faisant ces réflexions, le dévorent des yeux ; ils n'en peuvent croire leurs yeux, jamais le Bukumbi n'avait donné asile à un potentat aussi puissant, à un infortuné aussi illustre » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga »* : 1882-1890, 18 décembre 1888, p. 343).

leçons de catéchisme et se repentit de ses égarements¹²². Entre-temps, il se préparait à la reconquête de son trône¹²³. Voyant le refus des anglicans d'y participer, il recruta ses gardes et ses guerriers d'élite parmi les huit cents *Baganda* catholiques en exil au Bukumbi¹²⁴. Fin avril 1889, il rentra au Buganda avec le bateau à voile du commerçant britannique Stokes ; le bateau était bourré d'armes¹²⁵. L'arrivée du *Kabaka* au Buganda ouvrit immédiatement les hostilités avec les musulmans. Malheureusement, il avait sous-estimé leur résistance, ce qui obligea les catholiques à se rapprocher des anglicans. Début octobre 1889, les deux partis chrétiens rivaux signèrent une entente pour unir enfin leurs forces militaires. Ils avaient convenu de partager le pouvoir à part égale après la victoire finale contre les musulmans. C'est à ce moment-là que le Buganda devint l'enjeu de rivalités commerciales entre l'Allemand Carl Peters (1856-1918), fondateur de la « Deutsche Kolonialgesellschaft » et le représentant de l'« Imperial East-Africa Compagny »¹²⁶, Frederick George Jackson (1860-1938). Celui-ci fut le premier à contacter le *Kabaka* par lettre. Il lui proposa un traité de commerce, sachant que le *Kabaka* avait besoin de son aide militaire pour combattre les musulmans¹²⁷. Comme le secours des Britanniques tardait à venir, le *Kabaka* changea d'idée. Poursuivant ce qu'il croyait être son intérêt, il accepta de signer un traité de commerce avec l'Allemand Peters le 1^{er} mars 1890¹²⁸. Il espérait obtenir, pour le Buganda et ses pays tributaires, un statut

¹²² Le 3 mars 1889, Mwanga est admis « aux offices de notre sainte religion ; depuis longtemps il insistait pour obtenir cette faveur ; il avait honte surtout de se voir, au milieu de toute notre colonie, seul exclu de la chapelle avec les trois ou quatre hommes qui l'entourent encore. Il montre d'ailleurs assez de dispositions pour le catéchisme qu'on lui fait tous les jours ».

¹²³ R. OLIVER, *The Missionary Factor in East Africa*, London, 1852, p. 136. A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, 3 mars 1889, p. 348.

¹²⁴ A. NICQ, *Le Père Siméon Lourdel de la Société des Pères Blancs et les premières années de la Mission de l'Ouganda*, Alger, 1922, p. 484.

¹²⁵ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, avril 1889, p. 352. Stokes était un agent des Allemands. La région des Grands Lacs, plus spécialement le Buganda, était un marché important de fusils de fabrication britannique, allemande et française vendus en contrebande. Ces fusils étaient de mauvaise qualité. Il en circulait 40 000 exemplaires en 1892 ! Ce marché de contrebande était organisé par des Arabes, des Hindous et des aventuriers européens à partir des ports de la côte est de l'Afrique (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 195-196).

¹²⁶ Cette compagnie avait été formée en 1885. Ses actionnaires étaient des hommes d'affaires, des humanistes et des officiers à la retraite. Elle obtint une charte du gouvernement britannique en 1888. Le système de la compagnie à charte était pour Londres un expédient permettant de déclarer une zone « sphère d'influence », sans avoir à en assumer ni les responsabilités ni le coût (G. PRUNIER – B. CALAS, *op.cit.*, Paris, 1994, p. 60).

¹²⁷ Mgr Lavigerie avait été averti de cette tentative en février 1890 : « M. Jackson a proposé par lettre à Mwanga un traité en vertu duquel le monopole du commerce serait concédé à la compagnie anglaise de l'East-Africa. Mwanga espérant recevoir poudre et fusils de cette caravane qu'on disait très riche et très forte, a accepté le drapeau et les propositions de M. Jackson qui ne lui a envoyé aucun secours. Ce retard pourrait coûter cher à l'Allemagne, car les Allemands, qui doivent eux aussi avoir des vues sur le Bouganda, viennent de s'annoncer » (R. HEREMANS, *op.cit.*, Bruxelles, 1983, p. 122).

¹²⁸ Le *Kabaka* s'était justifié en disant : « Les Anglais prétendent maintenant que je dois être sous leur protectorat ! Seul Peters est venu à notre aide. Si donc je consentais à ce que mon pays relevât de quelqu'un, ce serait du grand Empereur des Allemands. Mais non ! Les Européens seront tous bien reçus dans mon royaume. Si les Allemands veulent y venir, qu'ils y viennent ; si les Français veulent y venir, qu'ils y viennent également ; si les Anglais veulent "manger" mon pays, je leur ferai la guerre ; car nous autres, Baganda, nous tenons à être libres et je veux rester ce qu'était Mtéça » (A. NICQ, *op.cit.*, p. 509).

de neutralité, échappant ainsi au protectorat britannique. Pendant les négociations, il avait été assisté par le Père Lourdel, son conseiller privé. Ce Père, chef spirituel du parti des catholiques, était favorable à une intervention allemande au Buganda¹²⁹. Le Chancelier Bismarck (1815-1898) l'avait appris par une lettre du Commissaire impérial Wissmann (1853-1905) du 29 décembre 1889¹³⁰. L'attitude pro-allemande du Père Lourdel n'était pas surprenante. Déjà en juin 1886, le Cardinal Lavigerie avait demandé la protection de l'Allemagne pour ses missionnaires au Buganda lors de la persécution des chrétiens¹³¹.

Le traité du 1^{er} mars 1890, entre Peters et le *Kabaka* Mwanga, ne fut pas du tout apprécié du consul britannique à Zanzibar, Sir John Kirk (1832-1922) ancien compagnon de Livingstone. Il soupçonna que le traité cachait une entente entre Mgr Lavigerie et le gouvernement allemand. Ce soupçon se basait sur deux indices. Le premier était la nomination épiscopale du 4 décembre 1889 du Père Hirth, un Alsacien, comme Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza »¹³². Le deuxième était une maladresse du Père allemand Auguste Schynse (1857-1891)¹³³. Ce

¹²⁹ A. BOURDE, *L'Afrique Orientale*, Collection : "Que sais-je", N° 1308, Paris, 1968, p. 39.

¹³⁰ R. A. AUSTEN, *op.cit.*, p. 25.

¹³¹ « Quant à la France, c'est à elle dont le protectorat est assuré à toutes les missions catholiques, que nous pensons d'abord, en présence de pareils périls. Mais la situation que j'ai l'honneur de vous faire connaître étant créée directement par les entreprises de l'Allemagne, elle seule est donc responsable, elle seule peut y remédier ; et il me semblerait peu patriotique d'engager le gouvernement français, même pour un intérêt de cette nature, dans des négociations et peut-être des complications délicates. Je préfère faire parvenir directement à l'Allemagne, en ma qualité de Supérieur majeur des missions équatoriales, l'expression de mes appréhensions et des plaintes de tant de malheureux menacés de périr misérablement. C'est ce que j'ai dit à M. Eckardt, consul d'Allemagne à Tunis, à qui j'ai fait ces communications (...) ». Le Cardinal Lavigerie avait informé le gouvernement français de son initiative. Mais en faisant cette demande hâtive à l'Allemagne, le Cardinal d'habitude plus prudent, avait fait fausse route ; il ouvrait aux Allemands la porte d'entrée des Grands Lacs. Le chancelier Bismarck avait immédiatement pensé à la possibilité d'y organiser une intervention allemande, en sollicitant le consentement du gouvernement français. Celui-ci était scandalisé qu'un évêque français ait demandé aux Allemands de protéger ses nationaux : « Rien ne pouvait mieux faire les affaires de l'Allemagne, et plus mal les nôtres ». Cela lui parut « le plus funeste coup qu'ait encore reçu le Protectorat Catholique de la France » (Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie...*, pp. 349-350).

¹³² La lettre qui l'annonça était dissimulée entre les doubles semelles des sandales d'un chef de caravane, seul survivant d'une attaque de bandits. Elle arriva à Kamoga au début du mois de mars 1890 ! L'ordination épiscopale du Père eut lieu à Kamoga, le 25 mai 1890, fête de la Pentecôte. Mgr Hirth avait trente-six ans (G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 58-86) ! Carl Peters le rencontra le lendemain de son ordination épiscopale en mai 1890. Il disait de lui : « Mgr Hirth est un homme grand et maigre, portant une barbe clairsemée et des lunettes d'or. Il offre tout le type du savant allemand ; il est fort versé en théologie. Il écrit très bien l'allemand et le parle de même, quoique avec un accent prononcé (...). Dans la chapelle on avait installé un harmonium, où Mgr Hirth jouait avec une vraie maestria » (L. de LACGER, « Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne », in *Grands Lacs*, N° 67-68-69, Namur, 1939, pp. 75-80 (doc. n° 41).

¹³³ Le Père Schynse fut le premier « prêtre » allemand de la Société des Missionnaires d'Afrique. Né le 21 juin 1857, à Wallhausen dans le diocèse de Trèves, il était le fils aîné de l'intendant d'un domaine. Il était entré dans la Société des Missionnaires d'Afrique fin septembre 1883. Son maître des novices fut le Père Bridoux (1852-1890), futur vicaire apostolique du Tanganyika. Pendant son noviciat, Mgr Lavigerie lui avait confié la composition d'un herbier des plantes du site de Maison-Carrée et alentours. Le 21 septembre 1883, il avait prononcé son serment missionnaire. Puis, il avait travaillé pendant plusieurs années en Europe. Il avait collaboré entre autre à la fondation de l'école apostolique (petit séminaire) de Woluwé-St-Lambert près de Bruxelles. En 1885, il fut nommé au Maniéma où il travailla jusqu'en 1888. Cette année-là, il fut nommé au vicariat de Victoria-Nyanza. Dans ce vicariat,

Père, un confrère de Mgr Hirth, avait dit du mal du fameux explorateur britannique Stanley¹³⁴. Le Consul Kirk avertit la presse britannique de l'existence d'une prétendue entente entre les Missionnaires d'Afrique et la compagnie allemande de Peters, ce qui aurait impliqué, entre autre, l'expulsion des Britanniques. Le journal *Morning Post* l'annonça, soulevant ainsi ses lecteurs contre les Missionnaires d'Afrique¹³⁵. Malgré les démentis catégoriques de Mgr Lavigerie, le journal répéta ces affirmations. Le traité du 1^{er} mars 1890 fut aussi très mal reçu par la communauté anglicane du Buganda. Leurs responsables, les Pasteurs Gordon et Walker, demandèrent la protection immédiate de la compagnie britannique « the Imperial East-Africa Company », alors sous le commandement du Capitaine Jackson. Celui-ci donna l'ordre au *Kabaka* d'arrêter l'Allemand Peters sous prétexte qu'il avait pénétré en territoire britannique avec des forces militaires. Le Capitaine Jackson arriva à la capitale royale de Mengo le 14 avril 1890, accompagné du Britannique Gedge, du Maltais Martin et de trois cents Nubiens bien armés. Aussitôt il imposa le protectorat de sa compagnie et leva une taxe d'importation¹³⁶. Le *Kabaka* Mwanga s'y opposa évidemment, menaçant de se retirer du Buganda, accompagné de ses partisans catholiques et traditionalistes. Pour gagner du temps, il fit écrire des lettres pour les consuls allemand, britannique et français, à Zanzibar. Il les confia à un ambassadeur catholique et à un ambassadeur anglican, les deux étant membres de la délégation de Jackson. Comme ce dernier était en partance, il désigna M. Gedge comme son représentant au Buganda.

Mgr Hirth se trouva devant cette situation extrêmement compliquée et délicate, après son ordination épiscopale fin mai 1890¹³⁷. Sa connaissance du Buganda était fort limitée. Pour y remédier, il était obligé de se fier aux conseils et aux rapports de ses confrères. Par malheur, il avait perdu, pendant ce même mois de mai 1890, les deux confrères les mieux informés : Mgr Livinhac, parti à Carthage, et le Père Lourdel, père spirituel du parti des catholiques, mort d'une malaria à trente-sept ans... C'est probablement sous la pression de ces événements, qu'il connut des problèmes de santé assez graves ; il reçut même le sacrement des malades en août 1890¹³⁸. Une

il voyagea avec les explorateurs Stanley et Emin Pacha. Il explora aussi les rives inconnues du sud-ouest et de l'ouest du lac Victoria. Les Africains l'appelaient « Bwana Boendoeki » parce qu'il était un bon tireur au fusil. Il souffrit souvent de la fièvre et de rhumatismes aux jambes. Il décéda en novembre 1891, à Kamoga, chez Mgr Hirth. Les grands journaux d'Allemagne lui ont consacré des nécrologies les plus élogieuses. C'était un homme fort instruit, avec une vaste connaissance en géographie, en géologie, en botanique et en astronomie. Il publia deux livres *Zwei Jahre am Congo* (1889) et *A travers l'Afrique avec Stanley et Emin Pacha* (1890).

¹³⁴ H WESSELING, *Le partage de l'Afrique*, Mesnil-sur-l'Estrée, 2002, p. 159. Stanley était surnommé « Bula Matari », ce qui veut dire « celui qui fend les rochers ».

¹³⁵ F. RENAULT, *Lavigerie...*, Tome II..., pp. 302-303.

¹³⁶ G. LEBLOND, *op.cit.*, p. 69.

¹³⁷ M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 58-59.

¹³⁸ « 20 août 1890 : Monseigneur Hirth, se sentant plus fatigué qu'à l'ordinaire, est obligé de garder le lit. Je lui administre un vomitif qui fait bon effet. Il eut beaucoup de bile toute noire. Vers midi son corps et surtout ses yeux prennent une teinte jaunâtre, ses veines deviennent toutes noires. Tous ces symptômes me font craindre une maladie grave. Ce sera probablement une hépatite, cependant Sa Grandeur ne souffre pas du côté du foie. Vers 9 heures du soir, Monseigneur prévoyant la gravité de son état, veut se confesser. Puis après sa confession il me dicte ses dispositions testamentaires. Il pourvoit aussi à son successeur s'il vient à mourir. J'écris toutes ses intentions et il les signe de sa main » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 20 août 1890, pp. 384-

visite au Buganda ne fut donc pas possible à ce moment-là, ce qui n'arrangea pas les affaires. De sa résidence de Kamoga, il écrivit à Mgr Livinhac en septembre 1890 : « Une année s'est écoulée depuis que Mwanga est rétabli sur le trône ; mais le pouvoir de ce roi est bien précaire, et les protestants ne cessent d'intriguer pour arrêter l'expansion du catholicisme. La discorde civile s'est accrue lorsque, par le Dr. Peters d'un côté et par M. Jackson de l'autre, les Baganda ont appris que le royaume est à la fois l'objet des convoitises de l'Allemagne et de l'Angleterre. Effrayés de leur petit nombre, les protestants se sont vite déclarés pour l'Angleterre, dont les ministres (les pasteurs anglicans) ne cessent d'exalter l'invincible puissance. Ils ne rêvent que de la déposition du roi et de l'expulsion des catholiques. Ceux-ci, partisans avant tout de l'indépendance, mais en butte aux plus irritantes vexations depuis que leurs adversaires se sentent soutenus par les soldats de Gedge, pencheraient plutôt pour une alliance avec l'Allemagne qui, par des traités, assurerait à Mwanga son trône, aux catholiques le libre exercice de leur religion, et à l'Ouganda la neutralité de son territoire. Comment les deux partis n'en sont-ils pas encore venus aux mains ? C'est un miracle ! »¹³⁹

Cette situation confuse au Buganda fut évidemment exploitée par le gouvernement allemand qui envoya sans tarder son agent Emin Pacha, avec la mission d'occuper la région située entre les lacs Victoria-Nyanza, Tanganyika et Albert et de ratifier le traité du 1^{er} mars 1890 entre Peters et le *Kabaka* Mwanga¹⁴⁰. Le 27 septembre 1890, Emin Pacha arriva à Busisi, une localité située juste en face de la résidence de Mgr Hirth à Kamoga. Son expédition comptait deux officiers, le Capitaine Langheld et le Docteur Stuhlmann, trois sous-officiers, cent cinquante soldats et quatre cents porteurs¹⁴¹. Le lendemain de son arrivée, il rendit visite à Monseigneur pour lui offrir la protection allemande¹⁴². Le programme d'action d'Emin changea le 7 octobre 1890, quand il apprit que le Buganda et ses pays tributaires avaient été

386). Fin septembre 1890, Mgr Hirth écrivait à son frère : « ... plus ou moins malade depuis plusieurs mois, j'ai succombé en août à un accès de fièvre bilieuse ; on m'avait déjà administré ; j'avais de mon côté communiqué mes dernières volontés à l'unique confrère qui restait près de moi, je ne songeais plus qu'au Paradis et aux terribles jugements de Dieu, quand il m'a fallu revenir. Vous dirai-je que je l'ai fait presque à regret, et que j'éprouvais peut-être plus de peine à revenir qu'à m'en aller ? Hélas ! Quand on est missionnaire, évêque surtout, on ne tient pas à beaucoup de choses en ce monde, et on est souvent préoccupé du redoutable compte à rendre. Il m'eut été doux de m'en aller dès le lendemain de ce jour de la Pentecôte qui m'a conféré avec l'onction des Pontifes, la charge d'amener au bercail les millions de pauvres infidèles qui composent mon immense Vicariat ; je n'aurais fait qu'ouvrir le sillon sans avoir eu le temps de gâter la besogne. Dieu ne l'a point voulu ; il a différé de quelques jours mon départ pour des raisons que j'ignore ; je suis heureux d'adorer en tout sa sainte volonté ! » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, *Lettre de Mgr Hirth du 20 septembre 1890 à son frère Ernest*). Emin Pacha soigna Mgr Hirth le 17 octobre 1890 : « il lui prescrivit plusieurs remèdes très sages, et qui dénotent une assez grande connaissance de la médecine » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 17 octobre 1890, p. 390).

¹³⁹ G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 103-104.

¹⁴⁰ B. ITANDALA, « African Reactions to Colonialism in German East Africa between 1890 to 1914. The case of Usukuma. Les Réactions africaines à la Colonisation en Afrique centrale », in *Actes du Colloque international d'Histoire*, Kigali, 1985, p. 132.

¹⁴¹ « Le jour même de son arrivée, Mgr Hirth alla avec le P. Schynse lui présenter ses hommages et l'inviter à visiter la mission de Kamoga : ce qu'il voulut bien faire le lendemain le plus amicalement du monde, en compagnie du Dr. Stuhlmann » (G. LEBLOND, *op.cit.*, Alger, 1912, p.113).

¹⁴² R. A. AUSTEN, *op.cit.*, pp. 29-30.

concedés à la Grande-Bretagne par le gouvernement allemand¹⁴³. La décision datait du 1^{er} juillet de cette même année¹⁴⁴ ! C'est le commerçant britannique Stokes qui avait apporté cette nouvelle¹⁴⁵ !

Informé de ce changement, Mgr Hirth s'embarqua seul le 15 novembre 1890 pour une première visite au Buganda¹⁴⁶. La communauté catholique y comptait alors mille deux cents baptisés et douze mille catéchumènes. Le voyage en barque sur le lac fut pénible. Cependant, Monseigneur trouva le moyen de terminer une volumineuse correspondance¹⁴⁷. Le 8 décembre 1890, il arriva à Rubaga¹⁴⁸. Après une première visite à ses confrères, il rencontra le *Kabaka* dans sa résidence à Mengo, la capitale royale. Il eut aussi une entrevue avec le Capitaine Frederick John Dealtry Lugard (1858-1945)¹⁴⁹, le remplaçant du Capitaine Jackson à la tête de la Compagnie « East-Africa »¹⁵⁰. Juste avant de quitter le Buganda le 20 décembre 1890¹⁵¹, il lui demanda d'accorder la liberté religieuse à tous, et de se montrer impartial entre les catholiques et les anglicans¹⁵².

¹⁴³ Emin Pacha termina sa mission aux bords du lac Victoria-Nyanza en y fondant la station militaire de Bukoba.

¹⁴⁴ La délimitation entre les deux sphères d'influence avait été fixée suivant le premier degré de latitude sud, à partir de la rive orientale du Nyanza jusqu'aux limites de l'Etat Indépendant du Congo, c'est-à-dire au 30^{ème} méridien est de Greenwich.

¹⁴⁵ Stokes travaillait alors au service des allemands (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 6 novembre 1890, p. 391).

¹⁴⁶ Le Père Auguste Achte (1861-1905) qui devrait l'accompagner « n'est pas assez vigoureux pour faire la traversée du lac » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » 1890-1905*, 15 novembre 1890, p. 392). Il était arrivé à Kamoga avec le Père Auguste Schynse (1857-1891) le 8 septembre 1890 (P. M. VANNESTE, « Mgr Jean-Joseph Hirth », in *Biographie coloniale belge*, Tome V, 1952, p. 433). Le Père Achte avait été le successeur de Mgr Hirth au petit séminaire melkite de Sainte-Anne à Jérusalem.

¹⁴⁷ Mgr Hirth écrivait à son frère Ernest : « Vos dernières lettres me sont arrivées sur le lac, et j'y réponds sur le lac, ou plutôt sur la plage où nous tirons nos méchantes pirogues tous les soirs, afin de ne pas nous exposer à les voir brisées pendant la nuit par les hippopotames ou par la tempête. Je me trouve installé tant bien que mal sous la tente, fort peu disposé d'ailleurs à écrire ; on ne peut guère être en veine après une longue journée de fatigues sur le lac » (A.G.M.Afr., *Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1890 à son frère Ernest*).

¹⁴⁸ La Mission catholique de Rubaga était construite sur une colline située en face de celle de la capitale de Mengo.

¹⁴⁹ Le Capitaine Frederick John Daltry Lugard (1858-1945) est un des grands constructeurs de l'Empire britannique. Outre son rôle pour la colonisation du Buganda, il organise celle du Nord du Nigeria. Il est aussi le grand théoricien de l'*indirect rule* (G. PRUNIER – B. CALAS, *op.cit.*, Paris, 1994, p. 228).

¹⁵⁰ Le Capitaine Frederick John Daltry Lugard était arrivé à Mengo le 18 décembre 1890, accompagné de soixante-quinze soldats nubiens d'origine soudanaise et de deux cent quinze porteurs.

¹⁵¹ G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 107-126.

¹⁵² Mgr Hirth écrivait à ses parents : « Nous voyons ici depuis quelques mois les premiers représentants de nos gouvernements d'Europe dans l'Uganda, ce sont les Anglais. Je ne sais si nous aurons beaucoup à nous féliciter de leur arrivée ; ils seront longtemps ici avant de pouvoir assurer notre sécurité et espérer dominer toutes les forces réunies du pays ; et surtout ils sont protestants, par conséquent naturellement disposés à soutenir le parti Noir qui a embrassé leurs erreurs et qui menace de devenir toujours plus violent contre nous. Ces messieurs prétendent être venus ici pour porter le dernier coup à l'Islamisme. Mais ils ne sont pas armés pour cela, car les Bagandas musulmans seuls, sont au nombre de dix mille au moins ; depuis deux ans, ils se sont créés du côté du lac Albert-Nyanza un petit royaume indépendant, et de temps en temps, dans les razzias qu'ils font sur le territoire de notre roi Mwanga, ils nous font trembler jusque dans la capitale. Dans ces incursions vraiment barbares, toutes les huttes sont brû-

Le Capitaine Lugard, à Mengo, négocia avec le *Kabaka* Mwanga, lui proposant de signer un traité avec « the Imperial East-Africa Compagny »¹⁵³. Celle-ci accordait au *Kabaka* sa protection, à condition qu'il reconnaisse sa suzeraineté, abolisse la traite des esclaves, garantisse la liberté de commerce et de culte, et accepte la tutelle du résident britannique¹⁵⁴. Les confrères de Mgr Hirth, entre autre le Père Brard, successeur du Père Lourdel à Rubaga, convinquirent les chefs d'approuver cette proposition¹⁵⁵. Convaincu à son tour, le *Kabaka* donna son assentiment le 28 décembre 1890, valable pour une période de deux ans. Il avait le vain espoir que le Capitaine britannique l'aiderait à écraser les musulmans. L'accord était à peine signé que le Capitaine fit construire un fort sur la colline de Kampala pour tenir le *Kabaka* en respect et mettre ses troupes à l'abri d'une attaque surprise. Il se sentit vraiment rassuré le 31 janvier 1891, quand le Capitaine Williams, son ami d'enfance, arriva avec du renfort¹⁵⁶. Depuis lors, les anglicans ne voulurent plus partager le pouvoir à part égale avec les catholiques. Ils choisirent le drapeau de la compagnie « East-Africa » comme emblème. La croix des catholiques devint alors l'emblème de l'opposition royaliste contre l'occupation britannique¹⁵⁷, tandis que Stokes, ancien pasteur anglican devenu commerçant d'armes et collaborateur du gouvernement allemand, vendait aux deux partis rivaux, des fusils de fabrication française¹⁵⁸ !

La rivalité entre catholiques et anglicans s'amplifia durant l'année 1891 à tel point que la situation politique au Buganda ressemblait à un volcan à la veille d'une éruption¹⁵⁹. Dès qu'un parti lançait une initiative, l'autre s'efforçait de l'imiter ou de le dépasser. Les anglicans enviaient surtout le succès des missionnaires catholiques¹⁶⁰. Beaucoup de *Baganda* demandaient le baptême pour se protéger contre une

lées, les bananeraies coupées, les gens enlevés ou tués : six mois après, sur tout le passage de ces hordes, c'est le pori, le désert, une broussaille de 6 pieds de haut hantée nuit et jour par le tigre et le léopard » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, *Lettre de Mgr Hirth du 5 juin 1891 à ses parents*).

¹⁵³ H. WESSELING, *op.cit.*, p. 309.

¹⁵⁴ Par cette proposition le Capitaine Lugard demandait beaucoup au *Kabaka* et lui offrait peu en contre-partie.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ C'est en février 1891, que le Père Henri Gaudibert (1863-1929) arriva au Buganda. Ce Père était le premier Missionnaire d'Afrique d'origine britannique. Ses ancêtres étaient français. Il naquit à Londres en 1863. Il entra dans la Société des Missionnaires d'Afrique en 1884. Après son ordination sacerdotale en 1889, il servit Mgr Lavigerie comme secrétaire. La présence du Père Gaudibert au Buganda fut une aide précieuse pour Mgr Hirth lors de ces négociations avec les autorités britanniques (L. JAMET, *op.cit.*, p. 79).

¹⁵⁷ R. OLIVER, *op.cit.*, p. 139. Le Capitaine Lugard avait reçu des instructions assez précises. Il doit « tenter d'être parfaitement impartial » mais s'il ne peut y parvenir, ses ordres sont de « consolider le parti protestant » (G. PRUNIER – B. CALAS, *op.cit.*, Paris, 1994, p. 61).

¹⁵⁸ R. OLIVER, *op.cit.*, p. 139.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 140.

¹⁶⁰ En juin 1891, Mgr Hirth écrivait à ses parents : « Outre que nous avons toujours quelques dangers à courir du côté des musulmans, nous avons à craindre aussi une autre persécution non moins dangereuse de la part des protestants. Ceux-ci ont une telle haine contre nous qu'à l'occasion ils ne nous épargneront ni la vie ni les biens. Nous les avons empêchés de manger tout le pays, comme ils disent, et ils ne pourront jamais nous le pardonner. A voir vos protestants si froids d'Europe, vous ne pouvez avoir aucune idée de l'ardeur haineuse et de la rage frénétique des nôtres. Pour reconnaître nos chrétiens nous leur attachons une médaille de la Sainte Vierge au cou (quand nous en avons) ; mais il n'y a

série de malheurs qui emporta la moitié de la population¹⁶¹. Le premier ministre Kagwa, chef du parti des anglicans, en était malheureux. Il était d'avis que les *Baganda* devaient adopter la religion des Britanniques, les nouveaux maîtres du pays. Se montrant très intolérant, il distribuait des terrains appartenant aux catholiques à ses amis du parti anglican. C'est ainsi qu'en 1891, il y eut au Buganda de nombreux procès presque toujours réglés en faveur des anglicans par le Capitaine Williams, lequel connaissait à peine la langue et les lois du pays. Mgr Hirth lui exprima son mécontentement dans un mémorandum du 14 juillet 1891¹⁶². Le Capitaine Williams riposta en reprochant à Mgr Hirth que, lui et ses confrères, soutenaient les intérêts politiques de la France, ce qui ne correspondait pas à la réalité¹⁶³. Et il donna l'ordre de fermer les Missions catholiques dans le Busoga pour des raisons stratégiques¹⁶⁴.

Mgr Hirth visita le Buganda plusieurs fois durant l'année 1891¹⁶⁵. A la Pente-côte, il baptisa la sœur du *Kabaka*, la *Loubouga*. Cette « Reine-sœur », très influente, occupait la deuxième place dans le royaume¹⁶⁶. Fin décembre 1891, le *Ka-*

rien que n'entreprennent nos furieux prédicateurs de la tolérance, pour arracher ces médailles de la poitrine de nos fidèles et les fouler aux pieds ; les chapelets, quand les grains sont assez solides, ils les égrènent, et en bourrent leurs fusils en guise de plomb. Le culte des images que les ministres (pasteurs) de l'hérésie ont pros crit ne leur permettant pas de singer les nôtres et de porter aussi quelque chose au cou, ils ont trouvé moyen de se faire des sachets où ils renferment leurs livres protestants ; ils les portent ostensiblement ; c'est un scapulaire d'un nouveau genre, invention du diable » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, *Lettre de Mgr Hirth du 5 juin 1891 à ses parents*).

¹⁶¹ « Veuillez prier avec nous la bonté divine afin que sa grâce toute puissante achève la conversion de notre prince et de tout ce cher Uganda. Dieu s'occupe activement à ramener tout ce peuple : depuis trois ans plus de la moitié de la population a disparu, victime des guerres cruelles contre les usurpateurs musulmans, ou de la famine et de la peste plus terribles encore qui ont suivi cette guerre. Tous les jours nous distribuons des milliers de coquillages (monnaie du pays) à nos pauvres affamés, deux médecins noirs que nous avons fait venir d'Europe sont occupés du matin au soir du soin des malades, mais que peuvent de pareils efforts pour arrêter cette implacable fauchaison de morts ! Dans notre seule propriété de Rubaga, je pourrais ramasser à la surface du sol plus de dix crânes fraîchement dépouillés » (A.G.M.Afr., *Ibid.*).

¹⁶² « Jusqu'à présent tous les catholiques sans exception ainsi que tous les païens sont d'avis que vous êtes venus dans le pays pour aider au triomphe du protestantisme. En dernier ressort, c'est pour cette raison que la grande masse de la population est méfiante à l'égard de vos décisions. C'est un malheur que le jour n'est pas encore venu où vous démontrerez par vos décisions juridiques et par vos mesures législatives que vous êtes venus dans ce pays pour le bien et la prospérité de toute la nation et non pas pour celles d'un seul parti » (P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 59-60).

¹⁶³ Mgr Lavigerie avait écrit à son collègue britannique, le Cardinal Manning, le 28 avril 1891 : « Non seulement nos missionnaires français sont disposés à ne faire aucune opposition au protectorat britannique, mais encore à se rallier à lui et à le soutenir, si on leur donne, au point de vue religieux, les garanties convenables (...). Ce que demanderaient nos missionnaires est simplement que, le nombre des catholiques dépassant de beaucoup le nombre des protestants dans l'Ouganda, le protectorat y fût confié à un Anglais catholique, pour éviter des tiraillements entre les missionnaires anglicans et eux ». Cette lettre fut communiquée au gouvernement britannique (Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, Tome II, Paris, 1922, pp. 610-611).

¹⁶⁴ Le Busoga était une région proche du Soudan, où les Français et les Britanniques se battaient pour le contrôle du Nil.

¹⁶⁵ Durant l'année 1891, le Capitaine Lugard était parti en expédition vers l'Ouest pour recueillir les mercenaires soudanais d'Emin Pacha et les mettre au service de sa Compagnie.

¹⁶⁶ « Sara est le nom qu'a choisi une femme illustre, fille du grand Mtésa, sœur de Mwanga notre roi, et co-roi avec lui. C'est une personne très puissante ; un tiers du royaume lui appartient ; elle exercera sur ses gens la plus heureuse influence grâce à son nouveau titre de chrétienne dont elle est fière, et qu'elle a conquis avec plusieurs de ses suivantes, aux fêtes de la Pentecôte. Nous allons catéchiser aussi plu-

baka, découragé par les provocations des anglicans, se déclara catholique. Le 1^{er} janvier 1892, il assista à la messe, entouré de dix mille hommes. Le nombre des catéchumènes catholiques doubla en huit jours, pour atteindre cinq mille personnes¹⁶⁷. D'après Mgr Hirth, la fondation d'un royaume catholique était à l'horizon¹⁶⁸, ce qui évidemment, faisait enrager les anglicans¹⁶⁹. Ceux-ci, craignant la fin de leur pouvoir, organisèrent un coup d'Etat avec des armes reçues du Capitaine Williams¹⁷⁰. Ce dernier, ainsi que son ami, le Commandant Lugard, avaient juré d'en finir avec les catholiques avant que, par manque de financement, leur compagnie commerciale ne se retire du Buganda ; les Allemands à Bukoba étaient prêts à prendre leur place¹⁷¹. Le 24 janvier 1892, les anglicans attaquèrent et brûlèrent la Mission de Rubaga¹⁷². Appuyés par deux cents soldats nubiens du fort de Kampala, ils firent ensuite l'assaut du palais royal de Mengo, alors courageusement défendu par des catholiques qui furent évidemment battus¹⁷³. Ce jour-là, Mgr Hirth, sous une pluie de balles et au milieu des flammes, assista impuissant, au triste spectacle du

sieurs des femmes même du roi, qui depuis deux ans déjà se font instruire ; malheureusement ces femmes si haut placées, ne sont rien, moins que reines. Ce titre avec tout ce qu'il comprend de puissance et d'honneur étant chez nous réservé à la sœur et à la mère du roi. Quoique les épouses de notre roi sont donc plutôt ses esclaves, aussi longtemps que Mwanga lui-même restera esclave non pas de ses superstitions, auxquelles il ne croit plus, mais de ses passions, nous n'en espérons pas moins de la grâce de Dieu d'heureux succès pour nos efforts ; nous en arracherons quelques-unes à la polygamie pour les faire chrétiennes. Le roi lui-même continue toujours à se faire instruire, mais un roi nègre a beaucoup à faire pour en arriver aux mœurs chrétiennes. Mwanga a fait des progrès pourtant sur son père Mtésa, et nous n'en sommes plus au temps où cette même colline de Rubaga, dont notre mission va occuper le magnifique plateau, abritait un millier de femmes dans le harem royal, et où cent victimes humaines sacrifiées aux mânes (esprits) des ancêtres souillaient de leur sang chacune des fêtes royales » (A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre de Mgr Hirth du 5 juin 1891 à ses parents*).

¹⁶⁷ G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 153-182.

¹⁶⁸ « Lettre de Mgr Hirth du 15 octobre 1892 à Mgr Livinhac », in *The Tablet*, octobre 1892, p. 619.

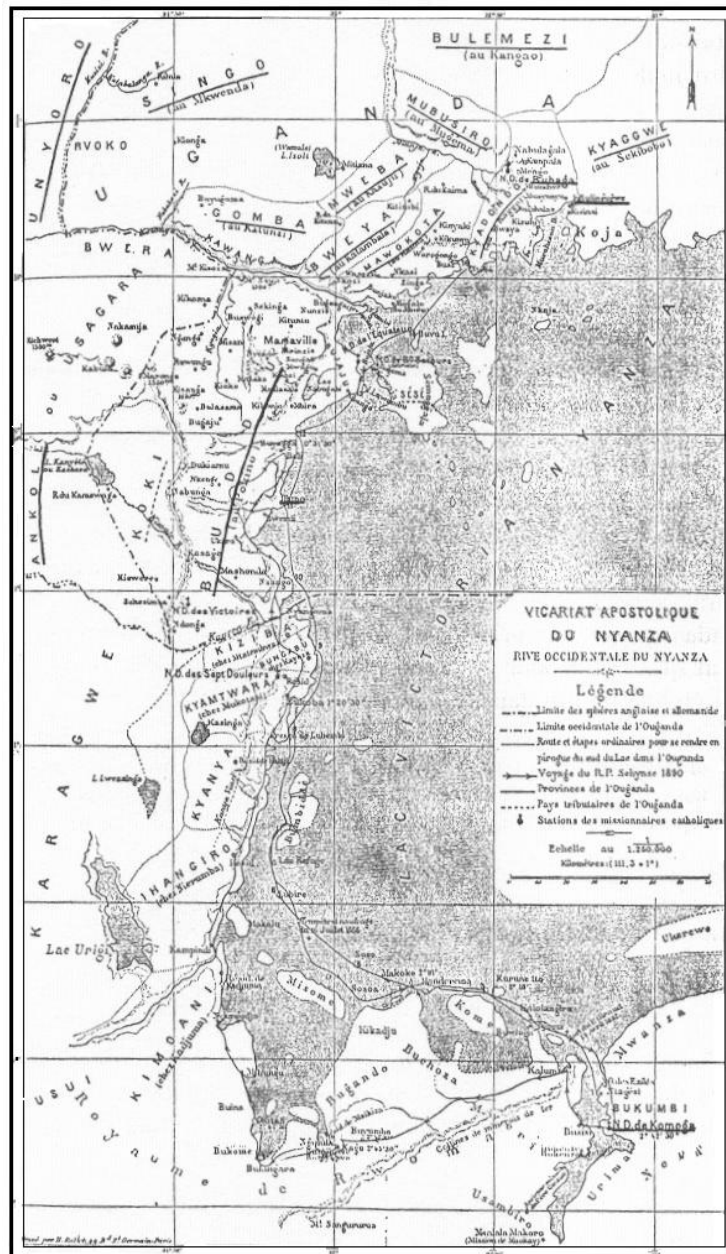
¹⁶⁹ A.G.M. Afr., S. Moulec : *Les événements de l'Ouganda en 1892 par un témoin oculaire* (1912, P. 103/5, p. 36. Le secrétaire de Kamoga écrivait le 1^{er} janvier 1892 : « Cette année verra probablement la mort ou le triomphe de notre sainte religion au nord du lac, dans la sphère des intérêts anglais. Mais nous avons la confiance que N. Seigneur n'abandonnera pas son Eglise, dans ce beau pays, où le mouvement pour notre sainte religion grandit de plus en plus » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1891-1892*, 1^{er} janvier 1892).

¹⁷⁰ Les anglicans parmi les *Baganda* reçurent 500 fusils.

¹⁷¹ R. OLIVER, *op.cit.*, pp. 144-145.

¹⁷² L'auteur de la nécrologie du Père Simon Moulec (1861-1924) précise ce qui a précipité l'attaque : « L'heure était critique. Entre les protestants déterminés à seconder la mainmise de la Compagnie à charte *British-East-Africa* sur le pays, certains qu'ils étaient d'y trouver leur profit, et les catholiques désireux de sauvegarder son indépendance et par là la liberté de conscience, le conflit devenait de jour en jour plus aigu et il n'est pas dit que l'arrivée d'un renfort imposant de missionnaires ne contribua pas à précipiter les événements : ne fallait-il pas prévenir le développement du parti catholique ? Quoi qu'il en soit, poussé à bout, celui-ci engagea la lutte le lundi 24 janvier ; lutte par trop inégale, car les protestants avaient pour eux les fusils et les canons à tir rapide du camp retranché de Kampala » (*Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique* (1923-1924), Tome XIX, Alger, 1923, p. 6*). Mgr Hirth avait envoyé sept missionnaires à Rubaga : les Pères Augustin Lévesque (1848-1912), Célestin Hauttecœur (1852-1937), Simon Moulec (1861-1924), Pierre Roche (1861-1948), Julien Hous-sin (1863-1896), Jean-Baptiste Toulze (1866-1940) et Jean-Marie Bréas (1866-1894) (G. LEBLOND, *op.cit.*, p. 149).

¹⁷³ G. PRUNIER –B. CALAS, *op.cit.*, Paris, 1994, p. 61.



CARTE 9. – LE VICARIAT DU VICTORIA-NYANZA (v.1890)¹⁷⁴

¹⁷⁴ A.G.M.Afr.

massacre sans pitié, d'hommes, de femmes et d'enfants parmi les catholiques. D'autres furent emprisonnés et vendus comme esclaves¹⁷⁵. Lui-même ne put sauver que de justesse, sa vie et celle de ses confrères¹⁷⁶. Il en sortit traumatisé, et ce pénible événement marqua son attitude envers les anglicans durant le reste de sa vie missionnaire¹⁷⁷. En Allemagne, l'explorateur Stuhlmann (1863-1928) désigna les officiers de la compagnie britannique comme responsables de ce désastre humain, dans le journal allemand *Rheinische Volkszeitung*¹⁷⁸. Mgr Lavigerie, apprenant ces nouvelles, en fut désolé¹⁷⁹.

Le *Kabaka* Mwanga, rescapé de ce massacre du 24 janvier 1892, s'était retiré sur l'île de Bulungugwe, une petite île située en face de sa capitale, Mengo. Il y rencontra Mgr Hirth le 26 janvier. Quatre jours plus tard, le *Kabaka* et Monseigneur y furent attaqués et chassés par les anglicans soutenus par le Capitaine Williams qui dirigeait lui-même le tir de la mitrailleuse. Mgr Hirth en a laissé un témoignage, racontant comment il échappa une deuxième fois à la mort durant la même se-

¹⁷⁵ « La chasse à l'homme s'y fait de nouveau ouvertement et impunément, tant par les protestants que par les musulmans. Les enfants de 10 à 12 ans, les jeunes femmes sont devenues d'un prix dérisoire, 10 francs quelquefois, 50 au plus » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 mars 1893 à ses parents*, N° 081151-081153).

¹⁷⁶ Mgr Hirth témoigne : « A travers la capitale en cendres, deux de nos néophytes se dévouèrent alors pour porter au Fort un billet dans lequel je faisais un dernier appel aux sentiments d'humanité du capitaine Lugard. Ils voulurent déposer leurs armes et ne partirent que revêtus de la croix. D'abord ils avaient hésité ; je leur demandai le sacrifice de leur vie pour sauver celle de neuf missionnaires ; ils s'élancèrent. Leur bon ange les fit arriver. Une heure après, le capitaine lui-même venait nous chercher : nos vies étaient sauvées » (G. LEBLOND, *op.cit.*, p. 166).

¹⁷⁷ Dans les lettres à sa parenté, Mgr Hirth exprima son traumatisme à plusieurs reprises entre autre en septembre 1893 : « Il y a moins de deux ans nous avions une mission modèle dans l'Uganda ; dix ans avaient suffi aux missionnaires pour conquérir presque tout un pays et grouper autour d'eux plus de cent mille néophytes et catéchumènes... puis un jour a suffi pour anéantir toute cette belle moisson et ruiner pour des siècles toutes les plus belles espérances. Ce souvenir seul m'arrache des larmes de sang. L'hérésie protestante est venue avec ses rêves de domination universelle, elle a payé de ses trésors des complices infâmes et aujourd'hui elle règne triomphante non pas sur nos ruines seulement en Uganda, mais sur plus de dix pays voisins dont elle nous ferme la porte. Il a suffi d'un jour pour que l'Eglise catholique recule ici de trois siècles, je ne sais par quel secret jugement de Dieu sur nous, ou sur nos pauvres Noirs » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1893 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 081171-081174). Au Buganda, Mgr Hirth estimait que « près de 60 à 80 000 âmes » étaient perdues « dans l'hérésie pour des siècles », y ajoutant la remarque : « Nous avons préparé nous-mêmes bien des conversions dans ce petit pays (...), tout sera-t-il pour le démon ? » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1894 à sa sœur Virginie*, N° 081198-081201). Vingt-cinq ans plus tard, en juillet 1928, Mgr Hirth écrivait à son frère, l'Abbé Ernest : « J'ai dû commencer ma carrière en Uganda, il y a quarante ans par une lutte terrible avec les protestants (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 juillet 1928 à son frère, l'Abbé Ernest*, Dossier N° 221).

¹⁷⁸ « Je suis convaincu que ce sont les Anglais qui ont provoqué cette guerre. Les Anglais voulaient se débarrasser des catholiques. Dans ce but ils ont distribué la veille du combat des armes aux protestants, comme les Anglais eux-mêmes ne se cachent pas pour le dire dans l'Ouganda à tous ceux qui veulent l'entendre. Si les catholiques avaient voulu commencer la guerre, ils l'auraient fait un mois plus tôt, lorsque Lugard était absent, que les protestants n'avaient ni fusils, ni cartouches, et que le capitaine Williams était seul avec quinze soldats dans le Fort de Kampala » (*Ibid.*, p. 162).

¹⁷⁹ « Pauvres martyrs, priez pour moi ! Si le bon Dieu a voulu qu'il en fût ainsi, c'est que sa gloire en éclatera mieux plus tard : Sit nomen Domini benedictum ». Cette expression latine signifie « Que le nom de Dieu soit loué » (Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, Tome II, Paris, 1922, p. 625).

maine¹⁸⁰. Le *Kabaka* et Mgr Hirth arrivèrent aux îles Sesse après un voyage d'une nuit et d'un jour sans repos et sans nourriture¹⁸¹. Là, ils se séparèrent. Le premier continua sa course vers le Sud de la province du Buddu, et le second se dirigea vers Bukoba pour demander l'hospitalité des Allemands¹⁸². En partance, le *Kabaka* reçut un dernier conseil de Monseigneur : celui de retourner le plus vite possible à Mengo, sa capitale, pour éviter que les Britanniques ne donnent son royaume au candidat du parti musulman qui n'était autre que son oncle paternel, Mbogo. Il suivit le conseil et, le 30 mars 1892, il était déjà de retour à Mengo. Mais à peine réinstallé, il désigna Mgr Hirth comme responsable de la guerre civile¹⁸³. Selon lui, Monseigneur en personne aurait fomenté cette guerre et livré soixante fusils, une accusation que le Commandant de Bukoba, le Capitaine allemand Langheld, aurait confirmée¹⁸⁴. Se rangeant ainsi derrière les anglicans et les officiers britanniques de Kampala, Mwanga espérait sauver son trône¹⁸⁵. Depuis lors, il assista aux leçons de catéchisme anglican sans toutefois se faire baptiser. En secret, il cherchait aussi l'appui du parti des traditionalistes, organisant, en même temps, une campagne contre les

¹⁸⁰ « Je me rendis une dernière fois chez le roi pour lui faire mes adieux. Il était deux heures du soir. En chemin, je vis une quinzaine de barques gagner l'île à force de rames. A peine arrivé chez le roi, les balles se mirent à pleuvoir sur nous, dru comme grêle, avec un fracas épouvantable. C'était une mitrailleuse maxim qui combinait son feu avec celui des barques ennemies bondées de soldats. Mwanga me saisit par la main et m'entraîna : si nous n'avons pas été tués, c'est bien encore le bouclier du Seigneur qui nous protégeait (...) : c'était navrant. Je fus poussé avec le roi dans une barque qui prit aussitôt le large (...). Et les Pères qui devaient me suivre sur les autres pirogues ? Je ne les ai pas revus depuis. On m'a dit que, dès les premières décharges, ils s'étaient précipités aussi vers le rivage. Ils firent monter dans leur barque un si grand nombre de chrétiens qu'elle s'ouvrit et coula immédiatement. Alors toute chance de salut leur étant enlevée, ils allèrent eux-mêmes au-devant des agresseurs, évitant de se mêler aux combattants. Insultés et dépouillés par les Baganda protestants, ils furent entraînés dans l'eau jusqu'aux barques ennemies, et vinrent enfin sur le continent, où ils trouvèrent le capitaine Williams. De là, une escorte de Nubiens les conduisit au Fort de Kampala, où ils sont encore prisonniers. Pour moi je voguais triste, bien triste, sur le lac, m'éloignant lentement ; car notre barque, trop chargée, menaçait elle aussi à tout instant de sombrer, engloutissant le dernier espoir de l'Ouganda : son roi et son évêque » (« Rapport de Mgr Hirth sur les récents événements de l'Ouganda du 10 février 1892 », in *Les Missions d'Alger*, N° 7 (91-102), Alger, 1892-1893, pp. 358-368).

¹⁸¹ Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1892 (G. LEBLOND, *op.cit.*, p. 167-168).

¹⁸² Mgr Hirth et le Capitaine Williams se rencontrèrent à Bukoba le 4 mars 1892. ANONYME, *Memento chronologique (Société des Missionnaires d'Afrique). Afrique équatoriale : 24 février 1878 – 31 décembre 1899*.

¹⁸³ A.G.M.Afr., *The Truth about Uganda by the Rev. Kenelm VAUGHAN (1892). Bishop's responsibility for the Fighting*, P.15/2, pp. 39-40.

¹⁸⁴ L'accusation de l'évêque anglican, Mgr Tucker, que les Missionnaires d'Afrique auraient importé des armes, cachées dans des ballots de calicots, fut réfutée par le Père Moullec : « En frappant l'imagination de ses lecteurs par la vue des ballots d'étoffe bourrés de fusils de contrebande, le Bishop Tucker espère qu'il fera passer encore une fois de plus les "Papistes" pour des conspirateurs hypocrites complotant dans l'ombre et le mystère... Quoi donc, le Bishop Tucker n'a-t-il jamais passé à la douane anglaise de Zanzibar, ni à la Douane allemande de Bagamoyo ? Nous n'avons jamais suivi d'autres chemins. Si les fusils nécessaires pour escorter nos caravanes avaient dépassé la quantité requise, les anglais et les allemands les auraient-ils laissé passer ? » (A.G.M.Afr., S. Moullec : *Les événements de l'Ouganda en 1892 par un témoin oculaire (1912)*, P. 103/5).

¹⁸⁵ G. LEBLOND, *op.cit.*, p. 178.

missionnaires catholiques réfugiés au sud du Buddu¹⁸⁶ et au Kiziba¹⁸⁷. Il défendit au Roi de Koki d'admettre des missionnaires dans son royaume¹⁸⁸. Mgr Hirth fut très déçu, et du comportement du Kabaka¹⁸⁹ et de la disparition du rêve d'un royaume chrétien catholique au Buganda¹⁹⁰.

Les rois de l'Akagera

Les plus importants parmi eux étaient les *Bakama* de Kihanja, de Kayoza, de Bugabo, d'Ihangiro, de Kyamutware, de Kiziba, de Karagwe, ainsi que le *Mugabe* de Rusubi et le *Mwami* de Bushubi¹⁹¹. Ces rois suivaient de près les événements au Buganda en tant que tributaires du *Kabaka* ; leurs royaumes étaient situés à l'est du lac Victoria près de la frontière du Buganda. Ayant souffert des razzias de leur ancien souverain, ils n'étaient pas du tout prêts à accueillir les *Baganda* fuyant leur pays en janvier 1892. Ils redoutaient surtout leurs convictions religieuses très politisées qui pouvaient diviser leurs sujets ; des intrigues interminables risquaient de

¹⁸⁶ La population de Buddu, province du Buganda, se convertit au catholicisme sous influence de ses chefs. Mgr Hirth remarqua que c'était « une province toute entière catholique, non pas que tous les habitants aient embrassé la foi, mais parce que tous les chefs sont catholiques et instruisent rapidement tous leurs subordonnés (...) aussi sous peu, le pays entier sera-t-il gagné (...). En ce moment nous y avons deux stations seulement de missionnaires (...). Chaque station compte environ 5 000 chrétiens baptisés, 10 000 aspirants au baptême, et 20 000 simples catéchumènes » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 avril 1893 à son frère Ernest*, N° 081156). D'après Mgr Hirth, le nom « Buddu » signifie pays des esclaves ». C'était un pays deux fois plus grand que l'Alsace, « assez pauvre avec des immenses et interminables marais » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 mai 1894 à ses parents*, N° 081140). Il ne comptait guère « que 150 000 à 200 000 âmes » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 26 septembre 1894 à son frère Ernest*, N° 081202-081205).

¹⁸⁷ *Ibid.*, pp. 149-150.

¹⁸⁸ Le *Kabaka* Mwanga se révolta en mai 1897 pour se débarrasser des Britanniques et de tous les missionnaires étrangers. Capturé en avril 1899, il fut exilé aux îles Seychelles où il mourut en 1903. Son fils Dauoudi Choua, âgé de trois ans, lui succéda entouré de plusieurs régents.

¹⁸⁹ « Autrefois, et même encore maintenant, le roi traîne tout le monde après lui, pour la religion comme pour le reste. Comme il s'est fait l'humble esclave des ministres qui le traînent tous les dimanches à leur temple, tous ses sujets croient devoir le suivre, et faire une bonne action en persécutant les catholiques » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 081193-081194).

¹⁹⁰ « Les catholiques étaient sur le point de convertir Mwanga même et par lui le pays ; et voilà que le pauvre roi, dont le crime devant Dieu est de n'avoir pas accepté assez promptement la grâce qui lui était offerte, vient de perdre la foi, pour lui et pour le reste de l'Uganda, et cela de par ordre de Messieurs les agents anglais qui veulent un pays uniquement païen ou tout au plus protestant. Défense est faite à Mwanga de se faire instruire dorénavant. Votre vieille Europe nous envoie de dignes civilisateurs !... En même temps qu'ils défendent aux Noirs d'embrasser la vraie religion, elle rappelle dans le pays les musulmans expulsés jadis ; notre pauvre chrétienté, quelle liberté vont lui laisser les protestants d'un côté, les musulmans de l'autre, sans compter les païens qui se lèvent de tous côtés en armes et profitent du trouble pour exercer partout leurs brigandages. Dans notre pauvre exil qui s'appelle Buddu, nos chers chrétiens, meurent de faim, et tombent victimes de la peste. Ils n'en gardent pas moins leur foi, et songent même à rebâtir leurs demeures et leurs églises. Mais qui leur rendra leurs femmes et leurs enfants ? Je n'ai pas eu le courage encore de me rendre au milieu d'eux, n'ayant rien pour les soulager » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth à ses parents*, N° 081140-081141).

¹⁹¹ M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 59-60.

miner leur autorité. Mais, ils ne désiraient pas non plus les missionnaires venant d'Europe, catholiques et anglicans¹⁹² : « Nos Noirs, en voyant la révolution opérée en Uganda, où le roi en devenant protestant, a absolument perdu toute liberté, toute autorité et toutes ressources, ne désirent guère au fond ces prédicants qui n'ont l'air de prêcher leur doctrine que pour enlever les sceptres aux princes », écrivait Mgr Hirth¹⁹³. L'opinion publique était persuadée que c'était la religion chrétienne qui avait amené la ruine du Buganda et elle disait : « plutôt mourir que prier »¹⁹⁴. Sur quoi les rois de l'Akagera, conseillés par le *Kabaka* Mwanga et le Commandant Langheld de Bukoba, imposèrent une vie d'errance à Mgr Hirth et à ses exilés : elle commença au mois de février 1892 et se termina neuf mois plus tard, au mois de novembre.

Durant ces mois, Monseigneur supporta bien des privations et humiliations. Avec ténacité, il les surmonta en s'accrochant à ses convictions religieuses¹⁹⁵. En février 1892, il envoya les Pères Jean-Baptiste Toulze (1866-1940) et Henri Streicher (1863-1952) chez le *Mukama*¹⁹⁶ Nalumbaba, à l'extrémité du Kiziba, avec la mission d'y chercher un emplacement favorable pour une fondation. Le Père Toulze était français et le Père Streicher, futur évêque, était allemand d'origine alsacienne. Les deux Pères, accompagnés d'un askari du fort allemand de Bukoba et de quatre enfants, quittèrent Bukoba en caravane légère avec deux lits de camp, une caisse-chapelle, quelques ustensiles de cuisine, une « diora »¹⁹⁷ d'étoffes, 100 francs et trois bouteilles de vin de messe. Le 27 février, ils arrivèrent chez le *Mukama* Nalumbaba. Ils furent accueillis avec mépris¹⁹⁸, et leurs négociations se terminèrent sur

¹⁹² J. ILIFFE, *Tanganyika under German Rule*, 1905-1912, Cambridge, 1969, p. 173.

¹⁹³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 novembre 1893 à ses parents*, N° 081180-081181.

¹⁹⁴ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional : 1894-1899*, G./F. 1/10, p. 2.

¹⁹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 décembre 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096073-096078 (doc. n° 52).

¹⁹⁶ « Mukama » : mot qui désigne la personne qui exerce l'autorité royale, selon les traditions des royaumes de l'Akagera et de l'Ukerewe.

¹⁹⁷ Une « diora » : mesure d'étoffe de 28 coudées. Une coudée de 50 à 80 centimètres coûtait à peu près trois francs en 1892 (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 123).

¹⁹⁸ Selon leur témoignage, le Roi « les attendait au milieu d'une vaste cour ; il était couvert de brillantes étoffes et d'amulettes, entouré au moins d'un millier d'hommes armés, quelques-uns de fusils, la plupart de lances, d'arcs et de boucliers. Nos gandouras toutes souillées de boue, notre piteuse suite de quatre enfants se traînant de fatigue, firent sourire le roitelet et son entourage. Nous nous présentons à lui comme allemands, lui exprimons le plaisir que nous avons de le voir et celui que nous aurions de faire amitié avec lui. M'excusant alors de n'avoir pas apporté de tente, je lui demandai deux cases pour nous abriter (...) ajoutant, que le lendemain matin, nous viendrons l'entretenir du sujet de notre venue. Le katikiro nous conduit à une hutte infecte, la plus misérable de toutes celles qui se présentent sous nos yeux. A la vue de cette bicoque, l'indignation me saisit et j'allais me récrier, quand mon cher compagnon de voyage me rappela à des sentiments de douceur et de patience. Je gardai donc le silence. Nos enfants travaillent une grande heure à nettoyer la case et à porter dehors la vermine qui y était entassée, puis nous nous y installons avec nos enfants, en attendant que le Roi nous fasse apporter "le bugengi". La nuit venue on nous offre de la part du sultan un petit panier "d'obuto mélangé de mwemba". Tout le mérite de ce plat est qu'il n'était pas un poison quoique d'une amertume insupportable. Par ce début, nous jugeons ce qui nous est réservé ici d'humiliations et de privations. Deo gratias (rendons grâce à Dieu) quand même. Nous n'en sommes pas moins gais pour cela ». Le lendemain, le *Mukama* Nalubamba les reçut assez bien. Quand le Père Streicher lui demanda une autre hutte, il envoya les deux missionnaires loger à cinq kilomètres de sa capitale : « En route pour notre nouvelle demeure à tous les vingt ou trente pas, nous trouvons un rat crevé sur le chemin : Qu'est-ce donc que

un grand échec. Ils furent donc obligés de plier leur petit bagage pour se retirer à Bukoba, où ils arrivèrent les mains vides le 16 mars 1892. Mgr Hirth connut le même sort avec le *Mukama* Kahigi de Kihanja et le *Mukama* Mukotani de Kyamutwara, quand il voulut fonder une Mission dans leurs royaumes respectifs¹⁹⁹. En novembre 1892, il réussit enfin à fonder la Mission de Marienberg, au nord de Bukoba, sur la colline de Kashozi n'appartenant à personne. Le Capitaine Langheld ne pouvait pas l'empêcher, craignant la réaction des catholiques allemands. Mgr Hirth avait été surpris par l'hostilité de ces rois d'autant plus que plusieurs parmi eux l'avaient invité avant 1892 à fonder des Missions dans leurs royaumes²⁰⁰. Mais suite à la défaite des catholiques au Buganda, ils s'opposèrent farouchement aux missionnaires de Marienberg en leur rendant la vie difficile. Cette attitude avait à peine changé en 1897, d'après un témoignage du Père hollandais Henri van Thiel (1865-1911). Ce Père fait remarquer dans son rapport trimestriel comment le développement de la chrétienté de sa Mission fut influencé par ces roitelets²⁰¹. Il suivait atten-

ces rats, est-ce la peste qui les a tués ? demanderai-je à nos enfants qui, depuis quelque temps chuchotaient entre eux. "Père, me disent-ils, ces rats que tu vois c'est de la sorcellerie et cela aussi, c'est de la sorcellerie : et en même temps ils me font remarquer de distance en distance des branches d'arbres et des feuilles de bananiers rougies de sang, ainsi que des touffes d'herbes dont les extrémités étaient nouées. Toute la nuit, poursuivent les enfants, n'as-tu pas entendu les Baziba danser et hurler ?" – Si cela m'a empêché de dormir ? – "Et bien ! cette nuit ils ont consulté le lubale, on a tué un bœuf et une chèvre, c'est leur sang que tu vois tout le long du chemin que nous suivons. Le sorcier a ordonné de prendre et de tuer des rats et de les jeter sur notre route afin que le lubale, protecteur de ce pays, vous tue comme eux ils ont tué ces rats... Ils ont fait la même cérémonie diabolique sur la route par laquelle nous sommes venus hier". Nous disons notre chapelet en demandant au bon Dieu d'avoir pitié enfin de ce peuple infortuné, véritable esclave du démon et des sorciers » (A.G.M.Afr., *Nyanza méridional : 1894-1899*, G./F. 1/10, pp. 4-5).

¹⁹⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 décembre 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096073-096078 (doc. n° 52).

²⁰⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 décembre 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096073-096078 (doc. n° 52).

²⁰¹ « Vous rendre compte de nos relations avec les roitelets, c'est vous rendre compte de notre mission au Kiziba (...). Parlons un peu de tous ces chefs, véritables tyrans et despotes, qui de l'aveu même du Fort allemand (de Bukoba), ont trop d'autorité dans leurs petits pays. Lutaikwa, notre plus proche voisin, se montre très hostile. Il envoie bien de temps en temps un de ses subordonnés à la mission pour nous saluer, mais il est certain qu'il nous hait, qu'il se moque de notre sainte Religion, et qu'il empêche ses gens de se faire instruire (...). Kisibuka se montre toujours charmant quand on va le voir ; il nous aime même, dit-il, par reconnaissance de ce que nous lui avons conservé le trône lors de la guerre de Mkotani ; mais il ne veut pas entendre parler de notre sainte Religion (...). Son second, Bwana, est meilleur. La place de grand katikiro ou ministre, tout le monde le sait et lui-même l'avoue, il nous la doit. Aussi il a promis de prier et de laisser prier ses gens. Quelques-uns sont inscrits, d'autres déjà baptisés et un très grand nombre, même parmi les grands du royaume, se font instruire tous les jours avec leur maître (...). Mutatembwa (...), le plus riche de tous les roitelets du Kiziba, quoique le pays de Kahigi et de Nyarubamba soient plus grands que le sien. Avec ce vieux Mutatembwa, ivrogne s'il en fut jamais, nous avons des relations presque continuelles. Il y a, de part et d'autre, un va-et-vient d'envoyés avec des paroles plus ou moins amicales. Son pays, certes, est le mieux évangélisé de tous ceux qui nous environnent, de nombreux catéchistes y sont établis (...). Déjà deux de ses fils, chefs de village, sont baptisés. Une vingtaine d'autres princes, fils ou petits-fils, frères ou neveux de Mutatembwa, se font sérieusement instruire et viennent de temps en temps, le dimanche avec leurs catéchistes, à la mission avec 10, 20, 30 et jusqu'à 50 de leurs suivants (...). L'autre jour, un fait singulier est venu augmenter considérablement notre prestige dans le pays. Lugimbané, neveu et katikiro (ministre) de Mutatembwa, celui des princes qui compte le plus de catéchumènes, était en prison à Bukoba ; le lieutenant du Fort l'a relâché à notre demande. Chez les autres roitelets, nos relations se bornent à

tivement leur politique religieuse. Très malin, il exploita leurs relations parfois difficiles avec le Commandant allemand de Bukoba pour améliorer la situation de ses chrétiens. En janvier 1898, il intervint en faveur du vieux Roi Mutatembwa du Kizi-ba qui dut accepter sans récriminer les conditions exigeantes du Père²⁰² !

Le Mukama Lukonge d'Ukerewe

Ce Mukama gouvernait un des trois royaumes de l'île d'Ukerewe, située dans le sud-est du lac Victoria-Nyanza. Pour l'atteindre à partir de Kamoga, il fallait trois journées de voyage en pirogue. Cette île, avec sa surface de 530 km², est la plus grande de tout un archipel d'îlots²⁰³. Elle a environ quarante kilomètres de long et

l'échange de saluts et de cadeaux. Hélas, le diable et les sorciers y règnent en maîtres. Ce qui a beaucoup entravé l'œuvre de la mission durant ce dernier trimestre, ce sont les graves événements de l'Uganda. Et encore ces troubles sont loin d'être finis. L'ex-roi Mwanga, qui était quasi-prisonnier des Allemands à Mwanza, vient de retourner dans l'Uganda (...) » (« Lettre du Père H. van Thiel du 30 décembre 1897 à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 78, Alger, 1898, 1^{er} Trim., pp. 204-205).

²⁰² « Riant dans ma longue barbe, je déclare solennellement à Sa Majesté, qu'en effet je suis venu pour faire sortir le roi des marais et le faire rentrer en paix dans sa capitale. “Mais tu sais, cette marche fatigante ne se fait pas gratis ? Encore, mon grand ami, ton procès n'est pas fini ; si tu veux que je t'aide, tu devras consentir aux conditions que j'y mets”. – “Oui, oui, parle, je consens à tout”. – “D'abord ne plus t'opposer à ce que tes gens prient. Tu as vu : les Bapapi sont les amis des Allemands. Plusieurs de tes fils demandent des catéchistes dans leurs villages. Tu y consens ? ” – “Oui, oui ; tiens, en voilà trois : prends-les pour les instruire. Tout mon pays est à toi ! ” – Pour moi-même, je demande une belle bananeraie tout près de chez toi” – “Tu en auras une très grande de huit maisons”. – “Une vingtaine d'arbres pour les constructions de la mission ? ” – “On les apportera”. Cette fois, le roi a accompli toutes ses promesses ! » (« Lettre du Père H. van Thiel à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 79, Alger, 1898, 2^{ème} Trim., juillet 1898, pp. 336-340).

²⁰³ « La grande île d'Ukerewe ferme le golfe de Speke, et comprend de plus la presque île située entre le golfe de Speke et le golfe Baumann. La conquête de cette île fut faite, il y a quelques centaines d'années, par une colonie de Baziba d'Ijanjira. Le roi actuel, Mukaka, est le dix-huitième depuis la conquête. Les descendants des conquérants forment aujourd'hui un quart de la population ; ils ont conservé le caractère doux, affable, timide, des Baziba : ils en ont de plus la figure, les mœurs, les constructions. Encore aujourd'hui, la population aborigène se considère esclave des conquérants. Les trois autres quarts de la population sont des Bazita, des Baruri, des Bakara, eux aussi ont conservé leurs coutumes, leurs dialectes qui diffèrent peu entre eux du reste. L'on peut évaluer la population de toutes les îles habitées de l'archipel d'Ukerewe et de la presque île à deux cent mille habitants. Cette île, avec ses grandes forêts, ses bananiers, sa langue, rappelle la côte Ouest ; le climat y est très tempéré, et cette population mêlée est une des plus intéressantes du Nyanza par son intelligence et sa simplicité. Jusqu'ici les Bakerewe ont eu peu de relations avec les Européens, ils n'ont jamais fait le voyage de la côte et par suite, possèdent peu d'étoffes : hommes et femmes s'habillent de peaux de chèvres ou de bœufs (...). Il faut aussi mentionner l'île d'Ukara au Nord d'Ukerewe. C'est l'île de Malte du Nyanza ; il y a une population de 10 000 habitants, attachée à son rocher comme des Maltais ; l'île est trop petite pour les habitants et ils vont chercher leur nourriture dans les îles voisines ; le territoire est divisé entre chaque famille avec parcimonie et c'est le seul pays de l'Afrique Equatoriale où les terres s'achètent ; les bœufs sont nourris dans les maisons avec des feuilles d'arbres et de l'herbe quand on peut s'en procurer (...) » (« Rapport du Père A. Brard sur les tribus insulaires du Nyanza méridional », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, Alger, 1897, 4^{ème} Trim., pp. 152-157).

trente-cinq de large²⁰⁴. Sa géographie se présente comme un ensemble de collines bien boisées, sauf à l'est où s'étend une plaine assez vaste. Seuls les bords de l'île étaient alors habités par une population de soixante mille habitants environ, vivant de la pêche et de l'agriculture²⁰⁵. Trois petits royaumes s'y étaient constitués, gouvernés par les *bakama* Mukaka, Lusaransagni et Lukonge, le plus puissant²⁰⁶. Le Père Brard décrit ce dernier comme « un vieux tyran » qui avait ordonné en 1887 le massacre de tous les *Bagaya* installés dans son royaume. Cette même année, il avait attaqué et tué les missionnaires anglicans Smith et O'Neill avec leurs hommes, acte criminel approuvé par le *Kabaka* Mwanga du Buganda²⁰⁷. Ensuite, aidé par des mercenaires *baganda*, il avait réussi à imposer son autorité sur plusieurs îlots environnants. Une de ses épouses, accusée d'infidélité, avait été jetée dans le lac, enfermée dans une nasse à poissons. En juin 1891, Mgr Hirth lui envoya une délégation en vue d'une fondation ; il avait appris que son frère était devenu anglican et que les Pasteurs de Massa avaient l'intention de l'aider à prendre le pouvoir²⁰⁸. Six mois plus tard, les catéchistes Cyrillo²⁰⁹ et Denis s'installèrent chez le *Mukama* Lukonge qui accueillit en même temps des pasteurs anglicans²¹⁰. L'arrivée de ces derniers alarma Kamoga ainsi que le Commandant de Mwanza, qui se rappela comment les pasteurs anglicans avaient forcé les Allemands à se retirer de la région du Kilimandjaro²¹¹. Des tensions entre les deux communautés chrétiennes naissantes se manifestèrent bientôt. Le *Mukama* tranquillisa les missionnaires de Kamoga en leur envoyant un jeune homme intelligent pour s'instruire. Sur quoi, le *Mukama* Mukaka,

²⁰⁴ « Lettre du Père Coufignal au Père Bazin », in *Les Missions d'Alger*, N° 142, Alger, juillet-août 1900, p. 775.

²⁰⁵ A.G.M.Afr., *Rapport du Vicariat apostolique du Nyanza méridional du 1 juillet 1896*, N° 95.

²⁰⁶ « Vicariat apostolique du Nyanza méridional », in *Les Missions d'Alger*, N° 9 (115-126), Alger, 1896-1897, p. 231.

²⁰⁷ A. NICQ, *op.cit.*, Alger, 1922, p. 310.

²⁰⁸ La délégation était composée des orphelins mariés de la Mission de Kamoga (A.G.M.Afr., *Nyanza méridional : 1894-1899*, G.F. 1/10, p. 15).

²⁰⁹ « Cyrillo (Ruhuta), jeune homme du nom de Muzinja, né dans l'île de Kome, avait habité Ukerewe plusieurs années. Ayant entendu parler de la religion musulmane par les Wangwana, venus de la station arabe de Magou, il forma le projet de quitter le paganisme pour embrasser l'Islam et dans ce but s'embarqua pour se rendre vers ceux qu'il croyait être les représentants de la vraie religion en ces pays. Dieu, par un de ces stratagèmes dont il sait se servir pour attirer à lui ses élus, poussa vers le Bukumbi la barque qui portait notre jeune homme et lui inspira à lui-même la pensée d'aller voir les Blancs dont on lui montra la maison. L'accueil bienveillant que Muzinja trouva auprès d'eux fit sur lui une impression profonde et, renonçant à poursuivre son voyage vers Magou, il demanda d'être admis au nombre de leurs orphelins et d'apprendre avec eux notre sainte religion. Son application et sa conduite irréprochable le firent juger digne du baptême après trois ans de catéchuménat. C'était en 1889 » (A.G.M.Afr., *Nyanza méridional : 1894-1899*, G.F. 1/10, p. 15). Cyrillo était aussi chef d'un village de 250 habitants (M. VANNESTE, « Brard (Alphonse) », in *Biographie coloniale belge*, Tome VI, 1952, p. 118). Son épouse s'appelait Eulalie. Le couple s'était marié en août 1892 (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 1^{er} août 1892, p. 436).

²¹⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1891-1892*, 3 janvier 1892.

²¹¹ La fondation d'une Mission sur l'île d'Ukerewe avait été encouragée par les Allemands : « Ce furent les Allemands qui nous engagèrent à prendre possession de ce pays, car, nous disaient-ils, les ministres protestants (anglicans) y pénétreront bientôt, et là où il y a plusieurs confessions, il y a discorde, révolution et guerre comme dans l'Ouganda » (« Ile d'Ukerewe : Notre-Dame de l'Espérance », in *Chronique Trimestrielle de la Société de Missionnaires d'Afrique*, 3^{ème} Trim. 1898, N° 82, Alger, avril 1899, p. 209).

son voisin et rival, demanda un catéchiste pour enseigner ses sujets. Mgr Hirth lui en envoya deux. En août 1894, les vingt-cinq premiers *Bakerewe* se présentèrent à Kamoga pour se faire baptiser²¹². Leur zèle avait été stimulé par des motifs de sécurité. En effet, depuis 1892, la population de l'île subissait les exactions des soldats de la Société antiesclavagiste allemande ! Après la liquidation de cette société au début de l'année 1894, elle souffrait des abus des *Bangwana* du commerçant Charles Stokes. Le Père Brard qui visita l'île à plusieurs reprises pour y préparer une fondation écrivait : « Pour comble de malheur, dans ces dernières années sont arrivés les envoyés de la Société antiesclavagiste allemande. Leur escorte se composait d'une centaine de soldats indisciplinés qui se portèrent aux dernières violences malgré les intentions pacifiques de leurs chefs. Il faudra plusieurs générations pour faire oublier aux *Bakerewe* ce qu'ils ont eu à souffrir de la part de cette milice et les travaux herculéens qu'ils ont dû faire pour asseoir leur station libératrice au milieu des rochers. Cette station, vendue au fameux commerçant britannique Stokes, fut confiée à la garde d'une trentaine de *Bangwana* et consorts qui se posèrent en maîtres d'Ukerewe et traitèrent les habitants comme des esclaves. C'est ainsi que le Bon Dieu faisait passer ces âmes simples par le creuset de la souffrance et les préparait à recevoir sa divine parole »²¹³. Le Père Brard acheta l'ancienne station antiesclavagiste d'Ukerewe, en juin 1895, lors de l'arrangement de la succession de Stokes, exécuté au Congo, au début de cette même année ; il voulait la transformer en poste de Mission. L'acquisition de cette station, située sur la côte sud dans une contrée pourtant peu habitée, lui permit « de chasser les musulmans et les protestants de l'île et de prendre leur place »²¹⁴. Fin août 1895, il y laissa trois *Baganda* pour garder la nouvelle fondation en attendant l'arrivée de ses confrères. Entre-temps cinquante catéchistes *baganda*, venant de Bumange, instruisaient plus de trois cents catéchumènes et préparaient la conversion des deux *Bakama* rivaux Lukonge et Mukaka²¹⁵. Mais le projet du Père Brard fut contrarié par le *Mukama* Lukonge lui-même qui voulait rétablir son autorité bafouée par les étrangers et leurs alliés²¹⁶. Ayant appris début novembre 1895, la mort de Stokes au Congo et le départ du Capitaine Langheld, Commandant de Bukoba, il ordonna aux catéchistes *baganda* de fabriquer deux cents barques exigées par l'administration allemande. Par cet ordre, il voulait éprouver leur soumission à son autorité et arrêter leurs activités : la conversion de ses sujets. Plutôt que d'accomplir cette corvée, les catéchistes *baganda* protestèrent les armes à la main. Un combat s'engagea entre eux et les soldats du *Mukama*. Quelques catéchistes furent tués, d'autres se réfugièrent à la Mission dont la défense était assurée par des chrétiens et des catéchumènes armés de fusils à piston. Le 11 novembre 1895²¹⁷, quatre mille hommes de Lukonge²¹⁸ attaquèrent la Mission

²¹² C'est alors que Mgr Hirth demanda au supérieur de la Mission de Bumange (îles de Sese) de lui envoyer 50 catéchistes *baganda* pour évangéliser les *Bakerewe*. Le *Mukama* Lukonge voyait évidemment leur arrivée comme une menace pour son autorité (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 53).

²¹³ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional* : 1894-1899, G./F. 1/10, p. 16.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 17.

²¹⁵ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, juin 1895.

²¹⁶ *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 66, Alger, avril 1895, pp. 322-323.

²¹⁷ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional* : 1894-1899, G./F. 1/10, p. 18.

qui résista pendant deux jours²¹⁹. A la fin du premier jour, tous ses habitants étaient blessés... Arriva vraiment au bon moment, le bateau de la station allemande de Mwanza. Les survivants de l'attaque furent sauvés, mais le bilan du drame était élevé : vingt-huit catéchumènes avaient été tués, entre autres la femme et l'enfant de Cyrillo, âgé de trois ans ; cent charges appartenant aux officiers britanniques de Kampala avaient été pillées, l'équipement de la nouvelle Mission avait été saccagé, et les bâtiments réduits en cendres. Les dégâts furent estimés à 12 000 francs²²⁰. Le lendemain de ce drame, Mgr Hirth arriva à Kamoga après un congé d'une année. Les jours suivants, le successeur du Commandant Langheld, le Capitaine Von Kolben, se présenta pour rétablir l'ordre et pour punir le *Mukama* révolté. Avec ses soldats, il parcourut l'île pendant quatre jours sans trouver grand monde ; la population terrifiée s'était retirée dans les forêts. Il brûla la capitale et il déclara le *Mukama* Lukonge déchu de son trône qu'il donna à son rival, le *Mukama* Mukaka d'Iranga.

La situation se compliqua quand Lukonge chercha à retrouver la faveur des Allemands en leur donnant de l'ivoire²²¹ ; il espérait rentrer dans l'île et ressaisir sa couronne. Son rival, Mukaka, un sexagénaire, n'étant pas aimé par la population, appela la Mission de Kamoga au secours. Celle-ci refusa de répondre à son appel. Mais le Père Brard, conscient que le retour de Lukonge sur l'île pourrait causer des difficultés supplémentaires pour la communauté catholique naissante, lui envoya finalement douze *Baganda* armés avec des fusils. Cela permit au *Mukama* Mukaka de faire la guerre aux partisans de Lukonge. Il détruisit leur centre politique d'Iramba consolidant ainsi son trône²²². En contrepartie, le Père Brard lui demanda des matériaux pour construire une nouvelle Mission à Kagunguli, sur la côte nord de l'île, au milieu d'une population de vingt mille habitants²²³ ; elle s'appellera « Notre-Dame de l'Espérance car nous espérons que la religion y sera florissante »²²⁴. La population, impressionnée par l'intervention des catéchistes *baganda*, se rapprocha des missionnaires et se présenta au catéchuménat pour se faire instruire²²⁵.

²¹⁸ A.G.M.Afr., J. Schneider, *Notre-Dame de l'Espérance. Mission d'Ukerewe*, N° 098287-098291.

²¹⁹ Le catéchiste Abdoni Sabadaki, originaire du Buganda, assista à l'attaque qui coûta, entre autre, la vie de la famille de son collègue et ami Tobi Kibati. Dans son témoignage, il parle de la présence de cinquante catéchistes *baganda* sur l'île, c'est-à-dire beaucoup plus que les trois « gardiens baganda », mentionnés par le Père Brard (J. SIBOMANA, « Le survivant de la première caravane vous parle », in *Grands Lacs*, N° 135, Namur, 1950, pp. 27-28 (doc. n° 37). Les catéchistes Abdoni et Tobi accompagnèrent Mgr Hirth et son équipe au Rwanda pour y fonder la première Mission en 1900.

²²⁰ A.G.M.Afr., *Rapport du Vicariat apostolique du Nyanza méridional du 1^{er} juillet 1896*, N° 95.

²²¹ « Ile d'Ukerewe : Notre-Dame de l'Espérance », in *Chronique Trimestrielle de la Société de Missionnaires d'Afrique*, 3^{ème} Trim. 1898, N° 82, Alger, avril 1899, p. 209). Lukonge acheta son ivoire avec les étoffes volées chez les missionnaires (A.G.M.Afr., J. Schneider, *Notre-Dame de l'Espérance, Mission d'Ukerewe*, N° 098287-098291).

²²² Iramba était le village natal de Lukonge.

²²³ Cette Mission était fondée par les Pères Alphonse Brard (1858-1918), Jean Schneider (1868-1950) et Célestin Hauttecœur (1852-1940) (M. VANNESTE, « Brard (Alphonse) », in *Biographie coloniale belge*, Tome VI, 1952, pp. 115-121).

²²⁴ « Ile d'Ukerewe : Notre-Dame de l'Espérance », in *Chronique Trimestrielle de la Société de Missionnaires d'Afrique*, 3^{ème} Trim. 1898, N° 82, Alger, avril 1899, p. 209.

²²⁵ « Bientôt chaque dimanche, trois à quatre mille personnes se pressaient aux instructions » (M. VANNESTE, « Brard (Alphonse) », in *Biographie coloniale belge*, Tome VI, 1952, p. 118).

Le *Mukama* Mukaka changea son attitude envers les missionnaires en juillet 1897, quand il apprit le décès de son rival Lukonge, devenu prisonnier des Allemands²²⁶. Le zèle religieux de ses sujets se refroidit en quelques semaines. Le Père Léon Roussez (1867-1935), supérieur de la Mission, le remarqua et nota dans son rapport du mois de septembre 1897 : « Pour le moment notre chrétienté d'Ukerewe semble vouloir s'arrêter dans son développement qui avait d'abord été prodigieux, au moins en apparence. Le vent qui avait poussé au commencement les Bakerewe à venir recevoir en foule l'instruction religieuse à la mission, et à apprendre le catéchisme dans les villages, ce vent qui n'était sans doute pas le souffle de l'Esprit Saint, s'est soudainement arrêté, ou plutôt il a soufflé en sens contraire. Tant que le nouveau roi a cru avoir besoin de nous pour maintenir son autorité, il est venu prier avec tous ses gens, et a excité ses sujets à se faire instruire. Mais une fois son prédécesseur mort, il a vu son trône affermi, il s'est montré ouvertement ce qu'il avait toujours été au fond, l'ennemi d'une religion qui est en contradiction avec les idées superstitieuses du pays. Les principaux Bakerewe, les chefs de famille, qui jamais non plus n'avaient été sérieusement favorables à notre mission, imitent tout naturellement le volte-face de leur roi. La jeunesse sans doute serait toujours assez désireuse de venir à nous ; mais il est à craindre que, dans un pays où l'autorité paternelle est tout, l'influence des parents ne l'emporte souvent sur la nôtre, dans le cœur des enfants. Ainsi nous avons constaté que l'affluence au catéchisme du dimanche avait diminué rapidement dans des proportions considérables ; et les nombreux catéchistes que nous avons envoyés dans les villages, ne nous ont amené qu'un petit nombre de recrues »²²⁷. A ce moment-là, le *Mukama* Mukaka se sentait assez fort pour critiquer les missionnaires chez le chef militaire de Mwanza. Il les accusa de posséder toutes les vaches de l'île et de faire travailler les catéchumènes le dimanche après la prière. En même temps, il accusa ses sujets catholiques d'insubordination ; il voulait remplacer leurs chefs par ses partisans. Sans vérifier la véracité de ces accusations, le chef allemand lui donna raison et avertit Mgr Hirth... Sur quoi le supérieur de la Mission d'Ukerewe se rendit chez le *Mukama* Mukaka, lui reprochant sa conduite hypocrite. Il lui rappela que les chrétiens « ont toujours été et seront toujours soumis à son autorité, et que nous ne prétendons pas qu'ils soient plus que les autres exempts de corvées »²²⁸. Il s'expliqua aussi chez le chef militaire allemand de Mwanza, « un peu abusé sur notre compte par les racontars du roi ». Le

²²⁶ Le *Mukama* Lukonge fut capturé et emprisonné par les Allemands à Mwanza où il décéda début juillet 1897. Le catéchiste Abdoni Sabadaki affirma plus tard qu'il avait été pendu (J. SIBOMANA, *loc.cit.*, p. 27). La dépouille du *Mukama* arriva sur l'île d'Ukerewe le 10 juillet 1897 : « Le 11 juillet 1897 : les Bakerewe qui, malgré tout, vénéraient Lukonge vont en grand nombre rendre leurs hommages à sa dépouille mortelle. Dans la soirée, deux de nos catéchumènes, dont l'un est proche parent du roi défunt et l'autre chef du village où il doit être enterré, président aux funérailles qui se font, comme il a été réglé, sans aucune cérémonie. Maintenant Mukaka peut dormir en paix, ses sujets n'auront plus de compétiteur à lui imposer » (*Chronique Trimestrielle de la Société de Missionnaires d'Afrique*, 4^{ème} Trim. 1897, N° 7, Alger, janvier 1898, p. 87).

²²⁷ « Vicariat apostolique du Nyanza méridional : Notre-Dame de l'Espérance sur l'île d'Ukerewe (octobre – décembre 1897) », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 78-80, Alger, 1897-1898, pp. 199-202.

²²⁸ « Vicariat apostolique du Nyanza Méridional : Notre-Dame de l'Espérance sur l'île d'Ukerewe (octobre – décembre 1897) », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 78-80, Alger, 1897-1898, p. 201.

Mukama Mukaka qui savait ménager la chèvre et le chou accepta que son successeur soit baptisé par les Pères d'Ukerewe²²⁹. Il rencontra Mgr Hirth en octobre 1899 à la Mission « Notre-Dame de l'Espérance »²³⁰.

La liberté religieuse

Il n'est pas étonnant qu'en 1900 l'attitude de Mgr Hirth envers des rois ait changé, suite à ses relations mouvementées avec le *Kabaka* du Buganda, ainsi qu'avec les roitelets de l'Akagera et de l'Ukerewe²³¹. Presque tous s'étaient opposés à l'évangélisation de leurs sujets. Pour protéger leur autorité et la cohésion de leur société, ils faisaient obstacle à la fondation des Missions dans leurs royaumes respectifs. L'hostilité, qu'ils manifestèrent souvent ouvertement, influença la fondation de la première Mission au Rwanda. Le Père Brard écrivait dans sa lettre du 15 février 1900 à Mgr Livinhac : « Mgr Hirth se ressouvenant de ce qu'il avait eu personnellement à souffrir du voisinage de Mukotagny, roitelet du Kiziba, de ce que m'avait fait souffrir Kasusulo en Usui et de ce que nous avions à souffrir un peu partout de ces personnages omnipotents a préféré fonder la station en plein pays de "Bahutu" peuple "bakozi" abandonnant pour plus tard la noblesse des "Watutsi" qui fait la cour au roi »²³².

Dans ses instructions, le Cardinal Lavigerie avait sous-estimé cette sourde hostilité des rois. La connaissance qu'il en avait en 1878 se limitait aux récits de voyage de quelques explorateurs tendancieux. Il en était d'ailleurs conscient. Déjà en 1881, il avait découvert que l'explorateur Stanley manquait de rigueur quand il avait présenté le *Kabaka* Mutesa comme tout disposé à embrasser la foi chrétienne. La réalité avait été très différente... Mgr Lavigerie écrivait à ses missionnaires : « Stanley a menti effrontément. Vous avez été dupés »²³³. Pour Mgr Hirth, la fondation d'un royaume chrétien n'était plus une priorité en 1900. « Ce ne sont jamais les chefs qui commencent à aimer une religion », écrivait-il²³⁴. Son expérience missionnaire lui avait enseigné « qu'il n'y a pas beaucoup de Noirs qui tiennent à avoir des Blancs

²²⁹ R. A. AUSTEN, *op.cit.*, p. 45.

²³⁰ C. SMOOR, « Vicariaat van Zuid-Nyanza. Brief van den E. P. C. Smoor aan het bestuur der Annalen. Liefdewerk van den H. Augustinus en de H. Monica », in *Annalen der Afrikaansche Missiën*, Aflevering II, août 1900, pp. 31-35. « 15 octobre 1899 – Monseigneur notre vénéré Vicaire apostolique, vient aujourd'hui nous rendre visite en compagnie du P. Paul Barthélemy. Malheureusement, Sa Grandeur étant sur le point d'entreprendre un grand voyage dans le Rwanda, ne passera que quelques jours chez nous et ne donnera pas la Confirmation. 19 octobre 1899 – Sa Grandeur nous quitte après nous avoir, dans ces quelques jours si vite écoulés, consolé par sa présence, fortifié et éclairé par ses encouragements et ses avis. Elle emmène le F. Joseph, destiné désormais à la mission de l'Usui » (« G. Chomérac : Vicariat apostolique du Nyanza Méridional. Bukumbi : Notre-Dame de Kamoga », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 78-80, Alger, 1897-1898, 2^{ème} Trim. 1900, pp. 199-202).

²³¹ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional : 1894-1899*, G./F. 1/10, p. 18.

²³² A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, Dos. N° 98 (doc. n° 31).

²³³ R. HEREMANS, *op.cit.*, p. 303.

²³⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

chez eux (...) surtout de notre espèce »²³⁵. L'hostilité des rois des Grands Lacs envers les missionnaires de Mgr Lavigerie s'explique par deux raisons. D'abord, ils contestaient l'ordre social des sociétés traditionnelles en menant un combat inlassable contre la misère des petites gens. Les premiers chrétiens furent presque tous des jeunes, indigents et sans avenir²³⁶. Un grand nombre parmi eux avaient même connu une vie d'esclave, avant d'être rachetés. De plus, une fois devenus chrétiens, ils vivaient confortablement, d'après les normes de l'époque, dans des villages construits aux environs des Missions de Kamoga, de Tabora, d'Ushirombo, de Marienberg, etc. Echappant au pouvoir des rois, ces villages créèrent des noyaux de division sociale au sein de la société traditionnelle²³⁷.

Le Buganda avait été une exception à cette règle générale. Depuis 1879, les missionnaires y travaillaient surtout avec la jeunesse de la Cour²³⁸. Cette jeunesse d'élite, aisée et intelligente, était par contre très ambitieuse²³⁹. La présence des différentes religions lui permit de s'organiser en fonction de ses aspirations politiques et économiques autour de quatre partis. Les intrigues incessantes de ces partis affaiblirent l'autorité du *Kabaka* et divisèrent le pays au bénéfice des puissances coloniales. Les rois des royaumes environnants en étaient conscients, d'autant plus que certains missionnaires débordaient le cadre de leurs activités apostoliques. Obéissant aux instructions de Mgr Lavigerie, ils se mêlaient de la politique locale pour favoriser la fondation de royaumes chrétiens²⁴⁰. Les occasions ne manquaient pas. Dans la région de l'Akagera, les missionnaires de Marienberg intervinrent pour qu'un roitelet conservât son trône. Un prince fut nommé ministre et un autre ministre, prisonnier

²³⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 21 janvier et 26 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

²³⁶ Au Rwanda, six enfants, abandonnés par leur parenté, deviendront le noyau de la première communauté chrétienne fondée à Save en février 1900 (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096119-096120 (doc. n° 12) – (« Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 18).

²³⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 à sa tante, Sœur Clémentine*, N°096054-096056. Mgr Hirth écrivait en 1897 : « En effet à part nos jeunes ménages, sortis de nos orphelinats, et qui avec l'éducation reçue, trouvent moyen de vivre un peu à leur aise, tous nos chrétiens sont pauvres et très pauvres. Si nous les oublions le jour de Pâques, ils en seraient réduits pour la plupart à manger leurs patates sèches, tout comme un Vendredi Saint, l'alléluia ne serait pas gai. En guise d'agneau, on a donc immolé deux des plus gros bœufs de notre troupeau. Nos orphelins et orphelines se sont chargés du premier ; en deux jours tout avait disparu ; nos chrétiens pauvres, ont expédié le second ; ça été l'affaire d'un jour. Nous autres missionnaires n'avons guère pu les aider avec notre appétit de papillons » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 avril 1897 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096065-096068).

²³⁸ Cependant, les missionnaires ouvrirent aussi un orphelinat pour jeunes esclaves rachetés. Mais les résultats de cet œuvre furent décevants (F. RENAULT, *Lavigerie. L'Esclavage africain...*, Tome I, pp. 172-173).

²³⁹ Les chefs convertis au christianisme ont été l'élément clé des conversions massives au Buganda. Dès 1890, ils avaient l'exclusivité du pouvoir. Leurs clients suivaient leur exemple et se convertissaient. Des catéchistes *baganda* ont été envoyés dans toute la région des Grands Lacs, à savoir en Tanzanie, au Burundi, au Soudan, au Kenya, au Congo et au Rwanda. Après la disparition du pouvoir royal en 1897, le christianisme fournit une idéologie et une unité au pays (G. PRUNIER – B. CALAS, *op.cit.*, Paris, 1994, p. 228).

²⁴⁰ « Lettre du Père H. van Thiel du 30 décembre 1887 à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 78, Alger, 1898, 1^{er} Trim., pp. 204-205.

des Allemands, fut libéré ! L'auteur principal de ces interventions, le Père Henri van Thiel (1865-1911), rêvait de fonder un royaume chrétien dans le Bugabo, contrée voisine de la Mission²⁴¹. Deux prétendants s'y disputaient le trône. L'un des deux avait toutes les sympathies du Père van Thiel. Mais Mgr Hirth n'appréciait guère ces interventions politiques : « Les missionnaires croient quelques fois qu'en faisant de la petite politique locale, ils gagnent plus qu'en faisant des catéchismes ; le résultat est qu'on finit par être mal avec tout le monde »²⁴². Il recommandait à ses confrères de se placer au-dessus de toutes politiques et de ne proclamer que la Vérité éternelle²⁴³.

Enfin, une dernière raison explique l'hostilité des rois des Grands Lacs. Les missionnaires, par leur enseignement religieux, obligeaient la population à choisir entre la modernité et les traditions des ancêtres. En effet, ils propageaient une nouvelle conception de Dieu, de l'homme et de la société²⁴⁴. Leurs convictions religieuses étaient intransigeantes. Ils rejetaient les religions traditionnelles comme des superstitions immorales faisant partie de la sorcellerie diabolique. Alors ils mettaient directement en cause le fondement des sociétés coutumières et, par conséquent, le pouvoir des rois et des sorciers, gardiens des traditions ancestrales. En même temps, il faut remarquer que l'existence de la liberté religieuse ne favorisait pas nécessairement un mouvement de conversions. Ce fut le cas dans le Bukumbi. La population de cette région, entre autres les *Basukuma*, refusèrent la religion chrétienne pendant de longues années sans que leurs rois n'interviennent. Un confrère de Mgr Hirth notait : « Nous avons beau les pousser, les exciter, même par l'espoir d'une récompense, à s'instruire ou à nous amener leurs parents et amis, nous nous heurtons fréquemment à une inertie et une apathie presque invincibles. A quoi faut-il attribuer cela ? Est-ce la part de leur esprit d'indépendance les uns à l'égard des autres et l'amour de la liberté ? Est-ce timidité ? Est-ce défiance et manque d'intimité ? Il y a tout cela ; il y aussi d'autres causes sans doute que nous ne sommes pas parvenus à découvrir. Il est toutefois certain que les gens acceptent difficilement le langage tant soit peu autoritaire d'un de leurs égaux, s'il s'agit de leur croyance et de leur conduite. Ils craignent beaucoup de n'être plus leur maître, de ne pouvoir plus agir à leur gré et suivant leurs caprices, s'ils écoutent et s'attachent aux paroles du Blanc qui leur intime les commandements de venir à la Mission, à jour fixe, leur impose des habitudes que n'avaient point leurs ancêtres et leur défend ce qu'ils ont appris à aimer et à respecter. Même sous les paroles de bienveillance et d'amitié, ils redoutent un piège »²⁴⁵. En 1898, les *Bazita*, établis aux bords du lac Victoria-Nyanza, au nord-est de l'île d'Ukerewe, s'opposèrent eux aussi à la politique de rapprochement de leurs rois avec les missionnaires²⁴⁶. Cette situation chez les *Basukuma* et les *Bazi-*

²⁴¹ « Le Père Henri van Thiel », in *Notices Nécrologiques : 1909-1921*, Tome III, p. 69.

²⁴² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, N° 095081-095085.

²⁴³ P. STINTZI, *op.cit.*, Mulhouse, 1932, p. 197.

²⁴⁴ Les missionnaires répandaient une nouvelle échelle de valeurs, une nouvelle hiérarchie religieuse et un nouveau mode de vie (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 121).

²⁴⁵ « Lettre du Père G. Chomérac à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 86, Alger, avril 1900, pp. 216-217.

²⁴⁶ « Nous avons essayé de planter la croix dans le territoire des Bazita (...). Ce peuple, assez peu nombreux, est gouverné par plus de trente rois, qui sont toujours plus ou moins en guerre les uns avec les autres, et dont la royauté est d'ailleurs éphémère comme la pluie et le beau temps, puisque leurs sujets

ta fut probablement une exception à la règle générale qui présente les rois africains avec leurs sorciers comme l'unique obstacle à l'évangélisation. C'est peut-être l'hostilité des rois envers les missionnaires qui a finalement favorisé l'évangélisation de leurs sujets quand ceux-ci étaient soumis à une trop forte autorité. L'explorateur Kandt aurait expliqué ce phénomène étonnant par une parole du poète allemand Goethe (1749-1832) que « la force qui veut le mal » produit finalement toujours du bien²⁴⁷.

Vers 1900, Mgr Hirth se contenta plutôt de créer de bonnes relations avec les rois en les courtisant par des visites et des cadeaux²⁴⁸. « Nous attachons le plus grand prix aux bonnes relations » avec eux, écrivait-il²⁴⁹. Le Père Barthélemy confirme cette attitude de Monseigneur, dans sa lettre du 7 février 1900 : « Il est de grande importance pour notre entreprise de gagner les chefs indigènes et de les mettre de notre côté. S'ils ne servent en rien pour la conversion des âmes, ils peuvent malgré tout agir pour que celle-ci soit retardée, voir repoussée pour de longues années »²⁵⁰. Mgr Hirth avait une approche du monde « païen » différente de celle de la grande majorité de ses confrères, sans aucun doute à cause de son expérience missionnaire personnelle : « On doit apprendre aux chrétiens à témoigner aux païens une grande pitié et une grande charité, pour les attirer ainsi à force de bonté et de patience. Le contraire arrive à créer beaucoup trop tôt parmi les païens, un parti qui devient bien vite militant et qui, en s'acharnant contre les chrétiens, arrête beaucoup de conversions, d'autant plus que les chefs, qui tous restent païens à cause de leur polygamie, lui prêtent presque toujours l'appui de toute leur puissance, et trouvent encore le moyen d'avoir pour eux les autorités mêmes de la colonie »²⁵¹. Reste à examiner dans quelle mesure Monseigneur avait été écouté par ses confrères.

Face à la réalité, Mgr Hirth dut se rendre à l'évidence que ses missionnaires ne suivaient pas nécessairement ses directives. Il voyait et regrettait chez eux « certaines habitudes qui ne sont conformes ni à la manière de faire de l'Eglise, ni aux instructions si précieuses des circulaires (...) »²⁵². Il redoutait surtout l'attitude odieuse de certains, en particulier les supérieurs de Mission, vis-à-vis de l'autorité

ne se gênent pas pour les remercier de leurs services quand la pluie tarde un peu à venir. Nous avons donc essayé de placer deux catéchistes dans ce pays, auprès du roi qui nous semblait le plus influent. Il accepta nos catéchistes et fit amitié avec nous. Bientôt, cependant nos catéchistes furent obligés de se retirer ; les Bazita n'en voulaient pas et le malheureux roi, qui avait introduit les Blancs dans le pays, fut renversé de son trône » (« Vicariat apostolique du Nyanza méridional : Notre-Dame de l'Espérance sur l'île d'Ukerewe », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 78-80, Alger, 1897-1898, p. 466).

²⁴⁷ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Dr Kandt du 6 mars 1900 à Mgr Gerboin*, N° 099074 (doc. n° 35). Le poète allemand Goethe se réfère à un passage de l'Ancien Testament qui raconte l'histoire de Joseph, vendu par ses frères. Lors de la fête des retrouvailles, Joseph leur dit cette parole de réconciliation : « Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien : conserver la vie à un peuple nombreux comme cela se réalise aujourd'hui » (*La Bible*, Edition TOB, Genèse 50, 20).

²⁴⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 3 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁴⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 1^{er} janvier 1901 à Mgr Livinhac*, 095053.

²⁵⁰ « Lettre du Père P. Barthélemy du 7 février 1900 au Père J. Froberger » in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

²⁵¹ Mgr Hirth, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional (1^{ère} édition)*, Alger 1908, p. 11.

²⁵² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, 095081-095082.

traditionnelle. Au Rwanda, cette attitude pouvait déranger les bonnes relations avec la Cour et exciter l'opposition de la part de chefs²⁵³. Mgr Hirth partageait ce souci avec son Supérieur général en janvier 1901 : « Pourvu qu'ils ne le prennent pas de trop haut avec le roi » et il y ajoutait qu'il ne voulait surtout rien « hâter dans les commencements »²⁵⁴. Sa préoccupation était justifiée par le contexte politique d'un pays « où le régime est plus absolu que même jadis dans l'Uganda »²⁵⁵. Et il parlait de son expérience personnelle : à plusieurs reprises, il avait rencontré la Cour royale du Buganda et celle du Rwanda. Les événements qui ont suivi la fondation de la première Mission au Rwanda ont donné raison à ses inquiétudes. Très gêné, il devait constater en juillet 1903 : « En entrant dans le pays en 1900, il était convenu avec le roi que les missionnaires ne prendraient aucun de ses villages, et malgré tout, on a mis la main sans raison aucune sur un terrain de près de 3 000 hectares avec environ 8 000 habitants ; on exerce sur ce terrain une autorité royale, non seulement en jugeant bien des procès, mais en commandant des corvées, exigeant par corvée aussi des matériaux de construction, chassant les polygames, faisant enlever les amulettes, démolir les petites huttes des sacrifices, remplaçant même un chef qu'on a expulsé ; imposant des chrétiens de l'armée roulante²⁵⁶ comme catéchistes contre le gré des chefs, et cela aussi dans des villages en dehors de la propriété prise, et à plus de 10 Kilom. de rayon ; c'est afin de réquisitionner les gens, soit pour l'instruction dans le village même, soit pour la venue à la mission à certains jours, ce qui explique en partie l'affluence de 4 000 personnes et plus tous les dimanches, alors que le roi en réunit rarement 2 000... Je ne puis concevoir tant d'errements qui me paraissent graves, tant ils sont opposés à ce que pratiquait Notre Seigneur ; et voilà pourquoi je suis si préoccupé de l'avenir non seulement d'Isavi, mais de nos futures fondations dans le pays »²⁵⁷.

²⁵³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 1^{er} janvier 1901 à Mgr Livinhac*, 095053. Pendant plusieurs années, Mgr Hirth refusa que ses missionnaires s'installent à la capitale de Nyanza ce que le Père Brard lui-même explique dans son rapport de février 1902 : « Monseigneur Hirth ne veut pas entendre parler de cette fondation précisément parce qu'il craint qu'on froisse les grands en s'occupant de les diriger, s'il devait en être ainsi, il vaudrait bien mieux s'en abstenir ; mais il pourrait trouver un missionnaire qui ferait son œuvre sans s'occuper des affaires du pays, et ce n'est pas là une considération qui doive l'arrêter, il me semble » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 19).

²⁵⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 1^{er} janvier 1901 à Mgr Livinhac*, 095053.

²⁵⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, 095081-095082.

²⁵⁶ L'expression « l'armée roulante » est utilisée par Mgr Hirth pour désigner les catéchistes originaires du Buganda.

²⁵⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, 095081-095082. A Save, le Père Brard exerça cette « autorité royale » à partir du mois d'octobre 1901 : « Les chefs de la colline d'Isavi se montrent bien exigeants envers leurs sujets ; d'autre part, le roi ayant donné la colline à la mission, le P. Supérieur a jugé bon de faire entendre que tous ces habitants ne relevaient désormais que de lui et que c'était lui qui leur donnerait leurs chefs respectifs. Nul doute que ce changement d'autorité ne soit fait pour donner satisfaction à ces pauvres gens qui sont souvent pressurés et persécutés de toute manière. Nul doute aussi que cette translation de pouvoir dans les main d'un véritable père ne soit de nature à faire embrasser une religion dont la devise est "justice et fraternité" ». Cette mesure du Père Brard enrageait les chefs destitués et irritait profondément la Cour (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, Ruhengeri, 1987, p. 61). Vers 1903, les catéchistes *baganda* étaient devenus « quasi » les chefs de villages aux alentours de la Mission de Save. Et les Pères s'occupaient « de juger les procès entre catéchumènes et chefs ou bien pour des choses concernant la mission elle-même v.g. vol de vaches ou autres ». Les petits gens voyaient dans la Mission un pouvoir concurrent de l'autorité

Mgr Hirth cherchait à vivre en bonne entente avec les rois ce qui n'était pas facile²⁵⁸. Il avait besoin de leur accord pour fonder des postes de Mission. Les rois attribuaient les concessions de terrain comme ils le voulaient. « Quand on fonde, on n'est pas libre de se mettre où on veut », écrivait-il²⁵⁹. En effet, les rois étaient les chefs religieux de leurs sociétés. Ils avaient le pouvoir de concéder ou de refuser la liberté d'enseigner et de pratiquer une religion étrangère. Les rois de la région de l'Akagera avaient des objections politiques vis-à-vis de la religion chrétienne prêchée par les missionnaires, pour des raisons tout à fait compréhensibles. A l'occasion d'une visite à son vicariat en 1896, Mgr Hirth écrivait : « ... nous avons quelques pays encore qui ne veulent pas de la religion, mais dans beaucoup on nous appelle et on nous veut sincèrement. Ce que je dis là, ce n'est pas aux chefs que cela s'applique, mais c'est aux petits, aux pauvres, à ceux qui souffrent, et ils sont nombreux par ici ; ceux-ci savent bien qu'ils n'ont qu'à gagner à la présence du missionnaire qui bientôt les habillera, les guérira, les soulagera et au besoin les défendra. Les chefs par contre, avec leurs sorciers, font bien toujours le possible pour nous éloigner ; ils croient ordinairement que nous ne chercherons qu'à leur enlever leur autorité (...). Ce qui arrête beaucoup aussi les chefs et les grands, c'est que tous abusent beaucoup trop de leurs sujets les plus faibles, les enfants et les femmes, que le missionnaire a hâte partout de consoler et d'instruire afin de les libérer ensuite de

traditionnelle et peut-être aussi un moyen de libération. Le Père Lecoindre (1878-1960) écrivait plus tard que ses confrères auraient dû « dès le début se rapprocher de l'autorité indigène : ce fut le contraire qui eut lieu » (A.G.M.Afr., *C. Lecoindre : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda*, N° 111/459). En 1910, le Docteur Kandt, résident impérial au Rwanda, écrivait à ses supérieurs : « Le Père Brard pouvait ainsi régner sans gêne, décourager en toute occasion les Watussi contre lesquels il avait conservé de ses activités à Ussuwi une forte haine, pousser leurs gens à ne plus obéir, obliger grâce à ses Waganda les enfants à suivre la classe, tenir prisonniers les chefs et les Wahutu ou les relâcher contre des rançons, les condamner à des peines de coups de bâtons atteignant la limite de l'horreur ou perpétuer des crimes encore plus graves. Si l'on fait abstraction de ce qu'il conviendrait plutôt d'attribuer à leur personnalité, tous les supérieurs avaient dans les premières années de la mission en commun une solide haine couplée à la méfiance envers les Watussi et des prises de position injustes contre les chefs dans toutes les affaires qui concernaient les membres de la mission. Ils intervenaient de manière indépendante sans se préoccuper des autorités ou du sultan dans tout ce qui concernait la mission et dans beaucoup de choses qui ne la concernaient pas (...). Cette façon propre à la mission de prendre position dans tous les événements de son environnement et de prendre souvent très injustement le parti de ses membres ne pouvait que provoquer des différends avec les indigènes, mais cela ne fut que rarement délicat » (ZStA Potsdam, *Kaiserlicher Resident an Gouvernement vom 25/05/ 1910*, N° 10.01-702, 94-95).

²⁵⁸ « Les rois d'ici sont d'humeur assez voyageuse (...) », écrivait-il à son frère, l'Abbé Ernest (« Lettre de Mgr Hirth écrite fin décembre 1900 à son frère, l'Abbé Ernest », in B. LUGAN, *Sources écrites...*, pp. 90-101). Un petit exemple illustre cette attitude des rois africains. En octobre 1888, le *Mtemi* d'un royaume de quatorze villages, à une heure de marche de Kamoga, demanda des missionnaires pour instruire son peuple. Il leur envoya une génisse pour montrer sa bienveillance... mais en même temps il menaçait tous ceux de son peuple qui voulaient « suivre les Blancs ». Le Père Hirth, secrétaire de la Mission, soupirait : « Comment concilier tout cela ! » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, 7 octobre 1888, pp. 334-335).

²⁵⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

cette espèce d'esclavage où ils gémissent tous »²⁶⁰. Les militaires allemands à Bukoba exploitaient cette situation ambiguë pour gagner l'amitié des rois de la région de l'Akagera. En passant par l'amitié de ces rois, ils espéraient imposer leur pouvoir. Mais vers 1900, ils durent constater l'échec de leur stratégie politique.

En fin de compte, Mgr Hirth et les rois appartenaient à deux univers culturels différents. Un vrai dialogue entre eux n'était pas encore possible. Pour se rencontrer au-delà de leurs différences, ils auraient dû s'accueillir davantage dans un esprit de tolérance. En réalité, chacun d'eux poursuivait ses intérêts, Monseigneur ceux de sa Société missionnaire et les rois ceux de leurs royaumes. Les deux défendaient fermement leurs intérêts respectifs, avec des moyens touchant parfois à la manipulation²⁶¹.

²⁶⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096054-096056 (doc. n° 51).

²⁶¹ En octobre 1899, le Père Corneille Smoor (1872-1953) assista à une rencontre entre Mgr Hirth et le *Mukama* Mukaka d'Ukerewe à la Mission « Notre-Dame de l'Espérance ». Il en donna un résumé illustrant le climat qui régna durant une telle rencontre : « Il y a un mois, Monseigneur était de passage ici. Mukaka, accompagné de dignitaires de son royaume, était évidemment venu lui rendre visite. Monseigneur l'accueille gentiment ; notre roi n'est pas méchant. Avec les siens, il est invité à prendre place... par terre (Les Noirs n'aiment pas s'asseoir sur des chaises). Après un premier entretien, Monseigneur juge que Mukaka peut partir. Celui-ci, malgré ses responsabilités royales sur toute l'étendue de l'île d'Ukerewe, pouvait se permettre de ne rien faire durant toute la journée sans que la paix dans son royaume en souffre. Comme le roi décida de rester encore un petit moment, Monseigneur ordonne d'amener une cruche de bière ; lui-même s'en va. Revenant plus tard, il trouve sa Majesté en train d'essayer ses souliers de voyage. Monseigneur lui explique d'abord qu'il n'existe nulle part au monde des souliers pour chausser "les pieds plats" de sa Majesté. L'évêque joue ensuite une blague au roi. "Mukaka", dit Monseigneur "je crois que vous avez trop bu aujourd'hui. Soumettez-vous à l'épreuve. Voici une allumette. Je vais l'allumer et puis je l'éteindrai moi-même en soufflant sans difficulté. Un enfant peut faire ça. Ensuite j'en allumerai une autre et si vous arrivez à l'éteindre en soufflant, cela veut dire que vous n'êtes pas ivre ! " "Eh bien, si c'est comme ça, je crois que je réussirai à le faire", répondit notre héros. Entre-temps, Monseigneur prépare une allumette ordinaire pour lui, mais pour l'épreuve de Mukaka, il en prépare une résistante au vent. Mukaka commence à souffler avec ardeur, mais en vain. Cela suscite une grande hilarité parmi tous les spectateurs. Pour amener la joie à son comble, Monseigneur jette en l'air, le contenu d'un paquet d'aiguilles. Vous devez savoir que les aiguilles sont fort appréciées par les Noirs. Les gens de la Cour commencent alors à les attraper. Le plus fort de la blague c'est qu'ils veulent attraper les aiguilles avant qu'elles ne tombent à terre. En s'y efforçant, ils se piquent sérieusement les doigts. Finalement, Monseigneur dit que cela suffit. Le roi s'en va après une visite de trois heures. Chers amis, à partir de ce que je vous ai raconté (...), vous pouvez vous faire une idée du roi d'Oukerewe, Mukaka. Vous ne devez pas penser qu'un roi nègre est une personnalité sans importance ! Avant l'arrivée des Allemands, ils avaient, chacun dans son royaume, plus de pouvoir que le Tsar de la Russie sur tous ses sujets. Il est impossible de dire ce que les premiers missionnaires ont dû souffrir à cause de ces rois. Même aujourd'hui, les rois indigènes ont plus de pouvoir que n'importe quel roi constitutionnel en Europe. Il faut voir comment tous les Nègres les saluent plein de soumission (...). Après avoir raconté tant de mal de notre roi, je dois dire que Mukaka n'est pas une personne méchante. Il n'est pas chrétien, mais il n'est pas un ennemi du christianisme. D'ailleurs, il sait très bien, qu'il est avantageux pour lui d'avoir les Blancs comme amis » (C. SMOOR, « Vicariaat van Zuid-Nyanza. Brief van den E. P. C. Smoor aan het bestuur der Annalen. Liefdewerk van den H. Augustinus en de H. Monica », in *Annalen der Afrikaansche Missiën*, Aflevering II, août 1900, pp. 31-35).

LA VIE DE MGR HIRTH, SA VISION DU MONDE ET SA PASTORALE MISSIONNAIRE

La lecture du journal de voyage suppose une connaissance, au moins succincte, de la vie et de la vision missionnaire de Mgr Hirth. Elle constitue l'élément clé, pour l'utilisation du journal comme document historique.

Monseigneur était un chrétien originaire d'Alsace qui voulait donner sa vie à Dieu comme missionnaire en Afrique. Homme de son temps, il avait été marqué par les idées et les événements du 19^{ème} siècle. A cette époque, les catholiques français étaient animés par un grand dynamisme missionnaire¹. Fort déçus par la Révolution Française (1789) qui leur avait imposé l'Etat laïque, ils rêvaient « du salut éternel » pour tous les peuples encore « assis dans les ténèbres à l'ombre de la mort »². Ces paroles du cantique évangélique dit « Benedictus »³ avaient inspiré la fondation de quatre-vingt-deux nouvelles congrégations dont la Société des Missionnaires d'Afrique (1868). Elles motivaient leurs membres qui parcouraient la campagne ou par-

¹ J. COMBY, *Pour lire l'Histoire de l'Eglise*, Tome 2, Paris, 1992, pp. 146-167. Les nombreuses activités du mouvement missionnaire étaient financées par plusieurs organismes importants : l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant (1822), la Sainte-Enfance (1843), les Ecoles d'Orient (1855) et l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre (1889). Elles se développèrent rapidement, stimulées par le progrès technique et scientifique de l'époque industrielle : une meilleure connaissance de l'intérieur du continent africain depuis 1828, une amélioration sensible de la navigation par l'emploi de la machine à vapeur dès 1835, et l'ouverture du canal de Suez en 1869.

² J. COMBY, *Deux mille ans d'évangélisation. Histoire de l'expansion chrétienne*, Bibliothèque d'Histoire du christianisme, N° 29, Paris, 1992, pp. 195-235.

³ *La Bible*, Edition TOB, Luc 1, 79.

taient à l'étranger évangéliser les « sauvages »⁴. L'écrivain français Chateaubriand (1768-1848) justifiait ce dynamisme missionnaire dans son livre *Le génie du Christianisme*, publié en 1802. Il y exaltait la religion chrétienne et la civilisation occidentale qui favorisent le développement de la personne et de la société, mieux que toutes les autres religions et civilisations⁵. Ses idées furent à l'origine d'un romantisme missionnaire qui allait inspirer, pendant deux siècles, une littérature religieuse exaltante⁶!

Les convictions religieuses de Mgr Hirth s'enracinent dans le contexte de ce mouvement missionnaire⁷. Elles se personnalisent graduellement sous l'influence des différentes étapes de l'histoire personnelle de Jean-Joseph, depuis son enfance à Spechbach-le-Bas jusqu'à son séjour aux bords du lac Victoria-Nyanza. Chacune de ces étapes a enrichi sa vie et finalement sa vision missionnaire. Un examen de ces différentes étapes aidera à mieux comprendre les réactions et les réflexions que Mgr Hirth exprime dans son journal de voyage. Cet examen mettra aussi en évidence la complexité et l'originalité de sa personnalité, conditionnée par son éducation familiale et l'esprit de son temps.

Enfance à Spechbach-le-Bas (1854-1867)

Dès sa naissance, Jean-Joseph reçut une éducation qui favorisait la vocation religieuse⁸. Suivant les coutumes rurales alsaciennes, elle était basée sur les valeurs chrétiennes et sur une connaissance de la foi nourrie par une pratique sacramentelle

⁴ Au 16^{ème} siècle, saint François Xavier (1506-1552) prétendait avoir vu tomber en enfer les âmes de ceux et celles qui n'étaient pas baptisés. Trois siècles plus tard, cette image sera encore une puissante motivation à la mission : on allait en mission par charité, pour éviter l'enfer à des hommes et des femmes dont on voulait respecter la dignité. Aujourd'hui, la plupart des théologiens se refusent à placer la peur de l'enfer comme source de la mission (THEO, *L'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, 1989, p. 566).

⁵ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie : 1825-1892. L'Eglise, l'Afrique et la France*, Saint-Amand-Montrond, 1992, p. 143.

⁶ Mgr Lavigerie allait jusqu'à utiliser son style pour mieux enthousiasmer ses missionnaires. Soucieux d'affermir leur vocation, il leur disait : « ... vous avez ajouté un anneau à cette chaîne d'or du dévouement surhumain que l'Eglise tient en ses mains depuis son origine, comme une preuve magnifique que son origine est au-dessus de la terre » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions de son Eminence le Cardinal Lavigerie à ses Missionnaires*, Alger, 1907, p. 54).

⁷ Ce mouvement missionnaire était soutenu par le Pape Grégoire XVI (1865-1846). Celui-ci avait été Préfet de la Congrégation pour la Propagation de la Foi avant d'être élu Pape en 1831. Très hostile au libéralisme, il posa deux principes fondamentaux de la doctrine missionnaire catholique : la constitution d'Eglises locales et la promotion du clergé autochtone. Sous son pontificat, les activités missionnaires se développèrent rapidement (R. HEREMANS, « Pourquoi les Missionnaires sont-ils venus en Afrique ? », in *Dialogue*, N° 49, mars-avril 1979, pp. 65-79). Le 3 novembre 1839, il condamna l'esclavage en reprenant et en confirmant toutes les condamnations précédentes. Le Pape Pie II (1405-1464) avait été le premier à condamner l'esclavage en 1462 (R. HEREMANS, « L'Eglise catholique et l'abolition de la traite », in *Dialogue*, N° 45, juillet-août 1974, pp. 67-75).

⁸ P. STINTZI, *Mgr Hirth. Ein elsässischer Missionsbischof*, Mulhouse, 1932, pp. 3-9.

exemplaire⁹. Elle était supervisée par son père, sacristain et organiste de la paroisse, sa mère, une femme très pieuse, et sa marraine, religieuse¹⁰. Persistait encore dans la famille, le souvenir des grands-parents qui avaient, au risque de leur vie, caché un prêtre réfractaire pendant la Révolution Française (1789)¹¹. Jean-Joseph avait quatre ans en 1858, quand la Vierge Marie apparut à Bernadette Soubirous (1844-1879). Cet événement suscita une grande dévotion mariale chez les catholiques français¹². Jean-Joseph fut l'un d'eux. Une image de la Vierge Marie décorait pieusement sa table de travail¹³. Les Missions qu'il fonda aux bords du lac Victoria-Nyanza seront presque toutes placées sous la protection de Marie¹⁴ et, dans sa propre famille, il propageait la dévotion à Notre-Dame d'Afrique¹⁵.

L'idée de devenir prêtre a-t-elle surgi en lui lors de sa communion solennelle à l'âge de douze ans¹⁶ ? Personne ne le dit. Il est sûr que plusieurs parmi ses frères et sœurs avaient le désir de s'engager au service de l'Eglise catholique. Son frère cadet Ernest, né en 1868, fut ordonné prêtre pour le diocèse de Strasbourg en 1894¹⁷. Sa sœur Virginie pensa à une vocation de vie contemplative avant d'y renoncer pour soigner ses vieux parents. En 1877, Jean-Joseph discerna une vocation missionnaire chez son petit frère Xavier (1864-1915)¹⁸. Il lui proposa de faire ses études secondaires chez les Missionnaires d'Afrique, à l'école apostolique de Saint-Eugène près d'Alger. Les conseils judicieux qu'il prodigua à son père à propos de ce petit frère, montrent aussi que ses convictions religieuses ne manquaient pas de bon sens quand il s'agissait des intérêts familiaux¹⁹.

⁹ Mgr Hirth exprime ses convictions religieuses avant tout dans les lettres à ses parents. En décembre 1897, à l'occasion du nouvel an, il écrivit à son père de 76 ans et à sa mère de 68 ans : « Plus vous en compterez d'années, et plus il vous faudra prier Dieu de vous donner dorénavant des années uniquement saintes et pures. Chaque année nous rapproche davantage de lui, et vous le savez, lui ne veut rien que de pur et de saint auprès de lui. Vous avez des infirmités à supporter, qui sont inséparables de la vieillesse ; puissent-elles vous servir de purgatoire, par le saint usage que vous en ferez ; elles seront toujours encore plus douces que les peines du purgatoire de l'autre monde » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 décembre 1897 à ses parents*, N° 096089).

¹⁰ *Ibid.*, pp. 3-9.

¹¹ G. KNITTEL, *Evêques missionnaires d'Alsace*, Strasbourg, 1965, p. 149.

¹² THEO, *L'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, 1989, p. 55.

¹³ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 8 juillet 1876 à son frère Augustin*.

¹⁴ Le 2 février 1900, il écrivait : « C'est la Ste Vierge qui a voulu que la mission (au Rwanda) se fonde aujourd'hui. Merci à cette bonne mère la gardienne et la patronne de toutes les stations fondées dans ce Vicariat » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° 060 (doc. n° 2)).

¹⁵ Il envoya la prière de Notre-Dame d'Afrique à sa famille avec cette demande : « Je serais heureux si vous pouviez me dire que dans la maison quelqu'un la dit à mon intention. Je n'ai que ce seul exemplaire pour le moment. S'y joint une photographie de Notre-Dame d'Afrique ; elle sera pour celle de mes sœurs qui me promet de dire tous les jours cette petite prière, pour moi et mes pauvres infidèles » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 24 mars 1876 à ses parents*).

¹⁶ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 6.

¹⁷ G. KNITTEL, *op.cit.*, p. 149.

¹⁸ Plus tard, Xavier deviendra agriculteur à Spechbach-le-Bas (d'après les informations reçues du Maire de Spechbach-le-Bas, M. J.-M. Monteillet). Il a eu deux enfants : Marie et Jeanne. Nous ne connaissons pas le nom de son épouse.

¹⁹ « Dans votre dernière lettre vous me disiez que mon frère Xavier vous donnait de bonnes espérances, qu'il était parfaitement capable d'études sérieuses et que vous désiriez même lui faciliter ces études en le mettant dans quelque établissement : Dieu ne l'aurait-il pas choisi lui aussi pour devenir mission-

Toute l'enfance de Jean-Joseph a été rythmée par les fêtes du calendrier liturgique : Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte, Assomption et Toussaint. Ces fêtes étaient, pour lui, à peu près l'unique occasion de goûter quelques moments de détente dans sa vie à la campagne où les travaux manuels ne manquaient jamais. Il avait un tempérament hardi et entreprenant qu'il manifesta une première fois à l'occasion de la fête populaire de saint Nicolas, patron des enfants. Au village, chaque année, un homme déguisé en évêque âgé distribuait des cadeaux aux enfants ; il montrait sa baguette à ceux qui avaient été méchants. Cette année-là, en pleine rue, Jean-Joseph arracha la barbe de « saint Nicolas » et s'enfuit à la maison où il attendit l'ami des enfants derrière la porte verrouillée, avec force rires.

Le petit Jean-Joseph, appelé par ses amis « Jangele », grandissait avec un sens aigu du travail et du devoir, assumant les responsabilités d'un aîné dans une famille de douze enfants dont cinq moururent en bas âge²⁰. Volontiers, il aidait sa maman surchargée par les travaux du ménage, et son père dans les travaux administratifs de la maison communale. Avec ses camarades, il participait aux travaux des champs, à la décoration de l'église aux jours de fête et à la découpe des lettres dorées de l'arc de triomphe, qu'on érigeait pour accueillir l'évêque de Strasbourg. Ses aptitudes manuelles lui rendraient bien des services durant sa vie missionnaire aux bords du lac Victoria-Nyanza. Il fut initié à la vie intellectuelle par son père, sans doute l'unique instituteur qu'il connut au village. Avec lui, il étudia l'allemand, le français, la géographie, le solfège, l'histoire ainsi que les mathématiques. L'Abbé Jean Sengelin, curé de la paroisse, l'initia au latin²¹. Dans sa famille de musiciens, il apprit l'orgue et l'harmonium²² avec son père, organiste de Spechbach-le-Bas²³. Il aimera en jouer jusqu'à la fin de sa vie. C'était pour lui une autre manière de prier²⁴. De fait, il mourra le 6 janvier 1931 vers midi, après avoir joué l'harmonium une dernière fois²⁵.

La vision missionnaire de Jean-Joseph fut profondément marquée par son éducation basée sur les critères de la culture alsacienne : la foi chrétienne, la famille et le travail. Pour lui, le travail devait être le moteur du développement humain des

naire, puisque dès son baptême il lui a donné le nom du grand patron des missionnaires ? En envoyant Xavier à nos Pères de France, il y aurait, je crois, pour lui et pour vous d'immenses avantages : vous sauveriez son âme tant exposée dans le monde, vous lui procureriez une instruction solide moyennant laquelle il pourrait librement entrer dans n'importe quelle carrière, si plus tard il ne se sentait pas le goût de la vie missionnaire. Vous vous déchargeriez ainsi devant Dieu du soin de son éducation, ce qui n'est pas le moindre avantage ; vous ne seriez chargé d'aucune dépense, moi-même je pourrais en grande partie veiller à son éducation » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 19 février 1877 à son père, M. Jean Hirth*).

²⁰ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 3-9.

²¹ G. KNITTEL, *op.cit.*, p. 149.

²² C. SOETENS, « Hirth (Jean-Joseph) », in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, Tome XXIV, Rome, 1993, p. 672.

²³ Son frère Augustin fut organiste dans la ville de Brest jusqu'à sa mort en 1876.

²⁴ Plus tard, Mgr Hirth conseilla à ses séminaristes rwandais : « Quand vous jouez de l'orgue, ne le faites pas par pur plaisir de jouer mais en même temps élevez votre âme vers Dieu, pensez aux sentiments indiqués par les mots et joignez-y des accords élevés. Suivez bien le livre, car si vous jouez mal volontairement, c'est-à-dire si vous ne suivez pas les règles de la musique d'Eglise par mépris, vous ferez facilement un péché » (A.G.M.Afr., Mgr Hirth : Dossier « divers », *L. Ntamazeze : Quelques bons souvenirs de Mgr Hirth*).

²⁵ A.G.M.Afr., Mgr Hirth : Dossier « divers ».

Africains²⁶. Dans son journal de voyage au Rwanda, il décrit les métiers exercés par la population de différents endroits, avec la précision d'un observateur attentif²⁷. Il trouve que les Africains ne travaillent pas assez. La valeur de cette appréciation est à relativiser, puisque Jean-Joseph était un bourreau de travail, son éducation familiale l'y ayant prédisposé. Les effets de cette éducation furent encore renforcés durant sa formation missionnaire, par l'exemple de Mgr Lavigerie surnommé « l'activité faite homme »²⁸.

Jean-Joseph a-t-il entendu parler de l'Afrique des Grands Lacs pendant son enfance ? Certainement ; le contraire serait étonnant puisque, à cette époque, des explorateurs européens s'y rendaient régulièrement à la recherche des sources du Nil²⁹. Les voyages et les découvertes de ces explorateurs passionnaient l'Europe toute entière. En février 1858, Richard Burton (1821-1890) et John Speke (1827-1864) atteignirent le lac Tanganyika à Ujiji. Au retour, Speke s'arrêta au sud du lac Victoria-Nyanza près de Mwanza. Cette même année 1858, Livingstone (1813-1873) remonta le Zambèze jusqu'au Nyassa. Les années suivantes, Speke et Grant explorèrent le lac Victoria-Nyanza et rendirent visite au *Kabaka* Mutesa du Buganda. Finalement, en 1864, Samuel Baker (1821-1893) découvrit le lac Albert.

Adolescence (1867-1873)

A l'âge de treize ans, après une année d'études au gymnase d'Altkirch, Jean-Joseph continua ses études secondaires dans un milieu scolaire qui proposait la vie sacerdotale comme idéal de vie. C'est ainsi qu'en 1868, il devint interne au petit séminaire de La Chapelle-sous-Rougemont. Mais, de 1869 à 1872, il étudia, comme externe, au petit séminaire de Zillisheim. Chaque jour, il parcourait, à pied, les quinze kilomètres d'aller-retour, entre la maison paternelle et le séminaire. Plus tard, il traversera une grande partie de l'Afrique des Grands Lacs « cum pedibus et jambis », c'est-à-dire avec les pieds et les jambes, comme il aimera le dire³⁰. Il avait dix-neuf ans quand il termina ses études au Lycée de Luxeuil en 1873. Ses études n'avaient pas souffert de ces divers changements d'école. Il savait s'adapter et gagner l'estime de ses professeurs et de ses condisciples. Sa volonté résolue, la sûreté de son jugement, sa modestie et sa piété furent partout très appréciées³¹. Mgr Lavigerie le qualifia, plus tard, de « missionnaire accompli par son dévoue-

²⁶ P. STINTZI, *op.cit.*, pp 175-200.

²⁷ A.G.M.Afr., *Mgr HIRTH : Récits de voyage (1899 -1908)*, 20 novembre 1899, 16 décembre 1899, 29 janvier 1900, 8 février 1900, N° 060 (doc. n° 1 et doc. n° 2).

²⁸ Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, Tome I, Paris, 1898, p. XXIV.

²⁹ ANONYME, *La Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Les ordres religieux*, Paris, 1924, pp. 64-65.

³⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 décembre 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096073-096078 (doc. n° 52).

³¹ P. STINTZI, *op.cit.*, pp 6-7.

ment, sa piété et ses vertus »³². Et la lettre officielle annonçant sa promotion épiscopale mentionnera qu'il se distinguait par un « zèle ardent » et de nombreux talents³³.

La vie du jeune adolescent fut bouleversée par plusieurs événements. Jean-Joseph avait quinze ans en 1869, quand le Pape Pie IX (1792-1878) convoqua le Concile Vatican I. Ce concile, qui proclama l'infailibilité du Pape et souligna l'urgence d'évangéliser le continent africain³⁴, dut interrompre ses activités, à cause de la guerre entre la France et la Prusse. Cette même année, les troupes italiennes occupèrent Rome, faisant du Pape le prisonnier du Vatican. Les catholiques du monde entier en furent choqués. L'année suivante, en 1871, l'Allemagne proclama son unification et, après avoir battu la France, s'imposa comme la première puissance politique sur le continent européen. La défaite de la France provoqua la révolte des Communards, qui coûta la vie à plus de vingt mille Français, dont l'archevêque de Paris et vingt-quatre prêtres³⁵ ! En 1872, la population, en France, régressa de 38 millions à 36 millions d'habitants. La perte de l'Alsace-Lorraine, annexée par l'Allemagne en 1871, fut un drame pour ses habitants. Sur un million cinq cent mille personnes, cent cinquante mille choisirent de partir en France. La famille Hirth préféra rester en Alsace. En septembre 1872, Jean-Joseph opta pour la nationalité française, mais cette option ne fut pas reconnue par l'Allemagne³⁶, ce qui explique pourquoi Mgr Lavigerie le présentera plus tard comme un Allemand³⁷. Aussi, son choix d'étudier dans un grand séminaire français lui causa quelques ennuis. Quand il obtint enfin « un permis d'émigration », début 1874, il écrivit à ses parents : « ... j'en suis heureux parce que j'espère que, dorénavant, vous serez quittes de toutes vos inquiétudes à ce sujet, comme aussi de toutes vos peines »³⁸. Mais cette période de turbulences allait marquer sa vision missionnaire d'une manière insolite : Jean-Joseph interprétait les guerres comme « des châtiments que Dieu envoie par miséricorde sur cette terre, afin de n'être pas obligé de punir dans l'autre monde »³⁹, et il était convaincu que, si cette vérité était acceptée par les gens, « tout irait pour le mieux »⁴⁰. Cette réflexion, qui reflète l'esprit de l'époque, est tout aussi inacceptable qu'une autre réflexion qu'il fera en 1900, à propos de la famine qui

³² G. LEBLOND, *Le Père Auguste Achte des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Missionnaire au Nyanza Septentrional*, Alger, 1912, p. 86 et pp. 107-229.

³³ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père A. Lévesque du 19 novembre 1889 à M. Jean Hirth*.

³⁴ A cette occasion, plus de deux cents Pères conciliaires demandèrent que l'Eglise catholique lève le plus ancien anathème du monde, « celui dont les populations noires issues de Cham et soumises à l'empire de Satan ressentaient durement les effets » (P. CHIOCCETTA, « Il Postulatum pro Nigris Africae Centralis al Concilio Vaticano I e i suoi precedenti storici e ideologici », in *Euntes Docete*, XIII, 2-3, 1960, pp. 408-447).

³⁵ J. BOUDET, *Chronologie universelle*, Paris, 1983, pp. 417-433.

³⁶ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 7.

³⁷ En 1889, Mgr Lavigerie signale qu'il avait envoyé, en Afrique équatoriale, quatre missionnaires de nationalité allemande, à savoir les Pères Auguste Schynse (1857-1891) et Jean-Joseph Hirth (1854-1931) avec les Frères Karl Baumeister (1831-1898) et Max Blum (1847-1885) (Mgr LAVIGERIE, *Documents sur la fondation de l'œuvre antiesclavagiste*, Saint-Cloud, 1889, pp. 199-200).

³⁸ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 22 mars 1874 à ses parents*.

³⁹ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 22 décembre 1876 à son père, M. Jean Hirth*.

⁴⁰ *Ibid.*

sévissait au Rwanda. En effet, il est persuadé que Dieu avait infligé une famine aux *Banyarwanda*, pour qu'ils accueillent plus facilement les missionnaires⁴¹ ! Il interprétait aussi les maladies et les contraintes de la vie missionnaire comme des signes annonçant le succès d'une nouvelle Mission⁴². Quand Dieu est à l'œuvre, les difficultés ne manquent jamais : « In Cruce et passione salus – le salut s'enracine dans la croix et la souffrance »⁴³.

Au grand séminaire de Nancy (1873-1875)

Jean-Joseph y étudia d'octobre 1873 à juillet 1875, avec trente-cinq autres séminaristes alsaciens⁴⁴. Il occupait une chambre au troisième étage, « vis-à-vis du toit de l'église Saint-Pierre qui me cache une assez belle vue ; cependant, d'un côté de l'église, j'ai une vue sur toute la ville, et de l'autre j'aperçois le lever du soleil et les Vosges. Il n'y a pas moins de 70 marches à monter jusqu'à ma chambre »⁴⁵. Le grand séminaire de Nancy avait une réputation solide⁴⁶. Il avait été réorganisé par Mgr Lavigerie, évêque de Nancy de 1864 à 1868. Celui-ci voulait un clergé soumis à ses points de vue, s'abstenant de politique⁴⁷. Les catholiques du diocèse admiraient leur jeune évêque entreprenant. Ils admiraient aussi Jeanne d'Arc (1412-1431)⁴⁸, la Pucelle d'Orléans, protectrice des valeurs traditionnelles : la patrie, la foi, la royauté et la famille⁴⁹. Au séminaire, Jean-Joseph s'est laissé inspirer par le souvenir de ces deux personnalités. Reste à examiner dans quelle mesure le séminaire était marqué par l'ultramontanisme, un mouvement religieux très populaire, qui soutenait

⁴¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096119-096120.

⁴² J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, p. 58.

⁴³ *Ibid.*, p. 68.

⁴⁴ La ville de Nancy est le centre administratif du département de Meurthe-et-Moselle.

⁴⁵ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 11 octobre 1874 à son père, M. Jean Hirth*.

⁴⁶ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie...*, pp. 87-108.

⁴⁷ X. de MONTCLOS, *Le Cardinal Lavigerie. La Mission universelle de l'Eglise*, Paris, 1991, pp. 21-22.

⁴⁸ Jeanne d'Arc est la patronne secondaire de la France. Née en 1412 dans une famille paysanne aisée de Domrémy dans les Vosges en Alsace, elle n'apprend ni à lire ni à écrire, mais reçoit de sa mère et de son curé une éducation religieuse qui se montrera singulièrement profonde. Elle a 16 ans lorsqu'elle révèle qu'elle entend depuis trois ans déjà les « voix » de saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite. Celles-ci l'incitent à libérer la France des Anglais et à rétablir sur le trône le dauphin Charles VII. En 1429, elle parvient à convaincre le dauphin, réfugié à Chinon, de lui confier une petite armée. Tout de suite, elle s'impose à ses hommes comme chef de guerre. Elle reconquiert la ville d'Orléans et libère la vallée de la Loire. Aussitôt, elle persuade le dauphin d'aller recevoir à Reims le sacre qui lui confèrera enfin la pleine légitimité vis-à-vis de son pays. Le cours des choses est désormais renversé. Le Roi Charles VII finira par libérer le pays. Mais cela prendra encore un quart de siècle. Pour Jeanne, le temps de l'épreuve commence. Trahie en mai 1430, elle est faite prisonnière par les Anglais. Ceux-ci l'emprisonnent à Rouen et ont l'habileté de la traduire devant un tribunal ecclésiastique, sous l'accusation de sorcellerie. Déclarée hérétique et relapse, elle est condamnée au bûcher. Le 30 mai 1431, elle est brûlée vive et ses cendres sont jetées dans la Seine. Elle a 19 ans. Ce n'est qu'en 1450 que le Roi Charles VII, qui n'a rien fait pour la sauver, entreprend une enquête et révisé son procès ; elle est réhabilitée. Béatifiée en 1909, elle est canonisée en 1920 (THEO., *op.cit.*, p. 89).

⁴⁹ Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie...*, Tome I, Paris, 1898, pp. 111-115.

l'infailibilité du Pape et la condamnation des « libertés modernes ». L'Eglise catholique avait adopté ces deux positions pour se défendre contre les attaques du libéralisme et du positivisme⁵⁰. Jean-Joseph avait une vision réactionnaire et défensive du monde, se méfiant des puissances coloniales, connues pour leur politique libérale et anticléricale⁵¹.

Au séminaire de Nancy, il revêtit la soutane noire et reçut la tonsure, signes visibles de son appartenance au clergé. Sa première soutane avait coûté 53 francs et 60 centimes⁵² ! Des problèmes de vue l'obligèrent à se procurer des lunettes qu'il paya 5 francs pour la monture, aussi cher que son parapluie, et 35 francs pour les verres⁵³. Dans une lettre de décembre 1873, il remerciait ses parents pour les sacrifices financiers et humains auxquels ils avaient consenti. En même temps, il leur demandait de prier pour sa vocation⁵⁴. Il considérait sa vie comme une offrande à Dieu, « heureux sacrifice dont nous goûterons les fruits dans la bienheureuse éternité »⁵⁵. Pour s'entraîner aux renoncements d'une vie offerte à Dieu, il n'ouvrait jamais tout de suite le courrier reçu de ses parents !

Jean-Joseph suivit les cours de philosophie et ceux de la première année de théologie. Ces cours valorisaient un monde idéal où règne l'ordre parfait. Dieu l'avait ainsi créé. Mais cet ordre avait été détruit par la désobéissance d'Adam et Eve⁵⁶. Jésus, Fils unique de Dieu l'avait restauré et confié à l'Eglise catholique avec mission de le faire respecter par ses membres. A la fin des temps, Dieu le restaurera d'une manière définitive. Entre-temps, tout acte moral qui crée le désordre est désavoué et sanctionné éventuellement aussi par l'autorité civile. Dans ce monde ordonné, n'est chrétien que celui qui connaît la doctrine de l'Eglise catholique, condition préalable pour accéder au baptême et préoccupation primordiale de toute activité missionnaire⁵⁷. Saint Thomas d'Aquin (1225-1274)⁵⁸ avait proposé et justifié cette

⁵⁰ Le mot ultramontain désigne le courant de pensée et d'opinion favorable à l'autorité du Pape qui est déployé dans les milieux catholiques tout au long du 19^{ème} siècle. Il s'oppose aux théories du gallicanisme, du fébronianisme et du josphisme, qui tendent à faire prévaloir l'autorité des conciles sur celle du Pape, et les droits souverains de l'Etat sur le fonctionnement d'une Eglise nationale. Le mouvement ultramontain trouvera son couronnement en 1870 avec la proclamation, par le premier Concile du Vatican, du dogme de l'infailibilité du Pape (THEO, *op.cit.*, p. 445).

⁵¹ R. HEREMANS, « Pourquoi les Missionnaires sont-ils venus en Afrique ? », in *Dialogue*, N° 49, mars-avril 1979, pp. 65-79.

⁵² A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 19 novembre 1873 à son père, M. Jean Hirth*.

⁵³ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 19 novembre 1873 à son père, M. Jean Hirth*.

⁵⁴ « Lettre de Jean-Joseph Hirth du 21 décembre 1873 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 8.

⁵⁵ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 8.

⁵⁶ N. M. WILDIERS, *Wereldbeeld en theologie. Van de middeleeuwen tot vandaag*, Antwerpen, 1973, pp. 103-143.

⁵⁷ F. HELM, « Conquête ou amitié ? Comportements missionnaires à la fin du XVI^e siècle au Pérou et en Chine », in *Spiritus*, N° 170, mars 2003, pp. 7-21.

⁵⁸ Ce dominicain, d'origine italienne, fut élève de saint Albert le Grand. Maître en théologie, il enseigna successivement à l'université de Paris, au *studium* de la curie romaine, à nouveau à Paris, et enfin à Naples. Son œuvre constitue la tentative la plus complète du Moyen Age pour penser la religion chrétienne.

vision du monde en harmonisant foi chrétienne et cosmologie grecque. Elle était fondée sur l'hypothèse que la terre est le centre d'un monde statique immuable placé au cœur de l'univers⁵⁹. Dans le courant du 19^{ème} siècle, elle fut abandonnée par la majorité des savants⁶⁰.

Au séminaire, Jean-Joseph développa une vie spirituelle intense, examinant sa vocation sacerdotale avec sérieux. En mars 1874, il se voulait « soldat du Christ », selon le vocabulaire utilisé au 16^{ème} siècle par saint Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur des Jésuites. Cependant l'idée de se faire prêtre ne lui suffisait pas. Il se posait la question : « Mais, dans quelle légion vais-je m'engager ? » A ses parents il écrivait : « Je suis décidé à n'écouter que la voix de Dieu, et à accomplir sa volonté. M'appellera-t-il sur la brèche ou dans la plaine, au premier rang ou au dernier, je me hâterai avec le même bonheur et avec la même ardeur, vers l'endroit où il m'appellera. Et plus grands seront les dangers qui m'attendent, plus grand sera mon bonheur, et le vôtre également je l'espère (...). Dieu nous a offert notre vie, j'essayerai de lui offrir toute ma vie ; qu'il l'enrichisse avec beaucoup de transpiration, de fatigue, de travail et de persécution »⁶¹. Jean-Joseph clarifia la question du discernement de sa vocation, au courant de l'année 1875, quand il rencontra le Père Félix Charmetant (1844-1921)⁶², un missionnaire d'Afrique très zélé, proche de Mgr Lavigerie⁶³. Ce Père visitait régulièrement les séminaires des diocèses de France pour y recruter des candidats⁶⁴. Parmi ses recrues, plusieurs furent ordonnés évêques⁶⁵. Le Père Charmetant cherchait des hommes « animés de l'esprit apostoli-

⁵⁹ N. M. WILDIERS, *op.cit.*, pp. 103-143.

⁶⁰ Copernic (1473-1543) et Galilée (1564-1642) avaient été les premiers à la mettre en question au risque de leur vie. Par leurs découvertes, ils provoquèrent une rupture progressive entre l'Eglise catholique et la Science. Elle fut consommée en 1864, quand le Pape Pie IX (1792-1878) condamna « les erreurs de son temps », dans l'encyclique « Quanta cura », accompagnée du « Syllabus », une liste de quatre-vingt propositions résumant les libertés modernes. En France, cette condamnation divisa encore davantage les monarchistes catholiques et les républicains athées. Les uns étaient plutôt conservateurs et les autres progressistes. A Nancy, Mgr Lavigerie interpréta le « Syllabus » à sa manière et s'efforça de rassurer ses chrétiens sur la légitimité de leurs aspirations à la liberté et au progrès.

⁶¹ « Lettre de Jean-Joseph Hirth du 1^{er} mars 1874 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 8.

⁶² « Monseigneur Hirth, ancien Vicaire apostolique du Nyanza », in *Les Missions d'Alger*, N° 391-402, Alger, 1931, pp. 121-125. Le Père Charmetant (1844-1921) était originaire du diocèse de Grenoble. Il entra au noviciat des Missionnaires d'Afrique en novembre 1868 et il fut ordonné prêtre à Alger en 1869. Deux ans plus tard, en 1871, il est nommé supérieur. Aussitôt, Mgr Lavigerie l'envoya dans les grands séminaires en France chercher des vocations. A partir de 1874, il résidait surtout à Paris comme procureur général de sa société missionnaire. C'est lui qui organisa la première caravane vers la région des Grands Lacs, en 1878, à Zanzibar. Puis il séjourna au Canada à la recherche des bienfaiteurs et bienfaitrices. Mgr Lavigerie le délia de son serment en 1880, et l'associa à l'Œuvre des Ecoles d'Orient dont il devint directeur en 1883. Le Pape Léon XIII le nomma protonotaire apostolique. Il décéda à Aix-les-Bains le 21 juillet 1922. Le Père Charmetant était le cousin germain du Père Jamet (L. JAMET, *Comme il était au commencement*, Notes et souvenirs de la vie missionnaire du Père Louis Jamet, M.Afr. (1849-1919), publiés et annotés par le P. Ivan Page, M.Afr., Rome, 2005, p. 70).

⁶³ En 1879, il obtint du Roi Léopold II la permission de recruter en Belgique des zouaves pontificaux pour le projet de Mgr Lavigerie.

⁶⁴ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) : 1867-1892*, Alger, 1929, pp. 142-144.

⁶⁵ Ces évêques étaient Mgr Charbonnier (1842-1888), Mgr Livinhac (1846-1922), Mgr Lechaptos (1852-1917), Mgr Bridoux (1852-1890), Mgr Toulotte (1852-1907) et Mgr Gerboin (1847-1912) (*Ibid.*, p. 142).

que, de courage, de foi, d'abnégation, qui viennent se joindre aux ouvriers de la première heure ». Il les appela pour la mission la plus pénible au monde⁶⁶, là où « le mahométisme et la barbarie en Afrique » s'opposent à l'Eglise et à la Vérité⁶⁷. Aux candidats, il ne promettait ni richesses, ni grandeurs, ni joies humaines, « mais tout au contraire la pauvreté, l'abnégation, tous les hasards de pays presque inconnus et jusqu'ici inaccessibles, et peut-être au bout de tout cela une mort de martyr »⁶⁸. Jean-Joseph décida d'entrer dans la Société des Missionnaires d'Afrique, séduit par cette proposition du Père Charmetant et ses exigences radicales : « Pour être missionnaire, il faudrait être un saint qui se réalise dans la perfection », écrivait-il quelques années plus tard⁶⁹. La Société des Missionnaires d'Afrique n'était pas encore présente en Afrique des Grands Lacs quoique, déjà vers 1866, Mgr Lavigerie ait eu l'idée d'y fonder l'Eglise catholique⁷⁰. Ses missionnaires n'œuvrèrent d'abord qu'en Afrique du Nord. Ils y géraient des séminaires, des orphelinats et des écoles pour jeunes arabes⁷¹.

Jean-Joseph Hirth informa ses parents de sa décision et présenta sa candidature chez les Missionnaires d'Afrique. Elle fut acceptée, étant donné qu'il remplissait les

⁶⁶ « Je viens vous entretenir de la mission la plus délaissée et peut-être la plus difficile et la plus pénible de la terre... Douze siècles depuis que les belles églises d'Afrique ont disparu devant l'Islam ! Qu'a-t-on fait non seulement pour détruire cette erreur, mais encore pour l'arrêter ? Cinquante millions de nègres devenus musulmans depuis soixante-dix ans. On dirait que le démon a hâte de remplacer l'idolâtrie facile à entamer, par l'islamisme beaucoup plus réfractaire à toute conversion. C'est donc que lui-même prévoit que l'heure marquée par Dieu est venue, où l'Afrique va enfin sortir de son malheureux état. C'est bien le cas de faire entendre la plainte de saint François Xavier quand il écrivait : Pourquoi l'Europe qui surabonde de prêtres et de secours spirituels est-elle avare et si dure envers des contrées où périssent chaque jours tant de milliers d'âmes... ? Notre Seigneur est mort pour tous les hommes, il ordonne d'aller et d'enseigner toutes les nations. Combien ne doit-il pas gémir de voir son appel rejeté ? » (ANONYME, *Le Cardinal Lavigerie et son action apostolique*, Tome I, Alger, 1928, pp. 299-301).

⁶⁷ Cardinal LAVIGERIE, *Enseignements sur la vie religieuse et l'apostolat africain*, Saint-Charles de Kouba, 1951, p. 162.

⁶⁸ *Ibid.*, pp. 233-235.

⁶⁹ « Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1893 », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 180. En 1873, le Père Siméon Lourdel (1853-1890) expliqua à ses parents les conditions de vie au noviciat des Missionnaires d'Afrique : « Ainsi, par exemple, au lieu de vous donner un lit, et puis un matelas pour vous coucher, on ne prend pas tant de précaution ; et puis c'est trop d'embarras, alors on vous présente une belle petite planche en guise de lit, ce qui épargne des draps et par suite on est dispensé de faire son lit et de retourner son matelas, et un tas d'autres petits avantages qu'on ne trouve pas ici : on s'habitue à la nourriture des indigènes, etc. Pour tout cela, il faut du temps, de la patience, ça ne se fait pas tout d'un coup. Aussi on ne vous admet que lorsque vous avez fait vos preuves pendant un an. Alors, si vous êtes jugés digne tant sous le rapport spirituel que matériel, on vous admet et vous faites vos vœux et votre promesse d'obéissance aux supérieurs, et vous faites partie de l'ordre. Enfin, c'est pour vous montrer qu'on n'agit pas en enfant, (...) » (A. DUVAL, *Le Père Siméon Lourdel : Apôtre de l'Ouganda (1853-1890)*, Paris, 2004, p. 24).

⁷⁰ « L'Algérie n'est qu'une porte ouverte par la Providence, sur un continent barbare de deux cents millions d'âmes. C'est là, surtout, qu'il faut porter l'œuvre de l'apostolat catholique. On n'a à y craindre ni la politique des Bureaux arabes, ni l'opposition violente de la libre-pensée. Tout dépend de la grâce de Dieu et du zèle des missionnaires » (X. de MONTCLOS, *op.cit.*, p. 36).

⁷¹ *Règles de la Société des Missionnaires d'Afrique*, Alger, 1872, p. 4.

conditions requises : avoir au moins seize ans et avoir terminé les études philosophiques⁷². Il pouvait commencer le noviciat au mois d'octobre de l'année 1875, sans aucune autre préparation supplémentaire. Les dépenses de sa formation étaient aux frais de ses parents⁷³. Les renseignements du supérieur du grand séminaire de Nancy avaient été positifs, malgré cette remarque : « Sa santé me paraît un peu faible pour vos missions ; mais il a du courage et si Dieu l'appelle, Il lui donnera des forces »⁷⁴. Lui-même avoua qu'il était loin d'être un Hercule⁷⁵. Il avait une taille assez élancée à laquelle manquaient les apparences d'une constitution robuste. Jean-Joseph passa ses dernières vacances d'été à Spechbach-le-Bas, troublé par la perspective d'une séparation d'avec sa famille. Vers la fin du mois de septembre 1875, il partit pour le noviciat de Maison-Carrée près d'Alger. Il avait planifié ce long voyage, par train et bateau, comme un pèlerinage. Après une visite à la basilique du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, il se rendit à Lyon où il visita le sanctuaire marial du Carmel, au mont de Fourvière, les catacombes de l'église de saint Irénée (v.130-v.202) et la crypte de saint Pothin, premier évêque de cette ville, martyrisé en 177. Arrivé à Marseille, il alla prier dans l'église de Notre-Dame de la Garde. Il profita aussi de ce voyage pour aller solliciter une place pour son frère Alphonse, dans un établissement scolaire des Frères, à Belfort⁷⁶. Il visita également Monsieur Schloesser, un ami de son père⁷⁷ ; le fils cadet de ce Monsieur étudiait chez les Missionnaires d'Afrique à l'école apostolique de Saint-Eugène, près d'Alger. Jean-Joseph s'embarqua à Marseille le 2 octobre 1875. Deux jours plus tard, il arrivait à Maison-Carrée, où il fut accueilli par le Père Jean-Baptiste Charbonnier (1842-1888), maître des novices, et par Mgr Lavigerie. Ce dernier l'impressionna par sa taille élevée, sa barbe blanche et son regard qui « avait une force extraordinaire. On ne pouvait le soutenir »⁷⁸. Bien qu'âgé seulement de cinquante ans, il paraissait en avoir dix de plus. Il s'adressait à ses collaborateurs et à ses séminaristes comme un père s'adresse à ses enfants. Cette année-là, seize autres candidats s'étaient présentés à lui pour commencer leur formation⁷⁹. Huit d'entre eux changèrent d'orientation et cinq autres moururent quelques années seulement après leur serment missionnaire.

⁷² ANONYME, *Le Cardinal Lavigerie et son action apostolique*, 1^{er} Tome, Alger, 1928, p. 485.

⁷³ T. MOORMAN, *Histoire des origines de la Société*, Roxburghshire, 1958, pp. 52-54.

⁷⁴ M. VANNESTE, « Mgr Jean-Joseph Hirth », in *Biographie coloniale belge*, Tome V, 1952, p. 429.

⁷⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 octobre 1892 à son frère Ernest*, N° 081146.

⁷⁶ Alphonse Hirth décéda fin 1893 après une longue maladie. Mgr Hirth écrivit alors : « Pauvre frère (Alphonse), pauvres parents surtout, voilà donc à quoi aboutit une formation si longue et si coûteuse, des efforts si soutenus pendant de longues années pour arriver à la fortune. A peine a-t-on pu atteindre les premiers commencements qu'il faut en faire le sacrifice, et sacrifier avec cette fortune si péniblement amassée, sa vie, et tous les brillants rêves d'avenir. Je n'ai pas de peine à me figurer l'immense douleur qui est venue s'abattre sur toute la famille ; je voudrais être au milieu de vous tous (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1894 à son frère Ernest*. N° 081187).

⁷⁷ A.G.M.Afr., *Lettres à la famille Hirth (1873-1894)*, *Lettre du 26 septembre 1875 de Jean-Joseph Hirth à ses parents*.

⁷⁸ ANONYME, *Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société jusqu'à la mort du Fondateur*, Tome II. Alger, 1902, p. 62.

⁷⁹ *Ibid.*, p. VI.

Au noviciat de Maison-Carrée (1875-1876)

Le noviciat de cette année fut animé pour la première fois par deux membres de la Société des Missionnaires d'Afrique ; ils étaient à peine sortis de leur formation. Jusqu'à maintenant, cette tâche délicate avait été remplie par les Pères Jésuites, très appréciés. Le Père Charbonnier fut le premier maître des novices, un homme aimable et plein de bon sens. Il n'avait que trente et un ans, et seulement deux années de serment ! Le jour où il avait présenté ses lettres testimoniales pour pouvoir célébrer la messe, Mgr Lavigerie y avait écrit : « visa pour le martyr »⁸⁰. Son assistant s'appelait Anatole-Joseph Toulotte (1852-1907)⁸¹. Ce Père avait vingt-trois ans et une année de serment quand il fut nommé au noviciat pour enseigner l'arabe ! C'était un homme timide qui aimait la solitude. Les Pères Charbonnier et Toulotte étaient supervisés par Mgr Lavigerie en personne, qui donnait régulièrement des conférences aux novices⁸².

Au noviciat, Jean-Joseph occupa une petite cellule, meublée d'une table de travail en bois blanc avec un petit crucifix en cuivre, d'une chaise, d'une malle pour ranger ses objets personnels, et d'une natte disposée sur des planches en guise de lit. Selon le règlement, il se couchait tout habillé dans sa gandoura⁸³ ! Il devait observer scrupuleusement les dix-huit articles d'un règlement sévère, publié le 2 novembre 1875⁸⁴. Le régime alimentaire consistait en riz, patates grillées au four et choux. Le matin, il devait se contenter d'un verre de vin ou d'une tasse de café noir avec un

⁸⁰ *Ibid.*, p. 64.

⁸¹ Le Père Toulotte était originaire du diocèse d'Arras. Après son ordination sacerdotale en 1874, il travailla comme missionnaire en Algérie et à Sainte-Anne de Jérusalem. Il fut à deux reprises élu membre du Conseil général de sa société. Il devint Vicaire apostolique du vicariat du Sahara-Soudan en 1891. Il démissionna en 1897. Il passa les dernières années de sa vie à Rome où il mourut en 1907 (L. JAMET, *op.cit.*, p. 76).

⁸² T. MOORMAN, *op.cit.*, p. 64.

⁸³ ANONYME, *Les Pères Blancs : 1868-1892...*, Tome II, Alger, 1902, pp. 55-62.

⁸⁴ Art. 1 : Le silence doit être gardé en tout temps dans l'intérieur de la maison, escaliers, corridors, ... (…). – Art. 2 : L'entrée des chambres des confrères est absolument interdite sous quelque prétexte que ce soit. – Art. 3 : On observera religieusement le grand silence depuis la prière du soir jusqu'après la messe du lendemain. – Art. 4 : Il n'est pas permis de s'entretenir sans permission, même avec les missionnaires, qui ne sont que de passage dans la maison. – Art. 5 : Lecture à tous les repas conformément aux règles de la Société. – Art. 6 : On ne permettra pas aux novices de parler aux scolastiques et réciproquement (...) – Art. 7 : Durant les études et les temps libres, il n'est pas permis de sortir de sa chambre sans nécessité. – Art. 8 : On ne fera aucune lecture ou étude particulière sans le conseil du directeur – Art. 9 : On ne mangera pas hors du lieu et du temps des repas. – Art. 10 : On n'entrera jamais à la cuisine ni même au réfectoire, si ce n'est aux heures des repas (...). – Art. 11 : Il est absolument défendu de fumer. – Art. 12 : En récréation, on ne sera jamais moins de trois ensemble et on ira indifféremment avec tout le monde. De plus, on aura soin de ne pas s'écarter du lieu de la récréation. – Art. 13 : On s'observera pour la propreté et la bonne tenue (...). – Art. 14 : Sans l'autorisation du Supérieur on n'introduira jamais aucun étranger dans la maison. – Art. 15 : On sera plein de respect et de déférence pour les Supérieurs (...). – Art. 16 : Chacun se fera un devoir de traiter avec charité les Frères Coadjuteurs, ne leur parlant jamais avec hauteur ou dédain ; on n'aura pas de relations avec eux sans autorisation. – Art. 17 : On ne peut envoyer ni recevoir de lettres que par l'intermédiaire du Père Supérieur. – Art. 18 : Les novices durant tout le temps de leur probation s'attacheront à pratiquer comme étant leurs vertus propres : l'obéissance, l'humilité, la simplicité, le zèle ardent de leur sanctification et de celle des autres (A.G.M.Afr., *Journal de Maison-Carrée : 1875-1878*, 2 novembre 1878, pp. 199-203).

morceau de pain sec. Lui et ses confrères n'eurent comme viande que celle des moutons et cochons malades qui étaient abattus pour être consommés. En 1871, leurs prédécesseurs au noviciat avaient mangé, parce qu'ils avaient faim, un bourricot crevé et de gros rats de carrière⁸⁵ ! Ce cadre d'extrême pauvreté était voulu par Mgr Lavigerie pour que les missionnaires soient préparés à affronter les privations de la vie en mission. Il faut ajouter aussi que ses moyens financiers, à l'époque, l'empêchaient de s'organiser autrement⁸⁶. Il semble probable que cette rude préparation avait miné la santé de ses premiers novices, car une fois arrivés en mission beaucoup parmi eux mourront de malaria, de tuberculose et du typhus⁸⁷. Au début de son noviciat, Jean-Joseph supporta ce régime spartiate sans difficulté. « Ma santé marche mieux que jamais. Je suis gai comme un pinson », écrivait-il à ses parents⁸⁸. Mais, de 1882 à 1892, il connut des problèmes de santé assez graves : il avait toujours l'air épuisé⁸⁹. Les conditions matérielles de son noviciat l'avaient tellement marqué que, durant toute sa vie missionnaire, il mena une existence ascétique, se contentant du strict nécessaire. Devenu évêque, il n'a jamais eu de serviteur personnel à son service⁹⁰.

Le noviciat était censé assurer, à la fois, une formation spirituelle et pratique : les journées commençaient à 5 heures du matin et se terminaient à 9 heures du soir. La partie spirituelle de cette formation prévoyait une initiation à la vie de prière, à l'étude de l'Écriture sainte et à l'approfondissement des instructions du fondateur. Elle encourageait le novice à pratiquer l'obéissance inconditionnelle, l'amour du travail, la pauvreté, la mortification, l'humilité, la charité, le renoncement au plaisir et au confort, le dévouement, la prudence et le zèle apostolique⁹¹. A la chapelle, il fallait réciter les prières vocales à genoux, selon les exigences de Mgr Lavigerie, pour se rapprocher du sens religieux des musulmans⁹². La partie pratique de la formation prévoyait l'étude des récits de voyage des explorateurs, de l'arabe et de la médecine, ainsi que l'apprentissage de plusieurs métiers⁹³. Jean-Joseph fut ainsi

⁸⁵ ANONYME, *Les Pères Blancs : 1868-1892, ...*, Tome II, pp. 37-38.

⁸⁶ ANONYME, *La Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Les ordres religieux*. Paris, 1924, p. 26. En 1868, Mgr Lavigerie donna au premier maître des novices de sa Société missionnaire, le Père Vincent, un Jésuite, la recommandation suivante : « Allez, mon Père que la bénédiction de Dieu soit avec vous ; formez des apôtres et suivez exactement la direction du Noviciat de la Compagnie, avec cette seule différence que vous donnerez plus de temps aux études. Des saints ! je veux des saints ! Jetez-les bien dans le moule de saint Ignace et qu'ils soient entre vos mains comme un corps mort qui se laisse porter de tous côtés et manier de la façon que l'on veut, ou bien comme le bâton qui est dans la main d'un vieillard pour lui servir en quelque lieu et pour quelque chose que ce soit » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, p. 2).

⁸⁷ Durant sa vie, Mgr Lavigerie envoya quatre-vingt douze missionnaires en Afrique équatoriale. Parmi eux, trente-neuf moururent de son vivant et neuf autres les premiers quatre années qui ont suivi sa mort en 1892 (F. RENAULT, « Lavigerie et les missions d'Afrique Centrale », in *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, janvier-juin 1994, pp. 80-81).

⁸⁸ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre du 29 janvier 1876 de Jean-Joseph Hirth à ses parents*.

⁸⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 octobre 1892 à son frère Ernest*, N° 081146.

⁹⁰ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 197.

⁹¹ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) : 1867-1892*, Alger, 1929, pp. 64-65.

⁹² ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)...*, 1929, p. 67.

⁹³ P. LESOURD, *Les Pères Blancs du Cardinal Lavigerie*, Orléans, 1935, p. 189.

initié à l'agriculture et au jardinage, au tracé des routes, à la construction de bâtiments et de ponts, à la menuiserie, à la cuisine, etc.⁹⁴ Il raconta à ses parents comment il participait à tous ces travaux à Maison-Carrée. Vers la fin de son noviciat en 1876, il leur écrivait : « Lundi 4 septembre, nous avons commencé ici la grande vendange. Pendant trois jours, nous étions une trentaine de vendangeurs et le quart de la besogne est fait à peu près. La récolte n'est pas bien considérable car la vigne est encore jeune, et on cueille du raisin depuis plus de six semaines pour l'envoyer en France. Il y a aussi 40 hectares de raisin du Malacca, dont le rapport ici est presque entièrement nul : je ne sais pour quel motif (...) »⁹⁵. Mgr Lavigerie, en personne, avait inauguré cette activité en chantant l'Ave Maris Stella⁹⁶. Son exemple impressionna tous les participants qui voyaient leur fondateur faire du travail manuel en commentant saint Paul, qui vivait de son métier, sans avoir à mendier d'argent. Mgr Lavigerie reprochait souvent à ses novices « l'insubordination et le manque de caractère »⁹⁷...

Au noviciat, Jean-Joseph fut bouleversé par trois événements qui marquèrent sa personnalité et sa vision missionnaire. Lors de la retraite qui se déroulait, du samedi 9 octobre au dimanche 17 octobre 1875, il assista à un incident qui passera à la postérité sous l'appellation : « la faute de 1875 »⁹⁸. Le programme de cette retraite indiquait, pour chaque jour, une méditation sur la vertu d'obéissance, telle que présentée par Mgr Lavigerie dans sa recommandation du 4 octobre 1875⁹⁹. Les principes posés, Mgr Lavigerie montra à ses novices comment ils devaient les appliquer¹⁰⁰. Le troisième jour de la retraite, il en surprit deux qui s'entretenaient, pendant la récréation, par signes. L'Abbé italien Danieli montrait à l'Abbé français Joseph Augier (1851-1881) la manière de manipuler, sans inconvénients, les figues de Barbarie. Mgr Lavigerie renvoya les deux coupables sur l'heure, voulant donner à tous, un exemple qui consacrait à jamais la loi du silence absolu pendant une retraite. Seul l'Abbé Augier obtint le pardon, grâce à l'intervention de son compatriote, le père maître. Mais il dut accepter de prendre ses repas à genoux au milieu du réfectoire jusqu'à la fin de la retraite¹⁰¹. Cette leçon pratique d'obéissance impressionna telle-

⁹⁴ *Ibid.*, p. 7. pp. 214-215.

⁹⁵ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 22 septembre 1876 à ses parents*.

⁹⁶ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*..., pp. 228-229.

⁹⁷ Ces deux défauts du 19^{ème} siècle, disait-il, « nous les avons sucés avec le lait ; nous sommes des lâches et des capricieux. On se croise les bras, on se lamente au lieu d'agir... Le prêtre est ordonné pour l'action, opus perfectum... Il ne devrait pas même dormir la nuit et il dort le jour... Secouons la paresse et travaillons (...), nous aurons l'éternité pour nous reposer » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions*..., Alger, 1907, p. 376).

⁹⁸ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique*..., pp. 208-209.

⁹⁹ « Sans obéissance point de vertu réelle, point de grâce de Dieu, point d'apostolat possible. Avec l'obéissance parfaite, au contraire, tout cela nous est assuré ; (...) Aussi, entre toutes les vertus que je vous souhaite, la vertu d'obéissance est-elle la première et même la seule véritable indispensable, parce que rien ne la supplée et que seule elle assure toutes les autres et c'est du fond du cœur que je vous adresse ces paroles que le saint fondateur de la Compagnie de Jésus adressait à ses premiers disciples : Souffrons, j'y consens (...) » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions*..., Alger, 1907, pp. 81-87).

¹⁰⁰ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique*..., pp. 208-209.

¹⁰¹ Le Père Augier fut assassiné au Burundi en 1881.

ment les participants que Mgr Livinhac s'y référait encore, trente-neuf ans après les faits¹⁰². Elle marqua aussi le sens de l'obéissance chez Jean-Joseph. Plus tard, il en parlera à son frère Ernest, alors étudiant au grand séminaire de Strasbourg : « Dès le commencement, je vous ai demandé la soumission la plus aveugle à la direction qui vous sera donnée par des maîtres aussi habiles que dévoués ; continuez à suivre cette direction soumettant toujours votre jugement propre et votre volonté à la volonté et à la raison divine indiquées par vos maîtres. Par le fait même que vous êtes jeune novice en tout, il vous arrivera bien souvent de ne pas saisir le pourquoi de tout ce que l'on exige de vous, peu importe, pliez la tête, soumettez votre cœur, la grâce de Dieu vous fera comprendre plus tard, en attendant, vous vous formerez selon le bon plaisir divin »¹⁰³. Jean-Joseph prit l'habit des Missionnaires d'Afrique, le lendemain de cette première retraite, à Maison-Carrée. En décembre 1875, il écrivait : « Priez Dieu pour moi, afin qu'aidé par sa grâce, j'amasse beaucoup de mérites. J'aurai peut-être quelques peines par-ci, par-là. Mais, ne sont-ils pas les moments de peine qui sont les plus méritoires, quand du moins ils sont supportés pour Jésus-Christ ? »¹⁰⁴

Le jeudi saint, 13 avril 1876, les novices apprirent la triste nouvelle de l'assassinat de trois de leurs confrères. Cet événement défraya les conversations des novices pendant plusieurs mois. Les trois Pères étaient partis au mois de janvier pour Tombouctou, une ville interdite aux Européens au 19^{ème} siècle. A partir de cette ville, ils avaient voulu s'établir dans la capitale du Mali, appelé alors le Soudan français. Malheureusement, ils avaient sous-estimé la duplicité des Touaregs¹⁰⁵. Le lundi de Pâques, 17 avril 1876, Mgr Lavigerie confirma la nouvelle de leur mort devant ses missionnaires et ses novices réunis à la chapelle de Maison-Carrée. A cette occasion, il entonna le *Te Deum*, un chant d'action de grâce, au lieu d'entonner un chant de deuil, comme le *De Profundis*¹⁰⁶ ! L'émotion qu'il provoqua toucha profondément les assistants ; tous se proposèrent pour remplacer leurs confrères assassinés. Cette émotion était encore très vive, lors de la cérémonie du couronnement de la statue de Notre-Dame d'Afrique, le dimanche 30 avril. Et une semaine

¹⁰² Mgr LIVINHAC, *Instructions de Monseigneur Livinhac aux Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, Alger, 1938, p. 149. Le Père Froberger (1871-1931) écrivait à Mgr Livinhac en 1899 : « Je suis tout à fait lancé dans mon travail qui ne me donne guère des consolations, mais j'ai la conscience d'accomplir la volonté de Dieu. C'est maintenant que je sens la nécessité de l'obéissance, c'est en somme la vertu capitale dans une communauté, aussi je m'applique à l'inculquer à nos jeunes gens de bonne heure. Je sens de plus en plus qu'il faut s'attacher ardemment à ses supérieurs, à la société, si on veut travailler avec profit » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père F. Froberger du 19 août 1899 à Mgr Livinhac*).

¹⁰³ A.G.M.Afr., *Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, Lettre de Mgr Hirth du 20 septembre 1890 à son frère Ernest*. En 1893, Mgr Hirth, écrivait à sa sœur Virginie : « Redoublez d'amour pour la sainte obéissance surtout : ne remporteriez-vous de votre noviciat que cette seule vertu, qu'elle vous suffirait non pas seulement pour vous conduire en paradis, mais encore pour faire sur cette terre de vrais miracles de conversion en faveur des pauvres âmes ». Mal informé, il croyait, à ce moment-là, que sa sœur avait commencé son noviciat dans une communauté religieuse (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1893 à sa sœur Virginie*, N° 081163-081164).

¹⁰⁴ A.M.Afr. à Kigali, Père G. Van Overschelde : *Evangelisation du Rwanda, Texte de l'image mortuaire de Mgr Hirth, imprimé en 1931*, N° 52.

¹⁰⁵ T. MOORMAN, *op.cit.*, p. 113.

¹⁰⁶ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie...*, p. 293.

plus tard, le 6 mai, Mgr Lavigerie rassemblait ses novices pour leur lire la lettre émouvante qu'il avait écrite aux parents des trois victimes¹⁰⁷. Comment cette lettre a-t-elle été accueillie par Jean-Joseph ? Dorénavant, il était conscient des exigences du don de soi demandé par Mgr Lavigerie à chacun de ses missionnaires¹⁰⁸. En France, la mort des trois missionnaires fut critiquée par la presse et taxée d'imprudence. Le gouvernement, déjà irrité par d'autres incidents, demanda à Mgr Lavigerie de retirer son personnel du Sud de l'Algérie. Il menaça aussi d'abolir les subventions attribuées à ses orphelinats et aux villages pour Arabes chrétiens¹⁰⁹. Cette menace fut effectivement mise à exécution en novembre 1876. Mgr Lavigerie, pour éviter la faillite de sa société missionnaire, décida de se réorganiser. Les circonstances l'aiderent heureusement. Les nouvelles de Stanley en Afrique des Grands Lacs et les premières négociations concernant une fondation au Proche-Orient, lui offrirent des perspectives inattendues : il pouvait enfin envoyer ses missionnaires vers l'Afrique des Grands Lacs et transférer en un autre lieu le siège de sa société missionnaire, en cas de conflit avec le gouvernement français. Jean-Joseph Hirth participera à la réalisation de ces nouvelles fondations quelques années plus tard.

Le décès de son frère Augustin, fin août 1876, fut le dernier événement majeur qui marqua Jean-Joseph, au cours de son noviciat. Au mois de mai 1876, il avait reçu la nouvelle que son frère, organiste à Brest, était malade. Très inquiet, il avait demandé des précisions sur l'état de sa santé¹¹⁰. A ce moment-là, rien n'avait laissé supposer que le pire pouvait arriver. Les nouvelles du mois de juin, par contre, avaient été alarmantes. Suite à ces nouvelles, il avait écrit à son frère en utilisant les mots les plus tendres¹¹¹. Il le supplia d'avoir « une confiance aveugle et en même

¹⁰⁷ « Vos fils ont souffert la mort pour la cause de Dieu. Vos cœurs, éclairés par la foi, ont tressailli, je le sais, d'une joie sainte, et vos yeux cependant ont versé des larmes. Ce n'est pas moi qui accuserai ces larmes de faiblesse (...). Vos fils (...) entendaient au fond de leur cœur une voix puissante dont la mienne n'était que l'écho, et cette voix faisait taire en eux toutes les terreurs. Ce qui vous a séduits dans cette Mission, leur disais-je, ce ne sont pas les périls mêmes qu'elle présente plus qu'aucune autre Mission de la terre. L'Afrique, dans ses profondeurs encore mal connues, est, on le sait néanmoins, le dernier asile des barbaries sans nom, de l'abrutissement en apparence incurable, de l'anthropophagie, du plus infâme esclavage. Et cependant vous êtes venus, et vous vous êtes engagés à vivre de cette vie et à mourir de cette mort (...). Leur obéissance a été celle du Maître divin dont ils prenaient le joug, l'obéissance jusqu'à la mort ! » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 88-95).

¹⁰⁸ A l'occasion de la mort de son frère Alphonse Hirth en 1893, Jean-Joseph écrivait : « Pour ma part, je quitterai souvent en esprit cette pauvre terre où nous vivons tous en exilés, pour aller jouir d'avance avec mes bienheureux frères, plus fortunés que moi, de la paix et du bonheur qui ne finira pas. C'est moi qui aurais dû partir le premier ; j'avais choisi la voie la plus courte, et voilà que Dieu à cause de mes offenses de chaque jour menace de me laisser le dernier de tous. Que sa sainte volonté soit faite ! » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 mars 1894 à ses parents*, N° 081190). Son idée de voir la terre comme un exil fut partagée par le Père Jan van der Burgt (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 13).

¹⁰⁹ « Mgr Léon Livinhac », in *Notices Nécrologiques : 1922-1931*, Tome IV, p. 71.

¹¹⁰ « Je vous prierai aussi d'étudier un peu les détails de la maladie d'Augustin ; cela pourrait m'être utile ; il serait très bon surtout que je connaisse l'origine de cette maladie, qui sans doute a commencé par un refroidissement. Ah ! Avec quel plaisir, s'il m'était possible, ferais-je participer mon cher frère au bon climat de l'Algérie : il paraît que c'est le pays, par excellence, des poitrines faibles » (A.G.M.Afr., *Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, Lettre de Jean-Joseph Hirth du 22 mai 1876 à son père, M. Jean Hirth*).

¹¹¹ « Courage ! Confiance ! Et Espérance ! Demandons à Dieu un miracle, oui un miracle, un vrai miracle de guérison ! Nous le demandons par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, qui se plaît de nos

temps une résignation parfaite » face à Dieu¹¹². Cette formule exprimait parfaitement l'attitude religieuse fondamentale qui animait toute sa vie missionnaire¹¹³. Mais, malgré les lettres, les prières, les neuvaines et les promesses, Augustin mourut peu après sa fête patronale, le 28 août 1876. Ce drame familial avait préoccupé Jean-Joseph, durant quatre mois de son noviciat, et il dut faire appel à toutes ses ressources humaines et spirituelles pour accompagner la souffrance de son frère et celle de sa famille. Il réalisait ainsi les implications concrètes du renoncement à la famille, dans la vie du missionnaire.

Au noviciat, Jean-Joseph se consacra à l'idéal missionnaire défini par Mgr Lavigerie selon le critère évangélique : « Vous êtes des apôtres »¹¹⁴. Jusqu'en 1874, Mgr Lavigerie voulait que ses missionnaires soient des « moines », selon le modèle des Bénédictins ; une inspiration qu'il avait puisée chez l'historien chrétien de Montalembert (1810-1870). La devise de ces moines « Ora et labora », à la fois exigeante, humaine et réaliste, avait suscité son admiration¹¹⁵. Les Bénédictins n'avaient-ils pas sauvé l'Europe de la barbarie ? Pendant six siècles, ils avaient travaillé durement, ouvrant partout « des asiles aux petits, aux faibles, aux malades ». Mgr Lavigerie qualifiait leurs monastères « de phares lumineux placés par l'Eglise catholique pour guider ces grandes races » d'Europe¹¹⁶. Il voulait suivre leur exemple, pour rétablir l'Eglise d'Afrique du Nord disparue au 7^{ème} siècle. Jean-Joseph fut marqué par cette conception monacale de la vie missionnaire ; les postes de Mission qu'il fondera plus tard s'inspireront des monastères bénédictins, non seulement par leur genre de vie, mais aussi par leur aspect extérieur¹¹⁷.

Mgr Lavigerie abandonna le modèle bénédictin vers 1874. A partir de ce moment-là, il souhaita que ses missionnaires soient davantage des « chevaliers », selon le modèle ignatien. L'évangélisation de l'Afrique fut dorénavant présentée comme une conquête d'âmes à réaliser sur « le champ de bataille de la charité », sous l'étendard de Jésus Christ¹¹⁸. Elle débutera en Afrique du Nord « sur des rivages où

jours à exaucer particulièrement de pareilles prières. L'histoire de Notre-Dame de Lourdes par Mr H. Lasserre te fera voir si la bonne Mère de Dieu mérite confiance ; tu trouveras cette histoire dans notre bibliothèque » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 22 mai 1876 à son frère Augustin*).

¹¹² La résignation était la première vertu chrétienne au 19^{ème} siècle (J. COMBY, *Pour lire l'Histoire de l'Eglise...*, Tome 2, p. 121).

¹¹³ A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth (1873-1894), *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 15 juillet 1876 à son frère Augustin*.

¹¹⁴ D. NOTHOMB, *Charles Lavigerie, un maître spirituel*, Versailles, 1997, pp. 95-105. « ... les missionnaires ne devaient pas être des savants, mais bien des chercheurs d'âmes » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, N° 23, p. 191).

¹¹⁵ « Ora et labora » : « prie et travaille ».

¹¹⁶ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 4-11.

¹¹⁷ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 187-200.

¹¹⁸ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 49-67.

est mort le plus saint de nos rois (Louis IX) »¹¹⁹. Mgr Lavigerie envisageait le triomphe de la vérité « sur cette terre autrefois maudite », où les enfants de Cham « sentiront enfin les effets de la miséricorde divine »¹²⁰. Le succès du projet évangélique dépendra d'un plan d'action et de règles pratiques de prudence et de sagesse. A ses missionnaires, il disait : « Vos armes seront vos bienfaits de chaque jour ; vos défenses, la douceur et la patience ; votre prédication, la force de votre exemple ; votre triomphe enfin, l'héroïque sacrifice de votre vie »¹²¹ et il y ajoutait volontiers la motivation de saint Paul : « Je me dépenserai moi-même tout entier pour vous »¹²². Jean-Joseph se sentait à l'aise dans cette approche plutôt combative de l'évangélisation : « Je suis fait pour batailler, je crois ; aussi dois-je me porter de préférence là où il y a plus de dangers à courir, plus de coups à recevoir », écrivait-il à sa sœur Virginie¹²³. En prenant de l'âge, il perdra cette combativité. Il passera les dernières années de sa vie à Kabgayi, au Rwanda, à la manière d'un moine encourageant ses séminaristes par des conseils spirituels très ignatiens¹²⁴.

Jean-Joseph Hirth termina son noviciat en septembre 1876. Il écrivait à ses parents : « Je désire un bonheur infiniment grand et éternel »¹²⁵. Puis, le 3 octobre, il commença une retraite de huit jours pour préparer son entrée au grand séminaire (scolasticat). Cette retraite était prêchée par le Père Livinhac, directeur du grand séminaire et en même temps un des quatre membres du Conseil Général de la Société¹²⁶. Le prédicateur avait prévu sept thèmes. Les trois premiers examinaient « l'homme spirituel », opposé à « l'homme-animal » ; « l'homme apostolique », habité par le zèle, la perfection et la charité, et « l'homme de règle », qui s'engage avec sûreté et fermeté pour construire sa personne, sa communauté et sa mission. Le quatrième thème approfondissait les relations entre les missionnaires, basées sur la vigilance, l'obéissance et la charité. Le cinquième thème abordait la vertu de chasteté : le missionnaire qui la garde est un ange, mais celui qui la perd devient un démon. Le thème de la sixième journée traitait de la sagesse missionnaire prônant la pratique de la prudence, vertu bien nécessaire face à l'hostilité des musulmans, à l'anti-cléricalisme de l'autorité coloniale et à la méfiance des non-croyants envers les missionnaires. Le thème du septième jour examinait la pauvreté apostolique sous l'angle, de l'ordre et de la propreté. Ces sept thèmes, présentés par le Père Livinhac, résumaient la spiritualité de la Société des Missionnaires d'Afrique, telle que prati-

¹¹⁹ Mgr Lavigerie fait référence au Roi de France Louis IX (1214-1270), fils de Louis VIII et de Blanche de Castille. Ce Roi termina la guerre contre les Albigeois et épousa Marguerite de Provence. Pour libérer la Palestine du sultan d'Égypte, il prit la croix mais fut battu et fait prisonnier. Ayant racheté sa liberté, il resta en Palestine de 1250 à 1254. Sa réputation d'intégrité lui valut l'estime universelle et fit de lui l'arbitre désigné de nombreux conflits. En 1270, il entreprit la huitième croisade et fit voile vers Tunis dans l'espoir de convertir le Roi de ce pays, mais il mourut à peine débarqué devant Carthage. Il fut canonisé dès 1297.

¹²⁰ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 49-59.

¹²¹ *Ibid.*, pp. 60-67.

¹²² *Ibid.*, Alger, 1907, p. 54.

¹²³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1894 à sa sœur Virginie*, N° 081198-081201.

¹²⁴ A.G.M.Afr., Dossier « divers », *Témoignages concernant Mgr Hirth*.

¹²⁵ « Lettre de Jean-Joseph Hirth du 16 septembre 1876 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 16.

¹²⁶ ANONYME, *Le Cardinal Lavigerie et son action apostolique*, Tome I, Alger, 1928, pp. 437-442.

quée aux débuts de son existence¹²⁷ ! Jean-Joseph prononça son serment missionnaire le 12 octobre 1876, en présence de Mgr Lavigerie¹²⁸. Cette consécration, après une longue année d'épreuves, manifestait, non seulement la conviction missionnaire de Jean-Joseph, mais aussi la confiance de ses supérieurs envers lui !

Etudes théologiques (1876-1878)

Jean-Joseph compléta ses études théologiques au grand séminaire (scolasticat) des Missionnaires d'Afrique, installé à Maison-Carrée, dans l'aile droite de la maison-mère. Elles étaient supervisées par le Père Livinhac (1846-1922), un homme de devoir au sens le plus désintéressé, mais aussi le plus austère du terme¹²⁹. Ce Père qui enseignait la Morale¹³⁰ avait une conception du péché qui le rendait parfois sévère dans l'appréciation des personnes¹³¹. En mars 1878, il fut nommé chef de la première caravane équatoriale et premier supérieur du vicariat « Victoria-Nyanza ». Jean-Joseph le considérait comme un exemple à suivre.

Au grand séminaire, Jean-Joseph étudia l'Histoire de l'Eglise, l'Ecclésiologie du Concile Vatican I, le Dogme¹³², la Morale, la Missiologie¹³³, la Bible, le tout encore fort influencé par la Doctrine du Concile de Trente de 1559¹³⁴. D'après le témoignage du Père Joseph Malet (1872-1950), le niveau des études à cette époque était plutôt modeste¹³⁵ : « A part Mgr Streicher, nos vicaires généraux sont très ignorants du droit canon, et même de la théologie. Leurs études ont été sommaires et n'ont jamais été reprises. Mgr Hirth me disait qu'il n'avait jamais revu son traité du mariage depuis qu'il l'avait étudié avec le Père Gruat¹³⁶, son professeur »¹³⁷. Cette formation superficielle¹³⁸ marqua évidemment la vision missionnaire de Jean-

¹²⁷ ANONYME, *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*..., p. 253.

¹²⁸ « Moi, Jean-Joseph Hirth, fais serment sur les Saints Evangiles, de me consacrer désormais et jusqu'à la mort, à l'œuvre des Missions d'Afrique, selon les Règles et Constitutions de la Société des Missionnaires séculiers d'Alger, placée sous la protection de Notre-Dame des Missions d'Afrique. Je promets et jure soumission aux Supérieurs de ladite Société, pour tout ce qui concerne les emplois auxquels ils me nommeront et la manière des les remplir selon les Règles de la même Société. Je m'engage, en outre, à pratiquer la pauvreté et le zèle évangélique, tels qu'ils sont prescrits par les Règles de la Société ».

¹²⁹ ANONYME, *Les Pères Blancs : 1868-1892*..., p. VIII.

¹³⁰ T. MOORMAN, *op.cit.*, p. 104.

¹³¹ F. RENAULT, *Lavigerie : l'Esclavage africain et l'Europe*..., Tome I, p. 175.

¹³² Le Père Aubert était son professeur de Dogme. Ce Père était entré dans la Société des Missionnaires d'Afrique le 10 octobre 1872. Il la quittera neuf ans plus tard, le 20 juillet 1881.

¹³³ Jean-Joseph possédait une connaissance approfondie de l'histoire des missions espagnoles et portugaises (P. STINTZI, *op.cit.*, p. 189).

¹³⁴ P. LESOURD, *op.cit.*, pp. 215-216.

¹³⁵ En 1890, Mgr Lavigerie trouvait les manuels de théologie utilisés par ses séminaristes « un peu faibles » mais suffisants (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions*..., Namur, 1950, pp. 338-339).

¹³⁶ Le Père Calixte Gruat (1851-1921) était originaire du diocèse de Rodez en France.

¹³⁷ A.G.M.Afr., *Lettre du Père Malet du 27 mai 1908 à Mgr Livinhac*, I/96-5.

¹³⁸ « Les élèves au début de l'année scolaire (1873-1874) n'étaient que dix ; leur nombre varia très fréquemment, dans les mois suivantes, tantôt augmentant par l'arrivée de novices ayant achevé à Maison-Carrée leur temps de probation, tantôt diminuant par le départ de ceux qui, devenus prêtres, ou même avant d'avoir achevé leurs études de théologie, étaient soit envoyés en missions, soit employés à des

Joseph¹³⁹. Elle ne tenait pas assez compte du développement scientifique et philosophique du 19^{ème} siècle¹⁴⁰, renforçant chez Jean-Joseph les préjugés vis-à-vis du protestantisme, de l'Islam et des religions traditionnelles¹⁴¹. A cette époque le protestantisme était qualifié d'hérésie qu'il fallait remplacer par la vérité catholique¹⁴²; l'Islam était « le chef-d'œuvre de l'esprit du mal » à combattre, tandis que les religions traditionnelles étaient des superstitions à éliminer¹⁴³. Jean-Joseph partageait la vision missionnaire de l'Eglise catholique au 19^{ème} siècle, qui se résumait à peu de chose : sauver les âmes des pauvres païens en les arrachant au pouvoir du démon¹⁴⁴. En 1832, le Pape Grégoire XVI (1765-1846) avait repoussé l'idée que le salut puisse être obtenu dans n'importe quelle religion et il déclarait qu'en dehors du catholicisme personne ne peut mener une vie pleinement humaine. Au 19^{ème} siècle, les païens étaient jugés incapables de connaître Dieu et de concevoir les règles de la morale¹⁴⁵. Leur adhésion au catholicisme était donc indispensable pour avoir accès à une vie civilisée. Les missionnaires devaient les aider à se relever intellectuellement

fonctions diverses dans les orphelinats ou au petit séminaire arabe. Impossible de faire suivre les cours d'une manière régulière, car les œuvres demandaient des sujets et on les prenait où il y en avait, c'est à dire au scolasticat. Dans ces conditions la formation ne pouvait être que hâtive et incomplète ; mais n'est-ce pas ce qu'exige impérieusement la dure nécessité au commencement de la plupart des œuvres ! » (A.G.M.Afr., L. BURLATON, *Mgr Léon Livinhac, Archevêque d'Oxyrhynque, Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), Fondateur de la Mission de l'Ouganda. Première Partie : 1846-1892*, p. 72). Le Père Louis Jamet (1849-1919) fut ordonné prêtre le 22 mars 1874, après un noviciat de cinq mois seulement. Le Père s'est exprimé la dessus dans son journal personnel : « Vers le milieu de mars (1874), Monseigneur (Lavigerie) me dit de me préparer à l'ordination de la prêtrise. Je lui répondis que j'aurais préféré attendre encore et compléter mes études de pastorale, mais il m'en dispensait et je dus obéir » (L. JAMET, *op.cit.*, p. 9). Dans la nécrologie du Père Philippe Duval (1850-1922), nous lisons : « La Société, (en 1875) n'était pas en mesure de ménager aux aspirants une longue et paisible préparation, comme aujourd'hui, et d'autre part, elle leur imposait, dès le début, des tâches importantes. On se formait un peu au hasard et plus d'une fois aux prix de quelques erreurs et des humiliations qui en étaient le salaire » (« Le Père Philippe Duval », in *Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique (1923-1924)*, Tome XIX, Alger, 1924, p. 22*).

¹³⁹ R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914 : objectifs et réalisations*, Bruxelles, 1983, p. 52.

¹⁴⁰ La formation historique de Mgr Hirth, entre autre, était complètement dépassée (D. FRANCHE, *Rwanda. Généalogie d'un génocide*, N° 12, 1997, p. 34).

¹⁴¹ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie...*, p. 299.

¹⁴² Le mouvement œcuménique n'existait pas encore à cette époque. La première tentative de rapprochement entre l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane date de 1896.

¹⁴³ Les Africains, selon Mgr Lavigerie, « ne paraissent avoir aucune religion, mais seulement des superstitions grossières sans forme quelconque de culte, et qui ressemblent à de la sorcellerie. L'idée de Dieu elle-même est aussi chez eux tellement vague, que certains explorateurs ont pu dire qu'ils n'en avaient point. Quant à la moralité, comme elle manque absolument de base, on peut dire qu'elle n'existe pas » (J. PERRAUDIN, *Lavigerie. Ses principes missionnaires*, Fribourg, 1941, pp. 84-85 et ANONYME, *A l'assaut des Pays nègres*, 1884, p. 24). Selon le théologien Laverdière, « la ferme conviction de l'absolue supériorité du christianisme entraîna les missionnaires, d'une part à condamner le paganisme, religion de Satan qui livre l'homme à une vie animale commandée par les instincts les plus bas, et, d'autre part, à croire naïvement que le paganisme, "amas de superstitions", va se dissiper comme brouillard sous le vent au seul contact de la civilisation européenne » (L. LAVERDIERE, *op.cit.*, p. 75).

¹⁴⁴ R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, pp. 66-70.

¹⁴⁵ P. CHARLES, « Une élite sociale : l'exemple du clergé indigène », in *Etudes missiologiques*, Tournai, 1955, pp. 180-181.

et moralement, « de manière à en faire des hommes conscients de tous leurs devoirs envers Dieu d'abord, et comme conséquence, envers la société et envers le prochain, et de tâcher de les conduire dans la voie de la justice, de l'honnêteté et de la charité, jusqu'au jour de leur salut éternel »¹⁴⁶. Bref, la civilisation africaine était une œuvre de Satan à détruire et à remplacer par la civilisation chrétienne¹⁴⁷. A l'époque, comme la plupart de ses confrères, Jean-Joseph, privé de tout sens critique à cause de sa formation à l'obéissance inconditionnelle, ne se posait aucune question concernant ces options missionnaires fort discutables aujourd'hui. Il était formé à exécuter scrupuleusement les orientations pastorales de ses supérieurs et du Magistère romain¹⁴⁸. Cependant, il se sentait assez libre pour ajuster certaines règles liturgiques aux réalités rencontrées en mission¹⁴⁹.

Pour Jean-Joseph, la Bible était un livre religieux et scientifique. Il la lisait suivant la méthode littérale, une méthode qui prend les mots strictement à la lettre, sans tenir compte des différents genres littéraires. Cette méthode, maintenue par l'Eglise catholique à l'égal d'un dogme jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle¹⁵⁰, donnait une image

¹⁴⁶ V. ROELEN, *Notre vieux Congo (1891-1917). Souvenirs du premier évêque du Congo belge*, Namur, 1948, pp. 212-213.

¹⁴⁷ En février 1878, le Pape Léon XIII avait proclamé que le christianisme est la source de la vraie civilisation (A. RETIF, « La grande expansion des missions », in *Histoire universelle des Missions catholiques*, Tome III, pp. 90-91).

¹⁴⁸ Cela apparut encore plus clairement en 1909 : cette année-là, il rencontra le Pape Pie X (1835-1914), en audience privée, et reçut de lui un message qu'il communiqua immédiatement à ses confrères : « Dans cette lutte envers l'erreur (le protestantisme), Pie X nous demande en particulier de ne rien céder en fait de principes, et de revendiquer toujours la plus entière liberté pour l'Eglise. Le Saint Père a rappelé combien on le presse, dans ces derniers temps surtout, d'accepter que certains vicariats soient divisés en zones réservées aux dissidents, et zones réservées aux catholiques : "cela ne peut se faire, et il faut étouffer jusqu'à l'idée même d'une pareille conception". Vince in bono malum (vaincre le mal par le bien), nous répètent tous nos supérieurs, c'est-à-dire, il faut essayer de ramener à la lumière de la vérité les ministres mêmes de l'erreur et ceux qui les soutiennent de leur protection. On nous demande donc de mener avec beaucoup de fermeté et beaucoup de calme aussi, la lutte contre l'hérésie, partout où celle-ci nous combat, ainsi que contre l'islamisme qui pénètre un peu partout le champ de nos missions (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 21 mai 1909 à ses confrères. Circulaires de S.G. Mgr Jean-Joseph Hirth*, N° 15/C).

¹⁴⁹ En 1897, il administrait le baptême le dimanche des Rameaux au lieu du dimanche de Pâques : « Nous sommes bien un peu en contradiction avec l'Eglise pour avoir anticipé ainsi sur le Samedi-Saint, jour si spécialement réservé aux baptêmes. Mais aussi cette bonne mère, pourquoi ne pas nous envoyer un bon renfort de missionnaires qui nous permettrait de nous conformer plus exactement à toutes ses prescriptions. Pour la bénédiction des Saintes Huiles du Jeudi-Saint, j'ai été obligé de faire venir de 18 lieues, un confrère, pour que j'eusse au moins deux assistants. Avec les chemins que nous avons, cela a été pour lui un voyage de huit jours en tout. Si le Samedi-Saint nous avions voulu faire tout à la fois, les instructions aux fidèles, les longs offices de la matinée, dire encore tout le bréviaire, puis recevoir les confessions de quantité de néophytes, donner les derniers soins aux catéchumènes à baptiser, conférer le baptême à tant d'adultes avec les longues prières du rituel, ni la journée, ni même la nuit n'auraient suffi. Ajoutez à cela les fatigues de toutes les journées précédentes, du carême forcé que nous faisons chaque fois que la fièvre nous reprend, les fièvres elles-mêmes que ne manquent pas de suivre chaque fatigue un peu excessive... et vous direz que nous avons de bonnes raisons de concilier un peu tous les devoirs, et que nous ne devons pas nous mettre tous sur le carreau en moins de huit jours » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 avril 1897 à son frère Ernest*, N° 096065-096068).

¹⁵⁰ En 1950, l'encyclique « *Humani generis* » jeta la consternation chez les théologiens et les artisans de l'œcuménisme, en rappelant les positions romaines les plus rigides à l'égard des recherches théologiques, bibliques et œcuméniques (THEO, *op.cit.*, p. 495).

erronée de la création du monde et de l'homme par Dieu¹⁵¹. Mais la Bible, vérité révélée, ne pouvait pas être mise en doute¹⁵² ! L'Eglise catholique rejeta donc la théorie de l'évolution¹⁵³, craignant que celle-ci ruine non seulement la foi chrétienne, mais aussi toute morale¹⁵⁴. Pour expliquer l'origine des peuples, elle se confiait alors à la table généalogique de la Genèse désignant comme ancêtres bibliques de l'humanité, les trois fils de Noé, seuls survivants masculins du déluge¹⁵⁵. Les descendants de ces trois fils auraient peuplé le monde, à partir de la ville légendaire de Babylone. Le plus jeune fils de Noé, Cham, aurait envahi l'Afrique. Ce fils avait malheureusement attiré sur lui et sa descendance la malédiction de son Père, servant de justification à l'esclavage et à la prétendue infériorité des Africains¹⁵⁶. Cette fausse représentation de l'origine des peuples faisait partie du bagage pseudo-scientifique de tout chrétien au 19^{ème} siècle. Elle influençait aussi la compréhension de l'Afrique des Grands Lacs par les premiers explorateurs européens. Un des plus célèbres d'entre eux, l'explorateur anglais John Speke (1827-1864), publia en 1863 son *Journal of The Discovery of The Source of The Nile*. Dans la région des Grands Lacs, il avait découvert une « race conquérante », porteuse d'une civilisation supérieure, aux institutions monarchiques. Pour expliquer les

¹⁵¹ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigier...*, p. 298.

¹⁵² Au Moyen Age, les théologiens avaient calculé que la terre avait été créée en 4004 avant Jésus Christ, se trompant de quelque 4,5 milliards d'années (N. M. WILDIERS, *op.cit.*, p. 303).

¹⁵³ Au 19^{ème} siècle, le naturaliste français Lamarck (1744-1829) et le biologiste anglais Darwin (1809-1882) avaient eu l'audace de présenter une autre image de la création. Leurs traités scientifiques, « Philosophie zoologique (1809) » et « On the Origin of Species (1859) », fondaient la théorie de l'évolution. Cette théorie affirme le principe de la « continuité entre l'homme et l'animal ». La théorie de l'évolution mit fin à l'idée que tous les hommes appartiennent à la même humanité. Elle suscita toute une littérature et une obsession de classification de l'espèce humaine basée sur les recherches de l'anthropométrie. Cette science se proposait de renseigner sur la part d'animalité dans l'homme, en mesurant la longueur des membres, la hauteur du front, le degré de prognathisme, la couleur de la peau et surtout le volume crânien (M. VERDIER, « Le mot "race" a-t-il encore un sens ? », in *La Croix*, mardi 16 septembre 2003, pp. 13-14). La théorie de l'évolution fut utilisée entre autre pour affirmer que l'homme africain s'était retardé quelque part dans son évolution : retard aussi bien épidermique que mental (A. MUGESERA, « Le racisme colonial ou l'aliénation du peuple rwandais », in *Cahiers Lumière et Société*, N° 7, Histoire III, Kigali, octobre 1997, p. 57).

¹⁵⁴ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigier...*, p. 299. La France fut un des derniers bastions à résister aux idées révolutionnaires sur l'évolution des espèces. Celles-ci n'étaient pas prises au sérieux par les Missionnaires d'Afrique. Le Père van der Burgt écrivait en 1897 : « Actuellement, il y a des savants de réputation douteuse qui prétendent que l'homme descend du singe. C'est une erreur invraisemblable, proclamée à des paysans et des gens non-instruits. Autrefois, dans la nuit des temps, des « vraies » personnes humaines ont été punies par Dieu pour leurs péchés abominables (surtout la sorcellerie). Celui-ci ne les a pas transformés en animaux – ce qui n'est pas possible – mais il a fait que leur apparence et leur comportement moral ressemblent davantage à ceux des animaux » (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 166).

¹⁵⁵ Les trois fils de Noé s'appellent Sem, Japhet et Cham. Malgré les différences entre eux, la Bible insiste sur le fait qu'ils ont un même père et qu'ils sont frères. Appartenant à la même race humaine, ils partagent une même humanité.

¹⁵⁶ Les Juifs étaient les premiers à prétendre que les descendants de Cham étaient des pécheurs dégénérés à peau noire. Cette idée apparut dans les Talmud babylonien du 6^{ème} siècle. Elle fut diffusée en Europe où elle fut généralisée au courant du 17^{ème} siècle (M. MAMDANI, *When Victims Become Killers. Colonialism, Nativism and the Genocide in Rwanda*, Kampala, 2001, pp. 80-84).

origines de cette « race », il se basait sur la théorie biblique teintée de racisme du diplomate français Joseph Gobineau (1816-1882)¹⁵⁷. Ce dernier prétendait que les Africains « civilisés » descendaient d'un fils de Cham qui avait échappé à la malédiction de son père. D'après lui, c'étaient les Hamites, appartenant à « une race supérieure », des « nègres blancs »¹⁵⁸. Inspiré par ces idées farfelues, l'explorateur Speke identifia les ancêtres des Hamites avec les Gallas d'Éthiopie du Sud, qui, selon lui, étaient aussi les ancêtres des *Batutsi* au Rwanda et au Burundi¹⁵⁹. Cette identification ne reposait sur aucune preuve scientifique¹⁶⁰. Mise en question il y a seulement une dizaine d'années, elle fut suivie entre autre par les Missionnaires d'Afrique qui ne se sont pas assez méfiés de cette affirmation faussement scientifique¹⁶¹. Elle influençait Jean-Joseph quand il décrivait la situation socio-politique au

¹⁵⁷ D. FRANCHE, *op.cit.*, pp. 29-31. Le Comte de Gobineau est considéré comme le père du racisme européen. Il prétendait que les différences sociales sont naturelles et qu'elles sont fondées sur des différences raciales. Après la chute de l'aristocratie française de l'Ancien Régime, il attendait l'arrivée d'une nouvelle race de princes, les Ariens, pour gouverner la France (M. MAMDANI, *op.cit.*, p. 77).

¹⁵⁸ G. PRUNIER, *op.cit.*, pp. 16-17.

¹⁵⁹ Selon le Nouveau Petit Robert, dictionnaire de culture générale, N° 2, le mot « Gallas », indique le peuple chamito-sémitique vivant au sud de l'Éthiopie depuis le 16^{ème} siècle. On les appelle aujourd'hui, de leur vrai nom, les « Oromo ». En amharique, « Galla » signifie « sauvage », ce qui est loin de qualifier une « civilisation supérieure ». Les Oromo étaient un peuple de simples pasteurs sans chefs, chez qui l'institution monarchique ne se développa qu'au 19^{ème} siècle. Du 16^{ème} siècle au 19^{ème} siècle, ils étaient continuellement en lutte contre les royaumes d'Abyssinie. Ils finirent par leur être soumis. Les Oromo sont en majorité musulmans (G. PRUNIER, *op.cit.*, p. 16).

¹⁶⁰ L'hypothèse hamite de Speke était une hypothèse personnelle qui n'avait aucune prétention scientifique ou historique (A. MUGESERA, *loc.cit.*, p. 62). Elle fut introduite au Rwanda comme vérité historique par savants, missionnaires et colonisateurs allemands et belges, ce qui « contribua largement à une crispation identitaire chez les Rwandais » (L. NKUSI, *Crispation identitaire sous les deux Républiques. Rwanda. Identité et citoyenneté*, Butare, 2003, p. 132). L'hypothèse hamite de Speke justifiera les violences qui ont régulièrement ravagé le Rwanda depuis 1959. Les *Batutsi* et les *Bahutu* se sont massacrés les uns les autres plus pour correspondre à une certaine vision qu'ils avaient d'eux-mêmes, des autres et de leur place dans le monde que pour des intérêts matériels (G. PRUNIER, *op.cit.*, p. 53).

¹⁶¹ Le Père van der Burgt, un confrère de Jean-Joseph, défendait cette affirmation avec acharnement dans son livre *Un grand peuple de l'Afrique équatoriale. Eléments d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi*. Prenant le livre de la Genèse à la lettre, il affirmait : « On fait ordinairement des Chamites des hommes à peau noire (...). Le nom du patriarche Cham devint le nom même de l'Égypte (terra Kham, Khemi). On ne sait absolument rien de la couleur des trois fils de Noé. Ils étaient probablement rouges, couleur qui dans leurs fils et leurs petits-fils tournait graduellement au jaune, et au blanc d'un côté (...) et au brun et au noir de l'autre côté (Chamites). Effet de climat, de lieu et d'autres causes ambiantes et mystérieuses.... Cham continuait les traditions des Caïnites ; puis une formidable malédiction pesait sur lui et sa descendance. Tous les Nègres passés et présents descendent de lui et de ses fils. Les pygmées sont même un restant archi-ancien d'une première couche chamite (...). Le nom du fils aîné de Cham est Kush (...). La sainte Ecriture entend toujours sous ce nom l'Éthiopie, nom grec employé par la Septante (...). L'Inde surtout passe pour le foyer des Kushites (...). Le deuxième fils de Cham, nommé dans la table, est Mizrajim. Il devient la souche des Égyptiens (...). Le troisième fils de Cham est Put ou Phut. C'est l'ancêtre des Libyens. Le dernier fils de Cham est Kanaan ou Kanaan, le père des Chananéens » (J. VAN DER BURGT, *Un grand peuple de l'Afrique équatoriale. Eléments d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi*, Bois-le-Duc, 1903, pp. XXXIV-XXXV).

sud du lac Victoria-Nyanza en 1896¹⁶². Comme la plupart de ses contemporains, il était convaincu « de l'infériorité de la nature » des Africains »¹⁶³. Il partageait aussi la conviction que certaines « races », aux alentours du lac Victoria-Nyanza, étaient plus intelligentes et plus ouvertes à l'évangélisation que d'autres¹⁶⁴. Apparemment, il défendait la thèse de l'existence d'un lien étroit entre « culture » et « race »¹⁶⁵, un concept qu'il utilisa pour signifier la différence entre groupes humains.

Au grand séminaire, Jean-Joseph mena, de 1876 à 1878, une vie austère d'études et de prière. Les portes infranchissables du séminaire l'avaient coupé du monde¹⁶⁶. Il n'est pas étonnant que la plupart de ses considérations spirituelles reflètent toujours une vie dépourvue de joie¹⁶⁷. Jean-Joseph termina ses études théologiques en 1878, au moment où la Société des Missionnaires d'Afrique commençait une nouvelle étape de son histoire. Au début de cette année, Mgr Lavigerie avait obtenu du Pape Léon XIII (1810-1903) la permission de gérer le sanctuaire de Sainte-Anne à Jérusalem et d'envoyer ses premiers missionnaires en Afrique des Grands Lacs. Jean-Joseph assista ainsi à la cérémonie du départ de la première caravane équatoriale, le dimanche des Rameaux, 14 avril 1878, événement qui raviva son enthousiasme missionnaire. Profondément ému, il chantait alors : « Partez amis,

¹⁶² « Par ici, les immigrations de peuples sont encore à la mode. Le fond même de toute la race à l'Ouest du lac est venu autrefois du Nord, d'après leurs traditions ; mais ce fond un peu bâtarde déjà a été renouvelé par une nouvelle immigration qui daterait de 100 ans à peine. Ces derniers ont tout l'air d'être parents des Abyssins dont j'ai vu jadis de nombreux échantillons en Égypte et à Jérusalem. Avec leur intelligence supérieure ils se sont emparés du pouvoir partout où ils se sont établis ; ils posent partout comme des dieux au milieu de leurs sujets, tout comme l'empereur de Chine qui se dit Fils du Ciel. Ces chefs par ici sont toujours salués du titre de Rugaba ; ils sont pontifes en même temps que chefs politiques, gouvernement et font la guerre. Ils ont leurs ministres et toutes fonctions réglées comme dans nos pays civilisés » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096048 – 096050 (doc. n° 50).

¹⁶³ A.G.M.Afr., « Lettre de Mgr Hirth du 27 avril 1893 à Sir G. Portal », in *Reports relating to Uganda by Sir Gerald Portal. Presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty. March 1894*, Inclosure 2, N° 9, P. 103/3.

¹⁶⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 décembre 1899, N° 060 (doc. n° 1).

¹⁶⁵ Le concept de « race » est un concept qui ne correspond à rien sur le plan biologique. Cependant, il a servi de fondement à nombre d'idéologies tragiquement perverses et criminelles, du nazisme, de l'apartheid sud-africain à l'ethnisme rwandais. Au 19^{ème} siècle, il fut facilement utilisé par les savants pour classer les hommes selon une échelle de valeurs.

¹⁶⁶ A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894)*, *Lettre du 8 juin 1877 de Jean-Joseph Hirth à ses parents*. « Mes journées se ressemblent toutes et autour de moi tout est calme. La nouvelle de la mort de notre Saint-Père, est venue seule interrompre cette monotonie, en mettant à l'épreuve les sentiments d'amour filial que nous lui portons tous. Pie IX n'a pas pu voir ici-bas le triomphe de l'Eglise de Notre Seigneur, pour laquelle il a tant souffert ; espérons que bientôt il verra ce triomphe du haut du Ciel. En attendant, un autre Pape prendra la place de Pie IX dans la prison du Vatican, et continuera la même mission qui est toujours de lutter contre les méchants et de défendre les droits de Jésus Christ » (A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894)*, *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 19 février 1877 à ses parents*).

¹⁶⁷ « Les consolations, il est vrai, nous sont bien souvent refusées ici-bas, et cependant nous croyons y avoir quelques droits, comme celui qui sème le champ a droit à la récolte. Mais Dieu considère les choses autrement et pour nous procurer le bien-être éternel, il nous enlève le bonheur passager pour ne nous laisser que les épreuves, les souffrances, et ces déceptions amères qui nous affligent quelquefois plus cruellement que tous les autres maux ». A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille : 1873-1894*, *Lettre de Jean-Joseph Hirth du 22 décembre 1876 à ses parents*.

adieu pour cette vie. Portez au loin le nom de notre Dieu. Nous nous retrouverons un jour dans la patrie. Adieu ! Frères, adieu ! »¹⁶⁸

Jean-Joseph Hirth fut ordonné diacre avec sept autres confrères, dans la basilique de Notre-Dame d'Afrique, le 8 septembre 1878¹⁶⁹. Ce dimanche, fête de la Nativité de Marie, il se leva à 3 heures du matin pour faire oraison. Sept jours plus tard, fête du Saint Nom de Marie, Mgr Lavigerie l'ordonna prêtre dans la Basilique de Notre-Dame d'Afrique, avec les Pères Burtin (1853-1942) et Leblond (1852-1924)¹⁷⁰. Le Père Hirth célébra sa messe d'action de grâce, le 22 septembre, fête de Notre-Dame des Douleurs¹⁷¹. Dans une lettre à ses parents, il exprima son bonheur infini : « Dieu m'accorde une grande grâce en m'appelant à la prêtrise pour l'éternité »¹⁷².

Formateur en Afrique du Nord (1878-1883)

Le Père Hirth, ayant à peine terminé ses études, entra dans le circuit des formateurs de la Société des Missionnaires d'Afrique. Il avait vingt-quatre ans ! Sa personnalité correspondait apparemment aux critères exigés par Mgr Lavigerie pour exercer une telle fonction : « avoir un esprit vraiment intérieur, une grande régularité de vie, l'amour de la prière et du recueillement, l'abnégation de soi-même, un très grand zèle du salut des âmes, celui de la sainte pauvreté, une charité très grande, en particulier pour les pauvres indigènes de l'Afrique, un juste mélange de fermeté et de douceur, de calme et d'activité, l'intelligence des affaires pour bien traiter avec les hommes, et cette prudence selon Dieu qui s'appuie toujours et avant tout sur des motifs surnaturels »¹⁷³. Le 16 septembre 1878, le Père Hirth fut nommé « sous-directeur » du noviciat des Frères à Saint-Martial près de Sainte-Monique¹⁷⁴ ; cette nomination était en fait la deuxième, car elle remplaçait la toute première : celle de professeur de la classe de rhétorique à l'école apostolique de Saint-Eugène, reçue deux semaines auparavant. Pendant une année, il assista le Père Edouard Dereviers (1852-1882), alors maître des novices-Frères¹⁷⁵. Le samedi, 19 octobre 1878, il s'était installé avec six novices dans la ferme de Saint-Martial,

¹⁶⁸ A.G.M.Afr., *Journal de Maison-Carrée : 1875-1878*, 14 avril 1878, p. 284.

¹⁶⁹ A.G.M.Afr., *Journal de Maison-Carrée : 1875-1878*, 8 septembre 1878, p. 299. Les sept confrères ordonnés avec Joseph Hirth étaient les séminaristes Calixte Gruat (1851-1923), Gaspard Morat (1853-1881), Louis Burtin (1853-1942), les sous-diacres Georges Leblond (1852-1924), Adolphe Lechaptois (1852-1917), Gillouaye (petit séminaire de Saint-Eugène) et le novice Joseph Mercui (1854-1947).

¹⁷⁰ G. KNITTEL, *op.cit.*, p. 150. A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène » : 1878-1886*, 15 septembre, 1878.

¹⁷¹ A.G.M.Afr., *Journal de Maison-Carrée : 1875-1878*, 22 septembre 1878, p. 300.

¹⁷² « Lettre de Jean-Joseph Hirth du 7 septembre 1878 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 16.

¹⁷³ *Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société...*, Tome II, p. 89.

¹⁷⁴ A.G.M.Afr., *Journal de Maison-Carrée : 1875-1878*, 16 septembre 1878, p. 300.

¹⁷⁵ Le Père Dereviers préparait ses novices à une vie ascétique de prière et de travail. Il leur interdisait toute conversation avec les ouvriers employés à la maison, en disant : « Un religieux n'a rien à gagner et tout à perdre dans ses rapports avec les gens du monde » (A.G.M.Afr., *Journal du Noviciat des Frères : 1868-1882*, 5 avril 1882, p. 102).

entourée de vergers, dans la vallée du Chélif¹⁷⁶. Au dortoir, il n'y avait qu'un peu de paille étendue sur le pavé, sans couvertures¹⁷⁷. Une visite du Supérieur général amena le matériel de première nécessité et quelques mots d'encouragement pour supporter les privations avec esprit de foi. En janvier 1879, le Père Hirth écrivait à ses parents que la vraie joie du cœur est celle d'avoir fait la volonté de Dieu¹⁷⁸.

A Saint-Martial, Jean-Joseph améliora ses connaissances musicales pour pouvoir enseigner¹⁷⁹. Il vit comment le Père Dereviers exigeait de ses novices un travail assidu et l'acquisition des vertus, et comment il les employait selon leurs aptitudes aux divers travaux : bâtisses, aménagement de la maison, soin du potager, plantation d'arbres, élevage de cochons et de moutons, culture de blé, installation de la noria¹⁸⁰, etc. Les novices visitaient aussi les malades de la population arabe pour les soigner, créant avec eux des liens d'amitié¹⁸¹. Mais plusieurs abandonnèrent le noviciat, ne supportant pas son régime quasi militaire¹⁸²; ils furent remplacés aussitôt par des postulants venus de Saint-Laurent d'Olt, en France¹⁸³.

Le vendredi saint de l'année 1879, le 11 avril, Mgr Lavigerie prononça un sermon important à Saint-Eugène. Il y commenta la cinquième parole de Jésus sur la croix : « Sitio – J'ai soif ». Suivant une interprétation très spirituelle de cette parole, il exhorta ses missionnaires présents et futurs à « avoir soif des âmes des infidèles de l'Afrique »¹⁸⁴. Dix ans plus tard, en 1889, le Père Hirth, probablement encore impressionné par ce sermon, choisira le *Sitio* de Jésus, comme devise épiscopale ! Un choix qui exprimera l'essentiel de sa vie missionnaire : être un pasteur assoiffé d'âmes.

¹⁷⁶ A.G.M.Afr., *Journal du Noviciat des Frères : 1868-1882*, 19 octobre 1878, p. 19. Les premiers six novices s'appelaient : Augustin Sabrié, Henri Cottineau, Sylvestre Cayron, Raymond Rouberotte, Albert Bernon et Léon Hugenin. Le 30 octobre 1878, trois novices allemands s'y ajoutèrent : Herman Chrétien, Joseph Fuchs et Bernard Schmitt.

¹⁷⁷ *Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société...*, Tome II, pp. 258-259.

¹⁷⁸ « Lettre de Jean-Joseph Hirth du 24 janvier 1879 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 18) : « A quoi me servent au surplus les richesses et les avantages de ce monde ? Richesses et avantages ne valent pas un quart d'heure de cette douce paix, de cette satisfaction que l'âme éprouve lorsqu'elle est offerte entièrement au Créateur ».

¹⁷⁹ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 18.

¹⁸⁰ Noria : système de puisage par roue à godets.

¹⁸¹ En mai 1879, le Père Hirth avec ses confrères, les Pères Viven et Dioré, visitaient leurs voisins arabes (A.G.M.Afr., *Journal du Noviciat des Frères : 1868-1882*, 12 mai 1879, p. 29).

¹⁸² Le Père Hirth écrivait dans son rapport au Supérieur général : « Je veux vous parler de ce qui est à la fois la principale et la plus importante partie de mon ministère : celle qui regarde les Frères Coadjuteurs (...). Sont-ils de bons religieux ? Je ne crois pas me tromper, en vous affirmant que tous ont une excellente bonne volonté et un grand désir de bien faire. Ils sont pieux, obéissants, mortifiés, et bon nombre réellement humbles et doux. Tous ces heureux succès, et je suis heureux de rendre cet hommage à la vertu et au zèle d'un Père qui est à la fois mon Supérieur et mon ami, sont dus à la direction prudente et éclairée du R.P. Dereviers » (*Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société...*, Tome II, p. 362).

¹⁸³ Saint-Laurent d'Olt fut la première maison de la Société des Missionnaires d'Afrique en France. C'était un vieux château dans l'Aveyron, qui avait été loué en 1874 et dont le bail fut converti en contrat de vente-achat en 1878.

¹⁸⁴ Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, Tome II, Paris, 1922, p. 66.

Le 17 septembre 1879, le Père Hirth fut nommé à l'école apostolique de Saint-Eugène, qui était un petit séminaire modèle où régnait un esprit de famille¹⁸⁵. Les étudiants y suivaient un programme d'études de cinq ans, sous la direction générale du Père Bridoux (1852-1890). Pendant les trois années que le Père Hirth résida à cette école, il montra ses talents d'enseignant et son savoir-faire avec ses élèves comme professeur et directeur¹⁸⁶. Jusqu'en 1881, il assura les cours de l'année préparatoire (orthographe, lecture, écriture, grammaire et analyse, arithmétique et géographie)¹⁸⁷. Après sa nomination de directeur en janvier 1881, il enseigna les cours de l'avant dernière année (version latine, thème latin, orthographe, grammaire et analyses françaises, exercices latins « sur l'auteur d'imitation », grammaire latine, histoire, géographie, et arithmétique)¹⁸⁸. Et à partir de septembre 1881 jusqu'en août 1882, il enseignait les cours de la dernière année¹⁸⁹. C'est à Saint-Eugène que le Père Hirth apprit les nouvelles alarmantes concernant ses confrères œuvrant dans l'Afrique des Grands Lacs : ils s'étaient plaint de l'opposition virulente des anglicans et des commerçants musulmans, ce qui provoqua, en 1881, le massacre de plusieurs confrères¹⁹⁰. Sur quoi Mgr Lavigerie avait réagi vivement, qualifiant l'Islam de premier péril pour l'évangélisation de l'Afrique et les prédicateurs britanniques, de deuxième péril¹⁹¹. Au Buganda, le Pasteur Mackay calomnia les missionnaires auprès du *Kabaka* Mutesa en les accusant de baptiser des bœufs et des moutons tandis que, dans les journaux britanniques, il les accusait de pratiquer la traite des esclaves pour remplir leurs orphelinats, ce qui était beaucoup plus grave ! Mais reste à savoir ce que les missionnaires catholiques racontaient du révérend Mackay...

Le 10 août 1882, le Père Hirth retourna au noviciat des Frères à Saint-Martial, cette fois-ci comme « directeur » ou maître des novices¹⁹². Il y remplaça son confrère le Père Dereviers, décédé vraisemblablement suite aux morsures d'un chien enragé¹⁹³. A peine arrivé, il recommandait à ses novices d'avoir la piété, « vertu qui laisse un peu à désirer »¹⁹⁴. Il leur recommandait aussi de combattre « avec énergie le sommeil qui domine dans notre communauté, surtout pendant l'oraison ». Deux semaines plus tard, la vie au noviciat fut bouleversée par une épidémie « de fiè-

¹⁸⁵ Au noviciat des frères, il fut remplacé par le Père Leblond (A.G.M.Afr., *Journal du Noviciat des Frères* : 1868-1882, 17 septembre 1879, p. 32). Le Père Hirth arriva à Saint-Eugène, le 18 septembre 1879, et commença son travail le 22 septembre 1879 (A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène »* : 1878-1886, septembre, 1879).

¹⁸⁶ M. VANNESTE, « Mgr Jean-Joseph Hirth », in *Biographie coloniale belge*, Tome V, 1952, p. 430.

¹⁸⁷ A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène »* : 1878-1886, 22 septembre 1879.

¹⁸⁸ *Ibid.*, 12 janvier 1881.

¹⁸⁹ *Ibid.*, 27 septembre 1881.

¹⁹⁰ En 1881, les Pères Louis Richard (1846-1881), Gaspard Morat (1853-1881) et Alexis Pouplard (1854-1881) furent tués dans le Sahara, à Rhadamès, et les Pères Joseph Augier (1851-1881) et Toussaint Deniaud (1847-1881) et l'auxiliaire belge Félix d'Hoop (1839-1881), originaire de Tielt en Belgique, furent tués à Rumonge, au Burundi.

¹⁹¹ Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, Tome II, Paris, 1922, p. 322.

¹⁹² A.G.M.Afr., *Journal du Noviciat des Frères* : 1868-1882, 10 août 1882, p. 113.

¹⁹³ Il avait reçu l'ordre de ne pas entreprendre de nouveaux travaux de défrichement. Ses supérieurs pensaient à un déplacement du noviciat (A.G.M.Afr., *Journal du Noviciat des Frères* : 1868-1882, 9 août 1882, p. 112).

¹⁹⁴ A.G.M.Afr., *Journal du Noviciat des Frères* : 1868-1882, 18 août 1882, p. 114.

vre typhoïde » ; l'équipement sanitaire était tout à fait insuffisant¹⁹⁵. Le Père Hirth était un des premiers à tomber malade. Le soir du 26 août, il manifesta un malaise de santé qui s'aggrava rapidement ; la température de son corps atteignit « jusqu'à 41° ». La nuit du 29 août, il reçut la visite du Docteur Duperré qui ordonna de lui mettre « des compresses d'eau vinaigrée sur la tête toutes les deux ou trois minutes »¹⁹⁶. Le 1^{er} septembre, il reçut l'extrême onction... et le 3 septembre, il allait déjà mieux¹⁹⁷. Suite à cette épidémie « de fièvre typhoïde », le noviciat des Frères fut déménagé à Maison-Carrée. Le Père Hirth y reçut sa nomination de professeur au petit séminaire attaché au sanctuaire de Sainte-Anne, à Jérusalem¹⁹⁸. Et le 24 septembre 1882, il s'embarquait avec son confrère, le Père Toulotte¹⁹⁹. Il arriva à Jérusalem le 9 octobre en passant par le port de Jaffa²⁰⁰. Aucun confrère ne lui envoyait cette nouvelle nomination dans un poste de Mission jugé trop éloigné de l'Afrique des Grands Lacs, qui était alors, très clairement, le rêve de tout missionnaire.

Au sanctuaire marial de Sainte-Anne, à Jérusalem (1882-1886)

Ce sanctuaire était géré par les Missionnaires d'Afrique, depuis 1878. Mgr Lavigerie en avait reçu la jouissance, à condition que les missionnaires y assurent les services religieux, selon l'accord conclu entre le Vatican et le gouvernement français²⁰¹. Sur un terrain contigu au sanctuaire²⁰², il fonda un petit séminaire sous le vocable de l'Immaculée-Conception, destiné à former le clergé melkite²⁰³. Le séminaire ouvrit ses portes en 1882, avec seulement douze élèves²⁰⁴. Mgr Lavigerie avait exigé que leur formation reste orientale quant à l'enseignement et au style de vie. Les cours donnés étaient répartis sur cinq ans. Le latin, exclu du programme, était remplacé par le grec et l'arabe. En classe, les séminaristes utilisaient le français²⁰⁵. Les professeurs devaient leur inculquer « un ardent amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de leur vocation ».

¹⁹⁵ *Les Pères Blancs : 1868-1892. Depuis l'origine de la Société...*, Tome II, p. 362.

¹⁹⁶ A.G.M.Afr., *Journal du Noviciat des Frères : 1868-1882*, 29 août 1882, p. 114.

¹⁹⁷ *Ibid.*, 3 septembre 1882, p. 115.

¹⁹⁸ *Ibid.*, 22 septembre 1882, p. 117.

¹⁹⁹ « Mgr Jean-Joseph Hirth », in *Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique (1929-1930)*, pp. 53-59.

²⁰⁰ A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 9 octobre 1882, p. 80.

²⁰¹ Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, Tome II, Paris, 1922, pp. 95-124. Le sanctuaire marial avait été donné au gouvernement français, en 1856, par la Turquie, pays musulman, en récompense de l'aide reçue dans son combat contre la Russie, lors de la guerre de Crimée (1854-1856).

²⁰² Le terrain avait coûté 30 000 francs (ANONYME, *Sainte-Anne de Jérusalem : Séminaire grec melkite dirigé par les Pères Blancs. A l'occasion de son cinquantième (1882-1932)*, p. 57).

²⁰³ Les melkites, des catholiques de rite oriental, étaient originaires d'Arménie, de Syrie, d'Égypte et d'Éthiopie. Ils avaient été appelés ainsi en souvenir de leur fidélité à la souveraineté du Pape et à celle de l'empereur byzantin Marcien (396-457), qui combattit le monophysisme et réunit le Concile de Chalcédoine (451).

²⁰⁴ Au début, le séminaire fut improprement dénommé école apostolique, par analogie avec les autres écoles des Missionnaires d'Afrique.

²⁰⁵ A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1884-1888*, 30 mars 1885, p. 162.

Le petit séminaire comptait quarante élèves, en octobre 1883, quand le Père Hirth fut nommé directeur²⁰⁶, avec la charge d'enseigner la 3^{ème} année²⁰⁷. Aussitôt, il montra ses aptitudes pédagogiques par son style de vie proche de celui des jeunes²⁰⁸. Il remédia aux difficultés dues aux maladresses de ses prédécesseurs²⁰⁹. Par son savoir faire, il réussit à gagner la confiance des melkites en dissipant certains malentendus et préjugés²¹⁰. Du 21 août jusqu'au 12 septembre 1884, il visita leurs évêques en Syrie et au Liban²¹¹! Deux mois plus tard, le nombre des séminaristes était porté à

²⁰⁶ « Dans la soirée nous tenons un conseil, où nous décidons un nouvel ordre de choses pour l'école apostolique. Selon les intentions de nos supérieurs, le P. Hirth aura la complète direction de l'école. Les PP. Labardin et Cébron ainsi que le F. Louis partageront avec lui les 4 cours (...). Le P. Toulotte est chargé de la direction générale, des rapports extérieurs et il pourra en outre reprendre ses études d'Ecriture Sainte selon le désir de Son Eminence. Le P. Camille (Vanderstraeten) fera les deux cours consacrés aux musulmans, adultes le matin, enfants le soir. Il est du reste à la disposition du P. Directeur de l'école. Le P. Toulotte, comme étant le plus libre, monte au Carmel du Mont des Oliviers, pour la messe quotidienne et pour les bénédictions. Les autres Pères iront à tour de rôle, dire la messe aux Dames de Sion (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 21 octobre 1883, p. 104). Le Père Chalhoub, auxiliaire, enseignait les trois cours d'arabe (ANONYME, *Sainte-Anne de Jérusalem...*, p. 72).

²⁰⁷ A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 22 octobre 1883, p. 104. Le Père Hirth avait sept élèves dans sa classe en 1885 (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1884-1888*, 30 mars 1885, p. 162). Il était aussi le confesseur du Père Alphonse-Marie Ratisbonne, fondateur d'une école d'art à Jérusalem (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1884-1888*, 6 avril 1884, p. 136).

²⁰⁸ En 1888, Mgr Livinhac observa les aptitudes pédagogiques de son confrère. Il en avisa la Congrégation pour la Propagation de la Foi, faisant remarquer que les années que le Père Hirth avait passées à Jérusalem l'avaient particulièrement bien préparé à s'occuper d'une première école de catéchistes à Kamoga, au Bukumbi (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Livinhac du 21 mai 1888 à la Propagation de la Foi*, C/13-99).

²⁰⁹ Le premier directeur, le Père Elie Roger, fut congédié en octobre 1882, par Mgr Lavigerie : il s'était montré trop soucieux de maintenir le latin dans la liturgie et l'enseignement ! Son remplaçant, le Père Anatole Toulotte (1852-1907) ne fit pas mieux. Absorbé par des études personnelles, il négligeait les relations avec la communauté melkite (F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie...*, p. 491). De plus, il n'arrivait pas à comprendre ses séminaristes qui étaient de jeunes adolescents. Son comportement n'avait réussi qu'à créer, parmi eux, une atmosphère d'ennui, compromettant l'avenir du séminaire, où tout manquait (M. VANNESTE, *loc.cit.*, p. 430). Le 29 octobre 1883, il décida de ne plus prendre ses repas au réfectoire « pour éviter une diminution de l'autorité du P. Hirth auprès des enfants, et pour se mettre à un régime plus convenable pour sa santé » (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 29 octobre 1883, p. 106). Le Père Toulotte était l'ancien sous-directeur du noviciat du Père Hirth. Il resta supérieur de la communauté de Sainte-Anne jusqu'en février 1885, quand il sera remplacé pendant une année par le Père Deguerri.

²¹⁰ « Deux opinions se sont formées sur notre école à Jérusalem. On dit que nous ne réussirons pas avec nos petits élèves grecs, car on n'a pas réussi avec les Latins du pays. Peut-être réussirait-on avec des Maronites. On dit encore que c'est inutile d'en avoir un si grand nombre, que le patriarche n'en saura que faire, et que les schismatiques eux-mêmes n'en ont pas besoin d'un si grand nombre, étant inférieur au chiffre des catholiques, etc. Il est étonnant d'entendre ces réflexions de la bouche de prêtres intelligents » (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 3 novembre 1883, p. 107).

²¹¹ « Selon qu'il avait été réglé par le T.R.P. Supérieur général, le P. Hirth profite des vacances pour faire une visite aux évêques afin de dissiper les préjugés qui circulent encore sur cette école et de les disposer à nous confier de nouveaux enfants. Il part ce soir pour Beyrouth » (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1884-1888*, 21 août 1884, pp. 145-146). Le Père Hirth est de retour à Jérusalem, le 12 septembre, « après un excellent voyage ; de Beyrouth il a visité Saïda, Saint-Sauveur, Aïn-Traz où il a reçu un très bienveillant accueil de Sa Béatitude Mgr Grégorios II. Il s'est ensuite rendu à Damas, et de là est allé à Balbek. Il a visité également Zahleh Saint-Jean Choueïr, le couvent

soixante. En 1886, six d'entre eux commencèrent leurs études philosophiques. Ses étudiants savaient exécuter les chants de la liturgie grecque à la perfection²¹². L'entrée de la Piscine Probatique, dont parle l'Evangile de Saint Jean²¹³, fut mise au jour avec leur aide. Mgr Lavigerie félicita le Père Hirth, pour son travail de directeur qui contribua largement au rayonnement du séminaire melkite au Proche Orient²¹⁴. C'est à Jérusalem que le Père Hirth rencontra le Père Deguerri²¹⁵, homme de confiance de Mgr Lavigerie et futur Supérieur général des Missionnaires d'Afrique²¹⁶.

La pastorale missionnaire du Père Hirth fut marquée par son séjour à Sainte-Anne de Jérusalem²¹⁷. En 1894, il sera le premier Vicaire apostolique à exiger de ses catéchumènes la connaissance de la lecture pour avoir accès au baptême : « parce que les enfants, s'ils persistent par paresse à ne pas apprendre à lire, prouvent qu'ils n'ont pas non plus assez de courage pour pratiquer plus tard leur religion »²¹⁸. Mais son expérience l'incitera surtout à créer dès que possible un clergé africain²¹⁹. En-

des moines Alexiens. Partout on lui a offert une hospitalité cordiale et généreuse. Il a examiné bon nombre d'enfants qui doivent sous peu arriver à Ste-Anne. Il a pu revenir de Beyrouth à Jaffa par un bateau autrichien » (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1884-1888*, 12 septembre 1884, pp. 148).

²¹² Le Père Hirth leur enseigna la psalmodie des psaumes.

²¹³ Jean 5, 1-9.

²¹⁴ ANONYME, *Sainte-Anne de Jérusalem...*, p. 73. En février 1885, le Père Hirth accueillit à Jérusalem le Père Deguerri, venu pour remplacer le Père Toulotte. Il visita avec lui le Consul de France ainsi que toutes les communautés religieuses de Jérusalem (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1884-1888*, 13 février 1885, pp. 159).

²¹⁵ Le Père Francique Deguerri (1847-1902) entra dans la Société des Missionnaires d'Afrique en 1868 et il fut ordonné prêtre en 1870. Quatre ans plus tard, en 1874, il fut élu Vicaire général de sa société, lors du 1^{er} Chapitre général. Il fut réélu en 1886, lors du 9^{ème} Chapitre général. Suite à un désaccord avec Mgr Lavigerie, il quitta la Société des Missionnaires d'Afrique en 1890. Il devint aumônier du pensionnat des Dames de Sion, à Grandbourg (Seine-et-Oise). Il y mourut le 8 mai 1902 (L. JAMET, *op.cit.*, p. 73).

²¹⁶ Le Père Deguerri devint le premier Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique, en 1886. Quatre ans plus tard, il quittera la Société.

²¹⁷ ANONYME, *Sainte-Anne de Jérusalem...*, p. 73.

²¹⁸ C. SOETENS, « Hirth (Jean-Joseph) », in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, Tome XXIV, Rome, 1993, pp. 670-672. Selon Mgr Hirth, l'école est au service des intérêts de l'Eglise catholique. Elle a pour but de préparer de bonnes recrues pour le séminaire, des catéchistes pour les villages, et des chrétiens d'élite connaissant bien la religion en la pratiquant de manière à entraîner les autres par l'exemple (R. HEREMANS, « L'évolution de l'organisation scolaire dans le vicariat apostolique du Nyanza méridional de 1905 à 1912 », in *Etudes rwandaises*, Volume XIII, N° 3, Butare, juin 1980, p. 30). En 1894, Mgr Hirth écrivait à ses confrères : « Le Saint-Siège semble nous demander dès maintenant des écoles supérieures : or, celles-ci supposent nécessairement toute une série d'écoles inférieures ou primaires, où l'on commence à connaître et à choisir les premiers germes de vocation qui, avec le temps devront se développer. Ayons confiance dans l'avenir, bien chers confrères, et quoi qu'on semble nous demander une chose impossible, croyons que Dieu qui veut le salut de ces peuples, saura bien lui susciter des prêtres. J'emploie ici le terme "école" quoiqu'il ne puisse s'agir encore d'école proprement dites (...). Dans chaque mission on pourra d'abord exiger de tous les enfants présents au catéchuménat (jusqu'à l'âge de 15 ans) qu'ils connaissent les lettres de l'alphabet (...). Ces enfants pourront être admis au catéchisme des sacrements quand ils liront avec intelligence le petit syllabaire. On pourra alors exiger d'eux le mot à mot du *Katekismu Kyabafuna* tout entier » (R. HEREMANS, *Education dans les Missions des Pères Blancs...*, pp. 423).

²¹⁹ Le Pape Innocent XI (1611-1689) avait dit qu'il lui serait plus agréable d'apprendre l'ordination sacerdotale d'un prêtre autochtone que le baptême de cinquante mille incroyants.

couragé par l'encyclique « Ad extremas »²²⁰ du Pape Léon XIII, il fondera, en 1893, le premier petit séminaire au Buganda, qui sera suivi, plus tard, par ceux de Rubya (1903), en Tanzanie, et de Kabgayi (1912), au Rwanda²²¹. Ses aptitudes pédagogiques transparaîtront incontestablement dans son directoire pour le catéchuménat, publié en 1908²²².

A Jérusalem, le Père Hirth approfondit sa vie spirituelle par des pèlerinages et des visites aux lieux saints²²³. En même temps, il y découvrit les problèmes liés à la cohabitation entre différentes religions. En 1880, la ville sainte comptait à peu près deux mille catholiques et cinq à six mille orthodoxes. Le reste de la population se partageait entre sept mille musulmans et quinze mille Juifs. Les catholiques se répartissaient en deux communautés : les latins et les melkites de rite oriental. Le Père Hirth y rencontra des chrétiens originaires d'Égypte et d'Éthiopie²²⁴. Leur apparence physique l'impressionna et influença sa compréhension des migrations des peuples aux bords du lac Victoria-Nyanza²²⁵.

Débordé de travail en tant que directeur de séminaire, le Père Hirth manquait de temps pour écrire régulièrement à sa famille, ce que celle-ci accepta difficilement. Conscient du problème, il essayait d'y remédier par l'envoi de cadeaux-souvenirs²²⁶. Mais, en novembre 1884, il dut s'excuser auprès de son père de ne pas avoir écrit « deux mots » durant plusieurs mois. La réaction ne tarda pas. Monsieur Hirth refusa de répondre à son fils qui en fut désespéré²²⁷.

²²⁰ Cette encyclique, consacrée à la formation du clergé dans les Indes, parut le 24 juin 1893.

²²¹ *Ibid.*, pp. 125-127.

²²² Il fit remarquer à ses confrères : « Pour exciter les fidèles à propager la foi, on fera aussi appel à l'instinct, inné à tout homme, de communiquer ce qu'il sait de nouveau, et même de faire part aux autres de ce qu'il possède, surtout en agissant ainsi il ne s'appauvrit pas lui-même. Or la Foi est un trésor qui rend heureux ceux qui le possèdent et en le communiquant, bien loin de le diminuer, on ne fait que l'accroître et s'en assurer de plus en plus la possession pour soi-même » (Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (2^{ème} édition), Alger, 1909, p. 12).

²²³ Le 16 novembre 1882, il célébra l'eucharistie à Bethléem, dans la crypte de la Nativité, et il visita le champ des bergers (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 16 novembre 1882, p. 80). Le 15 février 1883, il visita la mosquée d'Omar (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 9 octobre 1882, p. 90). Le 13 avril 1883, il partit pour Koubébé : « C'est là que quelques-uns veulent placer l'Emmaüs de l'Évangile » (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 13 avril 1883, p. 93). Le 24 avril 1883, il visita « les ruines gigantesques de l'établissement des Chevaliers de Saint-Jean, devenus plus tard les Chevaliers de Malte ; les ruines de l'église en indiquent fort bien le plan qui est à peu de choses près celui de l'église de Ste-Anne » (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 24 avril 1883, p. 94).

²²⁴ « Les principaux de la communauté abyssine de Jérusalem font une visite à Ste-Anne de Jérusalem », le 13 novembre 1883. « Nos relations avec eux sont toujours excellentes. Ils sont réduits à la plus grande pauvreté » (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1878-1883*, 13 novembre 1883, p. 108).

²²⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096048-096050.

²²⁶ « ... un petit chapelet en nacre pour chacun des frères et sœurs, avec un petit médaillon également en nacre pour mes 3 sœurs, et un morceau de bois d'olivier sculpté pour mes trois frères. Maman pourra prendre le médaillon plus grand et vous, bien cher père, vous garderez avec plaisir le bocal en pierre de la mer morte » (A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), Lettre du Père Hirth du 1^{er} juin 1884 à ses parents*).

²²⁷ « Vous ne voulez donc plus m'écrire, mon cher père, vous ne voulez plus rien dire à votre fils éloigné de vous ! Je ne vous en reprendrai pas assurément ; j'ai mérité sans doute cette dernière peine la plus sensible et la plus cruelle de toutes celles que j'ai éprouvées encore : vivant encore, je serai privé de mon père qui ne me reconnaît plus... Je me résigne ! Dieu sait avec quelle souffrance. Mais vous me

Le 24 septembre 1886, le Père Hirth fut de nouveau nommé directeur à l'école apostolique (petit séminaire) de Saint-Eugène²²⁸. La responsabilité de sa charge, le travail excessif, le climat, mais aussi les privations auraient ébranlé sa santé²²⁹ ; il souffrait alors « de la poitrine »²³⁰. Mais, en réalité, il n'était pas heureux ; il s'ennuyait²³¹. Il continua ses fonctions à l'école apostolique de Sainte-Anne, jusqu'au 23 octobre 1886. Cinq jours plus tard, il s'embarqua. Son supérieur notait : « Tous ceux qui ont entendu ses conférences familières et pratiques ; tous ceux qui ont vu sa sollicitude pour les enfants, apprécié sa connaissance des études et des intérêts si variés de l'école, regrettent vivement le départ volontaire de ce cher confrère et excellent directeur »²³².

Première année sabbatique (1886-1887)

Le 12 novembre 1886, le Père Hirth arriva à Saint-Eugène pour y commencer immédiatement sa retraite annuelle²³³. Peu intéressé par son travail de directeur, il espérait obtenir une autre nomination qui pourrait le motiver davantage. Depuis un certain temps, il avait exprimé le désir de rejoindre son ancien directeur du grand séminaire (scolasticat), Mgr Livinhac, qui manquait de personnel pour développer son vicariat du Victoria-Nyanza²³⁴. Mgr Lavigerie lui donna son accord, au courant du mois de mars 1887²³⁵.

Le Père Hirth, avant de partir, approfondit les instructions de Mgr Lavigerie, spécialement écrites pour ses missionnaires en Afrique des Grands Lacs²³⁶. Celles publiées en 1878 et en 1879 se présentaient comme un ensemble de règles pratiques. Elles ont particulièrement orienté la vision et l'action missionnaire du Père Hirth.

permettez au moins de vous écrire encore ; si je ne le faisais pas par affection, je le ferai par devoir et tant que vous serez en ce pauvre monde, je ne faillirai pas à ce devoir. Je suis sûr que ma mère ne sait pas votre silence, vous ne lui feriez pas cette peine de la séparer elle aussi de son fils aîné. Il m'en coûterait trop à moi-même de le lui faire savoir » (A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 14 mars 1887 à son père, M. Jean Hirth*).

²²⁸ Le Père Auguste Achte (1861-1905) le remplaça à Jérusalem (A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène » : 1878-1886*, 24 septembre 1886).

²²⁹ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 22-25.

²³⁰ A.G.M.Afr., *Lettre du Père Hirth du 28 octobre 1892 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 081146.

²³¹ Dans ses lettres de février 1885 à juillet 1886, le Père Joseph Mercui (1854-1947) signale à Mgr Lavigerie combien le Père Hirth donne satisfaction et est un bon missionnaire. Mais dans sa lettre du 7 juillet 1886, il lui écrit que le Père Hirth vient de lui confier qu'après quatre années passées à Jérusalem, il trouve le temps long et s'ennuie vraiment. Le Père Mercui ajoute qu'il est un peu peiné que le Père Hirth n'ait pas eu suffisamment confiance en lui pour lui en parler plus tôt (A.G.M.Afr., *Fonds Lavigerie*, Casier D 7, N°59).

²³² A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1884-1888*, 23 octobre 1886, p. 184.

²³³ A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène » : 1878-1886*, 12 novembre 1886.

²³⁴ En septembre 1884, il avait été informé de la situation en Afrique équatoriale par son confrère, le Père Lévesque, venu à Jérusalem pour faire un pèlerinage. Le Père Lévesque avait travaillé avec Mgr Livinhac au Buganda pendant plusieurs années (A.G.M.Afr., *Journal de Sainte-Anne à Jérusalem : 1884-1888*, 4 septembre 1884, p. 147).

²³⁵ Mgr Lavigerie rencontra le Père Hirth lors de son séjour à Saint-Eugène, du 26 février jusqu'au 29 mars 1887 (A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène » : 1887-1890*, 29 mars 1887).

²³⁶ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 169-263.

Dans ces instructions, Mgr Lavigerie proposait à ses missionnaires d'étudier les récits des explorateurs, pour mieux comprendre « le caractère » des diverses populations de l'Afrique des Grands Lacs. Ces populations « simples et primitives » sont, d'après lui, disposées à croire, malgré leur comportement marqué par « l'ignorance, l'idolâtrie et les vices ». Le fait qu'elles ne connaissent « ni Européens impies et corrompus, ni Musulmans intraitables », était considéré comme un avantage. Mgr Lavigerie avait supplié ses missionnaires d'aimer « ces fils de Cham », malgré leur appartenance à « une race abaissée et abrutie »²³⁷. « Leurs âmes ont été rachetées par Notre Seigneur », disait-il. Néanmoins, il proposa de les châtier en cas de nécessité²³⁸ puisque ses missionnaires devaient unir la douceur à l'énergie et à la fermeté²³⁹.

La description des Africains par Mgr Lavigerie, sous ces traits négatifs, faisait partie de son vocabulaire théologique, quand il parlait du paganisme²⁴⁰. Il utilisait les mêmes épithètes pour décrire tout païen, qu'il soit africain ou européen²⁴¹. En 1893, le Père Hirth alla jusqu'à affirmer « l'infériorité de la nature » des Africains, ajoutant qu'ils ont une moralité dégradée, suite à l'anarchie politique²⁴².

Mgr Lavigerie comparait l'Afrique des Grands Lacs à l'Europe du début du Moyen Age, évangélisée par les moines bénédictins. A l'exemple de leurs monastères, il voulait que les postes de Mission se présentent comme « des asiles de paix ». Ses missionnaires devaient s'établir loin des protestants et « des sociétés catholiques »²⁴³. Dans leurs rapports avec les explorateurs et les militaires, ils étaient tenus d'observer la plus grande réserve et retenue ; les relations suivies étaient inter-

²³⁷ Pour mieux les aimer, Mgr Lavigerie demanda à ses missionnaires d'étudier leurs cultures, d'apprendre leurs langues : « Je désire que dès que la chose sera possible et au plus tard six mois après l'arrivée dans la Mission, tous les missionnaires ne parlent plus entre eux que la langue des tribus au milieu desquelles ils résident. Enfin dans chaque Mission dont le dialecte n'aura pas encore été imprimé, j'ordonne également que l'un des Missionnaires (...) soit appliqué, pendant une ou deux heures par jour à la composition d'un dictionnaire, au moyen de ses conversations avec les indigènes et des questions qu'il leur adressera sur la valeur des différents mots. Le même Père sera chargé de composer en langue vulgaire un petit catéchisme, qui ne comprendra que les éléments les plus essentiels de la foi et de la pratique chrétienne, de façon qu'il ne s'étende pas au-delà de sept à huit pages d'impression (...). Plus tard, on fera la même chose pour les saints Evangiles » (Cardinal LAVIGERIE, « Allocution pour le départ de la neuvième caravane, 29 juin 1890 », in *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 327-339).

²³⁸ A cet effet, il autorise la bastonnade « pour bien persuader les Noirs de la ferme volonté d'être obéi ». Mais un tel châtement ne pouvait être infligé par ses missionnaires mais par l'intermédiaire des laïques (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 238).

²³⁹ Ibid., p. 238.

²⁴⁰ Mgr Lavigerie affirma l'idée selon laquelle les Noirs sont plus féroces que les bêtes fauves (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 178-179). A propos de cette attitude de Mgr Lavigerie envers les Noirs, le Cardinal Zoungana, missionnaire d'Afrique, remarque : « Partageant avec son époque l'ignorance du continent africain, il a regardé avec commisération la "barbarie" de ces "pauvres peuples" ; il ne voyait pas que l'expansionnisme européen et l'humiliation esclavagiste empêchaient ces hommes de s'exprimer » (Cardinal ZOUNGRANA, dans sa préface au Cardinal Lavigerie, in *Ecrits d'Afrique*, p. 111).

²⁴¹ R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, p. 63.

²⁴² A.G.M.Afr., « Lettre de Mgr Hirth du 27 avril 1893 à Sir G. Portal », in *Reports relating to Uganda by Sir Gerald Portal. Presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty. March 1894*, Inclosure 2, N° 9, P. 103/3.

²⁴³ Mgr Lavigerie ne précise pas ce qu'il veut dire par l'expression « sociétés catholiques ». Désigne-t-il ainsi d'autres congrégations religieuses, ou des sociétés laïques appartenant à l'Eglise catholique ?

dites. Ils devaient s'établir sur des points élevés, là où le climat est salubre, les champs fertiles et la population est dense et bien disposée. Pour la construction de leurs Missions, il avait conçu un modèle d'implantation favorable à la sécurité : un carré avec quatre bastions, un sur chaque coté, et une entrée unique avec une double porte. Les missionnaires devaient prendre soin de leur santé par une alimentation saine. Ils ne pouvaient pas porter d'armes, sauf en cas de danger pour leur vie. Evidemment, cet ensemble de précautions matérielles ne suffisait pas à assurer le succès d'une Mission, qui dépendait surtout de la sanctification personnelle des missionnaires. « Vous ne convertirez personne si vous ne commencez d'abord par y travailler courageusement vous-mêmes », disait Mgr Lavigerie. Il leur recommandait aussi la pratique du zèle, la fidélité à la prière et l'exemple d'une charité toujours prompte à rendre le bien pour le mal. Il les exhortait à se méfier du découragement, désigné comme leur plus grand ennemi.

Mgr Lavigerie entreprit de fonder l'évangélisation de l'Afrique des Grands Lacs sur l'éducation d'anciens esclaves, des enfants ayant au moins douze ans²⁴⁴. Il voulait créer avec eux une élite catholique capable de transformer l'Afrique²⁴⁵. Tout en admettant le principe que, seule, une formation religieuse peut changer les cœurs, il fallait éduquer ces enfants libérés²⁴⁶, dans un cadre africain, c'est-à-dire un cadre qui respecte leur langue et leurs coutumes²⁴⁷. Ils étaient initiés au travail manuel par l'apprentissage des métiers, y compris celui d'agent médical. Après leur mariage, on les installait dans des villages construits à proximité d'une Mission²⁴⁸. Leur éducation chrétienne suivait un programme d'études de quatre ans²⁴⁹. Quant aux vocations religieuses, Mgr Lavigerie n'y croyait pas beaucoup. Par contre, il demandait à ses missionnaires de prendre à cœur la conversion des chefs africains. Par leur conversion, il voulait promouvoir l'évangélisation « afin de faire une brèche plus rapide dans la grande masse des infidèles »²⁵⁰. Son rêve était alors de fonder un royaume chrétien puissant, capable d'imposer la paix en Afrique des Grands Lacs.

²⁴⁴ A.G.M.Afr., *Lettre du Père Dequerry du 2 avril 1875 à la Sainte-Enfance*, A/19-136.

²⁴⁵ R. HEREMANS, *L'Education dans les Missions des Pères Blancs...*, p. 49.

²⁴⁶ Les enfants étaient considérés plus réceptifs et plus malléables que les adultes : « L'enfance, au contraire, reçoit l'infusion de notre sainte religion dans des cœurs qui ne connaissent pas encore la perversité du paganisme. Les vérités qu'on leur enseigne ne se heurtent à aucun préjugé. La superstition ne hante pas encore leur cerveau. La lumière de la foi pénètre de bonne heure dans leur intelligence, les transforme, et les ferme à la contagion de l'erreur. La grâce remplit leur jeune cœur et y fait germer les vertus qui font les bons chrétiens. Elevés dès l'âge le plus tendre dans la connaissance de la pratique de la religion, ils en sont pénétrés jusqu'au fond de l'âme. Ils sont pétris, si l'ont peut s'exprimer ainsi, de vérité et de vertu, et feront plus tard des chrétiens de bonne trempe » (Mgr ROELENS, *op.cit.*, Namur, 1948, pp. 91-92).

²⁴⁷ Mgr Lavigerie voulait éviter à tout prix qu'ils deviennent des Européens à peau noire.

²⁴⁸ Au Rwanda, des villages chrétiens pour orphelins ou anciens esclaves n'ont jamais existé.

²⁴⁹ Les postulants étudiaient l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, la distinction du bien et du mal, le décalogue, les châtements et les récompenses de l'autre vie lors du jugement dernier. Après les deux premières années, les postulants entraient dans la catégorie des catéchumènes. Ceux-ci étudiaient pendant deux autres années les trois mystères chrétiens : la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption. Ils rejoignaient enfin la catégorie des fidèles par le sacrement du baptême. Postulants, catéchumènes et fidèles, formaient ensemble la communauté chrétienne : les postulants et catéchumènes sont considérés comme des chrétiens parce qu'ils croient ; les fidèles sont ceux qui ont reçu le baptême et remplissent leurs devoirs chrétiens (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, pp. 169-263).

²⁵⁰ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, pp. 178-179.

En 1887, quand le Père Hirth se prépara à partir pour les Grands Lacs, les instructions de Mgr Lavigerie avaient gardé leur actualité, sauf sur un point : elles ne tenaient pas compte des ambitions coloniales des puissances européennes, manifestées clairement depuis 1885.

Il nous reste à examiner si ces instructions ont été suivies et si elles ont atteint leurs objectifs²⁵¹. ... Etant donné qu'elles étaient parfois contradictoires, leur réalisation restait difficile. Le catholicisme français avec son enseignement scolaire privilégiait une échelle de valeurs, parfois incompatible avec celle de l'éducation africaine basée sur les coutumes ancestrales. Les orphelinats des missionnaires ont certainement soulagé les souffrances d'une jeunesse abandonnée, mais quant à leur intégration dans la société africaine, ils se sont avérés être un grand échec. C'était une œuvre « coûteuse et ingrate », selon le Père Hirth²⁵². Les orphelins installés dans des villages chrétiens vivaient souvent repliés sur eux-mêmes, sans être vraiment acceptés par la population locale²⁵³.

Le départ du Père Hirth pour l'Afrique des Grands Lacs dépendait non seulement de sa santé, qui restera fragile²⁵⁴, mais aussi de la réconciliation avec sa famille. Son père surtout, souffrait de son absence. Début mars, le Père Hirth lui écrivit une longue lettre pour s'expliquer²⁵⁵. En la terminant, il lui annonçait prudemment l'éventualité d'une visite pour faire ses derniers adieux. Probablement qu'il n'osa pas encore lui annoncer sa nouvelle nomination. Le Père Hirth s'embarqua finalement, le 15 mars 1887, pour « aller passer quelques jours dans sa famille où

²⁵¹ Le théologien Laverdière constate un décalage impressionnant entre la théorie, parfois géniale, des fondateurs de congrégations missionnaires et la pratique des membres de ces congrégations. Il explique ce décalage par la force des préjugés ambiants, jointe à l'improvisation et à l'empirisme de l'époque des fondations (L. LAVERDIÈRE, *op.cit.*, p. 128).

²⁵² R. HEREMANS, *op.cit.*, p. 125.

²⁵³ *Ibid.*, p. 132.

²⁵⁴ A.G.M.Afr., *Lettre du Père Hirth du 28 octobre 1892 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 081146.

²⁵⁵ « Faut-il maintenant que je cherche à me justifier auprès de vous ? Il ne me serait pas difficile, mais pour ne pas vous attrister, je le fais en peu de mots. D'abord pour trancher les difficultés que vous aviez, j'aurais trouvé plus d'obstacles que vous ne pensez peut-être ; il m'eût fallu en outre un séjour relativement long et dès lors impossible pour un membre de notre Société. Ensuite comment rentrer de Jérusalem ? Est-ce donc si peu de chose que de faire un voyage de douze cents lieues pour aller, et autant pour retourner ? Je sais qu'il en coûte. D'ailleurs l'hiver dernier, ne revenant de Palestine qu'à la fin de Novembre, je ne pouvais pas y songer. Je vous parlais de notre Société ci-dessous : j'ajoute que d'après nos règles particulières un missionnaire ne doit jamais rentrer dans sa famille, pour aucune raison, et surtout on ne le permet pas pour des conflits avec les autorités ecclésiastiques. De très rares exceptions se font pour des Pères se rendant dans les missions d'où on est sûr de ne pas revenir. Il y a une autre question qui est à considérer aussi. Sachant, d'après vos lettres, la peine que vous aviez à suffire aux besoins de la famille et à son établissement, comment aurais-je pu jusqu'ici songer à vous imposer de nouvelles charges ; cependant les frais du voyage et du séjour montaient assez haut. De l'argent personnel, je n'en ai jamais, et une simple valise suffit pour renfermer tout mon petit bagage. Avec cela, jamais je n'ai pu me résoudre à vous demander de l'argent : ne m'en faites pas un crime (...). En voilà plus qu'il n'en faut, bien cher père, pour vous montrer que la seule impossibilité m'a retenu jusqu'à ce jour et m'a empêché de voler dans vos bras. Cela ne veut pas dire que je ne vous reverrai jamais : tout au contraire, j'espère même, et je demande cette faveur à Dieu bien souvent, dans la confiance que celui qui déjà m'a rapproché de vous, il y a quelques mois, saura bien achever ce qu'il a commencé et nous réunir tout à fait » (A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), Lettre du Père Hirth du 14 mars 1887 à son père, M. Jean Hirth*).

des affaires sérieuses le réclament ! »²⁵⁶ Une tempête « d'une violence extrême » lui offrit une traversée des plus mouvementées de sa vie. Cinq jours plus tard, il arriva à Spechbach-le-Bas. Il y passa deux semaines de vacances en famille, persuadé que c'étaient les dernières de sa vie. Il en profita aussi pour faire plusieurs visites ; il salua entre autre l'évêque de Strasbourg, Mgr Stumpf. Sa famille accueillit mal l'annonce de sa nouvelle nomination. Quand il la quitta, le 4 avril 1887, les larmes coulaient en abondance. Son père, dans ses notes personnelles, termina la description du départ déchirant de son fils avec les mots « Adieu ! Adieu ! ». Mais, malgré le chagrin de ses parents, le Père Hirth décida d'aller jusqu'au bout de sa vocation missionnaire²⁵⁷. En avril 1890, peu avant son ordination épiscopale, il rappellera à ses parents, cette dernière visite chargée d'émotion : « Je vous écris pendant la semaine sainte, et vous vous souvenez qu'en ces saints jours, il y a trois ans, j'ai fait tout exprès le voyage de Spechbach, pour avoir le bonheur de vous embrasser une dernière fois, et vous faire répéter encore ce que vous m'avez appris vous-même, sur vos genoux : Seigneur, pardonnez-nous comme nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés ! »²⁵⁸

La célébration du départ du Père Hirth et de ses confrères de la sixième caravane eut lieu, le 5 mai 1887, à l'occasion de la messe d'action de grâce²⁵⁹ pour les martyrs du Buganda. Mgr Duserre, coadjuteur de Mgr Lavigerie, la présida dans la cathédrale de Notre-Dame d'Afrique, décorée de fleurs et de bannières. Deux grands palmiers étaient placés à l'entrée du cœur avec les inscriptions « Les Martyrs de Nyanza et de Tanganyika » et « Les Martyrs du Sahara et du Soudan ». La bannière de « la nouvelle croisade » avec le mot d'ordre « Cœur divin de Jésus, sauve l'Afrique » était placée à côté de l'autel²⁶⁰. Tous les membres de la Société des Missionnaires d'Afrique étaient présents pour fêter les partants : les Pères Jean-Joseph Hirth (1854-1931), chef de la caravane, Alphonse Brard (1858-1918), Jules Chan-

²⁵⁶ A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène »* : 1887-1890, 15 mars 1887.

²⁵⁷ « Si l'on ne considérait les choses que d'un côté humain, il serait insensé de ma part de fermer mon cœur à vos demandes répétées lors de mon départ, insensé et dépourvu de sensibilité devant les larmes que vous avez versées lors de mon départ, insensé d'abandonner tout ce qu'on possède ici-bas pour courir des risques et mettre sa santé et sa vie en danger ! Oui, ce serait insensé si on n'élève pas son regard au-delà du visible, si on ne voit pas le ciel au-dessus de l'horizon, si on ne voit pas Dieu qui est l'auteur de tels sacrifices, Dieu qui récompense si royalement tout ce qu'on fait d'héroïque pour Lui. Nous avons tous fait un lourd sacrifice, et pour moi c'était difficile également de lever une dernière fois la main pour vous bénir, pour vous embrasser une dernière fois : le lendemain du dimanche des Rameaux comptera parmi nos jours les plus méritoires. Mais tout cela nous l'avons fait pour Dieu : j'aime le répéter ce Vendredi-Saint, le jour où notre Maître est mort pour nous et nous a donné de cette façon l'exemple de tous les sacrifices » (« Lettre du Père Jean-Joseph Hirth du 8 avril 1887 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 27).

²⁵⁸ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 1^{er} avril 1890 à ses parents*.

²⁵⁹ La messe d'action de grâce commença à 9 heures du matin. La musique était celle du compositeur Niedermeyer. Les étudiants de Saint-Eugène la chantaient aidé par Mademoiselle Alilie Pascouau qui prenait les solos.

²⁶⁰ « Lettre du Père C. Van der Straeten du 16 juin 1887 au Père Bresson, supérieur de l'Institut africain à Woluwe (Bruxelles) », in *Annalen der Afrikaanse Missiën*, Aflevering V, maart-april 1888, pp. 135-140. Le Père Augustin Bresson (1850-1925) était originaire de Dijon. Il entra dans la Société des Missionnaires d'Afrique et fut ordonné prêtre en 1874. En 1902, il s'incardina dans le diocèse d'Alger, où il décéda en 1925.

temerle (1856-1890) et Camille Van der Straeten (1854-1891)²⁶¹, ainsi que trois Frères : Justin Guitard (1855-1908), Gustave Schurvey (1852-1911) et Raymond Roubeyrotte (1851-1890). A la fin de la messe, Mgr Duserre prononça un discours enflammé, selon les normes de l'époque²⁶². Pendant la cérémonie du baisement des pieds, la fanfare de l'école apostolique de Saint-Eugène accompagnait le chant du départ²⁶³. La bannière qui devait guider la caravane « jusqu'aux rives des Grands Lacs » fut bénite après le salut du Saint Sacrement de quatorze heures. Le lendemain, 6 mai 1887, le Père Hirth écrivait à ses parents : « Je pars, plein de résolution et de satisfaction. Dieu m'appelle, de cela j'en suis convaincu, pour le bonheur et pour la gloire, non de ceux d'ici-bas, mais de ceux de là-haut dont la joie n'aura pas de fin »²⁶⁴. Il s'embarqua à Marseille, le 11 mai 1887²⁶⁵, à deux heures de l'après-midi, sur le « Malaga », un bateau à vapeur²⁶⁶. Le 15 mai, accompagné de ses six confrères, il arriva à Malte, où il se reposa durant trois jours pendant lesquels il visita l'école apostolique des Missionnaires d'Afrique sur l'île de Sliema. Les huit premiers Africains, originaires des Grands Lacs, y avaient commencé leurs études en médecine et en catéchèse, au début de 1882²⁶⁷. Le Père Hirth quitta Malte le 18 mai à bord du « Hangra » et parvint le 30 mai à Aden où il s'embarqua sur le « Maca ». Deux semaines plus tard, le 15 juin à sept heures du soir, il arriva à Zanzibar²⁶⁸. Ses confrères y géraient une procure importante construite sur une légère

²⁶¹ Le Père Camille Van der Straeten (1854-1891), était originaire d'Eine, une des paroisses de la ville d'Oudenaarde (diocèse de Gand) en Belgique. Il séjourna à Sainte-Anne de Jérusalem de novembre 1881 jusqu'à novembre 1884. Pendant son séjour, il travailla comme professeur au petit séminaire melkite où son confrère, le Père Hirth, avait été nommé directeur en 1883 (ANONYME, *Sainte-Anne de Jérusalem : Séminaire grec melkite dirigé par les Pères Blancs. A l'occasion de son cinquantenaire (1882-1932)*, p. 214).

²⁶² L'Evêque disait : « Il nous reste à célébrer une deuxième cérémonie que la sagesse humaine ne jugerait certainement pas, dans les circonstances actuelles, comme une suite logique de la première. Nos pensées sont encore tournées vers les martyrs des persécutions au Buganda. Et voilà que nous envoyons de nouveaux missionnaires, précisément vers le théâtre de ces persécutions. La sagesse humaine jugerait : pas maintenant, plus tard, quand les rapports se seront calmés et que les circonstances ne présenteront plus de dangers. La sagesse inspirée par Dieu porte un autre jugement. Nous applaudissons l'envoi et le départ de nouveaux missionnaires, et nous embrassons les pieds de ces hommes qui, pour la propagation de la foi, s'en vont affronter la faim et la soif et peut-être une mort sanglante de martyr » (P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 27-28).

²⁶³ A.G.M.Afr., *Journal de l'école apostolique « Saint-Eugène » : 1887-1890*, 5 mai 1887.

²⁶⁴ « Lettre du Père Jean-Joseph Hirth du 6 mai 1887 », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 28.

²⁶⁵ Le 10 mai 1887, les membres de la caravane visitèrent les étudiants de Saint-Eugène : « Les quatre Pères et les trois Frères, qui composent la caravane viennent nous faire leurs adieux, et pour la dernière fois nous pouvons nous asseoir à la même table ; dans la soirée ils s'embarquent à Alger pour aller à la conquête des âmes ; que Dieu les guide et bénisse leurs pas et leurs saintes entreprises » (*Journal de l'école apostolique Saint-Eugène : 1887-1890*, 10 mai 1887).

²⁶⁶ « Lettre du Père C. Van der Straeten du 16 juin 1887 au Père Bresson, supérieur de l'Institut africain à Woluwe (Bruxelles) », in *Annalen der Afrikaanse Missiën*, Aflevering V, maart-april 1888, pp. 135-140.

²⁶⁷ R. X. LAMEY, *Journal historique des Pères Blancs : 1880-1885. Le passé vécu au présent, octobre-décembre 1882*, Rome, 1985, p. 4.

²⁶⁸ « Lettre du Père C. Van der Straeten du 12 août 1887 au Père Bresson, supérieur de l'Institut africain à Woluwe (Bruxelles) », in *Annalen der Afrikaanse Missiën*, Aflevering V, maart-april 1888, pp. 152-156.

éminence, à quelques pas de l'océan Indien²⁶⁹. Jean-Joseph y séjourna pendant deux semaines. Lors de son séjour, il rencontra le Sultan Saïd Bargash qui lui donna une lettre de recommandation pour les commerçants arabes qui contrôlaient les routes caravanières. Partout, il fallait payer un tribut assez lourd pour obtenir le droit de passage. Le 25 juin 1887, le Père Hirth s'embarqua sur le bateau de Mgr de Courmont (1841-1925)²⁷⁰, Vicaire apostolique de Zanzibar, accompagné du consul de France, Monsieur Piat. Huit heures plus tard, il arrivait à Bagamoyo, ville caravanière de dix mille habitants²⁷¹. Les jours suivants, le Père organisa une petite caravane de cent-trente porteurs, sous la conduite d'Ahmed ben Hamoud²⁷², pour un voyage à pieds de quelque 738 km avant d'arriver à Kamoga, Mission située au sud du lac Victoria-Nyanza²⁷³. La caravane quitta Bagamoyo le 5 juillet 1887. Six jours plus tard, le Père Hirth fut frappé d'insolation, en arrivant à Msoua. Elle lui causa des névralgies douloureuses qu'il supporta avec foi²⁷⁴. La caravane atteignit Mwapa, le 12 août 1887, et Msalala, le 2 septembre 1887, deux mois après avoir quitté Bagamoyo²⁷⁵. Pendant ce long voyage, le Père Hirth ainsi que ses confrères mangeaient du riz et des haricots ; un petit troupeau de chèvres fournissait la viande. Il célébrait la Messe sur un des deux autels portables, cadeau des bienfaitrices de Malines-Bruxelles²⁷⁶. Le 19 septembre 1887, il rencontra Mgr Livinhac à Ujwi, un village à deux journées de marche de Tabora²⁷⁷. Son ancien directeur du grand séminaire (scolasticat) revenait de Kipalapala, près de Tabora, où il avait ordonné évêque le

²⁶⁹ Le rez-de-chaussée comprenait quatre pièces : un magasin, un garde-manger et deux chambres. Une sorte de cloître les précédait. Au premier étage se trouvait la chapelle, un parloir et encore deux chambres : « Quand je dis "chambre", j'embellis un peu les choses car il y a quatre murs et contre ces murs quelques nattes. Ce qui, avec la propreté, suffit à des missionnaires » (R. X. LAME, *op.cit.*, Rome, 1985, p. 6).

²⁷⁰ Mgr Jean-Marie-Raoul de Courmont, né à la Martinique en 1841, fit ses études en France. Il entra chez les Spiritains et fut ordonné prêtre en 1868 et évêque en 1883. Il exerça la charge de Vicaire apostolique de Zanzibar de 1884 à 1896, quand il donna sa démission ; il souffrit beaucoup du climat. Il retourna en France et il s'installa à Paris où il décéda le 20 février 1925 (J. JAMET, *op.cit.*, p. 77).

²⁷¹ Bagamoyo était construite près d'une baie, en face de Zanzibar.

²⁷² « Lettre de Mgr Hirth du 9 août 1887 à Mgr Livinhac », in *Annalen der Afrikaanse Missiën*, Aflevering II, september-oktober 1888, pp. 152-156. En 1892, les grands chefs de caravanes étaient les commerçants Sewa, un Indien, Charles Stokes, un Britannique, et Saïd-ben-Sah, un Arabe (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 52-53).

²⁷³ J. VAN DER BURGT : *Naar het donkere werelddeel...*, *op.cit.*, p. 92.

²⁷⁴ « Heureuse foi qui nous apprend à tirer profit de tout ce qui nous arrive, chance ou malchance. Plût au Ciel que je ne l'oublie pas (...). Que notre Bon Maître nous garde tous sous sa sainte affection. Par amour pour Lui, nous nous sommes séparés ici-bas et par amour pour lui nous voulons continuer à vivre loin les uns des autres. Dans son Amour nous serons réunis dans la gloire éternelle » (P. STINTZI, *op.cit.*, p. 34).

²⁷⁵ « Lettre du Père C. Van der Straeten du 2 septembre 1887 au Père Bresson, supérieur de l'Institut africain à Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles) », in *Annalen der Afrikaanse Missiën*, maart-april 1888, Aflevering V, pp. 156-158. L'Institut africain à Woluwe-Saint-Lambert avait été fondé par Mgr Lavigerie en 1884. Il passa à Malines en 1891, puis à Anvers en 1901.

²⁷⁶ Un autel portable est une petite caisse solide en bois de 70 centimètres de longueur, 60 centimètres de largeur et 40 centimètres de hauteur. En l'ouvrant, la partie supérieure contenant les habits liturgiques en couleurs noire-violet, rouge-blanc, reste debout. La partie inférieure contient les ustensiles pour célébrer l'eucharistie. Ouverte, la caisse est déposée sur une table fabriquée d'une planche, dans laquelle est fixée la pierre d'autel. Cette planche, dépliée en trois morceaux, est couverte du linge d'autel (J. VAN DER BURGT, *op.cit.*, p. 180).

²⁷⁷ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 34-35.

Père Charbonnier, ancien maître des novices du Père Hirth. Mgr Livinhac et le Père Hirth arrivèrent à Kamoga, le 13 octobre 1887. Le secrétaire du journal de la Mission nota : « Le P. Hirth est un peu fatigué par suite des dernières étapes qui ont été longues et pénibles »²⁷⁸. Cependant, d'après les normes de l'époque, le voyage de cent soixante-six jours, commencé le 10 mai 1887, s'était déroulé sans incident et dans un délai relativement court ! Le Père Hirth écrivit à ses parents : « On pourrait me donner le monde entier que je n'entreprendrais plus ce voyage. Mais je ne regrette pas de l'avoir fait, car c'est pour l'amour de Dieu et pour le bonheur éternel que je l'ai entrepris. Pour Dieu, je ferais encore mille fois plus (...). Du monde je n'espère rien, bien que je serais heureux si je pouvais vous embrasser encore une fois. Tenons-nous prêts pour aller au Ciel, ce moyen est certainement le meilleur pour vivre heureux dans ce monde »²⁷⁹. Cinq ans plus tard, en 1892, il donna l'explication de sa grande fatigue : « j'ai souffert pendant près de dix ans de la poitrine, j'avais l'air toujours épuisé, et n'en ai pas moins traîné mes pas jusqu'au Nyanza »²⁸⁰.

Le Père Hirth, à peine arrivé à Kamoga, communiqua à son père, Monsieur Jean Hirth (1821-1900), un message assez particulier concernant la possibilité de commencer « un commerce d'ivoire ou d'autres productions rémunératrices », en Afrique des Grands Lacs²⁸¹. Celui-ci avait demandé à son fils si c'était possible. Quant au commerce d'ivoire, le Père Hirth lui déconseilla de le commencer pour plusieurs raisons : les bénéfices d'un tel commerce n'étaient pas suffisants pour un Européen, les rois africains et leurs entremetteurs arabes avaient le monopole de ce commerce, la chasse à l'éléphant, une activité fatigante et dangereuse, était le privilège de ces rois ; une dent d'éléphant sur deux leur appartenait d'office. Un Européen, poussé par l'envie de l'argent, pouvait toujours essayer, mais avec le risque de s'y ruiner la santé. Quant à l'exploitation d'une entreprise agricole, le Père Hirth trouvait que ce n'était pas intéressant. L'agriculture, selon lui, permet à un Européen de vivre convenablement mais sans qu'il puisse s'enrichir vraiment. Les infrastructures pour écouler les produits agricoles étaient encore inexistantes. Jean-Joseph convainquit

²⁷⁸ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, p. 310.

²⁷⁹ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 36.

²⁸⁰ En 1892, il écrivait à son frère Ernest : « En passant, je vous dirai qu'on a tort quelques fois de s'exagérer les fatigues de la vie de mission, par exemple ici à l'Equateur, ce sont les tempéraments plus faibles qui semblent résister mieux que d'autres beaucoup plus forts. En arrivant en Afrique, j'étais loin d'être un Hercule ; j'ai souffert pendant près de dix ans de la poitrine, j'avais l'air toujours épuisé, et n'en ai pas moins traîné mes pas jusqu'au Nyanza. Je ne me promets pas ici de longs jours, il est vrai. Mais où les longs jours sont-ils recommandés dans l'Ecriture ? » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 octobre 1892 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 081146).

²⁸¹ A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), Lettre du Père Hirth du 20 octobre 1887 à ses parents*.

probablement son père d'abandonner son projet, avec cet argument particulièrement frappant : « Je ne parle pas d'autres dangers qu'il y a ici pour l'âme : ceux qui viennent renoncent à peu près à leur foi, car pour vivre au milieu de ces pauvres sauvages tout nus, il faut des grâces que Dieu n'a pas précisément promises à tous les commerçants ! »²⁸² En terminant son rapport, il lui recommandait : « Ayons moins de fortune, bien cher père, et un peu plus de tranquillité : nous n'en serons que plus heureux. On n'est jamais plus tourmenté que quand on a plus de biens ! (...) Contentez-vous d'achever l'éducation intellectuelle et morale de vos enfants, habituez-les à se contenter de peu, à ne pas vouloir paraître les premiers en tout, sinon en vertu ; avec cela ils seront plus heureux sur terre qu'avec les plus vastes propriétés ».

Débuts difficiles aux bords du lac Victoria-Nyanza (1887-1889)

Le Père Hirth débuta sa vie missionnaire en Afrique des Grands Lacs à la Mission de « Notre-Dame de Kamoga », qui deviendra sa Mission préférée²⁸³. Elle avait été fondée en 1883, « dans des circonstances indépendantes » de la volonté de ses confrères fuyant le Buganda, une première fois fin 1882²⁸⁴. Pendant neuf ans, jusqu'en 1892, elle était l'unique poste de Mission permanent au sud du lac Victoria-Nyanza ; les autres postes se trouvaient alors au Buganda. Construite tout près du lac, elle servait simultanément de refuge, de procure, de résidence du Vicaire apostolique et de centre d'évangélisation de la région du Bukumbi. Le plan de la Mission était un carré de cent mètres de longueur sur cinquante de largeur²⁸⁵. Elle était entourée « d'une immense enceinte » de trois mètres de hauteur, « flanquée de bastions et de meurtrières », depuis 1890²⁸⁶.

²⁸² Chez les Baziba en 1892, il exprima son malaise devant la nudité des femmes africaines : « La nouvelle race que nous entamons ici se recommande à votre piété par de fameux vices et de fameux abus. Je crois que c'est ici l'unique pays du monde où la loi existe pour les femmes non mariées d'étaler leur nudité à tous les yeux : la cour du chef est remplie de pareilles horreurs. Ce point seul, avec le culte à tous les genres de serpents, vous caractérisent suffisamment notre pénible travail ici, et la grâce d'en haut dont nous avons besoins surtout » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 mai 1892 à ses parents*, N° 081140-081141).

²⁸³ « ... je suis rentré dans cette chère mission du Bukumbi, la dernière de toutes pour les succès que nous recueillons, mais sous bien des rapports encore, ma préférée, parce qu'elle a été ma première au lac (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1894 à sa sœur Virginie*, N° 081198-081202).

²⁸⁴ A.G.M.Afr., *Rapport du Vicariat apostolique du Nyanza méridional du 1^{er} juillet 1896*, N° 95.

²⁸⁵ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 217.

²⁸⁶ Les missionnaires se sentaient alors menacés par le *Kabaka* Mwanga et par les musulmans (A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894)*, *Lettre de Mgr Hirth du 20 septembre 1890 à ses parents* et *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, avril 1888, p. 320).

étables pour le bétail : vaches, chèvres et moutons. Les fondations d'une partie des bâtisses étaient en granit ; elles s'élevaient à un demi mètre au-dessus du sol²⁸⁸. Les murs étaient en briques séchées au soleil. Des bananiers, des eucalyptus et un jardin potager entouraient la Mission. L'église, qui pouvait accueillir deux cent cinquante personnes, avait été construite en 1886 par les Pères Girault (1853-1941) et Couillaud (1857-1895) ; elle avait la forme d'une croix romaine de quinze mètres de long sur cinq mètres de large, avec un vestibule de trois mètres ; « un grand toit en paille recouvre le plafond en terre, soutenu par une double rangée de colonnes en bois, qui forment comme trois nefs. Les murs ne sont que de simples briques cuites au soleil »²⁸⁹. Il y avait de la place pour trois autels²⁹⁰. Le Père Hirth y sera ordonné évêque, quelques années plus tard. En 1887, la communauté de Kamoga comptait trois missionnaires, à savoir Mgr Livinhac (1846-1922), Vicaire apostolique, les Pères Ludovic Girault (1853-1941), fondateur de la Mission et Joseph Couillaud (1857-1895), grand amateur de photographie. Ils y vivaient avec cinquante-huit Africains, dont trente-cinq orphelins²⁹¹ et sept familles chrétiennes comptant vingt-

²⁸⁸ R. X. LAMEY, *op.cit.*, p. 4.

²⁸⁹ « Lettre du Père J. Couillaud du 1^{er} juin 1890 », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 48, Alger, octobre 1890, pp. 652-656.

²⁹⁰ « Le clocheton » de l'église fut achevé en décembre 1890 par le Père Schynse et le Frère Marie (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 23 novembre 1890, p. 392).

²⁹¹ Fin de l'année 1889, le Père Lourdel donna un aperçu de la situation des esclaves rachetés du vicariat « Victoria-Nyanza ». Ils vivaient alors dans deux orphelinats, celui de Kamoga et celui de la Mission de « Notre-Dame des exilés », situé à quatre heures de marche du premier. La Mission de « Notre-Dame des exilés » avait été fondée pour accueillir les missionnaires, chassés du Buganda par les musulmans, au mois de septembre 1889. Le Père Lourdel écrivait : « Sans compter plus de quarante enfants à l'orphelinat du Bukumbi (Kamoga), nous avons actuellement, avec nous, environ quatre-vingt rachetés. Au milieu de la petite forêt de bananiers où se trouve notre résidence, nous leur avons bâti une grande case en roseaux, recouverte d'herbe. Une simple peau de chèvre, quelques coudees d'une étoffe grossière fabriquée avec l'écorce d'un arbre du pays, voilà leur lit ; quelques patates ou bananes leur suffisent pour nourriture. Leur habit se compose d'une petite culotte de cotonnade venue de Zanzibar. Leur occupation habituelle est le travail manuel ; faire des briques séchées au soleil, scier des planches, cultiver, etc. Les missionnaires étant absorbés par l'instruction des catéchumènes, c'est un enfant des plus sérieux qui est chargé de la surveillance de ses compagnons. Parmi nos sauvages, on a pour l'autorité le plus grand respect ; les principes de 89 sur les prétendus droits de l'homme n'étant pas arrivés jusqu'ici, les gens obéissent sans peine à celui qui est investi de l'autorité du maître. Ce dernier saurait, au besoin, rappeler la soumission par quelques arguments frappants. Mais ces arguments ne sont points utilisés à notre orphelinat. Les punitions les plus employées sont les amendes, et souvent la privation du morceau de viande, de canne à sucre ou de la pincée de sel qu'on leur donne le dimanche. Nous nous efforçons, par-dessus tout, d'inspirer aux enfants un grand amour pour notre sainte religion. Un missionnaire leur fait un catéchisme spécial plusieurs fois par semaine ; en outre, tous les jours, un jeune nègre sorti de l'orphelinat, et qui sera, je l'espère, notre premier Frère noir, apprend la lettre du catéchisme aux plus petits. Ce jeune homme, appelé Célestin, nous console réellement par les excellentes dispositions qu'il montre pour la religion. Ce fut l'un de nos premiers rachetés, lors de notre retour dans le Buganda en 1885. Il se distingua surtout par son zèle, sa piété, son humilité (...) » (P. LOURDEL, Extraits d'une lettre sur le rachat des enfants esclaves dans le Vicariat apostolique du Nyanza », in *Les Missions d'Alger*, N° 5 (61-78), Alger, 1887-1889, pp. 537-538). Le Père Lourdel expliqua dans cette même lettre comment l'œuvre du rachat des jeunes esclaves avait fonctionné au Buganda entre 1885 et 1889 : « Voici la méthode que nous avons déjà commencé à employer. Les enfants une fois rachetés, nous les plaçons dans des familles chrétiennes où ils sont élevés, dans la pratique de la religion et l'amour du travail. Ils y apprendront la lettre du catéchisme, et pourront ensuite venir écouter les explications à l'instruction faite journellement par les missionnaires, en

trois membres. Quelques mois avant l'arrivée du Père Hirth, un autre confrère, le Père Paul Giraud (1854-1887) s'était noyé dans le lac, victime d'un accident causé par un hippopotame²⁹². Jean-Joseph était heureux de vivre dans cette communauté qui l'aida à découvrir la vie missionnaire dans la région du Bukumbi. Cette région de hauts plateaux, au sud du lac Victoria-Nyanza, englobait l'Usukuma, l'Usmao et le Nera. Plusieurs tribus y avaient installé leurs villages entourés de champs²⁹³. Les vallées, de véritables marais pendant la saison des pluies, servaient de pâturages pendant la saison sèche. Les quelques collines, immenses agglomérats de blocs de granit, étaient couvertes de broussailles et d'arbres rabougris. La région manquait de cohésion politique. Elle était gouvernée par une multitude de petits chefs, indépendants les uns des autres, ayant un pouvoir limité, plus spécialement encore chez les *Basukuma*²⁹⁴. Ce peuple d'un million et demi d'habitants comptait une cinquantaine de chefs qui n'avaient « nul pouvoir, nulle influence »²⁹⁵. Avant l'arrivée des Allemands, ils se faisaient souvent la guerre. Au sud du lac Victoria-Nyanza, la propriété personnelle était reconnue et protégée par des lois, contrairement à l'ouest du lac, « où les gens sont presque purement esclaves du roi, sans pouvoir, sans rien posséder en propre. Ce dernier système est absolument opposé à tout développement »²⁹⁶. Les *Basukuma*, les *Baruri* et les *Bashashi* s'engageaient dans les caravanes comme porteurs et passaient une grande partie de l'année sur les sentiers caravaniers. Ils assuraient le trafic grandissant entre la côte et le lac. Ils tenaient à leur indépendance, se méfiant des Occidentaux que leurs sorciers avaient désignés comme responsables d'une série d'épidémies des années 1880²⁹⁷. Ils gardaient aussi leurs distances avec les missionnaires, n'ayant aucun attrait pour la religion chrétienne²⁹⁸. Cette apathie et l'absence d'une autorité forte rendaient leur évangélisation difficile²⁹⁹. Les missionnaires ne pouvaient gagner les âmes qu'une à une, « in multa patientia »³⁰⁰. C'est dans ce contexte assez particulier que le Père Hirth s'initia à

même temps que les catéchumènes du dehors. Ce moyen n'a pas seulement l'avantage de décharger les missionnaires, mais encore celui de ne pas faire sortir nos libérés d'un milieu, dans lequel ils seront obligés de rentrer lorsqu'ils arriveront en âge de se marier (...) » (*Idem.*, p. 541). A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, p. 4.

²⁹² A. NICQ, *Le Père Siméon Lourdel de la Société des Pères Blancs et les premières années de la Mission de l'Ouganda*, Alger, 1922, p. 376.

²⁹³ R. X. LAMEY, *op.cit.*, Rome, 1985, p. 4.

²⁹⁴ « Rapport du P. Brard sur les tribus insulaires du Nyanza méridional », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, Alger, 1897, 4^{ème} Trim., pp. 152-157.

²⁹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 février 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096048-096050.

²⁹⁶ A.G.M.Afr., *Duplicata du Rapport annuel de 1900-1901 adressé au Gouvernement de l'Ost Africa allemand à Dar es-Salaam*, (Traduction), N° 095060-095062.

²⁹⁷ B. ITANDALA, « African Reactions to Colonialism in German East Africa between 1890 to 1914. The case of Usukuma. Les Réactions africaines à la Colonisation en Afrique centrale », in *Actes du Colloque international d'Histoire*, Kigali, 1985, pp. 129-131.

²⁹⁸ « Lettre du Père Chomérac à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 86, Alger, avril 1900, pp. 217-216.

²⁹⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096042-096045 (doc. n° 49).

³⁰⁰ « in multa patientia » : avec beaucoup de patience.

l'apostolat, à l'âge de trente-trois ans. Il apprit plusieurs langues³⁰¹, et s'habitua aux « Nègres qui ne ressemblent pas tout à fait aux Blancs »³⁰². En même temps, il se laissa interroger par la religion traditionnelle du lieu³⁰³. L'adaptation au climat et aux conditions de vie au Bukumbi lui causa quelques difficultés³⁰⁴. « En mission, on a rarement une bonne journée, c'est-à-dire une journée où l'esprit soit libre et le corps dispos », confirmait-il quelques années plus tard³⁰⁵.

Le Père Hirth fut nommé supérieur de la Mission, au courant de l'année 1888. Il remplaça le Père Girault, promu pro-vicaire de l'Unyanyembe. Comme supérieur, il tenait soigneusement le journal de la Mission, qu'il utilisa pour écrire ses rapports publiés dans la revue des Missionnaires d'Afrique *Chronique Trimestrielle*. Entre-temps, il s'occupa d'une petite école de catéchistes. Ses premiers élèves étaient recrutés parmi les orphelins de la Mission ; certains d'entre eux participèrent activement à l'évangélisation du Bukumbi³⁰⁶. L'ouverture de cet orphelinat d'esclaves rachetés avait été le début de la Mission de Kamoga.

³⁰¹ « Vous ne sauriez croire quelles difficultés l'on a pour arriver à écrire et à parler un peu correctement ces langues si nouvelles, quand il n'existe encore ni dictionnaire ni grammaire. Ce qui arrêteait beaucoup de missionnaires aussi, c'est que dans ce coin de pays se rencontrent trois langues qu'il faudrait apprendre simultanément : il y a de quoi arrêter une petite bonne volonté ordinaire. Il y a la langue de la côte de Zanzibar qui est nécessaire pour les relations, elle pénètre tous les jours davantage ; il y a la langue du pays même de l'Usukuma, elle s'appelle le "Kigwe", et enfin il y a la langue de la côte d'en face, la côte ouest de notre crique et de tout le lac (...). Plus loin vers l'Est, il y aura à apprendre une quatrième langue quand le moment sera venu de fonder par là des missions : c'est la langue des Massai (nomades). Chaque 60 ou 80 lieues, il y a pour chacune de ces langues un dialecte différent. Aussi bien on ne sort jamais de l'abc dans ce pays » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096048-096050).

³⁰² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à sa sœur Virginie*, N° 096095-096096.

³⁰³ « Kamoga, l'homme le plus important de la tribu après le mtemi, est toujours assidu à nous visiter, mais il est lent à mordre à notre religion. Il adore Dieu, lui aussi, nous dit-il, le même Dieu que le nôtre, créateur, souverain de toutes choses ; il l'appelle Liovah. Nos pauvres Bakumbi auraient-ils donc conservé quelques traditions des Juifs, puisque leur Dieu ne semble être autre que Jéhova. Kamoga avec le mtemi, qu'il a seul le droit d'assister, invoque Liovah surtout pour obtenir la pluie ; il cherche dans la forêt des herbes qui ont une vertu particulière, et, pendant sa prière, il les hache, les mélange, les asperge d'eau chaude. C'est lui qui a appris dernièrement au nouveau chef du Nyégézi la formule pour obtenir la pluie. Fort peu de gens connaissent Liovah ; les grands seuls lui offrent des sacrifices avec le chef » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, 17 octobre 1888, p. 335).

³⁰⁴ « En ce pays brûlé, on ne fait pas grand chose et on ne vaut pas grand chose non plus. Ce qui était un jeu pour moi quand j'étais au milieu de vous, devient pour moi ici une extrême fatigue, et autour de moi tout le monde éprouve la même chose. Les privations de tout genre sont plus grandes que tu ne pourrais jamais l'imaginer, et ce qu'on souffre peut bien s'appeler un petit martyre continu. Logés et nourris comme nous le sommes, ce serait dur sous tous les climats, mais ici avec notre climat, il faut toute la force de la grâce de Dieu pour persévérer » (A.G.M.Afr., *Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), Lettre du Père Hirth du 1^{er} juin 1888 à sa sœur Virginie*).

³⁰⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 26 septembre 1894 à son frère, Ernest*, N° 081202.

³⁰⁶ « Dans le pays du chef le plus voisin, j'ai pu faire pénétrer un de nos orphelins racheté jadis et élevé à la mission. Il est originaire de ce pays, et est arrivé à temps pour baptiser sa vieille mère mourante. Il a envoyé son plus jeune frère tenir sa place dans notre orphelinat. Notre catéchiste travaille en secret, personne ne soupçonne ses intentions. Il faut de la prudence pour forcer les portes de Satan » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère Ernest*, N° 096048-096050).

A cette même époque, la communauté musulmane, installée aux abords du lac Victoria-Nyanza menaça la vie du Père Hirth et celle de ses confrères suite au combat inlassable de Mgr Lavigerie contre l'esclavagisme³⁰⁷. En 1888, ce dernier, accompagné de douze esclaves rachetés, s'était présenté devant le Pape Léon XIII, lui promettant d'organiser une croisade contre l'esclavagisme dans la région des Grands Lacs, où ce fléau « avait gardé toutes ses horreurs »³⁰⁸. Mgr Lavigerie espérait, en abolissant la traite de chair humaine, apporter un coup mortel « au Mahométisme » et à son économie basée sur le travail des esclaves africains³⁰⁹. L'Europe s'enthousiasma pour son initiative, qui lui valut le nom de « Libérateur des esclaves »³¹⁰ et qui offrit aux puissances coloniales une raison supplémentaire pour hâter l'occupation de l'Afrique équatoriale, décidée lors de la Conférence de Berlin en 1885. La communauté musulmane de l'Afrique de l'Ouest, se voyant menacée par l'initiative de Mgr Lavigerie, s'organisa évidemment pour défendre ses intérêts commerciaux et les missionnaires étrangers en payeront les frais. Au début de septembre 1888, elle prit le pouvoir au Buganda, en y instaurant un royaume musulman. Aussitôt elle pillait les Missions anglicanes et catholiques, chassant leurs missionnaires avec leurs chrétiens. Les premiers réfugiés arrivèrent à Kamoga chez le Père Hirth, le 3 novembre 1888 : Mgr Livinhac (1846-1922), les Pères Lourdel (1853-1890) et Denoit (1862-1891), et le Frère Amans (1852-1895)³¹¹. Ils étaient accompagnés d'une vingtaine de chrétiens et de deux pasteurs protestants. Le *Kabaka* Mwanga du Buganda et vingt-cinq de ses pages arrivèrent le 17 novembre 1888. Depuis lors, la Mission de Kamoga vivait sous la menace d'une attaque des musulmans du Buganda, une menace constante qui fut aggravée par la révolte des musulmans de la côte³¹². Les communications entre Kamoga et la maison-mère, à Maison-Carrée, furent coupées pendant dix-huit mois. En juillet 1889, le Père Hirth écrivait à ses parents : « Un mot seulement pour vous dire que votre fils n'est pas mort. Les

³⁰⁷ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, pp. 212-221.

³⁰⁸ M. VANNESTE, « Cardinal Charles Martial Lavigerie », in *Biographie coloniale belge*, Tome V, 1952, p. 515.

³⁰⁹ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, p. 214.

³¹⁰ Mgr Lavigerie stimula la fondation des sociétés antiesclavagistes en Allemagne, Autriche, Espagne, France, Italie, Belgique et Portugal. A la fin de l'année 1889, il publia un recueil de près de 800 pages contenant les pièces de sa campagne. Il proposa aux « gouvernements chrétiens » d'entreprendre une répression contre les organisateurs de la traite. Appuyé par le Pape Léon XIII, il obtint à Bruxelles, en 1890, la signature d'un Acte antiesclavagiste par seize gouvernements. Après son décès en 1892, ses missionnaires continuèrent son combat. Celui-ci prendra quelques années plus tard la forme d'un engagement pour une plus grande justice sociale, sous l'influence de l'encyclique « *Rerum Novarum* », publiée en 1891.

³¹¹ A.G.M.Afr., Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890, novembre 1888, pp. 337-342.

³¹² « Que de privations à chaque instant, que d'amertumes, que de démons à combattre ! Et voici que pour le comble de bénédictions, toute l'Afrique semble se dresser contre nous ; le noir démon qui depuis tant d'années domine sur elle, sent qu'on veut lui arracher sa proie ; il ne lâchera pas sans un combat suprême ces millions de sujets, dernier reste de son antique empire sur les hommes. Nous allons être enfermés dans un cercle de feu que les Arabes font allumer autour de nous. Nous allons être isolés pendant des années peut-être sans pouvoir même correspondre (...). Que deviendrons-nous, Dieu le sait ; ce que je sais aussi, c'est que sa cause ne périra pas. Il la soutiendra comme il sait le faire ». A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 1^{er} avril 1889 à sa sœur Virginie*.

Arabes ne nous ont pas mangés, quoiqu'ils nous en veuillent toujours »³¹³. Il y ajoutait pour sa marraine : « Presque tous mes confrères des deux vicariats apostoliques sont réfugiés ici, plusieurs et Monseigneur en tête, ont failli avoir les yeux crevés, ou la tête tranchée (...). Pour le moment, nous risquons de mourir de faim ici, car la côte nous est fermée »³¹⁴. Depuis septembre 1888, il n'avait reçu ni journaux ni vêtements. « Nous aurons le plaisir de vivre à la nègre », écrivait-il à ses parents³¹⁵. Il ne comprenait pas pourquoi le travail de dix ans au Buganda avait été détruit en une seule année : « C'est Dieu qui l'a permis sans doute, mais l'épreuve est dure »³¹⁶. Le Père Hirth combattit le commerce d'esclaves avec acharnement, durant toute sa vie³¹⁷. Cette lutte lui causa des ennuis de la part du gouvernement allemand qui, pour cacher son laxisme, lui reprocha ses exagérations³¹⁸.

Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza » (1889-1894)

Fin 1889, le Père Hirth fut nommé évêque titulaire de Théveste et Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza », vicariat « bien plus grand que la France »³¹⁹ ; la distance entre les deux postes de Mission les plus éloignés dépassait les 500 kilomètres. Cette nomination était un vrai cauchemar pour un missionnaire de trente-cinq ans dont l'expérience pastorale était assez limitée³²⁰. Il l'accepta par obéissance, puisque Mgr Lavigerie l'avait jugé capable et digne pour remplir cette tâche exceptionnelle, à la place de Mgr Livinhac, élu Supérieur général. Son ordination épiscopale eut lieu le 25 mai 1890, fête de la Pentecôte, lors d'une cérémonie toute simple dans la petite église de Kamoga, décorée pour l'occasion avec des cottonnades blanches et rouges, pour cacher la nudité de ses murs³²¹. Le nouvel évêque

³¹³ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 10 juillet 1889 à ses parents*.

³¹⁴ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 28 juillet 1889 à tante, Sœur Clémentine*.

³¹⁵ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 28 juillet 1889 à ses parents*.

³¹⁶ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 29 septembre 1889 à sa tante, Sœur Clémentine*.

³¹⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096054-096056 (doc. n°51).

³¹⁸ E. MUJAWIMANA, *op.cit.*, pp. 228-242.

³¹⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 12 mai 1894 à ses parents*, N° 081191.

³²⁰ A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 1^{er} avril 1890 à son frère Ernest*.

³²¹ Le Père Joseph Couillaud (1857-1895) a décrit la cérémonie : « Les deux jours qui précédèrent, il y eut de fortes averses de pluie, c'était la fin de la mazika (saison des pluies). Mais le jour de la Pentecôte, le soleil se leva radieux, et vers huit heures du matin, après la messe de communion, notre unique cloche sonnait à toute volée. Nos chrétiens savaient que c'était l'heure de la cérémonie, aussi quel empressement ils mettent à entrer dans la chapelle (...). Quand les huit petits nègres qui devaient porter les insignes des prélats eurent revêtu leurs soutanes rouges et leurs surplis blancs, le P. Hauteccœur et moi, seuls prêtres assistant à la cérémonie, nous accompagnâmes le nouveau prélat à son autel. Nous l'aidons à se revêtir des ornements et insignes pontificaux. Mais telle était notre pauvreté que ce ne fut pas sans peine que nous pûmes trouver tout ce qui était nécessaire. En cherchant bien, nous pûmes trouver une croix pectorale, donnée par Mgr de Rhodéz à Mgr Livinhac, une chaîne d'or, don fait au

choisit comme armoiries l'image biblique du cerf s'abreuvant à une source jaillissant du pied de la Croix et, comme devise, la cinquième parole de Jésus en croix : « Sitio », qu'il fallait interpréter dans le sens que Mgr Lavigerie lui avait donné : « J'ai soif des âmes ». A la fin de l'ordination, Mgr Livinhac s'était adressé à lui en disant : « paisez vos brebis, oui vous dirigerez beaucoup mieux que moi, Monseigneur, le troupeau qui vous est confié désormais ; puissiez-vous le conduire durant de longues années et amener au bercail de Jésus-Christ ces peuples sans nombre, vers lesquels Il vous députe aujourd'hui en vous disant par ma bouche : (...) allez et prêchez au peuple qui vous est confié ». Après la cérémonie, un repas festif avait été offert à tous les chrétiens, ce qui avait coûté la vie à quelques veaux gras. Les participants étaient tout joyeux et contents. Ils avaient reçu chacun une culotte et une blouse « de coutil, dons de nos bienfaiteurs et bienfaitrices, que leur avait distribués Mgr Hirth. Nos filles rachetées étaient non moins contentes avec leurs robes d'indienne ». Les confrères de Mgr Hirth avaient interprété cette ordination comme une bénédiction pour le vicariat du Victoria-Nyanza, et plus spécialement encore pour le Buganda, « cette terre arrosée par le sang des martyrs, où le nombre des catéchumènes augmente de jour en jour, et où on compte par milliers les néophytes et catéchumènes ». Depuis lors, le centre d'intérêt et d'action de Mgr Hirth passait de Bukumbi au Buganda qu'il connaissait à peine. Il écrivait à ses parents : « Le fardeau qui m'est imposé m'angoisse. Que vais-je faire dans ce grand vicariat (...) ? Si Dieu m'a désigné pour Son Œuvre, c'est assurément un signe qu'Il veut être seul pour implanter son Eglise dans ces pays délaissés. Dans mon insuffisance totale, je ferai tout pour au moins ne rien détruire de ce qu'il a construit »³²². C'est dans une telle attitude d'abandon et de confiance en Dieu qu'il commença sa vie d'évêque itinérant, dans des circonstances difficiles liées à la situation au Buganda. Il y hérita d'une communauté catholique débordante de vitalité spirituelle et d'initiatives politiques. Elle avait été fondée en 1879, à la Cour royale même du *Kabaka* Mutesa, dans des conditions favorables. Les *Baganda*, contrairement à la population du Bukumbi, étaient en général passionnés par la question religieuse. Ils avaient cette même passion pour la politique. Très vite, ils s'étaient constitués quatre partis politiques, selon les quatre convictions religieuses qui divisaient la population du royaume le plus puissant de l'Afrique des Grands Lacs : les traditionalistes, les musulmans, les anglicans et les catholiques. Chacun de ces partis voulait s'emparer du pouvoir et de ses bénéfices en sollicitant la conversion du *Kabaka*. Mutesa avait su rester au-dessus des partis et s'imposer par sa forte personnalité de vieux routier

même par Son Eminence notre vénéré Père, un anneau, offert par Mgr Charbonnier, lors de son sacre, des sandales usées dont s'était servi Mgr Pavy, durant son laborieux épiscopat, une pauvre mitre, et enfin une crosse de Mgr Bridoux qui, au lieu de prendre le chemin du Tanganika, avait pris pour la circonstance le chemin du Nyanza. Telles étaient les insignes de notre nouvel évêque. Pour la circonstance aussi, par manque d'ornements, on dut faire tailler une tunique et une dalmatique dans une pièce de cotonnade rouge, afin de compléter les ornements de Mgr Livinhac » (« Lettre du Père J. Couillaud du 1^{er} juin 1890 » *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 48, Alger, octobre 1890, pp. 652-656). Le 1^{er} juin 1890, Mgr Hirth donna le sacrement de la confirmation, pour la première fois, à environ trente jeunes chrétiens (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 1^{er} juin 1890, p. 379). Une photographie de cet événement a été conservée.

³²² « Lettre de Mgr Hirth du 26 mai 1890 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 36.

de la politique. Mais son successeur, Mwanga, moins habile, s'alliait au plus payant du moment, suivant son intérêt personnel. Il alimenta ainsi les intrigues entre les différents partis, mélangeant religion et politique « selon le génie de tout l'Orient ; impossible aux missionnaires de séparer les deux questions »³²³. Les missionnaires, piégés par ce jeu, durent accepter que leur rêve de fonder un royaume chrétien ait été récupéré par les ambitions politiques de certains catholiques³²⁴. L'attitude de Monseigneur envers le *Kabaka* Mwanga fut celle que ses confrères avaient adoptée, en 1879, envers le *Kabaka* Mutesa. Depuis leur arrivée au Buganda, ils soutenaient l'autorité légitime, selon les ordres de leur fondateur. Les persécutions subies ne changèrent en rien cette attitude fondamentale. Mgr Hirth la suivait inconditionnellement, liant son sort personnel et celui de l'Eglise catholique au sort du Royaume du Buganda et de son *Kabaka*. En était-il conscient ? A cette époque, tous ses confrères désiraient que le Buganda devienne un royaume catholique³²⁵. Sa réalisation devait se concrétiser dans le cadre des résolutions de la Conférence de Berlin de 1885. Un confrère de Mgr Hirth, le Père Simon Moullec (1861-1924), l'affirmait clairement : « Jamais les missionnaires n'avaient tenté de fonder un royaume catholique indépendant des Puissances européennes ! Ils connaissaient très bien les efforts déployés à cette époque par les Puissances européennes pour se tailler en Afrique des domaines nouveaux... et nous aurions été assez naïfs pour essayer de former un royaume catholique indépendant, un royaume à peu près sans argent, sans armes et sans munitions ».

Au début de l'épiscopat de Mgr Hirth en 1890, la fondation d'un royaume catholique au Buganda n'avait donc jamais été aussi proche de sa réalisation. Le parti des catholiques avait remis le *Kabaka* Mwanga sur le trône avec l'aide du parti des anglicans³²⁶. Ce beau succès avait considérablement augmenté leur influence, stimulant le recrutement de nouveaux catéchumènes. Mais les musulmans, battus à plusieurs reprises sans avoir été vaincus, menaçaient de reprendre le pouvoir. Ce fut précisément à ce moment-là que les officiers d'une compagnie commerciale allemande et d'une compagnie commerciale britannique arrivèrent au Buganda. Ils furent immédiatement mêlés aux intrigues entre catholiques, anglicans et musulmans, pour s'accaparer du pays. Mais, quand le gouvernement allemand renonça au Buganda en juillet 1890, au profit du gouvernement britannique, Mgr Hirth se rendit à l'évidence du retournement de la situation politique. Il demanda aux représentants de la Couronne britannique, les Capitaines Lugard et Williams, la liberté religieuse et une attitude d'impartialité envers les catholiques. Sa demande ne reçut jamais de réponse. En janvier 1892, les anglicans prirent le pouvoir avec l'appui des officiers

³²³ « Rapport de Mgr Hirth sur les récents événements de l'Uganda du 10 février 1892 », in *Les Missions d'Alger*, N° 7 (91-97), Alger, 1892-1893, pp. 358-368.

³²⁴ « Les haines religieuses ont été pendant longtemps un fléau épouvantable dont notre pauvre Europe n'est pas guérie encore : par ici, il est à prévoir que ce sera bien pire, car nos Noirs se passionnent bien autrement pour toutes les questions religieuses qui chez eux se lient si intimement aux questions politiques » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081175-081177).

³²⁵ A.G.M.Afr., S. Moullec : *Les événements de l'Ouganda en 1892 par un témoin oculaire* (1912) P.103/5, p. 36.

³²⁶ Les chefs des catholiques étaient Kimbugwe, chargé de défendre leurs intérêts et de régler leurs différends, Cyprien, le Kauta (intendant de la Cour royale) et Gabriel, le Mjasi (chef de l'armée royale).

britanniques, au prix de combats sanglants³²⁷. Mgr Hirth avoua que « la lutte était trop inégale : il n’y avait aucune proportion entre les deux partis ; les catholiques ne pouvaient manquer d’être écrasés, mais combattant pour leur foi et pour leur patrie, ils s’étaient préparés à mourir. Avant d’être chassés de leur pays, ils voulaient tenter un suprême effort pour le triomphe de la justice »³²⁸. Comment Monseigneur a-t-il pu assumer cet échec ? Lui-même répond à cette question dans son rapport du 10 février 1892, adressé à Mgr Livinhac : « Un drame épouvantable vient de se dénouer en Uganda. Les catholiques, depuis longtemps persécutés, viennent d’être lâchement trahis, écrasés et chassés, leur roi Mwanga en tête, l’évêque et dix-sept missionnaires avec lui : c’est l’œuvre des protestants soutenus par les agents de la compagnie anglaise »³²⁹. Après avoir désigné les seuls coupables, il confie la solution finale à Dieu : « Comment maintenant se terminera pour nous cette terrible épreuve ? C’est l’affaire de Dieu. J’ai confiance en lui et dans les saints martyrs de l’Ouganda, que je ne cesse d’invoquer. Humainement parlant, toutes nos espérances semblent détruites : nos gens sont dispersés, beaucoup de chefs tués, nos stations détruites, nos églises brûlées, les femmes et les enfants enlevés par milliers – les musulmans eux-mêmes n’avaient jamais fait tant d’esclaves – tous les baptêmes suspendus, plus de cinq mille personnes finissaient cette année leur épreuve de quatre ans, et il restait près de cinquante mille catéchumènes. Mais je ne suis pas moins sûr que Dieu ressuscitera la foi au Nyanza, malgré les efforts que fait maintenant la compagnie East-Africa pour nous asservir au joug musulman »³³⁰.

Le 5 avril 1892, les Capitaines Lugard et Williams forcèrent les catholiques à signer un accord selon lequel ils avaient l’obligation de quitter la Cour royale, d’abandonner leurs postes au gouvernement et de s’exiler dans la seule province de Buddu, formant la septième partie de la surface du royaume³³¹. La Mission de Rubaga fut maintenue à la capitale, pour réunir les familles catholiques dispersées. Les anglicans obtinrent les cinq autres septièmes du Buganda, ainsi que le contrôle politique du royaume³³². Les musulmans furent réintégrés au pays et reçurent un territoire grand comme celui des catholiques. Le 28 mai 1892, les deux officiers britanniques installèrent le chef du parti musulman, Mbogo, et deux mille de ses partisans à Kampala, pour contrebalancer le pouvoir des anglicans devenus trop puissants depuis la mise à l’écart des catholiques. Le *Kabaka* Mwanga réussit à sauver son trône mais dut accepter le protectorat de la Compagnie « East-Africa » et reconnaître son drapeau. Ses deux neveux, encore enfants, se réfugièrent à Kamoga³³³ où les Capitaines Lugard et Williams voulaient les prendre en otage pour donner une légitimité à leur prise du pouvoir au Buganda³³⁴. L’éducation de ces deux princes héri-

³²⁷ « Rapport de Mgr Hirth sur les récents événements de l’Uganda du 10 février 1892 », in *Les Missions d’Alger*, N° 7 (91-97), Alger, 1892-1893, pp. 358-368.

³²⁸ *Ibid.*, pp. 358-368.

³²⁹ *Ibid.*, pp. 358-368.

³³⁰ *Ibid.*, pp. 358-368.

³³¹ G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 179-182.

³³² Les anglicans profitèrent désormais de leur hégémonie politique pour opprimer les catholiques, créant un climat peu propice à la réconciliation.

³³³ G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 174-175.

³³⁴ Le récit de cette visite est raconté par le Père Célestin Hautteœur (1852-1940) : « 23 mars 1892 : Reçu aujourd’hui la visite la plus désagréable que nous pouvions imaginer, celle du capitaine Wil-

tiers suscita même un incident diplomatique entre le gouvernement britannique et le Tribunal papal à Rome³³⁵.

Entre-temps, Mgr Hirth erra aux abords du lac Victoria-Nyanza jusqu'en novembre 1892, à la recherche d'un terrain pour établir ses missionnaires et ses chrétiens réfugiés. Il écrivait à sa marraine : « ... depuis bientôt deux mois que je suis errant sur toutes les côtes du Nyanza, j'en ai vu de toutes les couleurs. Je connaissais déjà l'épreuve de l'eau pour avoir subi plusieurs naufrages sur le lac, mais je n'avais point passé encore par le feu et surtout par les balles. Aujourd'hui, je suis errant, sans abri, sans nourriture même, à la merci des sauvages les plus superstitieux qui habitent les bords du lac, occupé à repêcher péniblement les tristes restes de notre pauvre chrétienté. Que deviendrons-nous, je ne sais, mais la Providence ne nous abandonnera pas. Nous sommes d'autant plus libres que nous n'avons plus rien. Tout ce que vous m'avez envoyé a péri en route ; tout ce que j'avais m'a été enlevé par les hérétiques. Je suis heureux, soyez heureux avec moi »³³⁶. Il se réjouissait pourtant d'avoir sauvé son calice, un souvenir de son père « qui me suit toujours pour me rappeler cette affection que vous portez à vos enfants et la reconnaissance qu'ils vous doivent »³³⁷. Pour survivre, il se nourrissait de bananes vertes cuites dans la braise et, « quand nous sommes heureux nous mangeons du canard, sinon nous

liams. Ce monsieur arrive à la maison (Kamoga) vers 10 heures, en compagnie de Mr Kuhn suivi d'une vingtaine d'hommes (...). M. Williams déclare qu'il est venu pour voir les femmes de Karema et de Kiwewa et leurs enfants ; il veut savoir si elles ne consentiraient pas à retourner dans l'Uganda (...). Il me montra une lettre de M. Langelt dans laquelle il était écrit que M. Williams pouvait voir les femmes et les enfants tout seul, et dans le cas de refus de la part des missionnaires, Mr Kuhn devait les enlever de force et les conduire à Mwanza pour être interrogés. Je regrettais de ne pas savoir l'allemand, j'aurais volontiers copié cette phrase pour l'envoyer aux journaux d'Europe et faire connaître à tous, le respect que les Allemands ont de la maison des missionnaires (...). Je dis alors : mais enfin ces femmes ne sont pas esclaves, si elles refusent de partir, que ferez-vous ? Les enlèverez vous de force ? Non, me répondit le chef de Mwanza (...). Nous partîmes, les femmes nous suivaient avec leurs enfants. Je restai un peu en arrière et leur dit de ne rien craindre, de refuser toutes les offres du capitaine anglais, qu'il ne pouvait rien faire. Nous rentrons dans ma chambre où attendait le capitaine, assez fâché de voir que je ne lui obéissais pas comme un esclave. Monsieur le Capitaine, lui dis-je, l'affaire est terminée, les femmes refusent de partir, M. Kuhn est témoin. Je veux les voir, répondit le capitaine. Les femmes entrent dans la chambre. Mr Williams me prie de me retirer. Je demandai à l'Allemand si c'était l'ordre du lieutenant. Il me pria de les laisser seuls, le capitaine et lui. Je me retirai bien malgré moi, mais voyant l'affaire si bien en train de réussir, je ne voulus pas faire d'esclandre et me retirai ; l'interrogatoire ne fut pas long. Voulez-vous retourner en Uganda ? – Non. – Pourquoi ? – Parce que nous ne voulons pas. – Vous y serez haut placées, vous aurez tout ce que vous voudrez. – Nous ne voulons pas partir. – Vous croyez donc que les Français sont plus forts que moi ? que je ne saurais pas les forcer de faire ce que je veux ? j'ai un canon, en ont-ils ? – Nous ne partirons pas. – Comment vous appelle-t-on ? Nous n'avons pas de noms. – Mais enfin, quand on vous appelle, comment vous nomme-t-on ? – On nous appelle femmes. – Et vos enfants quel est leur nom ? – Ils n'ont pas de nom. – Comment les appelle-t-on ? – On les appelle enfants. Voyant qu'il ne pouvait rien retirer de ces entêtées, le capitaine les laissa ; elles sortirent et je rentrai » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1894*, 23 mars 1892, pp. 425-427). Le Père Hauttecœur sera le délégué de Mgr Hirth au Chapitre général de 1894 (« Le Père Hauttecœur », in *Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique (1938-1939)*, pp. 14*-19*).

³³⁵ A.G.M.Afr., « Lettre de Mgr Hirth du 18 novembre 1893 au colonel Colville », in *Papers relating to Uganda. Presented to both Houses of Parliament of Her Majesty*, April 1895, Inclosure 6, N° 1, P. 103/4.

³³⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 mars 1892 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 081137.

³³⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081159.

nous contentons du porc-épic à l'odeur fétide, ou d'une espèce de très gros rat »³³⁸. Il supportait ces sacrifices malgré sa santé fragile : « Pour les privations que nous endurons ici, elles sont certes bien grandes, mais le corps a toujours le suffisant pour vivre. La grande difficulté est de savoir se limiter au strict suffisant ; avec la grâce de Dieu on peut y arriver »³³⁹.

En Europe, l'opinion publique catholique, scandalisée par ce qui était arrivé, força le gouvernement britannique à organiser une enquête. Confiée au Consul général de la Reine Victoria à Zanzibar, Sir Gerald Portal, elle devait préciser les responsabilités des participants dans la guerre civile de janvier 1892³⁴⁰. L'enquête commença en juin 1892 et se termina en novembre 1893. Mgr Hirth fut le témoin principal pour le parti des catholiques. Pendant les audiences, menées à huis-clos, il dut expliquer les causes de cette guerre³⁴¹. Il démontra le non-fondé des accusations des officiers britanniques, selon lesquelles les Missionnaires d'Afrique auraient été des agents du gouvernement français, venus au Buganda pour fonder un parti français en présentant la religion chrétienne comme la religion des Français³⁴². Monseigneur s'exprima aussi sur la question délicate d'un retrait éventuel des Britanniques du Buganda³⁴³.

³³⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 5 mai 1892 à sa sœur Virginie*, N° 081142.

³³⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 octobre 1892 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 081147.

³⁴⁰ A.G.M.Afr., *Reports relating to Uganda by Sir Gerald Portal Presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty. March 1894*, P 103/3.

³⁴¹ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 53-67.

³⁴² Le Père Moullec (1861-1924) répondit à cette accusation : « Rappelons ici un détail publié à plusieurs reprises : aussitôt après leur arrivée dans l'Ouganda, les Missionnaires d'Alger furent priés par Mutesa de conduire à Paris une députation, qui aurait demandé le Protectorat de la France. Les Missionnaires, dépourvus de tout mandat politique, se bornèrent à promettre qu'ils transmettraient par écrit au consul de Zanzibar le désir du Roi ; celui-ci regarda comme un refus une semblable réponse. L'affaire resta secrète dans le pays ; le gouvernement français ne donna aucune suite à ces ouvertures. On a parlé cependant de cadeaux ; ils n'ont pas été confiés aux Missionnaires et, à la connaissance de ces derniers, jamais des cadeaux, s'ils furent expédiés, n'arrivèrent à destination. La France ayant refusé de s'occuper de l'Ouganda : qui osera croire que les Missionnaires aient quitté leurs parents, leurs amis, leurs pays ; qu'ils aient marché 80 jours à travers la fange des marais, les plaines brûlées des déserts, l'humidité des bois sombres ; qu'ils aient enduré la soif et la fièvre pour aller dans l'Ouganda faire de la politique, absolument sans aucun mandat et à leurs propres frais ? (...). Quant à nous, nous n'allions dans l'Ouganda que pour conquérir des âmes à l'Eglise et au Ciel. C'est du reste le seul mot d'ordre que son Eminence le Cardinal Lavigerie, notre Vénéré Père, nous donna toujours avant de nous envoyer » (A.G.M.Afr., S. Moullec : *Les événements de l'Ouganda en 1892 par un témoin oculaire* (1912), P.103/5, pp. 32-33).

³⁴³ « Je n'hésite pas à affirmer que cette évacuation me paraît préjudiciable aux vrais intérêts de ces régions. Des circonstances qu'il ne m'appartient pas ici d'apprécier, ont réuni dans ces pays depuis quelques années tant d'animosité et d'éléments de guerre, que le départ des Européens me paraîtrait le signal aussitôt (sic) de nouveaux conflits, bien plus graves que ceux du passé. Les lois de liberté que vous venez de proclamer, M. le Consul-Général, resteraient évidemment lettre morte, si on laissait les Nègres libres de s'exterminer avec les armes qui leur arrivent de tous les côtés. C'est l'anarchie qui a régné jusqu'ici parmi les Noirs, qui a été cause de leur profonde dégradation morale, bien plus que l'infériorité de leur nature. Pour le relever, il faut donc faire cesser leurs divisions : nul doute qu'une Puissance européenne, également respectueuse des droits de chacun, puisse seule nous procurer ce bienfait » (« Lettre de Mgr Hirth du 27 avril 1893 à Sir G. Portal », in *Reports relating to Uganda by Sir Gerald Portal...*, P. 103/3).

Suite à l'enquête de Sir Portal, un nouvel accord fut conclu entre catholiques et anglicans, le 7 avril 1893³⁴⁴. Il était signé par le Consul général britannique, l'Evêque anglican Alfred, le Capitaine Macdonald et Mgr Hirth³⁴⁵. Les catholiques acquièrent, par cet accord, en plus du Buddu, la province de Mawokota, les îles de Ssesse, le district de Bwekoulou et les campagnes de Mouvanika, près de la capitale Mengo, ainsi qu'une représentation dans le gouvernement, proportionnelle à leur importance. Parmi les deux premiers ministres et les deux chefs de l'armée, un devait être catholique. En avril 1894, le gouvernement britannique liquida la Compagnie « East-African », désavouée pour sa mauvaise gestion de la crise politique de janvier 1892³⁴⁶. Il décida d'indemniser les Missionnaires d'Afrique, mais exigea le départ de Mgr Hirth. Cet homme profondément spirituel aurait-il pu imaginer qu'il serait un jour victime d'intrigues politiques ?

Durant les années 1892-1894, Mgr Hirth essaya de reconstruire la communauté catholique du Buganda : « ... je sens combien il me serait pénible de quitter pour une année et demie ou deux ans ces pauvres Noirs qui sont devenus pour ainsi dire toute ma vie. L'époux qui aime son épouse peut-il quitter pour un si long temps celle qu'il laisse derrière lui exposée aux plus grands dangers et à la mort peut-être ? »³⁴⁷. Malgré les difficultés³⁴⁸, il ne se découragea pas : « Je suis fait pour batailler, je crois ; aussi dois-je me porter de préférence là où il y a plus de dangers à courir, plus de coups à recevoir »³⁴⁹. A propos de la situation au Buganda en 1893, il écrivait à son père : « L'Europe, il est vrai, s'est émue un instant des cris que nous avons jetés ; l'Angleterre a été obligée d'envoyer ici un commissaire spécial avec mission de

³⁴⁴ « L'Angleterre vient de prendre possession de l'Uganda où flottera dorénavant le drapeau de la Queen ; la compagnie East Africa qui a aidé les protestants à tant nous persécuter a été désapprouvée et a même dû évacuer, mais on ne songe guère à réparer nos immenses ruines, ni surtout à nous rendre la liberté de prêcher notre sainte foi » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 avril 1893 à son frère Ernest*, N° 081156-081157).

³⁴⁵ G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 211-212.

³⁴⁶ A.G.M.Afr., *Catholic Union of Great Britain : Memorandum on the War in Uganda (1892)*, London, 1884, p. 14. En juillet 1892, la Compagnie était au bord de la faillite. L'occupation de Buganda coûta entre 40 000 et 50 000 livres par an, alors que le capital total de la compagnie n'était que 250 000 livres. Un groupe de pression en faveur de l'expansion coloniale britannique organisa alors une vaste campagne d'opinion provoquant le succès d'une souscription de 40 000 livres. Les donateurs, des anglicans et des Ecossais, voulaient empêcher que le Buganda devienne un protectorat catholique et français. Suite à cette intervention, la Compagnie promit de tenir ses engagements jusqu'au mois d'avril 1893. Elle fut finalement liquidée le 12 avril 1894. Ses actionnaires reçurent une indemnisation (G. PRUNIER – B. CALAS, *L'Ouganda contemporain*, Paris, 1994, p. 62).

³⁴⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081159-081162.

³⁴⁸ « Nos chrétiens subissent maintenant surtout les durs conséquences de la guerre : la misère est affreuse parmi eux, et la famine atroce. Combien qui n'ont à manger que des racines de bananiers, vrai poison qui tue plutôt qu'il ne nourrit ? Combien qui passent souvent deux jours sans rien goûter ? Imaginez-vous après cela toutes les maladies qui tombent sur ces pauvres cadavres ambulants... Ah si en Europe on pouvait voir l'œuvre que fait ici le protestantisme, qui de sang froid fait mourir d'inanition tant de gens injustement dépouillés de tous leurs biens, il n'y aurait qu'un cri sans doute pour flétrir une conduite si infâme. Par ici, au contraire l'administration apporte maintenant chevaux et carrosses à nos spoliateurs qui vendent femmes et enfants catholiques pour l'ivoire qui leur procurera les chevaux et tout le luxe de la gent confortable (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 novembre 1893 à ses parents*, N° 081180-081181).

³⁴⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1894 à sa sœur Virginie*, N° 081198-081201.

faire cesser d'une manière quelconque nos plaintes. Il est venu avec des forces considérables, et tout en nous faisant de légères concessions, a menacé en somme par toute sa conduite de nous anéantir si nous prétendions réclamer plus longtemps le droit et la justice. C'est ainsi que l'Angleterre protestante a l'habitude de traiter ses catholiques, là où ils peuvent les écraser impunément. Mais la vérité ne sera pas captive, et je ne manquerai aucune occasion de rappeler à l'Europe les injustices qui se commettront au Nyanza. La persécution continue donc toujours sourdement en Uganda »³⁵⁰. Et il en précisait l'ampleur à la Mission de Rubaga : « Nous y mourons littéralement de faim avec nos quelques chrétiens. Aucune liberté d'ailleurs au milieu de ces protestants bien plus fanatiques que les musulmans »³⁵¹. En effet, les pasteurs anglicans voulaient « protestantiser »³⁵² le Buganda et les pays limitrophes³⁵³. Ils inspiraient chez leurs chrétiens, selon Mgr Hirth, « la haine implacable des papistes », autrefois surnommés « les Français »³⁵⁴. Suite à leur attitude anti-catholique, il prit cette résolution : « Nous devons avoir hâte de prendre possession des pays auxquels l'erreur n'a pas eu le temps de se communiquer contre la vraie Eglise »³⁵⁵.

³⁵⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081159-081162.

³⁵¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 12 mai 1894 à ses parents*, N° 081191-081192.

³⁵² « On veut d'abord protestantiser ces pays (l'Uganda et les pays limitrophes) de force, et leur inspirer la haine implacable non plus, cette fois, des "Français", mais des "papistes". Aussi longtemps que l'hérésie a eu besoin de ce mot de Français (dont on qualifiait nos catholiques) pour faire son œuvre, elle s'en est servi pour abuser l'Angleterre et lui faire croire à un danger politique de notre part ; aujourd'hui nous sommes des papistes, de pauvres gens assez naïfs pour suivre aveuglement tous les enseignements d'un simple vieux que nous appelons "Papa", au lieu de suivre uniquement Dieu qui a donné aux hommes son Evangile pour les conduire. On nous fait l'honneur de nous mettre sur le pied des musulmans qui eux aussi ont à leur tête un homme qu'ils appellent mahdi et qui est comme leur Dieu ; nous portons des amulettes comme eux en nous revêtant de croix, de médailles, de chapelets... Ah Seigneur ! Si en tout cela il n'y avait que l'insulte et la honte, combien volontiers nous souffririons tout ; mais avec cette domination exclusive que s'arroge l'hérésie, grâce à ses ressources, et cela malgré tous les traités et conventions d'Europe, c'est que notre œuvre de conversion et de civilisation est reculée de 3 siècles, dans toutes ces régions si admirablement disposées pour la vraie foi ; c'est que pendant tout ce temps nos pauvres Nègres s'abrutiront plus que jamais, et achèveront de s'entretuer » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081175-081177).

³⁵³ En avril 1894, Mgr Hirth écrivait au Colonel Colville, remplaçant Sir Portal comme consul général de la reine Victoria de l'Angleterre depuis le mois d'août 1893 : « Je sais positivement que depuis deux ans surtout, les Bagandas protestants cherchent à persuader de toutes manières tous les chefs païens hors de l'Uganda, que Kampala a pour mission d'introduire partout le protestantisme, et que ses soldats seront envoyés contre tous ceux qui ne voudraient pas de cette religion ou qui préféreraient la religion catholique. Les chefs protestants expliquent à leur manière l'acte de tolérance éclairée qu'est venu accomplir Sir G. Portal en ces pays, et n'y voient nullement une preuve contre leur intolérance. Vous connaissez assez ces pays pour comprendre combien de telles menaces doivent produire d'effet sur les chefs noirs. Si des actes absolument contraires ne viennent bientôt démentir les calomnies, les missionnaires catholiques d'ici longtemps ne pourront pénétrer nulle part. Les ministres protestants, de leur côté, ne seront pas assez nombreux pour occuper tous les points, et ainsi la barbarie continuera de régner librement jusqu'entour des forts » (A.G.M.Afr., « Lettre de Mgr Hirth du 27 avril 1894 au colonel Colville », in *Papers relating to Uganda. Presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty. April 1895*, Inclosure 2, N° 38, pp. 81-83, P. 103/4).

³⁵⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081175-081177.

³⁵⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 novembre 1893 à ses parents*, N° 081180-081181. En 1896, la « Church Missionary Society » voulait recruter cent missionnaires anglicans pour la seule mission de l'Ouganda (G. LEBLOND, *op.cit.*, p. 286). Dans son rapport budgétaire de l'année 1893-1894,

En 1894, la communauté catholique au Buganda comptait environ huit mille sept cents catholiques et cinquante et un mille catéchumènes³⁵⁶ ! Monseigneur avait fondé six postes de Mission, depuis son ordination épiscopale : Kasozi (1891), Villa Mariya (1892), Bikira Mariya (1892), Marienberg (1892), Bumangi (1893), Bukumi (1894), et un petit séminaire en 1893, l'année où les reliques des martyrs du Buganda furent retrouvées³⁵⁷. Ses nombreuses occupations l'amènèrent à revoir son image de la vie spirituelle : « Pendant un certain temps je pensais que les missions et le séjour en région équatoriale m'aideraient à me cacher davantage en Dieu. Mais nulle part, je n'ai rencontré autant de circonstances qui emprisonnent notre esprit, en un mot, autant de difficultés à trouver Dieu »³⁵⁸. C'est à cette époque, qu'il apprit la mort de son frère Alphonse Hirth, décédé en novembre 1893³⁵⁹. Cette triste nouvelle

Mgr Hirth nota que son vicariat compta 60 568 catholiques (dont 22 missionnaires) et 150 000 « hérétiques » (anglicans) sur une population de 10 à 15 millions d'habitants et il y ajouta la remarque : « Ces chiffres font comprendre de quelle nécessité urgente il est pour nous de fonder de nouvelles missions chez les chefs païens en dehors de l'Uganda, chez ceux surtout qui sont à l'Ouest et au Nord-Ouest du Nyanza, dont plusieurs nous sont sympathiques et dont les peuples témoignent tant d'ardeur pour la religion. Si nos ressources ne nous permettent pas d'ouvrir des missions dans l'Unyoro, au Ruwenzori et sur les deux lacs Albert et Albert-Edouard, nous serons exclus de tous ces pays avant trois ans. La propagande des protestants est effrayante dans ces régions où tout le monde veut avoir un livre. La politique des hérétiques consiste à ne s'empresse qu'autour des chefs ; du moment qu'ils ont gagné un de ceux-ci, son pays est fermé aux catholiques, et tous les sujets suivent la religion de leur chef. C'est ainsi que l'hérésie vient d'emporter tout le versant oriental du Ruwenzori, un des plus beaux pays de l'Equateur et peuplé de 150 000 habitants. C'est à force de menaces de guerre qu'elle s'est imposée aussi au chef du Koki, petit pays de 60 000 habitants au sud-ouest du Buddu, où nous comptons déjà une centaine de catholiques, mais où notre manque de ressources ne nous avait pas permis encore de nous fixer. Dans l'Ankori (200 000 habitants) nous avons environ 150 chrétiens ; dans peu de mois ce pays nous sera sans doute enlevé aussi, et il en sera ainsi de tous les autres, si un secours extraordinaire ne nous permet de créer au plus tôt les missions que nous préparons dans d'autres pays également menacés » (A.G.M.Afr., « Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3). Des missionnaires anglicans établirent une station au sud du lac Victoria-Nyanza en 1896 (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 7 mai 1896 à Mgr Livinhac*, N° 095025).

³⁵⁶ *Les Missions d'Alger*, N° 8 (103-104), Alger, 1895, p. 13.

³⁵⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 novembre 1893 à ses parents*, N° 081180-081181. Les reliques furent retrouvées le 13 novembre 1893 : « Rentrés au mois d'août 1892, en possession de notre propriété de Roubaga, nous nous occupions depuis ce temps à déblayer lentement nos ruines. On creusa longtemps à l'endroit de la chapelle ; croyant avoir tout retourné, on renonça même à continuer les fouilles, persuadé que la lance de ces brigands qui, après chaque révolution, sonde et scrute les derniers recoins des habitations, avait mis à jour la caisse de fer qui renfermait le précieux dépôt, lorsque enfin, le 13 novembre, Dieu permit que la main plus heureuse d'un de nos catéchistes découvrit les restes vénérés du martyr. La caisse était intacte. On y retrouva l'authentique écrit de la main du Père Denoit » (A. NICQ, *op.cit.*, pp. 386-387).

³⁵⁸ « Lettre de Mgr Hirth du 26 septembre 1894 à ses parents », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 74.

³⁵⁹ Mgr Hirth essaya de consoler ses parents en leur écrivant : « Ce n'est pas notre cher Alphonse que je plaindrai, Dieu lui-même l'a enlevé, lui qui sait toujours mieux que nous ce qui est le plus avantageux à chacun. Mais c'est vous, mes bien chers parents, que je plains de toute mon âme, vous qui ne vivez plus, ce semble, que pour voir mourir tous ceux de vos enfants qui semblaient vous être plus attachés. Après de pareils coups qui vous frappent coup sur coup dans vos vieux jours, votre cœur, je crois, a dû se détacher tout entier déjà de cette misérable terre pour ne plus vivre que dans le ciel où se trouvera bientôt réuni le plus grand nombre de ces chers enfants, objets de tant d'affection » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 mars 1894 à ses parents*, N° 081190).

fut suivie par celle plus réconfortante de l'ordination sacerdotale de son plus jeune frère, Ernest. Au mois de mai 1894, il lui avait envoyé ses dernières recommandations spirituelles pour l'encourager³⁶⁰. Entre-temps, Mgr Livinhac, conseillé par ses amis britanniques, proposa au Vatican une solution pour sauver l'Eglise catholique au Buganda³⁶¹. Sur quoi le vicariat du Victoria-Nyanza fut réorganisé par décret du 13 juillet 1894 de la Propagation de la Foi, présidée alors par le Cardinal Ledochowski (1822-1902)³⁶². Mgr Hirth obtint le vicariat du Nyanza méridional, situé au sud du lac dans la zone d'intérêt de l'Allemagne³⁶³. Il apprit les détails de cette décision seulement six mois plus tard, en arrivant le 23 janvier 1895 à la procure des Missionnaires d'Afrique à Zanzibar³⁶⁴. Durant l'été de 1894, il visita donc le Buganda, sans le savoir, pour la dernière fois. Début octobre, il reçut de la part de Mgr Livinhac l'ordre de prendre un congé en Europe. « Je dois quitter le Nyanza en Novembre pour rentrer en Algérie, passer quelques mois, je pourrai y arriver au plus tôt en Janvier ou en Février. Peut-être, quand vos glaces auront un peu disparu, pourrai-je faire aussi une apparition au milieu de vous. J'ose à peine croire que le bon Dieu puisse me ménager une pareille consolation (...). Intéressez à mon voyage la mère Clémentine et tous ceux qui savent prier : ce sont les vrais amis », écrivait-il

³⁶⁰ « Ces quelques mots vous arriveront quand vous aurez fait le pas suprême, et reçu ce sacerdoce qui devra faire votre joie et votre honneur durant l'éternité entière. "Non minuisti onus tuum – prend au sérieux ta charge", pourrai-je vous dire aussi. Mais courage et confiance, si vous êtes fidèle à l'Esprit qui vous a conduit jusqu'ici, vous n'aurez pas à regretter votre décision. Quelle joie pour les chers vieux parents ! Quelle consolation pour moi aussi, il me semble que vous allez porter la moitié au moins de mon fardeau, rien que par vos prières et par vos sacrifices. Quand vous aurez reçu l'imposition des mains, ne vous tourmentez plus de rien, contentez-vous de monter saintement tous les jours au saint autel, en y portant une tranquillité d'âme parfaite, pour le reste Dieu disposera de vous. Je n'ose vous inviter vraiment à venir me rejoindre, quoique pour cela il ne soit pas besoin d'une santé bien forte ; mais notre pauvre vie par ici est tellement agitée, on a si peu le temps de songer à soi, que je dois absolument laisser faire Dieu qui attirera qu'il lui plaira d'attirer » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 mai 1894 à son frère Ernest*, N° 081195-081196).

³⁶¹ Les amis britanniques de Mgr Livinhac étaient le Duc de Norfolk et Major John Foster George Ross-of-Bladensburg (1848-1926). Il les avait rencontrés pour la première fois, à Rome, en février 1893, lors du jubilé de cinquante ans d'épiscopat du Pape Léon XIII.

³⁶² Désormais, Mgr Livinhac était conscient de l'importance de recruter des Missionnaires d'Afrique en Grande-Bretagne.

³⁶³ En 1894, l'immense vicariat du Victoria-Nyanza avait été réorganisé et divisé en trois nouveaux vicariats, à savoir les vicariats du Nyanza septentrional et du Haut-Nil, situés dans la sphère britannique, et le vicariat du Nyanza méridional, situé dans la sphère allemande (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15). Cette nouvelle division ecclésiastique devait sauvegarder, à la fois, les intérêts des puissances coloniales en compétition (la Grande Bretagne, l'Allemagne et la France en raison de ses ressortissants), les intérêts de l'Eglise catholique ainsi que le prestige de la Société des Missionnaires d'Afrique (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 51).

³⁶⁴ G. LEBLOND, *op.cit.*, p. 219. En septembre 1894, Mgr Hirth écrivait à son frère Ernest : « Cette année, je suis doublement heureux. On me décharge d'abord des 18/20 environ de mon champ de manœuvre (...). Vous comprenez bien que je ne serai guère jaloux de voir que le vicariat soit partagé en quatre (tout entier, il était presque un tiers plus grand que la France). Je ne sais encore pas qu'elle partie me restera, je sais seulement qu'elle sera toujours trop grande pour le nombre des missionnaires et les ressources. Ce qui me rajeunit aussi, c'est que Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande a forcé la main à nos supérieurs pour leur faire envoyer cette année 10 missionnaires au Nyanza et parmi eux six prêtres. Quelle fortune pour notre pays du Buddu » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 26 septembre 1894 à son frère Ernest*, N° 081202-081205).

à sa sœur Virginie³⁶⁵. Cet ordre l'avait certainement surpris ; un congé lui semblait encore inutile au début de l'année 1894³⁶⁶. Fatigué physiquement et psychiquement, il quitta Kamoga le 6 novembre 1894. Le Frère Amans Delmas, un des fondateurs de l'Eglise catholique au Buganda, l'accompagna porté en hamac jusqu'à Bagamoyo, où il mourut d'épuisement³⁶⁷.

Seconde année sabbatique (1894-1895)

Mgr Hirth la passa à faire connaître la Mission dans plusieurs pays d'Europe. Il voulait récolter des fonds, recruter des missionnaires et informer autorités ecclésiastiques, confrères, famille et bienfaiteurs, sur la situation de son vicariat. Le 27 février 1895, il arriva à Maison-Carrée où il demeura trois mois pour se refaire la santé, au milieu de ses confrères, encouragé par la présence de son Supérieur général, Mgr Livinhac. Début juin 1895, il débarqua à Rome. Le Pape Léon XIII (1810-1903) et le Cardinal Ledochowski (1822-1902), Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi, l'avaient invité pour une audience privée. Il logea à la procure des Missionnaires d'Afrique, chez son confrère et ami, le Père Burtin. De Rome, il se rendit à Paris et de là il poursuivit son voyage, s'arrêtant à Marienthal, au Luxembourg, et à Trèves, en Allemagne, pour visiter les petits séminaires des Missionnaires d'Afrique. Et il continua sa tournée en passant par Cologne et Berlin³⁶⁸.

Au début du mois de juillet 1895, il arriva chez son frère, l'Abbé Ernest, vicaire à Ensisheim. Il y séjourna quelques jours avant de se rendre à Spechbach-le-Bas³⁶⁹. Le 7 juillet 1895, il assista à une fête populaire, avec réception en son honneur ; il était alors un évêque missionnaire connu, mais qui n'aimait pas trop qu'on fasse de l'empressement autour de sa personne³⁷⁰. Il présida l'eucharistie pendant laquelle son ami le Chanoine Winterer prononça l'homélie. Durant la cérémonie, il confirma des jeunes gens de sa région natale. Les jours suivants, il visita l'évêque de Strasbourg, Mgr Fritzen. Il lui demanda l'autorisation d'organiser une quête dans son diocèse, en faveur de son nouveau vicariat du Nyanza méridional³⁷¹. Avec cette autorisation en poche, il passa à Mulhouse, Colmar, Brunstatt, Zillesheim, Blotzheim, Oberburnhaupt, Dingsheim et Münchhausen. Ses amis de jeunesse l'invitaient

³⁶⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 16 octobre 1894 à sa sœur Virginie*, N° 081205.

³⁶⁶ « Je ne vous laisserai pas espérer que vous me reverrez de si tôt. En cela, je ne puis qu'obéir à un ordre de mes supérieurs, et puis que viendrais-je faire au milieu d'une société qui ne me connaît plus, et que je n'ai jamais connue ; on me traiterait avec raison de sauvage » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1894 à sa sœur Virginie*, N° 081184-081185).

³⁶⁷ G. LEBLOND, *op.cit.*, pp. 218-219.

³⁶⁸ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 77-90.

³⁶⁹ A Spechbach-le-Bas, Mgr Hirth reçut la visite de la sœur et du neveu du Père Joseph Thuet de Biesheim (1864-1897), Missionnaire d'Afrique en « Deutsch-Ostafrika » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 décembre 1897 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096090).

³⁷⁰ « ... nos Nègres se font difficilement à l'idée de ne pas prendre tous également part aux offices, surtout quand l'évêque passe, et alors on s'étouffe ; on renverse presque le monument. Si jamais je revenais en Europe, je ne crois pas qu'on ferait tant d'empressement autour de ma personne ; ce n'est pas pourtant la raison qui me retient ici. La preuve c'est que cet empressement, je ne m'en paie pas souvent le spectacle. Je suis fait pour batailler je crois » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1894 à sa sœur Virginie*, N° 081198-081201).

³⁷¹ Mgr Hirth avait été nommé Chanoine honoraire de la cathédrale de Strasbourg, en 1892.

souvent. C'est alors qu'il rencontra monsieur Léopold Vallet, membre du Conseil général de la Lorraine et membre de la Chambre des députés d'Alsace³⁷². Un de ses grands bienfaiteurs était l'Abbé Deny-Altkirch, auteur de l'ouvrage *Héros alsaciens*³⁷³.

Le 12 août 1895, il s'embarquait déjà à Marseille pour le voyage de retour. Il écrivait à ses parents : « Nous avons tous offert un lourd sacrifice. Dieu nous le portera en compte, je n'en doute pas. Nous préservons cette merveilleuse affection que nous nous sommes promise ainsi que notre union de prière (...). Je m'en vais, consolé par votre amour de Dieu (...). Je vous donne rendez-vous chez notre bon Maître, chez notre Sainte Mère, en particulier durant la prière du rosaire. Récitez-le tous les soirs en union avec moi ! Plaise à Dieu ! Plaise à Dieu ! Qu'il bénisse nos larmes d'adieu »³⁷⁴ ! Arrivé à Dar es-Salaam au mois de septembre, il visita le Major von Wissmann (1853-1905), Gouverneur impérial de la colonie « Deutsch-Ostafrika » d'avril 1895 jusqu'en décembre 1896. Ce militaire avait soumis les commerçants arabes à l'autorité du gouvernement allemand en 1892. Son combat avait duré plus de trois ans.

Premières années comme Vicaire apostolique du vicariat « Nyanza méridional » (1895 – 1900)

Mgr Hirth était de retour à Kamoga le 14 novembre 1895, après un congé d'une année³⁷⁵. A l'âge de quarante-deux ans, il commençait une nouvelle étape de sa vie missionnaire comme vicaire apostolique du vicariat « Nyanza méridional ». Ce vicariat, détaché de l'ancien vicariat du Victoria-Nyanza en juillet 1894, faisait partie de la « Deutsch-Ostafrika ». Il occupait toute la région du lac Victoria-Nyanza comprise entre les possessions britanniques au nord du premier degré de latitude sud, et le vicariat de l'Unyanyembe de Mgr Gerboin qui le délimitait au sud. De l'est à l'ouest, il s'étendait sur plus de 800 km de large, depuis les lacs Natron et Eyasi jusqu'à la Crête Congo-Nil, qui amputait le Rwanda de la partie située entre la Crête et le lac Kivu, dépendant du vicariat « Haut-Congo »³⁷⁶. Mgr Hirth estima que l'étendue de son nouveau vicariat était quinze fois celle de l'Alsace, c'est-à-dire un

³⁷² Monsieur Léopold Vallet, un fabricant de meubles, était membre de l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant. Il lisait aussi le journal « les Missions catholiques ». Après la mort de son épouse Marie-Camille Dedenon en 1897, il demanda d'entrer dans la Société des Missionnaires d'Afrique ; il avait alors cinquante-cinq ans ! Dans sa lettre de demande, il écrivait : « En 1895, j'ai eu occasion de faire connaissance de Monseigneur Hirth, Vicaire apostolique au Victoria Nyanza, et de le voir chez ses parents près de Mulhouse. Il m'a longuement parlé de sa mission et de ses besoins. Pour lui être agréable et en exécution d'un vœu, je lui ai acheté en 1896, le grand catéchisme en image du journal la Croix, et je l'ai remis personnellement à votre procure de Paris avec une dédicace à son nom. Il a reçu mon envoi et m'en a accusé réception » (A.G.M.Afr., *Lettre de M. Léopold Vallet du 27 décembre 1897 à Mgr Livinhac*, N° 41640).

³⁷³ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 91.

³⁷⁴ « Lettres de Mgr Hirth du 9 et du 10 août 1895 à sa famille », in P. STINTZI, *op.cit.*, p. 90-91.

³⁷⁵ Il regagnait Kamoga à la tête d'une caravane de près de 300 porteurs. Il était accompagné « d'une force respectable, près de 100 fusils, presque tous armes de guerre » (A.G.M. Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 septembre 1895 à ses parents*, N° 96/1). A cette occasion, il fit remarquer que les Européens occupent « ces pays » d'Afrique uniquement pour les exploiter.

³⁷⁶ Le Roi Léopold II avait fixé cette frontière en 1885, quand il délimita son Etat Indépendant du Congo.

régions situées au sud du lac, plus difficile, avait été quelque peu négligée. Pour combler cette lacune, il se mit courageusement au travail, malgré les difficultés : il devait affronter l'opposition des militaires allemands et des roitelets de son vicariat. Il manquait aussi de personnel et de moyens financiers³⁸². Durant l'année 1897, il était seul à Kamoga, en charge de deux orphelinats et de deux villages chrétiens ainsi que de la formation des chrétiens et des catéchumènes, peu nombreux, mais le suivi d'un seul parmi eux prenait « plus de temps que 50 en Uganda ». Il enseignait le catéchisme six heures par jour, à une vingtaine de catéchumènes par séance³⁸³. En même temps, il animait les catéchistes qui enseignaient dans plus de dix endroits, aux environs de la Mission. En 1897, il y organisa la première procession des Rameaux, exactement seize ans après sa fondation : « Les palmes étaient toutes fournies par les premiers palmiers-dattiers plantés ici à mon arrivée, fin 1887. A défaut de fruits qui ne s'annoncent pas encore, nous avons au moins les branches de cet arbre »³⁸⁴. Entre-temps, il s'efforçait d'améliorer sa connaissance de quatre langues : le *kisukuma* (ou le *kigwe*)³⁸⁵ et le *kisinja* pour les catéchismes, le *kiganda* souvent utilisé pour les confessions et le *kiswahili* pour les relations avec le fort de Mwanza. Il fut régulièrement dérangé par l'accueil des caravanes de confrères et d'étrangers, étant donné que la Mission de Kamoga était une station caravanière importante : les caravanes venant de la côte s'y réorganisaient pour repartir au Buganda et vice versa. En 1897, Mgr Hirth compta huit cents journées d'hôtes. Pendant deux mois, il logea la caravane des Pères de Mill-Hill³⁸⁶. Pour nourrir ce monde, il fallait augmenter la production des vivres dans un sol ingrat pour l'agriculture³⁸⁷. Des soucis dus à l'enrôlement des porteurs s'y ajoutaient encore. Entre-temps, Mgr Hirth supervisait les travaux de réparation des vieux bâtiments et de construction des nouveaux³⁸⁸.

³⁸² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 30 novembre 1897 à Mgr Livinhac*, N° 095033.

³⁸³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 avril 1897 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096065.

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ « Grâce à Dieu, il y aura dorénavant un bon travail de fait pour le Kigwe. Au moins nous avons les éléments de la grammaire, beaucoup de mots pour un futur vocabulaire, un catéchisme d'une centaine de pages, beaucoup de prières, un ordinaire de la messe, un exercice du chemin de la croix, les évangiles de tous les dimanches et fêtes, la passion de Saint Mathieu, et même une bonne série de cantiques, car il ne faut pas que la religion paraisse triste à nos Nègres » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096048-096050).

³⁸⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 8 mai 1897 à Mgr Livinhac*, N° 095031.

³⁸⁷ « Sur place nous pouvons cultiver notre blé, notre riz, nos petits légumes d'Europe, quand il n'y a pas trop de sauterelles qui dans une nuit dévorent le fruit de plus de six mois de travail » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 décembre 1897 à ses parents*, N° 096089).

³⁸⁸ A Kamoga, une nouvelle église de cinquante deux mètres de long fut construite en 1898 et inaugurée le 12 février 1899 : « Ici on parlera longtemps de ce beau jour. Beauté et majesté des cérémonies pontificales auxquelles la présence des PP. Hautecœur et Couffignal, venus d'Ukerewe, nous permettait de donner plus de solennité ; présence des Européens de Mwanza et des quatre rois du Bukumbi, du Bulemeji, de l'Usmawo et de l'Usinja, nombreuse assistance de chrétiens et de païens (ces derniers étaient autorisés pour ce jour à entrer dans notre nouvelle église) ; sept bœufs immolés pour satisfaire les désirs et les appétits de tous, joyeux carillon de nos deux cloches, auquel se mêlait bruyamment et fréquemment la voix de la poudre ; tout cela était bien fait pour frapper les indigènes (...). Il faut le dire, notre cathédrale, avec son vaste cœur et ses amples proportions, est un monument unique à bien des lieues à la ronde. Européens et indigènes se plaisent à admirer et à louer ce travail du Fr. Adrien. "C'est une œuvre colossale", disent les Blancs. Et les Noirs païens, à leur tour : "Pour qui cette grande maison ? Qui veut-on faire coucher là-dedans" ? Les uns comme les autres ne se rendent pas compte de tous les tracasseries, de tous les ennuis, de toutes les veilles et de toutes les journées de fièvre

« Le jour on est continuellement avec ces chers Nègres et la nuit venue, quand la méchante lampe (non brevetée encore) se met à fumer, il faut encore dire tout son bréviaire et puis gratter le papier. Le lendemain quand on se lève, on ne tient pas debout, on a les reins brisés... il faut marcher quand même », écrivait-il à sa sœur Virginie³⁸⁹. Pour faire la moitié de ce travail, il lui manquait trois confrères. Monseigneur finit par reconnaître qu'il lui était impossible de suivre le développement des autres Missions de son vicariat³⁹⁰. Fin 1897, il se sentait « littéralement écrasé » par ses responsabilités³⁹¹. Sa vie spirituelle en souffrit sérieusement. Il s'en plaignait à son frère, l'Abbé Ernest³⁹² : « Vous vous ferez difficilement une idée de ce que devient un Européen transplanté sous le soleil de l'Equateur ; comme il végète au spirituel surtout, alors qu'il dit cependant qu'il se porte bien »³⁹³. Mais il réussissait à relativiser ses difficultés avec humour : « Voyez un peu comme c'est gai à l'équateur, vrai pays de roses, mais de roses à grosses épines »³⁹⁴. Cette année-là, il ordonna évêques les Pères Henri Streicher (1863-1952) et François Gerboin (1847-1912). Ils furent ordonnés dans la petite église de Kamoga, le premier au mois d'août et le deuxième au mois de novembre. Après ces deux ordinations épiscopales, Mgr Hirth se rendit compte qu'il avait vieilli³⁹⁵. Sa mémoire commençait à diminuer : « Cette année comptera pour cinq au moins ; la pauvre barbiche blanchit vite et le dos se voûte, sans dire le reste... C'est bon signe, et si cela continue de ce train, on ira bientôt se reposer... au paradis », écrivait-il à sa sœur Virginie, lui exprimant aussi son désir d'avoir parmi ses neveux un successeur qui continuerait son travail missionnaire³⁹⁶.

supporté par Sa Grandeur et tous les missionnaires, pour élever, en moins d'un an, un édifice aussi considérable. Ils ne savent pas quelles difficultés surgissent, à chaque pas, quand on veut se procurer du bois de construction dans un pays qui en est dépourvu, et des ouvriers chez un peuple où n'existe pas la corvée » (G. CHOMERAC « Vicariat apostolique du Nyanza Méridional. Bukumbi : Notre-Dame de Kamoga », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 81-884, Alger, 1898-1899, 1^{er} Trim., janvier-février-mars 1899, pp. 352-353). Une partie des habitations des missionnaires fut renouvelée en 1899. « Notre église à peine sous toit, il a fallu songer à rebâtir la maison des missionnaires, ce qui va prendre tout notre temps encore pendant des mois. Et encore plût à Dieu que ce ne soit que notre temps et nos forces qui y passent, mais tous nos fonds y passent aussi. Ne vous scandalisez point si je vous dis que moi aussi je suis dans le mortier : nos Nègres ne savent pas faire, et puis ils n'ont guère envie d'apprendre ; ils trouvent que leur soleil est chaud, et qu'il vaut mieux se coucher à l'ombre que de travailler, ils ont besoin de si peu de choses pour vivre » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 juillet 1899 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096107-096110).

³⁸⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à sa sœur Virginie*, N° 096095-096096.

³⁹⁰ *Ibid.*

³⁹¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 octobre 1897 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096072.

³⁹² « La vie du missionnaire est toujours pénible ; il y a surtout bien de l'imprévu toujours ; mais cette année a dépassé pour moi tout ce que je n'avais jamais imaginé. Jadis je rêvais d'une belle petite solitude où je servais Dieu sans trouble et dans une tranquillité charmante. Eh bien ! je l'ai eue la solitude, mais pas précisément telle que je l'ai rêvée ; vous savez sans doute que dans nos missions nous ne pouvons être habituellement moins de trois ensemble (...). Eh bien je viens de passer toute une longue année, seul, bien seul, dans notre station principale, qui est comme le centre et le soutien des autres ; et mon isolement n'est pas sur le point de finir (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 décembre 1897 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096085).

³⁹³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 28 juillet 1899 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096110.

³⁹⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 6 mai 1897 à ses parents*, N° 09603.

³⁹⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 décembre 1897 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096085.

³⁹⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 26 avril 1897 à sa sœur Virginie*, N° 096065.

Les journées de Mgr Hirth restèrent surchargées de travail jusqu'à la veille de son départ pour le Rwanda, en novembre 1899 : « J'ai eu pendant ce temps du travail bien au-delà de mes forces, et aujourd'hui encore, c'est-à-dire pendant toute cette fin 99, je ne ferai même pas le quart de ce qui paraît même le plus urgent (...). C'est toujours un peu moi, pauvre vieux, qui suis obligé de faire tous les métiers, jusqu'à celui de garde-malade inclusivement »³⁹⁷. Néanmoins, il connut la joie de voir les premiers résultats de son travail acharné. En quatre ans, le nombre de ses Missions avait doublé : Kamoga (1883), Kashozi (1892), Ukerewe (1895) et Katoke (1897). La distance entre sa résidence et la Mission la plus rapprochée était de « 20 lieues environ ; les autres sont toutes à 50 ou 60, les unes des autres »³⁹⁸. Les quatre Missions comptaient alors dix-neuf missionnaires, cent trois catéchistes, mille trois cents chrétiens et quatre mille catéchumènes³⁹⁹. Les écoles de ces Missions assuraient l'enseignement de deux cent soixante-huit élèves dont onze filles. Leurs dispensaires soignaient quinze mille six cents malades⁴⁰⁰ ! Ce succès, modeste mais réel, avait été rendu possible grâce aux catéchistes africains, formés aux écoles catéchétiques de Kamoga et d'Ukerewe⁴⁰¹. En 1899, l'entretien de ces catéchistes coûtait 10 300 francs, soit 1 300 francs de plus que les premières dépenses pour la fondation au Rwanda⁴⁰². Parmi ces catéchistes, beaucoup étaient des chrétiens originaires du Buganda, réfugiés au sud du lac Victoria-Nyanza, depuis janvier 1892. Mgr Hirth avait eu l'idée de les engager pour ses projets missionnaires vers 1895⁴⁰³, probablement sous l'influence de son confrère le Père Brard (1858-1918). Cette année-là, avant de partir en congé au mois d'août, il avait engagé des catéchistes *baganda* originaire de la Mission de Bumange pour évangéliser l'île d'Ukerewe⁴⁰⁴. L'expé-

³⁹⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 juillet 1899 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096107-096108.

³⁹⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 décembre 1897 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096085.

³⁹⁹ « Tableau de l'état de nos Missions et des œuvres accomplies dans l'année 1899 », in *Les Missions d'Alger*, N° 11 (139-144), Alger, 1900, p. 648.

⁴⁰⁰ Soigner les malades était l'œuvre caritative par excellence pour gagner la confiance des Africains, d'après le Père Jan van der Burgt (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 181). Dans son journal de voyage, Mgr Hirth illustre cette constatation : « Lundi 18 décembre – Mardi 19 décembre 1899 (...). Trouvé aujourd'hui une pauvre vieille qui n'a pas trop peur de nous, elle dit même à nos gens qu'elle aime les Blancs, parce que jadis il en a passé un qui lui a donné un bon remède et l'a guérie. Elle se souvient même que le Blanc lui a parlé de Mungu (Dieu). Oh ! puisse-t-elle avoir le bon remède et en profiter ! » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 / 19 décembre 1899, N° 060 (doc. n° 1).

⁴⁰¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15).

⁴⁰² A.G.M.Afr., « Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional, 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3).

⁴⁰³ « Tous les efforts des missionnaires se portent toujours sur les Baganda au nord. Aujourd'hui que ces derniers forment tout un peuple chrétien, peut-être nous aideront-ils un peu à gagner ceux de leurs voisins qui sont encore en retard » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1899 à son frère Ernest*, N° 096048-096050).

⁴⁰⁴ A.G.M.Afr., *Nyanza méridional : 1894-1899*, G./F. 1/10, pp. 17-18. Ces catéchistes armés étaient les « successeurs » des premiers laïcs armés que Mgr Lavigerie engagea en 1879 et en 1880 pour protéger ses Missionnaires lors du voyage. Il recruta alors des Belges, des Eccosais, des Français et des Hollandais dont les armes furent solennellement bénies, à la manière de l'adoubement des chevaliers au Moyen-âge. Plus tard, il voulait que ses laïcs armés aident ses missionnaires à s'installer dans des régions où la population était hostile à leur présence. Il voulait aussi que ses laïcs soutiennent « l'autorité

rience fut continuée pendant quelques années : en 1897, quatre-vingts *Baganda* accompagnaient le Père Brard pour évangéliser le royaume de Rusubi, à partir de Katoke⁴⁰⁵, et en 1899, une quarantaine d'autres l'accompagnaient pour fonder la première Mission au Rwanda⁴⁰⁶. Mais le comportement de la majorité de ces catéchistes *baganda* scandalisa Mgr Hirth ; leur formation avait sans doute été improvisée. Fin 1901, il écrivait : « ce sont plutôt des askaris que des catéchistes »⁴⁰⁷. A Save, au Rwanda, il les licencia en juillet 1903, après une enquête dont il communiqua les résultats à Mgr Livinhac⁴⁰⁸.

Les défis des années 1896-1899 stimulèrent Mgr Hirth à approfondir les instructions de Mgr Lavigerie de 1878 et de 1879. Il les évaluait maintenant à la lumière de sa propre expérience au bord du lac Victoria-Nyanza. Il y avait rencontré une réalité infiniment complexe, différente de celle que Mgr Lavigerie avait présentée dans ses instructions. Il publia le résultat de ses réflexions dans son directoire du catéchuménat de 1908 et dans celui de 1909⁴⁰⁹. Il était persuadé que la conversion des Africains est « une œuvre surnaturelle et divine que Dieu fait avec nous et pour nous ». La réussite de cette œuvre exige la prière qui « fait descendre les grâces du ciel sur les âmes ». Elle exige aussi l'union des missionnaires, en tant que « causes secondaires ou instrumentales, à la cause principale qui se sert de nous »⁴¹⁰ ; un raisonnement qui reflète sa formation philosophique thomiste. Il était conscient du grand avantage qu'apportait la densité des populations à l'évangélisation de son vicariat. Cette densité lui permit de choisir les premières recrues parmi les personnes ayant, plus que les autres, l'aptitude à se laisser convertir et qui, de ce fait, pouvaient mieux aider les missionnaires à propager la religion. D'après lui, les enfants ne remplissent pas ces

des princes favorables à la Mission » en vue de la fondation d'un royaume chrétien (R. KANYA-RWANDA, *L'apostolat des laïcs au Rwanda de 1900 à nos jours*, thèse de doctorat, Rome, 1988, pp. 3-4).

⁴⁰⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 26 avril 1898 à Mgr Livinhac*, N° 099056.

⁴⁰⁶ A.G.M.Afr., *Journal de Mission de Muyaga : 1899-1923*, 31 décembre 1899 (doc. n° 24).

⁴⁰⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1901 à Mgr Livinhac*, N° 095065-095067.

⁴⁰⁸ « Il faudra renvoyer dans les 3 mois environ 23 sur 30 des auxiliaires étrangers qui depuis 3 ans ont travaillé à rendre la mission odieuse à tous les chefs et à tous les vieux. Plusieurs de ces auxiliaires ont à leur acquit des délits qui les exposent à tomber sous les coups de la justice, et ce serait un malheur pour la mission de voir des soldats du Fort venir saisir ces prétendus catéchistes. La mission a tout avantage à remplacer ces auxiliaires qui ne se louaient que pour une année, par ses premiers néophytes et ses meilleurs catéchumènes » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, N° 09081-095083).

⁴⁰⁹ La méthodologie missionnaire de Mgr Hirth consistait à éduquer et à maintenir chez ses missionnaires l'efficacité dans le travail, à susciter chez les chrétiens africains le zèle pour la foi et pour les âmes accompagné d'une vie familiale basée sur les principes religieux, à catéchiser les catéchumènes en profondeur, à promouvoir l'éducation scolaire, et finalement à stimuler le bien-être social de la population africaine par l'apprentissage du travail. Ce bien-être social conditionnait pour lui le développement de la culture africaine et la progression de la conversion des païens (P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 198-199). Le Père Aloys Conrads (1874-1940), Missionnaire d'Afrique, présente les principes sociaux et économiques de Mgr Hirth dans une étude *Des Bischofs Hirth kolonial-soziale und kolonial-wirtschaftliche Arbeit in Theorie und Praxis – La démarche coloniale-sociale et coloniale-économique de l'Evêque Hirth en théorie et en pratique* (P. STINTZI, *op.cit.*, p. 187). Malheureusement nous n'avons pas pu retrouver cette étude inédite.

⁴¹⁰ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (2^{ème} édition), Alger, 1909, p. 3.

conditions⁴¹¹. Les gens « de l'âge mûr, endurcis déjà dans les préjugés du paganisme » demandent plus de travail et n'arrivent qu'à une instruction assez médiocre. Par contre, des jeunes adultes mariés, réalisent davantage les conditions requises. Débarrassés des contraintes parentales, ils viennent librement à la Mission où ils sont engagés comme ouvriers autant que possible. Après leur baptême, ils aident les missionnaires à évangéliser les « païens » de leur milieu. Mgr Hirth précise les conditions pour le baptême des adultes : « Même dans une mission en fondation, si les catéchismes⁴¹² peuvent s'ouvrir régulièrement dès les premiers jours, on pourra baptiser après deux ans révolus les jeunes gens de 20 à 25 ans qui remplissent toutes les conditions, pourvu qu'ils soient pris dans les environs immédiats de la mission, et aient la possibilité de venir tous les jours à la messe et à l'instruction »⁴¹³. Sa déception était grande quand il apprit le baptême des vingt-six premiers *Banyarwanda* par le Père Brard, à Save, en avril 1903 ; le plus âgé parmi eux avait dix-neuf ans et le plus jeune en avait treize⁴¹⁴. Monseigneur était aussi persuadé que l'évangélisation des Africains devrait être réalisée par les Africains eux-mêmes, une idée qu'il avait puisée dans les instructions de Mgr Lavigerie. Il réussit à la préciser en lui donnant un contenu concret : « Le recrutement dans les premiers temps d'une fondation se fait directement par le missionnaire, puis, sitôt que possible, par des indigènes formés sur place, mais non rétribués d'une manière fixe, c'est-à-dire non

⁴¹¹ « ... quoique le ministère soit auprès d'eux plus facile et plus attrayant » (*Idem.*, p. 4).

⁴¹² « Catéchismes » : Il s'agit des leçons de catéchisme.

⁴¹³ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (1^{ère} édition), Alger, 1908, p. 23.

⁴¹⁴ A propos de ces baptêmes, Mgr Hirth écrivait à son Supérieur général : « On a fait une erreur assez grave aussi il me semble, en conférant les premiers baptêmes uniquement à des enfants de 15 ans et en-dessous ; ces enfants, dans ce pays, ont une tendance spéciale à aller se faire boy de soldats. On devrait s'appliquer à attirer tout d'abord les jeunes gens jusqu'à 25 ans, pour trouver plus vite en eux des gens posés, et pouvant aider à propager notre Sainte Foi. Avec quelques bons procédés, cette classe de gens est facile à attirer, et de fait, beaucoup ont commencé sous l'impression de la crainte, qui maintenant pourront être amenés à venir librement. Il faut dire qu'à la mission même, le P. Supérieur faisait beaucoup pour amuser les enfants, et donnait des cadeaux assez souvent » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, N° 095081-095083). Quant à l'âge de ces premiers chrétiens, le registre des baptêmes de la Mission de Save contredit les données de Mgr Hirth. Ce registre précise la répartition de leur âge : deux de dix-neuf ans (1884), cinq de dix-huit ans (1885), trois de dix-sept ans (1886), sept de seize ans (1887), trois de quinze ans (1888), cinq de quatorze ans (1889) et un de treize ans (1890). Dix-sept parmi eux avaient plus de quinze ans ! (S. MINNAERT, *Save – 1900 : Fondation de la première communauté chrétienne au Rwanda*, Kigali, 2000, pp. 63-64). Il est vrai que presque tous avaient commencé leur préparation au baptême bien avant l'âge de quinze ans. Cela n'était pas surprenant. Le Cardinal Lavigerie n'avait-il pas conseillé à ses missionnaires de commencer une Mission avec des enfants ayant au moins douze ans ? A Save, le Père Brard suivait apparemment ses instructions plutôt que celles de son Vicaire apostolique. En 1906, il se plaignait de la manière dont son Vicaire apostolique organisait l'apostolat dans son vicariat : « Ce dont beaucoup se plaignent c'est de n'avoir pas de "Directoire" de la mission qui nous indique la manière de faire, de diriger par exemple néophytes, catéchumènes, etc., les grandes lignes seulement. Le Vicaire apostolique dirige par lettres ; chaque lettre apporte de nouveaux changements, il n'y a pas d'esprit de suite, pas d'unité. Les missionnaires seraient heureux d'exposer leurs manières de voir sur bien des points et ils n'ont jamais l'occasion ; jamais le Vicaire apostolique ne les consulte et cependant ils acquièrent de l'expérience » (A.G.M.Afr., *Notes relatives au Vicariat du Nyanza méridional proposées à S.G. (Sa Grandeur) Monseigneur le Supérieur général à l'occasion du Chapitre général de 1906*, N° 095349).

pris à gages fixes comme des domestiques »⁴¹⁵. Les missionnaires mettent « le feu sacré de la foi dans certaines âmes ; celles-ci en embrasent d'autres, et l'incendie se propage (...). C'est ainsi que la religion chrétienne s'est répandue en si peu de temps dans l'univers entier, du vivant même des apôtres »⁴¹⁶. Mgr Hirth avait des doutes concernant le succès éventuel de l'application de cette idée. Il redoutait que ses missionnaires puissent éventuellement utiliser la contrainte et la force pour recruter des catéchumènes. En 1903, quand il remarqua que ses confrères à Save, obligeaient la jeunesse des collines environnantes à étudier à l'école de la Mission, sous la pression des catéchistes *baganda*⁴¹⁷, il s'y opposa fermement : « Dans les villages et à la mission, 1 116 enfants recevaient un enseignement obligatoire sur des tableaux de lecture ; cet enseignement sera rendu libre ; c'est au gouvernement à le rendre obligatoire s'il lui plaît, ce qui n'est nullement opportun au Rwanda »⁴¹⁸. Mgr Hirth redoutait aussi que les premiers chrétiens d'une Mission comprennent mal leur apport spécifique dans l'évangélisation de leurs proches : « qu'ils sachent bien qu'on ne leur demande pas d'aller prêcher la parole de Dieu publiquement, sur les places et dans les réunions. Qu'ils profitent simplement de toutes les occasions qui se présentent à eux de faire connaître la vérité »⁴¹⁹.

C'est à peu près à partir de 1896, que Mgr Hirth se rendit compte que l'annonce de l'Evangile divisait la population africaine⁴²⁰. Un premier groupe rassemble surtout les petites gens, à savoir « les pauvres, ceux qui souffrent, les faibles, les enfants et les femmes (...) ; ceux-ci savent bien qu'ils n'ont qu'à gagner de la présence du missionnaire qui bientôt les habillera, les guérira, les soulagera et au besoin les défendra »⁴²¹. Ils vivent dans « une espèce d'esclavage », soumis aux abus de leurs

⁴¹⁵ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (1^{ère} édition), Alger, 1908, p. 5.

⁴¹⁶ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat* (2^{ème} édition)..., Alger, 1909, p. 8.

⁴¹⁷ Semigabo, témoin oculaire, racontait : « Les premiers catéchistes du P. Brard étaient des Baganda ; il les envoyait sur les collines pour instruire les gens ; ils y passaient 5 jours et le 6^{ème} jour ils regagnaient la Mission. La plupart d'entre eux étaient des ignorants ; ils recrutaient les gens par la force en les frappant ; ils donnaient des cadeaux aux parents pour que ceux-ci amènent leurs enfants (...). Nombre d'entre eux s'enivraient, etc. » (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)*, Louvain-la-Neuve, U.C.L., thèse de doctorat, 1981, p. 118). Le Père Brard était au courant de leurs abus : « Nos catéchistes montrent quelques fois un peu trop de zèle à instruire les gens. Il faut de temps à autre modérer leur ardeur. Ils ne comprennent pas assez que les conversions sont l'effet de la persuasion et non de la force (...) » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 66).

⁴¹⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, N° 095081-095083.

⁴¹⁹ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat* (2^{ème} édition)..., Alger, 1909, p. 15.

⁴²⁰ Dans l'Evangile, Jésus dit : « Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur la terre ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais, s'il y a cinq personnes dans une maison, elle seront divisées : trois contre deux et deux contre trois. On se divisera père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère » (*La Bible*, Edition TOB, Evangile selon saint Luc : chapitre 12, verset 51-53).

⁴²¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096054-096056 (doc. n° 51).

rois, de leurs chefs et de leurs sorciers⁴²². Ceux-ci constituent le deuxième groupe de personnes peu sensibles aux valeurs évangéliques, craignant de perdre leur pouvoir⁴²³. En général, ils sont très hostiles aux missionnaires⁴²⁴. C'est que dans un tel contexte socio-politique qu'ils jugent injuste, les missionnaires se donnent pour tâche supplémentaire de protéger les pauvres contre « les abus » de ceux qui tiennent le pouvoir. Devant leurs injustices, Mgr Hirth soupira souvent : « Hélas ! Combien de fois, il arrive que le missionnaire est impuissant à faire le bien qui semble cependant si urgent de réaliser ! »⁴²⁵ Pour lui, la conversion des rois et la fondation d'un royaume chrétien n'étaient donc plus une priorité comme elles l'avaient été en 1879. Il prévoyait que la conversion des rois serait l'œuvre de leurs sujets chrétiens⁴²⁶. En attendant, il se contentait de créer de bonnes relations avec le roi et son entourage en vue d'obtenir la liberté religieuse⁴²⁷. Il s'intéressa plutôt à l'organisation administrative des royaumes africains et à son impact sur l'évangélisation de leurs populations. C'est pour cette raison qu'il regrettait l'absence de cohésion politique parmi les peuples situés au sud du lac Victoria-Nyanza, raison pour laquelle, selon lui, l'évangélisation y progressait difficilement⁴²⁸. Lors de l'audience à la Cour du Rwanda en février 1900, il n'était pas du tout préoccupé par la personnalité du *Mwami*⁴²⁹. Il lui suffisait de savoir que son royaume était bien organisé, ce qui favorisait certainement son évangélisation. Mgr Hirth voulait que l'évangélisation de son vicariat se réalise dans un climat politique détendu : « La semence doit grandir sans être perturbée par des mêle-tout bruyants »⁴³⁰. Il demandait régulièrement à ses confrères : « N'a-t-on rien à reprocher aux chrétiens dans leurs rapports avec les chefs de tribu ? »⁴³¹ Pour les aider à rester en bons termes avec les chefs traditionnels, il leur recommandait : « Il ne faudra accepter qu'avec une extrême réserve et prudence les rapports de nos gens, catéchumènes ou néophytes, sur le mauvais vouloir des chefs à l'égard de la mission ; car nos chrétiens ont tout intérêt à se poser en

⁴²² L'explorateur allemand Hans Meyer (1858-1929), lors de son passage au Rwanda-Burundi en 1911, fit la réflexion personnelle suivante : « ... la mission reste toujours pour l'essentiel tributaire de ceux qui sont abandonnés de tous, de tous ceux qui, par ailleurs, n'ont pas de contacts avec leurs compatriotes » (H. MEYER, *Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale* (1916), traduit de l'allemand par F. Willmann, Edition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien, Paris, 1984, p. 181).

⁴²³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 3 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁴²⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 décembre 1899, N° O60 (doc. n°1).

⁴²⁵ A.G.M.Afr., *Mgr HIRTH : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 novembre 1899, N° O60 (doc. n°1).

⁴²⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1901 à Mgr Livinhac*, N° 09565-09567.

⁴²⁷ Le Père Brard partageait les idées de son Vicaire apostolique sur ce point : « Il y va aussi de notre intérêt d'avoir une autorité forte ; d'ailleurs partout et toujours les catholiques se sont montrés très respectueux des puissances établies "étiam dyscolis – même vis-à-vis de celles qui sont dures" ; ils ne prétendent à aucun privilège, ils ne demandent qu'à vivre en paix avec tout le monde, les grands comme les humbles, les païens comme les chrétiens ; ils ne demandent que la liberté de pratiquer leur Religion ; l'histoire est là pour l'attester » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 36).

⁴²⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096042-096045 (doc. n° 49).

⁴²⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁴³⁰ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 182.

⁴³¹ *Ibid.*, p. 184.

persécutés ; ils voient en cela un moyen, de s'attirer nos faveurs et de se soustraire à l'autorité de leurs maîtres temporels »⁴³².

A cette époque, la vision missionnaire de Mgr Hirth évolua profondément. Il prit conscience que l'évangélisation des Africains devait être précédé par leur développement humain⁴³³. C'est ainsi qu'il introduisit dans sa vision la notion du bien-être social comme fruit d'un travail régulier⁴³⁴. Son éducation familiale et missionnaire le poussa à développer cette idée proche de la doctrine sociale de l'encyclique « Rerum Novarum », publiée en 1891⁴³⁵. Il constata que l'Afrique des Grands Lacs est un monde « où personne ne veut travailler, ni être riche (...) »⁴³⁶. Nos Nègres (...) trouvent que leur soleil est chaud, et qu'il vaut mieux se coucher à l'ombre que de travailler, ils ont besoin de si peu de choses pour vivre »⁴³⁷. Désormais, il voudrait « humaniser (...) les Noirs avant d'en faire des chrétiens ; car le christianisme est une condition humaine ennoblie »⁴³⁸. Celui-ci doit englober et déterminer toute la vie des Africains, leur tracer une ligne de conduite pour leurs actes et leur comportement⁴³⁹. Leur humanisation passe donc nécessairement par le travail qui produit un bien-être basé sur la satisfaction des besoins humains élémentaires, à savoir une alimentation suffisante, l'accès à l'eau potable, le confort d'une habitation convenable⁴⁴⁰ et l'habillement avec des vêtements décents⁴⁴¹. « Habiller ici un homme, c'est

⁴³² Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat* (2^{ème} édition)..., Alger, 1909, p. 6. Au Rwanda, le Pasteur Ernst Johanssen constata : « Les Banyarwanda se pressent bien sûr auprès des missionnaires surtout ceux qui n'ont rien à perdre et ceux qui veulent échapper à leurs obligations envers leurs seigneurs. Si la mission dispose de grandes terres, elle risque bien sûr d'entrer dans une sorte de rivalité avec le chef, de voir certains venir s'installer sur son domaine pour échapper au travail forcé et de rendre jaloux les Grands. On a beau de constituer rapidement de grandes communautés, nombre de leurs membres ne s'intéressent qu'aux avantages extérieurs et nous rejoignent en pensant qu'il fait bon vivre à l'abri de l'Eglise. Les différentes complications et incertitudes qu'en entraînent de telles propriétés terriennes et les positions des chefs nous ont amené à ne prendre pour nos missions que les terres nécessaires pour couvrir les besoins des missionnaires (...). Il s'agira plus ici au Rwanda d'empêcher plutôt que de promouvoir une création rapide de communautés mais aussi de ne contrarier en aucune sorte la volonté divine qui invite les petits et les pauvres, les malades et les sans-patrie » (E. Johanssen, « Was ist gerade jetzt für Ruanda nötig », in *Nachrichten aus der ostafrikanischen Mission*, N° 23, 1909, p. 142).

⁴³³ P. STINTZI, *op.cit.*, p. 189.

⁴³⁴ Mgr Hirth abandonna apparemment ce que Mgr Lavigerie disait : « Il faut au point de vue matériel, laisser les Africains tels qu'ils sont, c'est-à-dire vraiment Africains, fermer les yeux et son cœur à une fausse pitié ou à un faux amour propre, et se résigner à voir à côté de soi les jeunes Nègres conserver les habitudes de leurs pays, leur huttes en branchages au lieu de maisons, la terre nue au lieu de lits, le sorgho et le manioc au lieu de pain, et les ceintures en jonc tressé au lieu de pantalons et de vestes en étoffes. Ils ne souffrent pas lorsqu'on les leur laisse. C'est l'imagination des Missionnaires qui souffre seule. Mais les imaginations lorsqu'elles errent, il faut les réduire par l'obéissance ; c'est l'affaire des Supérieurs » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions*..., Namur, 1950, p. 98).

⁴³⁵ F. RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie*..., pp. 554-609.

⁴³⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1901 à Mgr Livinhac*, N° 09565-09567.

⁴³⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 juillet 1899 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096107-096110.

⁴³⁸ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 187-195.

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 188.

⁴⁴⁰ Dans son journal, Mgr Hirth remarque que les Africains se contentent d'une hutte de paille (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1^{er} novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

le rendre souple aussi pour le catéchisme », écrivait-il à sa marraine⁴⁴². Au Rwanda, avant l'arrivée des missionnaires, seuls les dignitaires de la Cour et les riches portaient des étoffes, un grand luxe, sans doute convoité par les pauvres. Mgr Hirth définit le bien-être social comme le moteur du développement culturel et religieux. Restait la difficulté que les Africains ont des besoins minimes, en dehors de la nourriture quotidienne. « Le Noir est tout à son ventre », affirme-t-il dans son journal⁴⁴³. Pour solutionner cette difficulté, il voudrait que les Africains découvrent les besoins d'une vie humaine « plus noble », ainsi que l'importance du travail. Inspiré par l'exemple des moines bénédictins au Moyen Âge, il demanda à ses missionnaires de créer du travail par l'ouverture de menuiseries, de briqueteries, de forges, d'ateliers de mécanique, de scieries, etc... et par l'ouverture de chantiers de construction d'églises, de catéchuménats, d'écoles et de dispensaires. Il leur demanda aussi de promouvoir l'agriculture moderne, plus spécialement la culture des plantes industrielles du coton et du café, des arbres fruitiers et du reboisement des terrains de Mission⁴⁴⁴. En stimulant l'économie locale, il espérait préparer « le pain de l'avenir ». Il voulait surtout que les Africains aient un salaire pour se procurer des produits venant de l'étranger. Il espérait que l'exemple de ses missionnaires inspirerait les agents coloniaux, les planteurs et les chercheurs⁴⁴⁵. Malheureusement, Mon-

⁴⁴¹ Les missionnaires acceptaient difficilement l'attitude des Africains envers le travail, si différente de la leur. Le secrétaire de la Mission de Murumbi (l'ancien Baudouinvillie), entre autre, écrivait en 1892 : « Quand en Europe on veut dire qu'un homme travaille beaucoup, on dit de lui : il travaille comme un Nègre. La comparaison peut avoir quelque chose de vrai quand il s'agit d'un esclave nègre qui travaille pour un Blanc, comme cela se faisait autrefois dans les plantations d'Amérique, où les colons étaient toujours là, le fouet à la main pour pousser leurs esclaves. Mais, si en Europe un ouvrier travaillait comme un Nègre de l'Afrique équatoriale, il recevrait vite son congé, même chez le maître le plus indulgent. Quatre jours de travail d'un de nos Noirs d'ici, ne valent pas une journée d'un ouvrier ordinaire de chez nous. Et encore répètent-ils tout le long du jour que le travail qu'on leur donne est trop fatigant, qu'ils vont en mourir, etc. Le travail leur répugne d'ailleurs tellement qu'ils aiment mieux vivre dans la misère, que de se donner un peu de peine pour se procurer le nécessaire. Cette paresse innée chez le Nègre, unie à son insouciance de l'avenir, est cause des disettes qui règnent chaque année dans plusieurs endroits de nos missions. Et si dans les stations mêmes on ne surveillait les gens pour voir si chacun a cultivé son champ suffisamment pour vivre, on serait exposé à avoir la famine aussi bien que chez les voisins. Pour construire notre maison provisoire, nous nous sommes adressés aux hommes de bonne volonté. Sur les 300 à 400 hommes qui habitent autour de la maison du Capitaine Joubert, et qui en ce moment n'ont rien à faire, il s'en est présenté 12 d'abord ; après 3 jours leur nombre était réduit à 6. Et encore quel travail ont-ils fait ? Voilà 2 mois qu'on travaille à la construction d'une chaumière que 6 bons travailleurs auraient achevée en 8 jours. Encore si après 2 mois ils avaient fini » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de Murumbi : 1892-1904*, 1 mai 1892, p. 9).

⁴⁴² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 juillet 1899 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096107-096111.

⁴⁴³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 7 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁴⁴⁴ Cette pensée de Mgr Hirth influença entre autre son confrère le Père Brard, premier supérieur de Save, qui écrivait en 1902 : « Le missionnaire ne doit-il pas imiter les moines d'autrefois ? Apprendre aux Noirs à bâtir, à cultiver, à travailler ; son premier soin ne doit-il pas être de les tirer de la misère, de la saleté où ils croupissent souvent en éveillant en eux l'idée d'un bien-être meilleur ; ne doit-il pas polir les mœurs, civiliser en un mot ceux dont il est venu sauver les âmes ? C'est là le premier travail de la culture des âmes ; ces plantes divines s'étioilent et s'étouffent bientôt dans la brousse des vices et de la corruption où vicient trop souvent nos Noirs par suite de leurs misères matérielles. Pour guérir la misère morale, il faut commencer par guérir la misère matérielle » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 2 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/2, pp. 1-37).

⁴⁴⁵ P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 187-195.

seigneur ne voyait pas le danger de cette approche de la mission⁴⁴⁶. Marquée par une pensée libérale, elle poussa les Africains à entrer dans un système économique de consommation. Son confrère, le Père Brard, était conscient du danger. En 1897, il écrivait : « Il n'y a pas de pauvres parmi les Noirs ; leurs besoins sont très limités, tous ont de la nourriture suffisante qu'ils cultivent chaque année ; si quelqu'un n'a plus de vivres, ses parents et ses amis sont heureux de lui en donner gratis. Le Noir connaîtra la misère le jour où on lui créera des besoins »⁴⁴⁷. L'avis prophétique du Père, publié en 1897 dans la *Chronique Trimestrielle* des Missionnaires d'Afrique, ne fut pas entendu par ses confrères. Par contre, l'efficacité de la nouvelle approche de l'évangélisation par Mgr Hirth fut observée par le duc Adolf Friedrich von Mecklembourg, dix ans plus tard, lors de sa visite au Rwanda⁴⁴⁸.

Projet de fondation d'une Mission au Rwanda

Début août 1899, Mgr Hirth reçut l'ordre de fonder la première Mission de la Société des Missionnaires d'Afrique au Rwanda, avec la dispense de l'obligation de se présenter au Chapitre général du mois d'avril 1900⁴⁴⁹. Cet ordre avait été donné par son Supérieur général, Mgr Livinhac, persuadé de l'urgence et de l'importance de cette fondation⁴⁵⁰. Dans un esprit d'obéissance, Mgr Hirth lui exprima immédiatement sa réaction : « Votre Grandeur me parle du Rwanda. Je suis bien aise qu'elle l'ait fait ; je n'aurais presque pas osé entreprendre cette fondation, ne voyant quel supérieur en charger »⁴⁵¹. Sachons que son histoire avait débuté en 1886... En effet, la fondation de la première Mission catholique au Rwanda a été le résultat d'une longue préparation menée par les Missionnaires d'Afrique des vicariats du Haut-Congo, du Nyanza méridional et de l'Unyanyembe.

Les missionnaires du vicariat du « Haut-Congo » furent les premiers à tenter une fondation dans ce royaume. Le tiers occidental du Rwanda faisait alors partie de leur vicariat, étant donné que sa frontière suivait la Crête Congo-Nil, une frontière fixée par le Roi Léopold II en 1885, quand il délimita son Etat Indépendant du Congo.

⁴⁴⁶ Certains écrivains africains qualifient l'œuvre civilisatrice des missionnaires, parfois entachée de racisme et de paternalisme, de duperie, de nouvel esclavage et d'aliénation systématique. Ils la jugent comme une tentative d'embrigadement et de dépersonnalisation des Africains en même temps comme un sabotage et une destruction des cultures nègres (L. LAVERDIÈRE, *op.cit.*, p. 142).

⁴⁴⁷ *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 73, Alger, 1897, janvier, 4^{ème} Trim., p. 157.

⁴⁴⁸ Le Duc von Mecklembourg notait : « ... sur la base de ce que j'ai pu constater par moi-même, je dois exprimer mon meilleur témoignage envers l'action des Pères Blancs au Rwanda. Ce qui est sympathique dans leur mission, c'est le fait que leur action vise beaucoup moins à former des prosélytes à tout prix, qu'à donner aux autochtones une culture pratique et à préparer progressivement de cette façon-là le terrain pour leur action missionnaire. Ils ont compris parfaitement comment accroître l'intérêt des populations autochtones en vue d'un niveau de culture supérieure » (Le journal allemand *Tag*, 1910, N° 122, 28 mai 1910).

⁴⁴⁹ « Vous voudrez bien excuser cette absence : voyage pour voyage, j'aurais bien cent fois préféré le chemin battu qui va à la côte, que le voyage d'aventures que je vais entreprendre » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 novembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095044 (doc. n° 4)).

⁴⁵⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 novembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095044 (doc. n° 4).

⁴⁵¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 3 août 1899 à Mgr Livinhac*, N° 09043.

Déjà au cours de l'année 1886, les missionnaires de Kibanga dans l'Uvira voulaient s'y rendre. Le Rwanda était pour eux une province du Burundi, gouvernée par le *Mwezi*, qui résidait près du lac Kivu⁴⁵². Ils ignoraient que le mot « *Mwezi* » désignait un nom dynastique au Burundi et que le monarque résidant près du lac Kivu, à Kimbagiro, ne pouvait être que le *Mwami* Rwabugiri du Rwanda. Depuis 1884, ils savaient que le commerçant arabe Mohammed Ben Khalfan (1850-1894), surnommé Rumaliza, avait l'intention de s'y rendre pour chercher de l'ivoire et des esclaves⁴⁵³. Son projet les intéressait dans la mesure où il ouvrait pour eux la porte de l'évangélisation de cette partie inconnue de leur vicariat⁴⁵⁴! Le secrétaire de la Mission de Kibanga notait le 13 du mois d'août 1886 : « A huit heures du matin, Mohammed Ben Khalfan, appelé Rumaliza, débarque chez nous ; il va maintenant à l'Uvira et à Ruanda au lac Kivu, où se trouve un grand sultan, Kigeri, dont le pays s'étend jusqu'au Mouta-Nzige⁴⁵⁵ ; il écrira des détails de ce voyage à Monseigneur, et si nous voulons aller voir ces contrées où encore aucun Européen n'a pénétré, il se met tout à fait à notre disposition »⁴⁵⁶. C'est sans doute peu après cette visite, que Rumaliza attaqua le Burundi. Il y subit un tel échec qu'il ne pouvait plus s'approcher de la côte burundaise. Sur quoi, il attaqua le Rwanda, en passant par la vallée de la Rusizi⁴⁵⁷. Là aussi, il se heurta à une résistance déterminée ; il faillit être tué. Cette défaite ébranla sa puissance et son autorité ; les *Barundi* l'appelaient dorénavant « femme à longue barbe ». En 1887, il s'engagea de nouveau dans la vallée

⁴⁵² F. RENAULT, *Lavigerie : l'Esclavage africain et l'Europe (1868-1892)*, Tome I, Paris, 1971, pp. 325-326.

⁴⁵³ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de Kibanga*, 12 novembre 1884.

⁴⁵⁴ Né en 1850, Mohammed Ben Khalfan était un petit traitant besogneux qui s'était installé à Ujiji. Très ambitieux, il s'y imposa comme maître absolu avec l'aide de son associé Tippu Tip (v.1840-1905), grand trafiquant d'esclaves et d'ivoire au Maniéma. Bientôt il contrôla la côte Nord-Ouest du lac Tanganyika dont il prit possession au nom du sultan de Zanzibar Saïd Bargash. Ses méthodes de travail lui valurent le surnom de Rumaliza, c'est-à-dire celui qui achève, le vainqueur sans pitié. Les Missionnaires d'Afrique étaient obligés de s'entendre avec lui s'ils voulaient protéger leurs chrétiens contre les razzias de ses troupes (F. RENAULT, *Tippu Tip. Un potentat arabe en Afrique centrale au XIX^e siècle*, Paris, 1987, p. 142). Fin 1890, il hissa à Ujiji le drapeau allemand, qu'il avait reçu d'Emin Pacha, en réponse à sa lettre de soumission. Par ce geste, il espérait obtenir le titre de gouverneur (F. RENAULT, *Lavigerie : l'Esclavage africain ...*, Tome I, p. 408).

⁴⁵⁵ Le lac « Mouta-Nzige » est indiqué sur la carte de la région des Grands Lacs de Stanley, publiée en 1878. Sans doute, s'agit-il du lac Edouard, situé au prolongement du lac Kivu alors nommé Mkinyaga (J.-P. CHRETIEN, « Le passage de l'expédition d'Oscar Baumann au Burundi (sept.-oct. 1892) », in *Cahiers d'Etudes africaines*, N°1, 1968, p. 52).

⁴⁵⁶ A.G.M.Afr., *Journal de Mission de Kibanga*, 13 août 1886.

⁴⁵⁷ D'après l'Abbé Kagame, « Rumaliza ne tenta jamais d'entrer au Rwanda » (F. RENAULT, *Lavigerie : l'Esclavage africain...*, Tome I, p. 327). Une caravane arabe s'était hasardée au Rwanda vers 1871 et aurait été complètement détruite (J. VANSINA, *op.cit.*, pp. 213-214). Serait-ce celle du commerçant Omer de Marvata qui aurait été retenu pendant trois ans à la Cour ? L'explorateur Stuhlmann notait en janvier 1878 : « ...mais le Rwanda n'avait aussi été visité qu'une seule fois par Omer de Marvata. Il fut retenu pendant trois ans, on le maria à une fille du roi Kigeri, mais plus tard il serait revenu de là ». Cette information, difficile à vérifier, contient la première mention par écrit du nom Kigeri (F. STUHLMANN, *Emin Pasha's Tagebücher*, Hamburg, 1986, p. 396).

de la Ruzizi pour entrer au Rwanda⁴⁵⁸. Battu de nouveau, il ne s'y risqua plus. Suite à cet échec, les missionnaires de Kibanga renoncèrent pendant quelques années à leur projet de fondation. En août 1895, le Père Victor Roelens (1858-1947), futur Vicaire apostolique du Haut-Congo, explora la vallée de la Rusizi en vue d'une fondation aux bords du lac Kivu⁴⁵⁹. Son voyage de six cents kilomètres échoua à trente kilomètres du lac⁴⁶⁰ ! L'année suivante en 1896, les troupes congolaises du Roi Léopold II occupèrent la rive est de la Rusizi, malgré l'opposition de l'armée rwandaise, qui subit à cette occasion une défaite terrible mettant fin au mythe du Rwanda invincible. C'est alors que le Roi des Belges invita les missionnaires de Mpala à fonder une Mission au Kinyaga⁴⁶¹. Par manque de personnel, ceux-ci durent décliner l'invitation. En 1897, les troupes congolaises du Roi Léopold II se retirèrent du Kinyaga, suite à une révolte au Kivu. L'évangélisation du Rwanda n'était plus possible maintenant à partir du vicariat du Haut-Congo pour des raisons de sécurité⁴⁶². A cette époque, le Rwanda était devenu une partie de la colonie allemande « Deutsch-Ostafrika », dont le lac Kivu et la Rusizi constituaient la frontière avec l'Etat Indépendant du Congo, frontière proposée par le Comte von Götzen en 1894. Le Roi Léopold II dut s'incliner devant cette décision du gouvernement allemand. Le Rwanda échappa ainsi à la division de son territoire en deux parties, tout en étant, déjà amputé de ses provinces situées au nord et à l'ouest du lac Kivu. En effet, les Britanniques avaient déjà annexé ces provinces situées au-delà des Virunga, par le Traité Helgoland-Zanzibar de juillet 1890 ; ils avaient trompé les Allemands avec de fausses informations géographiques fournies par l'explorateur Stanley (1841-1904)⁴⁶³. La Cour du Rwanda devint consciente de cette annexion britannique probablement vers 1895, quand le *Mwami* Rwabugiri poursuivit le Roi de Nkole, pour vol de vaches, jusqu'au lac Edouard⁴⁶⁴.

Les missionnaires du vicariat de l'Unyanyembe n'avaient jamais tenté de fonder une Mission au Rwanda ; ce royaume ne dépendait pas de leur juridiction ecclésiastique. Cependant, ils y avaient contribué largement par leurs informations, car ils étaient très bien informés grâce à leurs relations avec les commerçants africains et les explorateurs allemands. Le journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice », à Ushirombo, parle à plusieurs reprises de leurs contacts avec les commerçants de l'Usumbwa. Ces commerçants traversaient régulièrement le Rwanda pour y vendre

⁴⁵⁸ En février 1890, le journal de la Mission de Kibanga confirma les deux défaites de Rumaliza au Rwanda. Il est curieux que les historiens de la Cour du Rwanda ne mentionnent pas ces défaites. Dans leurs poèmes, les historiens de la Cour ne pouvaient raconter que des hauts-faits. Les gens du Kinyaga se rappelaient une bataille où l'armée du Rwanda affronta des guerriers appelés « des femmes qui combattaient avec de grandes cuillères en bois et qui s'habillaient de larges étoffes ». Les grandes cuillères en bois désignent probablement les fusils arabes. L'Abbé Kagame parle encore d'une autre bataille entre l'armée rwandaise et les esclavagistes arabes qui eut lieu vers les années 1891-1893 (E. MUJAWIMANA, *op.cit.*, pp. 85-86).

⁴⁵⁹ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 357.

⁴⁶⁰ Mgr ROELEN, *op.cit.*, p. 66.

⁴⁶¹ A.G.M.Afr., *Journal de Mpala : 1896-1900*, 19 juillet 1996.

⁴⁶² Mgr ROELEN, *op.cit.*, p. 66.

⁴⁶³ F. NAHIMANA, *Le Blanc est arrivé. Le Roi est parti. Une facette de l'histoire du Rwanda contemporain : 1894-1931*, Kigali, 1987, pp. 38-48.

⁴⁶⁴ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1894-1896*, 8 mars 1895.

leurs marchandises⁴⁶⁵. En rentrant, ils ramenaient de l'ivoire, des esclaves et... des nouvelles. Certains de ces commerçants étaient des ambassadeurs de leur Roi Ndega. Fin 1894, Murungwana, un chrétien, visita la Cour du *Mwami* Rwabugiri⁴⁶⁶. Il fut bien accueilli parce que le *Mwami* voulait « l'employer » pour renouveler une ancienne amitié avec son collègue Ndega⁴⁶⁷. Shiranda, ministre du Roi Ndega et homme d'affaires des Britanniques, visita la Cour du *Mwami* Rwabugiri en mai 1895. Lors de sa visite, il reçut une belle défense d'éléphant et un habit royal qu'il offrit aux missionnaires à Ushirombo⁴⁶⁸. En juin 1895, le secrétaire du journal de la Mission notait que les *Banyarwanda* avaient volé les chèvres des *Basumbwa* « avec lesquelles ils allaient acheter de l'ivoire. Pas enchantés, les Basumbwa, voyant que quelques-uns avaient réussi, s'étaient jetés sur ce pays avec engouement ; ils n'y retourneront pas de si tôt. Lwabugiri est très capricieux et son pays est trop vaste pour qu'il puisse empêcher les abus commis par ses subalternes »⁴⁶⁹. A cette même époque, le commerçant britannique Charles Stokes avait essayé en vain d'entrer au Rwanda. Il est évident que toutes ces informations permettaient aux missionnaires de se faire une certaine idée du Rwanda⁴⁷⁰. Elles furent précisées et ajustées par les données des explorateurs allemands. En mars 1894, les Pères Charles Desoignies (1857-1916) et Auguste Capus (1866-1898) rencontrèrent le Comte von Götzen⁴⁷¹. Cet explorateur se préparait alors à entrer au Rwanda ; suivant l'exemple de Carl Peters au Buganda, il voulait établir avec ce pays des liens commerciaux⁴⁷². Il séjourna à la Mission d'Ushirombo pendant plusieurs semaines⁴⁷³. Arrivé au lac Kivu, en juin 1894, il envoya aux deux Pères de ses nouvelles, appelant le Rwanda « un pays de merveilles » et très peuplé⁴⁷⁴. Il racontait aussi que « les Banyarwanda sont nombreux, mais pas braves. Un seul coup de fusil qu'ils regardent comme la foudre, suffit (...) pour les dissiper »⁴⁷⁵. Ces nouvelles faisaient évidemment le tour des postes de Mission établis au bord du lac Victoria-Nyanza. Quatre ans plus tard, en 1898, Mgr Gerboin, Vicaire apostolique de l'Unyanyembe, fit connaissance avec un autre explorateur allemand, le Docteur Kandt. Ce grand admirateur des Missionnaires d'Afrique fut le premier civil à s'établir aux bords du lac Kivu. En juin 1899, il

⁴⁶⁵ En 1894, le commerçant Mugussagusa d'Ushirombo indiqua à l'explorateur von Götzen, le chemin pour se rendre au Rwanda où il avait séjourné pour son commerce. A la question de l'explorateur, à savoir si on pouvait traverser ce pays sans livrer de grands combats, il répondait toujours : « Cela dépendra uniquement de ce que les sorciers du Roi du Ruanda liront dans les entrailles des poules ». Avec un sourire malicieux, il accueillait l'objection de l'explorateur en répondant : « les entrailles des poules se présenteront différemment selon la puissance militaire de l'adversaire du Roi ou selon le montant du pourboire qu'on donne aux sorciers » (G. A. von GÖTZEN, *op.cit.*, pp. 118-119).

⁴⁶⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » : 1894-1896*, 8 mars 1895, p. 276.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, janvier 1895, pp. 270-271.

⁴⁶⁸ *Ibid.*, juillet 1895, p. 306.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, juillet 1895, p. 306.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, janvier 1895, p. 271.

⁴⁷¹ G. A. VON GÖTZEN, *op.cit.*, pp. 84-116.

⁴⁷² H. von RAMSAY, « Ueber seine Expeditionen nach Ruanda und dem Rikwasee », in *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde*, Berlin, 1898, pp. 303-323 (doc. n° 53).

⁴⁷³ *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 89, Alger, janvier 1900, 4^{ème} Trim., p. 33.

⁴⁷⁴ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » : 1894-1896*, 7 août 1894, p. 219.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, 30 mai 1894, p. 203.

rencontra des missionnaires anglicans qui remontaient la vallée de la Rusizi. Aussitôt, il demanda à son ami Mgr Gerboin de fonder une Mission au Kinyaga pour devancer ces pasteurs qui risquaient de nuire aux intérêts allemands⁴⁷⁶. Il lui promit de faciliter cette fondation avec sa connaissance de la région et son influence auprès de l'autorité coloniale allemande à Bujumbura. Mgr Gerboin copia soigneusement la lettre de son ami pour son Supérieur général, Mgr Livinhac, et pour son confrère Mgr Hirth, à Kamoga.

Mgr Hirth, indépendamment de ses confrères des vicariats du Haut-Congo et de l'Unyanyembe, avait songé à une fondation au Rwanda, déjà à partir de 1891, c'est-à-dire deux ans après sa nomination comme Vicaire apostolique du vicariat de Victoria-Nyanza. Le 1^{er} février de cette année, il écrivait à Mgr Livinhac : « Je désire ardemment former des catéchistes. Ceux-ci, j'espère les envoyer bientôt dans toutes les directions (...), au Rwanda où Emin Pacha va se rendre »⁴⁷⁷. Les événements au Buganda, début 1892, et leurs conséquences pour la communauté catholique, l'encouragèrent davantage à « prendre possession des pays auxquels l'erreur n'a pas eu le temps de se communiquer contre la vraie Eglise »⁴⁷⁸. Manquant de personnel et de moyens financiers, il fut obligé d'exécuter son projet au fur et à mesure de ses possibilités. Après la réorganisation de son ancien vicariat en 1894, il s'intéressa d'abord à l'évangélisation des royaumes de l'Akagera et de l'île Ukerewe, où il redoutait l'arrivée des pasteurs anglicans. Cependant, il n'oublia pas le Rwanda, royaume très isolé situé aux confins de son vicariat. Durant cinq ans, il se prépara à y fonder une Mission en récoltant des informations. Ses meilleurs informateurs étaient sans doute ses confrères à Ushirombo, les porteurs retraités des explorateurs et les anciens esclaves rwandais éduqués dans son orphelinat⁴⁷⁹. Fin 1897, il fonda une Mission à Katoke, établie seulement à deux jours de marche de la frontière rwandaise, ce qui ouvrit des perspectives intéressantes⁴⁸⁰. Les commerçants du Kiziba, du Buhaya, de Bushubi, de Rusubi⁴⁸¹, de l'Usumbwe et du Bujinja, accompagnées de leurs porteurs, y passaient régulièrement quand ils revenaient du Rwanda où ils achetaient de l'ivoire, du bétail et des esclaves⁴⁸². Des commerçants rwandais

⁴⁷⁶ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21).

⁴⁷⁷ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, pp. 7-8.

⁴⁷⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 novembre 1893 à ses parents*, N° 081180-081181.

⁴⁷⁹ L. de LACGER, « Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne », in *Grands Lacs*, N° 67-68-69, Namur, 1939, pp. 75-80 (doc. n° 43). L'historien Mbonimana met en question la valeur des informations de ces esclaves. Leurs connaissances du pays étaient plutôt limitées (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 56).

⁴⁸⁰ Mgr Hirth écrivait à Mgr Livinhac, début mai 1896, au moment où le Père Brard partait en congé : « Le P. Brard, après avoir été occupé pendant 4 mois à fonder la nouvelle mission d'Ukerewe, a fait en dernier lieu un voyage dans les pays de la côte sud-ouest du lac, et a poussé jusqu'en Usswi. Il pourra rapporter à Votre Grandeur de vive voix combien ce dernier pays surtout mérite d'intérêt par lui-même, et pour le Rwanda qui commence à deux jours de l'Usswi » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 7 mai 1896 à Mgr Livinhac*, N° 095025).

⁴⁸¹ Le Mwami Rwabugiri entretenait des relations commerciales et culturelles avec le Mugabe Kasusula de Rusubi. Ce dernier fournissait, entre autres, des instruments et des musiciens de *makondera*, orchestre accompagnant la danse guerrière des « Ntore » (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 58).

⁴⁸² E. MUJAWIMANA, *op.cit.*, pp. 166-171.

y passaient également quand ils vendaient leurs esclaves chez le *Mukama* de Rusubi, Kasusula⁴⁸³. Ces activités commerciales favorisaient évidemment la circulation de toutes sortes de nouvelles... C'est ainsi que Mgr Hirth apprit l'arrivée des protestants dans l'Usui, en novembre 1897. Cette nouvelle lui causa quelques inquiétudes qu'il communiqua immédiatement à son Supérieur général : « ... sur la côte ouest, où se fonde en ce moment la mission de l'Usswi, il faudrait occuper sans retard le Rwanda. Tout le monde en dit merveille, ce n'est pas là ce qui me séduit, mais il y a surtout que les protestants ont des raisons toutes particulières pour nous devancer, comme ils ont essayé de le faire pour l'Usswi où ils ont fait cette année 3 voyages. Il faudrait deux Pères pour cette fondation »⁴⁸⁴. Malheureusement, il ne précise pas l'identité de ces protestants. Il s'agit probablement des missionnaires protestants allemands de « l'Evangelische Missionsgesellschaft für Deutsch-Ostafrika ». Le Commandant de Bukoba leur avait donné un territoire faisant partie du vicariat de Mgr Hirth,⁴⁸⁵ en interdisant aux missionnaires catholiques d'y mettre encore leurs pieds⁴⁸⁶. Il n'est pas étonnant que l'arrivée des Allemands au Rwanda, en mars 1897, raffermisse chez Mgr Hirth l'idée « de porter la Bonne Nouvelle à ce pays » le plus vite possible⁴⁸⁷. Au début de l'année suivante, en 1898, il enrichit sa connaissance du Rwanda avec les informations du Comte von Götzen ; il avait reçu un exemplaire de son livre *Durch Afrika von Ost nach West – A travers l'Afrique de l'Est à l'Ouest*⁴⁸⁸. Ces informations étaient pour lui une révélation, comme elles l'avaient été de même pour le Docteur Kandt⁴⁸⁹. Elles lui arrivaient juste au moment où le Rwanda rouvrait ses frontières. Désormais, son confrère le Père Brard, installé à Katoke, voulait s'y rendre. Celui-ci envoya plusieurs délégations à la Cour pour

⁴⁸³ *Ibid.*, pp. 204-213.

⁴⁸⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 30 novembre 1897 à Mgr Livinhac*, N° 095033.

⁴⁸⁵ Ce territoire était situé à l'est du Lac Victoria Nyanza.

⁴⁸⁶ A.G.M.Afr., *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional, 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3). Ces missionnaires protestants allemands avaient fondé, en 1887, leurs deux premiers postes dans l'Usambara (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 58).

⁴⁸⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096119-096120 (doc. n° 11).

⁴⁸⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 avril 1898 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096093.

⁴⁸⁹ « Le Comte Götzen est le premier à nous avoir donné des informations sûres au sujet de ce pays dont même les Arabes fuyaient les frontières pendant leurs chasses aux esclaves. Au retour de son périple africain, Götzen a fait part des impressions extraordinaires que cette région lui a laissées. Tout ce qu'il a vu durant son séjour de quatre semaines, bien trop courtes à son gré et au nôtre, lui parut étrange et complètement différent de ce qu'il avait pu observer ailleurs. Le pays dans lequel il a pénétré est une vaste zone d'herbages naturels, qui s'élève d'est vers l'ouest de 1 500 à 2 500 mètres, riche en cours d'eau avec un climat merveilleux. Contrairement aux autres parties de la colonie, il a trouvé ici une population dense : des nègres bantous se comptant par milliers et se dénommant : Wahutu. Cette population dépend servilement des Watussi, caste noble d'étrangers sémites ou Hamites, dont les ancêtres, originaires des pays Galla au sud de l'Abyssinie, ont soumis toutes les régions interlacustres. Götzen a trouvé le pays divisé en provinces et en districts, administrés et exploités par les Watussi, des géants de 2 mètres qui lui ont rappelé le monde des contes et des légendes. A sa tête il a un roi qui parcourt le pays sans trêve, établissant sa résidence tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. On lui parle également d'une tribu de nains, les Batwa, qui gîtent dans les cavernes des volcans au nord du pays et chassent le gibier dans la forêt vierge » (B. LUGAN, *Sources écrites...*, pp. 257-278).

négocier une invitation. Malheureusement, au mois de décembre 1898 arriva la mauvaise nouvelle qu'une visite du Père Brard serait considérée comme inopportune⁴⁹⁰.

La fondation d'une Mission au Rwanda se trouvait donc dans une impasse lorsque, au début du mois d'août 1899, Mgr Hirth reçut l'ordre de s'y rendre le plus vite possible⁴⁹¹. Son Supérieur général, Mgr Livinhac, avait été averti que des pasteurs anglicans préparaient une fondation au Kinyaga. Cet avertissement avait été accompagné par un appel urgent de l'explorateur allemand Kandt d'y envoyer des « Pères Blancs ». A Kamoga, Mgr Hirth reçut une copie de cette fameuse lettre, fin août 1899 : « Mgr Gerboin nous fait part d'une lettre écrite par un docteur allemand en tournée au Rwanda. Elle contient de précieux renseignements en même temps qu'une pressante invitation à venir occuper le pays avant les protestants anglais »⁴⁹². La course entre catholiques et anglicans pour le Rwanda avait commencé⁴⁹³. « Sous peine d'être devancé, je ne pourrais pas retarder d'un moment notre pieuse expédition », écrivit-il à Mgr Livinhac⁴⁹⁴. Au début de septembre 1899, il reçut du renfort en personnel et, le 15 novembre, il partit avec sa caravane vers le Rwanda pour évangéliser « deux millions d'habitants qui ne connaissent pas le don de Dieu »⁴⁹⁵. Fin décembre 1899, il s'arrêta à Mugeru, au Burundi, où il rencontra son confrère, le

⁴⁹⁰ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), *op.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 37).

⁴⁹¹ En février 1900, Mgr Hirth écrivait à la Congrégation de la Propagation de la Foi, en forçant la réalité des choses : « Il nous tardait depuis longtemps de pénétrer enfin dans l'extrême Ouest du Vicariat : il y a là un royaume jusqu'à ce jour complètement isolé et fermé à tous les étrangers. Les musulmans, mêmes à la recherche de l'ivoire et des esclaves, n'ont jamais pu y entrer : c'est le pays du Rwanda » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15)).

⁴⁹² A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, pp. 176-179 (doc. n° 21).

⁴⁹³ Fin novembre 1899, Mgr Hirth écrivit à son confrère à Rome, le Père Burtin : « Plus que jamais, nous avons besoin de grands secours : la construction des églises nous épuise, et puis nous avons toujours aussi, sinon la famine, au moins une disette extrême, à la suite des sauterelles et du manque de pluie. Ajoutez à cela les nouvelles fondations à faire dans ce pays de Rwanda, qu'on dit peuplé de deux millions d'habitants. C'est un pays que les ministres vont bien nous disputer. Ceux qui s'y sont rendus les premiers ont rapporté qu'ils allaient soulever l'opinion en Angleterre en faveur de ce pays bien plus qu'on ne l'a fait en faveur de l'Uganda. Les ministres allemands ne seront pas en retard » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 29 novembre 1899 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096116 (doc. n° 8)). Dans son rapport pour la Congrégation de la Propagation de la Foi, Mgr Hirth notait : « Les ministres protestants anglais ont passé dans les derniers mois aussi dans ce pays (le Rwanda), dont ils ont pu admirer les belles montagnes et l'heureux climat ; mais ils ne s'y sont pas fixés encore » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15)). En rentrant du Rwanda, en février 1900, Mgr Hirth disait : « Ce voyage et ses heureux succès feront époque dans ma vie. Je rentre au Bukumbi, mais c'est pour aller vite préparer d'autres expéditions pour ce Rwanda, avant que l'erreur protestante ne nous ait devancés » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123). Finalement, il exprimait sa crainte d'être devancé par les protestants, dans son rapport financier de l'année 1898-1899 : « Dans le Rwanda qui doit un jour être traversé par la grande voie centrale du chemin de fer du Cap au Nil, il nous faudrait à tout prix prévenir les hérétiques » (A.G.M.Afr., « Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3)).

⁴⁹⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 novembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095044 (doc. n° 4).

⁴⁹⁵ *Ibid.*

Père van der Burgt⁴⁹⁶. Il apprit de lui les dernières nouvelles du district d'Ujiji, à savoir les tensions frontalières au Kivu et l'attitude positive du Commandant Bethe envers les missionnaires⁴⁹⁷. Jusqu'à ce moment, il avait toujours buté contre l'opposition des militaires allemands, à Bukoba. Deux semaines plus tard, Mgr Hirth apprit que les relations entre le Capitaine Bethe et la Cour du Rwanda étaient excellentes ; le Capitaine avait empêché qu'une partie du Rwanda soit annexée par le Roi Léopold II⁴⁹⁸. Dans sa lettre à Mgr Livinhac du 20 février 1900, il écrivait : « ... le Commandant Bethe, chef de district, nous fit le meilleur accueil et promit de favoriser notre établissement de tout son pouvoir. Il a trouvé moyen d'être en excellentes relations avec le roi du Rwanda, et il offrit de nous faire bénéficier de toute l'influence qu'il avait acquise depuis une année »⁴⁹⁹. Cela montre bien que la fondation d'une première Mission au Rwanda avait été très bien préparée et qu'elle s'est déroulée dans un contexte politique extrêmement favorable. Pour l'histoire, elle a été réalisée par Mgr Hirth, sur ordre de son Supérieur général, Mgr Livinhac.

⁴⁹⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1^{er} novembre 1899, N° O60, (doc. n° 1).

⁴⁹⁷ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, pp. 292-299.

⁴⁹⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099070 (doc. n° 25).

⁴⁹⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 13).

LA REGION DES GRANDS LACS SELON MGR HIRTH

Dans son journal, Mgr Hirth parle de l'économie, de la politique et de la vie sociale de cette région. Il le fait à partir de ce qu'il a vu, lu et entendu, évidemment à sa manière personnelle, marquée par son caractère, son éducation, sa culture, sa vision du monde, son âge, sa santé, ses études, ses convictions religieuses, etc. Par conséquent, il se construit une image de la réalité qui influencera sa prise de décision. Nous présentons cette image, en examinant d'abord le regard de Mgr Hirth sur la réalité africaine de 1900.

Facteurs influençant le regard de Mgr Hirth

Ce regard, dissimulé derrière de lunettes dorées, avait été éduqué dans une famille de la petite bourgeoisie alsacienne attachée aux valeurs de la foi chrétienne et du travail. Depuis 1875, cette vision avait été affinée chez les Missionnaires d'Afrique où le novice Jean-Joseph Hirth dut apprendre à regarder la région des Grands Lacs sous l'angle missionnaire catholique de l'époque : cette région se présentait à lui comme le bastion du Mal où Satan règne sur une multitude de peuples barbares, esclaves de mœurs et de coutumes diaboliques¹, qui attendent impatiem-

¹ En 1874, Mgr Lavigerie déclarait à ses missionnaires qu'ils sont destinés par Dieu « à être les instruments de ses miséricordes pour tant d'âmes plongées dans les ténèbres les plus affreuses de la barbarie » (Cardinal LAVIGERIE, « Lettres aux Missionnaires, 18 septembre 1874, in *Instructions...*, Alger, 1907, p. 43). Après sa visite à Rubaga, en mars 1891, Mgr Hirth écrivait à ses parents: « Rubaga est une magnifique colline sur laquelle s'élevait naguère encore la capitale de tout l'Uganda ; le feu a eu raison de toutes les abominations dont cette colline avait été témoin pendant de longues années. Le culte de Marie remplacera bientôt j'espère celui de Satan » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, *Lettre de Mgr Hirth du 1^{er} mars 1891 à ses parents*).

ment leur délivrance². Selon Monseigneur Lavigerie, une telle vision justifiait la mission surhumaine du missionnaire: combattre Satan³, sauver les Africains de leur

² La relation d'un événement presque banal dans la vie des gens du fleuve, raconté par le Père Jan van der Burgt (1863-1923), Missionnaire d'Afrique au Burundi, est significative. Elle illustre comment parmi les premiers missionnaires certains comprenaient et jugeaient la société africaine à partir d'un bagage scientifique très modeste et de préjugés religieux de l'époque. En septembre 1896, le Père van der Burgt assista à la fête de la mise à l'eau d'une nouvelle pirogue dans la Ruvuvu ; elle mesurait 60 centimètres de large et 6 mètres de long. Toute la population participait à cette fête populaire. Le Père notait dans son journal : « Nous constatons que cette fête est avant tout une fête religieuse... Notre présence ne dérange pas du tout les gens. Ils se laissent aller sans gêne. Dans les pays chrétiens, un nouveau bateau est baptisé quand il est mis à l'eau. Nous ne sommes pas du tout étonnés que nos Waroendi, eux aussi, baptisent leur bateau. Mais ici il s'agit d'un anti-baptême, c'est-à-dire un baptême satanique. Partout et toujours, Satan imite les œuvres de Dieu ; il les parodie pour les profaner. Ce ne sont pas seulement les francs-maçons en Europe qui salissent et se moquent d'une manière diabolique de tout ce qui est sacré dans l'Eglise catholique. Nos Waroendi comprennent ça aussi avec la différence immense que eux – supposons, qu'ils n'ont jamais connu les cérémonies et les usages des catholiques du temps des origines – ont appris tout cela directement de Satan, ou mieux, ils l'ont hérité de leurs ancêtres qui adoraient le démon. Alors retournons à la "fête". Après les cérémonies religieuses, suivies des festivités, eut lieu un "bal", comme c'est le cas dans nos pays civilisés. Avant que le bateau soit mis à l'eau, il est béni abondamment avec de l'eau bénite à la païenne, c'est-à-dire avec de l'eau qui a été bénite par un "moefoemoe" (sorcier) qui murmure des paroles mystérieuses en appelant les esprits (les nymphes de la rivière) et en y mélangeant toutes sortes de choses dégoûtantes. Le bateau est ensuite oint avec un mélange de terre rouge et de jus d'une certaine plante. Ensuite, des formules magiques sont prononcées pour appeler les démons. Par un vrai "hocus pocus (formule magique populaire)" la pommade devient une pommade diabolique. Non seulement le bateau, mais aussi tous les participants ou mieux encore, les officiels et tous ceux qui ressentent une certaine dévotion sont aspergés avec cette eau et "oints" sur le front, sur les épaules et sur d'autres endroits où seulement le démon peut donner une onction... Ce qui nous a surpris, c'est que l'onction fut donnée sous forme de croix, mais évidemment pas notre croix, signe de la Rédemption, mais la croix gnostique, ou mieux encore "le tau" égyptien, que les francs-maçons connaissent très bien. C'est le signe satanique par excellence. Le signe de l'anti-Christ, dont parle l'Apocalypse, n'est probablement rien d'autre (...). Tout ce qui concerne le "Satanisme" des Anciens, on le trouve ici chez ces "sauvages" en Afrique, ainsi que "le sabbat des sorcières" et la "franc-maçonnerie" de l'histoire plus récente. A titre d'exemple, dans l'Afrique païenne ou ici même en Oeroendi, rien n'est plus répandu que la forme du "triangle". Evidemment ce n'est pas le triangle catholique, celui qui représente la sainte Trinité, mais il s'agit ici du triangle maçonnique avec la pointe dirigée vers le bas, "le Jéhovah à l'envers". On voit ce triangle partout. Beaucoup de Nègres le portent comme tatouage, griffé dans leur corps. Oui, vraiment, on est tenté de croire que les Nègres ne connaissent pas une autre forme d'art. Sur tous les meubles, les ustensiles de la maison, les armes, les vêtements, etc., toujours et partout on voit ce "triangle" avec la pointe dirigée vers le bas. Je ne voudrais pas scandaliser un lecteur en révélant ce que ce travail satanique, plus précisément ce "tau" et ce "triangle" signifient selon la doctrine des Waroendi et des franc-maçons. Est-ce qu'on doit supposer que "tous" nos Waroendi en connaissent la signification ? Absolument pas. Ils sont comme les francs-maçons partiellement initiés qui ne connaissent pas tous les secrets de leur secte. D'ailleurs, combien de chrétiens connaissent tous les symboles de notre sainte Religion ? » (Traduction de l'auteur). D'après le Père van der Burgt, "Rijangombe" est le nom de Satan en kirundi (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland in een onbekend negerland van Midden-Afrika*, Bostel, 1921, p. 168 et pp. 180-190). Mgr Hirth était le provincial du Père van der Burgt.

³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908). Journal de Voyage au Rwanda : novembre 1899 - février 1900*, N° O60, 23 novembre 1899 (doc. n° 1). « Il faut de la prudence pour forcer les portes de Satan », écrivait Mgr Hirth en 1896 (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096048-096050). Selon le théologien et docteur en sociologie, Laverdière, les débuts de l'évangélisation en Afrique « portent l'empreinte d'un modèle militaire. Les missionnaires, "nouveaux croisés", "sainte cohorte", "troupe d'élite", "soldats du Christ", "milice héroïque, chevaliers et avant garde" de la civilisation, se lancent "à l'assaut des pays nègres" (1884) pour conquérir et anéantir les citadelles du paganisme où Satan règne en maître dans la barbarie, l'erreur et

pauvreté spirituelle et matérielle en faisant d'eux « des héritiers du Royaume du Christ » par le sacrement du baptême, et remplacer en douceur la culture africaine par la civilisation chrétienne⁴. Jean-Joseph ne doutait absolument pas du bien fondé de cette mission à laquelle il se donnait avec une générosité exemplaire. Son bonheur était d'exécuter la volonté de Dieu dans l'espérance de sauver son âme⁵. Obéissant à ses supérieurs, il avait la conscience tranquille nourrie par la conviction de la supériorité de sa religion, de sa culture et de sa « race »⁶. Il interprétait facilement les événements par une intervention de la Providence divine⁷ ou par « une agitation de la queue du Diable »⁸. Cette vision étriquée de la réalité l'a-t-il aidé à évaluer les facteurs politiques, psychologiques, sociologiques, économiques et culturels qui ont déterminé l'histoire des peuples africains ? Malgré un souci réel de respecter les coutumes africaines, il n'arrivera pas à envisager un dialogue avec la culture africaine. Selon lui, la seule culture qui a une raison d'être est « celle qui se développe à partir de la pensée chrétienne »⁹. Elle seule peut garantir le salut des âmes qui doit se réaliser en lien avec la promotion d'un bien-être basé sur le travail.

Le regard missionnaire de Mgr Hirth sur la région des Grands Lacs fut, sans aucun doute, influencé par la lecture des récits des explorateurs¹⁰. Ces aventuriers de la science l'avaient parcourue bien avant lui, à la recherche de gloire et de fortune.

les vices les plus infâmes » (L. LAVERDIERE, *L'africain et le missionnaire. L'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française*, Montréal, 1987, p. 143).

⁴ « Toutes ces superstitions ne résisteront guère à l'action des missionnaires », écrivait-il en janvier 1900 (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2).

⁵ « C'est pour sauver son âme qu'on se fait missionnaire », écrivait le Père Brard en 1906 (A.G.M.Afr., *Père A. Brard : Notes relatives au Vicariat du Nyanza méridional proposées à S.G. (Sa Grandeur) Monseigneur le Supérieur général à l'occasion du Chapitre général de 1906*, N° 095349).

⁶ Le Père Jan van der Burgt était persuadé que les Africains attendaient avec impatience l'arrivée des missionnaires pour être sauvés de l'emprise du Démon. En 1892, il faisait la réflexion suivante : « Blanc, viens, viens vite ; nous étouffons et nous périssons ici dans le royaume de Satan, ouvre-nous le chemin qui conduit vers le Ciel » (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorpronkelijk verhaal der karavaanreis : 8/03/1892-28/10/1892*, Eindhoven, 1894, p. 13).

⁷ En rentrant du Rwanda en février 1900, il écrivait à la Congrégation de la Propagation de la Foi : « La divine Providence a bien voulu ouvrir à nos efforts tout un grand pays, où jusqu'ici aucun missionnaire n'avait pu pénétrer » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Foi*, N° 095304).

⁸ En 1891, Mgr Hirth interprétait la situation au Buganda comme un combat entre le Bien et le Mal : « Cette chère mission est bien travaillée et par Dieu et par le démon, il faut bien le dire. Je ne sais encore qui remportera le plus grand succès, pour le moment du moins. Le démon a pour lui encore des millions d'infidèles, toute une armée aussi de musulmans, et enfin tout un camp de protestants : ces derniers se font gloire maintenant d'être appuyés par l'Angleterre qui vient d'envoyer ses troupes prendre possession de toutes nos régions. Avec cela le démon m'enlève encore mes meilleurs missionnaires, ou plutôt c'est là l'œuvre de Dieu bon et miséricordieux plus que de la jalousie du démon. Je n'en ai pas vingt en tout et sur ce nombre deux sont morts le mois derniers ; ils n'avaient pas 30 ans encore ! » (A.G.M.Afr., *Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, Lettre de Mgr Hirth 20 juin 1890 à sa tante, Sœur Clémentine*).

⁹ P. STINTZI, *op. cit.*, p. 188.

¹⁰ Mgr Hirth devait commencer sa formation missionnaire alors que l'explorateur anglais Stanley connaissait un succès extraordinaire. En 1874, celui-ci publia la traduction française de son livre *How I Found Livingstone – Comment j'ai retrouvé Livingstone* (Paris, Hachette & Cie, 1874, 600 pp.). Et en 1878, il publia son récit de voyage *Through the Dark Continent* dont la traduction française *A travers le continent mystérieux* paraîtra en 1879.

Leurs publications étaient populaires chez les missionnaires depuis que Mgr Lavigerie (1825-1892) avait encouragé leur utilisation comme source d'information¹¹. Lui-même avait consulté les explorateurs Burton (1821-1890), Speke (1827-1864), Livingstone (1813-1873) et Stanley (1841-1904), avant d'écrire ses instructions de 1878 et de 1879¹². Les missionnaires qui suivaient son exemple, en subissaient évidemment les conséquences. A l'exception de quelques-uns¹³, ils épousaient facilement les idées des explorateurs, lesquels véhiculaient une image mythique de la région des Grands Lacs basée sur une anthropologie raciste¹⁴. Ces explorateurs connaissaient bien les attentes de leurs lecteurs qui rêvaient d'aventures exotiques, d'histoires sensationnelles et de moyens pour faire fortune en peu de temps¹⁵. On pourrait même dire que le Rwanda a servi de repoussoir pour aguicher l'imaginaire européen. Depuis l'Antiquité, en effet, les savants avaient associé son existence au pays mystérieux des Monts de la Lune où le Nil prend sa source. Mais c'est seulement dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle que les Européens auront les moyens techniques et financiers pour s'y rendre. L'Anglais Speke (1827-1864) fut le premier européen à atteindre la frontière du Rwanda en novembre 1861. Sans y avoir mis les pieds, il le présenta en 1863 dans son livre *Journal of the Discovery of the Source of the Nile*¹⁶. Sa présentation était basée sur ses entretiens avec le *Mukama* Rumanyika du Karagwe¹⁷! Ce dernier lui avait raconté qu'il y existait « des nains vivant dans les arbres mais qui en descendent parfois la nuit, s'arrêtent aux portes des huttes des hommes pour écouter jusqu'à ce qu'ils entendent le nom de l'un des occupants. Ils l'appellent alors au dehors, lui transpercent le cœur d'une flèche et disparaissent de la même façon qu'ils sont venus. Les ogres sont cependant encore plus horribles : ils ne peuvent s'entendre avec les hommes et ne se montrent

¹¹ Cardinal LAVIGERIE, *Instructions de son Eminence le Cardinal Lavigerie à ses Missionnaires*, Alger, 1907, pp. 169-263.

¹² P. LESOURD, *Les Pères Blancs du Cardinal Lavigerie*, Orléans, 1935, p. 189.

¹³ Le Père Jan van der Burgt écrivait en 1892 : « Il est étonnant de voir les fausses conceptions qu'on a eues et les absurdités qui circulent encore en Europe concernant l'Afrique, les situations africaines, la race des Nègres et l'esclavage. Une bonne connaissance de l'Afrique demande une expérience de longues années. Quand on lit les œuvres des explorateurs, même des plus célèbres, il faut être prudent et méfiant pour ne pas accueillir leurs informations comme vérité absolue. A part quelques exceptions, ils font souvent de la broderie en paroles. Et pourquoi pas ? En Europe il n'y a personne qui peut les contrôler » (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorspronkelijk verhaal der karavananreis* : 8/03/1892-28/10/1892, Eindhoven, 1894, p. 4).

¹⁴ S. SERVAES, « Étude ethnographique du Rwanda », in G. HONKE, *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, pp. 97-109.

¹⁵ G. HONKE, « Européens et Rwandais font connaissance », in *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la Colonisation allemande : 1885-1919*, Wuppertal, 1990, pp. 81-95.

¹⁶ Une traduction française fut publiée à Paris en 1864 sous le titre *Les sources du Nil ; journal de voyage*.

¹⁷ Le Karagwe et le Rwanda étaient des pays voisins qui entretenaient des relations amicales depuis le 16^{ème} siècle. Le *Mukama* du Karagwe était le conseiller particulier du *mwami* du Rwanda (G. HONKE, *op. cit.*, p. 83-84). Vers 1892, le *Mwami* Rwabugiri du Rwanda demanda au *Mukama* Rumanyika ce qu'il pensait des Européens. La réponse fut claire et nette : « Les Européens sont d'une puissance telle, qu'il serait inutile de s'opposer à eux. Ils sont des conquérants, certes, mais ils ne détrônent aucun roi qui les reçoit amicalement ; ils commandent le pays en commun avec lui. Quant à celui qui veut les combattre, ils le vainquent sans difficulté et détruisent sa dynastie » (A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Butare, 1975, p. 94).

jamais : mais lorsqu'une femme passe devant leurs yeux, ils sont saisis d'une excitation toute sensuelle et l'étreignent jusqu'à ce que mort s'ensuive »¹⁹. Se méfiant quand même de la véracité de telles informations, Speke ne se rendait pas compte que son informateur royal voulait, avec des histoires invraisemblables, le décourager d'entrer au Rwanda. Mais si ces histoires pouvaient effrayer ses interlocuteurs africains, elles stimulaient davantage la curiosité des explorateurs européens. Elles ont, en tout cas, contribué à la création et à la diffusion d'une opinion largement répandue présentant le Rwanda comme un royaume au pouvoir centralisé, hostile aux étrangers²⁰. L'explorateur Stanley (1841-1904) confirma encore cette conviction dans son livre *Through the Dark Continent*, publié en 1878²¹. Deux ans plus tôt, au Karagwe, il avait rencontré le commerçant arabe Hamed Ibrahim qui lui avait raconté que les *Banyarwanda* sont « des hommes cupides, malfaisants, fourbes et traîtres (...). Ils n'ont jamais permis à un Arabe de trafiquer dans leur pays, ce qui prouve que ce sont de mauvaises gens »²². Treize ans plus tard, Stanley apprit qu'au Rwanda vivaient « des hommes grands et forts, avec un nez long et un visage pâle ; ils sont venus – des vieillards nous l'ont raconté – de par-delà le Rouvenzori (...). Leurs lances sont innombrables et leurs arcs plus hauts que moi (...). Le roi de l'Ouganda lui-même ne s'aventurerait pas chez eux »²³. L'explorateur Stuhlmann

¹⁹ G. HONKE, *op. cit.*, p. 81. Le *Mukama* Rumanyika rendait ses informations très intéressantes en y ajoutant : « Les villages rwandais sont extrêmement étendus et peuplés de grands chasseurs. Ils vont en grands groupes à la chasse au léopard. Ils y emmènent de petits chiens et leur attachent des clochettes au cou tandis qu'eux-mêmes soufflent dans des cors. Ils seraient ainsi très superstitieux et n'autorisent aucun étranger à pénétrer dans leur pays car voici quelques années après la venue de quelques Arabes, éclatèrent une grande sécheresse et une famine qu'ils attribuèrent aux influences malignes que ceux-ci avaient pu exercer. Ils les chassèrent de leur pays et dirent qu'ils ne laisseraient plus jamais leurs semblables y entrer ».

²⁰ Vers 1855, le Rwanda ferma ses frontières aux étrangers. Cette décision fut d'une importance capitale pour l'histoire du pays. Elle avait été prise à l'occasion d'un passage de commerçants arabes chez le *Mwami* Rwogera. Ils venaient d'arriver à la Cour, quand une grande sécheresse envahit le pays. Les devins accusèrent les commerçants arabes d'en être la cause. Cette accusation cachait leur crainte devant les événements du Karagwe où ces commerçants arabes avaient aidé leur candidat Rumanyika à prendre le pouvoir. L'accès au pays fut donc fermé aux étrangers. Mais les colporteurs africains continuèrent à importer des produits de luxe : des perles, des fils de cuivre et des cotonnades. Leur commerce intensifia graduellement la chasse à l'éléphant et la prise de jeunes femmes et d'enfants comme esclaves. Il contribua aussi à la promotion du prestige de la royauté et des élites (J. VANSINA, *op. cit.*, pp. 199-200). Les premiers commerçants arabes s'établirent au Rwanda en septembre 1901 (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 59).

²¹ Stanley fut le premier Européen à pénétrer au Rwanda en mars 1876. Après sa visite au *Mukama* Rumanyika du Karagwe, il séjourna plusieurs jours dans l'Ouest du pays aux environs du lac Ihema appelé « le Windermere » par l'explorateur Speke (F. NAHIMANA, *Le Blanc est arrivé. Le Roi est parti. Une facette de l'histoire du Rwanda contemporain : 1894-1931*, Kigali, 1987, pp. 16-22).

²² H. M. STANLEY, *A travers le continent mystérieux. Découverte des sources méridionales du Nil*, Tome I, Paris, 1879, p. 435.

²³ G. HONKE, *op.cit.*, p. 82. Stanley reçut cette information lors de son séjour aux bords du lac Edouard en 1889. A-t-elle influencé Mgr Hirth ? En 1896, il écrivait que « la race à l'ouest du lac (Victoria-Nyanza) est venue autrefois du nord, d'après leurs traditions » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 août 1896 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096048 – 096050 (doc. n°50). Quatre ans plus tard, le 2 février 1900, il reprendra cette même idée dans son journal de voyage : « ... des Batusi, des Baïma, des Bahuma, des Bakanga, des Bahinda, (...) sont des gens en général de très longue taille, souvent très efflanqués et les membres grêles, ils sont nerveux, mais ni musclés ni charnus ; on les croit frères des Galas ou même des Abyssins ; leur teint aussi est assez pâle, quelques-uns n'ont même guère les che-

(1863-1928)²⁴ reprit la vision de Stanley, dans son livre *Avec Emin Pascha au cœur de l'Afrique*, publié en 1894²⁵. Elle fut contestée pour la première fois par le cartographe autrichien Baumann (1864-1899), dans son livre *Durch Massailand zur Nilquelle*²⁶. Ce dernier localisa les sources du Nil au Burundi et s'étonna de la joie et de l'enthousiasme des *Banyarwanda*, quand il fit une incursion dans le Sud de leur pays en 1892²⁷. Le Comte von Götzen, premier Européen à traverser le Rwanda²⁸, manifesta ce même étonnement, deux ans plus tard en 1894²⁹. Il le présenta intentionnellement comme un pays fabuleux soumis à un *mwami* tout-puissant, uniquement pour sauvegarder le mythe d'un Rwanda inaccessible³⁰. Cette présentation du Comte inspira le Capitaine allemand von Ramsay (1862-1938), quelques années plus tard, quand il écrivit son rapport sur sa visite au Rwanda en mars 1897³¹. Mais en le ter-

veux crépus, la figure peut être rapprochée quelquefois de celle d'un méridional. Cette race qui est partout la race conquérante sur les hauts plateaux qui séparent les grands lacs de l'équateur, se donne elle-même comme étant venue du Nord, il y a quelques siècles à peine » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁴ L'explorateur Franz Stuhlmann, officier de l'armée allemande, connaissait Mgr Hirth. Il lui rendit visite à Kamoga, le 28 septembre 1890 et le 27 mai 1892 (*Société des Missionnaires d'Afrique – Pères Blancs. Memento Chronologique : Afrique équatoriale : 24 février 1878 – 31 décembre 1899*. A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1891-1892*, 27 mai 1892). En Allemagne, il le défendit contre les accusations britanniques, suite à la guerre civile au Buganda (G. LEBLOND, *Le Père Auguste Achte...*, p. 162). Mais il refusa la proposition de Mgr Hirth d'enrôler des *Baganda* catholiques dans l'armée allemande stationnée à Bukoba (C. J. HELLBERG, « Missions on a colonial frontier West of Lake Victoria », in *Studia Missionalia Upsaliensia*, VI, Lund, Gleerups, 1965, pp. 65-74). Stuhlmann prétendait que tout trait de civilisation en Afrique a une origine asiatique (H. MEYER, *Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale (1916)*, traduit de l'allemand par F. Willmann, Edition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien, Paris, 1984, p. 16).

²⁵ R. BINDSEIL, *Les explorateurs allemands au Rwanda 1899-1914 : un aperçu*, Kigali, 2003, p. 2.

²⁶ L'explorateur Baumann visita Mgr Hirth à Kamoga en juillet 1892. Le secrétaire de la Mission écrivait dans son journal : « Monsieur le D. Baumann annonce sa visite dans quelques jours. Il envoie 6 fusils à raccommorder, mais nous n'avons aucun ouvrier et ne pouvons lui rendre ce service. Il désire également notre barque. Monseigneur la fait arranger. Peut-être, après quelques jours de travail, pourra-t-elle tenir le lac (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 27 juillet 1892, p. 436). L'explorateur séjourna du 11 au 15 septembre 1892, dans le Sud du Rwanda. Un de ses hommes, Mailala, sera le guide en second du Comte von Götzen lorsque celui-ci traversa le Rwanda avec sa caravane deux ans plus tard (A. KAGAME, *op.cit.*, p. 95).

²⁷ G. HONKE, *op. cit.*, p. 92. L'explorateur Hans Meyer (1858-1929) se rappela que Baumann avait été bien reçu « notamment par la grande masse des Bahutu qui crurent voir en lui le libérateur tant attendu qui les délivrerait du joug des Batussi. Baumann lui-même méconnut la raison de cet accueil qui déterminait néanmoins les missionnaires catholiques à tenter une nouvelle fois d'implanter des missions en Urundi, et cette fois-ci ils eurent davantage de succès » (H. MEYER, *op.cit.*, p. 215).

²⁸ G. A. von GÖTZEN, *Durch Afrika von Ost nach West. Resultate und Begebenheiten einer Reise von der Deutsch-Ostafrikanischen Küste bis zur Kongomündung in den Jahren 1893/1894*, Zweite Auflage, Berlin, 1899, pp. 144-200 et pp. 220-222 (doc. n° 47).

²⁹ G. HONKE, *op. cit.*, p. 85. Le Comte von Götzen avait lu le récit de voyage de son collègue Baumann. Il le cite à plusieurs reprises (A. KAGAME, *op.cit.*, p. 95).

³⁰ G. HONKE, *op. cit.*, pp. 83-87. D'après l'historienne Honke, les explorateurs auraient dû remarquer que le Rwanda n'était pas si inaccessible qu'il le paraissait. Leurs informateurs africains avaient des connaissances hydrographiques complexes qui prouvent que le pays n'était pas coupé du monde extérieur. En effet, les réseaux commerciaux entre les différents royaumes de la Région des Grands Lacs facilitaient l'échange de nouvelles et d'informations.

³¹ H. von RAMSAY, « Ueber seine Expeditionen nach Ruanda und dem Rikwasee », in *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde*, Berlin, 1898, pp. 303-323, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 53).

minant, le Capitaine dut avouer sa grande déception : « Finalement je ne peux pas me retenir de faire la remarque que j'ai été déçu de bien des manières par le fabuleux Ruanda. Nous avions espéré y trouver au niveau ethnologique quelque chose de neuf et de beau. Nous nous étions imaginé une industrie propre au Ruanda ; nous n'avons rien trouvé de tout cela »³². Ce petit aperçu, à lui seul, montre bien comment les explorateurs ont contribué à créer et à composer une image mythique du pays avec des informations douteuses que les savants européens interprétaient à leur tour pour en déduire toutes sortes d'hypothèses sans fondement. A long terme, le Rwanda fut victime de cette image qui ne valorisait que l'étrange, le mystérieux, l'exceptionnel. Par contre, à court terme, elle protégea le pays pendant des années contre l'invasion des commerçants arabes et des aventuriers européens³³. Sa démythification prendra plus de quarante ans avec plus ou moins de succès. Dans son journal de voyage, Mgr Hirth, exprime sa méfiance envers les explorateurs et les savants³⁴. Cependant à force de les lire et de les entendre, il subissait inévitablement leur influence. Il adopta, par exemple, la description schématisée de la société rwandaise du Comte von Götzen et du Docteur Kandt, laquelle influença son approche pastorale ainsi que la présentation qu'il faisait du Rwanda à ses bienfaiteurs et à ses supérieurs ecclésiastiques³⁵.

Le regard missionnaire de Mgr Hirth sur la région des Grands Lacs fut orienté, non seulement par ses contacts avec les explorateurs, mais aussi par sa propre expérience humaine³⁶ faite d'incompréhensions, de souffrances et de privations³⁷.

³² *Ibid.*

³³ La force militaire du Rwanda était légendaire hors de ses frontières. Chez ses voisins, le pays avait la réputation d'être invincible, à tel point que le *kabaka* du Buganda n'osait pas l'attaquer. C'était le *Mwami* Cyilima II Rujugira (1745-1786) qui avait donné au pays une organisation militaire solide et efficace, le transformant en machine de guerre. D'après la tradition, il aurait dit « u Rwanda ruratera, ntruterwa – Le Rwanda attaque, il ne peut être attaqué ! » L'Abbé Kagame est d'avis que son règne fut un « des grands tournants de l'histoire rwandaise » (A. Kagame, « Les grands tournants dans l'histoire de la culture rwandaise », in *Etudes rwandaises*, N° spécial, Volume XI, mars 1978, p. 11).

³⁴ Mgr Hirth signale les hypothèses des explorateurs avec prudence. Quant à l'origine « des chefs des pays entre les lacs Nyanza, Tanganika, et Albert », il dit que ce sont des étrangers conquérants, descendus du Nord, « peut-être » des régions de l'Ethiopie depuis 2 ou 3 siècles (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 décembre 1899, N° 060 (doc. n° 1). Il se moque parfois de leurs négligences. Lors de son voyage au Rwanda, il remarque que les géographes « ont oublié de mettre sur leurs cartes une assez grosse rivière » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° 060 (document n° 1). Il doutait des capacités intellectuelles du Docteur Kandt qui mettait en question la localisation des sources du Nil et l'identité du *mwami* du Rwanda.

³⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304.

³⁶ « Pour être un missionnaire, il faudrait être un saint consommé en perfection, et non pas un simple commençant où une âme vulgaire et médiocre qui a cédé à quelque mouvement d'enthousiasme. En mission, pas un moment de relâche ou de repos pour songer à sa pauvre âme, toujours on est dans l'agitation, dans le trouble des affaires, dans les préoccupations matérielles ; la souffrance est là qui vous impatiente, les épreuves sont là qui vous découragent et vous brisent. On sent que les journées seront courtes, qu'on succombera bientôt à la peine, et cependant on ne fait rien pour mettre ses comptes en règle, pour se préparer au passage de l'éternité toujours si proche. Mais à quoi bon m'apitoyer, vous connaissez notre vie, priez plutôt pour moi, afin que la patience aille jusqu'au bout, et que malgré tout on ne fasse pas naufrage » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 mars 1893 à ses parents*, N° 081151-081153).

Cette expérience avait commencé à Kamoga, aux bords du lac « Victoria-Nyanza » en 1887, trois ans avant l'arrivée des puissances coloniales. Sa nomination comme Vicaire apostolique du vicariat Victoria-Nyanza en 1889 l'amena à se mêler des rivalités religieuses et coloniales au Buganda, à tel point qu'il en sera expulsé par le gouvernement britannique. Par la suite, à partir de 1894, il subit l'opposition des rois de l'Akagera et des commandants allemands de Bukoba. Il n'est pas étonnant qu'il soit devenu méfiant et prudent avec les années. Ses erreurs de jugement et d'appréciation lui serviront plus tard à formuler des recommandations réalistes pour ses confrères missionnaires³⁷. Cependant, conscient de ses limites, il n'hésitait pas à en parler avec son Supérieur général Mgr Livinhac : « Votre Grandeur sait combien je suis inhabile et lent à connaître les hommes et les choses ; aussi chaque fois qu'il arrive une nouvelle caravane, je ne sais ce qui me domine davantage, ou de la joie de recevoir de nouveaux confrères, ou du souci de leur trouver la place qui leur convient »³⁹.

En tant que Vicaire apostolique, Mgr Hirth voyageait souvent pour visiter son vicariat et rencontrer ses confrères et ses chrétiens, ainsi que les rois africains et les représentants des puissances coloniales. Lors de ses voyages, grâce à son esprit d'observation⁴⁰, il récolta une masse d'informations. Malheureusement, nous l'avons vu, son peu de formation ne lui permit pas de les analyser ni de les interpréter d'une manière appropriée. En a-t-il été conscient ? Monseigneur était un « pasteur d'âmes », qui utilisait les informations récoltées, dans le seul but de développer sa pastorale d'évangélisation⁴¹. Ce serait donc une profonde erreur de lire son journal de voyage au Rwanda comme un traité scientifique.

Finalement, le regard missionnaire de Mgr Hirth sur la région des Grands Lacs était orienté par ses soucis financiers⁴². Le développement de son vicariat du Nyanza

³⁷ A plusieurs reprises, Mgr Hirth affrontait la mort durant la deuxième moitié de l'année 1890 : « Depuis six mois j'ai été trois fois aux portes de la mort, une fois sur le lac, dans un pauvre îlot rocheux, seul et sans secours » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1890 à son frère Ernest*).

³⁸ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (2^{ème} édition), Alger, 1909, p. 6.

³⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, 095081-095082.

⁴⁰ Son esprit d'observation apparaît à plusieurs reprises dans son journal, par exemple quand il décrit la couronne royale (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2)).

⁴¹ Mgr HIRTH, *Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional* (1^{ère} édition), Alger, 1908, 46 pp. Même chose dans la 2^{ème} édition, Alger, 1909, 78 pp.

⁴² En décembre 1890, il écrivait à son frère Ernest : « ... mes chers confrères (au Buganda) succombent à une besogne qui est au dessus de leurs forces. J'ai vu à leurs catéchismes plus de 2 000 personnes à la fois, se pressant autour d'un de ces arbres gigantesques qu'on ne trouve qu'à l'équateur, et sous lequel se tenait le Père. Ne songez pas à renfermer tout ce monde dans une enceinte couverte, nos moyens ne nous ont pas encore permis le luxe d'une église. D'ailleurs comment ferions-nous dans ce pays où on ne connaît que la paille et les roseaux ? C'est avec ces pauvres matériaux que nos chrétiens ont essayé pourtant l'année dernière de construire une cathédrale et un palais épiscopal. Vous appelleriez ces constructions de pauvres huttes ; pour nous, nous nous en contentons facilement et nous serons longtemps encore avant de pouvoir faire mieux. Pour faire venir des matériaux et des ouvriers de la côte, il faudrait des 100 000 francs, et nous ne les avons pas. L'année dernière, tout ce que nous avons demandé à la côte nous a coûté cinq francs de port, la livre anglaise (450 gr) depuis Zanzibar seulement. Vous comprenez que longtemps encore nous resterons pauvres. Il est vrai que nous sommes heureux malgré

méridional, grand comme quinze fois l'Alsace, nécessitait une imposante infrastructure en bâtiments, personnel et œuvres caritatives ; c'était la conséquence logique d'une certaine conception des Missions qui devaient ressembler à des monastères bénédictins⁴³. Chaque année, Monseigneur dépensait une fortune uniquement pour financer l'unique caravane qu'il faisait venir de la côte jusqu'à sa résidence de Kamoga⁴⁴. Cette caravane amenait à pied et à dos d'homme, le matériel nécessaire pour faire vivre son vicariat pendant douze mois. Sans l'aide financière de ses bienfaiteurs, il n'aurait rien pu faire. En revenant du Rwanda, après la fondation de la première Mission, il écrivit à sa sœur Virginie en février 1900 : « Comme je l'écris à notre cher Ernest, et à tous nos amis et bienfaiteurs, c'est le moment de redoubler de zèle dans votre charité. Ce voyage m'a coûté beaucoup de fatigues déjà et d'argent, mais il faudra beaucoup plus encore à l'avenir et de sueur de notre part, et de ressources de la part des bienfaiteurs. Au travail donc, au travail, et surtout aussi prions »⁴⁵. Toujours en manque d'argent, il stimulait la générosité de ses bienfaiteurs et bienfaitrices, faisant appel à leur pitié et à leur charité. Cela explique qu'il se plaisait parfois à étaler les malheurs de la région des Grands Lacs : ses guerres tribales, ses famines, ses maladies, ses prétendues défaillances culturelles, et enfin la traite des esclaves organisée par les commerçants arabes. Il faut dire que Mgr Hirth, encouragé par l'exemple de son père⁴⁶, réussit à développer son vicariat avec des moyens financiers limités⁴⁷. Avec un mark, il arrivait à faire autant que ses confrères en faisaient avec dix. Pour solutionner ses problèmes financiers, il cherchait des bienfaiteurs et des bienfaitrices en passant souvent par sa famille. Il essaya aussi de rentabiliser son vicariat en y introduisant de nouvelles cultures. Dans son journal de voyage, il raconte comment il trouva une solution au problème du savon : « ... il en faut non seulement pour nous, mais aussi pour tous nos gens, et s'il fallait le faire venir d'Europe ce serait une bonne dépense encore (...). La Providence sur ce point est venue à notre aide ; elle nous a fait trouver sur la côte un arbre appelé le savonnier, il provient des Indes dit-on ; il donne un fruit dans le genre de votre prune

tout, c'est cette pauvreté même qui fait notre fortune devant Dieu » (A.G.M.Afr., Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1890 à son frère Ernest*).

⁴³ A.G.M.Afr., « Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3).

⁴⁴ En 1892, le transport d'une charge de 30 à 35 kg coûtait 50 à 100 francs. Pour diminuer le prix de transport, Mgr Hirth recrutait ses porteurs étape par étape (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 46 et p. 53).

⁴⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n° 17).

⁴⁶ Le père de Mgr Hirth était un catholique convaincu qui défendait la pensée libérale du progrès par le travail. Soucieux de l'avenir de ses enfants, il réussit à faire étudier ses garçons à l'école secondaire. Cet investissement coûteux lui apporta cependant peu de consolation : deux de ses fils, Augustin et Alphonse, moururent quelques années après leurs études. Pour améliorer la situation financière de son foyer, il était prêt à investir une partie de sa fortune en Afrique. Son homme de confiance était son fils aîné, Jean-Joseph, qui ne manquait pas de le sermonner. En 1887, il lui donna ce précieux conseil : « Ayons moins de fortune, bien cher père, et un peu plus de tranquillité : nous n'en serons que plus heureux » (A.G.M.Afr., Lettres de Mgr Hirth à sa famille (1873-1894), *Lettre du Père Hirth du 20 octobre 1887 à ses parents*).

⁴⁷ Dans son journal, il admire le Capitaine Bethe qui sut gagner le Rwanda sans armes, ce qui épargna beaucoup de temps et d'argent (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 janvier 1900, N° 060 (doc. n° 2)).

ronde, c'est la pulpe de ce fruit qui sert pour laver les étoffes : c'est le savon des pauvres. Au Bukumbi nous avons planté deux grandes allées de savonnier, j'espère que dans deux ou trois ans nous commencerons à récolter du savon »⁴⁸. Si Monseigneur était un bon gestionnaire, il n'était pas toujours apprécié de son entourage⁴⁹. Il suscitait des critiques chez ses confrères qui l'accusaient d'être le seul à gérer la caisse de son vicariat, sans même demander leur avis, et les dépenses étaient faites, disaient-ils, en fonction de ses priorités pastorales⁵⁰.

Son regard sur les Africains

Mgr Hirth partageait les préjugés culturels, religieux et raciaux de ses contemporains envers les « descendants de Cham »⁵¹ perçus comme des hommes dégénérés à relever⁵². « Nous devons faire des Noirs d'abord des êtres humains avant de les amener au christianisme », disait-il⁵³. Son journal exprime cette conviction par une série de jugements téméraires rarement exprimés dans ses autres écrits⁵⁴. Il les a formulés probablement sous la pression de la fatigue et des difficultés de son voyage au Rwanda. Il présente, il est vrai, une image caricaturale des Africains, stigmatisant

⁴⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 29 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁴⁹ P. STINTZI, *op. cit.*, p. 186.

⁵⁰ Pour le Chapitre général de 1906, le Père Brard rassembla leurs plaintes en ces termes : « Il me semble que le Vicaire apostolique pourrait se passer de beaucoup de choses qu'il commande comme instruments de musique pour apostoliques (nom donné aux petits séminaristes), plusieurs harmoniums et le reste (...). Les missionnaires désireraient avoir un budget en argent fixé par missionnaire, afin de pouvoir faire leurs commandes, épargner pour créer des œuvres, faire des aumônes au besoin et des cadeaux. Nous recevons bien juste chaque année le budget en nature. Nous ne pouvons que payer très peu les ouvriers, les courriers. Nous n'avons pas même un cadeau à faire au roi et aux chefs du Rwanda, entre autres, qui nous rendent service ; il est vrai que le Vicaire apostolique donne un cadeau de cinq ou six cents roupies au roi toutes les fois qu'il vient, c'est-à-dire tous les deux ans, mais les missionnaires qui habitent près de lui sont obligés eux aussi de gagner ses bonnes grâces et s'ils veulent faire des cadeaux, ils doivent payer de leur poche, de même s'ils ont des domestiques plus serviables, il faut payer de sa poche. A Isavi, l'on construit une grande église ; Monseigneur dit que c'est aux missionnaires de trouver l'argent nécessaire, il donne la valeur de 1 000 roupies d'objets d'échange comme les années précédentes, tandis qu'à Kashozi, sa résidence, où il n'y a rien à construire, la station a 1 800 roupies de budget, non compris la nourriture des missionnaires, puisque les sœurs touchent un budget spécial pour la nourriture. J'ai fait des réclamations plusieurs fois, mais en vain » (A.G.M.Afr., *Notes relatives au Vicariat du Nyanza méridional proposées à S.G. Monseigneur le Supérieur général à l'occasion du Chapitre général de 1906*, N° 095349).

⁵¹ En 1891, il écrivait à son frère Ernest : « Les peines, les petites souffrances, c'est là surtout ce qui abonde pour le missionnaire sous notre ciel brûlant, au milieu de ces natures dégradées qui portent depuis si longtemps le signe de la malédiction de Dieu » (A.G.M.Afr., *Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, Lettre de Mgr Hirth du 20 mars 1891 à son frère Ernest*).

⁵² M. MAMDANI, *op. cit.*, pp. 79-87.

⁵³ P. STINTZI, *op. cit.*, p. 189.

⁵⁴ Les jugements péjoratifs sur les Africains fleurissaient dans toute la littérature du 19^{ème} siècle. A la décharge des missionnaires, ces derniers se montraient souvent plus « favorables » aux Africains que les autres coloniaux enfermés parfois dans une vision totalement négative, sans nul espoir de progrès pour eux (L. LAVERDIÈRE, *L'africain et le missionnaire. L'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française*, Montréal, 1987, p. 167).

leur soi-disant infériorité. Il affirme que les Africains « ne pensent qu'à leur ventre »⁵⁵ ; qu'ils sont « paresseux »⁵⁶ ; « négligents, ignorants et superstitieux »⁵⁷ ; qu'« ils ne se lavent pas trop les pieds »⁵⁸ ; qu'« ils ne raisonnent pas souvent »⁵⁹ ; qu'« ils oublient de tenir leurs promesses »⁶⁰ ; que « leur joie est de danser autour d'un feu »⁶¹ ; qu'« ils sont vite contents »⁶² ; qu'« ils donnent beaucoup d'importance à l'apparence »⁶³, que « leur capacité d'aimer est limitée »⁶⁴ ; qu'« ils sont des comédiens »⁶⁵ ; qu'« ils demandent tout ce qu'ils voient »⁶⁶ et qu'« ils se soûlent sans se culpabiliser »⁶⁷. Ces affirmations n'empêchent pourtant pas Monseigneur d'estimer la force physique et l'endurance de ses porteurs. Volontiers, il traversait rivière et marais sur leurs épaules⁶⁸. Il louait leur courage face au danger⁶⁹. En janvier 1900, il s'apitoie, non sans une pointe de douleur, sur le sort de ses porteurs rwandais : « Les pauvres squelettes qui portent nos charges sont à plaindre ; en Europe, pas de doute que la Société protectrice des animaux ne nous dressât procès-verbal »⁷⁰.

Mgr Lavigerie avait recommandé à ses missionnaires d'aimer les Africains, malgré « leurs défauts », puisque Jésus les a sauvés par sa mort sur la croix⁷¹ ; ne sont-ils pas des enfants d'Adam⁷² ? Mgr Hirth ne manquera certainement pas à cette recommandation. Les Africains étaient pour lui « des grands enfants qu'il faut choyer toujours si on veut gagner leur âme »⁷³. Une fois baptisés, il les appelait ses « chers enfants »⁷⁴. Aurait-il pu les appeler autrement ? En effet, c'était presque tous

⁵⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 7 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 1).

⁵⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁵⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 29 décembre 1900, N° O60 (doc. n° 1).

⁵⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 6 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁵⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 14 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 15 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁶² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁶⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁶⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 26 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 12 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁷⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁷¹ « ... Ce qu'il faudra donc, je le répète, c'est être pénétré de l'esprit de foi et voir uniquement derrière ces misères, ces ignorances, ces infamies, des âmes rachetées par Notre-Seigneur et marquées de son sceau divin. Alors on pourra malgré tout aimer véritablement les Nègres ; on pourra aussi les respecter, ce qui est nécessaire, car pour les relever à leurs propres yeux, il faut soi-même les traiter avec amour et respect » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions de son Eminence le Cardinal Lavigerie à ses Missionnaires*, Alger, 1907, pp. 241-242).

⁷² Selon le Père Jan van der Burgt, un missionnaire doit considérer les êtres humains comme des frères et des sœurs malgré les différences de couleur, de peau, de culture, de langue, etc. (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 85).

⁷³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096054-096056.

⁷⁴ Le Père Brard, à son tour, exprima clairement cet avis, en 1902, lors de son séjour à Save au Rwanda : « Quelle patience il faut avec ces grands enfants si inconstants, si adonnés à tous les vices ; souvent il faut fermer les yeux et savoir se taire, et surtout apporter toujours la même douceur, le même calme, le même amour surnaturel (...). Il nous faut procéder comme une mère avec son enfant, elle se fait enfant avec lui, le caresse, le reprend doucement, cent fois par jour s'il le faut, l'aime quand même malgré ses

des jeunes de moins de vingt-cinq ans, d'autant que Mgr Lavigerie avait adopté cette même attitude paternelle envers ses jeunes missionnaires. Chez Mgr Hirth, elle était sans doute aussi influencée par l'enseignement théologique du baptême de l'époque : on croyait que le sacrement de l'initiation chrétienne transforme un « sauvage » en être humain⁷⁵ ! Cette conception d'une transformation quasi magique de la nature humaine était aussi partagée par Mgr Livinhac⁷⁶.

Avec le temps, Mgr Hirth était devenu conscient que sa personnalité tout comme son attitude envers les Africains avaient changé sous l'influence de sa vie mouvementée sur les bords du lac Victoria-Nyanza. Au début de 1894, il n'arrivait plus à envisager un congé en Alsace. « Que viendrais-je faire au milieu d'une société qui ne me connaît plus, et que je n'ai jamais connue ; on me traiterait avec raison de sauvage », écrivait-il à sa sœur Virginie⁷⁷. L'année précédente, en 1893, il avait exprimé ses attaches avec ses chrétiens *baganda* d'une manière surprenante : « L'époux qui aime son épouse peut-il quitter pour un si long temps celle qu'il laisse derrière lui exposée aux plus grands dangers et à la mort peut-être ? »⁷⁸ Ses chrétiens étaient alors persécutés par les protestants. En arrivant au Rwanda en 1900, il exigea que ses porteurs respectent les coutumes de la population pour des raisons pastorales : « Les rouleurs de caravane sont toujours réputés mangeurs de poules, et celles-ci sont souverainement en horreur aux gens de ces pays, ainsi que les canards et tous les oiseaux. Une marmite où on a fait cuire une poule ou un canard ne peut plus servir pour cuire d'autre nourriture, et c'est pour cela que les gens que nous trouvons ne veulent pas prêter leurs marmites, même pour une fois. Nos gens en sont réduits à griller leur nourriture sur la flamme s'ils ne veulent pas manger crus leurs courges et le reste, car pour une question de marmite nous n'allons pas nous mettre en guerre avec nos futurs paroissiens »⁷⁹. Cette réaction de Monseigneur illustre

défauts, tout en développant la vie naturelle en lui, nous développons la vie surnaturelle qui est beaucoup supérieure et qui exige plus de soins. Surtout nous ne devons jamais oublier que Dieu seul donne cette vie surnaturelle (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 29).

⁷⁵ A. NICQ, *Le Père Siméon Lourdel de la Société des Pères Blancs et les premières années de la Mission de l'Ouganda*, Alger, 1922, p. 516. Cette conception du baptême était également partagée par les membres de plusieurs autres congrégations missionnaires ! Un évêque en Océanie prétendait que les cannibales de son vicariat devenaient plus doux et meilleurs après le baptême, malgré leur apparence de bête féroce. Par le baptême, leur visage perdait tout ce qu'il a de repoussant et de cruel. Un autre missionnaire en Chine trouvait que le baptême donne à ses chrétiens meilleur sourire, meilleur regard, quelque chose de plus affable, de plus délicat, de plus prévenant, de moins rustre et surtout de moins sauvage. Leur visage, selon lui, rayonnait davantage l'honnêteté, la droiture, la paix de l'âme et la charité. Pour Mgr Hirth, les Africains baptisés étaient des « sauvages fortunés » (A.G.M.Afr., *Lettres à la famille Hirth : 1873-1894, Lettre de Mgr Hirth du 5 juin 1891 à ses parents*).

⁷⁶ A. NICQ, *op. cit.*, p.516.

⁷⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1894 à sa sœur Virginie*, N° 081184-081185.

⁷⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081159-081162. Plus tard, en 1903, Mgr Hirth exprima à son Supérieur général, Mgr Livinhac, son mécontentement quand le Père Brard et ses catéchistes *baganda* ne respectaient pas la culture rwandaise à Save. Il désapprouvait qu'ils chassent les polygames, fassent enlever les amulettes, démolissent les petites huttes des sacrifices et manquent de respect envers l'autorité traditionnelle (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1893 à son père, M. Jean Hirth*, N° 081159-081162).

⁷⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 15 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

combien sa pensée et son action sont animées par son désir missionnaire de s'approcher de la population africaine, malgré ses prétendus défauts⁸⁰. Pour ces mêmes raisons, il cherche à créer des liens d'amitié avec eux. Dès son arrivée au Rwanda, il essaie de se faire des amis : « ... des amis du missionnaire d'abord et ensuite des amis de Dieu »⁸¹. Il distribuait généreusement des cadeaux pour obtenir la faveur des rois⁸² et la sympathie des pauvres⁸³, selon la coutume africaine où les cadeaux sont signes de relations amicales⁸⁴. Les rois recevaient leurs cadeaux préférés⁸⁵ et les pauvres des perles et des cotonnades, alors considérées comme des objets de luxe réservés aux riches et aux puissants. Peut-on dire que l'amitié offerte par Monseigneur était gratuite, puisqu'elle était au service de l'évangélisation ? S'agissait-il d'une vraie amitié⁸⁶ ? Nous pourrions dire que le regard de Monseigneur sur les Africains était limité par son incompréhension de leur culture d'une part et, d'autre part, par son affection paternelle pour eux, une affection motivée par un intérêt pastoral. A tout prix, il voulait sauver leurs âmes de l'enfer⁸⁷, en plus grand nombre et le plus vite possible, et cela en tenant compte de la concurrence protestante. Pour cette même raison, il leur manifestait une très grande confiance, en fondant l'évangélisation de son vicariat sur des laïcs et en organisant, à partir de 1893, la formation d'un clergé africain, contre l'avis même de ses confrères⁸⁸.

⁸⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, 095081-095082.

⁸¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 30 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁸² En 1894, Mgr Hirth écrivait à sa sœur Virginie : « Pour nos Nègres encore païens, qui nous enverra quelques médailles, quelques perles, quelques autres objets de rien ? Car c'est avec cela que nous les attirons, comme les hérétiques (anglicans) les gagnent par des alphabets et des livres de la Bible » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1894*, N° 081198-081201). L'importance que Monseigneur donne au « rôle du cadeau » pour se faire des amis, apparaît entre autre au moment où il remercie le guide que le Mwami (Musinga) du Rwanda lui a donné. Grâce à lui, il peut traverser le pays sans difficultés : « Nous avons été favorisés de trouver une si bonne pâte, et lui donnons un beau cadeau, car nous tenons à ce qu'il nous quitte dans les meilleurs termes ; il va retourner chez son maître et il est bon qu'il lui dise qu'il fait bon vivre avec les Blancs. Nos confrères dans l'intérieur du pays seront les premiers à profiter des bonnes lunes du roi, et moi-même je trouverai le passage dans le pays de plus en plus facile à l'avenir » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 14 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁸³ Lors de son passage au Gisaka, il écrit dans son journal : « Il me reste quelques belles perles encore, et le voyage touche à sa fin ; les petites filles ne se font pas prier et n'ont pas peur de venir : c'est bon signe pour plus tard. Il y en a même une un peu plus avisée qui m'apporte en retour quelques œufs. Quand je repasserai j'aurai là des amis tout trouvés » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 13 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁸⁴ H. MAURIER, *Philosophie de l'Afrique noire*. Bonn, 1976, p. 109.

⁸⁵ Le Mugabe Ludomya demanda à Mgr Hirth comme cadeau un rasoir, de la poudre et des capsules pour ses fusils de chasse, ainsi que des souliers (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 novembre 1899, N° O60 (doc. n°1). Le Mugabe de Rusubi demanda à Monseigneur une grande variété d'étoffes, des cartouches pour ses fusils, un imperméable contre la pluie et, pour son cheval, une brosse, une selle et un couteau pour rogner les sabots (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 décembre 1899, N° O60 (doc. n°1).

⁸⁶ J. M. Reisman définit l'amitié comme l'état d'une personne « qui en aime une autre, qui désire lui faire du bien et qui considère que son sentiment doit être partagé ». Il range l'amitié au nombre des sentiments altruistes et sincères excluant toute confusion avec l'intérêt, l'intrigue et le pouvoir (F. ALBERONI, *L'amitié*, Paris, 1995, p. 11).

⁸⁷ « Que les Missionnaires le sachent bien : ils ne sont envoyés là que pour arracher ces pauvres âmes à l'enfer » (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions...*, Alger, 1907, p. 175).

⁸⁸ M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, Rome, 1990, pp. 241-249.

Son regard sur la situation économique

Durant ses voyages, Mgr Hirth se laissait interpellé par la réalité rencontrée avec l'intention de la faire connaître à sa parenté, à ses amis et à ses bienfaiteurs. Il n'était pas un économiste diplômé. Son regard sur la situation économique était plutôt le résultat d'un esprit d'observation qui révèle le côté pratique de sa personnalité, peu connu. Les activités économiques mentionnées dans son journal sont multiples : la chasse, l'agriculture, l'élevage, le commerce et l'industrie. Il les décrit avec sa conviction que le travail et la prière assurent la réussite d'une vie⁸⁹ ; il ne manque pas de tenir compte des imprévus, comme ces fourmis blanches qui menacent en permanence ses constructions⁹⁰... Toutes ces activités sont décrites dans le contexte d'une crise économique telle qu'il s'en produit régulièrement dans une société agraire : des sécheresses et des invasions de sauterelles avaient causé une disette en plusieurs endroits de la région des Grands Lacs⁹¹. Cependant, Monseigneur interprète la disette au Kinyaga comme une intervention divine pour stimuler la population à bien accueillir ses missionnaires⁹² ! Il remarque que les régions frontalières entre les différents royaumes sont dépeuplées à cause des guerres⁹³ et que la politique fiscale du gouvernement allemand avait produit le même phénomène dans d'autres régions.

Au début de son voyage, Monseigneur rencontra des chasseurs près de sa résidence à Kamoga. Il profita de cette rencontre pour décrire leur métier⁹⁴. La chasse, selon lui, est un moyen efficace pour échapper à la famine. Moins fatigante que de cultiver la terre, elle est par contre plus dangereuse⁹⁵. Les chasseurs « portent toujours bonne quantité d'amulettes à la tête, aux bras, sur la poitrine : c'est pour se préserver des mauvais génies de la forêt, et aussi de la dent des fauves »⁹⁶. Après la chasse, c'est l'agriculture qui retient son intérêt, sans doute à cause de ses racines culturelles dans la campagne alsacienne. Dans son journal, il mentionne la culture des haricots⁹⁷, des patates douces⁹⁸, du manioc⁹⁹, des arachides¹⁰⁰, du sorgho¹⁰¹, du maïs¹⁰² et des bananes¹⁰³. Son esprit d'observation lui fait voir l'endroit exact où

⁸⁹ La vision missionnaire de Mgr Hirth était fort influencée par la spiritualité bénédictine « Ora et labora ».

⁹⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁹¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁹² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096119-096120.

⁹³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 15 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁹⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 21 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Gazelles, antilopes, sangliers, buffles, chevreuils, girafes, lions, hippopotames, rhinocéros et éléphants remplissaient encore les vastes plaines de l'Afrique des Grands Lacs. Mgr Hirth parle aussi des tigres, mais ces bêtes sauvages n'existent pas en Afrique (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1)).

⁹⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 20 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

commence la culture des haricots et où finit celle du manioc, tandis que les patates douces et le sorgho sont plantés un peu partout. En examinant la culture de la banane, il remarque qu'elle ne demande pas beaucoup de travail : « il n'y a que celle-là qui soit recherchée par nos Noirs »¹⁰⁴. Il explique comment les pieds de bananiers reproduisent de nouveaux pieds à condition qu'ils soient sarclés régulièrement. Chaque pied donne un régime entre douze et dix-huit mois ; un régime peut donner jusqu'à deux cents bananes. Le bananier meurt quand son régime est mûr. La culture du manioc est décrite avec une même attention : « ... les racines, presque à fleur de terre, grossissent en longues pulpes, fortes comme la cuisse souvent, et dont l'une peut peser jusqu'à 4 ou 5 Kilog. Celles-là, il est vrai, sont assez rares et exigent une bonne culture. Nos Nègres souvent sont bien trop paresseux pour soigner ainsi leur manioc »¹⁰⁵. Lors de son passage au Rwanda, Monseigneur observe la culture « d'une espèce d'éleusine ». Cette plante, d'à peine un mètre de hauteur, a quatre ou cinq petits épis sur une même tige. Son grain, dur et petit, donne une assez bonne farine¹⁰⁶. Monseigneur déplore que l'assortiment des fruits soit moins varié qu'en Europe¹⁰⁷. Il se plaint de ne pas en avoir trouvé un seul qui soit mangeable. Finalement, il s'intéresse spécialement à la préparation des produits agraires, une activité privilégiée de la femme africaine. La meilleure manière de préparer le manioc, selon lui, c'est de le couper en tranches et de faire sécher celles-ci au soleil. Une fois séchées, les tranches sont réduites en farine au pilon. Cette dernière, mélangée à de l'eau bouillante, est servie sous forme de bouillie très épaisse¹⁰⁸. La même technique culinaire est utilisée pour les patates douces et les céréales. Monseigneur la qualifie de « la plus primitive possible »¹⁰⁹. A certains endroits, il note que les gens cuisinent des champignons qu'ils cultivent dans leurs maisons¹¹⁰, et que l'emploi de la banane est davantage varié : elle se mange crue comme fruit ou bien cuite comme légume, parfois sous forme de purée ; avant tout, elle est utilisée pour en faire de la bière, le « pombe »¹¹¹. Monseigneur affirme que cette bière est très mauvaise pour la santé : « Nous autres Européens ne pouvons guère la boire sans éprouver des maux d'estomac ; cette liqueur renferme trop de potasse »¹¹². Aucun *Munyarwanda*, bien sûr, ne pouvait admettre cette explication ! Il semblait à Monseigneur que l'unique condiment sucré utilisé était le miel, produit d'une apiculture organisée parfois de façon intensive. Le Buha, pays voisin du Burundi, s'y était spécialisé¹¹³.

Lors de son passage au Burundi et au Rwanda, Mgr Hirth manifeste son admiration pour les vaches de montagne : « ... presque toutes sont de l'espèce à grandes cornes, à tête toute petite et fine comme celle d'une gazelle, sans bosse (...). Toutes ces vaches n'ont que peu de lait cependant, un litre à peine avec ce qu'il faut laisser au veau pour le conserver en vie. Les indigènes partout ne tuent ni veau ni vache, ils

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 20 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁰⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 7 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 20 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 29 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

mangent avec délices cependant celles qui meurent de mort naturelle. L'autre espèce de vaches qui a de petites cornes et une grande bosse ne donne pas plus de lait. On en trouve même souvent qui refusent de donner leur lait, ce qui n'empêche pas que la grande richesse aux yeux des indigènes, ce sont les troupeaux »¹¹⁴. Monseigneur regrette à plusieurs reprises que la peste bovine de 1890 ait décimé les troupeaux dans toute la région des Grands Lacs, et que les pertes n'aient pas été réparées dix ans après l'épidémie¹¹⁵. Il estime que les troupeaux des *Banyarwanda* sont « à peine un tiers de la richesse d'autrefois »¹¹⁶. Cette estimation est difficile à vérifier puisque la première estimation du bétail réalisée au Rwanda date de 1911 seulement¹¹⁷. Ce fut lors de son séjour à la Cour du Rwanda, que Monseigneur se rendit compte de l'importance de la vache dans la culture rwandaise¹¹⁸. Le *mwami* possède tous les troupeaux du pays ; il en garde certains pour lui, il en prête d'autres comme il l'entend. Tout le beurre du pays lui revient aussi. Les vaches royales sont traitées au son de la musique ! Chacune d'elle a son nom que le vacher ne cesse de lui répéter en la trayant avec des caresses et « des prières »¹¹⁹. Les quatre vaches et leurs veaux faisant partie de la caravane de Monseigneur n'avaient certainement pas connu ce traitement privilégié¹²⁰ !

L'industrie traditionnelle, quant à elle, n'existait qu'au stade artisanal. Elle était, par ailleurs, assez développée, selon Mgr Hirth qui en mentionne plusieurs secteurs dans son journal : la culture des plantes industrielles, la métallurgie, la poterie et la menuiserie. Un premier secteur concerne la culture du tabac et du ficus. Monseigneur fait remarquer que la culture du tabac est très répandue au Rwanda¹²¹. Tous les hommes en fument, à partir de l'âge de dix ans, en se servant d'une pipe fabri-

¹¹⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹¹⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹¹⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹¹⁷ En 1911, les Allemands enregistrèrent 2 millions de bovins et 5 millions de chèvres et de moutons. Six ans plus tard en 1917, les Belges recensèrent 1,5 millions de bovins et 2 millions de chèvres et de moutons. L'origine de cette différence entre les données allemandes et belges reste à examiner (B. LUGAN, *Histoire du Rwanda. De la Préhistoire à nos jours*, Coutry, 1997, pp. 129-233).

¹¹⁸ Certains missionnaires avaient de la difficulté à comprendre la place de la vache dans la culture rwandaise, comme le Père Pouget (1858-1937). Ce confrère de Mgr Hirth écrivait en 1905, quand il était supérieur de la Mission de Zaza, dans le Gisaka : « On dirait que le bœuf Apis (Dieu égyptien représenté sous l'aspect d'un taureau portant parfois le disque solaire entre ses cornes) a encore des adorateurs. Rien de plus recherché qu'une vache, chez les Batutsi et chez les Bahutu. L'herbe pousse partout, on a du lait à boire, cela ne coûte pas de travail. Voilà le rêve » (J. POUGET, « Nsasa (Reine des Saints) », in *Rapports Annuels*, N° 1, 1905-1906, p. 180). Cette observation ne tient pas suffisamment compte du fait que, dans la culture rwandaise, l'élevage des bovins est l'activité la plus noble. Le rôle économique d'une vache est peu de chose à côté de son rôle culturel et social. La vache symbolise la beauté et l'élégance. Elle donne à son propriétaire une autorité et un prestige de bien-être parmi ses voisins. Elle l'aide à accroître son influence sociale et politique par le fait même qu'elle est la base d'un système de clientèle. D'ailleurs, la majesté du *mwami* s'exprime en termes de bétail. De plus, un genre de poésie, très apprécié, « *Amazina y'inka* », prenait la vache pour thème de ses panégyriques (J. VANSINA, *op.cit.*, pp. 40-42). Reste que la vache constitue un élément important du mariage rwandais. Jusqu'en 1920 environ, l'incompréhension de son rôle dans la vie rwandaise constituait l'une des raisons de l'insuccès des missionnaires auprès des *Batutsi* (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 115).

¹¹⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹²⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 13 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹²¹ Ce constat a été plus tard confirmé par l'explorateur allemand H. Meyer (H. MEYER, *op.cit.*, p. 76).

quée en terre cuite. Ce tabac employé est de « qualité très inférieure ». Les *Barundi*, selon Monseigneur, ne cultivent pas le tabac... mais, curieusement, ils en consomment beaucoup sous forme liquide¹²² ! En fait, ils s'injectent une composition de jus d'herbes et de tabac dans le nez. Pour le garder, ils se serrent le nez pendant trente minutes avec une pince¹²³. Le jus est conservé dans une petite corne de bœuf suspendue au cou. Pour ce qui est de la culture du ficus, elle est généralisée au Burundi. Son écorce est utilisée pour fabriquer l'habillement d'une grande partie de la population. Les hommes du métier dépouillent l'arbre de son écorce¹²⁴. Celle-ci est ensuite battue et amincie jusqu'à ce qu'elle devienne souple. En même temps, elle devient toute transparente, ce que Monseigneur n'apprécie guère. Ces étoffes en fibres sont peu résistantes, de taille variable et rarement suffisante pour habiller un adulte¹²⁵. Les habitants de la Kagera les échangent contre des houes¹²⁶. Un deuxième secteur de l'industrie traditionnelle, la métallurgie, semble très important au sud du lac Victoria-Nyanza où le minerai de fer est abondant. Les gens l'utilisent pour fabriquer des bracelets, des armes et des houes en forme de cœur : « Le fer en est très doux, et d'ailleurs assez mal travaillé (...). Quand on n'a pour fondre le minerai que des soufflets en peau de chèvre, pour enclume et marteau que de grosses pierres, on ne peut pas fabriquer quelque chose de bien solide. Ces pioches se vendent environ 1 mark »¹²⁷. Monseigneur est un important client de cette industrie. Elle lui fournit « des barres de fer, grosses comme une canne, (...) pour faire forger de gros clous » dont il avait besoin pour ses constructions à Kamoga¹²⁸. Un troisième secteur de l'industrie traditionnelle, la poterie, est surtout en fonction des activités culinaires¹²⁹. Au Rwanda et au Burundi, elle est pratiquée par les Batwa « qui sont de la race des nains qu'on voit dispersés ici et là dans toute cette région »¹³⁰. D'après Monseigneur, leurs cruches sont de mauvaise qualité (il en dessine deux dans son journal). Quant à la menuiserie, un quatrième secteur, Monseigneur se limite à décrire la fabrication des pirogues, lors de son passage à Bujumbura, au Burundi¹³¹. De beaux troncs d'arbres sont creusés de manière à ne laisser qu'une petite épaisseur de bois. On fait avancer ces barques au moyen de longues perches ; on utilise rarement des rames. Mgr Hirth ne dit presque rien de la construction de l'habitation selon les différentes traditions africaines. Pour lui, ce ne sont que des huttes de paille¹³² qui

¹²² Mgr Hirth n'avait pas remarqué que les Barundi plantaient « du tabac partout (...), mais exclusivement sous forme de culture jardinière assez primitive, à côtés des huttes (...), mais cette plante est si mal soignée qu'elle ne donne qu'un produit médiocre. Le tabac d'Uwira dont on fait un grand commerce dans la région du Tanganika est meilleur » (*Ibid.*, pp. 72-76).

¹²³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹²⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 26 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹²⁵ B. LUGAN, *op.cit.*, p. 185.

¹²⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹²⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹³² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

satisfont pleinement la population¹³³. Il est cependant étonné de voir que le *mwami* du Rwanda n'a que six grandes huttes à sa disposition. Leur construction prend peu de temps puisque son propriétaire royal change régulièrement de capitale. Une seule de ces huttes peut avoir un diamètre de huit à dix mètres. Elle est couverte de paille de haut en bas. Chacune a une cour de vingt-cinq à trente mètres, entourée d'une palissade¹³⁴. Notons que Monseigneur ne dit rien de la tannerie ni de la vannerie, deux secteurs pourtant non négligeables de l'activité économique. La tannerie fournissait les peaux de vaches, de moutons et de chèvres, utilisées comme habits. La vannerie produisait les nattes, les boucliers, les palanquins, les ruches, les filets pour la pêche, les vans, les paravents, les paniers et les corbeilles. Cette activité artisanale était du ressort des femmes et des enfants.

Mgr Hirth, dans son journal, donne enfin quelques informations concernant le commerce traditionnel. Celui-ci était organisé à partir des circuits géographiques des lacs Victoria-Nyanza, Tanganyika et Kivu, pour la simple raison que l'eau favorise un transport facile de personnes et de marchandises. Ces trois bassins étaient, depuis toujours, des lieux commerciaux d'activité intense, évidemment selon les normes africaines de l'époque. Ils étaient reliés entre eux par des axes routiers qui parcouraient un réseau de marchés locaux. Des commerçants de différentes régions les fréquentaient régulièrement avec leurs produits de vente : sel, tabac, vivres, bracelets, armes, poteries, vannerie, houes, ustensiles de cuisine, tissus en fibres de ficus, peaux, bétail, perles « de toute grosseur et de toute couleur »¹³⁵, fil de cuivre, ivoire et esclaves. Les plus spécialisés d'entre eux fournissaient aux Cours royales des produits de luxe venant de la côte, comme des cotonnades et des fusils de chasse¹³⁶. Certains étaient associés aux rois africains et aux commerçants arabes¹³⁷. Évidemment, le développement du commerce dans la région des Grands Lacs dépendait largement de la situation politique. Les guerres entre royaumes étaient malheureusement trop fréquentes pour qu'il puisse vraiment se développer. Le commerce contribuait surtout à la circulation des nouvelles, mais celles-ci n'étaient pas toujours fiables¹³⁸. Dans son journal de voyage, Mgr Hirth décrit le « grand marché » de Bujumbura comme un chef-lieu commercial faisant l'intermédiaire entre les acti-

¹³³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹³⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 3 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹³⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2-13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹³⁶ Au Rwanda, Mgr Hirth était très impressionné de voir que les membres de la Cour s'habillaient avec des étoffes ; ce qui n'était pas le cas ailleurs (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 12 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹³⁷ B. LUGAN, *Histoire du Rwanda. De la Préhistoire à nos jours*, Coutry, 1997, pp. 177-178. Au Rwanda, les commerçants étaient divisés en trois catégories : les grossistes, les colporteurs et les entremetteurs. Les grossistes étaient des organisateurs de caravanes avec porteurs qui fréquentaient les marchés éloignés de leur pays d'origine. Les colporteurs parcouraient les collines, se procurant souvent du bétail sur les marchés locaux ou bien allant de porte à porte. Les entremetteurs étaient les correspondants locaux nécessaires à toute transaction d'importance.

¹³⁸ Les nouvelles les plus importantes étaient notées dans les journaux (diaires) de Mission. Dans son journal de voyage, Mgr Hirth raconte qu'il a entendu dire que ses confrères, travaillant dans les Missions au sud du lac Tanganyika, avaient construit des barques pour desservir leurs stations (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

vités économiques des riverains du Tanganyika et celles des montagnards de l'Uzige¹³⁹. Ce marché avait lieu tous les jours de six heures à dix heures du matin. Monseigneur y achète quelques produits : du sel, de l'huile et un peu de savon. Dans son journal, il écrit : « Le sel vient je crois de quelques sources salées qui se trouvent dans l'Uvinza, sur les bords du Tanganika ; il est additionné d'une bonne quantité de sable et de terre. Mais il paraît que cela n'est pas nuisible à la santé. L'huile vient des fruits d'un palmier qui ne se trouve ici qu'à la pointe nord du Tanganika ; mais cette huile a un certain goût pour la cuisine qui n'est pas très fin, et pour les lampes, elle est trop épaisse et nullement épurée. Aussi les Européens qui peuvent s'en passer n'en usent point, il n'y a que les pauvres comme nous »¹⁴⁰. Il est étonné de trouver au marché de Bujumbura une abondance de poissons. Certains sont si petits qu'ils ne dépassent pas la longueur d'une aiguille ordinaire : « Un cent ne ferait même pas une bouchée : ce menu fretin doit être délicat pour les nègres, je n'y ai pas goûté ! »¹⁴¹ Dans son journal, il mentionne la traite des esclaves, encore assez répandue malgré son abolition « officielle » par les Allemands¹⁴². Au Rwanda, elle était pratiquée et organisée par des commerçants rwandais avec le consentement de la Cour, mais sans aucune intervention directe des Arabes¹⁴³. Les victimes en étaient surtout les femmes et les enfants. Le gouvernement colonial allemand ne voulait surtout pas que les missionnaires parlent en Europe de ce sujet embarrassant et fort compromettant¹⁴⁴.

Le journal de Mgr Hirth montre que l'économie coloniale suivait de près l'expansion militaire allemande ; elle avançait d'une manière progressive, souvent freinée par un manque de moyens humains et financiers. Dans les régions situées aux bords du lac Victoria-Nyanza, la monnaie coloniale circule, les impôts sont levés, la santé publique s'organise petit à petit et les premiers géologues font leurs prospections pour trouver de l'or¹⁴⁵. Dans cette région, le gouvernement allemand

¹³⁹ *Ibid.* Fin 1897, le marché de Bujumbura accueillait chaque jour plus de six mille personnes, selon le témoignage du Père van der Burgt (J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant in een onbekend negerland...*, p. 338).

¹⁴⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² En 1905, le Capitaine von Grawert, résident impérial du Rwanda, expliqua la politique antiesclavagiste du gouvernement allemand au Père J. Pouget, supérieur de Zaza, dans le Gisaka. Il lui dit que « le commerce des esclaves est autorisé par la loi lorsqu'on trafique des personnes déjà esclaves, mais celui qui consiste à priver quelqu'un de sa liberté pour le vendre ailleurs, est tout à fait défendu » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père J. Pouget du 27 décembre 1905 à Mgr Livinhac*, N° 097478).

¹⁴³ Le commerce des esclaves fut introduit au Rwanda par des courtiers des Arabes d'une manière clandestine et cela avec la complicité des chefs de la province du Gisaka. Le *Mwami Rwabugiri* (v.1855-1895) lui donna un statut officiel vers 1890 (E. MUJAWIMANA, *Le commerce des esclaves au Rwanda*, mémoire de licence, Ruhengeri, 1982, pp. 82-83).

¹⁴⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16).

¹⁴⁵ La politique fiscale du gouvernement allemand provoqua le dépeuplement de villages entiers. Mgr Hirth écrivit dans son journal en novembre 1899 : « Nous sommes éloignés du lac de 3 ou 4 heures (...). Nous aurions dû camper à Ngoma, grand et beau village il y a quelques mois, mais qui aujourd'hui a disparu complètement ; une bonne demi-heure plus loin nous trouvons quelques huttes abandonnées avec des restes de culture. Voici ce qui s'est passé. La station militaire voisine a voulu lever l'impôt, qui devait consister en pioches fabriquées dans le pays même. On fit faire tant de charbon de bois pour fondre le minerai, on fit tant couler de pioches que les gens trop pressurés préférèrent

avait commencé à établir son autorité depuis 1890. Mais au Burundi, il n'avait pas encore réussi à s'imposer en 1900, et au Rwanda encore moins. Cependant, les camps militaires de son armée furent un facteur important pour le développement des marchés locaux. En 1899, Mwanza compte déjà un bon nombre de commerçants d'origine allemande, indienne, baloutchi¹⁴⁶, grecque et arabe¹⁴⁷. Bujumbura, par contre, compte un seul commerçant étranger. C'est un Grec qui représente une maison de négoce, installée à Ujiji¹⁴⁸. Mgr Hirth acheta chez lui « quelques charges de perles », qu'il paya très cher ; pour une charge il donnait sept cent francs¹⁴⁹ ! L'import et l'export à Bujumbura sont organisés par des commerçants arabes. Ils arrivent d'Ujiji avec leurs boutres chargés de marchandises. Ce sont des voiliers solides qui peuvent transporter deux à trois cents charges¹⁵⁰. Un vieux bateau à vapeur¹⁵¹ leur fit assez de concurrence pour déclencher un incident : un nouveau bateau à vapeur construit par les Allemands fut mis hors service par « malveillance, et on accuse la jalousie de quelques commerçants étrangers : ce ne serait pas surprenant dans ces parages, où n'afflue pas toujours la fleur des honnêtes gens »¹⁵². A cette époque, chaque vicariat apostolique avait déjà sa barque à voile. Celle du vicariat de Mgr Hirth, « La Sancta Familia », avait été construite en 1897 par le Frère hollandais, Adrien Streng (1860-1932). Elle pouvait transporter environ cent vingt-trois charges de trente kilos.

En 1900, Mgr Hirth est persuadé que la population locale n'est pas capable d'exploiter ses richesses pour deux raisons : la paresse et l'ignorance¹⁵³. Il suppose donc qu'un jour les Européens le feront à leur place : « Ce jour là, les pauvres Nègres trouveront leurs maîtres »¹⁵⁴. L'exploitation des minerais et le développement de l'agriculture ouvrent pour lui des perspectives de développement économique inouïes. Sa liste de minerais compte l'or¹⁵⁵, le fer, le cristal de roche, le porphyre

transporter leurs pénates ailleurs. Ajoutez à l'impôt bien des mauvais traitements de la part de ceux qui sont envoyés pour le lever. Aussi la réputation des soldats du Fort est faite, et là où ils passent, ils savent se faire donner bien vite gratis ce que le pauvre missionnaire ne saurait trouver à prix d'argent (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1). M. M. P. KILAINI, *op.cit.*, pp. 97-99. A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer*, N° 096098-096099 (doc. n° 53).

¹⁴⁶ Le Baloutchistan ou le Béloutchistan est une région montagneuse partagée entre l'Iran et le Pakistan. Soumis par les Arabes au 8^{ème} siècle, puis vassal de la Perse, il acquit son indépendance au 18^{ème} siècle. En 1887, il fut annexé à l'Empire indo-britannique.

¹⁴⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2-13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁴⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴⁹ Une charge pesait environ 25 kg.

¹⁵⁰ Le boutre arabe, selon une description du Père van der Burgt, est un bateau de transport de trois à quatre mètres de large et huit à dix mètres de long. Sa carcasse est assez profonde. Il a deux ponts, un en avant et un en arrière. Au milieu, se trouve une grande cale couverte d'un toit de paille et de lattes. Sa voile carrée mesure de six à huit mètres. Celle-ci est attachée au mât avec une longue traverse (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 50-51).

¹⁵¹ Des missionnaires anglicans avaient amené ce bateau. Puis, ils l'avaient vendu, probablement au début de 1897, à la compagnie britannique « African Lakes Company ». Cette compagnie essayait de monopoliser le commerce de l'ivoire aux bords du lac Tanganyika (J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, p. 303).

¹⁵² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 14 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁵⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

vert¹⁵⁶, le mica et l'ardoise¹⁵⁷ ; elle illustre le côté pratique de sa formation missionnaire. Déjà il rêve de l'arrivée du chemin de fer dans la région des Grands Lacs, qui révolutionnera les prix de transport des personnes et des marchandises¹⁵⁸.

Son regard sur les événements politiques

Ce regard aurait-il été influencé par son enfance à Spechbach-le-Bas ? Monseigneur appartenait à une famille de la petite bourgeoisie engagée dans la politique locale. Son grand-père, Jean Sauner, laitier et maire du village, en était le chef. Quelles étaient les convictions politiques de cette famille entreprenante et ambitieuse ? Très catholique, elle défendait sans aucun doute les valeurs d'une France traditionnelle et conservatrice : la famille, la patrie, la royauté, la foi catholique et la culture alsacienne. Ces valeurs marquèrent certainement le jeune Hirth qui fit le choix d'étudier au grand séminaire de Nancy, en France, et d'entrer dans la Société des Missionnaires d'Afrique, fondée par un évêque français¹⁵⁹. En optant pour la vie apostolique, il renonçait à toute activité politique ; il passa ainsi les premières années de sa vie missionnaire dans des maisons de formation où ce genre d'activités, bien sûr, n'avait pas sa place. Cela changea cependant en 1887, quand il s'installa à Kamoga, au sud du lac Victoria-Nyanza. Dorénavant, il s'intéressera à la politique, forcé par les circonstances puisque, dans une société africaine, religion et politique sont étroitement liées¹⁶⁰. Pour réaliser la fondation d'un « royaume chrétien », désiré par Mgr Lavigerie, il devra tenir compte de cette réalité fort complexe, surtout après l'arrivée des puissances coloniales. De fait, ces dernières avaient imposé un nouvel ordre politique qui bouleversait les relations entre missionnaires et rois africains. C'est en 1889 que Mgr Hirth entra sur la scène politique, suite à sa nomination comme Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza ». Sa personne suscita immédiatement la méfiance des Britanniques pour trois raisons manifestes : ses origines alsaciennes, son appartenance à une société missionnaire fondée par un Français, et le programme politique de ses chrétiens du Buganda. Ces derniers avaient osé fonder un parti réclamant l'indépendance de leur pays et la souveraineté de leur *Kabaka*, ce qui contrariait la politique coloniale de Londres et allait déclencher une réplique sanglante.

Mgr Hirth fut obligé de redéfinir ses rapports avec les représentants des puissances coloniales et avec les rois africains, suite à l'échec de la fondation d'un

¹⁵⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁵⁹ Mgr Hirth était alsacien de tout son être, lequel partageait inlassablement les joies et les peines de ses compatriotes. Lorsqu'en 1924, le danger d'un conflit culturel se fit jour entre Alsaciens, il les implora de rester unis pour l'avenir de l'Alsace catholique et de lutter pour la cause de Dieu. Il encouragea leur esprit de résistance et de ténacité : « Ne vous laissez pas bousculer ! L'Alsace vivra, nous le croyons ! Lutte davantage encore, mais dans l'union intime avec Dieu » (P. STINTZI, *op.cit.*, pp. 199-200).

¹⁶⁰ L'autorité politique et religieuse est exercée par une même personne (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 331).

« royaume chrétien » au Buganda en 1892. Affaibli par la marginalisation politique de ses chrétiens *baganda*, il se contentera désormais de demander aux rois africains la liberté religieuse et aux puissances coloniales de la garantir. C'est pourquoi en 1900, la fondation d'un « royaume chrétien » ne sera plus à l'ordre du jour pour lui. Il choisit, par conséquent, de rester loin des rivalités coloniales¹⁶¹ qui suscitaient parmi la population africaine une méfiance grandissante envers les Occidentaux. La leçon reçue au Buganda l'encouragea même à éviter des conflits avec les musulmans et les anglicans. Ce fut pour cette raison qu'il cherchait toujours à être le premier à fonder des Missions dans des régions non-évangélisées. Cette attitude fut surtout manifeste quand, alarmé par la nouvelle que des pasteurs anglicans voulaient s'installer au Kinyaga, il précipita son voyage au Rwanda en novembre 1899. Son attitude envers les deux pouvoirs, colonial et traditionnel, était avant tout dictée par son souci de sauver les âmes et de protéger les pauvres et les faibles contre les abus des puissants. Mais était-ce réaliste quand l'on sait que missionnaires d'une part, rois africains et représentants du gouvernement colonial d'autre part, poursuivaient des intérêts contradictoires, difficiles à concilier ?

Dans ses écrits, Mgr Hirth manifeste un grand malaise dans ses relations avec le gouvernement allemand. Il critique sa politique fiscale, la violence de son armée¹⁶², ses représentants à Bukoba, son double langage ; tous ces écarts amènent même Monseigneur à s'imposer une auto-censure qui le retient, par exemple, de parler ouvertement à ses bienfaiteurs de l'existence d'une disette et de l'esclavage dans son vicariat¹⁶³. De plus, Monseigneur sait bien que la fondation d'une Mission en 1900

¹⁶¹ Mgr Hirth était très bien informé en ce qui concerne les rivalités coloniales, par exemple, entre le gouvernement allemand et le Roi Léopold II, à propos du Kivu (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 13 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁶² Quand Mgr Hirth visita Makarundi, le 5 décembre 1899, les gens se plaignirent des pillages commis par les soldats de Mwanza : « Ils voudraient que nous les protégions contre les exactions de ces malfaiteurs. Mais que faire : il est décidé par l'autorité que les soldats n'ont jamais tort. Ne faut-il pas faire respecter l'autorité ? Ces pauvres gens sont si peureux qu'ils n'osent pas se plaindre à leurs manangwas ou à leur mtemi et se laissent voler leurs chèvres sans résistance » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁶³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096122 (doc. n° 16). Un conflit entre Mgr Hirth et l'administration coloniale allemande éclata en octobre 1901. Dans un rapport confidentiel, il se plaignait auprès de la Congrégation de la Propagation de la Foi que, chaque année, de vingt à vingt-cinq mille Africains de la région entre les lacs Kivu et Victoria-Nyanza étaient victimes du commerce d'esclaves. Ceux du Rwanda étaient conduits vers l'Unyamwezi, par caravane de cinq à trente victimes. Les grands intermédiaires étaient les *Baswi*. Le commerce d'esclaves avait été la cause principale de la dépopulation du Rwanda. Pour le réprimer, il proposa la création de postes militaires au Gisaka et au Karagwe. Il accusa l'administration coloniale de tolérer et même de favoriser ce commerce honteux, sous le couvert de la reconnaissance de l'esclavage domestique. Suite à son rapport, le préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi, le Cardinal Ledochowski, intervint auprès du délégué prussien au Vatican. Les accusations de Mgr Hirth furent prises au sérieux par l'administration coloniale qui décida de faire une enquête auprès des Commandants de Bukoba, Mwanza, Tabora, Gisenyi et Bujumbura. Le Commandant de Mwanza admit en 1902 que des esclaves vendus dans son district étaient originaires du Rwanda. C'étaient des enfants achetés par des commerçants arabes et leurs auxiliaires : ceux-ci payaient 3 à 6 étoffes pour un garçon et un peu plus pour une fille. Le Commandant de Tabora avoua que quatre-vingt-quatre esclaves avaient été affranchis chez lui. Sept parmi eux étaient originaires du Rwanda, de l'Usui et du Karagwe. A Gisenyi, le Docteur Kandt écrivit dans son rapport qu'au Rwanda il n'y avait pas de véritable exportation d'esclaves à grande échelle. Il précisa que les *Banyarwanda* importaient des esclaves du Bunyabungo

n'était plus possible sans l'accord de l'administration allemande. C'est pour cette raison qu'il demanda à son frère d'utiliser les informations confidentielles de son journal avec discrétion¹⁶⁴. Pour cette même raison, il décida de rencontrer le Capitaine Bethe, Commandant du district d'Ujiji. Même s'il admirait son habilité politique et la discipline de ses soldats, il resta sur ses gardes lors de sa rencontre avec lui en janvier 1900¹⁶⁵. La gravité des rivalités entre le gouvernement allemand et le Roi Léopold II lui avaient fait, provisoirement, abandonner son projet initial de fonder une Mission au Kinyaga, car les soldats congolais avaient été les premiers à y installer un poste près de Shang¹⁶⁶. Monseigneur s'inquiétait aussi de la grande insécurité au Kivu provoquée par une révolte de ces mêmes soldats¹⁶⁷. Étrangement, il semblait ignorer que l'Etat Indépendant du Congo était la colonie personnelle du Roi des Belges¹⁶⁸.

L'attitude de Mgr Hirth envers les rois africains est marquée par son souci d'avoir toute liberté pour prêcher et pratiquer la religion chrétienne. Sur ce point, il dépend de leur bienveillance. Il connaît leur hostilité ainsi que la cause principale qui les empêche d'ouvrir leurs royaumes au christianisme : la peur de perdre leur pouvoir et leur autorité. Malgré cette peur, certains parmi eux cherchent à avoir de

et du Nord-Ouest du lac Kivu, au nombre de trois mille par an dont cinq cents exportés par an. Le Docteur remarqua aussi que les *Banyarwanda* vendaient leurs proches en cas de grandes famines. Il toléra cette pratique tant que les Allemands ne pouvaient pas agir autrement. Le Commandant de Bujumbura, dans son rapport, affirma que la traite « en grand » n'existait pas au Rwanda et que rien ne confirmait les « diffamations » de Mgr Hirth qu'il voulait d'ailleurs accuser au tribunal. Il nia avoir croisé des caravanes d'esclaves au Rwanda, alors qu'il avait lui-même des esclaves dans la province du Gisaka. Les rapports des Commandants furent utilisés par l'administration coloniale, surtout pour critiquer Mgr Hirth : il aurait voulu mobiliser l'opinion publique en Europe sur une question sans importance. Ces mêmes rapports furent aussi utilisés pour contredire l'accusation que la dépopulation du Rwanda était due à la traite. La conclusion du rapport final n'ébranla pas Monseigneur. Au contraire, en octobre 1902, il réitéra ses accusations auprès du Gouverneur général de Dar es-Salaam en disant que la dépopulation du Rwanda avait commencé vers 1895-1896 à cause de la traite. En fin de compte, ni Mgr Hirth ni l'administration coloniale ne voulaient préciser l'ampleur exacte de ce trafic. Chaque partie, au contraire, voulait justifier sa position en manipulant les chiffres. Fin 1902, Monseigneur affirma que la traite avait reculé grâce à l'appui de la station militaire dans l'Usui, à la création de trois Missions au Rwanda et à l'ordonnance contre l'esclavage domestique du 29 novembre 1901. A cela, il ajouta que, depuis un an, la traite avait reculé de quatre cinquièmes, c'est-à-dire qu'elle avait été réduite à cinq mille esclaves par an. Ce nouveau chiffre se rapproche de la moyenne de quatre mille sept cent cinquante-deux esclaves, une information fournie par les traditions orales (E. MUJAWIMANA, *op. cit.*, pp. 232-239). Au Rwanda, l'esclavage domestique fut aboli en 1923 (R. BOURGEOIS, *Banyarwanda et Barundi*, Tome I, Bruxelles, 1954, p. 93).

¹⁶⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1897-1908)*, 1^{er} novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁶⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 janvier 1900, N° 60 (doc. n° 2).

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 14 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁶⁸ Suite à sa rencontre avec des officiers de l'armée congolaise, le 14 janvier 1900, il notera dans son journal : « A notre surprise, ce ne sont pas des Belges ; nous trouvons un sergent danois et un sous-officier italien, soldés par la Belgique ; leur patriotisme n'est pas des plus prononcés. Ils se plaignent surtout d'être assez mal payés, de ne pas recevoir leurs ravitaillements, d'être gênés beaucoup par les rebelles, leurs anciens soldats qui n'en veulent qu'aux stations congolaises et non aux Européens en général (dit-ton) » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 14 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2)).

bonnes relations avec les missionnaires pour être bien vus de l'autorité coloniale¹⁶⁹ ou pour se débarrasser d'un rival¹⁷⁰. D'autres encore espèrent avoir accès aux techniques modernes¹⁷¹. Par de bonnes relations avec les missionnaires, ils cherchent aussi à se procurer des armes pour se défendre contre les envahisseurs occidentaux¹⁷². De son côté, Monseigneur craint avant tout l'autoritarisme des rois et des chefs africains qui risquent d'empêcher l'évangélisation et le développement économique de leurs sujets¹⁷³. Malgré cela, il trouve quand même chez eux un avantage : le recrutement des porteurs coûte moins cher ! Lors de son passage chez le *Mukama* de Rusubi en novembre 1899, il écrit : « Heureusement que nous sommes ici dans un pays où la corvée est établie. Au lieu de payer chaque particulier, nous payons le chef qui a droit sur le travail de ses hommes : c'est un système ennuyeux et quelquefois odieux, mais il nous faut bien avancer. Il s'agit de bien surveiller ces gens levés de force par leur chef, afin qu'ils ne s'enfuient pas avec leur charge d'abord, ou bien qu'ils ne déposent pas leur charge le long du sentier »¹⁷⁴. Les bonnes relations avec les rois africains permettaient donc aux missionnaires d'avoir accès à une main d'œuvre bon marché, non seulement pour transporter leurs affaires, mais aussi pour construire leurs postes de Mission, ce qui fut le cas au Rwanda¹⁷⁵.

Monseigneur déplorait surtout que les relations tumultueuses entre les commandants de Bukoba, les rois africains et les missionnaires favorisaient des intrigues difficiles à gérer. Elles permettaient à chaque partie d'en tirer profit selon les opportunités à exploiter. Le *Mukama* Mukaka d'Ukerewe¹⁷⁶ et le *Mugabe* Kassusula de Rusubi réussirent ainsi à retarder l'évangélisation dans leurs royaumes respectifs¹⁷⁷.

¹⁶⁹ Le *Mtemi* Masuka de Mwanza, en mauvais rapports avec les Allemands, demanda conseil aux missionnaires de Kamoga, en juin 1892 : « Il ne sait plus où donner de la tête ; il ne peut s'entendre avec le poste allemand. Mais en qualité de plus faible, il se sauvera dans les rochers. Il envoie nous demander conseil et pour mieux nous disposer, nous fait cadeau de 2 moutons. Tout ce que nous pouvons lui conseiller, c'est la soumission à l'Allemand. Il ferait mieux, au lieu de se cacher, de s'arranger avec le chef de Mwanza et surtout de lui faire quelque bon cadeau de chèvre (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1890-1905*, 7 juin 1892, p. 433). En janvier 1900, le *mwami* du Burundi envoie une délégation pour saluer Mgr Hirth, supposant que celui-ci est un agent de l'administration allemande (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 6 janvier 1900, N° O60 (doc. n°1).

¹⁷⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 novembre 1899, N° O60 (doc. n°1).

¹⁷¹ En 1888, le *Mtemi* Kiganga, visitait souvent la nouvelle Mission à Kamoga : « Nos travaux l'intéressent ; il nous renouvelle surtout la demande faite depuis longtemps de lui bâtir au milieu de sa capitale un palais dans le genre du nôtre » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » : 1882-1890*, 5 août 1888, p. 329). Le *Kabaka* Mutesa accueillait les missionnaires anglicans et catholiques surtout pour des raisons politiques (G. PRUNIER – B. CALAS, *L'Ouganda contemporain*, Paris, 1994, p. 58).

¹⁷² Le Capitaine Langheld accusa les missionnaires chez le Gouverneur général de la colonie de « Deutsch-Ostafrika » de vendre des armes perfectionnées aux Africains (*Chronique trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*, N° 63-75, Alger, 1895-1896, 4^{ème} Trim., p. 294).

¹⁷³ A.G.M.Afr., *Duplicata du Rapport annuel de 1900-1901, adressé au Gouvernement de l'Ost Africa allemand à Dar es-Salaam* (Traduction), N° 095060-095062.

¹⁷⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁷⁵ M. MAMDANI, *op. cit.*, pp. 93-98.

¹⁷⁶ « Vicariat apostolique du Nyanza méridional : Notre-Dame de l'Espérance sur l'île d'Ukerewe (octobre – décembre 1897) », in *Chronique Trimestrielle*, N° 78-80, Alger, 1897-1898, pp. 199-202.

¹⁷⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 décembre 1896 à sa tante, Sœur Clémentine*, N° 096054-096056 (doc. n° 51).

Quant au Père van Thiel, il en profitera pour imposer sa volonté au *Mukama Muta-tembwa* du Kiziba¹⁷⁸. Au Burundi et au Rwanda, l'autorité coloniale appuyait les missionnaires d'autant plus que les chrétiens qu'ils formaient étaient les meilleurs alliés des Européens dans toute la colonie¹⁷⁹.

Son regard sur le Rwanda

L'idée que Mgr Hirth se faisait déjà du Rwanda fut influencée, principalement à Kamoga, par la lecture des récits de voyage des explorateurs et des militaires allemands, par les informations des porteurs, par les renseignements des commerçants africains et par les témoignages des esclaves originaires du Rwanda. C'est peut-être là qu'il entendit dire que les *Banyarwanda* avaient la réputation d'être de grands voleurs¹⁸⁰. Mais il continua à interpréter ces informations à partir de ses études¹⁸¹, de sa formation chez les Missionnaires d'Afrique¹⁸², de son séjour à Jérusalem, ainsi que de son expérience de Vicaire apostolique aux bords du lac Victoria-Nyanza. Petit à petit, il s'était formé une image du Rwanda qu'il ajusta lors de son voyage apostolique de 1899, suite à ses rencontres avec ses confrères du Burundi, le Commandant allemand Bethe et l'explorateur Kandt. Le Rwanda était pour lui un royaume de deux millions d'habitants, gouverné par un *mwami* tout-puissant. La densité de la population et l'organisation du royaume lui semblaient des atouts pour son évangélisation. De plus, il avait longtemps échappé à l'influence arabe et occidentale, à cause de sa configuration géographique et de la politique de son gouvernement¹⁸³. L'arrivée des puissances coloniales avait changé cette situation. En 1895, la partie ouest du pays avait été ouverte aux Occidentaux par le Roi Léopold II. Deux ans plus tard, tout le reste du pays était rendu accessible par les Allemands. Alors protestants et commerçants musulmans s'apprêtaient à s'y installer.

La description de la société rwandaise par Mgr Hirth n'apporte rien de neuf. Elle copie celle des savants européens du 19^{ème} siècle qui adhèrent à l'hypothèse

¹⁷⁸ « Lettre du Père H. van Thiel à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle de la Société des Missionnaires d'Afrique*, N° 79, Alger, 2^{ème} Trim., juillet 1898, pp. 336-340.

¹⁷⁹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 18 mars 1898 à Mgr Livinhac*, DOS/98.

¹⁸⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 28 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁸¹ Dans son journal, Mgr Hirth fait allusion à ses cours de géographie quand il était encore à l'école primaire : « Je vous parlais de montagnes à l'est du Rusisi que nous remontons : ce sont cette fois les monts de la Lune, tout de bon ; ces fameux monts qui me faisaient un si drôle d'effet dans notre géographie et nos atlas d'il y a 35 ans » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁸² Les Missionnaires d'Afrique du 19^{ème} siècle avaient reçu une formation historique classique. Les ouvrages qu'ils lisaient vantaient les mérites des Francs et de leur Roi Clovis, auteur supposé de la conversion des ancêtres des Français au catholicisme. Ils avaient en tête la grille d'intelligibilité fondée sur les invasions et les oppositions raciales. Au Rwanda et Burundi, *Bahutu* et *Batutsi* furent pensés comme l'équivalent des Gaulois et Francs dans l'histoire de France (D. FRANCHE, *Rwanda. Généalogie d'un génocide*, Les Petits Libres, n° 12, 1997, p. 34).

¹⁸³ J. VANSINA, *op. cit.*, pp. 199-200.

hamite de Speke basée sur une anthropologie raciale¹⁸⁴. Au Rwanda, ils constatent la présence de trois races : les *Batwa* (des Pygmées), les *Bahutu* (des Bantu) et les *Batutsi* (des Hamites) venus de l'étranger, lesquels auraient soumis les deux autres races¹⁸⁵. Cette hypothèse fit autorité durant le 20^{ème} siècle, avant d'être mise en question par la grande majorité des historiens et des anthropologues¹⁸⁶. Mgr Hirth fut un adepte de cette hypothèse qu'il utilise cependant à sa manière¹⁸⁷. Les *Banyarwanda*, par contre, ne la connaissaient pas. *Batwa*, *Bahutu* et *Batutsi* se considéraient alors comme les descendants d'un même ancêtre selon la tradition orale d'une mythologie qui justifiait cependant l'existence d'une inégalité à l'intérieur de leur fraternité¹⁸⁸. Ils étaient conscients d'appartenir à « la grande famille rwandaise » constituant une même nation avec des institutions et une armée nationale, parlant une même langue, pratiquant une même religion. Au-delà des différences régionales, ils étaient attachés à une même culture, ils mettaient en valeur les relations humaines comme source du bonheur, la responsabilité collective entre les membres d'un même groupe et une soumission inconditionnelle à l'autorité. Jamais ils n'avaient entendu parler d'immigrations ni de guerres interraciales susceptibles d'expliquer leurs compétitions pour le pouvoir¹⁸⁹. Ils considéraient leur identité comme une affaire de rapport au lignage du père fondateur avec la possibilité de la changer¹⁹⁰. Les mariages mixtes existaient entre eux¹⁹¹. Ce phénomène était évidemment en

¹⁸⁴ La grande majorité des savants occidentaux expliquaient les origines des civilisations par des migrations de races supérieures qui soumettaient des races inférieures. En Afrique des Grands Lacs, ils étaient persuadés que les dirigeants d'une société bien organisée étaient des étrangers ayant importé la civilisation chez les « Nègres ». Ces étrangers d'une race supérieure furent appelés des Hamites (M. MAMDANI, *op. cit.*, p. 80). Leur théorie s'appuyait sur la philosophie aristotélécienne selon laquelle le sens du commandement se transmettait par le sang, ce qui supposait l'hérédité à la fois physique et morale (D. FRANCHE, *op.cit.*, 95 pp).

¹⁸⁵ G. PRUNIER, *Le Rwanda : le génocide*, Milan, 1999, pp. 51-56.

¹⁸⁶ J. SEMUJANGA, « Formes et usages des préjugés dans le discours social du Rwanda » in RWANDA. *Identité et citoyenneté*, Butare, 2003. M. MAMDANI, *op. cit.*, p. 80. G. MBONIMANA, « L'intégration politique face aux institutions « igikingi » et « uburetwa » sous le règne de Rwabugiri (1867-1895) » in *Rwanda. Identité et citoyenneté*, n° 7, Butare, 2003, pp. 33-46. M. KANIMBA, « Peuplement ancien du Rwanda à la lumière de récentes recherches », in *Rwanda. Identité et citoyenneté*, n° 7, Butare, 2003, pp. 13-82.

¹⁸⁷ Mgr Hirth et ses contemporains ne pouvaient pas imaginer que les sociétés africaines se soient développées selon une logique différente de la logique européenne. Plutôt que d'essayer de comprendre, ils se contentèrent de transposer sur le Rwanda un schéma de pensée étranger, en laissant de côté tous les éléments prouvant qu'une guerre des races est inapplicable au Rwanda, comme partout d'ailleurs (D. FRANCHE, *op.cit.*, p. 35).

¹⁸⁸ S. SEBAGABO, « Un génocide au nom des mythes au Rwanda », in *Dialogue*, N° 178, avril-juin 2004, pp. 16-34. Le sociologue Mahmood Mamdani essaie de répondre aux questions difficiles de qui est Hutu et de qui est Tutsi, dans son livre *When Victims Become Killers* (pp. 41-75).

¹⁸⁹ Les guerres menées par les armées royales avaient un double objectif : protéger le Rwanda contre des envahisseurs étrangers et agrandir le territoire. Le royaume du Rwanda avait été fondé au 17^{ème} siècle par la famille des Banyiginya. Celle-ci l'avait agrandi en annexant progressivement les royaumes environnants, dont certains étaient gouvernés par des familles *tutsi* et d'autres par des familles *hutu* (J. VANSINA, *op. cit.*, pp. 23-195).

¹⁹⁰ « Kwihutura » c'est l'action par laquelle un *Muhutu* obtient le statut *tutsi*, et « gucupira » signifie devenir pauvre.

¹⁹¹ Le sociologue Mamdani défend la thèse selon laquelle les mariages mixtes ont toujours existé ; environ 35% de la population rwandaise en est issue (M. MAMDANI, *op. cit.*, pp. 53-54). En 1954, le sociologue Bourgeois affirma : « Il serait faux de s'imaginer que le mariage interracial n'existe pas entre

relation avec la composition de la population des différentes régions ; reste encore à préciser dans quelle mesure, il a été influencé par la polygamie, une institution familiale assez répandue aussi bien chez les *Bahutu*, les *Batutsi* que chez les *Batwa*¹⁹². Les *Banyarwanda* vivaient de l'agriculture et de l'élevage, sans que ces deux activités, en principe, soient le monopole d'une seule « race » : il y avait des éleveurs *hutu* et des cultivateurs *tutsi*, mais c'était loin d'être généralisé et dans certaines régions cela restait très exceptionnel. Dans leur société très hiérarchisée, tout *Munyarwanda* pouvait toujours, en principe, exercer une charge administrative, à condition qu'il en ait la compétence et qu'il occupe aussi un rang social élevé, signifié par la possession d'un troupeau de vaches. Cette présentation de la société rwandaise contraste évidemment avec celle de Mgr Hirth.

Dans son journal de voyage, il présente d'abord les *Batwa* qui, selon lui semblent être la race la plus ancienne du Rwanda. Ce sont « presque des nains qui n'ont pas froid aux yeux ». Ils sont robustes, bien musclés. Ils vivent dans des villages séparés, se gouvernent à part et surtout ne mangent jamais avec les autres¹⁹³. Il en

Batutsi, Bahutu et Batwa ; l'on cite de nombreux cas où des Bahutu et même des Batwa, anoblis par le mwami, prirent des épouses Batutsi. Au centre du Ruanda plus spécialement, l'on rencontre fréquemment des unions entre Batutsi pauvres et riches Bahutu » (R. BOURGEOIS, *Banyarwanda et Barundi*, Tome II, Bruxelles, 1954, p. 125). L'Abbé Bushayija examina la question des mariages mixtes en 1966 : « On dit que les batutsi et les bahutu ne se marient pas entre eux ; c'est vrai, mais la cause n'est pas la race, mais la fortune. Il faut plutôt expliquer la situation autrement : les tutsi d'une façon générale, car il y a beaucoup d'exceptions, ayant obtenu et conservé pendant plusieurs siècles le monopole des richesses, et les hutu celui de la pauvreté (il y a aussi beaucoup d'exceptions), il s'est fait, chez les uns comme les autres, une association d'idée qui a automatiquement identifié les deux termes : tutsi = riche et vice versa ; hutu = pauvre et vice versa. Il faut remarquer pour s'en convaincre que, les tutsi ne se marient pas indistinctement tous entre eux : ceux de même condition et rang social se marient entre eux et ne veulent pas épouser des femmes tutsi de condition inférieure, ni donner leurs filles en mariage aux gens de conditions inférieures. Par contre, dès qu'un hutu devenait riche, au niveau des batutsi, il obtenait sans difficulté la femme et le titre tutsi. Et le tutsi, victime des revers de fortune, ne pouvait plus trouver une épouse chez les grandes familles tutsi, il devait recourir aux familles de même condition que lui, hutu ou tutsi. C'est ainsi d'ailleurs qu'il existe un très grand pourcentage de métissage de hutu-tutsi au Ruanda (...). Exception faite toutefois pour la race des batwa (...) » (S. BUSHAYIJA, *Le Mariage Coutumier au Rwanda*, Namur, 1966, pp. 177-178). Il arriva même, sans doute exceptionnellement, qu'un chef tutsi donne sa fille en mariage à un de ses clients qu'il affectionne particulièrement (J. VANHOVE, *Essai de Droit Coutumier au Rwanda*, Bruxelles, 1941, p. 22). Le chercheur Marcel d'Hertefelt partage une opinion différente sur l'existence des mariages mixtes : « Les mariages inter-castes n'étaient pas défendus entre Tutsi et Hutu mais il ne semble pas qu'ils aient été très fréquents » (M. d'HERTEFELT, *Le Rwanda*, Extrait des Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Série 8, Monographie Ethnographiques, Volume 6, Tervuren, 1962, p. 4).

¹⁹² En 1941, la polygamie était encore en honneur chez les *Banyarwanda*, selon les données de Vanhove : « Elle était très répandue parmi les Bahutu, qui ont deux ou trois femmes en moyenne et parfois même quatre ou cinq. Les Batwa ont généralement quatre ou cinq femmes. Les Batutsi en possèdent le plus souvent deux. Les grands chefs ont, outre leurs femmes, un certain nombre de concubines » (J. VANHOVE, *op. cit.*, p. 20). Ces concubines étaient habituellement des femmes *hutu* dont les enfants étaient rarement reconnus. Seuls les enfants reconnus étaient assimilés à la famille de leur père, parfois avec leur mère si elle avait été épousée en bonne et due forme, ce qui était rarement le cas (S. NDEKEZI, *Rituel du Mariage Coutumier au Rwanda*, Kigali, 1984, pp. 100-101). En 1966, l'Abbé Bushayija estimait à 20 % le nombre des polygames parmi les *Banyarwanda* (S. BUSHAYIJA, *op. cit.*, p. 151).

¹⁹³ Amon Kayumba explique la marginalisation des *Batwa* entre autres raisons par leur non-respect de certains interdits sociaux en matière de consommation d'aliments. Le fait qu'ils mangeaient la chair de mouton, considéré comme animal tabou, et qu'ils manquaient d'hygiène, a contribué largement à leur

reste d'ailleurs assez peu, selon l'appréciation de Mgr Hirth. Quant à la question de savoir d'où ils viennent, Monseigneur répond que c'est difficile à dire. D'après ses critères esthétiques, ils ne sont pas beaux : « De petits hommes de 1,35 m à 1,40 m de hauteur à peine, très laids de figure, très poilus par tout le corps. Mais avec cela, très forts, très adroits chasseurs, très forts empoisonneurs, très habiles sorciers, dit-on, en sorte que tout le monde en a peur »¹⁹⁴. La fabrication de la poterie est leur grande spécialité. Pour le travail, ils valent bien dix *Batutsi*. Mgr Hirth identifie les *Bahutu* avec « la race des aborigènes », qualifiée de peuple de serfs, « les roturiers ». Ils ont été soumis par les *Batutsi*, les nobles. Depuis, ils ont dû prendre le rang d'esclaves, jusque dans le plus petit village. Les *Batutsi*, les derniers venus, sont de race royale, « c'est-à-dire ce que nous appelons des Batusi, des Baïma, des Bahuma, des Bakanga, des Bahinda ». Ceux-ci auraient constitué la race conquérante des hauts plateaux de la région des Grands Lacs, qui « se donne elle-même comme étant venue du Nord, il y a quelques siècles à peine »¹⁹⁵. Les types les plus purs d'entre eux se trouvent sur la ligne qui descend du lac Albert, jusqu'au nord du Tanganyika. Monseigneur y ajoute qu'on les croit frères des Gallas ou même des Abyssins. D'un beau type, ils sont en général de très longue taille, souvent très sveltes avec les membres grêles : « La figure peut être rapprochée quelquefois de celle d'un méridional ». Au Rwanda, certains d'entre eux arrivent facilement à la taille de deux mètres, et « le toupet qu'ils cultivent sur le sommet de la tête semble ajouter encore à leur haute stature ». Leur teint est assez pâle, quelques-uns même ont les cheveux peu crépus. Ils sont nerveux, mais ne sont ni musclés ni charnus. Assez fiers, ils ont quand même peur des *Batwa* qui échappent à leurs lances et à leurs flèches en se cachant dans l'herbe¹⁹⁶. Leurs femmes sont toutes revêtues de peaux de vaches et « elles ont quelque chose à dire dans le ménage, ce qui est assez rare chez les Nè-

déconsidération sociale chez les *Bahutu* et les *Batutsi* (A. KAYUMBA, « Le Mutwa », in *Cahiers du Centre Saint-Dominique*, N° 2, Kigali, 1996, pp. 63-86).

¹⁹⁴ « On les retrouve aussi dans les grandes forêts du Congo ; ils y habitent avec les fauves et sont d'intrépides chasseurs, même chasseurs d'éléphants avec leurs toutes petites flèches » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2)).

¹⁹⁵ Mgr Hirth fait référence à un mythe connu des explorateurs depuis leur passage aux bords du lac Edouard. Ce mythe concerne l'origine de la dynastie royale de Bachwezi du Royaume du Bunyoro. D'après lui, les Bachwezi seraient venus du Sud-Est de l'Éthiopie, avec leurs vaches à longues cornes. Ils se seraient installés au Bunyoro, pendant plusieurs générations, avant d'être chassés par les Babito. Puis ils auraient continué leur migration vers le Sud-Ouest où ils auraient trouvé des conditions idéales pour l'élevage de leur bétail. Plusieurs versions de ce mythe sont conservées en des endroits différents ; au Rwanda, il est inconnu. Ce mythe renforça l'hypothèse des migrations des Hamites, chez les explorateurs et les anthropologues du début de la colonisation. L'historien Archie Mafeje en fit l'objet de son étude *The Theory and Ethnography of African Social Formation*, publiée en 1991. L'auteur fait le lien entre les Bachwezi du Bunyoro, les Bahima de l'Ankole et les Batutsi des royaumes des Grands Lacs. Plusieurs de ses collègues sont réticents à accepter ce mythe en tant que récit se référant à des faits historiques. Mais aucun parmi eux n'ose le dénoncer comme étant une fiction. Le sociologue Mahmood Mamdani fait remarquer que la mémoire collective d'un peuple conservée par un mythe peut changer avec le temps. Ce changement est souvent lié à un discours officiel qui veut embellir l'histoire pour la rendre plus attrayante, en insistant par exemple sur l'origine étrangère du peuple (M. MAMDANI, *op. cit.*, p. 80). L'historien J.-P. Chrétien affirme que les Bachwezi n'étaient nullement assimilés aux Bahima de l'Ankole et que leur nom faisait référence à un culte plus qu'à un Etat (H. MEYER, *op. cit.*, p. 201).

¹⁹⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

gres »¹⁹⁷. Les *Batutsi*, « sans être précisément des génies », sont bien supérieurs, quant à leur courage, aux *Bahutu* qu'ils tiennent en servitude¹⁹⁸. Ils ont réussi à accaparer le pouvoir et les richesses du pays¹⁹⁹. Monseigneur trouve qu'ils abusent des *Bahutu* : « Il n'y a guère dans le monde de pays où, de nos jours, le pauvre peuple soit aussi exploité par les grands que dans ce pays du Rwanda ; il est temps que les missionnaires fassent leur entrée dans cette région »²⁰⁰. Et, pour illustrer cette situation d'oppression, il donne deux exemples : les *Bahutu* n'ont pas le droit d'être enterrés et leurs corps sont jetés dans les marais²⁰¹ ; ils sont les esclaves des *Batutsi* qui les vendent pour se procurer des étoffes²⁰². Ces deux exemples sont, en réalité, une interprétation de faits qui choquèrent l'univers culturel de Mgr Hirth. Marqué par une approche raciale de la réalité, il méconnaît le contexte socio-culturel dans lequel ces faits se sont produits, ce qui n'est pas étonnant. A cette méconnaissance, s'ajoute encore une imprécision de langage. En effet, Monseigneur a tendance à confondre la minorité de l'aristocratie *tutsi* de la Cour avec la masse des *Batutsi* pauvres, exclus du pouvoir et dépossédés de leurs biens par une crise économique. Son raisonnement se base sur une généralisation inconsciente qui suppose que tous avaient le même style de vie et le même comportement envers les *Bahutu*, une globalisation

¹⁹⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2). La Reine-mère Kanjogera régnait alors sur le pays avec une main de fer. Elle se faisait craindre de tous ses sujets.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ A cette époque, Mgr Hirth ignore que la grande majorité des *Batutsi* n'avaient pas de pouvoir politique et qu'ils partageaient les mêmes conditions économiques que celles des *Bahutu*. Cependant, ils avaient été exemptés d'une grande partie des corvées imposées aux *Bahutu* par le *Mwami* Rwabugiri (G. MBONIMANA, « L'intégration politique face aux institutions 'igikingi' et 'uburetwa' sous le règne de Rwabugiri (1867-1895) », in *Rwanda. Identité et citoyenneté*, N° 7, Butare, 2003, pp. 33-46).

²⁰⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 26 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² En 1900, le commerce des esclaves existait encore au Rwanda, avec l'accord de la Cour royale. Il était organisé par des commerçants rwandais. Ceux-ci résidaient à Kivumu, dans le Marangara, et à Rukira, dans le Gisaka, où plusieurs chefs étaient commerçants d'esclaves. Les transactions avaient lieu chez eux à la maison. Les esclaves étaient des prisonniers de guerre, des femmes et des enfants vendus par leurs parents en temps de famine, ou bien des victimes d'un enlèvement. Ils étaient acheminés chez le *Mugabe* Kasusula de Rusubi. C'est là que les trafiquants du Sud du lac Victoria-Nyanza se retrouvaient pour les acheter et pour les revendre jusqu'à Tabora. D'autres esclaves d'origine rwandaise furent vendus au marché de Bujumbura (E. MUJAWIMANA, *op.cit.*, 266 pp.). Deux anciennes esclaves rwandaises voyagèrent avec la première caravane de Mgr Hirth pour être rapatriées : Ilizi et Rose Zaninka, originaires du Kinyaga. Ces deux esclaves avaient été rachetées par le Père Brard, supérieur de Katoke, avant novembre 1899 (A. KAMENYA, « Abakristu ba mbere mu Rwanda bakiliho », in *Kinyamateka*, numéro de jubilé, 15 août 1975, pp. 6-7). Au début de l'année 1906, lors de son séjour à Zaza, le Père Pouget (1846-1922) observait : « La famine pousse aussi des parents à vendre leurs enfants quelquefois pour un peu de nourriture. C'est ainsi qu'une petite fille fut conduite chez nous par l'un de nos chrétiens qui la trouva dans le lugo (habitation) d'un chef. Cette petite à peine âgée de 4 ans fut vendue par sa mère pour quelques poignées de haricots (...) » (A.G.M.Afr., *Rapport du Père J. Pouget du 16 mai 1906 concernant la Mission de Zaza*, N° 097493).

très répandue chez les Occidentaux²⁰³. L'interprétation portée par Monseigneur est un exemple, en fait, de son ignorance des coutumes rwandaises et de sa tendance à trop manquer de critique vis-à-vis de l'anthropologie raciale du 19^{ème} siècle²⁰⁴. S'il avait été mieux renseigné, il aurait su qu'avant l'arrivée des Européens, les *Banyarwanda* connaissaient deux modes de sépulture : l'inhumation et l'exposition²⁰⁵. Dans le Nord montagneux, les morts étaient enterrés tandis que, dans le Centre et le Sud, ils étaient surtout exposés²⁰⁶. C'est seulement à l'occasion d'une épidémie ou d'une famine que les morts étaient jetés dans un précipice ou dans un marais parce que les bras manquaient pour creuser les tombes²⁰⁷. De même s'il avait été plus avisé quant à l'analyse des composantes de la société rwandaise, il se serait abstenu de situer la relation entre *Batutsi* et *Bahutu* dans la perspective d'une opposition entre conquérants/soumis, maîtres/esclaves, dominants/dominés, seigneurs/serfs ou encore riches/pauvres²⁰⁸. Quand Monseigneur prétendait que les *Batutsi* vendaient systéma-

²⁰³ Le Père Brard fut le premier missionnaire à constater la complexité de la société rwandaise en 1902. Chez les *Batutsi*, il distinguait trois catégories : « ... la classe dirigeante et la classe moyenne sont le petit nombre, la classe pauvre est de beaucoup la plus nombreuse. Les pauvres sont appelés "Bahima" (...) parce qu'ils n'ont pas de bœufs ; aux deux autres classes appartiennent les troupeaux du Rwanda (...). Les grands chefs *Batutsi* méprisent leurs frères les pauvres, ils les laissent travailler comme les *Bahutu*, ils n'habitent pas avec eux, ne s'allient pas avec eux, ils les laissent au même rang que les *Bahutu* (...). C'est une insulte de les appeler "bahima" ; ici ce mot est synonyme de pauvre ». Il est intéressant de remarquer que le Père estimait le nombre de la première classe à cinq cents familles de grands seigneurs seulement. Chez les *Bahutu*, il distinguait deux catégories : « Les "ntole" (les choisis) sont les hommes de guerre, ils ne cultivent pas pour les chefs ; les "bataka" (les cultivateurs) ne vont jamais à la guerre et cultivent pour les chefs ». Certains d'entre eux étaient très influents, non seulement parce qu'ils étaient riches mais surtout parce qu'ils étaient associés à l'exercice du pouvoir. Ces « bisonga » (sous-chefs) avaient un rang social avec des avantages, mais aussi avec quelques inconvénients. Sur eux tombait « l'odieuse d'un mauvais gouvernement ». Finalement, le Père Brard distinguait chez les *Batwa* « ... trois tribus, les "Mpunyu" qui habitent les forêts des volcans de Mfumbiro, les "Mashabi" qui habitent les forêts de l'Ouest, et les "Banyamukene" (fils de l'herbe), terme de mépris qui a été donné par ceux des forêts à leurs frères qui sont restés à l'intérieur du Rwanda et qui sont mêlés aux *Batutsi* et *Bahutu*. Les 2 premières "tribus" ne vivent que de chasse et cultivent fort peu. Les "Mpunyu" ont pour Chef Ngurube et sont en continuelle hostilité avec les *Batutsi* qui n'ont jamais pu les dompter ; ils se font payer l'impôt par les *Bahutu* leurs voisins. Les *Banyamukene* sont dispersés dans tout le Rwanda ; ils sont peu nombreux sur chaque colline où ils restent séparés des *Bahutu* ; ils sont plus grands et mieux faits que les *Batwa* des forêts (...). Ces *Batwa* eux aussi cultivent peu ; ils sont serviteurs des chefs *batutsi* et nourris par eux ; ils font la police tout en fabriquant les cruches et les pipes, car ils sont tous potiers (...) » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, pp. 13-22).

²⁰⁴ Mgr Hirth croyait, en effet, que dans une grande partie de l'Afrique de l'Est, il était interdit d'enterrer les morts. C'est ainsi que les missionnaires durent profiter de la nuit pour enterrer un confrère décédé (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 109).

²⁰⁵ G. VAN 'T SPIJKER, *Les usages funéraires et la mission de l'Eglise. Une étude anthropologique et théologique des rites funéraires au Rwanda*, Kampen, 1990, p. 92. Les *Banyarwanda* ne considéraient l'exposition ni comme un manque de piété ni comme du mépris (L. DE LACGER, *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne...*, 1961, pp. 204-207).

²⁰⁶ Les *Batutsi* préféraient l'exposition à l'inhumation de leurs morts. Ils avaient une telle horreur de la décomposition du corps qu'ils préféraient être dévorés par les hyènes plutôt que par les vers (G. VAN 'T SPIJKER, *op.cit.*, pp. 92-93).

²⁰⁷ F. DUFAYS – V. DE MOOR, *Les Enchaînés au Kinyaga*, Tongerlo, 1938, p. 181.

²⁰⁸ Monseigneur écrivait à la Congrégation de la Propagation de la Foi en février 1900 : « Il y a cela de particulier dans ce pays, qu'on y retrouve deux races absolument distinctes, la race conquérante et la race soumise » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15)).

tiquement les *Bahutu* pour se procurer des étoffes²⁰⁹, il confondait l'esclavage avec le système social qui caractérisait la société rwandaise²¹⁰, système basé sur un double clientélisme, le clientélisme pastoral et le clientélisme foncier²¹¹. Ce double clientélisme était le fondement d'une société hiérarchisée qui unissait les familles à des seigneurs, unis à leur tour à d'autres seigneurs plus puissants, jusqu'au *mwami*²¹². Quant au commerce des esclaves, il était connu et répandu dans le pays, depuis 1890 seulement. Il était organisé par des commerçants rwandais, avec l'appui de la Cour. Sans aucun doute, il rapportait des bénéfices importants, lesquels étaient

²⁰⁹ Il l'affirma une dernière fois en octobre 1902 : « La dépopulation du Rwanda avait commencé vers 1895-1896. Jusque là, les traitants ne s'aventuraient pas jusqu'au-delà des frontières. Quand la réputation d'impénétrabilité du pays disparut, des Swahilis employés par les firmes arabes ou indiennes pénétrèrent dans le pays pour acheter de l'ivoire. Une fois habitués aux échanges et pris par le goût des étoffes, les chefs furent aussi attirés par le commerce et par les nouveaux produits. Ils vendirent des femmes et des enfants qu'ils allaient chercher du côté du Congo, puis dans les "tribus" soumises de leur propre pays considérées comme "classe d'hommes inférieurs". Ils furent traités en esclaves par les Tutsi. Cette loi du pays est la loi de la force » (J. MARISSAL, *L'Islam et les royaumes interlacustres de l'Afrique de l'Est au XIX^e Siècle*, thèse de doctorat, Paris, 1976, pp. 443-444).

²¹⁰ E. MUJAWIMANA, *op. cit.*, p. 238.

²¹¹ Le clientélisme pastoral s'appelait le *buhake*. Il s'agissait d'un contrat entre deux personnes par des obligations de réciprocité autour du don d'une ou plusieurs vaches. Par ce contrat, quelqu'un devenait le seigneur ou le *shebuja* d'un autre, lequel devenait alors le serviteur ou le *mugaragu* de son bienfaiteur. Le seigneur s'engageait à protéger son serviteur, lequel lui offrait sa soumission, sa fidélité et son service. D'après l'historien Rutayisire, les Occidentaux ont identifié les rapports qui unissaient les *bagaragu* à leurs *shebuja* à « l'esclavage et à un servage aux injustices multiples ». Pour eux, le *buhake* est un instrument de domination politique des *Batutsi* sur les *Bahutu* et un instrument d'asservissement économique des derniers par les premiers. Cette interprétation est contestée depuis plusieurs années (P. RUTAYISIRE, *La christianisation du Rwanda (1900-1945). Méthode missionnaire et politique selon Mgr Léon Classe*, Fribourg, 1987, p. 82-87). Le clientélisme foncier connaissait deux régimes différents. Dans le nord du pays, prévalait le régime du *bukonde* et, dans le reste du pays, fonctionnait le régime de *sambu*. Le *bukonde* était une propriété commune appartenant à une famille lignagère descendant d'un ancêtre qui avait défriché au moins une partie de la propriété en question. Chaque famille membre du lignage détenait une partie du *bukonde*, dont elle avait seulement l'usufruit. Le responsable de toute la propriété était le chef de la famille lignagère. Le régime de *sambu* reconnaissait la propriété individuelle que le chef d'une famille nucléaire exploitait sous l'autorité immédiate du *mwami*. Ce dernier intervenait par l'intermédiaire de ses fonctionnaires pour donner à quelqu'un une parcelle. Il existait encore le droit foncier de l'éleveur qui avait seul le droit de faire paître son troupeau sur un terrain mis à sa disposition. Ce droit, appelé la *gikingi*, fut accordé par le *mwami*, moyennant redevance (J. KALIBWAMI, *Le catholicisme et la société rwandaise : 1900-1962*, Paris, 1991, pp. 83-89).

²¹² Le *mwami* était source de transcendance, de créativité, d'autorité, de justice et d'unité. Pour les petites gens, il était un protecteur tout-puissant à l'image d'un père sévère dans une société patriarcale autoritaire. Le Père Brard écrivait en 1902 : « C'est une grave insulte de dire que le roi et sa mère sont des Batousi ; ils sont rois » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 6).

réinvestis²¹³. De plus, le Rwanda était exportateur d'ivoire dont les revenus servaient surtout à habiller les membres de la Cour²¹⁴.

Il reste à examiner dans quelle mesure l'opinion que Monseigneur se faisait des *Batutsi* avait été influencée par celle de la grande majorité des explorateurs et des militaires allemands. Ceux-ci considéraient, en général, ces *Batutsi* comme l'obstacle majeur à la réalisation de leur politique coloniale²¹⁵.

²¹³ En 1894, lors de son passage dans l'Unyamwezi, Mohamadi, un des porteurs du Comte von Götzen, offrit 100 coudées d'étoffes pour l'achat d'une esclave, c'est-à-dire un tissu de 5 à 8 mètres (une coudée mesurait entre 50 et 80 centimètres). A cet endroit-là, 4 coudées de tissu de coton blanc ou bleu valaient une chèvre, ou huit litres de farine. Et 3 coudées valaient quatre poules ou huit litres de noix d'arachide (G. A von GÖTZEN, *op.cit.*, 1899, p. 65).

²¹⁴ H. von RAMSAY, « Ueber seine Expeditionen nach Ruanda und dem Rikwasee », in *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde*, Berlin, 1898, pp. 303-323 (doc. n° 52). Les premiers tissus en coton furent importés au Rwanda vers 1850 au moment où les commerçants arabes s'installaient au Buganda et au Karagwe en 1855 (J. VANSINA, *op. cit.*, p. 199). Le *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895) fut le premier à monopoliser le commerce de l'ivoire non travaillé, le morfil, qu'il échangea contre des étoffes apportées par des commerçants des royaumes du Bujinja et de l'Uswi. A l'intérieur de son royaume, il se réservait le droit de la vente des étoffes. Il délégua ses marchands, lesquels étaient aussi chargés de lui trouver de l'ivoire (E. MUJAWIMANA, *op. cit.*, pp. 81-82). En 1897, le Capitaine von Ramsay nota que beaucoup de Rwandais, en particulier les membres de la Cour, s'habillaient d'étoffes importées par des commerçants venus du Karagwe et de Rusubi, alors qu'il ne vit le moindre petit lambeau de tissu au Burundi (H. von RAMSAY, « Uha, Urundi un Ruanda », in *Mitteilungen aus den deutschen Schutzgebieten*, X, Berlin, 1897, pp. 177-181). En 1901, aux alentours de la Mission de Save, les chefs acceptaient de travailler comme de simples ouvriers chez le Père Brard pour se procurer des étoffes : « Ce n'était pas une petite joie pour les Bahutu de voir leurs chefs, toujours si fiers ennemis de la peine et de la contrainte, porter des briques du matin au soir comme celui qui travaille pour avoir des étoffes » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op. cit.*, p. 59).

²¹⁵ En 1898, l'explorateur Kandt rêvait de détruire le pouvoir des *Batutsi*, avant de changer d'idée quelques années plus tard (A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165). Le Lieutenant Francis Richard von Parish (1870-1903) était d'avis qu'il fallait leur retirer le pouvoir au profit des *Bahutu* qui seraient les alliés les plus fidèles du gouvernement allemand (R. BINDSEIL, *Le Rwanda vu à travers le portrait biographique de l'officier, explorateur de l'Afrique et gouverneur impérial Gustav Adolf von Götzen...*, p. 160). L'explorateur H. Meyer décrit l'attitude du gouvernement allemand envers eux en 1911 : « En Urundi, les Batussi ne sont pas aussi avides de jouissances, paresseux, menteurs, violents et lâches qu'au Rwanda ; les Bahutu ne sont pas aussi serviles et hypocrites par rapport aux puissants, ni aussi impudents à l'égard des faibles que là-bas, et le roi et les grands qui vivent à sa cour ne s'abandonnent pas autant à l'oisiveté, à la bombance, aux intrigues et à la satisfaction de leurs instincts méchants et cruels qu'au Rwanda. En Urundi comme au Rwanda, c'est avant tout la volonté de puissance et de jouissance qui a amené les Batussi régnants à se réserver le monopole de la plus grande richesse, à savoir le bétail. Par cela seul, ils se sont créés, sur la masse des Bahutu, un pouvoir économique qui ajoute à leur prédominance politique un appui des plus solides. En outre, ils ont su acquérir, grâce à leur ruse, une réputation de grands sorciers auprès des Bahutu superstitieux qui, de ce fait, les craignent profondément ; et la caste des prêtres (sorciers et devins) s'accorde avec eux pour asservir et exploiter ensemble le peuple. Toute l'organisation intelligente de l'Etat des Barundi comme de celui des Banyarwanda, avec cette séparation juridique nette des races et des castes, avec son système minutieusement structuré de vassaux et de cadres administratifs, avec la hiérarchie des prêtres, des lignées privilégiées, des princes, etc., sert à exploiter la masse, à favoriser l'égoïsme grossier de la petite minorité batussi (...). L'étonnant sens politique des Batussi est exclusivement au service de leur égoïsme, source de l'exploitation des Bahutu qu'ils dominent. Pas la moindre trace d'une conception plus élevée de l'Etat. Il est naturel, dès lors, que les Bahutu ne voient dans les Batussi que les conquérants, étrangers à leur ethnie, dont ils subissent le joug. Cependant, malgré leur haine envers les Batussi, ils n'aspirent pas à se libérer de cet état d'asservissement car, comme presque tous les peuples noirs, ils ont un besoin inné de se soumettre à une autorité qui les guide avec fermeté. De plus, leur crainte des Batussi est bien trop grande pour

Finalement, Mgr Hirth utilisera les critères de l'anthropologie raciale de son époque pour organiser et justifier l'évangélisation des *Banyarwanda*²¹⁶. Pour lui, c'était des gens parmi les plus sympathiques et les plus accueillants de son vicaariat²¹⁷. Par contre leur évangélisation lui posait une difficulté particulière du fait de la composition de leur société ; cette difficulté fut aussi constatée par son confrère le Père Paul Barthélemy²¹⁸. Selon Monseigneur, la religion chrétienne n'allait pas être accueillie en premier lieu par la « race conquérante », les *Batutsi* ; les exigences du décalogue seraient trop dures pour eux. Dès lors, son espoir missionnaire se portait plutôt sur la conversion des *Bahutu*, « pauvres paysans, qui souffrent depuis si longtemps. Eux, ils accueilleront les missionnaires comme des libérateurs²¹⁹. C'est Dieu qui l'a voulu ainsi »²²⁰. Cependant, les *Batutsi* ne sont pas exclus de l'évangélisation ; nous devons « les entamer quand même », dit-il, en se demandant

qu'ils osent se révolter ouvertement contre eux. Et de fait, les Batutsi, malgré leur nombre relativement faible, leur sont bien supérieurs et par leur intelligence et par leur esprit de solidarité toujours ramené par des intérêts communs, alors que les Bahutu se sont morcelés en d'innombrables lignées et groupes tribaux qui se font la guerre ; ils n'ont aucun sentiment national profond et les Batutsi les dressent habilement les uns contre les autres. Tant que les Batutsi seront les maîtres du pays, un essor intellectuel et culturel du peuple barundi demeure impossible car, seul, ce bas niveau des Bahutu, maintenu au cours d'un isolement séculaire, assure la domination batutsi. Pour l'instant évidemment, nous, les Allemands, devons rester en bons termes avec les Batutsi et les intéresser matériellement à nos initiatives en Urundi, car nous sommes encore trop faibles pour partir ouvertement en campagne contre eux. Mais le but d'une politique coloniale à plus long terme devra être de briser la domination batutsi, de libérer les Bahutu du joug batutsi et de les gagner à nos visées civilisatrices qui correspondent aussi à leurs propres intérêts » (H. MEYER, *Les Barundi...*, 1984, pp. 26-27).

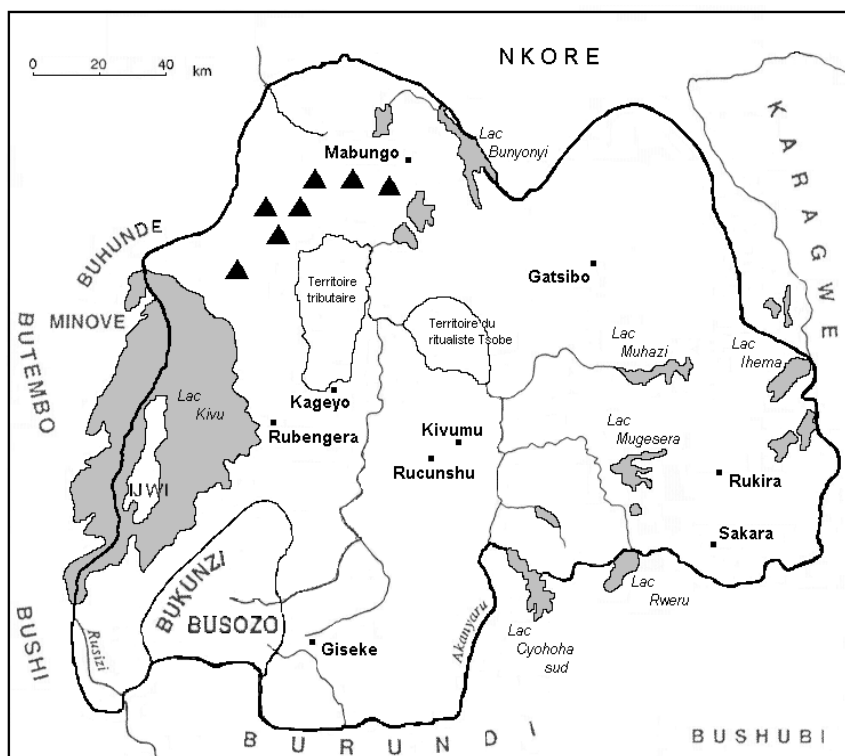
²¹⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 26 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²¹⁷ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15). Dans la lettre à son Supérieur général, Mgr Hirth écrivait : « La population a l'air très bonne ; on ne se sauvait pas devant nous, comme on le fait d'habitude quand le blanc apparaît pour la première fois » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14)).

²¹⁸ « Tous les chefs du pays, du roi jusqu'aux maires de villages, sont des Batutsi. Tout le riche cheptel du pays se trouve en leur possession. Les Bahutu ne font pas seulement tous les travaux, mais ils paient également aux Batutsi les taxes et ils sont en toutes choses leurs très soumis serviteurs. Je crains que cette circonstance ne mette un grand obstacle sur le chemin de notre oeuvre. Depuis que je suis ici, j'ai déjà pu constater que les Batutsi empêchent les Bahutu de parler avec nous, du moins manifestent-ils leur déplaisir à cela. Mais je garde l'espoir que le bon Dieu évitera que de trop grandes difficultés résultent de cette cause » (« Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30)).

²¹⁹ Cette supposition de Mgr Hirth se réfère probablement à une interprétation du récit de voyage de l'explorateur allemand Oscar Baumann au Rwanda en 1892. La grande masse des *Bahutu* l'aurait so-disant accueilli comme un « libérateur » qui les délivrerait « du joug des Batutsi » (H. MEYER, *Les Barundi...*, p. 215).

²²⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).



CARTE 13. – LE RWANDA A LA VEILLE DE LA MORT DU MWAMI RWABUGIRI (1895)²²¹

si les Européens présents au pays comprennent cette situation délicate²²². Le Père Brard, dans sa lettre à Mgr Livinhac, confirme le raisonnement pastoral de son vi-

²²¹ J. VANSINA, *op.cit.*, p. 226.

²²² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 12 décembre 1899, N° 060 (doc. n° 1). Selon le Père Lecoindre (1878-1960), la complexité de la société rwandaise divisera les premiers missionnaires en deux groupes : les uns deviendront partisans de la méthode « du rapprochement des Batutsi avec ses conséquences (soumettre tout procès à leur tribunal ; accepter que les chrétiens aient tort quelquefois ; entretenir les relations par de petits cadeaux ; faire l'humble devant ces hautains personnages ; empêcher les catéchistes de violenter les gens ; n'empêcher personne de leurs corvées ; avoir pendant des années un petit nombre de catéchumènes). Les autres deviendront partisans « de la méthode Brard (...). Elle consiste à avoir des catéchistes aux allures militaires ; à se supplanter aux chefs de province et de village pour faire la police ; pour juger les procès ; à gouverner ou mieux à dominer le pays. Avec cela naturellement on a beaucoup de catéchumènes parmi les Bahutu, qui ont l'esprit "bolcheviste" : et voilà tous les révolutionnaires du pays enrégimentés dans la religion catholique ». Cette division entre les missionnaires marquera leurs relations pendant des années : « On discutait et on ne s'entendait pas : la mission prenait la tournure que lui donnait le supérieur qui était à sa tête » (A.G.M.Afr., C. Lecoindre : *Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda*, N° 111/459). Quelques mois après son arrivée en février 1900, le Père Barthélemy sentait déjà le poids de la complexité de la société rwandaise : « ... nous ne traitons pas les Bahutu comme messieurs les Batutsi ; nous payons ceux qui viennent travailler ; nous soignons les malades ; recevons tout

caire apostolique : « Mgr Hirth, se ressouvenant de ce qu'il avait eu personnellement à souffrir du voisinage de Mukotagny, roitelet du Kiziba, de ce que m'avait fait souffrir Kasusulo en Usui, de ce que nous avions à souffrir un peu partout du voisinage de ces personnages omnipotents, a préféré fonder la station en plein pays de "Bahutu",²²³ peuple "bakozi – ouvriers", abandonnant pour plus tard la noblesse des "Watutsi" qui fait la cour au roi : "N'est-ce pas 'par les pauvres'", disait-il qu'ont commencé les Apôtres, imitons-les" »²²⁴. Ce raisonnement montre, en fin de compte, que Mgr Hirth voyait les tensions entre *Bahutu* et *Batutsi*, non seulement comme une question raciale, mais encore comme une question sociale. Par contre, dans son programme d'évangélisation, les *Batwa* sont oubliés. Pourtant, selon les critères de l'Évangile, ils devraient être les premiers ; ne représentent-ils pas, en effet, la partie la plus pauvre et la plus marginalisée de la société rwandaise ?

Les faits qui suivirent la fondation de la première Mission au Rwanda montrent que la conversion des premiers *Banyarwanda* ne se déroula pas selon les prévisions de Mgr Hirth. Parmi ces convertis, il y avait des *Bahutu* et des *Batutsi* ayant fait ensemble les démarches nécessaires pour être baptisés. À part quelques orphelins du Kinyaga²²⁵, c'était tous des pauvres²²⁶, originaires de Save, un district de la région du Bwanamukali qui s'était révolté contre le *Mwami* Rwabugiri vers 1893²²⁷. Monseigneur s'est donc laissé prendre au piège par l'image que la société

le monde avec affabilité. Cela ne plaît pas du tout aux Batutsi ; ils auraient voulu que nous fissions tout faire par eux, que nous leur disions : j'ai besoin d'une hutte, fais-la construire ; je voudrais un champ de patates, fais-le cultiver ; eux alors auraient fait faire les travaux par les Bahutu, empoché la récompense, et les pauvres Bahutu se seraient vu contenter, non pas d'un merci, mais d'insultes et de coups. Nous sommes donc une paille dans l'œil des Batutsi » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père P. Barthélemy du 22 mai 1900*, D.97, N° 097053).

²²³ En 18971, l'historien RABEYRIN fait remarquer que Mgr Hirth et ses confrères « vont fonder une mission dans le sud du Ruanda où la population est en masse de race hutu » (C. RABEYRIN, *Mgr François Gerboin : 1847-1912. Fondateur et animateur des premières missions du Burundi*. Gitega, 1971, p. 100).

²²⁴ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

²²⁵ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219 (doc. n° 18).

²²⁶ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op. cit.*, p. 90.

²²⁷ Deux versions racontent la révolte de la population de Save. Il est possible, cependant, que ces deux versions concernent deux faits différents. La révolte, d'après la première version, eut lieu lors du passage de l'armée du *Mwami* Rwabugiri, passage accompagné de réquisitions et de larcins dans un temps de famine. La cause en aurait été le vol d'une seule chèvre par la garde royale des *Batwa*. Cette garde affamée se mit non seulement à piller mais à capturer des femmes pour les violer et voler leurs anneaux de parure dans l'intention de les utiliser pour s'acheter de la nourriture. Là-dessus, toute la population se souleva en masse et attaqua le cortège royal. L'armée intervint et mata la révolte. Sur ce, Rwabugiri aurait voulu anéantir la population de Save. Mais il en fut dissuadé par ses conseillers moins colériques. Ceux-ci lui firent remarquer que c'était un des rares endroits d'où on pourrait tirer des vivres, car la famine n'y sévissait pas. Ce fut donc celle-ci qui provoqua le pillage et encore elle qui sauva les révoltés (J. VANSINA, *op. cit.*, p. 244). Quant à la deuxième version, elle est racontée par le Père Brard en 1902 : « Ici même à Isavi, jadis le roi n'avait aucune autorité ; un brigand du nom Mutakuzi tenait tout le pays en émoi et allait jusque chez les Batutsi du Nduga voler leurs troupeaux. Lwabugiri vint lui faire la guerre et fut battu une première fois ; dans un second combat ce chef de brigands fut de fait tué et la colline d'Isavi mise au pillage ; il y a seulement 7 ou 8 ans » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 20).

rwandaise présentait aux Européens en 1900, soit celle d'une société tendue et divisée²²⁸, victime d'un conflit racial. Malheureusement, cette interprétation occidentale ignorait les vraies causes de ces tensions et divisions. Depuis 1885, la société rwandaise vivait sous l'ombre d'une double menace. De l'extérieur, elle était menacée par les commerçants arabes²²⁹ et les puissances coloniales²³⁰ représentées par le Roi Léopold II²³¹, l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Et de l'intérieur, cette société était déstabilisée par une crise économique qui sévissait de manière durable depuis 1889²³². Celle-ci était la conséquence d'une surpopulation²³³, des famines²³⁴ et des nouvelles maladies décimant gens²³⁵ et bétail²³⁶, les abus de pouvoir de cer-

²²⁸ Parmi les nombreux témoignages, nous avons choisi celui du Père Brard. En 1901, il écrivait : « Les Bahoutou tremblent devant les mauvais traitements que leur font subir leurs vainqueurs (Batousi). C'est pour ceux-ci qu'ils cultivent et qu'ils construisent, et tout au plus arrivent-ils à posséder deux ou trois vaches tandis que les Batousi possèdent de très grands troupeaux. Les Bahoutou sont presque nus, tandis que leurs maîtres se prélassent dans d'amples étoffes ; les uns préparent la bière de bananes, les autres la boivent en grande partie, et si les Batoussi veulent faire un cadeau, c'est au Bahoutou à en faire les frais. C'est donc de tout leur cœur que les Bahoutou détestent les Batousi et que chacun d'eux voudrait en toute vérité voir le dernier Moutousi à son dernier soupir, et lui seul en être cause et mourir de plaisir » (« Lettre du Père A. Brard à Mgr Livinhac » in *Les Missions d'Alger*, 1901, pp. 8-9).

²²⁹ Le commerçant d'esclaves Rumaliza menaça d'attaquer le pays, entre 1884 et 1891.

²³⁰ L'explorateur Stanley pénétra le Rwanda par l'Est en 1876 et l'explorateur Baumann par le Sud en 1892. Le Comte von Götzen traversa l'ancien royaume, du Gisaka au Bugoyi, et visita le *Mwami* Rwabugiri à Kageyo en 1894. Cette même année, le Capitaine Langheld, Commandant de Bukoba, parcourut le Ndurwa et le Buganza. En 1895, le Roi Léopold II installa ses troupes au Kinyaga. Le Lieutenant-colonel von Trotha traversa le Rwanda fin 1896. Son passage fut suivi par celui du Capitaine von Ramsay en 1897 et du Capitaine Bethe en 1898.

²³¹ En juillet 1896, une armée de 8 000 combattants du *Mwami* Mibambwe Rutalindwa fut battue à Shangi par les troupes congolaises du Roi Léopold II. Cette défaite mit fin aux prétentions de la Cour d'expulser les Européens. Elle mit aussi fin à l'idéologie monarchique de la conquête obligée selon laquelle le Rwanda a le droit et le devoir de conquérir et de dominer tous les pays voisins (G. MBONIMANA, « Résistance armée du Rwanda à l'occupation coloniale de l'Etat Indépendant du Congo à Shangi en 1896 », in *Actes du Colloque international d'histoire*, Kigali, 1985).

²³² Famines et maladies minaient l'efficacité du pouvoir du *mwami* (J. VANSINA, *op.cit.*, p. 212).

²³³ La population rwandaise connut une augmentation rapide à partir de la deuxième moitié du 18^{ème} siècle, suite à une amélioration de la quantité et de la qualité de nourriture cultivée. Les haricots américains, « les bishyimbo », d'un rendement supérieur, furent introduits au pays probablement vers 1750. La culture du tabac fut adoptée à cette même époque ; les feuilles de cette plante devinrent vite un produit d'échange. De nouvelles variétés de patates douces furent introduites au début du 19^{ème} siècle. Cela coïncida avec la nouvelle pratique des terrassements dans le nord-ouest du pays. La culture des petits pois apparut plus tard, vers 1876. L'augmentation de la population fut surtout favorisée par l'immigration à partir de la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Cette immigration vers la bordure de la grande forêt aurait été causée en partie par les sécheresses dans les savanes boisées du plateau central. L'augmentation de la population eut alors des effets multiples : elle introduisit un nouveau type de régime foncier et une nouvelle organisation territoriale qui renforça la puissance des chefs locaux (*Ibid.*, pp. 162-167).

²³⁴ Entre 1897 et 1903, le Rwanda fut victime d'une grande famine dénommée « Ruyaga », ce qui signifie « le vent violent ». Elle connut trois phases, mais ne s'étendit pas à la fois sur tout le pays ni avec la même intensité (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, pp. 87-94).

²³⁵ A Save, le Père Brard constatait en 1902 : « Voilà 5 ans, la petite vérole a enlevé un cinquième de la population ; un enfant sur dix a perdu son père ou sa mère et souvent les deux ; ils vivent avec leurs frères ou leurs sœurs, leurs oncles ou leurs tantes ; cependant ils se trouvent plus à l'aise chez nous, malgré que leurs oncles et tantes portent le nom de père et de mère et qu'ils soient bien traités » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 31).

²³⁶ Une sécheresse sévit dans le pays entre 1889 et 1891. L'année suivante, elle fut suivie d'une peste bovine et d'une épidémie de fièvre bovine aphteuse éliminant 90% du bétail. Les petits éleveurs ruinés

tains chefs²³⁷, ainsi que des exactions de l'armée royale lors de ses déplacements. Le *Mwami* Rwabugiri (v.1854-1895) poussa ces tensions à l'extrême par ses réformes administratives²³⁸. C'est ainsi qu'il mina l'unité nationale, provoquant une polarisation entre *Bahutu* et *Batutsi*²³⁹. Durant les dernières années de son règne, ses sujets attendaient impatiemment la venue d'un nouveau *mwami* qui les délivrerait de leurs maux²⁴⁰. Leurs attentes furent exprimées par des

devinrent alors des agriculteurs. Suite à la mort du bétail, de nombreux contrats de *buhake* furent annulés. En 1893, une invasion de chiques et une épidémie de variole venue du Burundi s'installèrent dans le pays et cela pendant plusieurs années. Le pays connut encore des invasions de sauterelles qui dévastaient régulièrement les récoltes (*Ibid.*, p. 223).

²³⁷ La société pré-coloniale rwandaise connut des injustices dont souffrirent la majorité des *Bahutu*, les « petits *tutsi* » et les *Batwa* (L. NKUSI, « Crispation identitaire sous les deux Républiques », in *Cahier du Centre de Gestion des Conflits*, N° 7, Butare, 2003, pp. 124-145). Ces injustices allaient-elles créer un climat d'oppression ? L'explorateur Kandt notait en 1898 : « Les Wahutu ont un comportement étrange. En présence de leurs maîtres, ils sont graves et réservés et se dérobent aux questions. Mais lorsque nous sommes seuls avec eux, ils nous disent presque tout ce que nous voulons savoir et même ce que je ne voudrais pas savoir, car je suis impuissant devant leurs requêtes et leurs difficultés, lorsqu'ils se plaignent de l'oppression qu'ils doivent subir et de leur privation totale de tout droit. A plusieurs reprises, je leur ai dit de se débrouiller eux-mêmes, je me suis même un peu moqué d'eux en leur disant que eux, qui sont cent fois plus nombreux que les Watusi, savent seulement gémir et se plaindre comme des femmes. Cela était peut-être imprudent de ma part » (B. LUGAN, *Sources écrites...*, p. 27). Le Père Barthélemy écrivait en mai 1900 : « Les Batutsi, en vainqueurs, font faire tout leurs travaux par les Bahutu qu'ils ne paient qu'à coup de bâtons ; ont-ils besoin de quelque chose, ils le prennent chez n'importe quel Muhutu croyant que tout leur appartient ; ainsi quand ils veulent faire un cadeau, ils prennent une chèvre ici, une autre là, un panier de patates chez un autre, des haricots, du sorgho etc. chez un autre encore, et messieurs empochent le cadeau réciproque ; ils ne donnent du leur que quand ils font cadeau d'une vache, pour la bonne raison que les Bahutu n'en ont plus, les Batutsi les leur ont toutes volées » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père P. Barthélemy du 22 mai 1900*, D.97, N° 097053).

²³⁸ A partir de 1870, le *Mwami* Rwabugiri imposa progressivement le *buletwa* aux *Bahutu*, c'est-à-dire deux jours de corvées par semaine qui comptait alors quatre jours de travail et un jour de repos. Ils devaient les prêter en surplus de leur impôt payé avec une partie de leur récolte. La nature servile de ces corvées aurait déclenché une prise de conscience chez les *Banyarwanda*, donnant naissance à deux catégories sociales hiérarchisées. Les termes *tutsi* et *hutu* désigneront dorénavant un statut absolu (J. VANSINA, *op. cit.*, pp. 172-178). Le *Mwami* Rwabugiri découragea aussi les familles de l'aristocratie *tutsi* en s'attaquant à leur pouvoir. Plusieurs de leurs membres furent exilés ou assassinés. Leurs principautés héréditaires furent confisquées pour en faire des résidences royales. Le *Mwami* donna leurs charges à des *Bahutu* anoblis qu'il appréciait pour leur efficacité et leur fidélité (G. HONKE, *op. cit.*, 1990, pp. 81-95).

²³⁹ Le Capitaine Bethe fut le premier européen à attribuer l'opposition entre *Batutsi* et *Bahutu* à des sentiments de haine raciale. Cette attribution révèle davantage ses opinions personnelles en matière de race que la réalité sur le terrain. Les agriculteurs du Rwanda n'avaient aucunement conscience d'appartenir au seul groupe des « *Bahutu* ». D'ailleurs, ils rejetaient ce vocable qu'ils jugeaient dévalorisant. Leur point de repère principal était régional. Ils se distinguaient comme « gens » du Bugoyi, du Kinyaga, du Nduga, du Rukiga, etc... Une conscience « *hutu* » ne se développera qu'avec l'expérience du sort partagé pendant la colonisation avec l'inscription de cette qualité sur toutes sortes de papiers de recensement et d'identité, avant de se cristalliser ouvertement lors des luttes politiques des années 1950 (J. VANSINA, *op. cit.*, p. 178).

²⁴⁰ L'historien VANSINA utilise cet argument pour expliquer l'accueil royal accordé à l'explorateur Baumann en 1892 ainsi qu'au Comte von Götzen en 1894, par la population de Gisaka, et celui accordé au Capitaine Langheld par la population de Ndorwa en 1895 (J. VANSINA, *op. cit.*, p. 245).

visionnaires²⁴¹ et incarnées par Rutalindwa, nommé co-régent en 1887. Ce prince était très populaire quand il succéda à son père en 1895. Malheureusement, son règne fut de courte durée. Fin 1896, il mourut lors d'une révolution de palais. Il fut remplacé par son demi-frère Musinga. La légitimité du pouvoir de cet « usurpateur » fut immédiatement contestée par une partie importante de l'aristocratie *tutsi* qui avait été écartée du pouvoir. Ils organisèrent des révoltes dans plusieurs provinces²⁴², dont la population espérait regagner une partie de son autonomie²⁴³. Telle était la situation au Rwanda quand Mgr Hirth y arriva en 1900. Les tensions qui dominaient alors la vie sociale furent aussi ressenties par les quarante catéchistes *baganda* qui accompagnaient Monseigneur. Certains parmi eux en profitèrent pour recruter les premiers catéchumènes à Save²⁴⁴. Pour ces *Baganda*, religion et politi-

²⁴¹ Les visionnaires les plus connus étaient le Chef Munyiginya et l'infirmier Rugwabiza. Le Chef Munyiginya annonçait avant sa mort : « Dites au Mwami (Rwabugiri) que je vais mourir puisqu'il l'a ordonné. Je le plains car qu'advient-il de lui et de ses sujets ? Des gens bien propres (inenge) habillés comme de nouveaux mariés vont venir du pays d'en bas ». Il prédit aussi l'invasion des chiques et la peste bovine en termes imagés : « Dites au Mwami qu'un taureau étrange viendra avec la rapidité du vent, du pays de Mutara et qu'il bondira au milieu des troupeaux de la capitale où il exercera de grands ravages ». L'infirmier Rugwabiza originaire du Mulera prophétisait : « Ils viendront du pays où se lève le soleil. Ils arriveront portés par des animaux étranges, en forme de lion, qui parlent... des deux côtés à la fois !!! Ces mêmes étrangers éliront domicile sur la colline de Kabushinge qui deviendra leur capitale, et où les tambours résonneront soir et matin. Ils jetteront un pont sur la rivière Mukungwa ; ce pont sera tellement large et solide, que des troupeaux le traverseront sans difficultés. Ces inconnus ne feront de mal à personne. Hommes et femmes, pauvres et riches, tous pourront les approcher et recevront des perles pour les porter au cou. Ces mêmes individus couperont l'arbre sacré à trois troncs qui pousse sur la colline (...) » (A. Pagès, *Un royaume hamite au Centre de l'Afrique*, Bruxelles, 1933, pp. 167-169). Il reste à examiner si ces « prophéties » sont antérieures ou postérieures aux événements...

²⁴² Autrefois, ces provinces avaient été des royaumes indépendants gouvernés, certains par des familles royales *tutsi*, d'autres par des familles royales *hutu*.

²⁴³ Pendant les années 1897-1899, une bonne partie des populations se souleva au Bugoyi et à Jomba pour restaurer les anciennes petites monarchies de la région (F. NAHIMANA, *Le Rwanda. Emergence d'un Etat*, Paris, 1993, pp. 247-250). D'après le Père Paul Barthélemy, ce soulèvement empêcha Mgr Hirth d'entrer au Rwanda par le Gisaka : « Nous pouvions difficilement éviter ce grand détour (c'est-à-dire en passant par Bujumbura) car nous devions absolument tenir compte de la susceptibilité des rois noirs, si nous ne voulions pas dès le début tout compromettre (...). En prenant le chemin le plus direct de l'Usui au Ruanda, nous aurions dû traverser un pays qui est obligé de payer l'impôt au roi du Ruanda, notamment la province du Kissaka, dont le chef se trouve en conflit avec son suzerain dans une révolte plus ou moins ouverte. Pour un chef noir, cela aurait signifié faire cause commune avec l'ennemi que d'arriver chez lui en passant par des contrées hostiles. Raison pour laquelle nous nous sentions obligés de faire le détour mentionné et de contourner la province de Kissaka (...) » (« Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthélemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshaus zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

²⁴⁴ Une fois installés à Save, les catéchistes *baganda* « firent croire aux Bahutu que les missionnaires les aideraient à secouer le joug des Batutsi. D'où, de nombreux catéchumènes. Il y en eut jusqu'à 3 000 dès le début. Immédiatement commencèrent les difficultés avec les chefs... Les Baganda se posaient en protecteur de la religion : ils empêchaient le travail du dimanche en imposant des amendes ; ils détruisaient les amulettes qu'ils arrachaient violemment du cou des passants, incendiaient les petites paillotes destinées aux mânes des ancêtres, s'opposaient en un mot à toutes les cérémonies païennes et cela, par la violence... Un voleur mourut dans les liens à la mission par suite des mauvais traitements qu'il avait reçus des Baganda... Peu à peu les Baganda devinrent quasi les chefs de villages aux alentours de la mission... D'où, mécontentement du roi et des chefs de provinces » (A.G.M.Afr., *C. Le-coindre : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda*, N° 111/459). Mgr Hirth licencia ces catéchistes en 1903.

que étaient inséparables, conception qui d'ailleurs avait été renforcée par la guerre civile et leur vie d'errance aux bords du lac Victoria-Nyanza²⁴⁵.

Mgr Hirth, dans son journal, se réfère à quelques faits importants de l'histoire rwandaise. Mais sa méconnaissance profonde de ces faits et leur interprétation illustrent une grande ignorance de la réalité ; c'était, en fait, assez normal, car l'histoire du Rwanda était inconnue en Occident. Monseigneur fait allusion à la mort, en 1895, du *Mwami* Rwabugiri. Il avait admiré son portrait impressionnant, dans le livre de von Götzen qui le comparait avec un « César Romain »²⁴⁶. La puissance légendaire de ce *Mwami*, comme maître absolu d'un Rwanda unifié et centralisé, servira de modèle, pendant des années, pour décrire le pouvoir royal au Rwanda²⁴⁷. Mais les faits montrent bien que le pouvoir de ce « César Romain » était plutôt un mythe qu'une réalité²⁴⁸. Sa mort subite et imprévue provoqua une crise dynastique qui coûta la vie à son successeur en décembre 1896. Mgr Hirth raconte cet événement²⁴⁹. Mais sa version des faits est contredite par celle de l'Abbé Kagame (1912-1981)²⁵⁰. Cependant, il désigne correctement l'auteur principal de cette révolution, « un grand géant de plus de deux mètres, gouverneur d'une des plus grandes provin-

²⁴⁵ G. PRUNIER – B. CALAS, *op.cit.*, pp. 221-239.

²⁴⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushiroambo : 1894-1896*, 7 août, 1894.

²⁴⁷ Le Père Brard, dans son rapport de 1902, constate que « Le roi du Rwanda est sans contredit le plus absolu, le plus puissant, le plus écouté des roitelets de l'Afrique équatoriale (...). Les Bahutu et les Batutsi de la seconde classe n'abordent jamais leur souverain ; devant lui les autres grands chefs tremblent comme des enfants et, de temps à autre, quelques têtes tombent pour les rappeler à cette crainte salutaire qui fait la force du roi, empêche les révolutions et maintient la paix la plus parfaite » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 21).

²⁴⁸ Les événements qui suivirent la mort du *Mwami* Rwabugiri en 1895 illustrent la fragilité de son pouvoir. Ses conquêtes territoriales furent une faillite. Les terres conquises, à l'exception du Bufumbira, du Jomba et du Bwisha, étaient déjà perdues quelques mois après son décès. Une bonne partie des enclaves au nord-ouest le fut presque aussi rapidement. Ses réformes administratives ne furent pas durables. Elles ne consistaient ni dans la création ou l'extension d'un réseau homogène d'administrateurs royaux, ni dans une homogénéisation territoriale en matière de redevances en tributs ou corvées. Durant son règne, le *Mwami* avait gagné une puissance personnelle plus grande que celle de ses prédécesseurs, mais elle découlait principalement des luttes fratricides parmi l'aristocratie *tutsi*. Sa centralisation se réduisit finalement à la puissance accrue de la Cour et à l'exportation de ses rivalités sanglantes à travers tout le pays, centralisation qui sema la terreur et moissonna une catastrophe sociale (J. VANSINA, *op. cit.*, pp. 245-246). Il faut dire que les opinions des historiens ne font pas l'unanimité quant à leur appréciation du règne du *Mwami* Rwabugiri. Certains historiens le considèrent comme un grand homme qui marqua son époque. D'autres pensent le contraire (*Ibid.*, pp. 209-210).

²⁴⁹ « Toute la puissance royale serait entre les mains d'un grand géant de plus de deux mètres, gouverneur d'une des plus grandes provinces. Il aurait fait étrangler il y a 3 ans le vrai roi, et aurait mis à sa place un petit fantôme, enfant d'une de ses sœurs. Il a eu soin d'abord de faire tuer tous les enfants du dernier roi qu'il a pu saisir » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2)).

²⁵⁰ A. KAGAME, *op.cit.*, pp.112-128. Quand Rwabugiri meurt à Kiranga, sur la Rusizi, en décembre 1895, son fils Mibambwe Rutalindwa lui succède. Celui-ci, ayant perdu sa mère, avait reçu comme mère adoptive, Kanjogera, proclamée Reine-mère lors de son intronisation. Mais la nouvelle Reine-mère n'était pas satisfaite de la situation ; elle voulait donner le trône à son fils Musinga (v.1882-1944), demi-frère de Rutalindwa. En 1896, elle arriva à ses fins, aidée par ses deux frères Kabare et Ruhinankiko, chefs du clan des Bega. Lors d'une révolution de palais, le *Mwami* Rutalindwa, avec toute sa famille, fut tué à Rucunshu. Musinga est proclamé *mwami* sous le nom dynastique Yuhi, c'est-à-dire « le Pacifique » ; le jeune homme a quatorze ans (M. VAN DEN ABEELE, « Musinga Yuhi », in *Biographie coloniale belge*, Tome V, Bruxelles, 1958, pp.626-629).

ces ». Ce géant était Kabare, le beau-frère du *Mwami* Rwabugiri, membre de la très puissante famille des Bega. Monseigneur ne savait pas que, depuis lors, il était en disgrâce à la Cour et qu'il avait été remplacé par son frère Ruhinankiko jusqu'en 1903. De plus, il ignore que les rênes du pouvoir étaient tenues par leur sœur, la Reine-mère Kanjogera. En tant que régente, elle gouvernait le pays à la place de son fils Musinga, alors tout jeune homme. Ce dernier se montrera aux Européens pour la première fois en 1900 ; lors des réceptions officielles, il se faisait remplacer par un homme de paille. D'ailleurs, Monseigneur, au courant de cette pratique, ne se laissa pas intimider²⁵¹. Durant son audience du 2 février 1900 avec la Cour, il sous-estima quelque peu le rôle du Capitaine Bethe²⁵². Les relations amicales de celui-ci avec la Cour devaient, en effet, contribuer largement à la fondation d'une première Mission dans la région du Bwanamukali, succès que Monseigneur attribua plutôt à la Providence.

A la fin de son journal de voyage, il mentionne la situation tendue dans la province du Gisaka : « ... depuis 80 ans environ, le Rwanda s'est annexé encore tout le pays que nous allons traverser pendant cinq jours et que nous appelons le Kissaka. Les anciens rois de Kissaka réclament leur indépendance, mais elle est perdue pour longtemps sans doute, car les Européens qui entrent dans ces pays ont l'ordre de les laisser avec les limites politiques qu'ils ont actuellement ; cela coupe court à bien des difficultés »²⁵³. Ce fut à cause de cette tension que Mgr Hirth ne voulut pas en-

²⁵¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁵² Le Capitaine Bethe avait sauvé la Cour d'une situation fort embarrassante. L'armée congolaise menaçait d'annexer une partie du pays au moment où plusieurs provinces cherchaient à reconquérir leur autonomie sous prétexte de l'illégitimité du nouveau roi. Le Docteur Kandt fit cette remarque à l'occasion de sa visite à la Cour en 1898 : « Au cours de l'an 1897, le Ruanda vit de nouveau un Européen, le chef du district d'Udjidji, von Ramsay, qui apparut à la Cour avec 300 fusils et une escorte de plusieurs Européens. Avec la même puissance, quelques mois avant mon arrivée, était venu son successeur Bethe. Ces visites suscitèrent une peur étrange, bien plus grande que celle causée par l'arrivée du premier Européen. Cela n'était pas dû à la puissance de ces visites, mais plutôt au fantôme qui était entre-temps apparu dans le pays. Menaçant ainsi le pouvoir des Wega. Ce fantôme était le nom de Belegea... Ce mystérieux Belegea, fils de Luabugili...pourrait avoir grandi et revenir un jour à la tête d'une armée imposante, étrangère, soutenue par les Blancs pour mettre fin à la souveraineté impopulaire des Wega au Ruanda. C'est pour cela que l'on parlait dans le pays entier de l'arrivée d'hommes rouges très puissants qui mettraient fin au régime des Wega... » (R. KANDT, *Caput Nili. Eine empfindsame Reise zu den Quellen des Nils*, Berlin, 1921, pp. 207-208).

²⁵³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 février 1900, N° O60 (doc. n° 2). Monseigneur se trompe quant à la date de la conquête du Gisaka par le Rwanda. Celle-ci commença vers 1860, sous le règne du *Mwami* Rwogera (v.1833-v.1867). Elle fut achevée par le *Mwami* Rwabugiri qui l'annexa formellement, quelques années plus tard, quand le tambour dynastique Rukurura fut capturé (J. VANSINA, *op. cit.*, pp. 197-198). En ouvrant ce tambour, les dignitaires de la Cour du Rwanda découvrirent un rameau de l'arbre « umugenge », un arbre maléfique, et quelques feuilles de tabac représentant l'extinction de la vie : cendre et fumée. Apparemment les talismans du tambour avaient été substitués par des symboles qui présageaient la fin du royaume du Gisaka et qui jetaient la malédiction sur ses vainqueurs (A. d'ARIANOFF, *Histoire des Bagesera, souverains du Gisaka*, Bruxelles, Institut royal colonial belge, 1952, p. 121). La population du Gisaka n'accepta l'incorporation de son royaume qu'à contrecœur. Il y eut plusieurs tentatives de soulèvement dont la dernière éclata en 1901. Le premier évêque rwandais, Mgr Aloys Bigirimwami, était un descendant en ligne directe de l'avant-dernier souverain du Gisaka, le *Mwami* Bazimya du clan *tutsi* des Bagesera.

trer au Rwanda par le Gisaka²⁵⁴. Une révolte éclata effectivement l'année suivante en 1901. Monseigneur fut étonné de la densité de la population de cette province. Cela l'encouragea à y fonder une Mission, dès son retour au pays en novembre 1900.

Mgr Hirth ne s'intéressait pas seulement aux domaines religieux et politique. A peine arrivé au Rwanda, il pense à l'avenir économique du pays. Il voit immédiatement des possibilités intéressantes qui pourraient favoriser son développement. D'après lui, les montagnes du Rwanda semblent receler « d'assez grandes richesses minières »²⁵⁵. Suppose-t-il que certaines d'entre elles cachent de l'or ? Il trouve à fleur de sol de magnifiques ardoises et des paillettes de mica²⁵⁶. Il ramasse de belles pierres qui pourraient servir à la construction. En traversant les marais, il découvre l'existence de la tourbe : « Si toutes ces plaines couvertes de papyrus recelaient une bonne couche de tourbe, ce serait une bonne fortune pour ce pays qui manque presque partout de combustible ». Il est d'avis que ces mêmes marais pourraient devenir de « magnifiques champs de blé »²⁵⁷. Finalement, il pense à la possibilité du tourisme médical²⁵⁸. Lors de son passage au Kinyaga, en effet, ne voit-il pas « de magnifiques sources d'eau chaude, d'une eau presque bouillante, dans laquelle on ne peut tenir la main (...). Cette eau doit être ferrugineuse et sulfureuse dans d'assez fortes proportions, on le sent bien au goût et on le voit encore par les dépôts que l'on voit tout autour. Les indigènes, assez rares ici, n'ont pas l'air de venir à ces sources pour y laisser leurs maladies (...). Il y aura là sans doute plus tard des stations balnéaires »²⁵⁹. Il faut dire tout de même que l'optimisme économique de Monseigneur est tempéré par un certain scepticisme : « Si les Nègres étaient travailleurs comme les Européens !... »²⁶⁰

²⁵⁴ « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

²⁵⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁵⁶ *Ibid.*, N° O60 (doc. n° 2).

²⁵⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁵⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 15 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁵⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁶⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 8 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

MGR HIRTH ET L'ORGANISATION DE SON VOYAGE AU RWANDA

Le sujet principal du journal de Monseigneur est le voyage de quatre mois qu'il fit à pied dans une région peu connue, située aux extrémités de son vicariat du Nyanza méridional. Ce voyage débuta en novembre 1899, à Kamoga, et s'acheva au mois de mars de l'année suivante, au même endroit. Ce voyage, dont le trajet de plus de mille kilomètres dépassait largement la distance entre la côte pacifique et le Sud du lac Victoria-Nyanza, permit à Mgr Hirth d'accomplir le plus grand défi de sa vie missionnaire : prendre possession du Rwanda « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit »¹, en y fondant ce premier poste de Mission catholique². La réussite de ce défi était tellement importante pour lui qu'il avait décidé d'accompagner ses missionnaires au Rwanda et d'y rester au moins un mois pour consolider la nouvelle fondation³. A l'âge de quarante-cinq ans, il le releva avec succès.

¹ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland in een onbekend negerland van Midden-Afrika*, Boxtel, 1921, p. 74. Mgr Hirth écrivait à la Propagation de la Foi en février 1900 : « Je compterai pour peu les peines de quatre mois du plus pénible voyage, pourvu que le règne de Dieu s'établisse au Rwanda » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Propagation de la Foi*, N° 095304. doc. n° 15).

² A quarante-cinq ans, Mgr Hirth accusait déjà une vieillesse précoce (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Muyaga : 1899-1900*, décembre 1899 – janvier 1900, pp. 289-294 (doc. n° 25). Malgré cette vieillesse, sa santé était excellente au début de l'année 1899 : « Dieu m'a favorisé pour la santé plus que jamais, je suppose que c'est quelqu'un de vous autres qui aura réclamé à Dieu de porter le poids habituel de nos fièvres de l'équateur : il aura fait mieux celui-là que de donner seulement un verre d'eau au prophète » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 mars 1899 à son frère, l'Abbé Ernest*, N° 096104).

³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 février 1900, N° O60 (document n° 2).

Le pays à évangéliser était un royaume puissant avec une population nombreuse⁴. Couvert de montagnes et de collines, il ressemblait à une citadelle imprenable. La politique étrangère de son gouvernement était dictée par une attitude d'hostilité envers les Arabes et les Européens⁵. C'était surtout pour cette raison que Mgr Hirth hésitait à fonder une Mission au Rwanda, hésitation justifiée par le manque de personnel et de moyens financiers. De par ailleurs, Monseigneur n'était pas du tout pressé d'y aller puisqu'il était attendu à Alger pour le Chapitre général d'avril 1900, perspective moins dangereuse et surtout plus intéressante⁶. Au courant de l'été 1899, Mgr Livinhac, Supérieur général des Missionnaires d'Afrique, en décida autrement. Inquiet du passage des missionnaires anglicans au Kinyaga et sûr de l'appui des Allemands⁷, il ordonna à son Vicaire apostolique, Mgr Hirth, « d'occuper » cette province frontalière du Rwanda, avant les concurrents⁸. Par cet ordre, il prenait sur lui la responsabilité de cette décision⁹.

En novembre 1899, Mgr Hirth et trois de ses confrères, accompagnés d'une quarantaine de catéchistes *baganda*, partirent enfin pour le Kinyaga, amenant avec eux quatre vaches, quatre ânes et le matériel pour fonder un poste de Mission. Nous nous sommes intéressés aux aspects techniques de ce voyage historique : la préparation des bagages, les membres de la caravane, le recrutement du personnel, le trajet du voyage, le déroulement d'une journée de marche et les résultats de cet investissement humain et financier. Nous avons utilisé le journal de Mgr Hirth comme

⁴ Selon les estimations des Occidentaux, le Rwanda comptait 2 millions d'habitants vers 1900.

⁵ En 1898, la Cour refusa la demande du Père Brard désireux de lui rendre une visite amicale (A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900. Récit d'un témoin oculaire », in *Grands Lacs*, Namur, N° 135, 1950, pp. 20-23 (doc. n° 37).

⁶ Mgr Hirth écrivait à son Supérieur général : « J'aurais bien cent fois préféré le chemin battu qui va à la côte, que le voyage d'aventures que je vais entreprendre » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 novembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095044). Il aurait dû accompagner les Pères Auguste Achte (1861-1905), Simon Moullec (1861-1924) et Ménandais (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁷ Mgr Livinhac savait que les Allemands encourageaient la fondation des Missions dans le district « Tanganyika – Kivu », ce que Mgr Hirth ignorait (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099070 (doc. n° 26).

⁸ Les nouvelles du Docteur Kandt avaient mis en évidence l'urgence d'une première fondation au Kinyaga. Les Allemands ainsi que les Missionnaires d'Afrique y craignaient l'arrivée des missionnaires anglicans qui mêlaient facilement politique et religion. Les uns comme les autres se rappelaient comment le Buganda était devenu un protectorat de l'empire britannique où les catholiques étaient exclus de la vie politique. Il est vrai que la fondation d'une Mission au Rwanda n'était plus un rêve utopique en 1899 : la sécurité des Occidentaux y était plus ou moins assurée par les Allemands et la connaissance du pays avait sérieusement progressé grâce aux informations des explorateurs européens et des commerçants africains. Restait à obtenir le consentement de l'autorité allemande et de l'autorité rwandaise pour la réalisation de ce projet. De ce côté-là, Mgr Hirth n'attendait pas grand chose vu son expérience avec les militaires allemands et avec les rois africains de son vicariat. C'était donc dans l'incertitude que Monseigneur envisagea la fondation de sa première Mission au Rwanda, malgré les promesses du Docteur Kandt (A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21).

⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 novembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095044 (doc. n° 4). L'ordre de Mgr Livinhac d'organiser la fondation d'une première Mission au Rwanda était appuyé par l'envoi de personnel et la permission, pour Mgr Hirth, d'être absent du Chapitre. L'arrivée du renfort en personnel permit d'envisager deux nouvelles fondations, l'une dans l'île de Kome et l'autre au Kinyaga (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Muyaga*, pp. 289-294 (doc. n° 25).

source principale d'information, malgré ses lacunes, puisque l'auteur présuppose que ses lecteurs savent comment, à l'époque, Arabes et Européens traversaient en caravane la région des Grands Lacs¹⁰. Nous avons essayé de compléter la relation de Mgr Hirth avec celles de ses confrères, les Pères Brard (1858-1918), Barthélemy (1872-1943), et van der Burgt (1863-1923). Ce dernier donne des précisions intéressantes concernant la vie en caravane pour la période située entre 1892 et 1898. Jusqu'à maintenant, ces récits, publiés en néerlandais, n'ont pas été utilisés par les historiens¹¹.

La préparation des bagages

Mgr Hirth commença à préparer ses bagages au début de novembre 1899, au même moment où il organisa le ravitaillement de la Mission de Katoke et la fondation d'une Mission au Kinyaga¹². Dans son magasin, aidé par ses ouvriers, il chercha « les mille petits articles nécessaires pour monter toute une station nouvelle » ; les commandes de cette année faites chez ses confrères à Zanzibar n'étaient pas encore arrivées. Il emballa le tout dans des charges de 30 kg chacune, dont le poids serait plus tard réduit à 25 kg, pour faciliter la traversée des collines du Burundi et du Rwanda avec des porteurs moins expérimentés¹³. Au départ, il comptait plus de cent charges donc le poids total dépassait 3 000 kg¹⁴. Monseigneur était persuadé qu'elles ne contenaient que « le strict nécessaire ». Le secrétaire de la Mission de Mugeru ne

¹⁰ La caravane était un moyen de déplacement fort coûteux parce qu'il fallait un personnel nombreux : des guides, des interprètes, des *askari*, des porteurs et des serviteurs, accompagnés parfois de leurs femmes et de leurs enfants. Les Arabes avaient introduit les caravanes en Afrique équatoriale vers 1850 pour développer leur commerce d'esclaves et d'ivoire. Leurs caravanes suivaient deux routes : une première liait les ports de Tanga et de Pangani avec Mengo aux bords du lac Victoria-Nyanza, et une deuxième liait le port de Bagamoyo avec Ujiji, aux bords du lac Tanganyika. Les Occidentaux les utiliseraient plus tard pour occuper l'Afrique équatoriale avec l'aide du personnel africain des commerçants arabes. En 1894, le Comte von Götzen engagea un compagnon de Rumaliza et un commerçant africain, l'un comme interprète et l'autre comme guide ; les deux avaient séjourné au Rwanda. En 1898, le Docteur Kandt recruta des anciens collaborateurs africains du cartographe Baumann et du Comte von Götzen. L'épouse de son cuisinier comorien fut son interprète à la Cour du Rwanda ; elle était originaire du Buganda (G. HONKE, *Au plus profond de l'Afrique...*, pp. 88-89). Les Missionnaires d'Afrique collaboraient étroitement avec leurs convertis pour évangéliser la Région des Grands Lacs. Le Père Brard employait des *Baganda* à Ukerewe, à Katoke (Rusubi) et à Save (Rwanda).

¹¹ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland in een onbekend negerland van Midden-Afrika*, Boxtel, 1921, 508 pp. et J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel. Oorspronkelijk verhaal der karavaanreis : 8/03/1892-28/10/1892*, Eindhoven, 1894, 239 pp.

¹² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 – 13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹³ « Nous achevons aujourd'hui de remanier et de compléter nos charges. Il faut les réduire de 30 kilog. à 25 au plus, car nous allons entrer dans un pays de montagnes, où les charges lourdes ne passent point » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 9 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1)).

¹⁴ Le poids d'une centaine de charges de 30 kg correspondait au contenu de deux chariots, utilisés sur une ferme en Flandre au 19^{ème} siècle !

partageait pas cet avis : « Beaucoup de leurs bagages, disait-il, est superflu, embarrassant, et aurait pu être acheté meilleur marché chez le grec », à Bujumbura dans l'Uzige¹⁵.

L'emballage des charges ou *mitumba* suivit un ordre établi¹⁶. Un premier lot de quatre à cinq charges comprenait la lampe du sanctuaire, les images des Saints, les calices, les vêtements liturgiques et les linges d'autel « pour célébrer dignement les sacrements »¹⁷. Un deuxième lot comprenait les médicaments du dispensaire de la nouvelle fondation ; ces médicaments coûtaient très chers ; 1 kg de quinine valait 300 francs¹⁸ ! Pour soigner les malades, lors du voyage, une partie des médicaments était conservée dans une petite caisse en bois¹⁹. Cette pharmacie ambulante contenait « de la quinine, du sulfate de strychnine, de l'arséniat de caféine, de la digitaline, de l'aconitine », etc., ainsi qu'un manuel de médecine²⁰. Un troisième lot comprenait les provisions en nourriture : le vin de messe, le blé pour les hosties, les grains de café, le thé, le sucre, le riz²¹, le sel, les biscottes, le chocolat « Liebig », les confitures et la liqueur des Chartreux. Le lait était fourni par quatre vaches qui suivaient la caravane avec leurs petits veaux, « car jamais vache ne se laissera traire ici, sans que son veau y soit »²². Un quatrième lot de dix à quinze charges comprenait les objets de cuisine avec les tables, les chaises pliantes, les ustensiles et les lampes d'éclairage²³. Un cinquième lot comprenait des tentes²⁴ et les lits de camp²⁵. Un sixième lot de dix charges comprenait les outils pour la culture des champs, le jardinage (les semences de légumes, de fleurs et d'arbres), la construction des bâtiments

¹⁵ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, décembre 1899 – janvier 1900, pp. 289-294 (doc. n° 25). D'après ce même secrétaire, Mgr Hirth paya mal ses porteurs.

¹⁶ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, 45.

¹⁷ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 16. Statues, cloche et harmonium étaient des objets liturgiques de luxe, amenés occasionnellement.

¹⁸ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 170-171.

¹⁹ Cette caisse en bois mesurait 60 centimètres de long et 30 centimètres de haut et de large. Elle comptait une vingtaine de compartiments pour bien arranger les médicaments (*Ibid.*, p. 118).

²⁰ Le Père van der Burgt utilisait le manuel du Docteur Burggraave : « La médecine dosimétrique » (*Ibid.*, pp. 170-171).

²¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 13 décembre 1899, N° O60 (document n° 1). Le 23 janvier 1900, Monseigneur nota dans son journal : « Les 4 vaches qui nous suivent sont plus braves dans la montagne comme dans les marais ; cependant deux de leurs veaux ont déjà crevé » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 janvier 1900, N° O60 (document n° 2)).

²³ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 16.

²⁴ Les tentes des missionnaires n'étaient pas standardisées : certaines étaient rondes, d'autres hexagonales ou encore octogonales, toujours avec une pointe au milieu. Elles étaient fabriquées avec du coton épais de couleur blanche, ce même coton fut aussi utilisé pour le troc. Le Père Schynse (1857-1891) introduisit chez les Missionnaires d'Afrique la tente de l'armée allemande. Il s'agissait d'une double tente de couleur verte de 3 mètres de long et de 2,5 mètres de large. Ouverte devant et en arrière, elle ne touchait pas la terre. Ses deux toits imperméabilisés étaient séparés par une ouverture de 50 centimètres. En 1892, une telle tente coûtait 1 000 francs (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 136-137).

²⁵ Dans son journal de voyage, le Père van der Burgt décrit le lit de camp d'un missionnaire : trois petits tréteaux à deux jambes attachés en longueur par deux barres sur lesquelles une toile de 60 centimètres de largeur était clouée. Le lit se pliait facilement grâce à un système de charnières. Les Européens ne dormaient pas par terre ; ils craignaient l'humidité, les serpents et les scorpions. Mais le personnel africain devait se contenter d'une natte étalée sur des feuilles (*Ibid.*).

de la nouvelle Mission, la menuiserie (des scies, des burins, des foreuses, des clous, des vis, etc.), la forge, le matériel de cordonnerie, la couture, le secrétariat et pour l'école (papier, encre, plumes, crayons, etc.). Les instruments scientifiques en faisaient partie : boussole, cadran solaire, thermomètre et baromètre²⁶ employé pour mesurer la hauteur des montagnes²⁷. Un septième et huitième lot de charges comprenaient une petite bibliothèque sans oublier les armes (les fusils²⁸ et les munitions), utilisées pour protéger la caravane contre les bêtes sauvages et les malfaiteurs²⁹. Un neuvième lot de trois à quatre charges comprenait « les petites affaires »³⁰ du missionnaire : son linge, ses livres, ses souliers et ses vêtements, dont deux gandouras blanches avec burnous³¹. Un dixième et dernier lot de charges était le plus volumineux et peut-être aussi le plus coûteux. Il comprenait les articles d'échange pour payer les ouvriers de la caravane (les cotonnades³², les fils de cuivre et les perles en verre³³), avec les cadeaux pour obtenir la bienveillance des rois et des chefs africains (ciseaux, canifs, tabatières, clochettes, boutons dorés, souliers, vêtements d'uniforme, étoffes coûteuses, etc.)³⁴. C'était précisément la préparation des articles d'échange qui posait problème et obligea Mgr Hirth à faire certains achats chez les commerçants de Mwanza pour un prix « que notre pauvre bourse ne pourrait guère payer »³⁵. Deux jours avant son départ, la Providence le secourut d'une manière inattendue... Il reçut une dizaine de charges venant de la côte avec des cotonnades « de tout genre et de toutes couleurs », des rouleaux de fil de cuivre³⁶, « dont les indigènes sont toujours très friands pour fabriquer leurs bracelets aux mains (poignets) et aux pieds », et des perles « de toutes grosseurs et de toutes couleurs »³⁷. Malgré cet arrivage inattendu, il ne réussit pas à trouver une quantité suffisante de perles³⁸. Lors de son passage à Bujumbura début janvier 1900, il acheta du sel, de l'huile de palme, « un peu de savon » et des perles³⁹. Pour une charge de ces perles, il paya 700 francs ou 400 roupies⁴⁰ à un commerçant grec⁴¹. C'étaient, sans doute, les perles les plus chères qu'il ait dû acheter, raison pour laquelle il a men-

²⁶ Le Père Brard possédait un baromètre (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31). Les explorateurs et les militaires utilisaient aussi le théodolite et le chronomètre (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland ...*, p. 279).

²⁷ *Ibid.*, p. 17.

²⁸ Une marque de fusil employé par les missionnaires s'appelait « Légras ».

²⁹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents*, N° 112021-112026 (doc. n° 39).

³⁰ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland ...*, p. 16.

³¹ *Ibid.*, p. 277.

³² *Ibid.*, p. 385.

³³ En 1896, le Père van der Burgt prétendait qu'il ne faisait pas grand chose avec vingt charges d'objets d'échanges ayant chacune une valeur de 200 francs (*Ibid.*, p. 17).

³⁴ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel ...*, p. 192.

³⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 13 novembre 1899, N° O60 (document n° 1).

³⁶ Les rouleaux de fil de cuivre rouge et jaune de plusieurs épaisseurs.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 novembre 1899, N° O60 (document n° 1).

³⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 8 janvier 1900, N° O60 (document n° 2).

⁴⁰ « P. Brard an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, p. 221, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 29). – A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 8 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁴¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 8 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

tionné leur prix d'achat dans son journal. D'autres informations concernant la valeur des articles d'échange manquent malheureusement. Sachant que les premiers frais pour une fondation au Rwanda étaient estimés à 9 000 francs, il est clair que Mgr Hirth n'aimait pas dépenser son argent inutilement⁴².

Les charges ordinaires mesuraient un mètre de long sur trente centimètres de large et quinze à vingt centimètres d'épaisseur. Elles se laissaient facilement manier, de même que les sacs imperméabilisés⁴³. Ces derniers furent utilisés pour transporter des vêtements, des couvertures, du linge et des cotonnades pour le troc⁴⁴. Ils mesuraient un mètre vingt-cinq de long et ils ressemblaient à un tube dont la forme était obtenue par une corde serrée autour du contenu. À l'intérieur, on cachait les objets précieux et fragiles. Une charge de cotonnades mesurait sept *diora* (117,6 m). Une *diora* (16,80 m) mesurait sept *doti*, et une *doti* (2,40 m) mesurait deux *oepande* ou quatre *kitambala*, soit quatre coudées ; d'après les données de Mgr Hirth, une coudée mesurait 0,60 m⁴⁵. Une *doti* valait un peu plus de 3 francs⁴⁶.

Les « *midala* » étaient des charges divisées en deux dont chaque moitié était fixée aux extrémités d'un bâton. C'est de cette manière qu'étaient transportées les bonbonnes de vin de messe⁴⁷. Les doubles charges de 60 kg étaient attachées au milieu d'un bâton porté par deux personnes. Les caisses métalliques, peu maniables, étaient les charges les moins appréciées par les porteurs. Leur contenu arriva souvent pourri à destination, parce que les soudures lâchaient sous les chocs du voyage et l'eau y entraît⁴⁸...

⁴² A.G.M.Afr., « Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3).

⁴³ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 101-102.

⁴⁴ Le marché des cotonnades pour le troc était dominé par les Britanniques et par les Hindous. À ses clients, il proposa plusieurs espèces de qualités différentes. Le « Hendsi » était un coton blanc, tissé à Bombay et à Calcutta ; le « Kaniki », un coton d'un bleu foncé, tissé à Enschede en Hollande ; et le « Mérikani », un coton blanc de qualité supérieure, tissé aux États-Unis. Le « Bafta », un coton fin avec beaucoup d'amidon et le « Satini », un coton blanc presque transparent étaient de mauvaise qualité (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 385).

⁴⁵ Une coudée est une ancienne mesure de longueur. Elle correspond à la distance entre le coude et le bout du doigt du milieu. Cette mesure variait localement entre 50 et 80 centimètres. Selon Mgr Hirth, une coudée mesurait 0,60 m.

⁴⁶ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 123. En 1892, deux coudées de coton blanc, c'est-à-dire 1 m à 1,60 m valaient, soit une grande mesure de farine de maïs (moutama), soit douze à quinze œufs, soit un grand sac de patates douces (*Ibid.*, p. 84).

⁴⁷ Le vin de messe était souvent conservé dans des bonbonnes de douze litres. Ces bonbonnes, enveloppées de nattes tressées, étaient attachées aux deux bouts d'un bâton. Le vin conservé dans de petits tonneaux en bois résistait difficilement à la chaleur équatoriale. Le contenu d'un tonneau sur trois se perdait ainsi (*Ibid.*, pp. 101-102). Dans son journal, Mgr Hirth raconte que son vin de messe suscita la convoitise du *Mugabe* Mugunga (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1)).

⁴⁸ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 124. A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

Les membres de la caravane

Parmi eux, nous distinguons trois catégories : les missionnaires, les ouvriers et quelques personnes de passage. Les missionnaires n'étaient que quatre : un Français et trois Allemands, dont deux Alsaciens, présentés plus tard comme Français⁴⁹ ! Durant le voyage, les missionnaires avaient le privilège de manger, de dormir et de marcher avec plus de commodités que leurs compagnons africains. Mgr Hirth (1854-1931) avait organisé la caravane en fonction de ses objectifs : approvisionner la Mission de Katoke, rencontrer l'autorité coloniale à Bujumbura, faire connaissance avec la Cour royale du Rwanda, installer ses missionnaires au Kinyaga et préparer de nouvelles fondations en explorant le pays⁵⁰. Il avait constitué l'équipe des fondateurs à partir de critères que nous ignorons. Le Père Brard (1858-1918) avait été nommé supérieur de cette équipe tout simplement parce qu'il n'y avait pas d'autres candidats disponibles⁵¹. Celui-ci était heureux de quitter la Mission de Katoke où il était devenu « persona non grata » chez le *Mugabe* de Rusubi⁵². Sa présence était même un obstacle pour le développement de la Mission, commencée en 1897⁵³. Il s'engagea dans cette caravane en décembre 1899. Les deux autres membres de l'équipe, le Père Barthélemy (1872-1943) et le Frère Anselme (1863-1942) venaient tout juste d'arriver d'Alger⁵⁴. Sans doute, étaient-ils heureux de partir enfin vers « la terre promise » de leur vie missionnaire.

Les catéchistes *baganda*, les chefs ou les *nyampara* et les porteurs formaient le deuxième groupe de la caravane, celui des ouvriers⁵⁵. Entre eux, il n'est pas toujours facile de préciser les responsabilités. Nous supposons, par exemple, que les catéchistes *baganda* ont assuré la sécurité de la caravane et porté des charges selon les

⁴⁹ « L'événement capital qui suivit immédiatement la reconnaissance par Musinga du protectorat allemand, au reste sans relation de dépendance avec elle, fut l'introduction au Ruanda du christianisme, porté par des missionnaires français, les Pères Blancs, sous la conduite du Vicaire apostolique du Nyanza méridional, Mgr Hirth » (L. de LACGER, « Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne », in *Grands Lacs*, N° 67-68-69, Namur, 1939, pp. 75-80 (doc. n° 48).

⁵⁰ « J'avais entrepris ce voyage apostolique pour y fonder un poste de Mission. Toutefois je voulais d'abord et personnellement vérifier la situation et l'atmosphère politique du pays. Je voulais m'assurer de la bienveillance de l'administrateur du district et des officiers ainsi que des chefs pour notre entreprise. C'est la raison pour laquelle j'ai fait le tour par l'Urundi et je suis passé par les Monts de la Lune, du côté de la rive nord du lac Tanganyika où j'espérais rencontrer l'administrateur du district le Capitaine Bethé » (« Mgr Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219 (doc. n° 18).

⁵¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 31 décembre 1901 à Mgr Livinhac*, N° 095065-095067.

⁵² « Sans tambour ni trompette le P. Brard décampe et les suit (Mgr Hirth et sa caravane). Tout est fini. Son remplaçant au poste de N-D de Lourdes ne l'a même pas vu ; on aurait dit qu'il voulait profiter de l'absence du Père pour s'esquiver. C'est étrange » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1895 – 1911*, décembre 1899 – février 1900, pp. 31-34).

⁵³ « Le P. Schneider assez fatigué de son séjour ici, de quelques mois à peine cependant, promet d'aller un peu mieux quand le P. Brard aura quitté cette station. Si ce mieux pouvait durer au moins ! » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 3 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095047).

⁵⁴ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission « Notre-Dame de Kamoga » au Bukumbi : 1890-1905*, septembre 1899 – avril 1900, pp. 176 -179 (doc. n°22).

⁵⁵ A.G.M.Afr., « Budget du vicariat apostolique du Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3).

besoins du moment. De même, il est bien probable que les *nyampara* ont porté les bagages de Mgr Hirth, lors du voyage de retour. Les listes des ouvriers n'ont pas encore été retrouvées, ce qui empêche de connaître le nombre exact de ces ouvriers⁵⁶. Fin décembre 1899, le secrétaire de Mugeru comptait plus de cent cinquante porteurs. Il ne précise pas si les catéchistes *baganda* en faisaient partie⁵⁷. Mgr Hirth, en passant, mentionne le nom d'un seul ouvrier, Toma⁵⁸, un garçon qui savait s'exprimer en allemand⁵⁹. Les catéchistes *baganda*, tous des chrétiens évidemment, avaient été engagés pour une année. Ils devaient faciliter la fondation de la nouvelle Mission. Dans son journal, Mgr Hirth fit discrètement référence à leur présence, en disant que certains chrétiens de sa caravane prient en « kiganda »⁶⁰. Le nombre de ces *Baganda* était estimé à une quarantaine⁶¹. Parmi eux, il y avait : Tobi Kibati et Abdoni Sabadaki, connus à la Cour du Rwanda⁶². Employés comme ambassadeurs, enseignants, constructeurs et gardiens, ils faciliteraient à leur manière l'évangélisation de la région des Grands Lacs⁶³. Les chefs de la caravane, « les *nyampara* »⁶⁴, étaient recrutés à Kamoga, chez les *Basukuma* et les *Bajindja* « pour faire tout le travail, le long du voyage »⁶⁵. En compagnie de Monseigneur, ils ont été les seuls à faire le trajet du début jusqu'à la fin. Nous supposons qu'ils étaient une quinzaine. Selon les règles caravanières, chacun d'eux avait dix porteurs sous ses ordres, formant ensemble une équipe autonome avec cuisine⁶⁶. Au Bukumbi, ils enrôlaient les porteurs en tenant un drapeau à la main⁶⁷, et en les appelant avec « des coups de tambour »⁶⁸. Durant le voyage, ils les payaient en les mettant en rang, pour éviter que les plus malins ne se fassent payer deux fois de suite⁶⁹. Les porteurs gagnaient durement leur salaire, en marchant 5 à 6 heures par jour, avec au moins 25 kg sur la tête ou sur les épaules... Ils avaient la liberté de choisir la charge qui leur

⁵⁶ Une liste des ouvriers n'a probablement jamais existé ; les porteurs furent renouvelés au moins cinq fois durant tout le voyage.

⁵⁷ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, décembre 1899 – janvier 1900, pp. 289-294 (doc. n° 25).

⁵⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 12 décembre 1899, N° O60 (document n° 1).

⁵⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 7 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁶⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁶¹ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, décembre 1899 – janvier 1900, pp. 289-294 (doc. n° 25). Le Père Lecoindre confirme ce chiffre (A.G.M.Afr., *C. Lecoindre : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda*, N° 111/459). Par contre, Mgr Hirth prétend en 1901 qu'ils étaient seulement une vingtaine (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 2 janvier 1901 à sa tante Sœur Clémentine*, N° 96/2).

⁶² J. SIBOMANA, *loc.cit.*, pp. 27-28 (doc. n° 37).

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Le mot kiswahili *nyampara* signifie subalterne ou responsable. Un roitelet africain utilisait ce mot pour désigner un ministre et aussi pour désigner un sous-officier de son armée (G. LEBLOND, *Le Père Auguste...*, p. 236). Au début de l'époque coloniale allemande, le mot *nyampara* désignait le chef des domestiques africains d'un poste européen. Ceux des Allemands étaient presque tous originaires du Tanganyika. Ceux des Missionnaires d'Afrique étaient pour la plupart du temps des *Baganda* et des *Basukuma* (R. HEREMANS - E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 29).

⁶⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 15 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁶ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 98-99.

⁶⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2-13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 15-16 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁶⁹ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 101.

convenait⁷⁰, ce qui causa pas mal de disputes entre eux⁷¹. Les instruments de cuisine, les lits et les tentes n'étaient pas du tout aimés par les porteurs. Ceux-ci devaient les démonter le matin en partant, et le soir les remonter en arrivant ; les tentes, trempées par la pluie durant la nuit, pesaient facilement le double de leur poids au moment du départ... Mal disciplinés, les porteurs volaient parfois de la nourriture chez les gens, lors d'un campement⁷². Néanmoins, ils reçurent l'estime de Mgr Hirth pour leur travail⁷³. Quelques-uns mourront lors du voyage, parmi eux des *Banyarwanda* originaires du Kinyaga⁷⁴.

Le dernier groupe de la caravane était formé par des personnes de passage : les guides, les agents coloniaux et quelques pauvres indigents. Ils se joignaient à la caravane pour diverses raisons. Les guides l'accompagnaient seulement pour l'étape du trajet qu'ils connaissaient⁷⁵. Le *Mugabe* de Rusubi donna à Mgr Hirth un de ses lieutenants pour traverser l'Usui et pour « faire éviter les difficultés avec les gens qui n'ont jamais vu de Blanc »⁷⁶. La Cour du Rwanda lui donna le Chef Saburo pour l'accompagner lors du voyage de retour jusqu'à la rivière de l'Akagera⁷⁷. Monseigneur reconnut l'important apport de ces guides pour la réussite de son voyage⁷⁸. Durant le voyage, plusieurs agents coloniaux se joignirent à la caravane. A partir de Bujumbura, deux askaris l'escortèrent jusqu'à la capitale royale du Rwanda, installée à Nyanza. Ils montraient aux *Banyarwanda* que les nouveaux venus voyageaient sous la protection allemande. L'effet de dissuasion fut encore renforcé par la présence de Karonda, « l'homme à tout faire » du Capitaine Bethe⁷⁹, ce qui tranquillisa

⁷⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁷¹ *Ibid.*

⁷² « Notre vieux nous reçoit bien, mais nos gens à peine arrivés le récompensent assez mal. Après cinq minutes déjà on entend de partout les cris des femmes, on a pénétré dans leurs maisons, et la nourriture a disparu en un clin d'œil ; d'autres ont passé dans les champs de manioc voisins, et ils ont bientôt fait de les labourer en tout sens. Faut-il s'égosiller pour rappeler tout le monde à l'ordre ? Il faudrait chaque fois pouvoir crier au moins aussi fort que nos sauvages » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 20 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁷³ « Il faut dire que le Nègre ne raisonne pas souvent. Mais je ne sais pas non plus ce que j'aurais fait moi si j'avais eu leurs charges sur le dos » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁷⁴ En janvier 1900, le secrétaire de Mugeru, au Burundi, écrivait : « Mugege dit qu'un de ses hommes, porteur de Mgr Hirth, est mort en route de faim. Il s'appelle Luhebera » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, 12 janvier 1900). Deux à trois porteurs de Mgr Hirth connurent la mort le 27 janvier 1900, lorsqu'ils traversèrent au Rwanda la crête Congo-Nil. Déjà affaiblis par la famine, ils furent surpris par un orage terrible (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2). En 1898, le Docteur Kandt perdit trois de ses porteurs sur 23, tous morts de fatigue et de faim, « l'un mourut dans un terrible orage dans les forêts mauvaises des grandes montagnes de l'Ouest » (A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21).

⁷⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 29 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁷⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁷⁷ C'est-à-dire la frontière du pays (A. GACAMIGANI (A. KAGAME), *loc.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 38).

⁷⁸ « Sans ces guides on ne peut s'en tirer » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁷⁹ Karonda était accompagné du « surveillant des ouvriers » du Commandant Bethe. Les deux étaient originaires de l'Afrique orientale, mais seul le premier parlait le kinyarwanda avec un petit accent à la manière des *Baganda* ou des *Bahaya* (A. GACAMIGANI (A. KAGAME), *loc.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 38).

Mgr Hirth et ses confrères⁸⁰. Le Gouverneur du Kinyaga, le Chef Rwabirinda et son adjoint Sekabaraga avec leurs serviteurs accompagnaient la caravane à partir de Shangi⁸¹ de sorte que leur présence augmenta sans doute le prestige des nouveaux venus. Finalement, la caravane était un refuge pour de pauvres indigents, des orphelins et des esclaves. Ces esclaves étaient généralement des femmes fuyant leur sort de misère⁸². Deux rwandaises rachetées, Ilizi et Rose Zaninka, auraient voyagé avec la caravane de Katoke jusqu'à Shangi⁸³. Des enfants affamés, délaissés par leur parenté, essayaient eux aussi de se joindre à la caravane. Un de ces enfants réussit à voler les objets personnels d'un porteur pour se procurer de la nourriture⁸⁴. Mgr Hirth accueillit plusieurs parmi eux quand il traversa le Kinyaga : « Trois pauvres enfants viennent s'accrocher à nous, promettant de nous suivre partout, ce sont des vrais squelettes avec des cuisses comme une chandelle. On les fait manger – personne ne les réclame – les pauvres petits de 10, 12 ans nous disent que leurs parents sont morts ou les ont abandonnés »⁸⁵. Six de ces enfants⁸⁶ deviendront le noyau de la première communauté chrétienne du Rwanda⁸⁷.

Le recrutement des porteurs

Dans son journal, Mgr Hirth présente le recrutement des porteurs comme une occupation importante mais pénible, qui l'éprouvera de Kamoga jusqu'à Nyanza. Ces porteurs, qui étaient-ils, comment étaient-ils recrutés, dans quelles circonstances

⁸⁰ « Il y a une année à peine, des officiers haut placés s'abstenaient de traverser le Rwanda, ils n'avaient que 150 fusils » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁸¹ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), *loc.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 38).

⁸² Le 14 décembre 1899, deux servantes du *Mugabe* Kasusula « voulaient s'accrocher à notre caravane. Malheureusement le guide que le chef nous a donné les découvre avant qu'elles aient pu nous parler, il les fait lier et battre, leur promettant de les renvoyer au chef même du pays pour les faire tuer. C'étaient sans doute des esclaves. Faut-il intervenir pour les délivrer : ce serait assez facile avec nos fusils, mais alors notre caravane est compromise » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1). Le matin du 16 décembre 1899, une jeune femme « demande en secret à nous suivre (...). Nous sommes bien embarrassés ; la vente des esclaves n'est pas prohibée par nos gouvernants, et si de notre propre chef, nous nous emparons de cette fille, nous nous mettons à mal avec le chef avec qui nous venons de faire amitié, et puis aussi nous serons bien ennuyés en caravane. Il faut donc abandonner la pauvre à son triste sort, d'autant plus que si nous voulions la racheter, il nous faudrait aussi des marchandises que nous n'avons point. Hélas ! » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 16 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁸³ A. KAMENYA, « Abakristu ba mbere mu Rwanda bakiliho », in *Kinyamateka*, numéro de jubilé, 15 août 1975, pp. 6-7.

⁸⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 30 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁸⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁸⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, sœur Clémentin*, N° 096119-096120 (doc. n° 12).

⁸⁷ « Pendant notre voyage de nombreux enfants, de vrais squelettes, ont été incités par la famine à se joindre à nous. Je les ai acceptés comme un don de la divine Providence et je nourrissais le petit groupe. Puisque personne ne venait les réclamer, je les considérais comme appartenant aux Missionnaires, noyau de notre première station au Ruanda » (« Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219 (doc. n° 18).

et pour quel salaire ? En répondant à ces questions nous toucherons un aspect peu connu de la vie missionnaire.

Le journal de voyage nous apprend que les porteurs de Mgr Hirth appartenaient à des peuples différents, à savoir des *Basukuma*, des *Bajindja*, des *Baswi*, des *Barundi* et des *Banyarwanda*. Parmi eux, il préférait les *Basukuma*, originaires du Bukumbi⁸⁸. Habiles et résistants, ils portaient facilement une charge de 30 kg, faisant une fois par an un voyage aller et retour, entre Kamoga et Bagamoyo. Mais la plupart de ces porteurs n'osaient pas s'aventurer sur des chemins inconnus, raison pour laquelle ils refusaient de s'engager au-delà de Katoke. Ils furent remplacés d'abord par des *Baswi*, puis par des *Barundi* et finalement par des *Banyarwanda*, mais ces derniers étaient minés par la malnutrition.

Aux alentours de Kamoga, Monseigneur confia à ses *nyampara* la tâche de recruter ses porteurs individuellement. Ailleurs, il les recruta en faisant appel aux roitelets et aux chefs locaux. Ceux-ci, moyennant des cadeaux, réquisitionnaient des sujets qui payaient alors leurs impôts en rendant ce service⁸⁹ : système rapide et bon marché. Ces porteurs réquisitionnés avaient l'habitude de désertir et d'abandonner leur charge au bord du chemin. Durant le voyage, le nombre des porteurs fut ajusté au nombre des charges. Celles-ci diminuaient dans la mesure où la caravane approchait de sa destination. Par cet ajustement, Monseigneur dépensa moins d'argent pour les salaires, ce qui fit baisser le prix du transport⁹⁰ avec l'inconvénient, cependant, de recommencer le travail de recrutement après chaque étape. Pour les porteurs inexpérimentés, un engagement de courte durée respectait mieux leur état de santé et leur vie de famille⁹¹. Dans son journal, Monseigneur fait remarquer que le nombre de ses porteurs dépassait largement le nombre des charges à transporter. En effet, un sur dix ne portait rien, cela pour remplacer les malades ou pour porter en hamac les missionnaires malades ou épuisés⁹² !

Les porteurs étaient payés selon un système bien étudié. Ils recevaient en plus du salaire (le *mushahara*), une subvention pour acheter de la nourriture (le *pocho*)⁹³ et, quelques fois, une prime d'encouragement (le *heshima*)⁹⁴. Le salaire, payé en

⁸⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2-13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁸⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁹⁰ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 46 et p. 53.

⁹¹ D'après nos critères, les porteurs exerçaient leur métier dans des conditions inhumaines; ils mangeaient une fois par jour. En plus de leurs objets personnels (couverture en peau de vache, natte, calebasse, etc.), ils portaient des charges de 25 à 30 kg, en traversant des rivières, des marais et des montagnes. Ils marchaient en moyenne 15 à 20 Km par jour et ils faisaient leur cuisine. Affaiblis par l'effort, ils attrapaient facilement une mauvaise malaria. Dans une région habitée, les malades étaient confiés à la population locale, contre un paiement, mais dans des régions inhabitées, ils étaient simplement abandonnés à la merci des bêtes sauvages (J. VAN DER BURGT, *Ibid.*, p. 159).

⁹² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

⁹³ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 62.

⁹⁴ Les *nyampara* ou chefs de la caravane recevaient comme cadeau de remerciement des casseroles en cuivre ou en autre métal, des étoffes, des vêtements, un parapluie, etc. (J. VAN DER BURGT, *Ibid.*, p. 62).

cotonnades⁹⁵, était fixé après une longue discussion selon la loi de l'offre et de la demande. Par ailleurs, à Tabora, il existait un tarif de quatre *doti* ou 9,60 mètres de coton blanc pour dix jours de travail⁹⁶, c'est-à-dire à peu près 12,40 francs⁹⁷. Ce tarif servait, sans doute, de référence lors des négociations. En décembre 1899, les porteurs recrutés à Katoke, dans l'Usui, exigeaient chacun un salaire de sept *doti* ou 16,80 mètres de cotonnades, pour un jour de travail ou pour le transport d'une charge sur une distance de 18 km environ ! Finalement, ils durent se contenter chacun d'un *doti* ou 2,40 mètres pour trois jours de travail ou pour le transport d'une charge sur une distance de 54 km environ. Mécontents, ils se vengèrent le jour du départ, en exigeant une prime supplémentaire d'un *doti* ou 2,40 mètres⁹⁸. Fin décembre 1899, les porteurs recrutés à Muyaga recevaient chacun deux *doti* ou 4,80 mètres pour six jours de voyage⁹⁹. La subvention pour la nourriture de chaque porteur était fixée par Mgr Hirth. Celui-ci distribua à chacun par jour, ou bien « trois chapelets de perles fines »¹⁰⁰ ou bien « deux chapelets de belles perles noires »¹⁰¹, ou bien « un chapelet de petites perles en verres rouges »¹⁰² ! Finalement, il encouragea ses porteurs avec des primes et des récompenses. C'est ainsi qu'il donna une poignée de perles aux *Barundi* qui portaient les missionnaires sur leurs épaules pour traverser les gués¹⁰³.

Dans son journal, Mgr Hirth précise les circonstances dans lesquelles, à partir de Kamoga, il recruta ses porteurs. En novembre 1899, il écrivait : « Si nous étions partis, il y a deux mois, nous aurions trouvé en 3 jours, plusieurs centaines de porteurs »¹⁰⁴. En effet, les meilleurs porteurs de la région étaient partis pour Bagamoyo ; ils accompagnaient les confrères de Monseigneur, membres élus envoyés au Chapitre général d'avril 1900. D'autres préféraient rester chez eux pour cultiver les champs après les premières pluies. Les *Basukuma* étaient victimes d'une disette qui poussait les premiers porteurs recrutés à désert¹⁰⁵. Monseigneur fut même obligé de promettre des primes et des récompenses pour encourager les candidats¹⁰⁶. Son

⁹⁵ Parfois, il était plus avantageux de payer les porteurs avec des perles (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 173). Mgr Hirth n'a pas pu le faire. Il avait eu beaucoup de difficultés pour en trouver assez.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 16.

⁹⁸ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1895 – 1911*, décembre 1899 – février 1900, pp. 31-34.

⁹⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1). Il ne s'agit pas des chapelets chrétiens, mais des ficelles sur lesquelles sont enfilées des perles.

¹⁰³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁰⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2-13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁵ « Mais nous ne gagnons pas à recruter ici quelques mauvais porteurs de plus ; ils est impossible de trouver ici de la nourriture, et nos premiers Basukumas recrutés commencent à nous quitter pour rentrer chez eux » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 15-16 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2-13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

effort fut récompensé et sa caravane se mit en route vers Katoke mi-novembre 1899¹⁰⁷, pour un trajet de 220 km, un voyage de trois semaines qui se déroula dans un grand désordre¹⁰⁸. Les charges qui n'avaient pas trouvé un porteur personnel, furent abandonnées aux bords de la route¹⁰⁹. Pour empêcher les désertions, chaque porteur reçut « une grosse coudée (0,60 m) de cotonnade »¹¹⁰. L'inefficacité de cette mesure apparut, le 22 novembre 1899, quand il fallut remplacer cinquante déserteurs¹¹¹.

Lors de son séjour à Katoke, début décembre 1900, Mgr Hirth réorganisa sa caravane pour une première fois. Il compléta ses charges, fit diminuer leur poids de 30 kg à 25 kg et renouvela une partie de ses porteurs¹¹² avec l'aide du *Mugabe* de Rusubi¹¹³; seulement une trentaine de porteurs *basukuma* continuèrent le voyage jusqu'à Muyaga¹¹⁴. Les porteurs *baswi* s'engagèrent pour transporter « plus de cent charges » jusqu'à Bujumbura¹¹⁵. Cependant, le 11 décembre 1899, un tiers parmi eux avait déjà disparu, ce qui obligea Monseigneur de faire une avance d'un *doti* ou de 2,40 mètres de cotonnades à chaque porteur pour éviter d'augmenter le nombre des « soldats ou gardiens de la caravane »¹¹⁶. Quand les porteurs arrivèrent à Muyaga, le 24 décembre 1899, ils refusèrent de continuer : « un malheureux orage de nuit leur avait fait tourner la tête »¹¹⁷... En réalité, ils étaient mécontents de la discipline qui les empêchait de voler chez les gens. Leur mécontentement fut aggravé par la vue des montagnes du Burundi qui leur inspiraient de la peur devant l'inconnu¹¹⁸. Ils décidèrent donc de rentrer chez eux, soi-disant pour « revoir leur mère »¹¹⁹... ce qui obligea Monseigneur à renouveler une partie de ses porteurs pour une deuxième fois; quinze *Baswi* restèrent¹²⁰. A cette occasion, il remarqua que les *Barundi* refusaient de s'engager par fierté : « ils se croiraient déshonorés »¹²¹... Ses confrères de

¹⁰⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁰⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 20 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 1 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹⁴ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save : 1899-1905*, Ruhengeri, 1987, pp. 30-34 (doc. n° 33).

¹¹⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 11 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹²⁰ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save : 1899-1905*, Ruhengeri, 1987, pp. 30-34 (doc. n° 33).

¹²¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

Muyaga¹²², le sauvèrent de l'embarras¹²³ ; ils demandèrent aux chefs locaux « Muyemba, Sekazone, et Tibondekeye »¹²⁴ d'amener des porteurs en leur promettant « de bonnes récompenses »¹²⁵. L'appel fut entendu. Par contre, les porteurs¹²⁶ qui se présentèrent n'étaient pas formidables. Ils se mettaient à deux pour porter une charge de 25 kg. Monseigneur soupira : « Songez donc qu'il faut non seulement payer, mais encore nourrir tout ce monde »¹²⁷... Un grand nombre parmi eux n'arrivaient pas à suivre la caravane, ce qui causa la dislocation de celle-ci¹²⁸. A Mugeru, le 31 décembre 1899¹²⁹, Monseigneur, avec l'aide du Père Desoignies (1857-1916)¹³⁰, renouvela une partie de ses porteurs une troisième fois¹³¹ :

¹²² D'après le Père Brard, ce fut surtout le Père Astruc qui aida Mgr Hirth à trouver des porteurs (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op. cit.*, pp. 30-34 (doc. n° 33). Le Père Paul Astruc naquit le 9 janvier 1869 à Banassac dans le diocèse de Mende en France. Après ses études secondaires, il commence le noviciat chez les Missionnaires d'Afrique. Il est ordonné prêtre le 13 mai 1894. Un mois plus tard, le 12 juin, il s'embarque pour l'Unyanyembe, chez Mgr Gerboin. Il commence sa vie missionnaire à Msalala. En octobre 1897, il s'installe à Misugi au Burundi et en mai 1899, il se fixe à Muyaga, dont il devient supérieur. En décembre 1900, il retourne à Msalala. L'année suivante, le 15 juin 1901, il part pour l'Europe. Le 29 juillet 1902, il est de retour. Après un bref séjour à Ushirombo, à Ndala et à Mugeru, il quitte l'Afrique en octobre 1904. Puis en novembre 1906, il quitte la Société des Missionnaires d'Afrique (*Ibid.*, p.26).

¹²³ Deux Pères de la Mission étaient malades à ce moment-là : « Les Pères de la station s'excusent de ne pas nous reconduire un peu ; ils ne sont que deux pour le moment et l'un a des plaies aux jambes, tandis que l'autre a dû s'aliter avec la fièvre » (. A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1). La communauté comptait trois missionnaires : les Pères Antoon van der Wee (1871-1943), Jean-Marie Goarmisson (1872-1948) et Astruc (1869- ?) (« Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelémy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

¹²⁴ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission du « Sacré-Cœur » à Muyaga : 1899-1923*, décembre 1899, p. 12 (doc. n° 24).

¹²⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹²⁶ C'étaient des *Bayogoma*, habitants de la région de Muyaga (C. RABEYRIN, *Mgr François Gerboin : 1847-1912. Fondateur et animateur des premières missions du Burundi*, Gitega, 1971, p. 100.

¹²⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹²⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 29 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹²⁹ La caravane de Mgr Hirth utilisa sept jours pour faire la distance entre Muyaga et Mugeru. A la même époque, son confrère, Mgr Gerboin, en utilisa seulement quatre (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099070 (doc. n°26). Mugeru est situé au cœur du Burundi, au nord de Gitega, à peu près à 150 km de Bujumbura.

¹³⁰ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op. cit.*, pp. 30-34 (doc. n° 33). Le Père Charles Desoignies naquit le 5 octobre 1857 à Prouville (Pas-de-Calais) en France. Il entre dans la Société des Missionnaires d'Afrique après son ordination sacerdotale, le 11 juin 1881. Il prononce son serment missionnaire le 22 septembre 1882. Il arrive au vicariat de l'Unyanyembe seulement en 1893. Il travaille à Ushirombo, puis à Msalala et à Ndala. En janvier 1899, il est envoyé au Burundi pour fonder Mugeru. De décembre 1905 à septembre 1906, il remplace Mgr Gerboin comme vicaire apostolique. Après un séjour en Europe de novembre 1911 à octobre 1912, il devient économiste général du vicariat de l'Unyanyembe et supérieur de Tabora où il meurt le 21 août 1916 (*Ibid.*, p. 27).

¹³¹ La communauté de Mugeru comptait quatre missionnaires : les Pères Charles Desoignies (1857-1916), François Ménard, Jan van der Burgt (1863-1923) et le Frère Fortunat Kwatoti (« Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelémy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

plus de quatre-vingt furent remplacés pour faire le trajet jusqu'à Bujumbura¹³², c'est-à-dire huit jours de marche¹³³ ! Sa fête du nouvel an en fut gâchée¹³⁴. Quand la caravane arriva à Bujumbura, le 8 janvier 1900, l'ancien scénario se répéta ; les deux dernières charges n'avaient pas encore quitté Mugeru¹³⁵ ! Luhebera, un porteur fourni par le chef Mugege, mourut pendant ce voyage, dans des circonstances que nous n'avons pas pu élucider¹³⁶.

À Bujumbura, début janvier 1900, Monseigneur, aidé par le Lieutenant allemand von Grawert, renouvela une partie de ses porteurs pour une quatrième fois¹³⁷. Les nouvelles recrues s'engageaient jusqu'à Shanghi pour parcourir avec leur charge une distance de 155 km qui deviendrait leur chemin de croix¹³⁸. Après avoir bu de l'eau du lac du Tanganyika, ils souffrirent d'un malaise au ventre provoquant chez certains de la dysenterie¹³⁹. Néanmoins, ils traversèrent avec leurs charges des gués, ayant de l'eau jusqu'aux yeux et portant Mgr Hirth et ses trois confrères, assis sur leurs épaules,¹⁴⁰ ... Un porteur disparut, le 10 janvier 1900, à un endroit où l'eau atteignit « 1,70 m »¹⁴¹. Certains disaient qu'il s'était noyé, d'autres disaient qu'il avait simplement « pris la clef des champs ».

Arrivé à Shanghi, le 18 janvier 1900, Monseigneur renouvela une partie de ses porteurs une dernière fois pour faire le trajet de quelques 152,5 km entre Shanghi et Nyanza où résidait la Cour du Rwanda¹⁴². Cette fois-ci, il fut aidé par le Commandant Bethe, qui donna l'ordre au Gouverneur du Kinyaga, le Chef Rwabirinda, de s'en occuper¹⁴³. Monseigneur fut surpris quand il vit arriver ces hommes. Ils ressemblaient à « des squelettes », tellement ils étaient affamés¹⁴⁴ : « même à trois sur une charge, ils ne peuvent en arriver à bout »¹⁴⁵. En plus, ces malheureux n'étaient pas du tout motivés, car ils redoutaient le trajet¹⁴⁶ qui passait par des régions peu peuplées où la nourriture risquait de manquer¹⁴⁷. Finalement, ils craignaient de pro-

¹³² Ces porteurs étaient les hommes du sous-chef Simbiyara de Kabanga (C. RABEYRIN, *op.cit.*, p. 100).

¹³³ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, décembre 1899 – janvier 1900, pp. 289-294 (doc. n° 25). Mgr Gerboin fit la distance de Mugeru à Bujumbura en cinq jours (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Gerboin du 19 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 099070 (doc. n°26)).

¹³⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 31 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹³⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 janvier 1899, N° O60 (doc. n° 2).

¹³⁶ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, 12 janvier 1900.

¹³⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 8 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹³⁸ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

¹³⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 14 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 10 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

¹⁴³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 20 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴⁴ « Les pauvres squelettes qui portent nos charges sont à plaindre ; en Europe, pas de doute que la Société protectrice des animaux ne nous dressât procès-verbal (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2)).

¹⁴⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴⁶ Des gorges effroyables et des montagnes presque insurmontables rendaient le trajet difficile (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2)).

¹⁴⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

voquer la colère de la Cour ; celle-ci pouvait les accuser d'amener des intrus encombrants¹⁴⁸. Mgr Hirth s'attendait à ce qu'ils désertent¹⁴⁹. Probablement pour ces raisons, il laissa une partie de ses charges chez le Docteur Kandt qui les fera suivre plus tard¹⁵⁰. Ce qu'il craignait arriva. La nuit du 21 janvier 1900, vingt porteurs disparurent¹⁵¹ et le lendemain quarante autres. Leur remplacement n'était pas évident. Monseigneur écrivait dans son journal : « Quelle misère quand il faut voyager dans de telles conditions, et quelle patience il faut ! Le travail de recrutement en coûte de la salive et des étoffes ! Quand nous aurons pu arriver enfin à l'endroit qu'il nous faudrait, il ne nous restera plus rien pour vivre et pour commencer les travaux » de fondation¹⁵². Finalement, le vendredi 26 janvier 1900, à bout de patience, il décida l'arrêt de sa caravane et l'envoi de « deux courriers » à la Cour pour demander des porteurs ; il espérait les avoir dans un délai de six jours. Puis, il pria la Providence « qui nous a si bien conduits jusqu'ici »¹⁵³... Le lendemain, les chefs locaux lui amenèrent des porteurs... Ces chefs étaient effrayés par l'idée qu'un séjour prolongé de la caravane affamerait leurs sujets. Monseigneur se croyant sauvé, ignorait que sa caravane affronterait ce jour-là un orage apocalyptique dans la montagne à une hauteur de plus de 2 500 mètres¹⁵⁴. Contre toute attente, elle survivrait à cette épreuve au prix des pertes humaines et matérielles considérables : la mort de plusieurs porteurs, la disparition de trois charges et des dommages aux étoffes¹⁵⁵ ! C'est alors qu'arrivèrent les « deux courriers » de Monseigneur avec de nouveaux porteurs recrutés sur place¹⁵⁶. La venue de ces recrues ne résolut pas le problème du transport des bagages d'une manière définitive. En effet, chaque chef ne lui assurait ce transport que pour traverser sa chefferie, « mais pas plus loin ! »¹⁵⁷ Le problème du transport ne fut finalement solutionné que quand la caravane arriva à Nyanza, le matin du 2 février 1900. Dorénavant, c'était la Cour qui fournirait les porteurs, d'abord pour faire le trajet de Nyanza jusqu'à Mara, un trajet de 27 km et puis, après le départ de Monseigneur, pour faire le trajet de Mara jusqu'à Save, un trajet de 9 km¹⁵⁸.

¹⁴⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 22 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Le Docteur les expédia à Save en février 1900 « par trois petites caravanes » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 35).

¹⁵¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 21 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵³ « ... Après-midi nous nous décidons à envoyer (deux courriers) chez le roi de tout le pays pour lui demander de nous envoyer les porteurs nécessaires pour continuer notre voyage jusqu'à lui. Nos courriers n'auraient que deux jours et demi pour arriver chez le roi ; mettons 3 jours au moins pour revenir avec des hommes, cela nous fera un minimum de six jours à passer ici dans ces montagnes, supposé que tout réussisse auprès du chef... Mais quelle chance avons-nous que ce chef veuille nous recevoir ? » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 26 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 27 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 28 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 30 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁵⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

Déjà, le 5 février 1900, Mgr Hirth retournait à Kamoga accompagné de ses *Basukuma* et d'un guide donné par la Cour, le chef Saburo¹⁵⁹ ; il craignait l'arrivée de la saison de pluie¹⁶⁰. Ses bagages, sans compter ses objets personnels, se limitaient à quelques petits miroirs, des ciseaux, des rasoirs, des aiguilles¹⁶¹, des étoffes pour acheter des vivres et... la promesse « que je paierai mieux en revenant et en revenant bientôt »¹⁶². Arrivé à la frontière rwandaise, le 14 février 1900, il écrivait dans son journal : « C'est la nuit, et mes braves porteurs contents d'arriver bientôt au bout de leurs peines chantent tellement bien et surtout tellement fort, tout à côté de ma tente que mes idées ont bien de la peine à se suivre. C'est mieux, je crois, de poser la plume »¹⁶³.

Le trajet de voyage

A partir des données de Mgr Hirth et de celles du Père Brard, nous avons pu reconstituer les différentes étapes de son voyage¹⁶⁴. Le tableau qui suit marque les lieux de départ et d'arrivée de la caravane, avec les dates et les kilomètres du trajet, évidemment d'une manière approximative. Il n'est pas complet par manque d'informations concernant les deux derniers trajets de Katoke à Ushirombo et d'Ushirombo à Kamoga¹⁶⁵. Nous savons que la caravane avançait à une vitesse de 3,90 km à l'heure¹⁶⁶, parcourant une distance moyenne de 16 à 20 km pour une marche de 5 à 6 heures. Mgr Hirth trouvait que cette distance suffisait largement ; il ne voulait pas trop fatiguer ni ses porteurs ni ses confrères¹⁶⁷. Mais le 17 février 1900, il fit quand même 47 km en compagnie de quatre hommes, des plus robustes, et en ne

¹⁵⁹ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), *loc.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 38).

¹⁶⁰ « Ma tâche est achevée pour le moment. Je dois songer au retour. Tout d'abord je croyais que notre voyage se ferait beaucoup plus vite, et comptais passer un mois dans ce pays à consolider un peu notre première mission. Mais voici la saison des pluies qui approche et il faut songer au retour » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁶¹ « Cela trouvera son débit, les gens ne sont pas gâtés encore, un miroir surtout : il y a de quoi faire courir chez le chef, tout le village » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 6 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁶² Mgr Hirth était de retour au Rwanda huit mois plus tard.

¹⁶³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 14 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁶⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, Journal de Voyage au Rwanda : Novembre 1899 - février 1900, N° O60 (doc. n° 1 et doc. n° 2). A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

¹⁶⁵ Mgr Hirth fit ce détour pour rencontrer son confrère Mgr Gerboin.

¹⁶⁶ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

¹⁶⁷ Le 18 octobre 1892, le Père van der Burgt notait dans son journal de voyage : « Monseigneur nous avait dit d'épargner nos forces et de ne pas faire de longues marches » (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 225).

prenant avec lui que deux couvertures, pour arriver à Katoke, un samedi soir au lieu du dimanche matin¹⁶⁸. Il avait prévu plusieurs jours de repos à des endroits différents, pour recruter des porteurs et pour donner à ses confrères l'occasion de récupérer des forces.

LIEU DU DEPART	DATE DU DEPART	LIEU DE L'ARRIVEE	DATE DE L'ARRIVEE	DISTANCE EN KM
KAMOGA	15/11/1899	KATOKÉ	01/12/1899	222,00 km
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
KATOKÉ	12/12/ 1899	Frontière d'Uha	16/12/1899	50,75 km
Frontière de	16/12/1899	Frontière	20/12/1899	54,25 km
l'Uha		burundaise		
Frontière	20/12/1899	MUYAGA	22/12/1899	45,00 km
burundaise				
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
MUYAGA	25/12/ 1899	MUGERA	31/12/1899	90,00 km
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
MUGERA	03/01/1900	BUJUMBURA	08/01/1900	85,00 km
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
BUJUMBURA	10/01/1900	SHANGI	18/01/1900	155,00 km
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
SHANGI	20/01/1900	NYANZA	01/02/1900	152,50 km
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
NYANZA	04/02/1900	MARA	04/02/1900	27,00 km
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
MARA	05/02/1900	Frontière	14/02/1900	176,00 km
		rwandaise		
Frontière	14/02/1900	KATOKÉ	17/02/1900	111,00 km
rwandaise				
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
KATOKÉ	25/02/1900 (?)	USHIROMBO	26/02/1900	?.....
<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	<i>Repos</i>	
USHIROMBO	28/02/1900	KAMOGA	4/03/1900 (?)	?.....

TABLEAU REALISE A PARTIR DU JOURNAL DE VOYAGE DE MGR HIRTH

Nous avons voulu visualiser son voyage sur une carte géographique basée sur les données de Mgr Hirth. Il est bien dommage que lui-même n'ait pas pu réaliser une carte plus appropriée. Les frontières des pays indiquées sont celles de l'époque coloniale. La carte ne contient aucune information concernant les différentes zones géographiques, climatologiques et culturelles, rapportées par Mgr Hirth et par le Père Brard¹⁶⁹.

¹⁶⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 20 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁶⁹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

sentiers « de chèvres »¹⁷⁴ d'une largeur de 2 pieds seulement¹⁷⁵, les porteurs ne pouvaient pas marcher plusieurs de front, ni voir à un kilomètre devant eux, à cause de la végétation¹⁷⁶. Cela les tentait de disparaître avec leur charge. C'est pourquoi, des hommes appelés « boys ou soldats »¹⁷⁷ veillaient à chaque dix pas pour ramener ceux qui s'écartaient du chemin¹⁷⁸. Dans une région « sûre », les porteurs pouvaient marcher plus allégrement au risque de se perdre aux croisements de ces sentiers. Le guide de la caravane prévoyait le danger, puisque à travers le sentier que les porteurs devaient laisser de côté, il traçait trois raies avec une lance ou bien il jetait « une touffe d'herbe ou une petite branche de broussaille »¹⁷⁹. Devant les obstacles, la règle était de les franchir toujours à la fin d'une étape pour ne pas perdre la meilleure partie de la journée du lendemain¹⁸⁰. La caravane traversait les gués à pied¹⁸¹. Les rares ponts étaient des constructions rudimentaires : « deux ou trois arbres ou grosses branches disposées parallèlement à travers le lit de la rivière »¹⁸² ! Pour se tenir en équilibre, il fallait être très adroit puisque les courants d'eau déplaçaient les bois. Une seule fois, Mgr Hirth employa un radeau : « une embarcation qui ne figure pas encore dans les musées d'Europe »¹⁸³. Durant le voyage, tout le monde marchait à pied. Seuls les missionnaires eurent le privilège d'employer un âne¹⁸⁴ ou un hamac,¹⁸⁵ en cas de maladie¹⁸⁶. Mais ces deux moyens de transport n'étaient pas très appropriés dans les montagnes.

¹⁷⁴ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

¹⁷⁵ J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, p. 16.

¹⁷⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁷⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁷⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 19 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁷⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 29 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁸⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 20 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

¹⁸¹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents*, N° 112021-112026 (doc. n°39).

¹⁸² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 29 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁸³ Sur ce radeau fabriqué de fagots de papyrus, il n'y avait de la place que pour une seule personne. Celle-ci attrapait le bout d'une corde qui était fixée au piquet et tirait dessus pour se hisser elle-même sur l'autre rive. Puis, on faisait revenir le radeau par le même système, et la manœuvre continuait ainsi pour chaque homme jusqu'au dernier : « il ne faut pas moins d'une heure et demie pour faire passer tout le monde » (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 7 février 1900, N° O60 (doc. n° 2)).

¹⁸⁴ La caravane de Mgr Hirth comptait quatre ânes. Arrivés à Kamoga, en septembre 1899, ils étaient à peine acclimatés qu'ils durent partir au Rwanda. Ils avançaient difficilement dans les montagnes où ils risquaient de se casser les pattes. A chaque passage d'un gué, ils s'embourbaient à tel point qu'il fallait les traîner ou « les assommer à moitié pour les avoir à l'autre bord ». Monseigneur en était déçu : « Nos ânes sont des plus mauvais et à peine montables, il faut tout faire à pied. Mais on ne voit pas que Notre Seigneur soit souvent monté à âne ». L'âne du Frère Anselme se tua en glissant dans un ravin et celui de Mgr Hirth eut l'épine dorsale écorchée par la selle. Quand Monseigneur quitta Mara, pour rentrer à Kamoga, il laissa deux ânes sur place, n'amenant avec lui que le troisième.

¹⁸⁵ Le hamac fut utilisé par le Frère Anselme et par le Père Barthélemy qui s'en plaignait (« Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelémy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

¹⁸⁶ Durant le voyage, Mgr Hirth se blessa la jambe, le Père Barthélemy attrapa une pneumonie et le Frère Anselme souffrit de la malaria pendant plusieurs semaines.

Le choix de la première étape du voyage, celle qui liait Kamoga à Katoke, fut déterminé par l'approvisionnement de la caravane. Le trajet de cette étape devait normalement traverser la région « située entre notre crique du Bukumbi et l'Eminpacha golfe », région dépeuplée suite à des guerres¹⁸⁸. Cette région connut même une famine due à un manque de pluie et à une invasion de sauterelles. Ne voulant pas camper dans des forêts où l'eau potable et la nourriture manquaient, Monseigneur préféra faire « un grand détour vers le Sud »¹⁸⁹. Il l'organisa de telle manière que sa caravane pourrait bénéficier de l'hospitalité des roitelets, hospitalité qui serait bien sûr remboursée par des cadeaux. Cela explique pourquoi le parcours choisi comptait plus de 220 km, au lieu des 150 mentionnés par le Père Brard dans une lettre à Mgr Livinhac¹⁹⁰.

L'organisation de la deuxième étape força Mgr Hirth à faire un choix entre deux routes existantes pour arriver au Kinyaga à partir de Katoke¹⁹¹. La première route, la plus courte et la plus aisée, traversait le Gisaka ; les commerçants rwandais l'utilisaient pour se rendre à Rusubi. Monseigneur renonça à cette route malgré ses avantages. Il aurait été influencé par une prophétie rwandaise¹⁹² que des commerçants de Bujindja et d'Usui auraient divulgué à Katoke en revenant du Rwanda. Un certain Nyantaba¹⁹³, aurait dit au *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895) « que des gens bien propres viendraient du pays d'en bas. Ils seraient portés par des vaches sans cornes. J'ai compassion de vous ; comment ferez-vous pour leur résister »¹⁹⁴ ? Reste à prou-

¹⁸⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

¹⁹¹ A.G.M.Afr., *E. Hurel, Histoire du « Sacré-Cœur d'Issavi » (Ruanda)*, Issavi, le 18 Juin 1909, N° 112029-112042, 28 pp (doc. n° 40).

¹⁹² L. CROEGAERT, *L'implantation de l'Eglise au Rwanda : 1900-1912*, Rome, 2001, p. 88.

¹⁹³ Nyantaba était chef de l'armée. Cet homme respecté avait, par ailleurs, beaucoup d'ennemis. Il fut précipité du haut d'un rocher dans le marais de Nkonde, situé au Buberuka dans le nord du Rwanda.

¹⁹⁴ G. de MEIRE, « La grâce au Ruanda. Coup d'œil sur son évangélisation », in *Xaveriana*, N° 123, 1934, XI, pp. 71-98. Le Père Gérard Van Overschelde avance encore une autre raison : Mgr Hirth aurait refusé d'entrer au Rwanda par le Gisaka pour ne pas être vu comme un associé des opposants de la Cour. A partir du Karagwe, ceux-ci auraient eu l'intention de prendre le pouvoir éventuellement avec l'aide d'une armée étrangère. Cela impliquait : briser le pouvoir des Bega, chasser le *Mwami* Musinga, issu de cette famille par sa mère, et introniser leur candidat le Prince Bulegeya. Ce Prince, fils du *Mwami* Rwabugiri, était le demi-frère de Rutalindwa et de Musinga. Mais curieusement, personne ne l'avait jamais rencontré ; dès sa naissance, il aurait été mis en sécurité à l'étranger par sa mère. Ce personnage mystérieux n'a probablement jamais existé. Mais comme fruit de l'imaginaire rwandais, il a hanté la scène politique pendant plusieurs années, en tant que « libérateur » des opprimés, c'est-à-dire de ceux qui s'opposent aux Bega (G. VAN OVERSCHELDE « Langs den Nijl tot Christus », in *Nieuw Afrika*, N° 9, LIV, 1938, pp. 392-402). Reste à examiner si certains *Banyarwanda* n'ont pas associé plus tard, d'une manière inconsciente, Bulegeya à Jésus Christ, sauveur des pauvres et des opprimés.

ver l'historicité de cette prophétie¹⁹⁵. Il est étonnant qu'à cette époque, aucun des missionnaires ne la mentionne dans ses écrits. Le Père Bartélemy avance une autre raison plus crédible : « En prenant le chemin le plus direct de l'Usui au Ruanda, nous aurions dû traverser un pays qui est obligé de payer l'impôt au roi du Ruanda, notamment la province du Kissaka, dont le chef se trouve en conflit avec son suzerain dans une révolte plus ou moins ouverte. Pour un chef noir cela aurait signifié faire cause commune avec l'ennemi que d'arriver chez lui en passant par des contrées hostiles. Raison pour laquelle nous nous sentions obligés de faire le détour mentionné et de contourner la province du Kissaka »¹⁹⁶. Dans son journal de voyage, Mgr Hirth note cette raison que « le chemin direct » de l'Usui au Rwanda ne lui était pas assez connu pour s'y risquer¹⁹⁷.

La deuxième route¹⁹⁸, la plus longue et la plus difficile, traversait le Burundi en passant par les Missions de Mugeru et de Muyaga et par la station allemande de Bujumbura ; la distance Katoke – Bujumbura comptait quelques 325 km. Mgr Hirth opta pour cette route malgré sa longueur et les frais supplémentaires. Trois raisons justifiaient son choix. Premièrement, avant de se présenter à la Cour du Rwanda, il voulait obtenir le feu vert de l'autorité allemande du district d'Ujiji pour sa nouvelle fondation. Cela lui semblait important, après les débuts difficiles de la Mission de Katoke chez le *Mugabe* de Rusubi¹⁹⁹. Deuxièmement, il voulait rencontrer ses confrères du Burundi, installés à Mugeru et à Muyaga, pour régler le ravitaillement et la communication avec sa fondation prévue au bout du chemin Kamoga – Shangi²⁰⁰. Troisièmement, il trouvait que cette route était « la seule route sûre et possible »²⁰¹. Apparemment, il voulait voyager sous « le parapluie » des Allemands. Ceux-ci dominaient déjà la scène politique au Burundi. Mais au Rwanda, ils étaient beaucoup moins présents, retenus par la défense de la frontière occidentale de leur empire colonial, contre une attaque des troupes congolaises du Roi Léopold II, et contre une invasion des Maniémas venant du Kivu²⁰². Ces derniers étaient réputés

¹⁹⁵ La prophétie de l'occupant venant de l'est avait aussi circulé au Buganda. En octobre 1885, l'évêque anglican Hannington fut massacré sur ordre de Mwanga quand il voulait entrer au Buganda par le Busoga. La plus ancienne prophétie annonçant l'arrivée des Occidentaux au Rwanda est attribuée au Mwami Yuhi Mazimpaka, roi poète et fou visionnaire (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 66).

¹⁹⁶ « Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30). De fait, cette province se révolta en 1901.

¹⁹⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 décembre 1900, N° O60 (doc. n° 1).

¹⁹⁸ En réalité, il existait encore une autre route pour se rendre au Rwanda à partir du Burundi. Cette route passait par le Kihogazi, le Musassa et la région de Kanyinya (C. RABEYRIN, *op.cit.*, p. 100). Les délégations envoyées par le Père Brard au Rwanda, prenaient cette route qui traversait le Bugesera (J. SIBOMANA, « Le survivant de la première caravane vous parle », in *Grands Lacs*, N° 135, 1950, pp. 27-28 (doc. n° 37).

¹⁹⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 3 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095047.

²⁰⁰ A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de Mugeru : 1899*, 1 janvier 1900 (doc. n° 25).

²⁰¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048.

²⁰² Entre Bujumbura et Shangi, Mgr Hirth rencontra cinq postes allemands et deux postes congolais (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 30 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2). En décembre 1899, il écrivait à Mgr Livinhac : « D'après les bruits qui courent les officiers allemands auraient réuni le mois dernier environ 500 soldats pour achever de battre les Manyemas du côté Kivu » (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 3 décembre 1899 à Mgr Livinhac*, N° 095047).

comme pillards de caravanes et mangeurs d'hommes²⁰³. En avril 1897, ils avaient emprisonné le Père Achte (1861-1905), fait dramatique connu par Mgr Hirth²⁰⁴. C'est la raison pour laquelle il se méfiait d'eux quand sa caravane longeait la Rusizi. En prenant la route la plus longue, Monseigneur fit un bon choix. Il n'eut qu'un seul imprévu qui fut sa rencontre avec le Commandant du district d'Ujiji. Elle eut lieu, non pas à Bujumbura, mais à 155 km plus loin, à Shangi ; sa caravane y arriva en prenant le chemin tracé par les Allemands²⁰⁵. Le voyage entre Katoke et Shangi de

²⁰³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 14 février 1900, N° 060 (doc. n° 2).

²⁰⁴ Mgr Hirth rencontra le Père Achte à Kamoga, en début du mois de novembre 1899 (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, novembre 1899, N° 060 (doc. n° 1). Le Père Achte et quatorze néophytes avaient été capturés en avril 1897 par les Maniémas au sud du lac Albert, lors d'une tournée apostolique : « J'arrive auprès d'un hangar où une vingtaine d'individus assis sur de belles chaises européennes fument tranquillement leur pipe. Ils portent le costume d'officier : pantalon, veste et képi galonnés ; un revolver pend à leur ceinture ; mais ce ne sont pas des Blancs que j'ai devant moi : ce sont des Nègres. Que va-t-il m'advenir ? On ne me laisse pas longtemps dans l'indécision. A l'instant vingt mains s'abattent sur moi : chapeau, rosaire, chapelet, gandoura, tout ce que j'ai sur le corps, sauf ma chemise, disparaît en un clin d'œil. Les cris sauvages : “Tuez-le, tuez-le, retentissent” ; des fusils sont braqués contre ma poitrine ; mais ceux qui m'entourent de plus près pour me dépouiller crient à leur compagnons : “Ne tirez pas ! Vous allez nous atteindre. Lions-le d'abord ; nous le tuerons ensuite”. Tout cela avait duré une minute à peine. Du fond du cœur j'invoque alors ma bonne Mère du ciel, et je m'écrie : “Sainte Vierge à mon secours ! ” Puis je répète plusieurs fois en kiswahili : “Je suis un homme de Dieu, et l'ami des Noirs ; laissez-moi ! ” Alors mes agresseurs ont un moment d'hésitation. Plusieurs même se mettent à me défendre. L'un ramasse des débris de mon pantalon et me les présente, un autre me cède son chapeau pour protéger ma tête exposée aux ardeurs d'un soleil de feu. Toutefois mes explications n'arrivent pas à convaincre tout le monde. Les uns persistent à vouloir me tuer ; les autres à vouloir me protéger (...). On m'introduit sous le hangar ; je m'assieds sur une chaise longue, en face de Moulamba, le grand chef des révoltés, et de Kandora, son premier nyampara. Une foule énorme m'entoure. Bientôt le silence se fait. J'essaie d'expliquer qui je suis, et ce qu'est un Padré (prêtre) français. Les plus exaltés m'interrompent presque à chaque phrase, me criant : “Nous avons mis à mort les Belges qui nous appelaient animaux et qui tuaient nos chefs et nos frères comme des chiens. A mort aussi ce Blanc ! ” Ayant répété vingt fois que je ne suis pas belge et que je n'ai jamais fait de mal aux Noirs, je finis par les calmer quelque peu et je les interroge à mon tour. Je semble écouter leurs plaintes avec intérêt ; ils me traitent bientôt en ami, on m'offre la tasse de café traditionnelle... (...). Le grand chef leur explique pourquoi il ne veut pas me tuer. “Cet étranger, dit-il, n'a pas de fusil ; il enseigne les paroles de Dieu, soigne les malades, et – argument décisif – n'a jamais frappé aucun Noir”. J'ai su plus tard qu'on avait mis à la torture mes pauvres enfants pour savoir si je les frappais. Un nyampara réplique par un long et virulent discours qui peut se résumer en ces quelques mots : “On a juré de tuer les Blancs ; donc celui-ci doit être tué comme les autres. Tous se ressemblent : tous complotent l'asservissement des Noirs”. Je réfute ses arguments de mon mieux. A la fin Moulamba s'écrie d'une voix irritée : “Je défends de tuer cet homme. Que celui qui n'est pas de mon avis prenne son fusil et lui envoie une balle : le voilà assis à mes côtés”. Silence absolu (...). Le lendemain, Moulamba me fait appeler. Il demande des nouvelles des lieutenants qui commandent le Fort de l'Ousongora. “Il faut qu'ils soient tués, dit-il”. J'indique un sentier impraticable, afin que les deux officiers, MM. Van der Wielen et Sannaes, aient le temps de s'enfuir au Toro ; mais mon avis sur le chemin à prendre est violemment combattu par des Wangwana ayant fait partie de l'expédition Stanley, en 1888 ». Cette histoire connut une issue heureuse : le Père Achte et ses quatorze néophytes retrouvèrent leur liberté et racontèrent partout leur version des faits (G. LEBLOND, *Le Père Auguste Achte...*, pp. 291-303).

²⁰⁵ Trois ans après le passage de la caravane de Mgr Hirth en 1900, le Commandant von Beringe donna une description détaillée de cette route : « D'Usumbura, j'ai pris la route qui longe le Tanganyika, jusqu'à Kayagga au nord du lac où habite le Sultan Makwaluzo et plus loin, après le passage de la rivière Msanda, à travers la Région de Bulinga vers Ramata, je suis allé voir Mtonle Luasamange, le frère du Sultan Masabo d'Usumbura. De là nous sommes partis pour Tschiwitoke en passant par le royaume du Sultan Selsahole. La route était faite de « bara-bara » de 3 à 4 m de large, les indigènes avaient fait des

quelques 480 km avait été facilité par le *Mugabe* de Rusubi²⁰⁶, par les Pères de Muger et de Muyaga et par le Lieutenant von Grawert.

De Shangi, Mgr Hirth poursuivit son chemin jusqu'à Nyanza où il voulait rencontrer la Cour royale du Rwanda pour négocier avec elle la fondation d'une Mission, non plus dans le Kinyaga mais dans le Bwanamukali²⁰⁷. Cette troisième étape comptait 152,50 km. Elle suivait un sentier régulièrement employé par les *Banyarwanda* et les Allemands. Nous savons que ce trajet passait d'abord par les endroits appelés « Witale » et « Mikarambo », à une heure au sud de Nyamasheke, « le pays de Luabilinda »²⁰⁸. Puis, il continuait jusqu'à une petite baie du lac Kivu, « près de Mumariwa arushozi », située à la hauteur de la capitale royale à Nyanza²⁰⁹. De là, il se dirigeait vers « Mumegatate » pour traverser les hauteurs « de Igiga où il y a une petite forêt très belle (fougères et des candélabres géants) »²¹⁰, la forêt de « Mishahi »²¹¹. Après le passage de la crête Congo-Nil, il longeait la vallée « de la Kirurume, un affluent de Nyawarongo ». Ensuite, il traversait les régions montagneuses et peu habitées « de Kabire, de Muganno et de Nkole », escaladant les rivières « Birurume, Nofu et Lukalala ». Enfin, il coupait la Nyabarongo à un endroit où elle avait 20 mètres de large et 75 centimètres de profondeur pour aboutir sur le

ponts pour le passage des rivières (Mpanda, Kagunusi, Kabutandwa, Muhira et Ryamagana) (...). Tschiwitoke est occupé par 21 ascaris, sous le commandement du sous-officier Gebel depuis 1900 : un camp avec les huttes en herbage. A cet endroit il y avait un passage à gué de la Rusisi. Sur l'autre rive le poste congolais de Luberiz a été abandonné et déménagé près du fleuve Nyakagunda près des sources chaudes du ruisseau Lua, qui est la frontière entre l'Urundi et le Ruanda. Le poste d'Ischangi se trouve aux pieds d'une colline à 800 m environ du Lac. Les maisons des Européens sont de simples huttes couvertes d'herbes, avec des murs en tiges de roseaux, le sol est simplement de la terre battue. Les Ascaris ont des huttes en potopoto » (B. LUGAN, « Rapport du Commandant von Beringe sur un voyage au Ruanda... », in *Etudes rwandaises*, N° spécial, Volume XIV, octobre 1980, pp. 119-120).

²⁰⁶ Le *Mugabe* de Rusubi donna à Mgr Hirth des porteurs et son lieutenant comme guide.

²⁰⁷ Mgr Hirth abandonna l'idée d'installer ses missionnaires au Kinyaga, à la suite de sa rencontre avec ses confrères du Burundi et de sa rencontre avec le Capitaine Bethe.

²⁰⁸ En 1903, le Commandant von Beringhe décrit le trajet Shangi – Nyanza, d'une manière détaillée (B. LUGAN, *loc.cit.*, pp. 120-122). Sa description correspond avec celle du Lieutenant Parish von Senftenberg (1870-1903). Ils parlent des mêmes endroits qu'ils écrivent différemment : « Après une marche de dix jours, elle (la caravane) arrivait « au Semasuko » où elle tournait à gauche ». Un petit chemin la conduisait au « fleuve Mwaja, large mais guéable qui se jette dans le lac où se trouve une petite baie. Suivi par deux jours de montées et de descentes : Kumarihaja Rusosi dans une baie profondément échancrée au lac, direction de la crête (...). Puis, nous pénétrons dans la forêt, puis le chemin est plat. Ces montagnes s'appellent Munigigga qui donne le nom au chemin Ingigga. Nous sortons de la forêt direction vallée de Birurume, étroitement enserrée de montagnes ; le camp est installé à un endroit appelé Kulitema au canton Itabile chez le mutwale Kaisamaki. Nous continuons vers le mont Itanga chez le mutwale Samukwari. Le canton d'Itabile se rattache à la région de Buschak (...). Nous installons le camp au bord de la rivière Nsofu chez le mutwale Munanira. Nous remontons la vallée de Nsofu, puis nous installons notre camp au lieu de Mamajenda, canton de Nkole. La région fait partie de Ngensi. Puis nous parvenons dans la vallée de Nyawarongo. Campement à Kihara, canton de Rufundo chez le mutwale Luangaboke. Nous remontons la vallée de Nyawarongo et nous la traversons ensuite à un endroit où elle a 20 m de large ; nous avons de l'eau jusqu'à la hauteur du genou. Notre camp s'appelle Kikumikenge (Mungowna), dans le canton Ndusi, chez le mutwale Kanuma » (B. LUGAN, « Deux voyages effectués à travers le Rwanda en 1902 et 1903 par le Lieutenant F. R. von Parish von Senftenberg... », in *Etudes rwandaises*, N° spécial, Volume XIV, octobre 1980, pp. 102-118).

²⁰⁹ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

²¹⁰ C'est là où la caravane de Mgr Hirth subit un terrible orage.

²¹¹ G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 74.

sommet de la colline Kabare, dans la région de Nduzi, à une heure et demi de Nyanza. La Cour du Rwanda guida la caravane de Mgr Hirth sur ce chemin jusqu'à la capitale et, pour terminer, à Mara dans le Bwanamukali²¹². Elle organisa, en outre, le voyage de retour de Monseigneur et de ses *Basukuma*, de telle manière que ceux-ci arrivèrent en neuf jours à la frontière rwandaise, faisant un parcours de 176 km, sans la moindre difficulté. En 1894, les guides de la Cour avaient égaré le Capitaine Langheld, quand il traversa le pays, en lui donnant de fausses indications de route²¹³.

A partir de la frontière rwandaise formée par l'Akanyaru, Mgr Hirth et ses hommes marchèrent 111 km pour arriver à Katoke. Ils parcoururent cette distance en trois jours seulement. De là, ils continuèrent leur voyage jusqu'à Ushirombo chez Mgr Gerboin où ils arrivent le lundi 26 février 1900²¹⁴. Deux jours plus tard, le mercredi des cendres, ils rentrent à Kamoga²¹⁵. Malheureusement, nous ne savons rien de précis concernant les deux dernières étapes de son voyage.

L'horaire du jour

Le journal de Mgr Hirth contient peu d'information sur l'horaire quotidien²¹⁶. Nous savons que le personnel et les missionnaires suivaient un horaire du jour qui

²¹² Le Prince Cyitatre (demi-frère du *Mwami* Musinga) et le Chef Kampayana (frère de Kayijuka) accompagnèrent la caravane de Mgr Hirth jusqu'à Mara (A. GACAMIGANI (A. KAGAME), *loc.cit.*, pp. 20-23 (doc. n° 38). Le Prince Cyitatre était le fils du Prince Bicundamabano (fils du *Mwami* Rwoyera, Mutara II) et de la Princesse Gatoye. Le *Mwami* Rwabugiri (v.1855-1895) l'avait adopté comme fils et nommé chef de la compagnie « Indilira et Imvejura », compagnie qui administrait la colline de Save. Le Prince Cyitatre mourut foudroyé en 1929 (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, pp. 34-35).

²¹³ W. LANGHELD, « Ueber einen Zug nach Ruhanda », in *Deutsches Kolonialblatt*, n°6, 1895, pp. 71-74 (doc. n° 48).

²¹⁴ A.G.M.Afr., Lettre de Mgr Gerboin à Mgr Livinhac du 31 mars 1900, N° 099075 (doc. n° 36).

²¹⁵ A.G.M.Afr., Journal de la Mission « Notre-Dame Auxiliatrice » à Ushirombo : 1897-1901, février 1900, p. 410 (doc. n° 34).

²¹⁶ Pour cette raison, nous avons consulté les Pères Jan van der Burgt (1863-1923) et Charles Lecoin-dre (1878-1960). Ce dernier écrivit à sa parenté en 1903 : « ... Il y a un mois, j'ai fait le voyage d'Isavi (Save) à Sainte-Marie du Kivou (Nyundo). C'est de ce dernier voyage que je voudrais vous parler (...). Je partis donc d'Isavi, le samedi 5 septembre : quelques porteurs seulement m'accompagnaient : que faut-il d'hommes en effet pour porter une tente, un lit, ce qu'il faut pour dire la Messe, quelques vêtements, quelques livres et quelques légumes de notre jardin ! En plus de ces 15 à 20 porteurs, j'avais pris avec moi 5 hommes ayant un fusil, car le pays que j'avais à traverser est infesté de voleurs, on ne peut plus audacieux. Ajoutez à cela deux enfants de 12 à 15 ans, un pour me faire la cuisine et l'autre pour me répondre la messe : c'était là tout le personnel de la caravane. Après avoir bien recommandé mon voyage à la Sainte Vierge et à mon bon ange, je partis plein de confiance. Les premiers jours, aucun incident ne vint rompre la monotonie du voyage. Le programme était presque invariablement le même : lever à 4 heures ½ : Prière : Oraison : Sainte Messe : Action de grâces : à 6 heures, coup de sifflet pour appeler les porteurs, couchés dans les maisons voisines : en attendant leur arrivée j'attrapais un morceau de pain, 1 ou 2 œufs durs ou une côtelette de chèvre, j'avalais un verre de bonne eau fraîche : quand j'avais terminé, tout le monde était sur pied : un nouveau coup de sifflet, et tous se mettaient en marche, moi-même demeurant à l'arrière, escorté de mes 5 fusiliers. C'était alors la monotonie qui commençait : on marchait... on marchait toujours... jusque vers midi... et c'était le même refrain : monter... descendre... descendre... monter (je vous ai déjà dit que notre pays était quelque peu montagneux). Quand nous arrivions à l'étape, je faisais dresser une tente à la hâte pour changer mes vêtements, ordinairement trempés de sueur. La toilette terminée, il fallait pérorer avec le chef

dépendait de l'heure du départ. La caravane partait normalement vers 6 heures du matin pour une marche de 5 à 6 heures. Il existait parfois une double marche, une *tirekesa* ; la caravane partait alors entre 9 heures et 10 heures de l'avant-midi, se reposait entre midi et 13 heures, et continuait sa marche jusqu'à 16 ou 17 heures du soir. Il arrivait que la caravane se mette en route vers 22 heures du soir ou même à

du village où nous étions, pour le décider à apporter des vivres pour moi et pour mes gens. En général, les chefs ne se faisaient pas trop tirer l'oreille, et une heure ou deux après ma demande, ils m'apportaient deux ou trois chèvres, quelques corbeilles de patates et de haricots, et quelques cruches, remplies du vin du pays (Inutile de dire que de tout cela, il ne restait aucune trace le lendemain matin ! Ah ! les estomacs de Nègre !!). Il était ordinairement 3 ou 4 heures de l'après-midi : je causais alors avec le chef et ses gens, je le remerciais de m'avoir si bien servi, puis nous parlions de choses et autres : enfin quand les sujets étaient épuisés, je leur montrais quelques curiosités d'Europe, quelques miroirs, quelques couteaux, ciseaux, quelques photographies. Les miroirs surtout et les couteaux produisaient leur effet et excitaient bien des convoitises ! Malheureusement je ne pouvais les contenter pleinement : du moins je leur faisais grand plaisir en leur distribuant à chacun une épingle et une aiguille (...). C'est par-là que je levais la séance. Il était 5 heures, il me restait juste assez de temps pour réciter mon bréviaire et accomplir divers autres exercices de piété, avant le souper qui se faisait toujours attendre, malgré mon grand appétit ! Enfin les Nègres ne sont jamais pressés ! Quand il s'agit de cuisiner, ils ne veulent pas casser les plats ! Les plats étaient peu nombreux, mais bien remplis : 1 gigot de chèvre, des patates douces, des haricots ; le tout assaisonné de beurre ; C'était le menu ! Après le souper, il me restait encore un peu de temps pour faire quelques écritures. J'en profitais pour mettre ma correspondance en règle. Vers 9 heures, j'appelai l'enfant qui devait dormir dans ma tente, dont nous fermions soigneusement l'ouverture au moyen d'une grosse ficelle. Après quoi je m'endormais tranquillement, non cependant sans avoir chargé mon fusil, toujours par crainte de voleurs (Cette crainte avait des fondements, comme vous allez le voir par le récit suivant)... Nous étions à la quatrième étape. Je m'étais endormi : selon mon habitude, tout tranquillement... quand vers 2 heures du matin, je fus réveillé par un léger petit bruit parti tout près de mon oreille. Je levai les yeux et je pus apercevoir très distinctement (au clair de la lune) à 1 mètre de ma tête, un long bras noir qui, passé à travers l'ouverture de ma tente, cherchait à palper quelque chose. Il allait toucher la petite caisse qui contenait précisément tous mes objets pour dire la Sainte Messe, y compris les 2 petites nappes d'autel que m'avait faites Mademoiselle Berthe Bonvallet... Je ne pus retenir un cri : "Vilain gredin, qu'est-ce que tu viens faire là" et en même temps je m'apprêtais (à saisir) le bras de l'audacieux (que je n'aurais certainement pas laissé aller). Mais il m'avait entendu et il s'empressa de prendre la fuite. Je réveillai le Nègre qui dormait dans ma tente et qui n'avait rien entendu (allez compter maintenant sur un Nègre pour vous garder pendant la nuit). Nous examinâmes ensemble si rien n'avait disparu. Il aurait pu se faire en effet que ce bras se fut déjà glissé plusieurs fois et ait soulevé quelque objet avant le moment où je m'étais réveillé... Mais rien ! Dieu merci n'avait disparu. Sur ce je me rendormis tranquillement, pensant bien que notre visiteur ne viendrait pas nous rendre une seconde visite... Nous nous étions trompés. Vers 4 heures du matin j'entends des cris sauvages partir près de ma tente : "Au voleur ! Au voleur ! Prenez-le ! tuez-le ! " C'étaient mes 5 fusiliers qui avaient eux aussi reçu la visite de 2 voleurs et qui s'étaient laissés emporter 1 peau de chèvre. Ils voulurent courir après les brigands, mais ce fut peine inutile. Du reste, il y aurait eu de l'imprudence à s'engager derrière eux sur un terrain qu'ils ne connaissaient pas, et où on aurait pu leur faire un mauvais parti ! Je sortis moi-même de mon logis, avec ma gandoura, seulement ; Tous les porteurs étaient ressemblés. Je leur racontai ce qui m'était arrivé ! Tous étaient furieux et voulaient braiser (brûler) les maisons du village. Je les apaisai un peu : toutefois je fis de vertes remontrances au chef, lui disant qu'il ne gouvernait que des brigands, et que dans le cas où quelqu'un viendrait me visiter ainsi à une heure insolite, je pourrais lui loger quelque part une balle, ce dont tout le monde dans le pays se souviendrait longtemps ensuite. Heureusement, le reste du voyage s'effectua dans les meilleures conditions ! Et j'arrivai au Bugoyé absolument indemne ! J'avais mis 8 jours à franchir l'espace qui sépare Isavi (Save) de Sainte-Marie du Kivou (Nyundo) » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents*, N° 112021-112022).

minuit pour une marche de 6 à 8 heures²¹⁷. Dans son journal de voyage, Mgr Hirth parle d'une double marche²¹⁸, par contre, jamais d'une marche durant la nuit.

Les membres de la caravane se réveillaient normalement tôt le matin pour la journée de marche ordinaire. Un des cuisiniers, guidé par la constellation d'Orion, se levait à 4 heures et commençait sa journée avec la préparation du petit déjeuner des missionnaires. Les porteurs se réveillaient trente minutes plus tard et commençaient leur journée en préparant les bagages. Entre-temps, les missionnaires disaient leurs prières et prenaient debout le petit-déjeuner dont le menu comportait de la soupe au poulet, du riz avec de la viande de chèvre ou un morceau du poulet froid avec une tasse de cacao ! Ils mangeaient copieusement pour ne pas arriver épuisés au camp suivant.

La caravane se mettait en route vers six heures, quand chacun avait pris sa place, en tête le guide, puis les *nyampara*, les porteurs avec leur charge, les gardiens avec leurs fusils²¹⁹, les serviteurs, et les missionnaires²²⁰. Ces derniers voyageaient habillés en gandoura blanche²²¹, avec un chapeau ou un casque sur la tête²²², aux pieds des souliers solides²²³ et à la ceinture une bouteille avec du café froid, des jumelles dans un petit sac et parfois un revolver. Certains parmi eux portaient un fusil de chasse. Habillés de la sorte et bien équipés, ils avaient l'air de commerçants arabes ; l'effet était augmenté par une longue barbe.

Quand la caravane arrivait à un bel emplacement, les gardiens installaient le camp. Ils coupaient les buissons, l'herbe et les roseaux, mettaient les tentes et plaçaient les lits de camp, les tables et les chaises. Ils étaient aussi chargés de faire boire les ânes, de chercher de la nourriture, de préparer le feu pour la cuisine des porteurs et d'amener de l'eau, parfois de mauvaise qualité²²⁴. Il arriva que les missionnaires amènent avec eux de l'eau potable conservée dans des bonbonnes de douze litres, du genre de bonbonnes utilisées pour transporter le vitriol²²⁵. Cette eau était purifiée avec une petite quantité d'alun.

Les missionnaires dînaient vers 13 heures. Après la sieste qui se terminait vers 14 heures et demi, ils prenaient une tasse de café, avant la lecture spirituelle en commun qui durait trente minutes. Après cela, ils étudiaient le kiswahili, récitaient leur chapelet et fraternisaient avec la population locale. Après le souper, vers

²¹⁷ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p.100.

²¹⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²¹⁹ En 1896, la caravane du Père van der Burgt traversait le Burundi, armée de 10 fusils « Mauser », 2 fusils à répétition « Winchester », 2 revolvers, une baïonnette et plus de 1 000 cartouches. Les Africains étaient fiers de porter un fusil ; ils se croyaient alors invincibles (J. VAN DER BURGT, *Het kruis gepland...*, pp. 222 –223).

²²⁰ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 99.

²²¹ Les Pères portaient un rosaire autour du cou alors que les Frères avaient une croix cousue sur leur gandoura.

²²² Le modèle de chapeau porté par Stanley était de qualité supérieure. Il avait la forme d'un casque qui protégeait bien le cou et les deux tempes au-dessus des oreilles. A cette époque, les Occidentaux croyaient encore que les fièvres en Afrique étaient provoquées par la chaleur du soleil et non par les moustiques (J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 93).

²²³ *Ibid.*, p. 64.

²²⁴ Tous les membres de la caravane devinrent malades après avoir bu l'eau du lac Tanganyika.

²²⁵ *Ibid.*, pp. 101-102.

18 heures, ils passaient la soirée en causant ou en prenant l'air frais jusqu'à 20 ou à 21 heures, heure à laquelle ils se couchaient²²⁶. A ce moment-là, Mgr Hirth tenait son journal et écrivait ses lettres.

Les porteurs prenaient leur unique repas²²⁷, normalement deux heures après l'arrivée de la caravane au camp. Le matin, ils partaient à jeun. Quand ils faisaient une double marche, ils se préparaient un pique-nique et une calebasse d'eau. Ils faisaient eux-mêmes leur cuisine, malgré les fatigues de la journée. Avec leur *pocho*, ils s'achetaient du maïs, du manioc, des petits pois, des bananes vertes et des haricots auprès de la population locale. Celle-ci ne pouvait pas toujours satisfaire leurs besoins, à cause de sa pauvreté²²⁸. La viande coûtait cher ; un *doti* ou 2,40 mètres de cotonnades pour une chèvre ou un mouton. Durant son voyage, Mgr Hirth recevait régulièrement des chèvres comme cadeau qu'il « remboursait » avec des cotonnades. Le *pocho* était normalement distribué chaque jour. Quand la caravane devait traverser une forêt, les porteurs le recevaient d'avance pour s'acheter les vivres que chacun portait avec sa charge²²⁹. Les porteurs préparaient leur repas dans de grandes marmites en terre cuite, les *mitoengi*, empruntées à la population locale. Celle du Kinyaga refusa de les prêter de peur qu'elles ne soient utilisées pour cuisiner de la volaille²³⁰, ce qui était interdit par les coutumes. Les porteurs avaient l'habitude de cuire une chèvre toute entière avec la peau et le poil. Ils mangeaient ensemble en se servant des doigts. Durant le voyage, Mgr Hirth et ses confrères partageaient parfois leur repas²³¹. Les porteurs aimaient passer les soirées en dansant et en chantant de préférence des chants mélancoliques. Les *Basukuma* chantaient en deux chœurs avec des voix basses et profondes²³². Mgr Hirth appréciait surtout leurs danses rythmées²³³.

Le caractère religieux du voyage était marqué par la bénédiction de chaque nouveau camp ; Mgr Hirth utilisait alors un petit bénitier reçu de sa sœur Virginie²³⁴. Un crucifix et une image du Sacré-Cœur étaient suspendus dans les tentes²³⁵. Les missionnaires faisaient leur méditation en marchant. Ils étaient dispensés de dire leur bréviaire qu'ils remplaçaient par la récitation des chapelets²³⁶. L'eucharistie était normalement célébrée quotidiennement, vers 4 heures ½ du matin, chaque prêtre dans sa tente²³⁷, puisque la concélébration n'était pas encore connue. Nous pensons que cette habitude ne fut pas toujours suivie puisque Monseigneur remarque : « Pâques arrivera peut-être avant que nous ayons de quoi offrir le St. Sacrifice »²³⁸. Nous savons que lui, le Père Brard et le Père Barthélemy célébrèrent chacun « leur messe

²²⁶ *Ibid.*, pp. 96-97.

²²⁷ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 21 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²²⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 26 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²²⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²³⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²³¹ *Ibid.*

²³² J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, pp. 98-99.

²³³ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 15 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²³⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n°17).

²³⁵ J. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant...*, p. 173.

²³⁶ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 157.

²³⁷ *Ibid.*, p. 99.

²³⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 – 13 novembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

de Noël », en 1899, quand la caravane séjourna à Mugeru au Burundi. Mgr Hirth célèbre encore une eucharistie le matin du 6 février 1900, lors de son voyage de retour²³⁹. Les chrétiens de la caravane récitaient ensemble la prière du matin et du soir, chacun dans sa langue²⁴⁰ ; Mgr Hirth était persuadé que leurs prières porteraient des fruits²⁴¹. Le 24 décembre 1899, ils recevaient la communion à l'occasion de la fête de Noël²⁴². Durant le voyage, le dimanche n'était pas organisé comme un jour de repos pour la caravane²⁴³.

Le bilan : un voyage pénible et coûteux couronné de succès

Le journal de voyage de Mgr Hirth nous fait saisir que la fondation de la première Mission au Rwanda fut le fruit d'un long voyage, plus long que prévu²⁴⁴ avec de nombreux sacrifices financiers et humains. Le transport des charges sur une très grande distance avait considérablement entamé le budget²⁴⁵. Le recrutement des porteurs²⁴⁶ avait été pénible et le voyage épuisant. Le Père Brard, en 1903, avoua que lui et ses confrères ne s'attendaient pas « à trouver des sentiers si mauvais, des montagnes si abruptes à gravir, des marais et torrents si nombreux à traverser, (...) et à souffrir du froid, les nuits étant devenues très fraîches par suite de l'abondance de la pluie qui tombait régulièrement tous les deux ou trois jours »²⁴⁷. Selon lui, toutes les difficultés rencontrées « se sont évanouies au jour le jour comme par enchantement »²⁴⁸.

Mgr Hirth était persuadé que les résultats du voyage feraient « époque » dans sa vie²⁴⁹. Il attribue ce succès²⁵⁰ à une intervention de la Providence divine²⁵¹ : « Dieu a béni ce voyage, au cours duquel nous avons pu fonder une mission nouvelle dans un beau pays complètement fermé depuis des siècles à tout Européen : c'est un pays plein d'avenir ; le roi, un roi de deux millions de sujets – ce qui est rare en Afrique – est bien disposé, et ses gens sont intelligents. La grâce de Dieu semble les avoir particulièrement bien préparés pour recevoir la bonne nouvelle »²⁵². Il se réjouit de

²³⁹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 6 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁴⁰ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁴¹ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 18 et 19 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²⁴² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 24 décembre 1899, N° O60 (doc. n° 1).

²⁴³ J. VAN DER BURGT, *Naar het donkere werelddeel...*, p. 85.

²⁴⁴ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 5 février 1900, N° O60 (document n° 2).

²⁴⁵ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 25 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

²⁴⁶ A.G.M.Afr., *Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents*, N° 112021-112026 (doc. n° 39).

²⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁸ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

²⁴⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n° 17).

²⁵⁰ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 10 février 1900 à sa tante, sœur Clémentine*, N° 096119-096120 (doc. n° 12).

²⁵¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n° 17).

²⁵² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 15 février 1900 à ses parents*, N° 096121 (doc. n° 13).

ce que la Cour a donné son consentement et que sa fondation se situe dans le Bwanamukali au « cœur même du pays »²⁵³. Affirmer que cette fondation soit au cœur du pays n'est pas exact, quant à son emplacement géographique ; par contre, cela est juste quant à son emplacement politique, proche de la capitale royale. Même l'explorateur Kandt reconnut que cet emplacement avait été bien choisi²⁵⁴. En effet, il se trouve dans cette partie du pays qui n'est pas contestée par le Roi Léopold II²⁵⁵. Cela illustre la liberté d'action que le Supérieur général laissait à son Vicaire apostolique. Mgr Hirth laissait cette même liberté à ses confrères qui choisirent l'emplacement définitif ; Mara n'était qu'un emplacement provisoire²⁵⁶. Il leur donnait un délai de trois mois pour se fixer définitivement.

Finalement, Monseigneur choisit la région du Bwanamukali pour des raisons pastorales. Il voulait commencer l'évangélisation du Rwanda en s'adressant d'abord aux pauvres, selon les recommandations de l'Évangile²⁵⁷. Il les identifie avec les *Bahutu* qui, d'après ses informations, étaient nombreux dans cette province. Cet argument évangélique était lié à une fausse supposition que tous les *Batutsi* sont riches, tandis que tous les *Bahutu* sont pauvres.

Au cours du voyage, Monseigneur découvre les possibilités d'évangélisation « de cette Suisse africaine »²⁵⁸. A son Supérieur général, il le fait savoir : « Quoique je n'aie pu recueillir encore que des renseignements partiels sur ce pays, je crois qu'à tous points de vue il nous offre un champ magnifique : population bonne et très dense, les Batutsi surtout sont une classe intelligente, courageuse et habituée à commander ; climat très sain, (...) »²⁵⁹. Bref, il en arrive à la conclusion que le Rwanda « vaut la peine qu'on s'en occupe ». Le pays offre donc des perspectives pour un travail apostolique riche et fructueux. Les « misères spirituelles et matérielles » à soulager y sont nombreuses²⁶⁰. Cela encourage Monseigneur à envisager de nouvelles fondations : « Je rentre au Bukumbi, mais c'est pour aller vite préparer d'autres expéditions pour ce Rwanda, avant que l'erreur protestante ne nous ait devancés »²⁶¹. « L'erreur protestante », selon lui, c'était avant tout les missionnaires anglicans. A la suite des observations faites durant son voyage, il propose à Mgr Livinhac d'occuper « le centre du Kisakka, plus peuplé encore que le Rwanda même », pour relier la nouvelle Mission à Katoke²⁶². Il lui signale des concentrations importantes

²⁵³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 au Cardinal Ledochowski, Préfet de la Propagation de la Foi*, N° 095304 (doc. n° 15).

²⁵⁴ A.G.M.Afr., *Copie de la lettre du Docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin*, N° 100164-100165 (doc. n° 21).

²⁵⁵ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

²⁵⁶ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 février 1900, N° 060 (doc. n° 2).

²⁵⁷ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

²⁵⁸ *Ibid.*

²⁵⁹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

²⁶⁰ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 18).

²⁶¹ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 27 février 1900 à sa sœur Virginie*, N° 096123 (doc. n° 17).

²⁶² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

de population dans la région du Bugoyi, au nord du Rwanda, dans la boucle du Nyarungu, et dans la région au sud du Kivu, une région convoitée par les anglicans. La réalisation de ses projets demandera évidemment une aide financière supplémentaire de ses bienfaitrices en Allemagne²⁶³ et un renfort de son personnel missionnaire ; il lui faut le double de ce qu'il a reçu en 1899. En somme, « d'ici, plusieurs années nos yeux et nos efforts seront dirigés tous vers ce Rwanda »²⁶⁴.

Monseigneur arrive à Mara avec six orphelins rwandais, victimes d'une disette. Pour lui, ce seront les premiers du pays à s'ouvrir au christianisme²⁶⁵. Le recrutement des premiers catéchumènes rwandais se réalise déjà lors du voyage, avant même l'installation d'une première Mission. C'étaient, en réalité, des marginaux d'une société désorientée par une crise économique et politique. Il resterait à examiner si ces orphelins figurent dans le registre de baptêmes de Save.

Le regard de Mgr Hirth sur le Rwanda n'a pas vraiment été marqué par son passage au Burundi, à part la remarque que les chemins y sont « difficiles » et les porteurs « mauvais »²⁶⁶. Par contre, le Père Brard, dans ses écrits, souligne les ressemblances et les différences entre ces deux pays dans le domaine de la géographie, de la culture, de l'économie et de la politique²⁶⁷.

Quant au problème de la santé, le 20 février 1900, Mgr Hirth rapporte à son Supérieur général que, pendant le voyage, seul le Frère Anselme connut la fièvre pendant « 2 ou 3 jours »²⁶⁸. Mais les données du journal de la Mission de Mugeru²⁶⁹ et de celui de Monseigneur²⁷⁰ montrent bien que le Frère connut des problèmes de santé assez graves. Rien n'est dit non plus de la santé du Père Barthélemy. Pendant le voyage, celui-ci contracta « une infection à la poitrine » qui l'empêcha de conti-

²⁶³ « Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219, traduit de l'allemand par le Père O. Mayer (doc. n° 18).

²⁶⁴ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 14 mars 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095049 (doc. n° 19).

²⁶⁵ « Pendant notre voyage de nombreux enfants, de vrais squelettes, ont été incités par la famine à se joindre à nous. Je les ai acceptés comme un don de la divine Providence et je nourrissais le petit groupe. Puisque personne ne venait les réclamer, je les considérais comme appartenant aux Missionnaires, noyau de notre première station au Ruanda » (« Mgr. Hirth an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 218-219 (doc. n° 18).

²⁶⁶ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

²⁶⁷ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° D98 (doc. n° 31).

²⁶⁸ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048 (doc. n° 14).

²⁶⁹ « Dimanche 31 décembre 1899 – Le Fr. Anselme, malade, est porté en hamac (...). Lundi 1 janvier 1900 – Le Fr. Anselme qui allait mieux ce matin est de nouveau pris par la fièvre ce soir » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Saint-Antoine » à Mugeru : 1899-1900*, décembre 1899 – janvier 1900, pp. 289-294 (doc. n° 25).

²⁷⁰ Mardi 23 janvier – (...) Fr. Anselme n'arrive au camp qu'à 6 h. ½ du soir. Heureusement qu'il a pu encore marcher : s'il avait fallu le porter pendant la marche d'aujourd'hui, je crois que ç'aurait été fini de lui ; il aurait roulé dans les gorges que nous avions à passer, lui avec les porteurs et le hamac (...). Mercredi 24 janvier – Nous achevons l'étape de hier, écourtée à cause du Frère malade (...). Vendredi 26 janvier – (...) Le Frère surtout a besoin de se remettre, le climat est nouveau pour lui (A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 23 janvier, 24 janvier et 26 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

nuer à tenir son journal²⁷¹. Lui-même avoue dans sa lettre du 7 février 1900 qu'il reste sans force et volonté. Monseigneur garde le silence sur sa blessure aux jambes qui lui rendait la marche difficile²⁷². Le Père Brard fut finalement le seul qui voyagea sans problème de santé.

²⁷¹ Extrait de la lettre du Père Barthélemy du 7 février 1900 au Père J. Froberger, rédacteur de la revue missionnaire *Afrika-Bote* (« Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228 (doc. n° 30).

²⁷² A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 17 janvier 1900, N° O60 (doc. n° 2).

**LA FONDATION DE LA PREMIERE MISSION
CATHOLIQUE AU RWANDA
ET LES AUTEURS
DE L'HISTORIOGRAPHIE CHRETIENNE
A L'EPOQUE COLONIALE**

Déjà à l'époque coloniale, plusieurs « historiens » se sont intéressés à la fondation de la première Mission catholique au Rwanda. Parmi eux, nous comptons les Pères Charles Lecoindre (1878-1960), Eugène Hurel (1878-1936), Georges de Meire (1891-1963), Gérard Van Overschelde (1900-1982) et Alexandre Arnoux (1881-1959), tous de la Société des Missionnaires d'Afrique, en y ajoutant le Chanoine Louis de Lacger (1871-1961) du clergé d'Albi en France et l'Abbé Alexis Kagame (1912-1981) du clergé de Butare au Rwanda¹. C'étaient des ecclésiastiques ayant reçu une formation historique qui était principalement celle de l'école secondaire, à l'exception du Chanoine Louis de Lacger et de l'Abbé Alexis Kagame². Malgré leur formation historique élémentaire, ils ont essayé d'écrire l'histoire de cette fondation avec les données disponibles à ce moment-là, comme la tradition orale, le journal de la Mission de Save, ainsi que les lettres de Mgr Hirth et du Père Alphonse Brard, dans leur version officielle, publiées dans la revue *Les Missions d'Alger*. En réalisant cette œuvre, ils ont certainement dû constater les lacunes de leurs sources. Dès lors, ils ont fait appel à leur imagination qui les a amenés parfois loin de la vérité historique. En fait, cela n'était pas un problème pour eux. Par leurs écrits, ils cher-

¹ Selon leur origine : cinq parmi eux étaient membres de Société des Missionnaires d'Afrique : les Pères Lecoindre (Français), Hurel (Français), de Meire (Belge), Van Overschelde (Belge) et Arnoux (Français). Les deux autres appartenaient au clergé diocésain, à savoir l'Abbé Kagame (Rwandais) et le Chanoine de Lacger (Français).

² Le Chanoine de Lacger obtint deux licences, une en histoire et une autre en sciences naturelles. L'Abbé Kagame obtint un doctorat en philosophie.

chaient avant tout à édifier et à encourager la ferveur missionnaire des catholiques d'Europe. C'est pourquoi, ils ont instrumentalisé l'histoire en fonction d'une campagne publicitaire au service de la mission. D'office, ils ont attribué aux missionnaires le rôle de sauveur en parlant très peu sur leur manière d'être et d'agir avec les *Banyarwanda*, manière d'ailleurs fort discutable³. Dans cette perspective, cela ne les a pas aidés à examiner la fondation de la première Mission au Rwanda avec un regard objectif, selon les critères de la critique historique.

Ces pionniers de l'historiographie rwandaise appartenaient à deux générations différentes. La première compte les Pères Charles Lecoindre et Eugène Hurel. L'un écrivit l'histoire de Save en 1903, l'autre en 1909. Leurs manuscrits n'ont jamais été publiés. La génération suivante apparut en 1933, quand le Père Albert Pagès (1883-1951) de la Société des Missionnaires d'Afrique publia *Un Royaume hamite au centre de l'Afrique*⁴. Cette génération très active compte les Pères Georges de Meire, Gérard Van Overschelde, Alexandre Arnoux, ainsi que le Chanoine Louis de Lacger et l'Abbé Alexis Kagame. Leurs publications ont largement contribué en Occident à la formation de l'opinion publique sur le Rwanda et cela pendant des années. Leur présentation des faits historiques est évidemment marquée par la vision missionnaire de Mgr Classe (1874-1945). Très répandue entre 1931⁵ et 1945⁶, cette vision envisageait la réalisation d'une société fondée sur « un roi, une loi, une foi »⁷. Sortant du musée des idées, elle reprenait celle « du royaume chrétien », lancée par

³ A. L. DES FORGES, « Kings without crowns : the White Fathers in Rwanda » in *Eastern African History*, Volume III, New-York, 1969, pp. 176-207.

⁴ Le Père Albert Pagès (1883-1951) essaya de reprendre l'évangélisation de l'Afrique des Grands Lacs là où l'Eglise copte s'était arrêtée. Les *Batutsi*, selon lui, sont issus d'une lignée chrétienne des frontières de l'Ethiopie. Il explique l'expansion de l'Etat rwandais, à partir de l'histoire d'une famille (I. LINDEN, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda*..., p. 20).

⁵ Suite à la destitution du Mwami Yuhi V Musinga (v.1882-1944), en 1931, et à l'intronisation du Mwami Mutara III Rudahigwa (1911-1959), Mgr Classe, successeur de Mgr Hirth, pensait que le moment était venu pour introduire le catholicisme français comme religion d'Etat (I. LINDEN, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda*..., p. 19). En 1933, l'Eglise catholique comptait 184 000 chrétiens et catéchumènes, c'est-à-dire 90 000 de plus qu'en 1931 (G. de MEIRE, « La grâce au Ruanda. Coup d'œil sur son évangélisation », in *Xaveriana*, N° 123, 1934, XI, pp. 71-98). Encouragé par cette évolution, le Vicaire apostolique manœuvra ses amis politiques avec une grande habileté dans ce sens. Parmi ses amis, il comptait la jeunesse de l'aristocratie *tutsi* (Lettre de Mgr Classe du 21 septembre 1927 au résident Morteauhan. Correspondance officielle, archevêché de Kigali). Cette jeunesse, « avide » de pouvoir et de progrès, cherchait une nouvelle base idéologique pour fonder la solidarité et l'unité du pays, puisque l'ancienne avait été vidée de son contenu par la destitution même de Musinga considéré comme l'obstacle principal à l'évangélisation du Rwanda.

⁶ Les années 1944-1945 furent des années qui ont marqué l'histoire du Rwanda. A cette époque, la famine « Ruzagayura » coûta la vie à 300 000 *Banyarwanda*. Et les deux protagonistes Musinga et Mgr Classe disparurent : l'un mourut en décembre 1944, l'autre en janvier 1945. En septembre 1945, Mgr Déprimoz (1884-1962), successeur de Mgr Classe, réorganisa son vicariat aidé par un renfort de 12 missionnaires, venant d'Alger et apportant de nouvelles idées. A ce moment-là, 48 chefs sur les 51, et 579 sous-chefs sur les 643, étaient catholiques (D. NOTHOMB, *Petite histoire de l'Eglise catholique au Rwanda*, pp. 102-109).

⁷ G. VAN 'T SPIJKER, *Les usages funéraires et la mission de l'Eglise*..., p. 25.

Mgr Lavigerie (1825-1892), en 1879⁸. Mise à jour, elle fut appuyée et justifiée par les historiens de la deuxième génération de l'époque coloniale. Cette idéologie sera abandonnée en 1959, quand la société rwandaise, dans des circonstances dramatiques, perdra son unité nationale.

Les historiens du temps colonial présentent, en général, la fondation de Save sans trop de divergences. A juste titre, ils affirment que cette fondation fait partie de l'ensemble de l'évangélisation de l'Afrique équatoriale par les Missionnaires d'Afrique, commencée en 1879. Malheureusement, ils ne s'appuient pas sur les sources historiques pour le prouver d'une manière convaincante ; en effet, les tentatives du vicariat du Haut-Congo et l'apport du vicariat de l'Unyanyembe à la réalisation de cette fondation ne sont pas mentionnés. Tous ignorent la contribution du Docteur Kandt qui invita en 1899 les Missionnaires d'Afrique à s'installer au Kinyaga⁹. De plus, ils ignorent l'échec diplomatique du Père Brard auprès de la Cour du Rwanda tout comme l'existence du projet initial de Mgr Hirth, celui d'une fondation aux bords du lac Kivu, projet abandonné, suite aux rivalités territoriales entre l'Allemagne et le Roi Léopold II. Ils méconnaissent les aspects pratiques du voyage. Finalement, ils sous-estiment le rôle des explorateurs et des militaires allemands qui ont forcé le Rwanda à ouvrir ses portes aux Missionnaires d'Afrique. A l'exception de l'Abbé Alexis Kagame, ils désignent le *Mwami* Musinga (v.1882-1944) et son oncle maternel, le Chef Kabare¹⁰, comme ceux qui leur ont donné l'autorisation de s'installer au Rwanda. Cependant en 1900, ni l'un ni l'autre n'avaient un mot à dire à la Cour¹¹. C'était la Reine-mère Kanjogera, conseillée à ce moment-là par son autre frère, le Chef Ruhinankiko, qui prit cette décision pour « rembourser » le service rendu à la Cour par le Capitaine Bethe ; celui-ci avait empêché qu'un tiers du pays soit annexé par le Roi Léopold II. Il est vrai, par ailleurs, que le *Mwami* Musinga et le Chef Kabare¹² ont été des opposants redoutables aux premiers Mission-

⁸ Selon l'historien Mbonimana, « l'idée du royaume chrétien fut reprise en même temps qu'une autre, à savoir la nécessité de christianiser par les chefs. Cependant, là où Mgr Lavigerie avait parlé de "chefs", certains missionnaires dont Mgr Classe, virent d'entrée de jeu, des "chefs tutsi", introduisant par ce biais une dichotomie fondamentale dans la société rwandaise. Les Pères Blancs s'efforcèrent, les uns par conviction, les autres par obéissance, de s'appuyer sur les notables tutsi pour (...) la christianisation du pays » (G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien...*, p. 375).

⁹ A.G.M.Afr., « Budget du vicariat Nyanza méridional pour l'année 1899-1900, présenté par Mgr Hirth à l'Association pour la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant » in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza Méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n°3).

¹⁰ Le Chef Kabare était le fils de Rwakagara (fils de Saka) du clan matrilineaire des Bega. Sa soeur Kanjogera était la femme favorite du *Mwami* Rwabugiri (R. HEREMANS. – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, p. 30).

¹¹ En 1900, le *Mwami* Musinga, un jeune homme de dix-huit ans, se rangeait derrière les décisions politiques de sa mère Kanjogera et de son oncle maternel, le Chef Ruhinankiko. Il exercera seul son pouvoir royal, à partir de septembre 1906 (I. LINDEN, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda (1900-1990)*, Paris, 1999, p. 94). Son autre oncle maternel, le Chef Kabare, d'après l'Abbé Kagame, était en disgrâce à la Cour de 1898 jusqu'en 1903 (A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Butare, 1975, pp 130-152). D'après les historiens Heremans et Ntezimana, la disgrâce du Chef Kabare à la Cour n'aurait duré que trois ans, de 1899 jusqu'en 1901 (R. HEREMANS. – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, pp. 30-31).

¹² Dans le journal de Save, le Père Brard désigne le Chef Kabare comme le conseiller le plus influent de la Cour en février 1900 (*Ibid.*, pp. 30-34).

naires d'Afrique¹³. N'est-ce pas à cause de cela que les historiens chrétiens les ont « diabolisés », en les chargeant de responsabilités parfois fictives¹⁴.

En 1976, l'historien belge Roger Heremans, alors Missionnaire d'Afrique, ré-examina la fondation de Save dans le contexte politique qui suivit le coup d'Etat du Général-major Juvénal Habyarimana, en juillet 1973, contexte totalement différent de celui de 1931. A partir de la lettre de Mgr Hirth du 25 février 1900 à Mgr Livinhac, il veut se faire « une idée des raisons qui ont poussé les Missionnaires d'Afrique à se rendre au Rwanda et à y fonder une Mission dans la région du Bwanamukali. Il publia le résultat de ses recherches dans l'article intitulé *L'arrivée des Pères Blancs au Rwanda*¹⁵. Cet historien prépara, de ce fait, le terrain pour des recherches plus approfondies fondées sur des documents historiques autrefois inaccessibles.

Dans la deuxième partie de notre étude, au chapitre 5 : « L'historiographie à l'époque coloniale », nous avons réuni les articles des prédécesseurs de Roger Heremans, en les classifiant selon l'ordre chronologique et selon la date de leur publication. Cela nous permet de suivre comment ces historiens ont développé leur sujet et comment l'un a été influencé par l'autre. Dans ce présent chapitre, nous analysons donc ces articles avec un regard critique, en tenant compte de nos connaissances actuelles, résultant de nos recherches et présentées dans les chapitres précédents.

Le Père Charles Lecoindre (1878-1960)

Le Père Lecoindre, de nationalité française, fut le premier à écrire l'histoire de la fondation de Save. Il l'écrivit à l'usage de ses parents, afin qu'ils aient « une petite idée de ce qu'est la fondation d'une Mission dans toutes nos contrées de l'Equateur, avoisinant les grands lacs ». Son histoire est basée essentiellement sur le témoignage du Père Brard (1858-1918), témoin privilégié, il est vrai, de cette fondation. Il af-

¹³ Le Mwami Musinga était accusé de s'opposer à la « civilisation » et à « l'évangélisation » du Rwanda. En réalité, d'après l'historien rwandais Rutayisire, ce n'est que la version officielle de cette opposition. Derrière elle, se cachent les vraies raisons : « La première fut son attachement aux valeurs de la tradition. Le roi était une incarnation du pays dans les domaines politique, idéologique et religieux. C'était donc une question de fidélité à l'héritage ancestral. La seconde raison fut le choc psychologique provoqué par la perte de ses prérogatives de roi. La troisième fut le manque d'adaptation à la nouvelle situation imposée avec violence et sans lui laisser le temps d'assimiler les changements. La cause profonde de la perte de Musinga fut, peut-être, son refus "d'aider les fossoyeurs" de l'indépendance du pays qu'il incarnait » (P. RUTAYISIRE, « Rapports entre l'Eglise catholique et l'Etat rwandais pendant la période coloniale », in *Cahiers Lumière et Société*, N° 7, Histoire III, Kigali, octobre 1997, p. 39). En 1904, le Chef Kabare avait organisé un mouvement de résistance aux Missionnaires d'Afrique. Par la suite, après sa disgrâce à la Cour, en janvier 1909, il s'était réconcilié avec eux. Il avait même engagé un jeune chrétien, Frederiko Rwagihange, pour être son délégué permanent auprès des Pères de la Mission de Save. Il mourut en 1911 (I. LINDEN, *op.cit.*, pp. 80-138).

¹⁴ En 1898, Kabare avait réservé un *mauvais* accueil au Docteur Kandt à la Cour, raison pour laquelle il ne fut pas apprécié par les Européens (G. VAN OVERSCHELDE, *Bij de Reuzen en de Dweren van Ruanda*, Tielt, 1947, p. 404 (doc. n° 44).

¹⁵ R. HEREMANS, « L'arrivée des Pères Blancs au Rwanda », in *Dialogue*, N° 57, 1976, juillet-août, pp. 72-83.

firme à deux reprises qu'il en a entendu « tous les détails de la bouche même » du fondateur, ce qui la rend davantage intéressante. Reste pourtant la difficulté de pouvoir faire la distinction entre ce qui, dans cette histoire, appartient au Père Brard et ce qui appartient au Père Lecoindre. Ecrite en 1903, le manuscrit est conservé dans les Archives Générales des Missionnaires d'Afrique à Rome¹⁶. Jusqu'à maintenant, il n'a pas été consulté par les historiens. Soumis à un examen critique, il met en lumière, à titre d'exemple, à la fois les richesses et les limites des sources historiques produites par les Missionnaires d'Afrique.

Le Père Lecoindre, l'auteur, naquit le 19 janvier 1878, à Montfaucon-sur-Moine, en Anjou¹⁷. Il s'engage chez les Missionnaires d'Afrique après avoir terminé sa deuxième année de théologie au grand séminaire de son diocèse. Le 1^{er} février 1902, il prononce son serment missionnaire et, le 29 juin de la même année, il est ordonné prêtre. Nommé au vicariat du Nyanza méridional, il arrive à Save en novembre 1902, à l'âge de 24 ans¹⁸. Il est initié à la vie missionnaire par le Père Brard (1858-1918), son premier supérieur et son aîné de 20 ans¹⁹. Avec lui et sur place, il apprend l'histoire de la fondation de Save dont il prend note sans se demander si son supérieur raconte les faits en respectant les règles de l'objectivité. Plus tard, le Père Lecoindre manifestera un esprit plus critique envers le Père Brard, dans son rapport « Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda »²⁰. Cependant, dans ce même rapport, il n'accepte pas que le Père Brard serve de bouc émissaire pour expliquer les erreurs commises durant les premières années de l'évangélisation du Rwanda²¹.

A première vue, nous n'avons aucune raison de douter de la véracité de cette première histoire de la Mission de Save. En réalité, en la confrontant avec les sources historiques, nous avons constaté qu'elle a été fort marquée par les difficultés que

¹⁶ A.G.M.Afr., *Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents*, N° 112021-112026.

¹⁷ Le Père Lecoindre (1878-1960) commence sa vie missionnaire à Save le 18 novembre 1902. En mai 1906, il fonde Kabgayi dans le Marangara. Deux ans plus tard, le 7 avril 1908, il est nommé supérieur de Zaza. En mai 1910, il retourne à Save. Le 13 décembre 1910, il est appelé pour fonder Kansi. Début décembre 1913, il retourne à Save. De 1920 à 1928, il séjourne à Kabgayi. Le 12 avril 1928, il fonde Astrida (Butare). Et, en 1934, il retourne à Kansi. C'est en 1936, qu'il rentre en France pour s'installer à Nantes où il fait de l'animation missionnaire. En 1951, il déménage à Marseille pour faire le même travail. Au début de l'année 1956, il prend sa retraite. Fin mars 1956, il s'installe à Tassy. C'est là qu'il meurt le 16 septembre 1960, suite à une congestion cérébrale (« Le Père Charles Lecoindre », in *Petit Echo*, N° 511, 1961, Janvier, pp. 49-51).

¹⁸ Les Pères Lecoindre et Brard ont travaillé ensemble à Save de novembre 1902 à décembre 1905, quand le Père Brard rentra définitivement en Europe.

¹⁹ Le Père Brard était arrivé en Afrique des Grands Lacs en 1887. Il y avait rencontré les fondateurs de l'Eglise catholique au Buganda. Et il y avait fondé plusieurs Missions, entre autres celles d'Ukerewe (1895), de Katoke (1897) et de Save (1900).

²⁰ A.G.M.Afr., *C. Lecoindre : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda*, N° 111/459.

²¹ Dans ce rapport, le Père Lecoindre remarque que les opposants du Père Brard ont « exagéré les sentiments du Père », envers « la classe des Batutsi ». Quant aux événements de 1904, au nord du Rwanda, il note que le Père Brard figurait parmi ceux qui désapprouvaient la conduite des Pères de Rwaza et Nyundo, concernant « leurs expéditions militaires » (A.G.M.Afr., *C. Lecoindre : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda*, N° 111/459).

le Père Brard a eues, pendant un certain temps, avec les Allemands, la Cour du Rwanda et Mgr Hirth²². Ce dernier lui avait reproché le comportement violent de ses catéchistes *baganda*, l'utilisation de la contrainte dans l'organisation de l'école primaire et l'acceptation au baptême de jeunes adolescents qui, d'après l'avis du Vicaire apostolique, manquaient de maturité²³. Le Père Lecoindre, arrivé à Save fin 1902, était certainement au courant de cette situation. Il a probablement préféré ne pas en parler. Son histoire de Save ne contient donc aucune référence au baptême des premiers *Banyarwanda*, à Save, ni à la réorganisation de cette Mission en avril 1903²⁴, deux événements, somme toute, très importants. A part cela, son histoire offre un tas de renseignements concernant la préparation du premier voyage, son déroulement, la rencontre avec la Cour, le choix de l'emplacement de la nouvelle Mission, les premiers travaux de construction, les obstacles rencontrés, les moyens d'évangélisation employés et, finalement, le remplacement des constructions provisoires par des constructions solides. Parmi les moyens d'apostolat, le Père Brard ne mentionne ni le rachat des esclaves rwandais, ni le service auprès des malades. Pourtant, le dispensaire de Save a été un moyen efficace d'apostolat²⁵. Quant à la présence des catéchistes *baganda*, le Père Brard ne parle que « d'une dizaine de jeunes chrétiens amenés des bords du Nyanza » ! En réalité, ils étaient beaucoup plus nombreux d'après le secrétaire de la Mission de Mugeru au Burundi.

Le Père Brard relate que Mgr Hirth avait obtenu des renseignements précieux des explorateurs allemands²⁶ ; il affirme que, d'après eux, le Rwanda était « une contrée très riche et surtout très peuplée » et que, suite aux informations de ces « aventuriers », Mgr Hirth décida d'y faire « une tournée apostolique ». De son côté, le Père Brard ne parle pas des résultats de ses propres efforts diplomatiques auprès de la Cour du Rwanda. A-t-il choisi d'éviter le sujet vu l'échec de ces efforts ou s'agit-il d'un simple oubli du Père Lecoindre ? Dans cette histoire, rien n'indique

²² A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, N° 095081-095083.

²³ A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac*, N° 095081-095083.

²⁴ Le 28 août 1903, le Père Brard écrivait à Mgr Livinhac : « Je suis fort embarrassé pour vous faire le rapport annuel sur la mission d'Isavi et voici pourquoi. Mgr Hirth est venu nous faire sa visite au mois de juillet dernier et il a trouvé que nous allions trop vite ; que nous pourrions porter ombrage aux Batutsi. Jusqu'ici il n'en est rien, comme Monseigneur l'a reconnu lui-même, mais enfin cela pourrait arriver. Nous n'avons donc plus de catéchistes étrangers, plus de réunion de dimanche, plus de réunions dans les villages pour s'instruire, plus de prière en commun, plus de classes aux enfants, ni à la station ni sur les collines, tous doivent s'instruire entre eux, sans bruit, dans les familles. Il est assez difficile de prévoir les résultats que nous obtiendrons avec le peu de baptisés et le peu de bons catéchumènes que nous avons. Ici dans les environs de la mission, déjà depuis longtemps, dans bon nombre de familles, ils s'instruisaient entre eux et il n'y avait plus besoin de catéchistes, mais plus loin, à une ou deux heures d'ici, nous n'aurons plus personne pour entretenir la ferveur, encourager et maintenir ceux qui n'ont encore qu'une graine de foi. Espérons que le bon Dieu y pourvoira » (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 28 août 1903 à Mgr Livinhac*, D98).

²⁵ Dans son rapport de l'année 1901-1902 pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance, Mgr Hirth écrivait : « Les dispensaires surtout sont très fréquentés : Isavi (Save) seul a soigné environ 23 000 malades dans l'année, et grâce à ce dispensaire plus de 100 enfants ont pu recevoir le baptême » (A.G.M.Afr., « Lettre adressées à l'Œuvre de la Sainte-Enfance : 1901-1902 », in *Rapports et lettres de Missions, Nyanza méridional : 1898-1899*, N° 16183 (doc. n° 3)).

²⁶ Le Père Brard ne s'entendait ni avec le Docteur Kandt, ni avec l'autorité coloniale, ni avec le *Mwami* et les chefs.

que le Père Brard a été au courant de la lettre du Docteur Kandt. Cette lettre parle précisément de l'arrivée des missionnaires anglicans dans la vallée de la Rusizi, ce qui fut finalement la raison principale de cette « tournée apostolique » au Rwanda. Le Père Brard remarque avec raison que les « données géographiques » concernant ce pays n'étaient guère précises. Par ailleurs, affirmer qu'aucun Européen n'y avait encore pénétré ni qu'aucun des officiers allemands ne s'y était introduit, manifeste chez lui une ignorance qui nous étonne. Le Père Brard a sans doute voulu impressionner son jeune confrère par quelques exagérations. L'énumération des difficultés du voyage, par contre, correspond tout à fait à ce que Mgr Hirth en dit dans son journal. Nous supposons que le Père Lecoindre a été victime d'une distraction quand il écrit que le voyage de Monseigneur n'a duré qu'une trentaine de jours et que la caravane s'est arrêtée d'abord à Mara avant de se rendre à la Cour de Nyanza.

Le Père Lecoindre note que Mgr Hirth, d'après le Père Brard, a gagné la bienveillance du *Mwami* Musinga, grâce à « quelques mètres d'étoffe ». Cette affirmation nous surprend puisque le Père sait très bien que le *Mwami* ne s'était pas montré, lors de l'audience du 2 février 1900. Toutefois, elle pourrait s'expliquer par le contexte de l'année 1903, quand le *Mwami* était devenu « profondément hostile » au Père Brard. Celui-ci, au lieu de reconnaître sa part de responsabilité dans cette hostilité – lui et ses catéchistes *baganda* avaient offensé l'autorité royale – préfère se poser en victime d'un monarque autoritaire. Le Père Brard met en valeur l'offensive diplomatique de Mgr Hirth auprès d'un *Mwami* soi-disant « avide d'étoffes », pour mieux minimiser l'intervention du Capitaine Bethe. Pourtant, il est parfaitement au courant du fait que, sans cette intervention, la fondation d'une Mission au Rwanda n'aurait pas été possible²⁷. Cela apparaît clairement quand lui-même cite le porte-parole de la Cour répondant à Mgr Hirth : « Allez, leur dit-il, et puisque ce sont les Allemands qui vous envoient, installez-vous à Isavi ; je ne puis vous en empêcher ». Reste à savoir si la Cour céda la colline d'« Isavi – Save » à Mgr Hirth. Celui-ci n'en parle pas dans ses écrits. Nous supposons que la Cour lui a indiqué simplement la région du Bwanamukali, en lui laissant la liberté de choisir l'endroit le mieux approprié pour cette nouvelle fondation. C'est d'ailleurs à Mara et non pas à Save que Mgr Hirth a quitté ses confrères, au début du mois de février 1900 ; il n'a jamais fixé sa tente à Save, comme le Père Lecoindre le prétend.

Le Père Eugène Hurel (1878-1936)

Le Père Eugène Hurel, de nationalité française, fut le premier historien à écrire une histoire de la fondation de Save avec l'intention de la publier, intention qui ne fut jamais réalisée. Son manuscrit *Histoire du Sacré-Cœur d'Issavi (Ruanda)*, conservé aux Archives Générales des Missionnaires d'Afrique, porte la date symbolique du 18 juin 1909, jour de la consécration du Rwanda au Sacré-Cœur, en 1900. Il

²⁷ En 1900, le Père Brard signalait à Mgr Livinhac que le Capitaine Bethe occupait une place importante à la Cour du Rwanda (A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac*, D.98 (doc. n° 31).

compte vingt-huit pages dont nous n'avons utilisé que celles qui parlent de la fondation elle-même²⁸.

L'auteur naquit à Sel-de-Bretagne, le 26 février 1878, de René Hurel et de Honorée Bitauld. Après ses études secondaires au collège Saint-Martin à Rennes, il entre, en octobre 1895, au séminaire des Missionnaires d'Afrique à Binson pour y étudier la philosophie. Deux ans plus tard, il commence son noviciat à Maison-Carrée, malgré une santé fragile²⁹. Le 1^{er} février 1902, il prononce son serment missionnaire et il est ordonné prêtre le 29 juin. Nommé au vicariat du Nyanza méridional, il commence sa vie missionnaire à Kagunguli, dans l'île d'Ukerewe, Mission fondée par le Père Brard en 1895³⁰. Le Père Hurel y travaille durant cinq ans, jusqu'en 1907. C'est alors qu'il entame ses travaux linguistiques avec une brochure de 144 pages comprenant un essai de grammaire *kikerewe*, quelques contes et un vocabulaire³¹. Le 11 octobre 1907, il est nommé à Rubya où il reste six mois. Le 24 avril 1908, il part pour Kagonde qu'il quitte mi-septembre pour sa nouvelle nomination à Save au Rwanda. Il y arrive le 7 octobre 1908³². Aussitôt, il commence à étudier l'histoire de Save à partir du journal de ce poste³³ et des données de la tradition orale.

²⁸ A.G.M.Afr., E. Hurel, *Extrait du manuscrit « Histoire du Sacré-Cœur d'Issavi » (Ruanda) Issavi, le 18 juin 1909, N° 112029-112042, 28 pp. (doc. n° 40).*

²⁹ Durant toute sa vie, il a souffert d'une bronchite chronique.

³⁰ Son premier supérieur était le Père Paulin Loupias (1872-1910), surnommé par les *Banyarwanda* « Rugigana – bagarreur ». Il fut tué à Rwaza au Rwanda.

³¹ Une bibliographie de ses publications a paru en 1968 : « Roi, sorcier et charlatan », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Paris, 1903, p.145. – « Au pays de Kizu : Histoire des Massai », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Paris, 1904, p. 300. – « Une excursion au pays de pythons », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Paris, 1904, p. 401. – « Installation du roi à Ukerewe », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Paris, 1907, p. 191. – *La langue kikerewe*, Berlin, 1911. – « Religion et vie domestique des Bakerere », in *Anthropos*, 1911, 59 pp. – « Un humble auxiliaire », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Paris, 1920, p. 338. – « Un brin d'esprit nègre », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Anvers 1921, p. 114. – *Poésie chez les primitifs du Ruanda*, Bibliothèque Congo, IX, Bruxelles, 1922. – « Fleurs du Rwanda », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Paris, 1925, p. 225. – *Dictionnaire français-Runyaruanda et Runyaruanda-français*, Kabgayi, 1926. – « Notre église », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Anvers, 1927, p. 325. – *Grammaire Runyaruanda*, Maison-Carrée, 1931. – « Comment on reçoit le délégué du Saint Père », in *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Paris, 1932, p. 78 (P. M. VANNESTE, « Hurel (Eugène) », in *Biographie belge d'outre mer*, Tome VI, 1968, p. 517).

³² Il y reste jusqu'en 1914, l'année où il est nommé à Kabgayi comme économiste du vicariat. Le 19 août 1919, il rentre en Europe pour se faire soigner les yeux et pour étudier la médecine tropicale en Belgique ; chez les *Banyarwanda*, il aura la réputation de guérisseur. Le 20 juillet 1922, il retourne au Rwanda en compagnie de Mgr Classe et du Père Laurent Déprimoz (1884-1962). Dès son arrivée, il rejoint la Mission de Kansi. Cinq ans plus tard, en septembre 1927, Mgr Classe le nomme supérieur de Save. Il quitte cette Mission en janvier 1935 pour Kansi. L'année suivante, en février 1936, il est rapatrié d'urgence en France pour se faire opérer de la prostate. Lors de sa convalescence, il meurt, le 28 mai 1936, à Angers, pris d'une violente crise d'asthme : il a 58 ans. Le Père Hurel était connu comme un missionnaire proche des gens qui s'intéressaient beaucoup à l'étude des langues africaines. En 1911, il publia un manuel de langue kinyarwanda, comprenant la grammaire et un choix de contes et de proverbes ». Le manuel connut plusieurs rééditions dont la dernière date de 1959. L'auteur y suit les catégories habituelles des grammaires européennes (P. M. VANNESTE, « Hurel (Eugène) », in *Biographie belge d'outre mer*, Tome VI, 1968, pp. 516-517. « Le Père Eugène Hurel », in *Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique*, Alger, 1936, p. 7*).

³³ Le récit du voyage et de l'audience par la Cour raconté par le Père Hurel ressemble fort à celui du journal de Save.

Dans l'introduction de son histoire, le Père Hurel compare le Rwanda au Buganda de 1879. C'est un pays qui excite chez de jeunes missionnaires « les convoitises de leur zèle impatient de faire des conquêtes d'âmes ». Le Père remarque que « le règne de Notre Seigneur Jésus Christ y gagne à grands pas sur celui de Satan » et que ses habitants, qu'il estime à un million « d'infidèles »³⁴, marchent vers « l'Eglise catholique et romaine » ! Cela le motive à écrire l'histoire du Sacré-Cœur, à Save, « la première Mission du Ruanda par la naissance et par le nombre de ses fidèles ».

Quant au projet d'une fondation au Rwanda, le Père Hurel rappelle que Mgr Livinhac, en tant que Supérieur général, en avait pris l'initiative, confiant sa concrétisation à Mgr Hirth. Celui-ci partit avec sa caravane, le 15 novembre 1899, dans un climat d'incertitude à comparer avec celui d'un départ des missionnaires autrefois pour des « Pays Barbaresques »³⁵. Le Rwanda, selon le Père Hurel, était un pays inhospitalier même pour les commerçants africains, ce qui est peut-être une exagération. Il existait des relations commerciales entre la Cour du Rwanda et les royaumes d'Usui, du Bujindja et de l'Usumbwa. En réalité, cela n'est pas important pour le Père Hurel. Celui-ci cherche à mettre en lumière chez Mgr Hirth et ses confrères, la marque « d'un zèle inspiré de Dieu et soutenu par l'obéissance », un zèle qui fait fi de la peur. Pour cette même raison, il mentionne à peine les explorateurs et les militaires allemands qui circulaient au Rwanda, à partir de 1894. Toutefois, il fait observer qu'au Rwanda les Missionnaires d'Afrique avaient été devancés par le Docteur Kandt. Cet homme, estimé des *Banyarwanda*, avait trouvé les sources du Nil. Il avait aidé « puissamment les missionnaires dans leurs difficultés des commencements ». Restent les questions : quelles étaient ces difficultés et comment le Docteur Kandt les a-t-il aidés ?

Pour écrire le voyage de Mgr Hirth, le Père Hurel s'est probablement basé sur le journal de Save, en y ajoutant les données géographiques et climatologiques d'un rapport allemand que nous n'avons pas pu identifier. Il décrit le pouvoir du *Mwami* Musinga, selon une explication employée par les missionnaires dans toute la région des Grands Lacs : « Ici comme partout on ne fait rien sans le roi ; c'est à lui qu'il faut s'adresser pour le gros comme pour le détail des affaires ». En réalité, cette explication n'était pas valable au Rwanda en 1900. Le Père Hurel le sait bien puisqu'il précise que ce n'est pas le *Mwami* mais sa mère Kanjogera qui « commande en maîtresse absolue dans tout le royaume ». Il augmente encore la confusion en plaçant au dessus d'elle son frère, le Chef Kabare, frère tout puissant mais... en disgrâce à la Cour en 1900 ! Il sous-estime donc le pouvoir et la puissance de la Reine-mère du Rwanda à cette époque-là.

³⁴ Dans les documents antérieurs, la population rwandaise fut estimée à 2 millions d'habitants (H. BETHE, « Bericht über einen Zug nach Ruanda », in B. LUGAN, *Sources écrites...*, pp. 54-59 (doc. n°54).

³⁵ Barbarie ou Etats barbaresques : nom donné jusqu'au début du 19^{ème} siècle aux pays d'Afrique du Nord, en raison de leurs populations berbères autochtones. Les corsaires algériens, notamment, ramenaient des chrétiens à Alger et les vendaient comme esclaves. Des marins européens combattirent en Méditerranée contre cette piraterie (Le Nouveau Petit Robert, dictionnaire de culture générale, N° 2, Paris, 1993, p. 173).

Selon le Père Hurel, l'apport du Capitaine Bethe à la fondation de Save se limite à une aide matérielle qui permit à Mgr Hirth d'atteindre la capitale royale de Nyanza sans trop de difficultés. En réalité, l'aide apportée fut beaucoup plus importante qu'une simple aide matérielle car, le Capitaine fournit aussi des informations géographiques concernant le choix d'un emplacement et il obligea la Cour à céder aux demandes de Mgr Hirth. La description par le Père Hurel de l'audience du 2 février 1900 est le produit de son imagination. Selon lui : « Monseigneur expose ses désirs : qu'on laisse seulement ses Missionnaires s'installer dans quelque village, leur conquête sera toute pacifique : prêcher aux âmes de bonne volonté *Imana* (Dieu), le véritable *Imana* du ciel ». Cette affirmation est contredite par Mgr Hirth qui n'a pas osé révéler les vraies raisons de la venue de ses missionnaires au Rwanda, à savoir l'évangélisation de sa population.

Le Père Hurel prétend que la Cour et Mgr Hirth se sont mis d'accord sur la colline de Save comme emplacement pour la nouvelle Mission : « une splendide colline, dit-on, au sud-ouest de la capitale, dans la province appelée Bwanamukali ». Cette affirmation n'est pas exacte. En effet, la colline de Save a été découverte par le Père Barthélemy, deux jours après le départ de Mgr Hirth. Celui-ci, dans ses écrits, ne parle jamais de l'existence de cette « splendide » colline.

Après la lecture du journal de Save, le Père Hurel sait que, lors de l'audience du 2 février, la Cour a fait deux autres propositions pour une fondation : une dans la province du Bugoyi et une autre dans la province du Gisaka³⁶. Mais Monseigneur aurait refusé d'y installer ses missionnaires parce que c'étaient des lieux « toujours en effervescence et souvent en révolte ». Il est vrai que Mgr Hirth était au courant des tensions politiques dans la province du Gisaka. Mais connaissait-il aussi la situation de la province du Bugoyi ? Nous ne le savons pas³⁷. Et prétendre que Monseigneur ne voulait pas prêcher l'Evangile à « des gens indépendants et révolutionnaires » n'est pas très convaincant. Dans son journal, Mgr Hirth lui-même suggère que les *Bahutu* seront les premiers à se laisser instruire parce qu'ils ne sont pas heureux de leur sort, raison pour laquelle ils accueilleront les missionnaires comme « leurs libérateurs ». Les explications du Père Hurel montrent qu'il n'était pas informé de l'opinion de la Cour, selon laquelle Mgr Hirth et ses missionnaires étaient tout simplement des commerçants d'esclaves³⁸. N'est-ce pas à cause de cette opinion que la Cour leur proposa de choisir une concession dans le Marangara, près d'un marché d'esclaves, celui de Kivumu, ou bien dans le Bugoyi, celui de Byahi, ou encore, dans le Gisaka, celui de Rukira³⁹ ? Au contraire, Mgr Hirth voulait une concession dans le Bwanamukali suivant des critères qui ne furent pas ceux de la Cour. Remar-

³⁶ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, pp. 30-34 (doc. n° 33).

³⁷ Lors de son voyage, Mgr Hirth avait appris que le Bugoyi et le Gisaka étaient très peuplés. Il passa cette information à son Supérieur général dans sa lettre 20 février 1900, (A.G.M.Afr., *Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac*, N° 095048). La version officielle de cette lettre, publiée dans *Les Missions d'Alger*, ne la mentionne pas (« Lettre de Mgr Hirth du 20 février 1900 à Mgr Livinhac », in *Les Missions d'Alger*, N°11 (139-144), Alger, juillet-août 1900, pp. 771-774). Par conséquent, elle n'est pas connue par les historiens que nous avons étudiés.

³⁸ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900 (Récit d'un témoin oculaire) », in *Grands Lacs*, N° 135, 1950, pp. 20-23 (doc. n° 37).

³⁹ E. MUJAWIMANA, *Le commerce des esclaves au Rwanda*, mémoire de licence, Ruhengeri, 1982, p. 96.

quons que la province choisie par Monseigneur avait aussi un marché d'esclaves situé à Rwanza.

Le Père Georges de Meire (1891-1963)

Il est le premier historien de la deuxième génération qui s'intéresse à la fondation de Save. De nationalité belge, il naquit à Tournai, le 23 août 1891. Il s'engage chez les Missionnaires d'Afrique en janvier 1920⁴⁰. En septembre de cette même année, il commence son noviciat à Maison-Carrée. Il prononce son serment missionnaire, le 28 juin 1924, et il est ordonné prêtre, le 28 juin 1925. Nommé au Rwanda, il arrive à Kabgayi le 2 novembre 1925. Deux ans plus tard, en septembre 1927, il est nommé professeur au grand séminaire ; il y restera jusqu'en 1935⁴¹. Durant ces années, il enseigne la philosophie, les sciences et la théologie ascétique et mystique. En 1928, il publie un premier article *Quelques considérations sur la nature de la propriété foncière au nord et au nord-ouest du Ruanda*⁴². Quelques années plus tard, en 1934, il publie un deuxième article *La grâce au Ruanda. Coup d'œil sur son évangélisation* dans la revue missionnaire *Xaveriana*⁴³. Dans cet article, il présente l'installation des Missionnaires d'Afrique au Rwanda et leurs activités auprès de la population. Il fait cette remarque que, depuis la disparition de

⁴⁰ Après des études économiques chez les Xavériens à Bruges, le Père de Meire, travaille dans l'entreprise de ses parents. Lors de la première guerre mondiale (1914-1918), il combat les Allemands d'abord sur le front de l'Yser et, à partir de 1916, sur le front de Russie. Surpris par la révolution bolchevique en 1917, il est obligé de rentrer en Belgique, en passant par la Sibérie et les Etats-Unis. Au cours de cette odyssée, il découvre sa vocation missionnaire grâce à l'aumônier de son Corps d'armée. Revenu en Belgique, il étudie une année de philosophie et de latin au séminaire Léon XIII, à Louvain, avant de se présenter, en janvier 1920, au séminaire des Missionnaires d'Afrique, à Boechout en Belgique (« Le Père George de Meire », in *Petit Echo : Notes biographiques*, N° 547, 1964, Avril, pp 209-214).

⁴¹ Le Père de Meire exerce la fonction de professeur à Herverlee, de 1936 à 1938, et à Nyakibanda, de 1938 à 1945. Ses séminaristes le surnomment « Bon sens ». En novembre 1945, il est nommé secrétaire de Mgr Laurent Deprimoz (1884-1962). Puis en 1946, il devient supérieur du séminaire des Missionnaires d'Afrique à Marienthal. Trois ans plus tard, en novembre 1949, il retourne au Rwanda, cette fois-ci comme supérieur d'Astrida (Butare). En 1957, il devient directeur de la librairie « L'AMI », dont il cède la direction aux Pères Dominicains, en février 1960, pour rentrer en Belgique. Il s'installe à Namur pour travailler comme quêteur. En juin 1961, il retourne au Rwanda où il rejoint la Mission de Rutongo. Une attaque cardiaque l'y surprend en janvier 1962. Début septembre 1963, il est rapatrié en France. Il meurt le 19 septembre 1963, à Tassy (« Le Père George de Meire », in *Petit Echo : Notes biographiques*, N° 547, Avril 1964, pp 209-214).

⁴² Dans cet article, il apporte la preuve qu'au nord et au nord-ouest du Ruanda, la terre placée sous le régime du *bukonde* appartient de plein droit aux lignages qui n'ont pas à payer d'impôt sur cette terre. Les Allemands ne comprenant pas le motif de ce privilège voulurent leur imposer un impôt ce qui entraîna l'opposition de la population (G. de MEIRE, « Quelques considérations sur la nature de la propriété foncière au nord et au nord-ouest du Ruanda », in *Carnets de l'AUCAM*, 4^{ème} série, N°1, pp. 8-14). Le Père de Meire publiera en 1935 l'article « Ils montèrent vers la clarté » (Grands Lacs, 1935, LI, 5-6, pp. 143-148) et, en 1946, un autre « Où en est le Ruanda ? » (Grands Lacs, 1946, LXI, 7 (N° 85), pp. 35-44).

⁴³ G. de MEIRE, « La grâce au Ruanda. Coup d'œil sur son évangélisation », in *Xaveriana*, N° 123, 1934, XI, pp. 71-98.

l'opposition *tutsi* en 1931, les protestants forment l'unique « bloc anticatholique »⁴⁴. L'article a été consulté, en particulier par le Chanoine de Lacger⁴⁵ et le Père Van Overschelde⁴⁶.

Le Père de Meire situe la fondation de Save dans le cadre de l'évangélisation du vicariat du Nyanza méridional. D'après lui, Mgr Hirth s'était d'abord occupé de l'évangélisation des peuples sur les côtes du lac Victoria-Nyanza, avant d'envoyer ses missionnaires au Rwanda, un royaume à peine connu, situé à l'extrême Ouest de son vicariat. Monseigneur sait que le Rwanda est un pays montagneux avec de hauts volcans en activité ; son territoire est aussi très peuplé : « De ses habitants, on dit, qu'ils étaient très batailleurs et défendaient jalousement leurs frontières. Pour le reste, mystère ! » Le Père de Meire fait remarquer que des commerçants originaires de Bujinja, de Busumbwe et d'Usui visitaient régulièrement le Rwanda pour y troquer des étoffes et des bracelets de cuivre contre de l'ivoire et des esclaves. Ils n'allaient pas à main armée dans « ces contrées belliqueuses », mais ils engageaient des colporteurs rwandais qu'ils envoyaient un peu partout chargés de marchandises. Ces commerçants étrangers rentraient chez eux avec toutes sortes de nouvelles. Ils racontaient entre autre la prophétie de Nyantaba. Le Père de Meire s'appuie sur cette prophétie pour expliquer pourquoi Mgr Hirth refusa d'entrer au Rwanda par le Gisaka. Pour sa part, le Père Barthélemy, témoin oculaire, en donne une autre raison, moins romanesque mais probablement plus exacte⁴⁷.

Le Père de Meire réduit le voyage de Mgr Hirth à une marche de quarante jours, à travers l'Usui, l'Usambiro et l'Urundi. A partir de Bujumbura, la caravane remonte du Tanganyika au Kivu, par la vallée de la Rusizi. Elle atteint Nyanza, la capitale royale du Rwanda, le 2 février 1900. Selon le Père de Meire, le *Mwami* et son conseil « de Batutsi » furent surpris par l'arrivée de la caravane. Le témoignage du chef Kayijuka, au contraire, nous apprend que la Cour était parfaitement au courant de l'arrivée de Mgr Hirth avec sa demande de concession⁴⁸. Le Père de Meire prétend, en outre, que la Cour concède « un plateau à 25 km au sud de Nyanza, Save », dans l'espérance que sa population, peu commode, tiendrait les missionnaires « en respect » et que la Cour s'en débarrasserait définitivement... Il ignore que Mgr Hirth lui-même avait demandé d'installer ses missionnaires dans cette région et cela à la plus grande surprise de la Cour. Donc, logiquement, celle-ci n'est pas responsable des difficultés inhérentes au choix de Monseigneur. Le Père Hurel prétend

⁴⁴ Selon le Père de Meire, l'Eglise catholique au Rwanda en 1931, comptait 94 000 chrétiens et catéchumènes, c'est-à-dire 3 à 4 % de la population. Cela veut dire que le Rwanda, en 1931, comptait environ 2 350 000 habitants (*Ibid.*, pp. 71-98).

⁴⁵ L. de LACGER, *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*, Kabgayi, 1961, p. 646.

⁴⁶ G. Van Overschelde, *Bij de Reuzen en de Dwergen van Ruanda*, Tielt, 1947, p. 404 (doc. n° 43).

⁴⁷ « En prenant le chemin le plus direct de l'Usui au Ruanda, nous aurions dû traverser un pays qui est obligé de payer l'impôt au roi du Ruanda, notamment la province du Kissaka, dont le chef se trouve en conflit avec son suzerain dans une révolte plus ou moins ouverte. Pour un chef noir cela aurait signifié faire cause commune avec l'ennemi que d'arriver chez lui en passant par des contrées hostiles. Raison pour laquelle nous nous sentions obligés de faire le détour mentionné et de contourner la province de Kissaka (« Brief des hochw. Herrn P. Paul Barthelemy aus Ruanda an den hochw. Herrn Dr. Froberger, Superior des Missionshauses zu Trier », in *Afrika-Bote*, juillet 1900, pp. 221-228. (doc. n° 30).

⁴⁸ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900 (Récit d'un témoin oculaire) », in *Grands Lacs*, N° 135, 1950, pp. 20-23 (doc. n° 37).

que Mgr Hirth installe ses missionnaires sur la colline de Save le 4 février 1900. En réalité, il les accompagne jusqu'à Mara. Puis il rentre, le 5 février 1900, avec l'idée que ces confrères chercheront un emplacement définitif « dans les 3 mois » à venir⁴⁹. A Katoke, le secrétaire de la Mission s'amuse en faisant un jeu de mot avec « Mara », ce qui signifie en français « J'en ai marre – J'en ai assez »⁵⁰.

Le Chanoine Louis de Lacger (1871-1961)

De nationalité française, Louis de Lacger naquit à Castres, le 27 novembre 1871, d'une vieille famille d'officiers du terroir⁵¹. Au petit séminaire de Castres, il obtient un double baccalauréat, ès-lettres et ès-sciences, avant de commencer ses études au grand séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Là, il rencontre le futur Cardinal Saliège (1870-1957), le futur Vicaire apostolique du Rwanda, Mgr Léon Classe (1874-1945) et l'Abbé Henri Breuil (1877-1961), paléontologue et préhistorien. Il est ordonné prêtre, le 2 août 1896, « ad titulum patrimonii – à titre patrimonial », ce qui lui permet d'organiser sa vie selon ses désirs, grâce à sa fortune personnelle. Au lieu d'accepter sa première nomination comme secrétaire privé de l'archevêque d'Albi, Mgr Fonteneau, il décide de préparer une licence en histoire et une licence en sciences naturelles, suivant ses propres goûts : il était passionné par les problèmes sociaux et les origines du monde. De 1896 à 1903, il étudie à la Sorbonne où il suit les cours du géographe Paul Vidal de La Blache (1845-1918)⁵². Pendant ses études, il visite l'Europe centrale et l'Angleterre. En Allemagne, il étudie, pendant quatre mois, chez le baron Ferdinand von Richthofen (1833-1905), explorateur et géologue, et en Autriche, il étudie les glaciers avec le géographe allemand Albrecht Penck (1858-1945), spécialiste en géomorphologie. En 1903, nanti d'une double licence, il retourne à Albi. Son nouvel évêque, Mgr Mignot, successeur de Mgr Fonteneau, le nomme directeur au grand séminaire et titulaire de la chaire d'histoire. Il y reste

⁴⁹ A.G.M.Afr., *Mgr HIRTH : Récits de voyage (1899-1908)*, 4 février 1900, N° O60 (doc. n° 2).

⁵⁰ « Après mille peines, le poste du Rwanda est établi au cœur même du pays, sur un site magnifique, à quelques journées de la Kagera. Ce centre s'appelle Mara. Il est défendu de croire aux augures, sinon il faudrait réellement présager bien mal de ce mot » (A.G.M.Afr., *Journal de la Mission de « Notre-Dame de Lourdes » à Katoke : 1895 – 1911*, décembre 1899 – février 1900, pp. 31-34).

⁵¹ Son frère aîné était Capitaine d'infanterie coloniale, mort de maladie à Gabès. Un de ses neveux était le baron Hippolyte de Lacger, un autre était le maire adjoint de la ville du Puy qui s'appelait Monsieur de Seauve et dont le jeune frère avait été tué lors de la guerre du Riff (B. DE SOLAGES, « Le Chanoine Louis de Lacger (1871-1961) : Historien de l'Albigeois. Notice biographique », in *Extraits de La Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi* (Numéros des 26 janvier et 2 mars 1961) et de *La Revue du Tarn* (Numéro de juin 1961), pp. 1-8).

⁵² Paul Vidal de La Blache est le fondateur de l'Ecole française de géographie et des *Annales de géographie* (1891). Il accorde une importance particulière aux monographies régionales, tout en insistant sur les problèmes des relations de la géographie physique avec la géographie humaine. Il a publié un *Tableau de la géographie de la France* et un ouvrage sur les *Principes de géographie humaine*.

pendant 30 ans, à l'exception de l'intermède de la première guerre mondiale 1914-1918⁵³. Durant ces 30 ans, il est en charge de la revue *Albia christiana* qui collabore aux grandes revues historiques en France. Jusqu'en 1907, il a sympathisé avec les théories du Modernisme⁵⁴. Lorsque le mouvement fut condamné, il se signala « par la rectitude de sa foi et de sa fidélité à l'Eglise catholique ». En 1933, fatigué de l'enseignement, il prend sa retraite, non pas pour se reposer mais pour visiter l'empire colonial français ; il désire y étudier l'avancée des Missions catholiques. A sa grande surprise, il est promu Chanoine titulaire à la cathédrale d'Albi, promotion qui lui apparut inopportune. Il renvoie aussitôt son camail et son statut de « titulaire ». Alors, il se rend au Maroc, où il est accueilli par des Franciscaines Missionnaires de Marie. Pendant trois ans, il est leur aumônier et leur professeur d'histoire. En 1936, il quitte le Maroc pour se rendre à Madagascar, un voyage qui l'amène au Rwanda. Le 10 janvier 1937, il arrive à Kabgayi⁵⁵ où il rencontre Mgr Classe⁵⁶. Celui-ci, au courant de ses compétences, lui propose d'écrire l'histoire

⁵³ En 1914, il fut affecté avec le grade de sergent à une infirmerie militaire au front. Puis il choisit d'être aumônier au 19^e Dragons ; il y est admis dans les fonctions officielles de maréchal des logis infirmier. En 1917, retourne à Albi en qualité de « professeur » mis en « sursis d'appel » (B. DE SOLAGES, *Le Chanoine Louis de Lacger (1871-1961)*..., p. 5).

⁵⁴ Le mouvement Moderniste (deuxième moitié du 19^{ème} siècle) considère les dogmes catholiques comme des symboles, historiquement et culturellement situés, d'une vérité que l'on ne peut atteindre. Ses adeptes étaient des intellectuels catholiques. Ceux-ci pensaient que la science moderne impose une révision profonde des croyances chrétiennes selon le principe que le christianisme doit s'adapter à la science. Le Modernisme fut déclaré hérésie et condamné en 1907 par le décret « Lamentabili » et l'encyclique « Pascendi » du Pape Pie X (1835-1914) (R. FRÖHLICH, *Histoire de l'Eglise. Panorama et chronologie*, Paris, 1984, p. 192).

⁵⁵ D. NOTHOMB, *Petite Histoire de l'Eglise catholique au Rwanda*, p. 87. L'arrivée du Chanoine de Lacger est racontée par le Père Antoon Van Overschelde (1895-1967) : « Le 10 janvier 1937, un visiteur sonne à la mission de Kabgayi. On l'introduit. C'est le Chanoine de Lacger, du clergé d'Albi. Il a connu Mgr Classe à Saint Sulpice, et, en tant que professeur au grand séminaire d'Albi, a orienté deux de ses élèves – missionnaires au Rwanda – vers les Pères Blancs. Il ne fallait pas tant de titres pour que Monseigneur le reçoive à bras ouverts. Le Chanoine comptait passer au Rwanda deux semaines au plus. Mais le spectacle qu'il avait sous les yeux suscita en lui un intérêt passionné. Historien de renom, préparé à la tâche par trente ans de professorat d'Histoire de l'Eglise, sollicité discrètement, il prit sur lui de révéler au monde ce qu'il venait de découvrir et qui l'avait profondément impressionné. Les deux semaines devinrent 27 mois d'un travail laborieux et qui aboutit à cette œuvre magistrale *Le Ruanda* en deux volumes, éditée avant la guerre par les soins des *Grands Lacs*, étude que tous ceux que le Ruanda et son histoire intéressent consulteront avec fruit » (A. VAN OVERSCHELDE, *Un audacieux pacifique Monseigneur Léon-Paul Classe*, Grands Lacs, Namur, 1946, pp. 150-151).

⁵⁶ Le 7 avril 1939, le Chanoine de Lacger quitte le Rwanda, traverse l'Ouganda pour se rendre à Madagascar avec l'intention d'y rester quelques mois seulement. Son projet est d'aller en Indochine. Surpris par la deuxième guerre mondiale, il séjourna à Madagascar pendant 9 ans. Après une visite de l'île, il s'engagea comme aumônier des Bénédictines d'Ambositra. Il passa son temps à écrire un ouvrage volumineux « Le Monachisme bénédictin ». En 1948, à l'âge de 77 ans, il retourne en France où il s'installe au château de Saint-Pierre à Cuq-les-Vielmur. Il y décéda, le 4 janvier 1961, tourmenté par le problème du mystère de la souffrance humaine : « L'esprit humain perd son latin devant cette antinomie : d'un côté les merveilles visibles de la Création, la Sagesse de la Création, la Bonté de la Création... et, d'autre part, cet amas inconcevable de souffrances, de misères, de par le monde (il évoquait les charniers des camps d'extermination des Juifs, et la détresse des peuples sous-alimentés)... comment Dieu permet-Il cela ?... Et pourtant... Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (B. DE SOLAGES, « Le Chanoine Louis de Lacger (1871-1961) : Historien de l'Albigeois », in *Extraits de La Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi* (Numéros des 26 janvier et 2 mars 1961) et in *La Revue du Tarn* (Numéro de juin 1961), pp. 7-8.

du Rwanda. Le Chanoine accepte cette proposition sans hésitation. De janvier 1937 jusqu'en avril 1939⁵⁷, il travaille à la publication de deux livres⁵⁸ et d'un article⁵⁹ qui détonnent dans son œuvre historique de 230 titres ! Presque tous, en effet, étudient l'histoire religieuse de l'Albigeois.

Le Chanoine de Lacger, connu pour sa largeur d'esprit et son indépendance de jugement, est un historien compétent qui applique la méthode historique avec sérieux⁶⁰. Il vérifie l'autorité des témoignages recueillis. Donnant beaucoup d'importance à la présentation des matériaux rassemblés, il s'efforce aussi de rédiger une œuvre d'art littéraire qui se veut une vulgarisation de bon aloi au service d'un large public⁶¹. Dans ses publications, il emploie un style personnel, savoureux, souvent pittoresque. Il s'élève facilement au-dessus des documents pour arriver aux idées générales ; il poursuit ses objectifs sans se perdre dans les détails. Quand les documents se font rares, il procède par analogie, un procédé qu'il utilise entre autre quand il étudie l'histoire du Rwanda⁶². Il aime dégager la leçon des événements pour en faire une philosophie : ainsi l'histoire précoloniale du Rwanda lui apparaît comme un Ancien Testament. Cependant sa méthode historique comporte le danger de se référer trop à l'histoire générale, aux dépens des événements de l'histoire locale.

Sous la supervision de Mgr Classe, le Chanoine s'est initié à l'histoire du Rwanda en peu de temps. Sa liste d'articles et de livres consultés est impressionnante. Elle contient plus de quatre-vingt-dix auteurs⁶³, y compris les livres *Durch Afrika von Ost nach West* du Comte von Götzen (1895), *Caput Nili* du Docteur Richard Kandt (1904), *Ruanda, Kleine Anfänge. Grosse Aufgaben der Evangelischen Mission im Zwischenseengebiet Deutsch-Ostafrikas* du Pasteur Johanssen (1915), *Die Barundi. Eine völkerkundliche Studie aus Deutsch-Ostafrika* de l'explorateur Hans Meyer (1916), etc. Il contient aussi un grand nombre d'articles des Missionnaires d'Afrique publiés avant 1936⁶⁴. Le Chanoine a travaillé évidemment selon les

⁵⁷ M. BECAMEL, « Le Chanoine Louis de Lacger (1871-1961) : Historien de l'Albigeois. L'œuvre historique », in *Extraits de La Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi* (Numéros des 26 janvier et 2 mars 1961), in *La Revue du Tarn* (Numéro de juin 1961), pp. 9-28.

⁵⁸ L. de LACGER, *Le Ruanda. Aperçu historique*, Kabgayi, 1939, 120 pp. L. de LACGER, *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*, Namur, Grands Lacs, 1939, 323 pp. et 303 pp.

⁵⁹ L. de LACGER, « Une tournée de missionnaire au Rwanda », in *Semaine religieuse d'Albi*, 1937, pp. 609-611 et pp. 626-629.

⁶⁰ Une rue de la ville d'Albi et une rue de la ville de Castres portent son nom par reconnaissance pour son œuvre scientifique.

⁶¹ M. BECAMEL, *Le Chanoine Louis de Lacger (1871-1961)...*, pp. 11-12.

⁶² Il compare le pouvoir royal du *mwami* avec celui de Louis XIV, roi de France, qui disait « l'Etat c'est moi ».

⁶³ L. de LACGER, *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*, Kabgayi, 1959, pp. 643-650.

⁶⁴ La bibliographie de Lacger mentionne les articles des vicaires apostoliques Léon Classe et Julien Gorju, et les articles des Pères Alexandre Arnoux, Jan van der Burgt, Edmond Césard, Pierre Colle, Léon Delmas, Félix Dufays, Eugène Hurel, Paulin Loupias, Georges de Meire, Albert Pagès, Raphaël Roy et Peter Schumacher.

possibilités et les moyens de son époque et il n'a pas eu accès aux Archives Générales des Missionnaires d'Afrique. Inspiré par le Père Pagès⁶⁵, il écrit l'histoire du Rwanda, convaincu qu'il s'agit de l'histoire du premier Etat chrétien d'Afrique, après l'Ethiopie⁶⁶. Il évalue la société rwandaise avec les critères de la société médiévale en France. La supposée supériorité historique des *Batutsi* avec leur « droit divin » à gouverner est toutefois équilibrée par son éloge des paysans *bahutu* pour leur contribution au développement économique du pays. Le Chanoine est peu disposé à critiquer le colonisateur belge. Sa compréhension de l'histoire du Rwanda reflète avant tout celle de son ami Mgr Classe qui rêve d'un royaume moderne, chrétien et indépendant⁶⁷, ce que le Chanoine exprime à sa façon⁶⁸. Pour présenter l'histoire de la première Mission au Rwanda, il utilise l'œuvre de Paul Stinzi⁶⁹, une notice biographique de Mgr Hirth⁷⁰, une traduction du livre *Au secours d'Emin Pacha, 1889-1890*⁷¹ et les lettres de Mgr Hirth et du Père Brard, publiées dans la revue *Missions d'Alger*, sans se rendre compte que le contenu de ces lettres avait été ajusté. Il consulte encore le journal de la Mission de Save auquel il fait référence quand il parle des propositions de la Cour pour le choix de l'endroit où établir la première mission.

Le premier livre du Chanoine, *Le Ruanda. Aperçu historique*,⁷² compte cent vingt pages. Dans ce livre, l'auteur rappelle que l'arrivée des Missionnaires d'Afrique au Rwanda eut lieu à l'époque où ce pays faisait partie du vicariat « Nyanza méridional » et qu'il « acceptait la suzeraineté de l'Allemagne ». Il ne se demande pas si le Rwanda a vraiment accepté cette suzeraineté, les Allemands ayant seulement proposé un contrat d'amitié ! Le Chanoine raconte que Mgr Hirth était en charge du vicariat « Nyanza méridional » depuis 1890, alors que ce vicariat fut érigé seulement en 1894... Les relations de Mgr Hirth avec les Allemands sont supposées être excellentes ; en effet, en 1890, Emin Pacha lui avait assuré le soutien du gouvernement allemand comme récompense pour l'action civilisatrice de ses missionnaires... Le Chanoine ne dit rien de la méfiance des Allemands envers Mgr Hirth,

⁶⁵ L'ouvrage du Père Pagès « Un Royaume hamite au centre de l'Afrique », le tout premier des récits catholiques sur les Hamites, publié en 1933, ressemblait au panégyrique d'un historien de la Cour. Le Père Pagès pensait que les *Batutsi* étaient issus d'une lignée chrétienne des frontières de l'Ethiopie ; il voulait reprendre l'évangélisation là où l'Eglise copte s'était arrêtée (I. LINDEN, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda (1900-1990)*, Paris, 1999, p. 20).

⁶⁶ *Ibid.*, p. 21.

⁶⁷ L. de LACGER, *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*, Kabgayi, 1959, p. 638.

⁶⁸ « L'éventualité d'une émancipation politique et ecclésiastique est moins lointaine au Ruanda que partout ailleurs, vu que le Ruanda n'est pas morcelé et dissocié comme telle ou telle colonie, qu'il forma une nation, compacte et d'un long passé, indépendante et autonome jusqu'au dernier demi-siècle, et que sa population est en voie de passer toute entière au christianisme. Une telle destinée est commune à lui et à son frère l'Urundi » (*Ibid.*, p. 586).

⁶⁹ P. STINZI, *Mgr Hirth. Ein elsässischer Missionsbischof*, Mulhouse, 1932, 208 pp.

⁷⁰ Mgr Jean Joseph Hirth, évêque titulaire de Théveste, in *Missions d'Afrique des Pères Blancs*, revue mensuelle, XLVII^e année, 1931, pp. 154-168.

⁷¹ K. PEETERS, *Die Deutsch-Ostafrikanische Kolonie. Berlin 1889. – Au secours d'Emin Pacha, expédition allemande du Docteur Peeters : 1889-1890*. Traduit de l'allemand par J. Gourdault. Paris, Hachette, 1895.

⁷² L. de LACGER, *Le Ruanda. Aperçu historique*, Kabgayi, 1939, pp. 67-71 (doc. n° 41). Il est étonnant que ce livre ne soit pas mentionné dans *Société, culture et histoire du Rwanda. Encyclopédie bibliographique 1863 – 1980/87* de M. d'Hertefelt et D. de Lame.

du fait de ses origines alsaciennes. Il ignore que l'appui politique accordé par Emin Pacha fut plutôt de courte durée ; d'ailleurs, il importe de situer cet appui dans le contexte des rivalités entre Berlin et Londres au Buganda, rivalités qui risquaient de s'étendre au sud du lac Victoria-Nyanza. Après la mort d'Emin Pacha en 1891, les Commandants allemands de Bukoba appuyèrent les rois contre les missionnaires de Mgr Lavigerie, sauf dans l'île d'Ukerewe. Là, ces mêmes Commandants appuyaient les missionnaires de Lavigerie contre les rois qui voulaient faire alliance avec les missionnaires anglicans. Il est vrai que Mgr Hirth envisageait d'envoyer des catéchistes au Rwanda dès l'année 1891. Le progrès de la pénétration allemande dans ce pays, depuis la traversée du lieutenant von Götzen en 1894, avait encore renforcé cette idée. A ce propos, le Chanoine exagère un peu quand il présente l'évangélisation du Rwanda comme le souci principal de Mgr Hirth. A cette époque, la survie de la communauté catholique au Buganda exigeait toute son attention⁷³. Le Chanoine souligne que Mgr Hirth mettait du zèle pour récolter des informations concernant le Rwanda, pays mystérieux dont Speke et Stanley vantaient « le climat salubre, la population dense, une autorité ferme et capable ». Il mentionne « une douzaine d'enfants banyarwanda, vendus comme esclaves » et éduqués à Kamoga. Cependant, il oublie que Monseigneur reçut des informations des commerçants africains et des explorateurs allemands, un oubli rectifié dans son deuxième livre sur le Rwanda. Il présente la fondation de la Mission de Katoke comme une étape de l'expansion missionnaire à partir de Kamoga, en direction du Rwanda ; les militaires allemands de Bukoba, eux aussi, suivaient cette même logique à un certain moment quand ils s'efforçaient de gagner l'amitié de *Mukama* Kasusula. Remarquons ici que le Chanoine se trompe quant à quelques détails de cette fondation : Katoke est fondé en 1897, et non pas en 1898, chez le *Mukama* de Rusubi, et non pas de Bushubi, et le fort allemand à « Biharamulo » n'avait pas encore été construit à ce moment-là⁷⁴. Le Chanoine met en évidence le rôle du Père Brard qui aurait été désigné d'avance, c'est-à-dire en 1897, « pour planter la croix au Ruanda ». Mgr Hirth lui-même avoue l'avoir nommé lors de son voyage de décembre 1899, sans enthousiasme ; il n'appréciait pas le caractère impétueux de ce Père qui, en plus, avait échoué dans sa démarche en vue d'obtenir une invitation pour une visite à la Cour du Rwanda. En effet, la Cour n'a jamais invité les missionnaires de Mgr Lavigerie, en 1899, comme le prétend le Chanoine. L'invitation est venue plutôt de l'explorateur Kandt, un fait presque oublié par les historiens... Le Chanoine ne dit rien du projet initial de Mgr Hirth, soit une fondation au Kinyaga qui supposait l'appui logistique des Missions catholiques du Burundi. Le Chanoine prétend que Monseigneur avait l'autorisation des Allemands d'établir ses missionnaires en n'importe quel point de la colonie mais qu'il convenait de s'entendre avec l'autorité locale pour les réalisations particulières. En réalité, la démarche de Mgr Hirth n'était pas une simple formalité. Monseigneur voulait éviter que la fondation au Rwanda crée des tensions entre ses missionnaires et le Commandant allemand de Bujumbura, comme cela

⁷³ L'autre partie de son vicariat ne comptait que deux Missions quand il fut érigé en vicariat du Nyanza méridional en 1894.

⁷⁴ Ce fort allemand fut construit seulement en 1903 (J.-P. CHRETIEN, *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, 2000, p. 213).

avait été le cas lors de la fondation de Katoke où les missionnaires s'étaient brouillés avec le Commandant allemand de Bukoba. Le Chanoine ignore aussi l'importance de la rencontre de Mgr Hirth avec le Père van der Burgt, qui eut lieu au début janvier 1900, à Mugeru au Burundi. Lors de cette rencontre, Mgr Hirth apprit combien l'autorité coloniale du district d'Ujiji appréciait la présence missionnaire au Burundi, présence qu'elle voulait aussi étendre au Rwanda.

Le récit de la préparation de la caravane et le déroulement du voyage se limite à quelques données générales. Le Chanoine nous apprend que la caravane était « composée de deux Pères et d'un Frère », d'une douzaine de catéchistes *baganda* et de cent cinquante porteurs pour autant de charges. Rien n'est dit du fait que, durant le voyage, la caravane fut réorganisée à plusieurs reprises, entre autre pour diminuer les frais de transport. Le Chanoine désigne le Chef Kabare comme le personnage dominant de l'audience du 2 février qui fit savoir à Mgr Hirth « que le Mwami serait enchanté de voir s'ouvrir près du Palais une école où l'on enseignerait le souahéli, la lingua franca de la colonie allemande, mais qu'il ne pouvait être question d'y élever une église. L'apostolat chrétien ne devrait s'adresser qu'aux paysans, les Bahutu, dont le changement de religion importait peu à l'Etat ». Les sources historiques ne confirment pas cette présentation des faits, qui est sans doute le fruit de l'imagination missionnaire des années trente. Nous nous posons l'autre question de savoir si la Cour avait déjà une idée en 1900 de ce qu'était une école. Le Chanoine suppose que Mgr Hirth pouvait créer des « centres de propagande aux confins du royaume, au Kisaka, au Bugoyi par exemple, non sur le domaine propre du Mwami et des ses barons »⁷⁵. Il en tire même la conclusion que s'installer aux confins du royaume ne cadrerait pas avec la recommandation de Mgr Lavigerie. Celui-ci demandait à ses missionnaires « d'agir premièrement sur les chefs, la conversion d'un roi ou d'un grand étant d'un effet décisif sur les humbles, surtout dans un pays tel que l'Afrique noire, qui vit sous le régime du despotisme patriarcal ». Le Chanoine méconnaît l'expérience missionnaire de Mgr Hirth, présent en Afrique des Grands Lacs depuis 1887. Cette expérience lui avait appris qu'il faut appliquer les recommandations de Mgr Lavigerie, selon les possibilités du moment et du lieu. Pour Mgr Hirth, la priorité en 1900 n'était plus la fondation d'un royaume chrétien ou la conversion des chefs, mais tout simplement la liberté religieuse. Ailleurs, nous avons déjà montré que c'est Mgr Hirth qui imposa à la Cour son choix pour un emplacement dans une région habitée par des pauvres et située à proximité de la capitale, suffisamment éloignée par ailleurs, pour empêcher que ses missionnaires ne s'occupent pas trop de politique.

Le Chanoine de Lacger développe le récit de la fondation de la première Mission au Rwanda d'une manière plus détaillée, dans son deuxième livre *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*⁷⁶. Ce livre, en deux tomes, connut plusieurs éditions ; la première date de 1939 et la dernière de 1961. Dans le premier tome, l'auteur présente, en treize chapitres, le « Rwanda ancien », c'est-à-dire le Rwanda précolonial avec sa religion traditionnelle, un paganisme monothéiste et national.

⁷⁵ Le Chanoine fait ici référence au journal de la Mission de Save.

⁷⁶ L. de LACGER, *Ruanda. Le Ruanda ancien. Le Ruanda moderne*, Namur, Grands Lacs, 1939, N° 67-68-69, pp. 75-80 (doc. n°42).

Dans le second, il présente, en neuf chapitres, « le Ruanda moderne », c'est-à-dire le Rwanda colonial, à partir de ses premiers contacts avec les Européens jusqu'en 1939, un Rwanda sous l'emprise grandissante du catholicisme français. Le Chanoine consacre une dizaine de pages à la fondation de la première Mission catholique au Rwanda dans le troisième chapitre du deuxième volume : « Premiers établissements chrétiens : 1900-1907 ». Après avoir présenté le contexte général de cette fondation, il décrit la rencontre entre Mgr Hirth et la Cour du *Mwami* Musinga, le 2 février 1900.

Nous signalons seulement les points que le Chanoine n'a pas mentionnés dans son premier livre, *Le Ruanda. Aperçu historique*. Cette fois-ci, la venue des Missionnaires d'Afrique au Rwanda est présentée comme la « première immigration d'une collectivité étrangère et le premier essai de colonisation blanche ». Pour le Chanoine, cette immigration fut l'événement capital qui suivit la reconnaissance du protectorat allemand par le *Mwami* Musinga. Sans hésitation, il affirme qu'il n'y a pas de lien entre ces deux événements, ce qui est contredit par Mgr Hirth dans ses lettres. En tant qu'historien français, au service d'un vicaire apostolique de nationalité française, il insiste sur le fait que les premiers missionnaires sont des Français. Apparemment, il ne tient compte, ni du caractère international de la Société des Missionnaires d'Afrique, ni du contexte politique de 1900. En fait, trois missionnaires sur quatre de la première caravane étaient Allemands.

Le Chanoine détaille davantage les sources d'informations utilisées par Mgr Hirth quand il prépara sa fondation au Rwanda. A côté des orphelins rwandais, il cite maintenant des commerçants et des porteurs originaires d'Ujindja et d'Usui. Et il affirme que Monseigneur avait lu le livre du Comte von Götzen, sans qu'il en donne la preuve. Parce qu'il n'est pas au courant de l'invitation du Docteur Kandt, il devine que Mgr Hirth s'est rendu au Rwanda à cause de « l'appui éventuel des autorités européennes » et à cause du succès de Mgr Gerboin au Burundi ; ce dernier avait fondé les Missions de Muyaga en 1898 et de Mugeru en 1899. D'après le Chanoine, le succès de la mission diplomatique du Père Brard auprès de la Cour aurait encouragé Mgr Hirth à organiser sa caravane, « sûr de recevoir bon accueil, de retrouver même au Ruanda des gens de connaissance ». Si Mgr Hirth et ses confrères n'arrivèrent pas au Rwanda comme des inconnus, reste le fait que la Cour, en 1900, n'était pas du tout enchantée d'une visite de missionnaires catholiques.

Le Chanoine précise que le Rwanda était alors gouverné par la Reine-mère Kanjogera, aidée par ses conseillers principaux les Chefs Ruhinankiko, Kabare et Rwigembya. Parmi eux, il qualifie le Chef Kabare de politicien « capable de percevoir, vu qu'il n'était plus possible de fermer les frontières à l'étranger, les profits temporels de toutes sortes qui pourraient résulter pour le pays, pour la Cour elle-même, de la généreuse activité des Pères français – Abapadri b'abafransa ». Ce raisonnement ne peut être exact puisque le Chef Kabare était en disgrâce à ce moment-là. Le Chanoine suppose également que la Cour accepta la demande de Mgr Hirth, en considération de la présence des Missionnaires d'Afrique au Burundi, des renseignements de ses observateurs envoyés à Katoke, et de l'appui du Capitaine Bethe ; en réalité, les documents attestent que la Cour accepta la demande de Mgr Hirth pour remercier le Capitaine Bethe qui avait protégé le Rwanda contre les ambitions territoriales du Roi Léopold II.

Alors que le voyage de Mgr Hirth et de ses confrères est déjà décrit d'une manière sommaire, le Chanoine ne dit rien, ni du projet initial d'une fondation au Kinyaga, ni des difficultés que Mgr Hirth rencontra pour recruter ses porteurs. Il signale seulement que Mgr Hirth voulait rencontrer les autorités coloniales avant d'installer ses missionnaires au Rwanda et qu'il fit un grand détour pour cette unique raison. Le Chanoine semble ignorer que la situation politique très tendue au Gisaka était une autre raison de ce détour. Par sa lecture des lettres du Père Brard et de Mgr Hirth, publiées dans la revue *Les Missions d'Alger*, il savait que l'autorité coloniale avait accueilli les missionnaires catholiques à bras ouverts. Par contre, il ne pouvait pas savoir que les missionnaires se méfiaient de cette autorité coloniale ; ils ne voulaient surtout pas se laisser récupérer par elle. Le Chanoine met en lumière l'importance de la rencontre, à Shangi, de Mgr Hirth avec le Capitaine Bethé qui lui raconta comment le Rwanda était devenu un protectorat allemand, dans quelles conditions politiques et économiques, le protectorat fonctionnait, et ce qu'il pouvait demander et obtenir de la Cour. Le Capitaine organisa aussi la caravane de Mgr Hirth, avertit la Cour de son arrivée en la préparant à l'idée que les Missionnaires d'Afrique voulaient s'installer au pays d'une manière définitive.

Le Chanoine de Lacger décrit l'accueil des premiers missionnaires par la Cour de Nyanza à partir de la version des lettres de Mgr Hirth⁷⁷ et du Père Brard⁷⁸ publiées dans la revue missionnaire *Les Missions d'Alger*. Il prétend que les membres de cette Cour étaient divisés : certains auraient été d'avis qu'il fallait accueillir les missionnaires parce qu'ils apportaient « la civilisation : le savoir et les arts de l'Occident, la langue de la côte, l'écriture, les soins médicaux » ; les autres auraient été d'avis de refuser de les accueillir parce que leur religion, « on le savait par les rapports venus de l'Uganda et d'ailleurs, risquait de supplanter la coutume ancienne ». Cette opinion du Chanoine n'a probablement rien à voir avec la réalité de 1900. Il justifie plutôt le titre de son livre dans lequel il oppose le Rwanda ancien au Rwanda moderne. Derrière cette opposition, se cache un conflit de générations dans l'aristocratie *tutsi*, ayant commencé durant les années vingt, entre les conservateurs avec leur chef, le vieux *Mwami* Musinga (v.1882-1944) destitué en 1931, et les progressistes avec leur chef, le jeune *Mwami* Rudahigwa (1911-1959)⁷⁹. Le Chanoine essaye de justifier l'opposition des *Batutsi*, « surtout parmi les grands », contre la religion des missionnaires avec l'argument que ces gardiens « des tradi-

⁷⁷ « Lettre de Mgr Hirth, vicaire apostolique, à Mgr Livinhac. Notre-Dame de Lourdes (Usui), 20 février 1900 », in *Les Missions d'Alger*, N°11 (139-144), Alger, juillet-août 1900, pp. 771-774 (doc. n° 14).

⁷⁸ « Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac », in *Les Missions d'Alger*, N° 11 (139-144), Alger, juillet-août 1900, pp. 809-816 (doc. n° 31).

⁷⁹ Rudahigwa accéda au trône grâce à Mgr Classe. Son intronisation marqua le début d'une ère nouvelle pour l'évangélisation du Rwanda par les Missionnaires d'Afrique. Dans ses rapports avec eux, le *Mwami* fit preuve d'une grande collaboration et de soumission. A plusieurs reprises, il intervint pour les aider ; les églises de Nyamasheke, de Rwamagana et de Nyanza furent construites sur les lieux des anciennes résidences royales. Finalement, il se convertit au catholicisme et il fut baptisé le 17 octobre 1943. A l'occasion de « la consécration du Rwanda au Christ, roi des rois » le 27 octobre 1946, il fit un discours dans lequel il exprima son attachement à la Belgique et à l'Eglise catholique (P. RUTAYISIRE, « Rapports entre l'Eglise catholique et l'Etat rwandais pendant la période coloniale »..., p. 39).

tions et de la religion traditionnelle » n'avaient pas d'autre choix. Cela n'est pas étonnant. En 1937, ces « gardiens » étaient devenus les alliés de Mgr Classe.

Le Chanoine de Lacger répète ce qu'il a déjà écrit, dans son livre précédent, *Le Ruanda. Aperçu historique*, qu'au Rwanda Mgr Hirth n'a pas pu suivre l'exemple de ce que les missionnaires de Mgr Lavigerie avaient fait dans « l'Uganda, à Mwanza, et ailleurs » : « se fixer dans la capitale ou à proximité » de façon à pouvoir atteindre immédiatement « le Mwami et les chefs, l'élite ethnique et sociale ». Ses missionnaires pouvaient se fixer seulement « aux marches du royaume, non au cœur, dans le Nduga, le Marangara, le Buganza ». Toujours, d'après le Chanoine, la Cour demandait à Mgr Hirth d'ouvrir une école auprès du palais pour l'instruction « des jeunes nobles et même du Mwami »⁸⁰. Les matières à enseigner seraient strictement d'ordre profane. Cette présentation des faits par le Chanoine est probablement due au fait que, dans les années trente, l'école connut un grand succès chez l'élite du pays. Il conclut que Mgr Hirth était « frustré de l'espoir qu'il avait caressé de s'établir auprès de la Cour ». Selon lui, Monseigneur accepta la décision pour ne pas froisser la Cour, celle-ci, encore nomade, pourrait se déplacer et s'installer ailleurs à l'abri des Occidentaux. Conformément à l'opinion des missionnaires des années trente, le Chanoine prétend que c'est le Chef Kabare qui est responsable de cette situation malheureuse. C'est lui qui voulait éloigner les missionnaires de la Cour et qui proposa à Mgr Hirth d'établir ses missionnaires au Bugoyi ou au Gisaka. Cette interprétation des données ignore que la Cour supposait que les premiers missionnaires étaient des commerçants d'esclaves et que, pour cette raison, elle souhaitait qu'ils s'installent près d'un marché d'esclaves dans une de ces provinces mentionnées.

Le Père Gérard Van Overschelde (1900-1982)

Le Père Gérard Van Overschelde, de nationalité belge, naquit le 10 décembre 1900 dans une famille très chrétienne de quatre enfants. Il fit ses études secondaires à Tielt dans un milieu bien disposé envers les missions africaines. En 1919, suivant l'exemple de son frère aîné Antoon (1895-1967)⁸¹, il entre au séminaire des Mis-

⁸⁰ L'école fut érigée à Nyanza fin 1900. Les résultats seront insignifiants jusqu'en 1906, date à laquelle seul le Mwami Musinga et trois enfants savaient à peine lire (P. RUTAYISIRE, *La christianisation du Rwanda (1900-1945). Méthode missionnaire et politique selon Mgr Léon Classe*, Fribourg, 1987, p. 71).

⁸¹ Le Père Antoon Van Overschelde naquit le 25 septembre 1895. Après ses études secondaires, il entre chez les Missionnaires d'Afrique. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1921, puis envoyé à Sainte-Anne de Jérusalem, comme professeur d'histoire, de géographie et de grec, au séminaire melkite. Après six ans, supportant mal le climat de la Palestine, il est envoyé au Rwanda où il arrive en novembre 1927. Pendant dix mois, il étudie le kinyarwanda à Kansi. En novembre 1928, il est nommé professeur au petit séminaire « Saint-Léon » à Kabgayi. Deux ans plus tard, le 1^{er} octobre 1930, il en devient le supérieur et cela pendant quatorze ans. Le 1^{er} août 1936, il est désigné comme Vicaire délégué de Mgr Classe (1874-1945), dont il sera le conseiller très écouté. En 1945, il devient le Vicaire délégué de Mgr Déprimoz (1884-1962). Comme Vicaire délégué, il est aussi supérieur des Frères Josephites, congrégation fondée en 1931. Durant sa vie missionnaire, le Père Antoon s'est beaucoup intéressé à la culture rwandaise. Il crée un groupe de danseurs et organise le premier musée du pays à Kabgayi. Doué pour la musique, il adapte les chants européens aux tonalités rwandaises et il fonde une première fanfare. En 1933, il participe à la fondation du journal « Kinyamateka » qu'il dirige pendant un certain

sionnaires d'Afrique, à Boechout en Belgique, où il étudie la philosophie. Le 27 septembre 1921, il commence son noviciat à Maison-Carrée. Le 27 juin 1925, il prononce son serment missionnaire et l'année suivante, le 27 juin, il est ordonné prêtre. Il arrive à Kigali le 19 juin 1928 et le 11 novembre, il est nommé à Astrida (Butare). D'octobre 1932 à octobre 1938, il est supérieur de Kabgayi. A cette époque, il écrit son premier article *Langs den Nijl tot Christus – En suivant le Nil jusqu'au Christ*, première recherche de son œuvre scientifique⁸². A cette époque, il rentre en Belgique où il s'installe à Gits. Il y travaille comme propagandiste et quêteur de novembre 1938 à septembre 1946, avant de retourner au Rwanda⁸³.

En 1947, le Père Gérard Van Overschelde publie son livre *Bij de Reuzen en de Dwerger van Ruanda – Chez les Géants et les Nains du Ruanda*⁸⁴, considéré pendant des années comme le meilleur livre en néerlandais sur le Rwanda ! Le Père présente le Rwanda, à partir de sa société, de sa culture, de sa religion et de son évangélisation par les Missionnaires d'Afrique. Dans sa bibliographie, il cite le nom de plus de vingt auteurs, dont l'explorateur Baumann, le Comte von Götzen, le Doc-

temps. En 1946, il rentre en Belgique. Il y organise un centre cinématographique au service de la propagande missionnaire. Il retourne au Rwanda en décembre 1962, et en juillet 1963 il termine la présentation de son musée. Il meurt à Antwerpen (Anvers), en Belgique, le 10 juillet 1967 (« Le Père Antoon Van Overschelde », in *Petit Echo*, N° 585, 1968, Février, pp. 89-94). Le Père Antoon Van Overschelde a écrit plusieurs livres et articles : « Frères Noirs », in *Grands Lacs*, N° 5-6, 1935, LI, pp. 197-200. – *Monseigneur Léon Classe, premier Vicaire apostolique du Rwanda*. Kabgayi, 1945, 142 pp. – « De pers in Ruanda – La presse au Ruanda », in *Nieuw Afrika*, N° 5-6, 1946, LXII, pp. 129-138. – *Guide du Musée historique et folklorique du Ruanda*, 1946. – « Le Vicariat du Ruanda », in *Lovania*, N° 10, 1946, pp. 9-34, N° 11, 1947, pp. 9-31. – *Un audacieux pacifique. Monseigneur Léon-Paul Classe, apôtre du Ruanda*, Namur, Grands Lacs, 1948, 200 pp. – « Visite du Mwami en Belgique », in *Trait d'Union*, n° 65, 1949, non paginé (M. d'HERTEFELT – D. de LAME, *Société, culture et histoire du Rwanda. Encyclopédie bibliographique 1863 – 1980/87*. Tome II, Tervuren, 1987, pp. 1630-1632). Le Père Antoon Van Overschelde (1895-1967) était très impressionné par le livre du Chanoine de Lacger sur le Rwanda ; il l'appelait « un monument impérissable » (A. VAN OVERSCHELDE, *Un audacieux pacifique Monseigneur Léon-Paul Classe*, Grands Lacs, Namur, 1946, p. 151).

⁸² G. VAN OVERSCHELDE, « *Langs den Nijl tot Christus – En suivant le Nil jusqu'au Christ* », in *Nieuw Afrika*, N° 9, 1938, LIV, pp. 392-402. – « Van de eigenwijzen landloper – Aventures d'un vagabond tête », in *Nieuw Afrika*, N°3, 1939, LVI, pp. 103-106. – « Wat de bewoners van Ruanda, 50 jaar geleden, dachten over God, de schepping, menschen en dingen – Ce que les habitants du Rwanda pensaient de Dieu, de la Création, des hommes et des choses, il y a 50 ans », in *Nieuw Afrika*, N° 8, 1940, LVI, pp. 321-325. – « Sinterklaas in Ruanda – Saint Nicolas au Rwanda », in *Nieuw Afrika*, N° 11-12, 1946, LXII, pp. 342-349. – « Zondag in Ruanda – Dimanche au Rwanda », in *Nieuw Afrika*, N° 10, 1950, LXVI, 463-465. – *Méthode pour apprendre le kinyarwanda à l'usage des Européens*, Kabgayi, vol. I (1967), 211 pp., vol. II (1968), 255 pp., vol. III (1968), 318 pp. – G. VAN OVERSCHELDE, P. BERTRAND, C. GASANGWA, *Dictionnaire Kinyarwanda-Français et Français-Kinyarwanda*, Bujumbura, 1977, 729 pp. (M. d'HERTEFELT – D. de LAME, *Société, culture et histoire du Rwanda. Encyclopédie bibliographique 1863 – 1980/87*. Tome II, Tervuren, 1987, pp. 1632-1634).

⁸³ Le Père Van Overschelde est de retour au Rwanda au début novembre 1946. Il est nommé supérieur à Kabgayi, le 19 novembre 1946, et il y reste jusqu'en janvier 1952 quand il est nommé à Astrida (Butare). En 1956, il est nommé supérieur à Save, puis en 1957, supérieur à Kiruhura, et en 1958, supérieur à Nyumba. En 1961, il fonde le Centre de langue (CELA), à Save, qui déménage à Nyanza en 1962, et de là à Kigali en 1963. A partir de 1969, il connaît des ennuis de santé. Finalement, il quitte le Rwanda en 1979 et il meurt d'un cancer le 5 avril 1982, à Brugge (Bruges) (« Gerard Van Overschelde », in *Petit Echo*, N° 735, 1982, octobre, pp. 598-602).

⁸⁴ G. VAN OVERSCHELDE, *Bij de Reuzen en de Dwerger van Ruanda – Chez les Géants et les Nains du Ruanda*, Tielt, 1947, pp. 133-135, traduction de l'auteur (doc. n° 43).

teur Kandt, le Père Pagès, Mgr Classe, le Père de Meire, le Père Arnoux et le Chanoine de Lacger⁸⁵.

Le Père a raconté la fondation de Save : « Le Ruanda accueille ses premiers missionnaires », dans le chapitre 10 intitulé « Yuhi V Musinga (1896 – 16 novembre 1931) ». Il introduit le sujet en rappelant à ses lecteurs que les Missionnaires d'Afrique s'étaient installés au Buganda en 1879. Ils y avaient connu de grandes difficultés à cause d'un roi païen, des musulmans et des protestants »⁸⁶. Malgré ces difficultés, les *Baganda* s'étaient convertis en grand nombre, et le christianisme s'était profondément enraciné. Le *Kabaka* Mwanga n'avait même pas réussi à l'éliminer par une persécution qui paradoxalement contribua à son succès⁸⁷. Beaucoup de chrétiens *baganda* avaient sacrifié leur vie à cause de leur foi, d'autres avaient émigré dans les pays environnants où ils avaient propagé « la nouvelle doctrine ». Le Père Van Overschelde pense qu'en 1894 la division « du premier et seul Vicariat de Nyanza » était devenue nécessaire. Il ne connaît pas, semble-t-il, la vraie raison de cette division qui est une guerre religieuse entre catholiques et anglicans, mêlée aux rivalités coloniales entre Britanniques et Allemands.

Mgr Hirth, selon le Père Van Overschelde, voulait envoyer ses missionnaires au Rwanda depuis longtemps ; or il tardait à le faire par manque de renseignements précis. La publication du livre *Durch Afrika von Ost nach West* du Comte von Götzten en 1895 remédia à cette lacune, fournissant enfin les renseignements indispensables. D'après le Père, Mgr Hirth l'aurait accueilli comme un signe providentiel. Il prétend que la fondation de Katoke a été le fruit de la lecture de ce livre ; ce qui n'est pas possible puisque Mgr Hirth avait reçu *Durch Afrika von Ost nach West* en 1897 et les démarches pour fonder Katoke avaient déjà commencé en 1896... Le Père Van Overschelde répète l'erreur de ses prédécesseurs selon laquelle le Père Brard aurait été invité par la Cour du Rwanda pour une visite. Remarquons de plus, qu'il ignore la lettre du Docteur Kandt adressée à Monseigneur Gerboin encourageant les Missionnaires d'Afrique à s'installer au Rwanda pour éviter que ce pays ne devienne un autre Buganda.

Le Père Van Overschelde compare l'accueil qu'offrit la Cour à Mgr Hirth à celui qu'elle offrit au Docteur Kandt en 1898. Il fait remarquer que le Docteur avait été mal reçu, à cause du Chef Kabare, et que deux ans plus tard, celui-ci prit une autre attitude envers les missionnaires : « Ils furent presque tout de suite conduits chez Kabare et... Mpamarugamba ». Aucune raison n'est donnée pour expliquer ce changement d'attitude de la Cour. Le Père ignore sans doute l'intervention du Capitaine Bethe qui conseilla de bien accueillir Mgr Hirth et ses missionnaires.

Le résultat de l'audience de 2 février 1900 est présenté comme un petit échec. Vraisemblablement, le Père Van Overschelde n'a pas consulté les écrits de Mgr Hirth. Sans hésitation, il prétend que Mgr Hirth avait espéré installer ses missionnaires dans la capitale elle-même, alors que le Chef Kabare les a envoyés sur la

⁸⁵ *Ibid.*, pp. 404-405.

⁸⁶ Le Père Van Overschelde appelle protestants ceux qui, de fait, étaient anglicans.

⁸⁷ Cette persécution avait coûté la vie à trente-sept catholiques et à vingt-sept anglicans. Il est étonnant que les historiens chrétiens ne mentionnent jamais les victimes de la guerre civile de 1892 au *Buganda*. Celles-ci étaient beaucoup plus nombreuses que les victimes de la persécution de Mwanga en 1886.

colline de Save, à deux heures au sud de Nyanza, ne voulant pas de Blancs aux environs de la Cour. Il s'agit d'une affirmation gratuite, car Mgr Hirth dit le contraire : dès son arrivée, lui-même a empêché ses missionnaires de s'installer à Nyanza et cela a duré plusieurs années. Selon lui, leur présence pouvait trop gêner la Cour.

Le Père Alexandre Arnoux (1881-1959)

Le Père Arnoux, de nationalité française, naquit le 24 mai 1881, au Longeron, dans le diocèse d'Angers⁸⁸. Ses parents étaient de simples cultivateurs. Après ses études au petit séminaire de Beaupréau en 1900, il entre au grand séminaire d'Angers⁸⁹. En 1904, au mois d'août, il demande son admission chez les Missionnaires d'Afrique et, en septembre, il commence son noviciat. Il est ordonné diacre en mars 1906 et prêtre en juin, et il prononce son serment missionnaire le 4 septembre toujours de cette même année. Il est alors envoyé à Rome pour étudier la théologie. En septembre 1907, il est appelé à Carthage pour être professeur au séminaire de la Société jusqu'en août 1908. Nommé au vicariat du Nyanza méridional, il arrive à Kabgayi le 3 octobre 1908. Quatre ans plus tard, en décembre 1912, il est envoyé à Zaza. Début octobre 1913, il est nommé à Rugari au Burundi⁹⁰. Il retourne à Kigali, au Rwanda, en juillet 1916. L'année suivante, en février 1917, il est affecté à la Mission de Kanyinya au Burundi. Le 24 août 1920, il reçoit sa nomination comme professeur au grand séminaire des Missionnaires d'Afrique à Carthage, en Tunisie. En 1927, il est nommé au petit séminaire des Missionnaires d'Afrique à Kerlois, en France, pour enseigner la philosophie. Neuf ans plus tard, il demande à être relevé de sa charge de professeur, à cause de troubles laryngés. En 1938, il est engagé au secrétariat de la Maison généralice des Missionnaires d'Afrique, d'abord à Alger et ensuite à Rome en 1952⁹¹. C'est alors qu'il écrit son livre *Les Pères Blancs aux Sources du Nil (Ruanda)*⁹², basé sur de nombreux articles qu'il avait déjà publiés sur la culture rwandaise⁹³. Il écrit ce livre pour « susciter, accroître l'intérêt pour la

⁸⁸ « Le Père Alexandre Arnoux », in *Notices nécrologiques de la Société des Missionnaires d'Afrique (1958-1959)*, pp.19-23.

⁸⁹ Il interrompit ses études pour faire son service militaire de novembre 1902 à septembre 1903.

⁹⁰ Le Rwanda, le Burundi et le Buha formaient alors le vicariat du Kivu, érigé en 1912.

⁹¹ Il est mort à Rome le 18 avril 1959.

⁹² A. ARNOUX, *Les Pères Blancs aux Sources du Nil (Ruanda)*. Paris, 1953, pp. 106-107.

⁹³ A. ARNOUX, « Le culte de la société des Imandwa au Ruanda », in *Anthropos*, N°2, 1912, VII, pp. 273-295, N° 3, pp. 529-558, N° 4, 840-874 ; 1913, VIII, N° 1, pp. 110-134, N° 3, pp. 754-774. – « Skizzen aus dem Leben der heidnischen Ruanda-Neger », in *Gott will es !*, XXV, pp. 54-61. – « La divination au Rwanda », in *Anthropos*, N° 1, 1917-1918, pp. 1-57. – « Le rôle du parrain indigène au Rwanda », in *Elites en pays de mission*, 1927, pp. 126-139. – « Wer war der stärkste Zauberer ? », in *Afrika Bote*, 1928, XXXIV, pp. 182-185. – « Choix et imposition des noms propres chez les indigènes du Centre africain », in *Mission d'Afrique des Pères Blancs*, N° 10, 1929, XLV, pp. 279-284. – « Quelques notes sur les enfants au Rwanda et à l'Urundi », in *Anthropos*, N° 1-2, 1931, XXVI, pp. 341-351. – « De bewoners van Rwanda – Les habitants du Rwanda », in *Nieuw Afrika*, N° 10, 1950, LXVI, pp. 442-443.

grande œuvre de la propagation de l'Évangile » au Rwanda⁹⁴. Dommage qu'il ne mentionne ni ses sources d'information ni sa bibliographie. Nous supposons qu'il consulta les articles et les livres sur le Rwanda, publiés avant 1952.

Dans son livre, le Père Arnoux rappelle que les Missionnaires d'Afrique avaient reçu le mandat de la part de la Congrégation de la Propagation de la Foi, de fonder en Afrique équatoriale deux centres d'apostolat : l'un au Tanganyika, l'autre au Victoria-Nyanza dont le Rwanda faisait partie. Mgr Livinhac fut l'administrateur du vicariat « Victoria-Nyanza » jusqu'en 1889. En fait, ni lui, ni ses missionnaires n'ont jamais eu de contact avec la population du Rwanda. Ils étaient trop occupés par l'évangélisation du Buganda où le développement de l'Eglise avait été arrêté à un certain moment⁹⁵. Ils ignoraient probablement l'existence du Rwanda puisque les *Kabaka* Mutesa et Mwanga n'y avaient pas pénétré. Cette situation changea en 1894, quand le vicariat du Victoria-Nyanza fut réorganisé et que Mgr Hirth fut nommé Vicaire apostolique du vicariat du « Nyanza méridional », avec résidence à Kamoga.

Le Père Arnoux souligne l'effort de Mgr Hirth pour récolter des informations sur le Rwanda. Il qualifie Marienberg⁹⁶ de centre important d'information, ignorant que la Mission d'Ushirombo dans l'Unyayembe l'était davantage. Cette dernière Mission était un lieu de passage pour les commerçants africains et pour les explorateurs allemands en route vers le Rwanda. Le Père Arnoux donne de l'importance aux informations venant des esclaves originaires du Rwanda « qui vantaient les charmes de leur patrie, sa population nombreuse ». De son côté, Mgr Hirth ne pouvait pas contrôler la précision de leurs informations « puisqu'à cette époque aucun Blanc n'avait eu l'heur d'aborder cette région paradisiaque ». Les efforts des explorateurs et des militaires allemands en vue de l'intégration du Rwanda dans la colonie « Deutsch-Ostafrika » ne sont pas mentionnés. Pour le Père Arnoux, le manque d'information a été la raison principale pour laquelle Mgr Hirth a tardé de s'y rendre. En réalité, le manque de personnel et le manque de moyens financiers en avaient été les vraies causes. L'auteur remarque qu'en 1900, Monseigneur et ses missionnaires n'y arrivent pas comme des inconnus au Rwanda et cela grâce aux relations diplomatiques du Père Brard. Accompagnés de soldats et d'hommes de confiance du Capitaine Bethe, ils reçurent même un accueil « complaisant » par la Cour. Néanmoins, l'audience du 2 février 1900 n'aboutit pas « totalement au résultat escompté ». Mgr Hirth aurait voulu installer ses missionnaires à proximité de la Cour, « mais cette tactique, inspirée des principes généraux du Cardinal Lavignerie, sur la nécessité de viser d'abord, sinon à la conversion des puissants, du moins à leur

⁹⁴ *Ibid.*, p. 3.

⁹⁵ Comme raisons de cet arrêt, le Père Arnoux mentionne d'abord une persécution sanglante sans préciser laquelle ; il se réfère sans doute à la guerre civile de 1892 quand les catholiques furent battus par les anglicans. De plus, il mentionne le manque de personnel et une mortalité élevée parmi les missionnaires.

⁹⁶ Mgr Hirth déplace sa résidence de Kamoga, près de Mwanza, à Marienberg près de Bukoba, seulement en 1902.

rapprochement, rencontrait des obstacles infranchissables dans les dispositions xénophobes des Batutsi ». Le Père Arnoux répète donc la thèse du Chanoine de Lacger en y ajoutant que la Cour permit à Mgr Hirth d'installer ses missionnaires dans la région de Save ; les devins auraient prédit qu'une maladie les obligerait de se retirer un jour. Ici encore, rien n'est dit à propos de la population « difficile » de Save qui pourrait décourager les missionnaires. Contrairement aux dires du Chanoine de Lacger et du Père van Overschelde, le Père Arnoux avoue que Mgr Hirth se contenta de la concession obtenue.

L'Abbé Alexis Kagame (1912-1981)

Parmi les historiens cités, l'Abbé Kagame prend une place à part⁹⁷. Durant sa vie, ce savant rwandais a fait des recherches dans les domaines de la culture, de l'histoire, de la littérature, de la linguistique, de l'ethno-philosophie et de la liturgie. Son œuvre historique est marquée par sa connaissance de la culture rwandaise, par sa grande érudition et par sa formation intellectuelle occidentale faisant le lien entre traditions aristocratiques et christianisme français⁹⁸. L'Abbé se sert du passé pour

⁹⁷ L'Abbé Alexis Kagame (1912-1981), critiqué par les uns et admiré par d'autres, fut un homme remarquable, connu comme prêtre, chercheur, spécialiste de la culture rwandaise, poète, écrivain, historien, philosophe, professeur, humoriste et traducteur. Ses publications atteignent le nombre de 186 titres, sans compter les textes inédits. Fils de Bitahurwina et Nyiramunenge, il est né le 15 mai 1912, à Kiyanza, dans la province de Kigali Rural. De 1922 à 1928, il fait ses études primaires à l'école officielle de Ruhengeri, école d'élite pour les fils de chefs. Il reçoit le baptême le 30 septembre 1928 à Rwaza ; ses parents s'y étaient installés provisoirement. Il fait ses études secondaires au petit séminaire de Kabgayi. Grâce à sa grande intelligence, il est dispensé de faire l'avant dernière année. En 1933, il entre au grand séminaire de Kabgayi qui déménagera à Nyakibanda en 1936. Encouragé par ses professeurs, en particulier par le Père Vincent de Decker, missionnaire d'Afrique, il se passionne pour la culture rwandaise, l'histoire, la littérature, la linguistique et l'ethnophilosophie. Il noue des liens étroits avec des poètes et des conteurs rwandais et il devient un grand ami du *Mwami* Mutara III Rudahigwa (1911-1959). Après son ordination sacerdotale le 25 juillet 1941, il est affecté à la Mission de Muramba. En 1942, il est nommé directeur du journal « Kinyamateka », journal catholique fondé en 1933. Il quitte ce poste en 1947 pour devenir vicaire à la Mission de Gisagara. En 1950, il reprend son ancien poste de directeur de Kinyamateka. Deux ans plus tard, en septembre 1952, il est envoyé à Rome pour étudier à l'Université pontificale Grégorienne où il obtint un doctorat en Philosophie dont la thèse fut publiée en 1956 : *La philosophie bantu-rwandaise de l'Etre*. De 1956 à 1963, il est professeur d'histoire et de philosophie au groupe scolaire d'Astrida (Butare). De 1964 à 1972, il enseigne la littérature rwandaise au petit séminaire de Kansi ; il en sera aussi son directeur de 1969 à 1972. Durant cette même période, il assure des cours au grand séminaire de Nyakibanda, à l'Institut Catéchétique Africain de Butare, à l'Institut Pédagogique National et à l'Université Nationale du Rwanda. Il est aussi membre du Comité Scientifique International pour la rédaction d'une Histoire générale de l'Afrique. A partir de 1965, il traduit de nombreux textes bibliques et liturgiques issus du Concile Vatican II. L'UNESCO le reconnaît comme homme de ressources. En décembre 1980, il est nommé vicaire général du diocèse de Butare et, le 4 juillet 1981, il est promu prélat d'honneur du Pape. Il meurt à Nairobi le 2 décembre 1981 à la suite d'une crise cardiaque (Mgr MISAGO, « Kagame (Alexis) », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, N° 164, 2002, pp. 737-743).

⁹⁸ P. RUTAYISIRE « Les Défis de l'historiographie rwandaise », in *Cahiers Lumière et Société*, N° 5, Histoire I, Kigali, mai, 1997, p. 13.

apporter une justification culturelle et historique à la future indépendance de l'Eglise catholique et de l'Etat, tous les deux soumis au contrôle *tutsi*⁹⁹. Certains historiens¹⁰⁰ lui reprochent son manque de rigueur quant à l'application de la méthode historique et sa tendance à « européaniser » l'histoire du Rwanda ; il est peu sensible aux différences entre l'univers européen et l'univers rwandais. Il reste que son œuvre historique « est le passage obligé pour connaître la tradition officielle »¹⁰¹. L'Abbé Kagame manifesta son intérêt pour la fondation de la première Mission catholique au Rwanda, dans son article *Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900 (Récit d'un témoin oculaire)*¹⁰² et dans son livre *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*¹⁰³.

L'Abbé publia son article *Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900 (Récit d'un témoin oculaire)* en 1950, à l'occasion de la fête du cinquantenaire de l'Eglise catholique au Rwanda. Cet article contient le témoignage du Chef Kayijuka qui raconte l'arrivée des missionnaires d'Afrique à Nyanza¹⁰⁴. Il nous permet d'avoir une idée sur la manière dont la Cour a vécu cet événement. Cependant ce témoignage pose question quant à son objectivité : il est donné par quelqu'un qui fut victime des intrigues à la Cour¹⁰⁵, il a été écrit cinquante ans après les faits et il est publié dans une revue missionnaire à l'occasion d'une fête jubilaire. Cela nous invite donc à utiliser cette source d'information avec précaution. Reste encore la difficulté supplémentaire de faire la distinction entre le témoignage du Chef Kayijuka et sa mise en forme par l'Abbé Kagame qui s'est appuyé sans doute sur d'autres informateurs comme le montrent ses explications supplémentaires.

Le témoignage du Chef Kayijuka contient quelques informations que nous ne trouvons nulle part ailleurs. Il affirme que la Cour était prévenue de l'arrivée des missionnaires et de leur intention « d'obtenir un terrain, car ils veulent bâtir et demeurer dans le pays »¹⁰⁶. Il affirme aussi que le Capitaine Bethe avait confié cette

⁹⁹ I. Linden, *op.cit.*, p. 21. L'historien Vansina prétend même que l'Abbé Kagame n'a pas fait un travail d'historien mais de politicien. Cependant, il a dû recourir à son œuvre (P. RUTAYISIRE, « Les Défis de l'historiographie rwandaise », ..., p. 15).

¹⁰⁰ D'après l'historien Rutayisire, l'œuvre de Kagame a été victime inconsciente de deux préjugés coloniaux : l'exogénéité des *Batutsi* et la différence des « ethnies » au sens de « races ». Ce double préjugé fut créé, selon lui, par l'administration coloniale et par les missionnaires européens (*Ibid.*, p. 15).

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁰² A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900 (Récit d'un témoin oculaire) », in *Grands Lacs*, N° 135, 1950, pp. 20-23. « Gacamigani – le Conteur » est le pseudonyme utilisé par l'Abbé Kagame.

¹⁰³ A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972. Tome II*, Butare, 1975, pp. 146-148.

¹⁰⁴ Le chef Kayijuka était en février 1900 « dans l'intimité du chef Ruhinankiko » qui « était le grand favori et le puissant dictateur du moment ». Ruhinankiko ne lui « cachait rien des affaires du pays ». Celui-ci était le frère de Kabare et de la Reine-mère Kanjogera.

¹⁰⁵ En 1906, il eut les yeux crevés pour son manque de discrétion à la Cour. Il sera réhabilité par le Mwami Mutara III Rudahigwa (1911-1959).

¹⁰⁶ « Quatre Européens vont se diriger vers Nyanza. Ils viennent demander un pays pour l'habiter. L'un d'eux est très élevé en dignité chez les Blancs ! Béthé m'a prié de les accompagner et de vous exposer leur requête en son nom. Je vais les faire marcher à petites journées pour vous donner le temps d'organiser les consultations divinatoires à leur sujet ».

tâche délicate au Chef Rwabirindi, Gouverneur de la province du Kinyaga, et que la Cour était régulièrement informée de l'avancée de la caravane de Mgr Hirth, ce qui lui permit de préparer son accueil. Supposant que les nouveaux venus étaient des commerçants d'esclaves, elle pensait leur proposer une concession à Kivumu où se trouvait un marché d'esclaves, « le seul d'ailleurs qui ait existé au Rwanda », d'après l'Abbé Kagame ; ce qui n'est pas exact¹⁰⁷.

Selon le Chef Kayijuka, l'audience du 2 février eut lieu vers 10 heures du matin. Par contre, selon Mgr Hirth, elle eut lieu vers 4 heures de l'après-midi¹⁰⁸... D'où vient cette divergence ? Tenant compte du fait que le chef Kayijuka ne connaissait pas la division de la journée en 24 heures comme les Européens, mais celle en deux fois 12 heures, selon la coutume *swahili*, nous l'attribuons plutôt à l'Abbé Kagame. Il est possible qu'il ait voulu rapporter le témoignage du Chef Kayijuka dans toute son authenticité. En *kinyarwanda*, se référant au *kiswahili*, on commence à compter les heures à partir de 7 heures du matin qui est « la première heure – saa moya » ; « 10 heures » ou « la dixième heure » se traduit littéralement par « saa cumi » et correspond donc à 4 heures de l'après-midi. Dans le journal de Mgr Hirth, nous trouvons que l'audience a eu lieu à 4 heures de l'après-midi, ce qui nous semble plus plausible : à 10 heures du matin, la Cour n'était certainement pas disponible pour accueillir des visiteurs si importants, étant encore occupée par l'accomplissement du rituel du début de la journée, après une veillée qui se terminait souvent tard la nuit.

L'Abbé Kagame affirme que l'audience du 2 février 1900 avait été présidée, du côté rwandais, par le Chef Ruhinankiko, aidé par l'interprète de la Cour, Sekabaraga¹⁰⁹. Par contre, il s'exprime moins clairement sur l'identité du chef qui représente le *Mwami*, laissant supposer que c'est Musinga en personne qui parle. Et toujours selon le témoignage du Chef Kayijuka, lors de l'audience, Mgr Hirth expliqua les motifs de sa venue : il demandait d'« obtenir un terrain pour construire un poste afin d'instruire les Banyarwanda ». La Cour répondit : « Nous sommes heureux de pouvoir vous donner le terrain que vous sollicitez. Il n'y a pas de meilleur endroit pour vous que la colline de Kivumu. Là, il vous sera facile de faire le commerce et d'instruire les gens comme vous le voulez. Seulement, vous n'instruirez que les Bahutu et rien ne sera enseigné par vous aux Batutsi. Ces derniers sont exclusivement au service du Roi et ne peuvent être enseignés par d'autres que par lui seul ». Remarquons que le terme « école » n'a pas été utilisé et que les provinces du Gisaka et du Bugoyi ne font pas partie de la proposition. Selon le Chef Kayijuka, Mgr Hirth refusa cette proposition et demanda d'installer ses missionnaires au Bwanamukali. La Cour fut surprise. Pour elle, le Bwanamukali était une région frontalière dont les habitants étaient « d'instinct indisciplinés ! Y placer un étranger qui veut justement

¹⁰⁷ Au Rwanda, quatre marchés d'esclaves ont existé, à savoir à Byahi dans le Bugoyi, à Rwanza dans le Bwanamukali, à Rukira dans le Gisaka et à Kivumu dans le Marangara (E. MUJAWIMANA, *Le commerce des esclaves au Rwanda*, mémoire de licence. Ruhengeri, 1982, p. 96).

¹⁰⁸ A.G.M.Afr., *Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908)*, 2 février 1900. N° O60 (doc. n° 2).

¹⁰⁹ Du côté des Missionnaires, c'était le Père Brard, aidé par l'interprète du Capitaine Bethe, Karonda, qui introduisit Mgr Hirth à la Cour.

bâtir et demeurer dans le pays, ne serait-ce pas pousser le pays à rejeter l'autorité du Roi ? » Plus tard, ce raisonnement sera retourné contre l'autorité du *Mwami* par les missionnaires. La Cour refusa, mais Mgr Hirth insista tellement qu'il « ne faisait qu'accroître les craintes de Yuhi et des chefs ». Ceux-ci ne voulaient pas céder. Finalement, sous l'influence de Ruhinankiko, la Cour céda « Puisqu'ils nous demandent amicalement un terrain pour habiter, qu'ils aillent bâtir partout où ils le voudront dans le Bwanamukali ! » Remarquons que le Chef Kayijuka ne dit rien de l'intervention du Capitaine Bethe auprès de la Cour. Celle-ci décida, après un bref échange, que les nouveaux venus iraient à Mara, localité alors sous la juridiction de Ngirashema, l'un des pluviateurs du pays. La Cour demanda à un certain Rusagara de les surveiller. Elle apprit, pendant la rencontre, que parmi eux « le plus grand en dignité s'appelait Mushenyera (Monseigneur) ; les autres s'appelaient respectivement Furera (Frère), Bayiterimwe (Barthélemy) et Terebura ».

Le Chef Kayiyuka assure que Mgr Hirth, accompagné de Karonda, revint « quelque temps après » à Nyanza pour remercier la Cour avant de rentrer à Kamoga. Cette affirmation correspond-elle à la réalité ? Aucune source n'atteste que Mgr Hirth soit retourné à Nyanza pour remercier la Cour. Est-il possible que le Chef Kayijuka confonde la visite de Mgr Hirth de février 1900 avec celle du mois de décembre de la même année¹¹⁰ ? L'expression « quelques temps après » manque de précision. Reste le fait que Karonda voulait révéler l'identité du *Mwami* à Mgr Hirth, lors de cette dernière visite de courtoisie. Or Mgr Hirth, dans son journal, n'en dit rien. Et en décembre 1900, l'identité du *Mwami* était connue par les Européens de sorte que la levée du secret par Karonda ne pouvait plus gêner la Cour.

Dans *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972*¹¹¹, l'Abbé Kagame présente la fondation de la première Mission d'une manière très brève en se limitant aux faits principaux. La sobriété de cette présentation nous surprend à tel point que nous avons des difficultés à reconnaître qu'il s'agit du même auteur que celui de l'article *Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900 (Récit d'un témoin oculaire)*. Cet abrégé, écrit dans un contexte politique et religieux différent, se veut un résumé de l'histoire rwandaise, ce qui explique cette sobriété. L'Abbé explique d'abord les rivalités familiales de l'aristocratie *tutsi* après la mort du *Mwami* Rwabugiri et après l'intronisation de son fils Musinga. Il parle ensuite de la fondation de Save en disant : « Sur ces entrefaites arrivèrent à Nyanza quatre Européens, demandant de se fixer définitivement dans le pays. C'était Mgr Hirth, Vicaire apostolique du Vicariat "Nyanza Méridional", circonscription qui englobait le Rwanda ; il était accompagné des RR. PP. Brard et Barthélemy et du R.F. Anselme. Ils furent reçus par Mhamarugamba, fils du Prince Mutijima (fils de Yuhi IV), en costume royal (...). Sur suggestion de Ruhinankiko, Mhamarugamba leur accorda l'autorisation de se choisir un emplacement dans le Sud du pays, comme ils en avaient exprimé le désir ». L'Abbé Kagame réaffirme ici qu'en février 1900, le Chef Ruhinankiko était le conseiller principal à la Cour qui accorda à Mgr Hirth la

¹¹⁰ « Lettre de Mgr Hirth de fin décembre 1900 à son frère, l'Abbé Ernest », in B. LUGAN, *Sources écrites ...*, pp. 90-101.

¹¹¹ A. KAGAME, *Un Abrégé de l'Histoire du Rwanda de 1853 à 1972. Tome II*, Butare, 1975, pp. 146-148 (doc. n° 45).

concession que lui même avait demandée. Il termine en disant que : « le Prince Cyitatre, Chef des Imvejuru, et Kampayana, Chef des Nyaruguru, reçurent l'ordre de les accompagner et de leur concéder, au nom du Roi, le terrain qu'ils auraient choisi. La réception eut lieu le 2 février 1900. Ayant fixé leur campement à Mara, les nouveaux venus sillonnèrent d'abord la région et choisirent Save, qui fut occupé le 8 du même mois ».

CONCLUSION

En concluant, nous pouvons dire que les résultats de cette étude intitulée *Premier Voyage de Mgr Hirth au Rwanda : novembre 1899 – février 1900. Contribution à l'étude de la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda*, ont largement dépassé nos attentes et récompensé nos efforts. Ils ont été obtenus grâce à un examen approfondi du journal de voyage de Mgr Hirth, en relation avec sa correspondance et les écrits de ses contemporains. La découverte de plusieurs écrits importants dont, au départ, nous en ignorions même l'existence, y a sérieusement contribué. Parmi ces écrits, nous comptons les deux lettres du Docteur Kandt à Mgr Gerboin.

Ce travail nous a permis de répondre à quelques questions concernant la fondation de la première Mission catholique au Rwanda : comment s'est-elle réalisée ? dans quelles circonstances ? par qui ? et au nom de quoi ? avec quels moyens ? Ces questions concernent et l'évangélisation de la région des Grands Lacs et sa colonisation dont les agents furent nombreux : les explorateurs, les militaires, les administrateurs, les missionnaires, les commerçants, sans oublier les bailleurs de fonds. Tous ces agents de l'Occident s'étaient intéressés à la région des Grands Lacs pour des raisons diverses. Leurs interventions, menées au nom de la foi chrétienne et de la civilisation occidentale, ont bouleversé le développement de cette région, qui, pendant des siècles, avait suivi sa propre dynamique culturelle, unique au monde. La région des Grands Lacs a été forcée de sortir de son isolement, plus ou moins malgré elle, pour participer à la vie du monde moderne. Mais au prix de quelles souffrances et humiliations infligées à des êtres humains !

Il n'est pas facile d'étudier cette période historique. Elle est encore trop récente pour prendre la distance scientifique nécessaire qui permet de se situer en dehors de toute polémique. Son étude est toujours marquée par l'approche personnelle de l'historien, qu'elle soit politique, économique, religieuse ou culturelle. Elle est aussi marquée par les oppositions, colonisé/colonisateur, Noir/Blanc, athée/croyant, autochtone/missionnaire, païen/chrétien, sauvage/civilisé, faible/fort... Ce qui est vrai

de l'historien est vrai aussi de toute personne qui s'intéresse à cette époque, soit par simple curiosité, soit à cause de ses engagements. Dans ce sens, nous sommes conscients que cette étude peut provoquer de fortes réactions. Mais rappelons-nous que le travail scientifique se fonde sur la liberté de pensée, en dehors des pressions idéologiques, et sur le droit à l'erreur sans lequel il est impossible de faire avancer notre connaissance de l'histoire. L'enjeu est d'obtenir une image la plus exacte possible du passé, qui nous aidera à prendre les décisions adéquates en vue de notre avenir.

Jean-Joseph Hirth fut un représentant significatif de l'époque où l'Occident conquiert la région des Grands Lacs. Peu connu des historiens, il nous a incité à nous intéresser à sa personne et à son univers historique et géographique. Nous l'avons identifié à partir de ses relations avec sa famille, ses confrères, les explorateurs, les représentants des puissances coloniales et les rois africains. Ses écrits nous ont permis de préciser sa vision missionnaire, son regard sur la région des Grands Lacs et de découvrir les difficultés qu'il rencontra lors de son premier voyage au Rwanda. Pour comprendre sa personnalité, nous avons dû tenir compte de ses racines culturelles (alsacienne, campagnarde et chrétienne) et du cadre historique de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Ce cadre était conditionné par une France humiliée, une Allemagne au zénith de sa puissance, une Eglise catholique animée d'un élan missionnaire sans précédent, les sciences positives en plein essor et l'impérialisme des Etats européens à la conquête du monde. On ne parlait pas encore des Etats-Unis à cette époque.

Depuis sa jeunesse, Jean-Joseph Hirth rêvait de sainteté, un idéal qu'il voulait réaliser en devenant missionnaire. Il s'engagea dans la Société des Missionnaires d'Afrique fondée par Mgr Lavigerie. C'était encore une société très française, mais jeune et dynamique, ayant pour but, rien moins que de ressusciter l'Eglise catholique en Afrique du Nord disparue au 7^{ème} siècle, et sauver « les âmes des Noirs ». Ces derniers étaient alors présentés comme les êtres les plus malheureux du monde, descendants maudits de Cham, abandonnés au démon et destinés à l'Enfer. Voilà l'image apocalyptique qui nourrissait la générosité de Jean-Joseph Hirth avec son idéal de vie : être un pasteur d'âmes. Il reçut une formation spirituelle qui encouragea la pratique de l'obéissance inconditionnelle, le zèle apostolique, l'amour du travail manuel, la pauvreté, la mortification, l'humilité, la charité, la prudence et le renoncement à tout plaisir et à tout confort. Sa formation théologique et scientifique n'était guère poussée par manque de formateurs, mais plus encore, par manque de temps. Mgr Lavigerie avait grand besoin de personnel pour animer ses orphelinats et ses séminaires. C'est dans ces établissements ecclésiastiques que Jean-Joseph Hirth œuvra après son ordination sacerdotale en 1878. Il connut alors une vie réglementée, monotone, coupée du monde. Cette vie bascula en 1887, quand il arriva à Kamoga aux bords du lac Victoria-Nyanza, avec la charge d'y fonder des Missions. Dorénavant, il allait devoir affronter des réalités pour lesquelles il n'était pas suffisamment préparé. Sa nomination comme Vicaire apostolique du vicariat « Victoria-Nyanza » et son ordination épiscopale en 1890 le secouèrent profondément.

En examinant sa vision missionnaire, nous avons constaté que Mgr Hirth voulait évangéliser les populations de son vicariat non seulement en appliquant l'Evangile, mais aussi en suivant les orientations de l'Eglise catholique et les instructions de Mgr Lavigerie (fondateur de sa société missionnaire). Il désavouera toujours ceux de

ses confrères qui menaient des approches plus personnelles. Son comportement avec les populations autochtones était marqué par la douceur, la patience et la confiance, bref un comportement pas nécessairement conforme à certaines de ses réflexions « racistes », exprimées dans son journal de voyage ! Certes, son respect envers une culture africaine avait des limites ; ce n'était à ses yeux qu'un ensemble de superstitions à remplacer par la culture chrétienne. Sa manière d'utiliser les cadeaux et sa tendance à n'interpréter les malheurs des Africains qu'en fonction de leur évangélisation donnent l'impression que pour lui le but justifie les moyens, du moins en ce qui regarde la conversion à la foi catholique.

Durant sa vie, Mgr Hirth essaya d'appliquer les instructions de Mgr Lavigerie, instructions basées, il est vrai, sur une connaissance rudimentaire de l'Afrique des Grands Lacs. Par la suite, l'expérience lui apprit qu'il fallait appliquer ces instructions avec réalisme et chercher éventuellement des solutions mieux adaptées. Homme de bon sens, il manifeste une grande souplesse, tout en étant déterminé à faire avancer l'évangélisation au prix d'un travail exigeant. Son approche expérimentale de la mission nous paraît très moderne. Mais ses confrères sur le terrain, la taxaient d'incohérente ; ils en étaient mal à l'aise. Ils n'appréciaient pas non plus son manque de confiance en eux, ni sa manière de gérer les finances du vicariat.

En 1892, Mgr Hirth connut l'échec de sa vie. Cette année-là, malgré ses efforts, il dut s'incliner devant l'évidence que ses tentatives pour fonder un royaume catholique au Buganda avaient échoué¹. Nous avons vu comment il soutint jusqu'au bout le *Kabaka* Mwanga, le bourreau des martyrs *baganda*, ce qui nous paraît très étonnant. Cet échec, dû à la personnalité de Mwanga et à la politique des missionnaires anglicans, le poursuivra durant toute sa vie et influencera par la suite un grand nombre de ses décisions. De fait, il abandonnera l'idée de commencer l'évangélisation d'une société africaine par la conversion de son roi et de ses chefs. Et il se contentera d'avoir avec eux de bonnes relations, en échange de la liberté religieuse, ce qui n'était pas facile. Les rois et les chefs de l'Akagera et d'Ukerewe craignaient trop que les missionnaires minent leur autorité et divisent leurs sujets. En conséquence, ils refusaient d'être leurs alliés, alors que Mgr Lavigerie l'avait souhaité dans ses instructions. Mgr Hirth gardera envers eux une certaine rancune qu'il exprimait par un humour ironique. Dorénavant, il suivra le conseil évangélique de privilégier l'évangélisation des pauvres, remettant la conversion des rois et des chefs à plus tard. L'évangélisation de ces pauvres, d'après lui, devait nécessairement passer par une amélioration de leur condition de vie, ce qui signifiait concrètement : les habiller, les loger, les soigner, les aider à diminuer leurs misères et, au besoin, les défendre contre les abus du pouvoir traditionnel. En outre, s'opposa-t-il farouchement au commerce des esclaves, dont ces mêmes pauvres étaient les premières victimes. Cette opposition le mettra en conflit avec les autorités coloniales allemandes. Parmi les missionnaires de la colonie « Deutsch-Ostafrika », Berlin le considérait comme le plus critique de sa politique.

¹ Rappelons-nous qu'au Buganda, les missionnaires de Mgr Lavigerie, les anglicans et les commerçants arabes poursuivirent, en même temps, un même rêve, à savoir de fonder chacun son royaume.

Vu son manque de personnel, Mgr Hirth eut l'idée de se faire aider par des réfugiés *baganda* en les engageant comme catéchistes. Dans la pratique, cette idée se solda par un échec pastoral. A partir de 1903, il souhaita que ses missionnaires s'occupent davantage du recrutement et de la formation des premiers catéchumènes, pour que ceux-ci deviennent des catéchistes motivés mais non rétribués. Ces catéchumènes, d'après lui, devaient être des jeunes hommes adultes ayant une situation matérielle qui leur permette de se convertir en toute liberté de conscience, alors que Mgr Lavigerie avait proposé de commencer par des enfants.

En fin de compte, nous pouvons dire que Mgr Hirth réalisa ses objectifs missionnaires en s'ajustant à la réalité, en luttant contre le découragement qui, d'après Mgr Lavigerie, était la plus grande tentation du missionnaire, et en faisant confiance à la Providence. Ainsi, après le désastre de 1892, fort de ses convictions, il réussit à sauver de la disparition, l'Eglise catholique au Buganda. Et aux bords du lac Victoria-Nyanza, il réussit à fonder des postes de Mission à des endroits stratégiques, malgré l'opposition des rois de l'Akagera et des militaires de Bukoba. La Mission de Katoke, fondée en 1897, se trouvait à 80 km de la frontière rwandaise. Elle avait été fondée l'année où la Cour du Rwanda scella un contrat d'amitié avec les Allemands pour protéger ses frontières à l'ouest contre une invasion des troupes congolaises. Nous n'avons pas pu préciser s'il existe un lien entre ces deux événements. Par contre, nous savons que Mgr Hirth demanda au supérieur de Katoke, le Père Brard, de nouer des contacts diplomatiques avec la Cour du Rwanda, réputée pour son hostilité envers les commerçants arabes et les Occidentaux. Nous savons aussi, qu'entre-temps, Monseigneur lut le fameux livre du comte von Götzen sur le Rwanda, *Durch Afrika von Ost nach West – A travers l'Afrique de l'Est à l'Ouest*. Bref, à partir de 1898, il était prêt à envoyer des missionnaires au Rwanda. Il lui fallait encore un signe du Ciel qu'il reçut durant l'été de l'année 1899, par intermédiaire de son Supérieur général, Mgr Livinhac. Ce dernier lui donna alors l'ordre et le personnel pour fonder la première Mission des Missionnaires d'Afrique au Rwanda.

La fondation de cette Mission est apparemment mieux connue que son fondateur. Au siècle dernier, très tôt, des historiens catholiques s'y sont intéressés, mais c'était essentiellement en fonction de la propagande missionnaire. De plus, nous avons constaté que le résultat de leurs recherches a souffert du fait qu'ils n'avaient pas accès aux sources historiques, d'où imprécisions multiples et interprétations sans fondements. Dans ce domaine, nous avons été favorisés par le grand nombre de documents que nous avons pu consulter. C'est ce qui nous a permis de découvrir la complexité de cette fondation.

Nous avons constaté que la fondation de la première Mission au Rwanda a été l'œuvre d'une collaboration étroite entre les Missionnaires d'Afrique de trois vicariats, celui du Haut-Congo, de l'Unyanyembe et du Nyanza méridional, durant une période de plus de dix ans. Il y a eu deux tentatives de fondation à partir du Congo, dont l'une faisait même appel à l'aide d'un commerçant d'esclaves ! En réalité, ce sont les missionnaires du vicariat de l'Unyanyembe, plus spécialement ceux de la Mission d'Ushirombo, qui ont joué un rôle déterminant en recueillant des renseignements sur le Rwanda mis à la disposition de Mgr Livinhac, Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique.

D'après nos recherches, les missionnaires d'Ushirombo entretenaient d'excellentes relations avec les commerçants africains qui avaient l'autorisation d'entrer au Rwanda avec leurs marchandises. Certains parmi ces derniers étaient aussi les diplomates de leurs rois, envoyés à la Cour du Rwanda chargés de diverses missions, dont celle, en particulier, de recueillir des renseignements. Au retour, ces commerçants dotés d'un mandat diplomatique, informaient les missionnaires d'Ushirombo de ce qu'ils avaient vu et entendu à la Cour du Rwanda. De la même manière, celle-ci recueillait des renseignements sur les Missionnaires d'Afrique. Et de fait, à partir de 1894, ce que personne n'aurait osé imaginer, la Cour du Rwanda, sous le règne du *Mwami* Rwabugiri, se préparait à accueillir les missionnaires de Mgr Lavigerie. Quelques années plus tard, profitant des initiatives diplomatiques du Père Brard, elle enverra même une délégation à Katoke pour faire connaissance avec ces Occidentaux qui s'habillaient et se comportaient vis-à-vis de leurs catéchistes et de leurs orphelins, un peu à la manière des commerçants arabes avec leur personnel (les *Bangwana*). La visite de cette délégation permit à la Cour de se faire une idée plus précise, mais négative malgré tout, des confrères de Mgr Hirth. Fin 1898, elle déclina la demande du Père Brard pour une visite.

Jusqu'à présent, nous ignorions que ce sont les explorateurs allemands, le Comte von Götzen et le Docteur Kandt, qui ont ouvert la porte du Rwanda aux Missionnaires d'Afrique. Ces deux explorateurs, de confession protestante, étaient les meilleurs connaisseurs du Rwanda avant 1900. Ils entretenaient des relations amicales avec les missionnaires d'Ushirombo réputés pour leur grande hospitalité. En 1894, le Comte von Götzen, lors de son séjour au lac Kivu, leur envoya des informations sur le Rwanda avec l'invitation (d'une manière implicite) de s'y établir. Cinq ans plus tard, le Docteur Kandt fit de même avec plus de succès, probablement grâce à sa bonne connaissance de la psychologie humaine. Il présenta le Rwanda comme « le paradis missionnaire », tel qu'il est décrit dans les instructions de Mgr Lavigerie, mais « paradis » menacé par les anglicans. Sa présentation suffit largement pour décider Mgr Livinhac d'y envoyer sans tarder ses missionnaires.

A cette même époque, les militaires allemands du district d'Ujiji souhaitaient ardemment que les Missionnaires d'Afrique s'établissent au Rwanda pour des raisons stratégiques : y renforcer coûte que coûte la présence occidentale². Ils avaient déjà favorisé l'installation des Missionnaires d'Afrique au Burundi. Mgr Hirth, lors de son passage au Burundi, fut très surpris quand il prit connaissance de cette attitude bienveillante, assez différente de celle qu'il avait rencontrée chez les militaires allemands de Bukoba. En tout cas, il ne se laissait pas impressionner par leur gentillesse intéressée. Il reste que ces militaires obligèrent la Cour du Rwanda de réserver à Mgr Hirth un bon accueil et de lui laisser la liberté d'installer ses missionnaires là où il voulait. Sous la pression allemande, la Cour s'inclina, mais avec l'idée de les chasser plus tard. Nous savons qu'elle était au courant de ce qui se passait au Buganda depuis 1892.

² Nous ne devons pas oublier que les postes de Mission étaient aussi des forteresses bien défendues contre les attaques de ceux qui s'opposaient à la présence occidentale.

Dans un premier temps, suite à la proposition du docteur Kandt, Mgr Hirth voulait établir ses missionnaires au Kinyaga. Arrivé à Shangi, il changea d'idée, probablement suite à sa rencontre avec le Capitaine Bethe. Il avait observé des tensions territoriales entre l'Etat Indépendant du Congo et l'Allemagne, tensions qui lui rappelaient celles entre Londres et Berlin, autrefois, au Buganda. Conscient du fait que lui et deux de ses confrères étaient Allemands, il préféra fonder la première Mission au Rwanda dans une région qui n'était pas contestée par ces deux puissances coloniales. D'autant plus qu'il savait que la Grande-Bretagne s'intéressait au Kinyaga, à cette époque, à cause de son projet de chemin de fer devant relier le Cap au Caire. Vu la structure politique du Rwanda précolonial doté, comme le Buganda, d'un pouvoir centralisé, Mgr Hirth souhaita établir ses missionnaires près de la Cour, tout en gardant quand même avec elle une certaine distance parce qu'il voulait empêcher que ses confrères se mêlent trop des affaires politiques du pays. Finalement, il souhaita les établir dans une région habitée par des pauvres, étant donné qu'ils sont généralement plus sensibles que les riches, aux valeurs de l'Evangile. La région du Bwanamukali correspondait parfaitement à ces critères de discernement. La Cour du Rwanda, étonnée par ce choix – la population du Bwanamukali ayant la réputation d'être difficile – accepta sans faire trop de difficultés. Reste que Mgr Hirth omit de préciser à la Cour le projet de ses missionnaires qui était fondamentalement l'évangélisation des *Banyarwanda*. Nous avons constaté ce même manque de franchise chez les militaires allemands qui trompèrent la Cour avec un pacte d'amitié, qui fut en réalité un pacte de protectorat.

Mgr Hirth jugea rapidement qu'au Rwanda les conditions étaient optimales pour commencer une Mission. Elles correspondaient tout à fait aux exigences présentées par Mgr Lavigerie dans ses instructions. Ajoutons-y d'autres conditions favorables, liées à la situation du Rwanda en 1900. Le pays avait été soumis par les Allemands sans violence. En deuxième lieu, il était ravagé par une famine qui allait forcer ses habitants à s'approcher de la Mission. Et finalement, Mgr Hirth prévoyait que les tensions entre *Bahutu*, *Batutsi* et *Batwa* amèneraient les premiers à accueillir ses missionnaires comme des libérateurs. Se référant à l'anthropologie raciale du 19^{ème} siècle, il interprétait ces tensions comme des oppositions entre races. Or, à l'époque, cette interprétation occidentale était ignorée des *Banyarwanda* qui se considéraient alors comme des frères inégaux issus d'un même ancêtre, inégalité fraternelle à ne pas sous-estimer. Plus tard, elle donnera naissance à une historiographie qui présente l'histoire précoloniale du Rwanda sous le seul angle d'une lutte entre races, considérées depuis lors comme des ethnies. Cette interprétation raciale n'est plus défendable aujourd'hui, bien qu'elle ait encore du succès chez certains qui veulent justifier l'injustifiable, souvent par intérêt personnel. En effet, elle ne tient pas compte du fait que, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, les différentes composantes de la société rwandaise faisaient l'unité autour de la famille royale des *Banyiginya*. Ensemble, elles agrandissaient le Rwanda initial par la conquête des royaumes environnants dont certains étaient gouvernés par des familles royales *tutsi* et d'autres par des familles royales *hutu*. L'interprétation raciale ne tient pas compte non plus d'un nombre de phénomènes expliquant les tensions socio-politiques qui caractérisaient la société rwandaise vers 1900 : une productivité agricole insuffisante, l'apparition de nouvelles maladies, l'appauvrissement de la population, la résistance latente au

pouvoir central des anciens royaumes conquis et devenus provinces, les maladresses du *Mwami* Rwabugiri imposant des réformes administratives et fiscales d'une manière très autoritaire, ainsi que les injustices commises par certains chefs envers leurs sujets. Ajoutons à tout cela que, durant la période coloniale, les Occidentaux appliquèrent sans scrupule la stratégie romaine « *divide et impera* – *divise et règne* » là où ils s'installaient. La société rwandaise en fut une des victimes.

Apparemment, l'avenir de la première Mission au Rwanda, selon les prévisions de Mgr Hirth, s'annonça prometteur. Pourtant, il quitta Mara le 5 février 1900, avec une certaine inquiétude qu'il partagea avec son confrère le Père Barthélemy. Il avait remarqué que les tensions socio-politiques, mentionnées plus haut, risqueraient, à long terme, de compromettre l'évangélisation du Rwanda. D'une part, ces tensions l'avaient encouragé à faire un choix pastoral important, à savoir de commencer d'abord avec les *Bahutu*, tout en « entamant » l'évangélisation des *Batutsi*. Il justifia son choix par l'idée que les *Bahutu* étaient « les pauvres de l'Évangile ». Mais en faisant ce choix, il avait oublié de compter parmi eux les pauvres *Batutsi* et les *Batwa*, oubli dû à sa représentation erronée de la société rwandaise. D'autre part, les tensions socio-politiques avaient suscité chez lui la crainte qu'un jour la classe politique du pays s'opposerait à la présence missionnaire. Aurait-il pu en être autrement, vu l'expérience faite ailleurs ? Avant de rentrer à Kamoga, il avait demandé à ses confrères de respecter l'autorité traditionnelle et l'autorité coloniale, ce qui n'était pas évident. En effet, les circonstances l'avaient obligé à confier la nouvelle fondation à un confrère qui, d'après lui, n'avait pas les qualités requises ; le Père Brard, était un homme dévoué et généreux, mais impétueux et autoritaire. Etant donné que ce Père avait manifesté ses limites, lors de la fondation de la Mission de Katoke, Mgr Hirth pouvait s'attendre à des difficultés avec les autorités civiles (coloniale et traditionnelle). Quant aux catéchistes *baganda* qu'il avait amenés avec lui en février 1900, il ne prévoyait pas qu'ils le décevraient bientôt par leur comportement violent. En fait, c'étaient des hommes qu'une guerre civile avait déracinés et qui n'avaient plus rien à perdre. Certains de ces catéchistes « de l'armée roulante » utiliseront des procédés peu chrétiens pour recruter des catéchumènes. Et plus grave, ils encourageront les tensions socio-politiques dans la population avec leurs conceptions très politisées de la religion chrétienne. En 1903, la plupart d'entre eux seront renvoyés... était-il déjà trop tard ?

Mgr Hirth et ses confrères s'exprimeraient certainement autrement que nous, s'ils pouvaient raconter aujourd'hui la fondation de la première Mission des Missionnaires d'Afrique au Rwanda. Aussi, laissons le dernier mot au Père Brard qui, en 1902, écrivait à Mgr Livinhac : « Il y aura, demain 9 février³, deux ans que notre Vénéré Vicaire apostolique nous abandonnait ici au milieu de la brousse, sous la tente avec une dizaine de baptisés baganda, sa bénédiction et un : “Ayez bon courage” ! Nous étions là perdus sous l'œil de Dieu, au centre d'un pays absolument inconnu, entourés d'une population très nombreuse dont nous ignorons la langue, les

³ Voir la note n°5 du document N° 2, *Deuxième partie du journal : novembre 1899 – mars 1900*, p. 454.

mœurs, l'histoire, le gouvernement ; devenus les hôtes de sauvages, qui nous regardaient comme plus sauvages qu'eux, qui étaient persuadés que nous étions venus pour faire la guerre, les piller, les manger, que sais-je ? Nos nouveaux paroissiens se tenaient donc à distance et le plus grand nombre... passait la nuit à la belle étoile dans les hautes herbes, dormant peu et craignant beaucoup d'être pris par ces pasteurs inconnus »⁴. Ainsi débuta la première rencontre entre les *Banyarwanda* et les Missionnaires d'Afrique, dans la peur et l'angoisse devant l'inconnu.

⁴ A.G.M.Afr., *Lettre du Père A. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac*, N° 02/1, p. 1.